This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

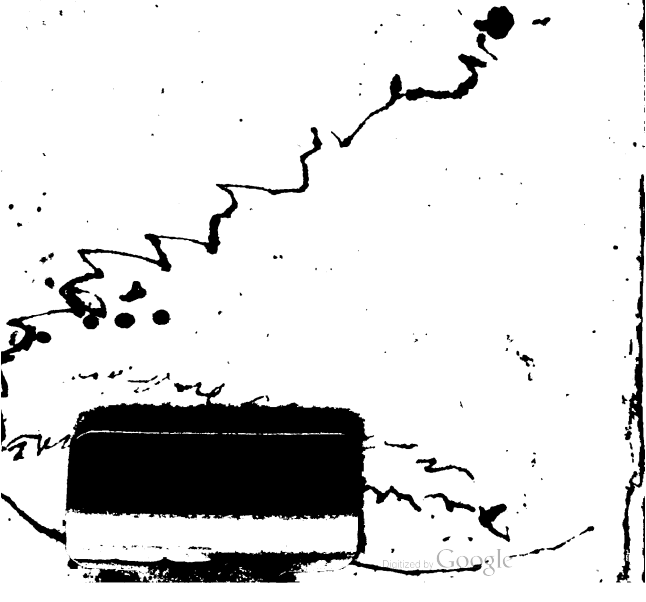
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Ex [illegible]

Ce tome et les 5 suivans déjà bien usés ont été appreciés 7 R-6. le 27e Juillet 1714.



Digitized by Google

1699.

Digitized by Google

Digitized by Google

AZ 6919/1

DISCOURS MORAUX,

SUR LES EVANGILES des Dimanches de l'année.

Composez sur les idées, principes, raisonnemens, exemples, comparaisons, figures, paroles de l'Ecriture sainte, & des Peres.

TOME PREMIER:

Contenant quatorze Sermons pour autant d'Evangiles, depuis le premier Dimanche de l'Avent, jusqu'au premier Dimanche de Carême.

Où il est traité,

Du Jugement dernier.
Du Scandale.
De la connoissance de soi-même.
De la Penitence.
De la Prédestination & de la reprobation.
De la Grace perduë & recouvrée.
Du Mariage.
De la Confession.
De la Confiance en Dieu.
De la Prosperité des méchans.
De la Foy.
Du Travail.
De la Parole de Dieu.
Des débauches du [illegible] naval.

Dono Leonard addl. Bibl. Nat. Acquisition 1749.
BIBL. STUD. LAUS.

A PARIS,
Chez JEAN COUTEROT, & LOÜIS GUERIN, ruë saint Iacques, à l'Image saint Pierre.

M. DC. LXXXV.

Avec Approbation & Privilege.

Digitized by Google

R008120390

Digitized by Google

TABLE
DES SERMONS contenus en ce premier volume.

Du Jugement dernier.

Pour le premier Dimanche de l'Avent. page 1.

Division. CRaindre la severité de la justice de Dieu au Jugement dernier, prevenir les maux dont il menace les pecheurs, aspirer apres les recompenses qu'il promet aux Justes, sont les trois dispositions dans lesquelles I. C. veut que nous soions. Il faut craindre la severité de sa justice en ce dernier jour : il y paroîtra avec sa puissance & sa majesté. Il faut en prevenir les rigueurs : il nous avertit de veiller & de prier pour être jugez dignes de paroître devant lui. Il faut desirer ce jour & l'atendre avec quelque espece de la seurance : il assure que ce sera le jour de nôtre liberté & de nôtre redemption. Ainsi le Jugemẽt doit être l'objet de nos craintes, de nos précautions, de nos desirs, p. 5. & 6.

Preuves du 1. Point, Il faut craindre la severité de la justice divine au Jugement de-

Digitized by Google

nier. 1. parce que I. C. y paroîtra tout Dieu, emploiant tous ſes attributs à l'examen, à la condamnation, & au châtiment des pecheurs, p. 8. & 9. 2. Parce qu'il y paroîtra Dieu & homme tout enſemble, afin de proportionner ſes vengeances à ſes graces & à ſon amour, p. 13. & 14. &c.

Preuves du 2. point. I. Chriſt eſt ravi qu'on previenne ſa colere, & les precautions qu'il veut qu'on apporte pour éviter les maux dont il menace les pecheurs, ſe reduiſent à trois qu'il nous marque dans l'Evangile: à la fuite, p. 19. 20. &c. au dégagement des choſes de la terre, p. 22. 23. &c. à la vigilance & à la priere, p. 26. &c.

Preuves du 3. point. Il faut deſirer & attendre avec quelque ſorte d'aſſurance le jour du Iugement. La qualité des Chrétiens nous y engage, p. 29. & nous fait regarder ce jour comme celui de nôtre Redemtion, où nous ſerons affranchis de l'eſclavage des creatures, du peché, de la mort & de la corruption qui la ſuit, p. 30. 31. &c.

Du double ſcandale.

Pour le ſecond Dimanche de l'Avent, p. 35.

Diviſion. L'Ecriture ſainte nous parle de deux ſcandales, & Ieſus-Chriſt declare *bienheureux celui qui n'en ſera pas coupable.* Le premier eſt un ſcandale paſſif, quand on ſe fait des maximes & des actions de I. C. un ſujet de chûte & une occaſion de revolte. Le ſecond eſt un ſcandale actif, quand on donne

Digitized by Google

de mauvais exemples à son prochain. Ces deux scandales sont également condamnez dans l'Evangile. Rien de plus injuste que de se scandaliser de I. C. rien de plus mal que de donner occasion de scandale à ses freres, p. 38. & 39.

Preuves du 1. *point.* L'injustice de ce premier scandale paroît en ce qu'il est toûjours accompagné. 1. d'orgueil, p. 40. &c. 2. d'infidelité, p. 45. &c. 3. de lâcheté, qui sont les pechez des Pharisiens, des Capharnaïtes, & des Disciples qui se sont scandalisez de I. C. p. 49. 50. &c.

Preuves du 2. *point.* La malignité du second scandale paroît en ce que ce peché est, 1. contagieux dans sa nature, p. 54. 55. &c. 2. Cruel dans ses effets, p. 61. 62. &c. 3. opiniâtre & presque irreparable dans ses suites, p. 65. 66. &c.

De la connoissance de soi-même.

Pour le III. Dimanche de l'Avent, p. 72.

Division. La connoissance de nous-mêmes est de toutes les sciences, celle à laquelle il nous importe le plus de nous appliquer; celle que nous pouvons acquerir plus facilement, & cependant celle qui est sujette à de plus frequens & à de plus dangereux égaremens, p. 77.

Preuves du 1. *p.* La connoissance de nous-mêmes est de toutes les sciences la plus importante, 1. par raport à Dieu, qui non seulement veut que nous le connoissions, & que nous nous connoissions nous-mêmes; mais qui fait servir cette derniere connoissance comme de degré & de voie pour arriver à la

Digitized by Google

premiere, p. 78. 79. &c. 2. Par raport à nous-mêmes, en ce que cette connoissance est le principe de la vie spirituelle, & une regle si necessaire à nôtre cõduite, que sans elle nous tombons dans des fautes lesquelles, moralement parlant, sont irreparables, p. 81. 82. &c.

Preuves du 2. Point. La connoissance de nous-mêmes est de toutes les sciences la plus facile à aquerir, parce que nous n'avons qu'à consulter nôtre raison, la Loy de Dieu, & nôtre conscience pour nous bien connoître; & que ces trois choses nous sont toûjours presentes & familieres: la raison nous montre ce que nous sommes, la loi, ce que nous devons faire, la conscience, ce que nous sommes, ou ce que nous ne sommes pas; ce que nous faisons, ou ce que nous ne faisons pas, p. 85. 86. &c.

Preuves du 3. Point. Comme nous pechons souvent contre ces trois moiens que Dieu nous a donnez pour nous connoître; que nous éteignons les lumieres de nôtre raison, p. 98. 99. que nous alterons la force de la Loy, p. 99. 100. 101. que nous étouffons les remors de nôtre conscience, p. 102. 103. 104. il arive que la cõnoissance de nous-mêmes est sujete à de frequens, & à de dangereux égaremens.

De la Penitence.

Pour le IV. Dimanche de l'Avent. p. 106.

Division. La necessité, la facilité, & les avantages de la penitence nous sont marquées dans cette Evangile. Sa necessité. C'est un batême, Jean Baptiste la prêche sous cette idée. Sa facilité, quand on voudra l'embras-

Digitized by Google

ser, les valées se rempliront, les montagnes s'abaisseront, ce qui étoit tortu & rude, sera droit & doux. Ses avantages, apres qu'on aura reçû ce batême, la chair qui avoit corrompu sa voie, verra & recevra le salut de Dieu. Personne ne doit donc negliger un batême si necessaire, si facile & si avantageux, p.109.110.

Preuves du 1. Point. Ce qui montre la necessité de la penitence, c'est qu'elle n'est que pour l'homme, que Dieu y condamne le pecheur, p.111.112. & par consequent il ne doit y apporter, ni molesse, p.114.115. ni negligence, p.116.117. &c.

Preuves du 2. Point. Ce qui prouve la facilité de la penitence, c'est que pour la faire, il suffit de se mettre en un état d'humiliation & de souffrance; de pratiquer des actions contraires aux pechez que l'on a commis; d'embrasser la vertu & de monter à ces lieux élevez où elle fait sa demeure: Or toutes ces choses qui semblent rendre la penitence severe, n'ont rien qui ne soit raisonable par raport à ses obligations essentielles; qui ne soit suportable par raport aux graces que Dieu y attache qui ne soit doux & consolant par raport aux avantages qu'on y trouve. C'est ce qui s'apelle dans nôtre Evangile *remplir des valées, abaisser des montagnes & applanir des sentiers*, p.120.121.122.123. &c.

Pr. du 3ep. Les avantages des penitens consistent *à voir le salut de Dieu*, c'est à dire, selon l'explication que S. Bernard donne à ces paroles de l'Evangile, dans la remission de leurs pechez, dans l'infusion de la grace santifiante, dans l'esperance & le droit qu'ils reçoivent sur le Paradis, p.133.134. & 135.

Du miſtere de la Prédeſtination.

Pour le Dimanche dans l'Octave de Noël. p. 138.

Diviſion. A prendre tout le ſens des paroles de cette Evangile, où il eſt dit que I. C. *eſt né pour la reſurrection & la ruine de pluſieurs, & & pour eſtre en butte aux contradictions des hommes*, on peut entrer dans la connoiſſance d'un grand miſtere, & apprendre de quelle maniere il eſt le principe du ſalut des hommes, l'occaſion de leur perte, l'objet de leurs contradictions, p. 142. & 143.

Preuves du 1. point. I. C. ſelon S. Paul & les Peres, eſt le principe du ſalut des hommes en quatre manieres. En les predeſtinant, p. 147. &c. en les appellant, p. 149. en les juſtifiant, p. 150. & 151. en les glorifiant, p. 152. &c.

Preuves du 2. point. I. C. eſt l'occaſion de la ruine des hommes, 1. par les graces qu'il leur donne, & dont ils abuſent, p. 156. &c. 2. par la ſouſtraction de pluſieurs autres graces, ſuivie de l'impenitence finale dont il les châtie, p. 160. 161. 162. &c.

Preuves du 3. point. I. C. eſt l'objet de la contradiction des hommes, en ce qu'ils combatent le deſſein qu'il a de les ſauver, & de les reformer, p. 171. 172. Auſſi cette contradiction eſt ſuivie d'une autre, en ce que les pecheurs, aiant combatu cette volonté antecedante de Dieu par laquelle il veut les ſauver, il les reprouve par une volonté ſubſequente, & devient l'ennemi irreconciliable de leurs deſordres, p. 173. & 174.

Digitized by Google

Sermon de la grace perduë & recouvrée.

Pour le I. Dimanche d'apres les Rois, p. 176.

Division. La conduite de I. C. qui permet que Ioseph & Marie le perdent & le retrouvent, nous découvre deux choses qui sont de la derniere consequence : comment on perd la grace, c'est la premiere, comment on la retrouvre, c'est la seconde, p. 180.

Preuves du 1. point. Nous perdons la grace à peu prés comme Ioseph & Marie perdirent Iesus. Ils furent avec lui à Ierusalem, mais il y demeura, & ils crurent si bien qu'il étoit toûjours avec eux, qu'ils ne s'en aperçûrent point. La grace & nôtre volonté se joignent ensemble pour aller à Dieu, mais par malheur nous perdons cette grace sans y faire aucune reflexion; & souvent cette perte vient du peu de connoissance que nous avons. 1. de sa necessité, p. 181. 182. &c. 2. de sa fragilité, p. 192. 193. &c.

Preuves du 2. point. Pour recouvrer la grace perduë, il faut faire ce que Ioseph & Marie firent pour retrouver Iesus. Ils le chercherent dés qu'il l'eurent perdu. Ils le chercherent dans l'amertume de leur cœur. Ils le chercherent, & ils le trouverent dans le Temple. Avons-nous perdu la grace ? il faut la chercher avec empressement & sans délay, p. 198. 199. Il faut la chercher avec inquietude & avec douleur, p. 203. 204. 205. Il faut la chercher dans le Temple, à la faveur des prieres & des bonnes œuvres.

Digitized by Google

Du Mariage.

Pour le II. Dimanche d'apres les Rois.

p. 212.

Division. Deux instructions importantes nous sont marquées dans cette Evangile, touchant le mariage. La premiere, qu'il ne faut jamais s'y engager sans y avoir appellé I. C. sans lui avoir demandé quelque signe de sa volonté. La seconde, que quand on y est engagé il faut s'y sanctifier en s'aquitant fidellement de toutes les obligations de cet état, p. 213. & 214.

Preuves du 1. point. Il faut consulter la volonté de Dieu avant que de s'engager dans le mariage, parce qu'il y a de grands dangers de s'y perdre, p. 216. & 217. &c. parce que les passions y sont violentes, & que cet état a besoin de certaines graces speciales de Dieu qui ont raport à une premiere, 223. 226. &c. C'est pourquoy il faut y appeller Dieu, qui fait ordinairement connoître celle qu'on doit prendre pour femme, par trois choses, par l'égalité dans la condition, l'honeteté dans l'éducation, & une conformité d'humeur, p. 229. & 230.

Preuves du 2. point. Quand on est engagé dans le mariage il faut faire ce que Dieu y ordonne, & ces commandemens se reduisent à trois selon S. Paul, à l'union, p. 234. 235. &c. à la fidelité, p. 238. 239. &c. à la saintété, p. 242. 243. & 244.

De la Confession.

Pour le III. Dimanche d'apres les Rois.

p. 246.

Trois choses selon S. Gregoire rendent la

Digitized by Google

confession bonne & valide, l'accusation, la douleur, & le pardon. L'integrité d'une accusation sincere découvre les pechez, l'étendue d'une vive douleur les deteste, l'éficace de l'absolution sacramentelle les remet, p. 248. & 249.

Preuves du 1. point. Pour se bien confesser il ne faut ni cacher ses pechez, ni les défendre, ni les celer par honte ou par ignorance, ni les justifier par orgueil & sacrilege : ainsi l'integrité de la Confession demande un examen serieux des pechez que l'on a commis, p. 231. 232. &c. une humilité sincere & profonde pour s'en accuser, p. 260. 261. &c.

Preuv. du 2. point. La douleur d'un penitent doit être. 1. surnaturelle, p. 267. 268. &c. 2. vengeresse & efficace, p. 271. 272. &c.

Preuv. du 3. point. L'absolution sacramentelle remet promtement les pechez, & les remet tous, p. 278. 279. Pouvoir accordé aux Prêtres, confirmé par les sentimens des Peres, p. 280. 281. &c.

De la confiance en Dieu.

Pour le IV. Dimanche d'apres les Rois. p. 285.

Division. Nous apprenons des Disciples qui s'aprochent de I. C. & qui le prient de les tirer du danger où ils se trouvent, quels sont les motifs de nôtre confiance. Nous apprenons de I. C. qui leur reproche leur timidité & leur peu de foy, quelles doivent être les conditions de nôtre confiance. Nous apprenons du miracle que fait ce Dieu en appaisant la tempête, quelle est la douceur & la tranquillité de nôtre confiance, p. 289. 290.

Preuv. du 1. point. Ce que Dieu est à nôtre

Digitized by Google

égard ce que nous sommes par raport à Dieu, ce que nous souffrons du côté des tentations & des miseres humaines, sont les trois motifs de nótre confiance. La toute-puissance & la souveraineté de Dieu, *Domine*; c'est le premier, p. 290. 291. nótre dépendance & les disgraces generales de nótre état, *salva nos*; c'est le second, p. 293. 294. 295. nos malheurs personnels & les pressans dangers ausquels nous nous trouvons exposez, *perimus*; c'est le troisiéme, p. 296. 297. 298. &c.

Preuves du 2. point. Trois conditions necessaires à la confiance Chrétienne, selon S. Bernard. Elle doit être sainte & innocente contre le déreglement, p. 203. 204. &c. agissante & courageuse contre la langueur, p. 307. 308. &c. patiente & perseverante contre le desespoir, p. 310. 311. &c.

Preuves du 3. point. La creature raisonable ne peut trouver de repos ni en elle-même, ni dans les objets exterieurs, p. 313. 314. 315. elle n'en trouve que quand elle s'atache à Dieu : c'est alors qu'elle est tranquille, & en quelque maniere immuable, p. 316. 1. parce qu'elle s'atache à un bien essentiellement permanent, 2. parce que soûmetant à Dieu ses passions, elles ne peuvent pas l'agiter ni la troubler, 3. parce qu'elle merite que le Seigneur auquel elle s'abandonne, le protege, p. 318. 319. 320. &c.

De la prosperité des méchans.

Pour le V. Dimanche d'apres les Rois, p. 324.

Division. Bien loin que la prosperité des méchans nous doive estre une occasion de

Digitized by Google

scandale, elle nous donne sujet d'adorer la providence, la patience & la justice de Dieu, puisque c'est sa providence qui les souffre, sa patience qui les attend, & sa justice qui s'en vange, p. 327.

Preuves du 1. *p.* Le mélange des méchans avec les gens de bien, & leur prosperité font paroître la sagesse de Dieu, p. 318. &c. contribuent à la beauté de l'univers, p. 330. &c. au salut & à la perfection des élûs, p. 332. &c.

Preuves du 2. *p.* La patience de Dieu attend les impies, elle veut leur conversion, qui quoi qu'elle soit dificile n'est pas cependant impossible, puisque de son côté il leur dõne le tems & ses graces, p. 342. &c. & que de leur côté ils peuvent faire penitence, changer de vie, & racheter le tems perdu. p. 346. 347. &c.

Preuves du 3. *p.* Apres que la providence de Dieu a souffert les impies, apres que sa patience les a attendus, sa justice s'en vange, 1. en cette vie, par les peines inseparables d'une prosperité criminelle, p. 334. &c. 2. en l'autre vie par des châtimens d'autant plus rigoureux, que leur prosperité impunie leur a donné plus d'occasions de tourmenter les gens de bien, p. 356. 357. &c.

De la Foy.

Pour le VI. Dimanche d'apres les Rois, p. 360.

Division. La Foy est un principe d'élevation & de gloire dans le Chrétien qui s'humilie sous elle. Un principe de merite & de bonnes œuvres dans le juste qui vit d'elle. Un principe de force & de fermeté dans le parfait qui se repose sur elle, p. 365.

Pr. du 1. *p.* Dieu se sert de la Foy pour hu-

Digitized by Google

mîlier l'esprit humain, & lui faire connoître l'autorité souveraine qu'il a de disposer de ses lumieres, p. 366. Mais il s'en sert aussi pour l'élever, en lui découvrant par la Foy ses plus hauts misteres, en fixant & perfectionnant ses connoissances, p. 373. 374. 375. &c.

Preuv. du 2. point. Les bonnes œuvres sont autant de témoins qui confirment la verité de la Foy, p. 383. &c. autant d'ornemens qui en augmentent la gloire, p. 387. &c. autant de secours qui en conserve la vie, p. 393. 394. &c.

Preuv. du 3. point. La force, la fermeté & l'immutabilité de la Foy paroissent, non seulement dans les exemples de tous les siecles passez, p. 398. &c. mais encore en ce qu'elle est, comme dit l'Apôtre, *la substance des choses que nous esperons*, p. 401. *& la conviction de celles qui ne paroissent pas.* p. 402. 403. &c.

Du Travail.

Pour le Dimanche de la Septuagesime. p. 407.

Division. Dieu le commande, Dieu le regle, Dieu le benit, p. 412.

Preuv. du 1. point. Dieu nous commande de travailler. 1. pour nous faire sentir la peine duë à nôtre peché, p. 414. &c. 2. pour nous empêcher de tomber dans ceux que l'oisiveté produit, p. 418. 419. 420. &c.

Preuves du 2. point. Dieu regle le travail, 1. par raport à sa nature, 2. par raport à sa fin, p. 434. 435. &c.

Pr. du 3. p. Dieu benit le travail, 1. en y répandant une certaine onction qui le rend doux, p. 441. &c. 2. en multipliant quelquefois visiblement ses fruits, p. 443. 444. 3. en le recompensant dans l'autre vie, p. 445. &c.

Digitized by Google

De la parole de Dieu.

Pour le Dimanche de la Sexagesime.

p. 450.

Division. La distraction, la convoitise, & l'endurcissement sont les trois causes du peu de profit que l'on fait de la parole de Dieu. La distraction empêche cette mistérieuse semence de tomber dans nos ames; la convoitise d'y faire aucun fruit, l'endurcissement, d'y prendre racine, p. 455.

Preuv. du 1. p. La parole de Dieu est tres-efficace en elle-même, p. 457. Cependant quelque vertu qu'elle ait, elle demande qu'on l'écoute & qu'on la reçoive, p. 458. &c. c'est pourquoy si on la détourne de soy par une distraction volontaire, non seulement elle n'a pas son effet, mais elle est le principe de la reprobation d'une ame, à qui le demon ôte la force, & la substance de cette parole, p. 463. 464. &c.

Preuves du 2. point.

La concupiscence & les passions regardent la parole de Dieu comme leur ennemie, p. 481. 482. c'est pourquoy elles la fuient & la haïssent: & comme pour la goûter il faut en être avide, la ruminer & l'aimer: ces passions produisent trois effets contraires, la satieté, le trouble & la haine, p. 472. 473. &c.

Preuves du 3. point. Il faut conserver la parole de Dieu, & faire en sorte que cette semence prenne racine dans nos ames, p. 484. Mais deux choses l'en empêchent, l'inconstance qui ne nous fait regarder les veritez de l'Evangile qu'en passant, 487. 488. & l'endurcissement par lequel on resiste à toutes les graces & à tous les attraits de la parole de Dieu, p. 489. 490. &c.

Digitized by Google

Des débauches du Carnaval.

Pour le Dimanche de la Quinquagesime.

p. 495.

Division. Pendant ces jours mauvais pour les pecheurs qui s'aveuglent, pour I. C. qu'ils persécutent, pour l'Eglise qu'ils affligent, il faut que les Chrétiens s'assemblent dans nos Temples, & qu'ils prient Dieu, dit S. Augustin, qu'il leur donne assez de lumiere pour connoître & condamner les funestes plaisirs de ces jours, des affections assez saintes pour les obliger de les fuir, & qu'il ait lui-même assez de misericorde pour pardonner ces excés à ceux qui en sont coûpables, p. 496. &c.

Preuves du 1. point. Les pecheurs durant ces jours s'aveuglent, & leur aveuglement est d'autant plus funeste, qu'il y a toûjours, comme dans l'aveugle de l'Evangile, de l'égarement, p. 499. & du repos, p. 503. &c. On peut neanmoins s'en délivrer, si on imite la conduite de ce même aveugle, p. 507. &c.

Preuves du 2. point. Les plaisirs de ces jours sont criminels, si on ne les peut raporter à Dieu, p. 514. &c. S'ils sont des occasions prochaines de perte & de scandale, p. 517. 518. S'ils vont à de grands excés, p. 519. Ils sont cependant permis, pourveu qu'on y observe toutes les regles de la temperance, 522. 523.

Pr. du 3. p. L'Eglise exposant le S. Sacrement durant ces jours veut arrêter le torrent des pechez, & prier I. C. de faire misericorde à ceux qui s'y abandonnent, p. 525. 526. &c.

SERMON.

Digitized by Google

SERMON
POUR LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

Du Jugement dernier.

Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna & majestate. Luc. 21.

Alors ils verront le Fils de l'homme venir sur une nuée avec une grande puissance & une grande majesté.

QUAND les Prophetes annonçoient de la part de Dieu quelque grand malheur à son peuple, ils s'expliquoient toûjours par de tristes & affligeantes paroles, & souvent afin de donner plus de forces à leurs discours, ils paroissoient au milieu d'une grande multitude

Digitized by Google

de peuples, avec de lugubres, mais misterieux vétemens ; leurs postures, leurs cris, leur consternation, tout parloit en eux, & étoient comme autant d'images sensibles des épouventables maux dont ils les menaçoient.

Ier. 27. Ainsi quand Ieremie predit aux Iuifs qu'ils tomberoient entre les mains de Nabucodonosor, il parut comme un Esclave portant un carcan au cou, symbole naturel de leur captivité future : & quand Ezechiel leur annonça qu'ils seroient bien-tôt chassez de leur patrie, il fit emporter à la hâte les meubles de sa maison, & marchant par les ruës la face voilée en presence du peuple, leur fit entendre que le Roy & eux seroient traînez encore plus honteusement à Babilone.

Ezech 12.

Que ne m'est-il permis d'imiter aujourd'hui en quelque chose ces saints Prophetes ! Aïant à vous entretenir de ce jour terrible du Seigneur, où il chassera du monde les hommes qui seront alors en vie, & forcera les morts de sortir de leurs tombeaux, afin qu'ils paroissent tous en personne devant lui, & qu'ils reçoivent de sa bouche leur dernier arrêt, que ne puis-je, ou par la force de mes paroles, ou par quelques marques sensibles vous faire connoître le trouble interieur de mon ame, & la triste matiere qui en est la cause !

Mais quand je me servirois de ces innocens artifices pour vous toucher, foibles secours, vous ne representeriez jamais ce que j'en pense, encore moins ce qui en est. Le carcan que portoit Ieremie étoit un carcan de bois, comme pour dire aux Iuifs que leur captivité ne dureroit pas long-tems : & quand Ezechiel parut en leur presence dans l'équipage d'un

Digitized by Google

pelerin ; ce fut pour leur témoigner par ce signe exterieur que comme un Voïageur revient enfin apres de longues courses dans sa patrie, ils retourneroient dans soixante & dix ans à Ierusalem.

Bien loin que je puisse aujourd'hui vous flater de cette esperance, je viens ici pour vous l'ôter si par malheur vous l'aviez conçuë. Dans ce second avenement de I. C. le siecle sera fermé, il n'y aura plus ni saisons, ni années, ni tems; le Soleil, dont le cours regulier fait nos jours, sera éclipsé, la Lune couverte de sang, les étoiles détachées du Ciel, les mers desséchées, les elemens en confusion, tout le mõde en feu, & parmi cette multitude innombrable de reprouvez, il n'y en aura aucun qui ne soit condamné à une captivité eternelle, qui ne porte dans les Enfers des chaînes qui ne pourront jamais se rompre, qui n'y décende avec un corps ressuscité, fecond en peines, & miraculeusemẽt immortel.

Quelle impression ces premieres veritez ont-elles déja fait sur vos esprits ? Les Saints n'y pensoient jamais qu'ils ne se sentissent extraordinairement effraïez, & S. Ierôme proteste que soit qu'il fut seul, ou en compagnie, dans les villes ou dans les deserts, il lui sembloit entendre par tout l'Ange du Seigneur s'écrier : Levez-vous morts, venez au Jugemẽt; que cette voix penetroit jusques dans le fond de sa grotte, & que tous les écos d'alentour se renvoïoient ces tristes & desolées paroles : *Surgite, mortui, venite ad judicium.*

Comme ces frequentes reflexions ont produit d'admirables effets dãs ces Saints, il y va de vôtre interêt & du mien d'entrer dans leurs

Digitized by Google

sentimẽs, de peur de tomber dans un malheur auſſi grand que celui dont ce jugemẽt dernier nous menace. Allons pour cet effet au Trône de la grace de ce Iuge, & afin de nous rendre favorable ce Fils de l'hõme quand il paroîtra ſur une nuée avec toute ſa puiſſance & toute ſa Majeſté, repreſentons-lui humblemẽt qu'il n'a pris cette qualité que par un excés de cette miſericorde infinie qui le fit décendre dans le ſein d'une Vierge, quand un Ange lui dit: *Ave.*

Pſal. 111. *Pſal.* 87. *Luc.* 12. *Apoc.* 20. *Pſal.* 40.

Heureux celui qui craint le Seigneur, & qui ſe ſent troublé par la terreur de ſes Iugemens; heureux & prudent celui qu'une émotion ſi ſalutaire oblige de veiller & de ſe tenir ſans ceſſe ſur ſes gardes; mais heureux, prudent & ſaint tout à la fois, celui que cette crainte & cette précaution mettent en état d'avoir part à la reſurrection premiere, & qui diſpoſant ſes comptes de bonne heure, attend avec impatience ce dernier jour, qui tout mauvais qu'il ſera pour les autres, doit être le commencement de ſa liberté.

Ces trois diſpoſitions que le S. Eſprit ſemble nous avoir inſpirées à part en pluſieurs endroits de l'Ecriture, ſe trouvent aujourd'hui toutes ramaſſées dans ce qui precede & dans ce qui ſuit les paroles de mon texte, afin que ces trois ſentimens de crainte, de precaution, de deſir, dont nous n'avions que des notions partagées, venant à ſe réünir produiſent tout l'effet qui leur eſt propre, tant pour l'inſtruction de nos eſprits, que pour la regle de nôtre conduite & la ſantification de nos ames.

I. C. nous parle de la premiere de ces diſpoſitions qui eſt la crainte. Il y aura, dit-il,

Digitized by Google

des signes dans le Soleil, dans la Lune & dans les étoiles; les flots de la mer s'entrechoquant feront un bruit terrible; les vertus des Cieux s'ébranleront, & alors le Fils de l'Homme paroîtra sur une nuée avec tout l'éclat de sa puissance & de sa majesté. Hé bon Dieu, en faut-il davantage pour nous faire seicher de crainte, aussi bien que ces hõmes qui se trouverõt dans cette derniere agonie de la nature, attẽdãt avec tremblement les tristes choses qui arriveront au monde? *Arescentibus hominibus pratimore.*

La seconde de ces dispositions nous est aussi marquée par I. C. qui de peur que cette crainte ne nous laisse dans une inaction criminelle, nous avertit de prendre garde à nous, *Attendite autem vobis*: de ne point appesantir nos cœurs par les soins excessifs de cette vie, ni par un engagement sordide à ses plaisirs; de veiller & de prier en tout temps, afin de nous precautionner contre de si terribles maux, & être jugez dignes de comparoître devant le Fils de l'homme, éclairé & severe examinateur de nos actions. *Vigilate itaque omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia, & stare ante filium hominis.* Ne forte graventur corda vestra in crapula & ebrietate & curis hujus vitæ. *Luc.* 21.

Enfin il nous laisse un grand fond de consolation pour la derniere. Il veut que chargez de nos bonnes œuvres, fruits que la crainte & la vigilance auront fait pousser, nous regardions le Roïaume des Cieux comme un heritage qui nous appartiendra bien-tôt, & que nous levions hardiment nos têtes, parce que nôtre redemption est proche; *Respicite & levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra.* Tant il est vrai que craindre la severité du Jugement dernier, prevenir les

Digitized by Google

maux dont il menace, aſpirer aprés les recompenſes qu'il promet, ſont les trois diſpoſitions dans leſquelles il veut que nous ſoïons: Ie les trouve toutes dans mon Evangile, & je ſuivrai par ordre les circonſtances qui y ſont marquées, ſi je vous repreſente le Iugement comme l'objet de vos craintes, de vos precautions, de vos deſirs dans les trois parties de l'Homelie que je me propoſe de vous en faire.

Diviſion.

I. Point. La crainte du Iugement dernier eſt d'un ſi grand ſecours aux hommes, que ſi nous regardons ou ce que Dieu fait pour la leur inſpirer, ou ce que le demon emploïe pour la leur ravir, nous trouverons ſelon S. Baſile de Seleucie, que comme ce Pere de miſericorde ne leur propoſe les choſes les plus terribles qu'afin d'arreter leur entendement & leur memoire à la conſideration de ce triſte jour; cet eſprit de malice aguerri depuis tant de ſiecles, ne travaille qu'à leur en ôter peu à peu la fraïeur, perſuadé qu'il les rendra aiſément prevaricateurs de la Loi, s'il peut par ſes artifices emporter ces dehors qui la défendent. *Furtim demit terrorem, ut legis munimenta depradetur.*

Le Prophete Roi en reconnoiſſoit bien la neceſſité, quand il demandoit à Dieu qu'il perçât ſa chair de crainte, parce qu'il avoit apprehendé ſes jugemens: comme s'il vouloit dire qu'étant obligez de nous attacher au ſervice du Seigneur, & à la pratique de ſes commandemens, nous n'y tenons pas d'abord par ces clous d'or qui ſe fabriquent dans la fournaiſe de l'amour, mais ſouvent par ces clous de fer que forge en nous la crainte du châtimẽt; trop heureux ſi bleſſez de ce trait nous nous ſentons

Digitized by Google

retenus dans nôtre devoir, jusqu'à ce qu'une charité parfaite le pousse dehors pour nous y attacher d'une maniere & plus ferme & plus honorable. *Confige timore tuo carnes meas, à judiciis enim tuis timui.*

De là vient que Tertullien appelle cette crainte le premier bain d'un homme qui est dans les classes de la penitence. Le Baptême lave en nôus le peché d'origine, & nous ensevelit avec I. C. mais la crainte procure aux pecheurs un avantage qui a quelque rapport. S'ils sont dans l'erreur, c'est elle qui les en delivre, parce qu'elle est le commencement de la sagesse : s'ils sont dans les ombres de la mort c'est elle qui les aide à en sortir, parce qu'elle est une fontaine de vie : s'ils ont du penchant au mal c'est elle qui l'arrête, parce qu'elle a la vertu de chasser le peché, d'en interrompre le cours par la digue du châtiment, principalement quand elle est entiere & parfaite, telle que cet Africain la demande : *Prima audientium intinctio, metus integer.*

Initium sapientiæ timor Domini. *Ps* 110. Timor Domini fons vitæ. *Ps.* 14. Timor Domini expellit peccatum. *Eccl.* 1.

Elle n'a à proprement parler cette qualité que quand elle a Dieu pour objet, & sur tout Dieu dans l'exercice de ses plus terribles vengeances. Craignez-vous les hommes ? cette crainte ne peut-être que partagée, parce que leur pouvoir ne s'étend que sur les corps : raison principale pour laquelle Iesus-Christ nous défend de les apprehender. Craignez-vous Dieu ? cette crainte a plus d'étenduë, parce qu'il peut perdre le corps & l'ame, & vous envoïer dans la gêne du feu. Mais craignez-vous de tõber entre les mains de ce Dieu vivant, qui se satisfera par lui-même des reprouvez au jugement dernier : le craignez-vous comme dé-

Digitized by Google

poüillé de tous les attributs bienfaisans, & revétu de sa justice au jour de sa colere ? vôtre crainte est parfaite, parce que comme elle a le mal pour objet, plus le mal est grand, pressant, inevitable, plus la crainte qui le regarde est grande ; & plus elle est grande, plus elle est entiere & parfaite. *Metus integer.*

Tel est celui qui se prepare de faire souffrir aux méchans au Iugement dernier. Quand il recompense ici bas les élûs, ou qu'il punit les reprouvez, ces bienfaits & ces châtimens ont quelque chose de considerable ; mais ils sont plus grands aprés la mort que pendant la vie, dit Tertullien, & s'il y a un jugement universel à attendre, comme la foi nous l'enseigne, il faut croire qu'ils seront plus grands dans l'examen qui s'y fera de la vie, que dans l'emploi qu'on en a fait, parce que Jesus-Christ y jugeant les hommes pour la derniere fois, il n'y aura rien de plus plein que ce jugement, comme il n'y aura rien de plus divin. *Si quod judicium animas manet, gravius debet credi in disjunctione vitæ, quàm in administratione ; quia nihil plenius quàm quod extremius, nihil autem extremus quàm quod divinius.*

lib. de anima c. 33.

Ces termes si expressifs mais si obscurs ne peuvent recevoir un plus beau sens que celui qu'il leur a donné lui-même ailleurs. Quand est-ce, dit-il, que Dieu paroît tel qu'il est ? quãd est-ce qu'il fait une action digne de lui, & par laquelle on connoisse toute la plenitude de sa divinité ? Est-ce pendant cette vie ? Quelle apparence, puisque les pecheurs ne s'y font qu'un Dieu monstrueux, sans science pour connoître leurs desordres, sans justice pour les condamner, sans puissance pour les punir ? tant il fait

Digitized by Google

de tort à ſes autres perfections par la patience qu'il a à les attendre. Eſt-ce à l'inſtant de la mort d'un reprouvé ? A la verité de ce dernier moment eſt terrible, & Dieu par l'application de ſes attributs rigoureux, & par le refus de ſes qualitez bien-faiſantes lui fait reſſentir ce qu'il eſt, & ce qu'il ſera à ſon égard pendant une éternité entiere; mais aprés tout, c'eſt un jugement qui ſe paſſe en ſecret entre le Createur qui juge, & la conſcience de la creature qui eſt jugée; celui qui le ſouffre connoit ſeul celui qui le rend, le reſte des eſtres ſemble n'y avoir point de part. Mais dans le Jugement dernier les choſes ſe paſſeront avec plus de pompe. Comme aprés ce jour il n'y en aura point d'autre, comme Dieu l'aura choiſi exprés pour ſe ſatisfaire, ce ſera un jugement digne de lui: jugement plein & parfait, où il ſera connu de toutes les creatures dans l'élevation de ſa divinité qui ſe decouvrira & ſe deploïera, (pour me ſervir des termes de Tertullien) par la manifeſtation de ces attributs infinis, que nous diſtinguons dans la ſimplitité de ſa nature. *In ſublimitate divinitatis exerta.*

Sa puiſſance y paroîtra, il reſuſcitera tous les hommes, ceux qui auront été écartelez par les boureaux, comme ceux qui ſeront morts dans leur lict par une ſimple défaillance de nature; ceux qui auront été conſumez par les flames, & dont les cendres auront été jettées aux vents, comme ceux dont les corps auront été pretieuſement embaumez & conſervez avec honneur; ceux dont les oſſemens ſeront pouris, & les mêbres rõgez de vers depuis plus de cinq mille ans, comme ceux qui ne viendront que de mourir, afin qu'ils reprennent tous depuis A-

Digitized by Google

dam jusqu'au dernier homme, le plus petit de leurs cheveux, & que dans une chair immortelle & avec des yeux miraculeusement reparez, ils avoient en la personne de Iesus-Christ leur ami ou leur ennemi, leur salut ou leur ruine, leur remunerateur ou leur vengeur, mais toûjours leur commun juge.

Son immensité y paroîtra, il se rendra present dans tous les lieux: son éternité, il r'appellera tous les temps: son independance, il commandera à toute la nature sans obeïr à personne: sa sainteté, il separera les boucs d'avec les agneaux: sa colere, il se vangera des méchans: sa sagesse & sa verité, il ouvrira tous les cœurs, il penetrera dans les replis les plus cachez des consciences, & comme sa justice inexorable ne souffrira rien d'impuni, son intelligence infinie ne laissera rien de caché.

Que diras-tu alors, hipocrite malin, qui sous des apparences de devotion, de charité, de zele couvrois tes abominations? toi qui ne parlois que de Dieu, afin qu'on se défiât moins de tant de pechez honteux que tu commettois en secret? toi qui assaisonnois de tes soûpirs ou de tes larmes les médisances les plus atroces, afin qu'elles fussent mieux goûtées; qui par une pieté pharisaïque faisois le reformateur des autres, pendant que tu vivois dans tes ordures; qui par une compassion feinte plaignois ton frere d'une disgrace dont tu avois une joïe réelle; qui par un exterieur mortifié imposois aux Iuges & aux Grands de la terre pour autoriser tes usures, dépoüiller ton prochain en le baisant, & piller avec honneur la veuve & le pupille? Que diras-tu quand on te produira tant de crimes horribles que tu auras commis,

Digitized by Google

que l'on découvrira tes commerces infames avec cette femme, tes envies, tes trahisons secretes ? quand Dieu éclairant tes fausses justices & tes vraïes injustices, fera voir aux ïeux des Anges & des hommes l'esprit qui t'a fait agir, les intrigues dont tu t'es servi, les pensées que tu as euës, & que semblable à un habile Chirurgien qui montre les os, les nerfs, les cartilages, & les moindres fibres d'un cadavre, il fera l'anatomie de ce qu'il y a de plus impenetrable dans ton ame, & de plus caché dans ton corps, pour exposer à la face du Ciel & de la Terre ton orgueïl, tes médisances, tes fourberies, tes simonies, tes parjures, tes violences, tes impuretez, tes sacrileges ?

Quelle étrange confusion ! le saint Esprit l'avoit bien dit, que ceux qui haïssent Dieu en seroient revetus. *Qui oderunt te induentur confusione.* Prophetie, qui selon saint Gregoire s'accomplira pleinement au Jugement dernier. Tandis que les pecheurs vivent sur la terre, ils semblent avoir perdu la raison & le bon sens, dit ce saint Pape. Bien loin d'apprehender les suites funestes de leurs pechez, ils se rejoüissent quand ils les commettent : bien loin d'en rougir, souvent ils s'en glorifient, souvent ils sont ravis qu'on leur en parle, & qu'on leur en fasse compliment : mais la justice de Dieu aura son tour, un jour viendra qu'ils ne seront plus environnez de cette troupe de valets, témoins irreprochables de leurs concussions, ou pitoïables objets de leur dureté ; un jour viendra qu'ils ne seront plus couverts d'or ni brillans de pierreries, mais qu'ils n'auront pour toute suite & pour tout vêtement que le mal qu'ils auront fait, qu'ils seront habillez de

Digitized by Google

leurs iniquitez, que leur memoire les appliquera sans relache à considerer ces horribles ornemens; & en cet état combien grande sera leur confusion, quand au dehors ils verront un Juge éternel, determiné à les punir sans misericorde, & qu'au dedans ils sentiront les remords d'une conscience qui leur mettra devant les ieux tant de detestables actions qu'ils auront faites, & qu'ils ne pouront s'empêcher de voir? *Iniquorum confusio quanta tunc erit, quando & foris aternus judex cernitur, & intus ante oculos culpa versatur?*

Greg. l 8. Mor. c. 40.

Quelque grande que soit la fraïeur que ces veritez jettent dans vos ames, ce n'est encore rien en comparaison de ce que j'ai à vous dire. Ce qui doit vous faire apprehender le jugement dernier, n'est pas simplement parce que Dieu y paroîtra tout Dieu, mais parce qu'il y paroîtra Dieu & homme tout ensemble, & que par cette union de la nature humaine à la divine, il se rendra terrible au dessus de tous les Dieux, *Terribilis super omnes Deos.*

Les faux Dieux que le Paganisme a adorez ne sont pas des Dieux terribles: ni Neptune avec son trident, ni Jupiter avec ses foudres, ni Pluton avec son enfer, ni Minos & Radamanthe avec leurs arrests ne doivent pas être apprehendez; ils ont des ieux, mais ils ne s'ouvriront jamais, une bouche, mais elle ne parlera jamais; des mains, mais elle ne frapperont jamais; des oreilles, mais elles n'entendront jamais, également insensibles aux mépris & aux prieres, aux adorations & aux outrages. Ces divinitez ridicules que j'ai en horreur, étoient des hommes, & non pas des Dieux. Le Pere éternel est vrai Dieu, mais il n'est pas

Digitized by Google

homme, il n'y a que la seconde personne de la Trinité qui soit Dieu & homme tout ensemble, & quoi qu'il soit un avec le Pere & le saint Esprit, cependant on peut dire qu'il est le seul Dieu terrible, parce qu'outre la divinité qui lui est commune avec ces deux personnes, il trouve dans l'humanité qui lui est propre la matiere de ses plus redoutables vengeances.

Quel a été, Messieurs, l'amour que ce Dieu fait homme a eu pour les hommes ? que de biens leur a-t'il apportez par son Incarnation, par son Evãgile, par ses exemples, par sa mort? Non content de dissimuler leurs pechez il en a porté la peine; non contẽt de les souffrir avec patience, jusqu'à paroître insensible à leurs outrages, il les a prevenus de ses graces, rachetez de son sang, nouris de sa chair, n'y aïant ni grandeur, ni abaissement, ni puissance, ni foiblesse, ni gloire, ni ignominie, ni vie, ni mort qu'il n'ait consacrées à leurs usages.

Oserois-je vous dire, ô mon Dieu, qu'il leur en vaudroit mieux si vous n'aviez rien fait de toutes ces choses pour eux ? vous ne trouveriez pas dans une nature humaine dequoi allumer vôtre colere pour les perdre: mais comme vous les avez aimez jusqu'à l'excés, vous reglerez vos vengeances sur vôtre amour : vous proportionnerez la severité de vôtre jugement aux douceurs de vôtre misericorde, & pour dõner toute l'étenduë à vôtre colere, vous ne ferez qu'imiter vôtre charité.

Il est, dit-on, souvent arrivé que quand des Juges ont exposé un cadavre devãt sõ assassin, ses plaïes se sont r'ouvertes, comme pour leur demander vengeance, & leur dire par autant de bouches : Voilà le barbare qui m'a donné le

Digitized by Google

coup, ne cherchez point d'autres preuves de sa cruauté, je l'abandonne à la severité de vos loix. Quoi qu'il en soit, il est certain, disent les Peres, que Jesus-Christ se confrontera lui-même aux reprouvez avec ses plaïes; qu'il fera voir sa Croix, ce signe du Fils de l'homme, se comportant en cette occasion, dit saint Chrisostome, à peu prés comme un homme qui aïant été blessé d'une pierre, ou percé d'un poignard, apporteroit en témoignage cette pierre ou ses vêtemens encore teints de son sang, pour ôter à son ennemi toute esperance & toute excuse. Voilà ce que I. C. fera, il assemblera tous les reprouvez: Voïez impitoïables, leur dira-t'il, les marques de vôtre cruauté. C'est toi, dira-t'il à cet ambitieux, qui m'as enfoncé cette couronne d'épines dans la tête; c'est toi, dira-t'il à cet avare, qui as cramponé ces mains & ces pieds à la croix; c'est toi, dira-t'il à ce medisant, qui m'as abreuvé de fiel, qui as flétri mon visage de crachats; c'est toi, dira-t'il à ce vindicatif, qui as crié qu'on me crucifiât; & qui as percé mon côté d'une lance. A ces paroles les ieux de tous les hommes se tourneront vers ce sanglant objet, & sur tout ceux qui l'auront cruellement blessé. *Videbit eum omnis oculus, & qui pupugerunt.* Les predestinez le regarderont, & cette veuë les enflâmera de colere: les reprouvez qui l'auront si inhumainement traité le regarderont, & cette veuë jettera un frisson mortel dans tous leurs membres, un trouble general dans toutes les puissances de leur ame, les fera seicher de desespoir. Helas qui de ces malheureux pourra porter tout le poids de la fureur d'un Dieu, qui sera au même temps juge, témoin, accusateur,

Homil. 37. in Matth.

Digitized by Google

partie, vengeur ? Avec quelle assurance ce déserteur comparoitra-il devant son Juge ? ce misérable perdu par sa faute devant le prix de sa rançon? avec quel front osera-t'il demander misericorde, lui qui sera jugé avant toutes choses sur le mépris qu'il en aura fait ?

Intelligite hæc qui obliviscimini Dominum. O vous qui demeurez dans un aveuglement volontaire, qui effacez Dieu de vôtre memoire par un oubli stupide & malin, aprés l'avoir crucifié dans vos cœurs par vos pechez ; qui vivez comme s'il n'y en avoit point, comme si vous n'aviez ni recompense à attendre, ni châtiment à craindre, comprenez-vous bien ces terribles veritez? Si le bruit de la trompette qui fera sortir les morts de leurs tombeaux, ne vous éveille, qui vous éveillera? Si l'idée de tant de malheurs ne vous épouvâte & ne vous trouble, qui vous épouvantera, qui vous troublera ? Qui a-t'il dans ce jugement que vous ne deviez pas craindre ? ce n'est peut-être qu'une fable inventée exprés pour vous effraïer ? Vous le voudriez bien ; mais la chose ne depend ni de vous ni de moi. C'est peut-être que ce jugement quoi que certain ne sera pas severe ? vous devez en être desabusez par les choses que je viens de vous dire. C'est peut-être que quelque certain & severe qu'il soit, il est encore éloigné de vous ? Erreur, répond saint Crisostome, il est à vôtre porte : ne vous embaraſſez pas de sçavoir quand la monde finira, & quand il sera jugé ; la fin de vôtre vie sera pour vous ce que sera pour tous les hommes celle de l'Univers. La premiere maladie mortelle que vous aurez, le premier accident qui vous arrivera, sera comme la trompette de

Hom. 10. in Matth.

Digitized by Google

l'Ange qui vous citera pour répondre à Dieu dans le jugement particulier, de tout le bien ou de tout le mal que vous aurez fait. D'où vient donc que vous ne craignez pas ce dernier jour ? d'où vient même que vous ne voulez pas y penser ? je n'en voi qu'une raison. Vous êtes, dit le même Pere, dans un profond sommeil ; vous faites de beaux songes, vous vous y entretenez avec plaisir, & quand pour le salut de vos ames nous voulons par nos exhortations & par nos menaces troubler ce repos fatal, vous faire ouvrir les yeux, & dissiper ces agreables phantômes, vous vous méfiez, vous vous éloignez de nous, vous nous prier
Cant. 2. à peu prés comme l'époux des Cantiques, de ne pas interrompre vôtre sommeil, jusqu'à ce que vous vous éveilliez de vous mêmes.

Il n'en sera pas ainsi. Bon gré, malgré que vous en aïez nous insisterons toûjours fortement sur l'immortalité de l'ame, sur les suites funestes du peché, sur les rigueurs du jugemẽt ou particulier ou general ; nous vous parlerons toûjours de la figure du monde qui passe, & de la verité des peines de l'enfer qui ne passeront pas ; nous vous prierons, nous vous presserons toûjours de sortir du sommeil de cette méchante nuit, afin que vous ouvriez les yeux aux lumieres du Soleil de justice qui vient vous éclairer ; nous crierons sans ceſſe, à temps, à contre temps, à vos oreilles pour troubler ce repos lethargique, trop contens du fruit de nôtre ministere, si nos discours vous obligent de rentrer en vous-mêmes, & de prevenir de bonne heure par de salutaires precautions les malheurs d'un jugement si terrible.

2. Point. Il n'en est pas de Dieu comme des hommes.

Digitized by Google

Il eſt inouï, dit ſaint Auguſtin, que ceux-ci voulant faire du mal à d'autres les avertiſſent; peut-être craignent-ils de ne pouvoir executer leur deſſein s'ils le découvrent; peut-être apprehendent-ils d'en être repris aprés l'avoir executé; peut-être ſont-ils abſolument reſolus de ſe venger, quelque choſe qui arrive, ſans vouloir entendre à aucune propoſition de paix: quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'ils emploïent ordinairement le ſecret & la trahiſon, & qu'autant qu'ils ont eu de malignité pour concevoir la penſée de perdre leurs freres, autant ils ont de ruſe & de lacheté pour la cacher. *Nemo volens ferire dicit: observa.* *Aug. ſerm. 109. de tempore.*

N'apprehendons pas que Dieu qui n'eſt ni foible, ni injuſte, ni inflexible, traite les pecheurs d'une maniere auſſi ſecrette dans les châtimens qu'il leur reſerve. Soit qu'il veüille, parce qu'il eſt juſte, ſe juſtifier dans ſes jugemens, afin qu'ils ne ſoient pas reçûs à dire qu'il ne leur a pas donné le temps de ſe reconnoître; ſoit qu'il ſache, parce qu'il eſt puiſſant, que tôt ou tard ils tomberont entre ſes mains vengereſſes s'ils ne rentrent dans leur devoir; ſoit enfin qu'il ſouhaite, parce qu'il eſt miſericordieux, qu'ils ſe convertiſſent & qu'ils vivent: l'Ecriture nous apprend que quand il bande ſon arc pour le frapper, il leur donne le ſignal pour s'enfuïr, c'eſt à dire, ſelon S. Auguſtin, qu'il diſſimule, qu'il differe, qu'il les flate, qu'il les exhorte, qu'il les intimide, comme s'il leur diſoit par toutes ces marques ſenſibles de ſon amour, qu'il les menace de ſa venuë, afin qu'il ne trouve rien à punir en eux quand il viendra; que leur ſen- *Aug. ibid.*

Digitized by Google

tence est écrite, mais qu'elle ne leur est pas prononcée; que quelques goutes de larmes pouront effacer un arrêt qui n'est encore que legerement tracé sur le sable non plus que celui de la femme adultere.

N'avez-vous jamais admiré sa conduite du temps de Noé? voïant les hommes abandonnez aux derniers excés, il se resout de retirer son esprit d'eux & de les punir, mais avant qu'il execute ce dessein, il est plus de cent ans à les avertir, l'Arche qu'il ordonne à Noé de bâtir leur servant d'exhortation publique, *Orat. 5.* *Prædicante illis publicâ arca fabricatura*; & ce fut ouvrier de cette machine flotante, comme Basile de Seleucie l'appelle, ne prolongeant le temps que pour les porter à la penitence par un si long delai du supplice.

Le deluge du feu qui doit être le dernier baptême du monde, comme celui de l'eau, selon l'expression de Tertullien, en fut le premier, a des signes & plus certains & plus efficaces. Je ne parle pas seulement de ceux qui paroîtront dans le Soleil, dans la Lune, & dans les Etoilles, signes alors inutiles aux reprouvez; je parle de ces exhortations frequentes que tous les Prophetes nous ont faites presque dans toutes les pages de l'ancien Testament, & singulierement de ces avis importans que Jesus-Christ nous donne aujourd'hui dans le nouveau.

I'en trouve trois, la fuite, le dégagement, la vigilance. Quand vous verrez Ierusalem assiegée, que ceux qui seront dans la Iudée s'enfuïent sur les montagnes, que ceux qui sont dans le sein de cette ville se dépechent d'en sortir, que ceux qui sont dans le païs circon-

Digitized by Google

voisin n'aient pas la temerité d'y entrer. Voilà la fuite. Prenez garde à vous, continuë Iesus-Christ, de peur que peut-être vos cœurs ne s'appesantissent dans la crapule, & qu'ils ne s'abatent sous le pesant fardeau des soins de cette vie. Voilà le dégagement de la cupidité du siecle. Enfin veillez en tout temps, afin que vous soiez trouvez dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, afin de paroître devant le Fils de l'homme. Voilà la vigilance.

Il me semble que vous me dites d'abord que le premier de ces avis paroît fort inutile. Si le jugement se faisoit d'hommes à hommes, peut-être trouveroit-on son salut dans sa fuite; mais comme il se passera entre Dieu juge, & les hommes jugez, & que Dieu est par tout, quelle apparence de fuir? Saint Gregoire qui avoit préveu cette objection, y a solidement repondu. Dieu est par tout, il est vrai, cependant comme il s'appaise par les larmes que l'on verse, & par les severitez que l'on exerce sur soi, on peut trouver ici-bas le secret d'une heureuse fuite, quand aprés avoir commis quelques fautes on sçait se cacher sous l'azile de la penitence qui les expie. L. 4. Moral. 6. 19.

En quoi (pour vous découvrir toute la beauté du principe de ce Pere) je trouve que le jugement dernier & la penitence se rendent en faveur de l'homme des secours reciproques, & que comme rien ne nous fait mieux connoître de quelle maniere nous devons faire penitence que la consideration de ce jugement, rien aussi n'est plus efficace pour nous garantir des rigueurs de ce grand jour, que la pratique de cette vertu accompagnée de toutes les conditions qui la rendent bonne.

Digitized by Google

Que faut-il pour la perfection de la penitence ? connoître l'énormité du peché, penetrer, s'il se peut dans toute l'étenduë du châtiment qu'il merite, & concevoir une douleur qui aille jusqu'au fremissement & au trouble. Il n'en faut pas sans doute davantage, & c'est ce que la consideration du Jugement dernier lui donne. Quand une ame, dit saint Gregoire, fait une reflexion serieuse sur les choses qui lui arriveront en ce dernier jour, mille differentes pensées se succedant les unes aux autres n'y laissent qu'une triste, mais salutaire confusion: elle se dilate dautant plus dans ses pensées, qu'elle songe aux terribles maux qui l'assiegent; tantôt elle se presente les pechez qu'elle a faits, tantôt le bien qu'elle a negligé de faire. Ici ce sont les vices dont elle se sent remplie, là ce sont les vertus dont elle se connoît être vuide : ainsi partagée, emportée, ravie, elle tremble, elle poursuit ses fautes par ses pleurs, elle se persecute avec d'autant moins de compassion qu'elle se souvient d'avoir plus commis de crimes. Elle dit à Dieu avec Job dans l'humilité d'un cœur contrit : Ce ne sera pas devant les hommes que je me citerai, je puis leur celer quelque chose, & ils ne peuvent pleinement m'absoudre ; ce sera devant vous à qui je ne puis rien cacher, & de qui seul j'attends misericorde. Bien loin d'ouvrir ma bouche pour m'excuser dans ce jugement, je ne la remplirai que de blâmes & de reproches ; bien loin de me flater & de me traiter avec molesse, je me châtierai avec d'autant plus de severité que je suis persuadé que vous êtes terrible dans vos vengeances.

l. 16. Mor. c. 14.

Job. 13.

Voilà comme la consideration du Jugement

Digitized by Google

dernier contribuë à la perfection de la penitence : mais voici ce que la penitence fait reciproquement pour ce jugement ; elle en fait connoître à une ame toute la severité. Nous n'avons ici-bas que de foibles idées des rigueurs de ce dernier jour, soit parceque nous ne pouvons bien les comprendre, soit parce qu'une molle indulgence & une certaine prevention d'amour propre nous empêchent de nous y appliquer. Mais sommes-nous dans les exercices de la penitence? nous commençons à apprendre quelle est l'exactitude avec laquelle Dieu examinera les fautes que nous pleurons. Ainsi, Messieurs, si d'vn côté la veuë du jugement dernier fait que nous examinons nos pechez avec plus de circõspection; que nous les recherchons avec plus d'inquietude, que nous les pleurons avec plus de douleur ; d'un autre cette circonspectiõ, cette recherche, cette douleur servent admirablement à nous faire connoître les peines dont Dieu dãs sa colere menace les pecheurs, les reproches implacables qu'il leur fera, les opprobres & les confusions éternelles dõt il les couvrira: en un mot l'idée du jugement dernier devient la regle de nôtre penitence, & cette penitence en qualité de jugement personnel que nous prononçons cõtre nous en cette vie, nous donne par une application sensible un affligeant prejugé de la rigueur de celui de Dieu dans l'autre, & c'en est assez pour nous le faire éviter ; car l'un étant comme formé sur l'autre, (c'est la conclusion que saint Gregoire tire de ce principe) Dieu sans user de nos vaines formalitez, aura assez de bonté pour confirmer dans son jugement celui que nous aurõs fait de nous par la penitence,

Digitized by Google

veu qu'il ne juge jamais deux fois une même chose, c'est à dire (comme ce grand Pape l'explique) qu'il ne juge que ce qu'il examine, qu'il n'examine que ce qu'il recherche, & qu'il ne recherche jamais ce qu'il pardonne, & ce qu'il veut laisser impuni dans son jugement, parce qu'il ne l'a pas été dans celui de l'homme.

Le second avis que Jesus-Christ nous donne est le dégagement des choses de la terre. Car si pour faciliter sa fuite dans un pressant danger, bien loin de s'embaraſſer d'aucune chose on met bas le fardeau que l'on porte : à plus forte raison pour éviter les malheurs du jugement dernier, il faut une certaine liberté qui consiſte non seulement à ne se pas charger des pechez grossiers, non seulement à ne point appesantir son cœur par les soins immoderez de cette vie, mais à se dépoüiller des affections qui paroiſſent les plus naturelles & les plus permises.

Ie n'avance rien qui ne soit tiré de mon Evangile. Prenez garde, dit Iesus-Christ, que les excés dans le manger ne vous rendent pesans quand vous serez obligez de fuïr : prenez garde que les inquietudes des choses temporelles ne vous retardent. Si vous êtes sortis de Ierusalem, n'y rentrez pas pour reprendre vos habits, courez vîte aux montagnes, nuds & dégagez de tout embarras.

Que penseriez-vous d'un homme qui étant averti que le feu est chez lui, & que s'il n'y met ordre il va bien-tôt être brûlé dans sa chambre, s'amuseroit à rire, à danser, à boire, à se divertir ? Que ce fou periſſe, diriez-vous il n'aura que ce qu'il merite. Mais en faisant

ce jugement n'apprehendez-vous pas de vous condamner vous-mêmes ? *Transit omne quod agitis, & ad extremum judicium sine ullâ momenti interpositione volentes nolentesque properatis.* Tout ce que vous faites, passe, soit que vous le vouliez, soit que vous ne le vouliez pas, vous courez sans relâche au jugement dernier ; tout ce qui est passé de vôtre vie vous y entraîne. Quelle folie donc si au lieu de songer à vôtre salut, si au lieu de sortir de cette Jerusalem maudite, de cette habitude qui vous retient dans le peché, de cette occasion prochaine, de ces excés de bouche si contraires à la temperance chrétienne, de cet amour desordonné des biens opposé à la pauvreté Evangelique, vous êtes toûjours sensuels, ambitieux, emportez, amateurs du monde, idolâtres de ses honneurs, de ses plaisirs & de ses vanitez comme auparavant ? *Greg. homil. 17. in Evang.*

Mais ces pechez sont trop grossiers : en voici d'une autre espece, ausquels on doit faire d'autant plus de reflexion qu'on ne les regarde pas comme des pechez, ni conſequemment comme des obstacles à cette liberté neceſſaire pour éviter la colere de Dieu dans son jugement. Que diriez-vous de deux pauvres femmes qui se voïant tout d'coup environnées de feux ou investies d'eau, periroient, l'une parce qu'étant grosse elle n'auroit pû courir assez vite, l'autre parce qu'aïant un enfant au berceau elle l'auroit pris entre ses bras au lieu de s'enfuïr avec precipitation, & de se sauver seule ? vous les plaindriez, & Jesus-Christ dans nôtre Evangile par un sentiment tout contraire les croit digne de malediction. *Va prægnantibus & nutrientibus in illis diebus.*

Digitized by Google

Hom. 77. in Matth. Saint Chryſoſtome tire de ces paroles une admirable inſtruction. Pourquoi penſez-vous que I.C. parlant du jour du jugement, dit que malheureuſes ſeront les femmes groſſes & celles qui nourriront leurs enfans ? c'eſt, répond-il, qu'elles periront dans ce déluge de la colere de Dieu : les premieres, parce qu'étant retardées par le fardeau qu'elles portent, elles ne pourront aiſément s'enfuïr: les ſecondes, parce qu'aimant naturellement leurs nouriſſons elles voudront les ſauver avec elles, ou plûtôt parce que les unes & les autres ſont les figures de ceux qui ne ſe ſeront pas dégagez des fautes qui paroiſſent legeres, & qui cependant ne le ſont pas aux ïeux de Dieu: qui n'auront eu ni aſſez de fidelité, ni aſſez de courage pour renoncer à certaines affections qui dans la corruption du ſiecle paſſent ordinairement pour tres-legitimes. Ce ne ſeront pas ſeulement ces pecheurs gros & lourds d'iniquité, comme l'Ecriture les appelle, ni ces miſerables autant attachez à leurs vices que les meres le ſont à leurs enfans, qui ſe trouveront ſurpris de la tempête : ce ſeront ceux qui n'auront eu qu'une volonté inefficace de ſe convertir, toûjours pleins de bons deſirs ſans les pouſſer au dehors, de peur de ſouffrir les tranchées d'un ſi douloureux enfantemẽt; toûjours embarraſſez des affaires du ſiecle ſans travailler au ſeul neceſſaire par un recueïllement interieur, & une libre application au ſervice de Dieu. *Væ prægnantibus.* Ce ſeront ceux qui aïant mis la main à la charuë auront regardé derriere, ſoit en ſe relachant de leurs bõnes œuvres, ſoit en s'y cherchãt au lieu de les rapporter à Dieu : ceux qui n'auront pas vécu dans

dans une desapropiation entiere ; qui au lieu d'attribuer à la grace du Redempteur leur peu de vertus, les auront regardées comme leur production par un retour criminel sur eux-mêmes; ceux qui n'aurõt aimé la pieté qu'autant qu'elle leur aura été utile, fait l'aumône qu'autant qu'elle leur aura procuré de gloire, & qui enfin soit dans leurs mortifications ou dans leur zele, dans leur severité ou dans leur molesse, dans leurs Confessions ou dans leurs Communions, dans leurs prieres ou dans leurs jeûnes n'auront fait que nourir & engraisser leur volonté, à laquelle ils devoient renoncer pour s'enfuir avec plus de liberté. *Et nutrientibus in illis diebus.* Ou si vous voulez que je descende à une morale plus sensible, ce seront ceux qui auront eu un amour déreglé pour eux-mêmes, pour leurs amis, pour leurs proches, pour leurs enfãs, & à qui cet amour aura fait negliger les devoirs essẽtiels de leur salut.

On abandonne aisément ses richesses & ses vêtemens, dit S. Iean Chrysost. mais quand ce sont des affections que la nature inspire & que la raison autorise, il est tres-difficile de les arracher de son cœur pour aller à Dieu avec plus de liberté. Cependant la morale de l'Evangile va jusqu'à ce dépoüillement. Peres & meres, si vous pouvez vous sauver en aimant vos enfans & en procurant leur établissement, à la bonne heure : mais si l'amour que vous avez pour eux ne peut compatir avec celui que vous devez à Dieu: si l'affection que vous leur portez va jusqu'à vous faire oublier le Createur : si l'empressement de leur amasser du bien, & de les élever à de grandes charges, vous fait employer des moyens obliques, où

Digitized by Google

vôtre conſcience ſoit éngagée; laiſſez ces enfans, abandonnez-en le ſoin à la Providence. S'ils veulent ſe dãner, ne vous dãnez pas avec eux ; il vaut mieux qu'ils periſſent ſeuls que que ſi vous periſſiez en leur compagnie. *Væ prægnantibus & nutrientibus in illis diebus.*

Enfin outre cette fuite, outre ce degagement, il faut veiller à toute heure, prier & ſe prêcautionner, *vigilate itaque omni tempore orantes*, parce que le jour du Seigneur eſt proche, & qu'il n'y a aucun moment où il ne puiſſe nous ſurprendre.

Quand Noé travailloit à l'Arche, les enfans dee hommes, dit ſaint Baſile de Seleucie, ſe railloient de la peine qu'il ſe donnoit à conſtruire ce vaſte bâtiment, & des précautions qu'il prenoit de peur que l'eau n'y entraſt : mais quand ils virent les rivieres s'enfler de toutes parts, ils commencerent inutilement à recõnoître leur faute. Les uns tâchoiẽt de s'enfuïr dans l'Arche qu'ils voïoient encore de loin, & ſe précipitoient inconſideré-ment dans les eaux dont ils étoient auſſi toſt envelopez. Les autres perdant l'eſperance d'y entrer, montoient ſur les arbres & ſe tenoiẽt au plus haut de leurs branches, & la plûpart grimpoit ſur les ſommets des montagnes, témoignãt par cette fuite precipitée, mais hors de ſaiſon, l'inutilité de leur crainte. Qu'ils euſſent bien voulu avoir uſé de toute la vigilance, & pris toutes les précautions neceſſaires pour éviter comme Noé un ſi triſte naufrage ; mais il n'étoit plus tems, les eaux s'étoient élevées de quinze coudées au deſſus des plus hautes montagnes, & ce qui pouvoit leur reſter de ſalut étoit de n'en point eſperer.

Digitized by Google

Que cet exemple, Chrétiens vous faſſe rentrer en vous-même. On ne vous donne plus comme dans ce premier âge du monde un terme de cent ans. Vous devez être aſſurez que vous n'irez pas juſques-là : je ne puis même vous dire de la part de Dieu ce qu'il dit à Noé, qu'il y a encore ſept jours juſqu'au deluge. Qui ſuis-je pour oſer vous promettre un ſeul inſtant? & cette incertitude d'une mort prochaine, & du jugement qui la doit ſuivre, ne ſuffit-elle pas pour vous obliger à veiller & à vous tenir ſur vos gardes? Puiſque Dieu par ſa miſericorde infinie nous a encore laiſſé quelque petit intervale, employons-le à l'oraiſon, à la penitence, à la fuite du peché, à la pratique des bonnes œuvres : faiſons de nôtre côté ce que nous pourrons, & abandonnons le reſte à la charité de nôtre Redempteur. *Boni ſimus, & ſecuri judicium expectemus.* Soyons gens de bien, rien ne nous empêche de l'être : & ſi nous le ſommes nous attendrons le Jugement avec confiance, nous le deſirerons même avec impatience, & leverons hardiment nos têtes, parce que nôtre Redemption eſt proche.

Il eſt aiſé de juger de cette derniere diſpoſition dans laquelle on doit être à l'égard du Jugement, ſi l'on remarque avec S. Auguſtin & S. Gregoire, qu'à force d'y penſer on le craint, qu'à force de le craindre on s'y prepare, & qu'enfin quand on s'y eſt preparé on le deſire ; en ſorte qu'un homme qui engagé dans ſes deſordres apprehendoit la venuë de ſon Juge, ſoûpire apres l'heritage du Seigneur quand il ſe ſent délivré de l'amour du monde & de l'eſclavage du peché. 3. Point.

Digitized by Google

Repreſentez-vous deux hommes retenus dans les priſons, dont l'un eſt coupable & l'autre innocent, qui n'attendent que l'heure qu'on les en tire pour être conduits devant leur commun Iuge. Celuy-là tremble à la ſeule penſée de ce triſte jour, & quoy que ſa Sentence ne ſoit pas encore prononcée, ſa conſcience qui l'accuſe luy fait tout apprehender. Celui-cy au contraire n'aſpire qu'aprés ce moment de ſa délivrance; le témoignage qu'il ſe rend à lui-même, ou de ſon innocence, ou de la grace qu'il a reçuë du Prince, le remplit de joye, & d'autant plus qu'il ſent n'avoir rien à craindre, d'autant plus tout ce qu'il voit autour de luy, luy paroît favorable, appuyé ſur la bonté de ſa cauſe, & ſur l'équité de celuy à qui il appartient de la décider.

Voilà, dit S. Gregoire, les differens ſentimens des pecheurs & des juſtes au ſujet du Jugement dernier; ceux-là tremblent, ceux-cy s'aſſurent, ceux-là ſeichent de crainte dans l'attente inquiete des choſes qui leur arriveront, ceux-cy au contraire levent hardiment la tête dans l'eſperance que leur redemption eſt proche.

A Dieu ne plaiſe, cependant, que je croye qu'un homme doive ſoûpirer apres ce dernier jour, comme s'il étoit aſſuré qu'il luy ſera favorable: car qui peut ſçavoir s'il eſt digne d'amour ou de haine? mais ce que je pretens eſt de dire apres ſaint Auguſtin, que tout Chrétien qui vit ſelon l'eſprit de ſa Religion, doit preparer ſon cœur à la vie future, que l'y ayant preparé il mépriſe aiſément la preſente, & que c'eſt par le mépris de cette

Digitized by Google

vie presente qu'il attend avec une espece d'assurance ce grand jour du Seigneur.

En effet, qu'est-ce qu'un vray Chrétien ? c'est un homme qui ayant par les vœux de son Baptême renoncé à la chair, au demon, au monde, s'ennuye de vivre, & demande tous les jours à Dieu s'il demeurera encore long-tems avec les habitans de Cedar ? un homme qui comme un Cerf alteré brûle d'une soif ardente de joüir de Dieu fontaine d'eau vive, & de paroître devant lui; qui compte tous les jours de son pelerinage; qui ne se console que dans la pensée de l'avenement du Seigneur qu'il espere; Ce sont les expressions de l'Ecriture ; ou si vous voulez que je me serve de celles de Tertullien : Qu'est-ce qu'un Chrétien ? c'est un homme dont les vœux ne soûpirent qu'apres le declin du siecle & la fin du monde; un homme toûjours disposé à la mort en quelque lieu, & de quelque maniere qu'elle lui arrive ; un homme qui pour mépriser plus facilement la vie, coupe peu à peu par un refus opiniâtre qu'il se fait de ses plaisirs, les liens qui l'y retiennent : un homme à qui la charité comme un feu sacré procure une plus favorable liberté, qu'une flâme prophane ne rendoit à ces oyseaux attachez aux buchers des Empereurs Romains; c'est à dire, qui le détache insensiblement du siecle maudit, dont il desire d'être délivré, pour être reçu dans le sein de Dieu, non par une apotheose fabuleuse, mais par une entiere transformation de lui-même, & une pleine joüissance du souverain bien.

Qu'est-ce encore qu'un Chrétien ? c'est, dit le même Africain, un homme qui demande

Digitized by Google

tous les jours à son Pere celeste que son Royaume lui arrive, & qui par cette fameuse priere, dont JESUS-CHRIST a eu la bonté de lui prescrire la forme, ne souhaite que la fin du monde, ce Royaume ne pouvant lui arriver qu'à la consommation des siecles, hâtant ainsi par ses desirs le Jugement dernier, afin de regner plutôt, & de ne pas servir davantage. *Maturius regnare, & non diutius servire.* Expressions d'autant plus naturelles & energiques, que Jesus-Christ dans l'Evangile veut que nous levions nos têtes, parce que le jour de nôtre redemption est proche. *lib. de Orat. t. 5.*

Que ce mot de Redemption comprend de choses ! car si l'Ecriture fait mention de trois ou quatre sortes de servitudes, de celle des creatures, de celle du peché, de celle de la mort & de la corruption qui la suit : les Elûs recevrõt au Jugement dernier une redemption pleine & entiere par raport à tous ces esclavages. Ils gemissent pendant la vie sous la dure domination des hommes, & l'inclemence des autres creatures. Ici c'est un usurpateur puissant qui enleve leur bien ; là c'est un médisant cruel qui déchire leur reputation ; tantôt c'est un faux ami qui le trahit ; tantôt c'est un ennemi declaré qui conspire leur perte. Les pechez leur livrent encore une plus fâcheuse guerre. Souvent ou emportez par la force de la concupiscence, ou gagnez par les attraits de la volupté, ou agitez par la diversité des passions, ou engagez par la presence des objets, ou entraînez par le torrent de la coûtume, ils font le mal qu'ils ne voudroient pas faire, & trouvent tous les jours de nouveaux obstacles qui les détournent du

Digitized by Google

bien, vers lequel ils ont de fortes & de saintes inclinations. Enfin la mort separe leurs ames de leurs corps, & tandis qu'une partie d'eux-mêmes joüit de la vûë de Dieu, l'autre est condamnée à la corruption & à la pourriture.

Le tems de leur Redemption ne viendra-t'il jamais ? oüy Chrétiens, mais elle ne sera copieuse, ainsi que l'appelle David, qu'au jugement dernier. Jour heureux, où ils se verront délivrez de toutes ces servitudes, par la Resurrection d'un corps agile, glorieux, immortel, impassible, réüni à une ame bienheureuse pour vivre ensemble de la vie de Dieu, posseder sa verité, brûler de sa charité, & subsister dans son Eternité.

Avantage inestimable qui les console dans les miseres de cette vie, qui les oblige à supporter avec patience les persecutions des hommes, qui les rend paisibles & joyeux dans l'attente du changement bienheureux qui se doit faire en leurs personnes, qui leur fait mépriser leurs disgraces presentes, & oublier celles qui sont passées ; semblables à ces bons Israëlites qui ne se souvenoient des maux qu'ils avoient soufferts des Egyptiens, que pour s'animer avec plus de vigueur à la conquête de la Terre promise, ou à ces gens qui étant battus de l'orage, & exposez à l'inconstance d'un élement furieux, ne demandent qu'un vent favorable, ne soûpirent qu'apres leur chere patrie, où ils goûteront à loisir le plaisir qu'il y a de se voir tirez de leurs égaremens, & délivrez des dangers qui les menaçoient. *Fide quietis stationem inquirunt, liberatos se periculis, absolutos erroribus gratulantes.* *Ambr. l. de bono mortis & l. 9. in Luc.*

Occupez de cette penſée, ſoûtenus de cette eſperance, ils ne regardent plus la Terre que comme le lieu de leur exil : ils ſe hâtent de ſortir de ce Tabernacle incommode, où ils ſont arrêtez par les ordres de la Providence ; ils cherchent à ſe revêtir de ce qu'ils n'ont point encore, bien loin de ſe dépoüiller de ce qu'ils ont ; ils veulent que ce qui eſt mortel en eux ſoit abſorbé par une vie qui les délivre du corps de la mort où ils ſouffrent, ils ſoûpirent apres ce jour, auquel ils doivent entrer avec une chair glorieuſe dans le Paradis, que David a ſi bien appellé le port de leur volonté, *Deduxit eos in portum voluntatis eorum.*

Sont-ce là vos ſentimens ? atrendez-vous avec quelque eſpece d'aſſurance le Jugement dernier ? le regardez-vous comme le jour de vôtre Redemption ? la gloire éternelle eſt-elle le port de vôtre volonté ? jugez-en par cette idée du grand S. Auguſtin. Il y a, dit-il, une ſeureté funeſte qui ne ſe termine qu'à un triſte deſeſpoir, & c'eſt celle par laquelle les pecheurs qui ne devroient s'aſſurer que ſur la pratique de la penitence & de la mortification Chrétienne, s'imaginent vainement qu'ils paſſeront des biens & des plaiſirs de cette vie en ceux de l'autre : ils ſont ſans inquietude, je le veux, mais ils ſont hors de l'Arche, dit S. Auguſtin, qu'ils ſe donnent de garde du deluge. Si par malheur vous étiez de ce nombre, tremblez & apprehendez ce jour terrible.

In Pſ 147.

Mais il y a une autre eſpece de ſeureté raiſonnable & bien fondée, & c'eſt celle des juſtes qui uſent de ce monde comme s'ils

Digitized by Google

n'en usoient pas, qui ont des femmes comme s'ils n'en avoient pas, qui sont dans les honneurs comme s'ils n'y étoient pas, qui reglent si bien leur joye & leur tristesse dans les choses seculieres, qu'ils ne se laissent ni corrompre par la felicité du monde, quand il leur est favorable, ni abatre par ses adversitez quand il leur est contraire. Si vous êtes de ce nombre, levez, levez hardiment vos têtes, vôtre Redemption est proche. Vous êtes dans l'Arche, vous êtes comme ce bois incorruptible dont elle est bâtie. Si les eaux de la tribulation s'élevent, élevez-vous encore davantage par la constance : si un doux, mais dangereux zephir rend ces eaux paisibles, ne jouissez de la bonace qu'autant qu'elle vous est utile pour avancer au port ; toûjours soûmis à la volonté de Dieu dans la bonne ou dans la mauvaise fortune ; toûjours disposez à la mort, & occupez de l'immortalité qui la suit.

Soûpires donc apres le Ciel, ô ame Chrétienne, & réjouis-toy quand on te dit que tu iras à la maison du Seigneur ; mais souviens-toy que tu es encore sur la terre, & que tu dois ici bas te preparer cette demeure. Pour cet effet tâches d'être sainte & agreable aux yeux de Dieu par la participation de sa sainteté & de sa justice, *de forma justitiæ formosa* : d'être vigilante & circonspecte par la connoissance de ses jugemens, *de judiciorum notitia cauta* : d'être chaste par le desir de sa presence & de sa gloire, *de desiderio præsentiæ & gloriæ casta.* Ce desir ne sera pas conçû en vain : tu entendras ton luge

te dire & à tous les Predeſtinez : Venez les bien-aimez de mon Pere, poſſedez le Roïaume qui vous eſt preparé dés le commencement du monde. Amen.

Digitized by Google

SERMON
POUR
LE II. DIMANCHE
DE L'AVENT.

Du double scandale.

Euntes renunciate Ioanni quæ audistis & vidistis. Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur, & beatus est qui non fuerit scandalizatus in me. Matth. 11.

Allez, rapportez à Jean ce que vous avez entendu & vû. Les aveugles voyent, les boiteux marchent, les lepreux sont gueris, les sourds entendent, les morts ressuscitent; on prêche aux pauvres les veritez de l'Evangile; & bienheureux est celui à qui je ne seray pas un sujet de scandale.

VOICI, Chrêtiens, une étrange précaution que Jesus-Christ prend dans nôtre Evangile, & une consequence apparemment irreguliere qu'il tire de la grandeur de ses mi-

Digitized by Google

racles, de l'efficace & de la verité de sa mission. Qu'il propose aux deputez de Jean-Baptiste toutes les raisons capables de les convaincre qu'il est le veritable Messie ; qu'il leur dise de rapporter à leur Maistre les choses qu'ils ont entenduës & veües, il n'y a rien dans cette conduite qui ne m'édifie, qui ne me console, qui ne m'affermisse dans ma creance: Mais que ce même Dieu ne demande pour le fruit de tant de miracles, sinon qu'on ne se scandalise pas de luy, qu'il ne serve de pierre d'achopement, & ne soit occasion de chûte à personne, c'est ce que j'ay de la peine à concevoir. Quelle apparence, dis-je en moi-même que des actions si saintes, si heroïques, si charitables, si propres à inspirer la foi & le respect dans les esprits, puissent produire des effets si contraires ? que le malade mesprise son medecin, que l'aveugle, le sourd, le lepreux, le mort, s'irrite contre son bienfaicteur, que l'ignorant qui est éclairé des plus pures lumieres de l'Evangile rougisse de suivre celui dont il les a reçuës.

Cependant c'est un Dieu qui parle : un Dieu dont les actions & les souffrances, les miracles & les paroles sont verité & vie ; un Dieu qui connoissant où se termine l'aveuglement de nôtre esprit, & la malignité de nôtre cœur, juge qu'il est important de nous avertir pour nôtre bien de ne nous pas servir de lui contre lui-même, mais d'imiter ces bienheureux qui ne tirent ni de sa conduite, ni de sa doctrine, ni de son état, ni de sa personne aucun sujet de chûte & de scandale. *Beatus est qui non fuerit scandalisatus in me.* Neuviéme beatitude qu'il nous découvre au-

Digitized by Google

jourd'hui, & qui a des rapports singuliers avec ces huit autres, dont il avoit déja parlé à ces troupes fideles qui l'avoient suivi sur la montagne.

En effet si sa vie est un exemple d'humilité, de douceur, de mortification, de misericorde, de pureté, de paix, d'amour de la justice, de persecution souffertes pour elle, n'est-il pas vrai que celui qui ne se scandalise pas de lui, se fait un honneur de l'imiter? que l'imitant il est ce pauvre volontaire qui s'humilie, ce doux qui possede la terre, cet affligé qui pleure, ce famelique qui a faim & soif de la justice, ce charitable qui fait & qui reçoit misericorde, ce pur de cœur en qui nul peché habite, ce tranquille qui a la paix au dedans, & qui la procure au dehors, ce persecuté qui souffre pour les interests de la vertu, & que par conséquent il est (pour ainsi dire) éminemment bienheureux, aiant par cette derniere beatitude, dont il est aujourd'hui fait mention, la gloire & le merite de toutes les autres. *Beatus qui non fuerit*, &c. Demandons au saint Esprit qu'il nous donne les lumieres necessaires pour comprendre une verité si importante. *Ave*, &c.

L'idée la plus naturelle qui se presente d'abord à l'esprit, seroit de montrer aux Chrêtiens l'injustice & l'énormité du scandale qu'ils tirent pour l'ordinaire de la personne & de la doctrine de Jesus-Christ, puisque c'est de ce peché qu'il semble uniquement parler dans nôtre Evangile, en declarant bienheureux ceux en qui il ne se trouvera pas scandalisez. *Beatus qui non fuerit scandalizatus in me.*

Mais à embrasser toute l'histoire de la vie de

cet Homme-Dieu, on tombera aiſément dans le ſens de S. Auguſtin & de S. Chryſoſtome qui remarquent qu'il eſt difficile de dire ce à quoi il s'eſt plus particulierement appliqué, ou à détruire ce ſcandale qu'on appelle paſſif, & dont il eſt aujourd'hui parlé, ou à combatre cet autre qu'on nomme actif, & dont il a fait une mention expreſſe en pluſieurs endroits de ſon Evangile.

C'eſt dans ce deſſein, diſent-ils, qu'il a voulu faire de ſa vie un argument contre les conſequences malicieuſes qu'on pourroit tirer de ſes actions, & une regle de mœurs pour nous empêcher de ne point donner ſujet à nos freres d'en tirer de mauvaiſes des nôtres, nous apprenant par là deux grandes veritez : la premiere, que ſi tout eſt ſaint & innocent dans ſa perſonne, c'eſt un grand peché de nous ſcandaliſer de lui : la ſeconde que s'il veut que nôtre vie ſoit exemplaire & édifiante comme la ſienne, ce n'eſt pas un moindre peché de donner à nos freres des occaſions de ſcandale.

Je m'arreſte d'autant plus volontiers à ce ſentiment, que ſi les Predicateurs doivent faire pour le ſalut des Hommes ce que les Anges exterminateurs feront un jour pour leur perte, il faut que ces interpretes des volontez de Dieu s'efforcent de purger le monde de tous ces ſcandales, de même que ces Miniſtres de ſa juſtice les arracheront de ſon Roïaume à la fin des ſiecles. *Colligent de regno ejus omnia ſcandala.* Matth. 13.

C'eſt pourquoi pour ne pas diviſer une matiere ſi importante, je pretens vous montrer dans la premiere partie de ce diſcours, qu'il eſt

Digitized by Google

injuſte de ſe ſcandaliſer de Jeſus-Chriſt, & dans la ſeconde qu'il eſt cruel de donner occaſion de ſcandale à ſes freres. Scandale pris, ſcandale donné: voila le ſujet de cet entretien. Ce deſſein eſt commun & ſimple, je l'avouë; mais outre qu'il faut preſcher les veritez chrêtiennes nuëment, vous trouverez dans la ſimplicité de celles-ci un fond de Religion pour l'eſprit, & de morale pour le cœur; & ſi vous voulez que je vous en decouvre d'abord quelque choſe, permettez-moi de reprendre mes deux propoſitions, & de vous dire: ne vous ſcandaliſez pas de Jeſus-Chriſt, il y a toûjours de l'orgueil, de l'infidelité & de la lacheté dans ce ſcandale, ce ſeront les preuves de mon premier point. Ne ſcandaliſez pas vos freres: ce ſcandale eſt toûjours contagieux dans ſa nature, cruel dans ſes effets, irreparable dans ſes ſuites; ce ſeront les preuves du ſecond, & tout le partage de ce diſcours. Diviſion.

Je ne puis vous faire mieux comprendre la malignité de ce premier ſcandale, qu'en vous expliquant avant toutes choſes ſa nature, & en quoi il conſiſte. Saint Auguſtin qui ſemble avoir connu à fond le cœur humain, & diſtingué tous les differens caracteres de ſes vices, dit que celui-ci eſt une eſpece de deſertion quelquefois publique, mais ſouvent ſecrete de J. C. ou de ſon Egliſe, une confuſion tacite que l'on a d'embraſſer ſon parti, une oppoſition à ſa vie, à ſes actions, à ſes loix, une honte criminelle de l'avoir ſuivi, & une reſolution opiniatre de ne le plus ſuivre, comme ſi ſa perſonne, ſes diſcours, ſes ſouffrances eſtoient autant de ſujets de mauvais exemples, 1. Point.

Digitized by Google

Se scandaliſer de Ieſus-Chriſt, c'eſt dans ſon ſentiment faire une eſpece de Schiſme, & ſe retrancher de ſon corps ou de ſon eſprit; c'eſt le ſuivre quand il ſe transfigure ſur le Tabor, & le quiter quand il monte ſur le Calvaire; c'eſt approuver ſa doctrine quand elle ne contient que des veritez indifferentes & lumineuſes, & la rejetter quand elle n'en propoſe que de ſéveres & de crucifiantes; c'eſt aller à lui quand il éclaire & qu'il échauffe, & s'en retirer quand ſes lumieres découvrent trop palpablement les deſordres d'une vie corrompuë, & que ſon ardeur conſume de trop prés les paſſions du vieil homme: à peu prés, dit S. Auguſtin, comme ces gens qui tantôt s'aprochent, & tantôt s'éloignent du Soleil, qui s'expoſent à ſes raïons quãd il les échauffent dousement, mais qui ne ſçauroient les ſouffrir quand par une impreſſion violente de chaleur ils les incommodent, ou les brulent.

Telle eſt la nature de ce peché, qui, comme vous jugez d'abord à la deſcription que je viens de vous en faire aprés S. Auguſtin, eſt toûjours accompagné d'orgueil, d'infidelité, de lâcheté: peché par lequel on devient le deſerteur ſecret de Ieſus-Chriſt au milieu du Chriſtianiſme, par lequel en ſauvant les dehors de la Religion, on ſe ſepare volontairement de cette troupe choiſie, dont la beatitude conſiſte à ne ſe point ſcandaliſer de lui. *Beatus qui non fuerit*, &c.

Les trois caracteres de ce peché nous ſont clairement expliquez dans l'Evangile, par le partage qui y eſt fait de trois ſortes de gens qui ſe ſont ſcandaliſez de J. Chriſt; des Phariſiens, des Capharnaïtes & des Diſciples

Digitized by Google

mêmes. Dans les Pharisiens c'est l'orgueil ; dans les Capharnaïtes, c'est l'infidelité ; dans les Disciples & les Apôtres, c'est lâcheté & foiblesse. J. C. donne aux Pharisiens, aux Scribes & à tous les Juifs des preuves plus que suffisantes de sa mission, & de sa divinité ; il leur fait visiblement connoître qu'il est le Messie attendu depuis tant de siecles, il se trouve à l'âge de douze ans au milieu d'eux dans le Temple, il leur explique les écritures, il prêche dans les Synagogues, il fait du bien & guerit tous les malades par où il passe, & nonobstant tant de témoignages, tous les Evangelistes remarquent qu'ils ne prennent que le parti d'un injuste & malicieux scandale.

D'où pourroit venir une prevention si mal fondée, si contraire à la raison & à la bonne foi ? Seroit-ce de leur ignorance ? ils sont habiles dans les écritures, ils sçavent les Prophetes, & malgré qu'ils en ayent, ils distinguent en J. C. tous les caracteres du Messie. Seroit-ce du défaut de preuves ? les differens miracles qu'il fait en toute occasion, en faveur de toute sorte de gens leurs sautent pour ainsi dire, aux yeux. Seroit-ce du peu de rapport qu'ils trouvent entre ses actions & sa doctrine ? il s'expose à leurs plus rigoureuses censures : ce qu'il dit, il le dit en public ; ce qu'il fait, il le fait à la veuë de tout le monde, & assuré de son innocence, il demande à ses ennemis qui d'eux l'acusera de peché ? Quelle pourroit donc estre la cause d'un si injuste scandale ? n'en cherchons point d'autre que leur orgueil ; J. C. à beau faire des actions qu'il n'appartient qu'à un Dieu de faire ; ils nient impudemment celles qu'ils ne voyent pas, ils disent

qu'il fait par la vertu du Prince des Demons celles qu'ils voïent, ils prennent meſme à parti & perſecutent ceux qu'il guerit & qu'il reſſuſcite; & enfin comme ils reconnoiſſent que toutes ces voyes ne peuvent leur reuſſir, ils ne répondent à tant de choſes qu'une ſeule: [C'eſt le fils d'un Charpentier, nous connoiſſons ſon pere & ſa mere, ſes freres & ſes ſœurs ſont parmi nous.]

Je ne vous parlerois pas de ces malheureux, ſi je n'aprenois de S. Jerôme que leurs pechez ſont paſſez d'eux à nous, & que ce qui faiſoit le ſujet de leur ſcandale, fait encore aujourd'hui la matiere du nôtre. Ces orgueilleux eſperoient que le Meſſie viendroit les tirer de la honte & de la miſere de leur ſervitude: ils ſe flattoient de la qualité de peuple choiſi, ils ſe diſoient les dépoſitaires de la Loy, mépriſoient & outrageoient les autres nations de la terre. Quel hommage ne lui auroient-ils pas rendu, s'il eſtoit venu dans l'éclat de ſa Royauté? quel plaiſir ne ſe feroient-ils pas fait de le ſuivre? mais parce qu'il eſt né dans la baſſeſſe & dans la pauvreté, ils envoïent des Rois à ſa Creche, & ils ne veulent point y aller; parce qu'il vit dans l'obſcurité, qu'il ne fait rien de ce qu'ils s'eſtoient promis, ils le mépriſent, ils empoiſonnent ſes actions, ils ſe ſcandaliſent de tout ce qu'il dit.

Examinons là-deſſus nos conſciences, & rendons-nous juſtice. J.C. n'eſt-il pas encore à nôtre égard une pierre d'achopement? ne prenons-nous pas de ſa vie humble & pauvre un ſujet de ſcandale & de chûte? & quand ſaint Auguſtin cherche la raiſon d'une ſi eſtrange contradiction entre lui & nous, n'eſt-il pas

Digitized by Google

bien fondé de l'attribuer à l'orgueil, qui fait que l'humilité de ce Dieu paroît vile & méprisable à ceux qui aiment la grandeur & l'excellence de ce siecle; *Per superbiam factum est, ut Christi humilitas vilescat iis qui hujus sæculi diligunt excellentiam.*

En effet si nous pouvions trouver dans la vie de ce Dieu de quoi justifier nostre ambition, nostre mollesse, l'amour de nous-mêmes, ce desir insatiable que nous avons de l'honneur & de l'independance: où s'il vouloit nous conduire par des chemins beaux & doux, dussent-ils se terminer à de funestes precipices, ne le suivrions-nous pas avec joïe? ne voudrions-nous pas le faire nostre Roi? Mais parce que nous trouvons dans sa personne & dans sa conduite toutes les vertus opposées à nos pechez, il nous est un sujet de scandale. Nous ne pouvons, non plus que les Pharisiens, le souffrir, & nous lui dirions volontiers ce que lui dirent ces demõs par les bouches de ceux qu'ils possedoiẽt, que nous n'avons rien de cõmun avec lui, qu'il vient nous tourmenter avãt le tems.

C'est par là, ce semble, que nostre orgueil s'est particulierement efforcé de se venger de son humilité. (Je dois cette reflexion au devot S. Bernard) Une des fins que J. C. s'est proposée en venant au monde, a esté d'en condamner les pernicieuses maximes. Ce monde aimoit les honneurs & les dignitez, & il a voulu naître dans une étable; vivre dans la boutique d'un artisan, mener une vie obscure & abjecte. Que c'eut esté un agreable spectacle de le voir couvert de pourpre, assis sur le thrône de ses peres, jouissant de tous les droits de sa naissance! il seroit venu avec cette puissance, cette

Digitized by Google

dignité, cette gloire, cette majesté ; s'il ne les avoit jugées indignes de lui & des siens. C'est pourquoi il les a rejettées, les rejettant il les a condamnées, les condamnant il les a jugées plus propres au demon qu'à ceux qui sont animez de l'esprit de Dieu.

Mais qu'a fait le monde ? il a voulu pour se venger de JESUS-CHRIST, corriger ce jugement, le renverser, le confondre. Ce Dieu, a-t il dit, a attaché un caractere d'ignominie à mes biens, à mes grandeurs, à mes plaisirs : je l'attacherai à sa pauvreté, à son humilité, à sa penitence. Il a rejetté ce que j'aimois, je rejetterai ce qu'il aime ; il a condamné ce que j'estimois, j'estimerai ce qu'il condamne ; il n'a pas voulu me suivre, je me ferai une loi de ne le point imiter.

Que l'enormité de ce scandale est grande ! le remede de l'orgueil de l'homme, dit saint Augustin, a esté l'humilité de JESUS CHRIST : il a fallu opposer un commencement de toute justice à un commencement de tout peché : & comme la superbe est la source funeste de tous les vices, il a fallu pour guerir cette enflure qu'un Dieu se soit aneanti. Apres cet exemple qui n'eut crû avec saint Leon, que l'humilité ne devoit plus estre mépriſée par aucun riche, ni devenir un sujet de confusion à aucun grand de la terre ? la felicité humaine ne pouvant monter à un si haut point d'honneur qu'elle jugeât digne d'opprobre & de mépris, ce qu'un Dieu demeurant en la forme d'un Dieu sous celle d'un esclave, n'avoit pas crû indigne de sa grandeur.

Ce seroit toutefois avoir trop bonne opinion du cœur humain que d'en juger par cette regle.

Digitized by Google

Il se roidit contre Dieu par un second orgueil encore plus opiniâtre que le premier. L'homme vouloit ravir la divinité à un Dieu glorieux, & il avoit perdu son bonheur : aprés que ce Dieu est venu au monde pour guerir sa superbe & pour le reparer, il s'est fait par une nouvelle superbe un sujet de scandale & de mépris d'une divinité aneantie. Il vouloit devenir semblable à Dieu, dont la gloire lui plaisoit, & quand ce Dieu a pris la forme d'un esclave, il s'est soulevé contre cette figure étrangere qui ne lui plaisoit pas. Sa pauvreté lui a paru une veritable misere, son humilité, une bassesse d'ame, sa douceur une pusillanimité, la soumission à ses veritez & à ses maximes une foiblesse & une simplicité d'esprit, tombant par là insensiblement en une infidelité secrete inseparable de ce peché dont je parle, & que j'ai appellé le scandale des Capharnaïtes.

Vous sçavez que Jesus-Christ enseignant à Capharnaüm, & exposant ce grand mystere de la réalité de son Corps vrai pain de vie descendu du Ciel, ceux qui l'entendirent trouverent ces paroles dures, & se dirent les uns aux autres : [comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ?] ce qui fut cause que la plus grande partie l'abandonna & sortit incredule & scandalisée. Je joins ces deux choses, puisque le Sauveur pour exprimer cette incredulité ne se sert que du terme de scandale. *Hoc vos scandalizat ?*

La raison en est assez évidente. L'infidelité volontaire & le scandale ont un rapport presque necessaire. Le scandale produit l'infidelité, l'infidelité augmente le scandale. Se

ſcandaliſer ſelon S. Ierôme, c'eſt trebucher, rencontrer une pierre plus élevée que les autres, qui fait faire un faux pas & tomber. Cette chûte va quelquefois juſqu'au ſchiſme & à l'hereſie, juſqu'à une ſeparation entiere de Ieſus-Chriſt & de ſon Egliſe. Ainſi les heretiques ſe ſont ſcandaliſez de Ieſus-Chriſt, ainſi ils ont heurté contre cette pierre angulaire & ſont tombez : mais comme outre les veritez ſpeculatives qui regardent les matieres de foi, il y en a de pratiques : établies pour la conduite des mœurs, ſouvent helas que trop ſouvent ! au milieu du Chriſtianiſme il y a des Capharnaïtes, des deſerteurs de Ieſus-Chriſt qui ſe ſeparent, ſinon de la pureté de ſa doctrine, ſinon de la ſainteté de ſa morale. Ce que j'appelle avec S. Auguſtin faire un ſchiſme, & avec Tertullien le partager par un odieux menſonge, bien qu'il ſoit tout verité.

Tu le partages de la ſorte, ame mondaine, quand tu conſens à quelques propoſitions qui ne t'offenſent pas, & que tu t'éleves contre celles qui t'obligent à te faire quelque violence. Que Ieſus-Chriſt te diſe : c'eſt pour toi que je ſuis mort en Croix, tu t'en fais volontiers un point de Religion. Mais qu'il ajoûte, que celui qui ne porte pas ſa Croix & ne le ſuit pas, n'eſt pas digne de lui ; cette parole te paroiſt dure & te ſcandaliſe. *Durus eſt hic ſermo.* Qu'il diſe : je t'ai remis tes pechez, je t'ai prevenu par mes bienfaits, tu rends graces à ce Dieu miſericordieux, mais qu'il ajoûte : ce que j'ai fait a eſté pour te donner exemple, pour t'obliger à pardonner à ceux qui t'ont offenſé, *Durus eſt hic ſermo.* Cette obligation te paroiſt extremement dure.

Digitized by Google

En un mot tandis que l'on trouve son compte à la doctrine & à la morale de Iesus-Christ, on se fait un plaisir de s'y attacher. Tandis qu'il rassasie cinq mille hommes de cinq pains & de deux poissons, on ne se scandalise pas de lui (ainsi qu'il le reprochoit à ces ames infideles qui l'avoient suivi sur la montagne) mais quand il propose quelque verité qui blesse l'amour propre, & qui combat les inclinations du vieil Adam, on quitte aussitôt le parti du nouveau.

Il semble que ces differentes dispositions sont dans la morale la principale difference des ames veritablement fideles d'avec celles qui ne le sont pas. Donnez-moi une ame veritablement fidelle ? non seulement elle captivera son entendement, elle domptera encore la rebellion de sa volonté, elle marchera toûjours sur une même ligne, humble dans la prosperité, tranquille dans l'adversité, toûjours égale à elle-même dans l'un & dans l'autre de ces estats, toûjours ardente à courir dans la voïe des commandemens, sans que les difficultez que les autres y trouvent la rebutent. A-t'elle des richesses ? elle n'y attache pas son cœur; n'en a-t-elle point ? elle benit la providence. A-t-elle des ennemis ? elle les gagne par sa douceur, ou elle souffre leurs outrages pour Iesus-Christ; n'en a-t-elle point ? elle se declare ennemie d'elle-même, portant sa croix comme pour détacher son Sauveur de la sienne & s'y mettre à sa place ? toûjours indépendante des respects humains, toûjours portée à se conformer à l'exemple d'un Dieu, toûjours determinée, malgré les railleries & les persecutions du monde, à s'acquiter de son devoir.

Digitized by Google

Mais donnez-moi une ame mondaine, tout la rebute, tout la scandalise, tout lui fait de la peine & de la confusion. En vain lui dit-on : Bienheureux sont les pauvres d'esprit. Elle attache la honte à l'humilité chrétienne & la gloire à l'orgueil. En vain lui dit-on : bienheureux sont ceux qui gemissent, parce qu'ils seront consolez. Elle s'imagine qu'il est ridicule de s'attendre à une consolation future, quand on peut joüir d'une joye presente. En vain lui dit-on : Bienheureux ceux qui sont misericordieux, paisibles, zelez pour la justice, ravis d'estre persecutez pour sa deffense ; prevenuë d'un sentiment contraire elle estime tous ces gens malheureux ; ou si elle ne les croit pas tels, elle refuse d'en estre du nombre, trop contente d'elle-mesme, pourveu qu'elle admire ces belles vertus dans des autres, pourveu qu'elle loüe le Dieu qui a fait de si saintes loix, quoique son estime, sa loüange, sa surprise, ne viennent souvent, comme remarque l'Ecriture, que d'un fond d'incredulité.

Disons donc aujourd'hui avec saint Pierre, qui parloit au nom & par la bouche des Apôtres : *Domine ad quem ibimus ! verba vitæ æternæ habes.* Que ces ames orgueilleuses & infidelles vous abandonnent, nous ne vous quitterons jamais. Où pourrions-nous aller pour estre mieux ? vos paroles sont des paroles de vie & d'une vie eternelle. *Joan. 6.*

Mais quelque protestation que nous paroissions faire à Dieu, le scandale est si naturel à un homme abandonné à lui-mesme, que ceux qui semblent les plus devots & les plus ardens à suivre Iesus-Christ, le quittent aussi-tôt par une lâcheté blâmable, & depuis que ce Dieu

Digitized by Google

a prévenu & prié les siens de ne se pas scandaliser de lui, depuis qu'il a prédit à Pierre qu'il le renonceroit par trois fois, fausses vertus des hommes, ne vous flattez pas d'estre exemptes de ce renoncement & de ce scandale.

Y eut-il jamais homme plus resolu à deffendre son maître que cet Apôtre? Jesus-Christ à la sortie de la Cene & aux approches de la mort lui avoit dit & à ses confreres : [Vous serez tous scandalisez de moi cette nuit, parce qu'il est écrit, je frapperai le Pasteur, & les brebis du troupeau seront dispersées.] Mais que lui répondit-il ? [Quand tout le monde se scandalizeroit de vous, à mon égard je ne m'en scandalizerai pas ; quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renoncerai point.] En effet il le suit, il tire l'épée pour le deffendre, il coupe l'oreille à un valet: Et toutefois cet homme si hardi, & si zelé voïant son maître trahi, abandonné, pris, accusé, conduit de tribunal en tribunal, le suit de loin pour voir la fin de cette tragedie, *sequebatur à longè*; le renonce lâchement aux premieres paroles d'une servante, & jure qu'il ne le connoist pas. *Negavit cum juramento quia non novi hominem.*

Je sçai que saint Ambroise tâche de l'excuser, comme s'il eust voulu dire par là qu'il ne le connoissoit pas pour un Galiléen & pour un pur homme : mais il faut avoüer avec les autres Peres, qu'il represente par sa conduite cette apostasie secrette par laquelle nous nous separons souvent de I. C. Nous nous sentons d'abord portez à soûtenir la querelle de ce divin Maître, à rendre à sa faveur ce témoi-

Digitized by Google

gnage sincere d'une ame naturellement crhétienne: mais une petite persecution s'éleve-elle? un railleur malin se declare-t-il contre la vertu? fait-il passer l'Ecriture sainte pour un Roman, la vie & les actions des Saints pour des fables, les revelations pour des visions, les ceremonies de la religion pour des badineries, le frequent usage des Sacremens pour un abus, les Indulgences pour des graces mal fondées, les confrairies & les assemblées de pieté pour des superstitions grossieres & des restes du Judaïsme? nous suivons de loin Iesus-Christ mocqué, baffoüé dans ses misteres & dans ses Saints, *Sequebatur à longè*. Au lieu d'emploïer nôtre authorité & nôtre science pour reprimer l'insolence de cet athée, si nous sommes en pouvoir de le faire, ou au lieu de témoigner par nostre silence l'aversion que nous avons de ses impietez si nous ne pouvons nous opposer à luy par d'autres voyes, nous l'écoutons froidement, nous voulons voir ce que la compagnie en dira, resolus de soûtenir l'interest de Dieu & de son Eglise, si le parti qui les deffend est le plus fort; mais déterminez à desavoüer & à renoncer l'un & l'autre, si par malheur il est le plus foible.

Matth. 26.

Quand les premiers fideles expliquoient leurs sentimens par la bouche de Tertullien, ils protestoient qu'ils faisoient gloire de suivre I. C. par tout, bien loin de rougir de lui; qu'ils estoient ravis de paroître infames & d'estre condamnez à mort pour sa défense, parce qu'ils sçavoient, dit ce sçavant Africain, que quiconque rougit de son Dieu, le renoncera bientost, que tout l'homme est dans le visage, que l'état interieur de son ame se

Digitized by Google

produit au dehors sur son front, & qu'avant de faire aucune plaïe sur son corps, il faut en faire à sa pudeur. *Sciebant à confusione maximè formari negationem, mentis statum in fronte consistere, priorem esse pudoris quàm corporis plagam.*

Confusion criminelle, que tu perds aujourd'huy de Chrêtiens ! Depuis que le demon a trouvé l'adresse de rendre les maximes de la religion humiliantes pour l'esprit & austeres pour le cœur ; depuis que changeant de conduite il a répandu le sang sur le visage par la honte au lieu qu'il le tiroit des veines par le martire : il a si bien réüssi dans ce dernier genre de combat, qu'il a presque toûjours fait des lâches & des apostats.

Quand on confessoit hautement I.C. sur les échaffaux, le sang des martirs estoit la semence des Chrétiens. Plus on coupoit de testes, plus les fideles croissoient en nombre & en force ; mais depuis que la peine de la mort a esté changée en une marque d'infamie, où est l'homme qui s'oppose, je ne dis pas à un tiran, mais à un libertin qui se mocque de la religion & de ses plus venerables misteres? Où est l'homme qui se tienne heureux d'estre persecuté pour la justice ? qui se réjoüisse d'estre trouvé digne de souffrir un affront pour le nom de I.C. qui au contraire ne se scandalize de lui, qui ne rougisse de paroître devot, qui ne cede lâchement à la premiere raillerie, qui ne prefere les vains & les injustes jugemens des hommes à ceux de son Dieu, qui souvent ne se vante d'avoir fait plus de mal qu'il n'en a fait, de peur de passer pour un trop religieux observateur de sa loi ? Cir-

Digitized by Google

constances qui fait autant de lâches deserteurs, n'estant permis à personne de mentir, de se partager, de se cacher, ni de se tenir indifferent en fait de Religion. *Nulli fas est de suâ religione mentiri.*

Apol. 21.

Je m'étendrois à l'infini si je voulois vous faire voir l'énormité & les suites effroïables de ce scandale. Je vous dirois avec le même Tertullien, quoi qu'il l'ait dit en un autre rencontre pour appuïer une mauvaise cause, que c'est renoncer Jesus-Christ que de mener une vie opposée à la sienne, & que ce renoncement a mesme quelque chose de moins excusable que celui de certains Chrêtiens qui le desavoüoient, pressez par la violence du mal que les tirans leur faisoient souffrir, que dans les uns c'estoit une desertion forcée, que dans les autres c'est une apostasie volontaire; que ceux-ci pleuroient en quittant leur Dieu, que ceux-là se rejoüissent en le perdant. *Quis magis negavit qui Christum vexatus, an qui delectatus amisit: qui cùm averteret, doluit, an qui cùm amitteret, luſit?*

Libro de pudic. 13.

J'ajoûterois que ce scandale est une des marque les plus certaines de la reprobation d'un homme, puis qu'il ne peut estre sauvé s'il n'appartient à Jesus-Christ, & si ce Dieu ne le mene hardiment à son Pere, & que d'ailleurs il proteste que quand il viendra dans sa gloire, il rougira en presence de ce Pere Celeste & de ses Anges, de celui qui aura rougi de lui devant les hommes.

Luc. 9.

Voila, Messieurs, le grand peché du siecle, & le principal article sur lequel vous devez vous examiner tous les jours. Quand il a esté question de suivre Iesus-Christ, de vous dé-

Digitized by Google

clarer de son parti, de deffendre sa cause ou celle de son Eglise, ne l'avez-vous pas abandonné, ne vous estes-vous point separé de lui? ne vous a-t'il pas esté un sujet de chûte & de scandale? si cela est, avec quel front osez-vous vous dire Chrêtiens & vous flatter d'être avec Iesus-Christ, vous qui avez apprehendé ou eu honte de lui appartient? quelle apparence qu'il puisse s'appaiser aisément aprés que vous l'avez si lâchement renoncé, & si honteusement trahi? qu'il ait pitié de vous aprés que vous lui avez preferé vos plaisirs ou vos biens, aprés que vous avez violé son temple par vos sacrileges, aprés que vous avez dit par vôtre orgueil, par vôtre infidelité, par vos blasphemes, que vous n'estiez pas à lui ni lui à vous? *Putas ne Dominum posse placari quem verbis perfidis abnuisti? Cui patrimonium praponere maluisti? Cujus templum sacrilegâ contagione violasti? facile eum misereri tui, quem tuum non esse dixisti?* Cypr. l. de Lapsis.

Que si au contraire vous vous estes fait un devoir & une regle de salut de ne vous pas confondre de lui; si bien loin de trouver aucune matiere de honte dans ses plus humilians misteres, vous les avez regardez comme les Sacremens de vôtre reparation; si vous avez crû que tout ce qui est indigne de lui vous est avantageux & necessaire; si par le mépris des maximes du monde vous avez esté saintement impudent & heureusement fou; si enfin (pour ne rien obmettre de mon Evangile) vous n'avez pas esté non plus que Jean Baptiste un roseau mobile à tout vent; si par une conduite constâte & uniforme vous vous estes genereusement attachez à Iesus-Christ, sa-

Digitized by Google

crifiant à sa veritable gloire la fausse qu'on a voulu vous rendre, recourant à luy dans vos adversitez, confessant qu'il est venu pour vous sauver, & que vous n'attendez point d'autre Redempteur que lui ; si cela est, j'ose dire que vous estes bienheureux : *Beatus est qui non fuerit scandalizatus in me.* Pourveu toutefois qu'aprés avoir évité ce premier scandale, vous ne soïez pas la cause d'un autre par rapport à vos freres.

2. Point. Aprés que Jesus-Christ parlant de lui-même, a témoigné qu'il falloit par bien-seance qu'il accomplist toute justice, ce seroit, dit saint Ambroise, donner des bornes trop étroites à la perfection chrêtienne, que de la faire consister dans une sainteté interieure & sterile : cette justice, dans sa pensée, ne pouvant avoir toute la plenitude qui luy est necessaire, à moins que ceux qui la possedent ne soient non seulement saints & innocens en leurs personnes, mais encore dans le commerce de la vie civile, des modeles de saintété & des regles de vertus à l'égard de leurs freres.

Psalm. 1. Aussi quand David fait le portrait d'un homme veritablement bienheureux, *Beatus vir* ; il ne se contente pas de dire qu'il n'a pas suivi le conseil des impies, & qu'il ne s'est point arresté dans la voïe des pecheurs ; *Non abiit in consilio impiorum, & in viâ peccatorum non stetit*, mais persuadé qu'il ne doit estre une occasion de chûte à personne, il ne le juge digne d'un solide bonheur, que parce qu'il ne s'est pas assis dans une chaire de pestilence, pour inspirer le vice & le libertinage aux autres par la contagion de ses mauvais exem-

Digitized by Google

ples. *Et in cathedrâ pestilentiæ non sedit.*

Odieuse, mais naturelle figure de scandale, puisque selon la remarque de saint Thomas & de S. Pierre Crisologue, c'est un peché si contagieux, qu'au lieu que les autres renferment toute leur corruption au dedans, il la répand malicieusement au dehors : qu'au lieu que les autres aiment le secret, le silence & les tenebres, il fait audacieusement en plein jour des leçons publiques d'iniquité, qu'il tente les Saints, qu'il lasse les inconstans, qu'il trompe les simples, qu'il confond les choses les mieux ordonnées, qu'il trouble & infecte generalement tout le monde. *Sanctos tentat, fatigat in certos, incautos decipit, confundit omnia, conturbat omnes.* Deux sortes de tombeaux, dont l'Ecriture sainte fait mention, dont les uns sont fermez, & les autres ouverts, nous representent assez cette grande difference de pechez. [Malheur à vous hypocrites, dit Iesus-Christ aux Scribes & aux Pharisiens, parce que vous ressemblez à des tombeaux blanchis qui paroissent beaux aux dehors, & qui ne sont pleins que d'ossemens de morts, d'ordure & d'infection au dedans.] Voila des sepulchres fermez, & ce sont les pecheurs secrets, mais il y en a d'autres qui ne le sont pas : il y a des pecheurs dont [le gozier est un sepulchre ouvert,] & ce sont ces pecheurs publics & scandaleux, qui portent le mal & la contagion dans tous les endroits où ils se trouvent.

Quand un tombeau est fermé, quelque infection qu'il y ait au dedans, elle ne se fait pas sentir au dehors : mais est-il ouvert? la fœteur qui en exhale n'engendre dans les lieux d'alentour que la corruption & la peste. La mê-

Digitized by Google

me choſe ſe paſſe à l'égard des pecheurs ſecrets, & des pecheurs ſcandaleux. Tous deux à la verité ſont corrompus & puans : Tous deux ſont également frappez de malediction, *Va vobis hypocrita*, hipocrites, pecheurs cachez, malheur à vous : *Va homini illi per quem ſcandalum venit*, libertin, homme qui eſt cauſe de ſcandale, malheur à toi : Mais ils ne ſont pas tous deux également principe de mal, & ſemences d'iniquité. L'hypocrite & le pecheur caché eſt ce tombeau fermé : ſouvent il produit dans les autres des vertus qu'il n'a pas, ſouvent de bons effets ſortent de cette mauvaiſe cauſe ; ſouvent maigre, affoibli, défait par une diſette interieure de bonnes œuvres qui le deſſeiche, il fournit de ſalutaires alimens aux autres, à peu prés, dit ſaint Iſidore, comme ce corbeau qui tout famelique apportoit à Helie du pain dont il ne ſe nourriſſoit pas lui-même.

Mais les pecheurs ſcandaleux ſont ces tombeaux ouverts : vitiez dans leur ſubſtance ils gâtent tout ce qui s'approche d'eux. Leurs vices, dit un Pere, ſe cõmuniquant par les oreilles, par les yeux, par tous les ſens, ne ſont qu'un même corps de pechez où entrent les libertins qui les commettent, & les malheureux qui les voient. *Vnum faciunt & agentium & aſpicientium crimen*; & comme les gens de bien s'efforcent à monter en compagnie au ſommet de toutes les vertus en y attirant leur prochain, & les faiſant courir à l'ordeur d'une vie ſainte & exemplaire : ces méchans par un renverſemẽt de conduite s'étudient à corrompre leurs freres, à leur eſtre une odeur de mort à la mort, à les engager avec eux dans toute ſorte de cri-

Digitized by Google

mes, ravis de se couronner de leurs iniquitez personnelles & des étrangeres, de s'atribuer l'honneur d'une si funeste & si triste victoire. *Et sicut impii cupiunt virtutum universarum culmen ascendere, sic pessimi optant palmas sibi universorum scelerum vindicare.*

Ne croïez pas qu'il leur soit fort dificile de remporter cette victoire. Considerez seulement quelle est la pente des hommes vers le mal, principalement quand ils s'y sentent attirez par quelque chose qui les flate, & qu'ils peuvent facilement imiter.

Les hommes sont naturellement portez à s'imiter les uns les autres, & soit que persuadez de leur insufisance ils cherchent à supléer par l'adresse d'autrui, à ce qui manque à leur propre industrie, soit que piquez d'une noble émulation ils tâchent de copier ce qu'il y a de plus parfait, pour devenir des modeles à leur tour : il est certain, comme remarque S. Thomas apres le Philosophe, que l'homme est de tous les animaux le plus curieux & le plus imitatif.

Quelque loüable que soit en lui cette imitation, elle est cependant une marque de sa foiblesse. Car pourquoy prendroit-il cette voïe, si ce n'étoit pas parce qu'il trouve dans les exemples qui ont quelque chose de plus précis & de plus singulier, un chemin court & aisé qu'il ne rencontreroit pas dans les preceptes qui sont ordinairement longs, dificiles, generaux, embarassez ?

Cette foiblesse de l'hõme paroît encore plus dans la morale que dans la nature, parce que la pesanteur & l'infirmité de son cœur semble plus grande que celle de son esprit; de là vient

Digitized by Google

auſſi qu'il s'attache toûjours à ce qu'il y a de plus aiſé à imiter, à ce qui eſt plus proportionné à ſon état, à ce qui paroiſt plus conforme à ſon genie, à ce qui ſe preſente plus ſouvent à ſes yeux, à ce qui frappe plus vivement ſon imagination; & comme par le peché originel le vice eſt devenu plus commun & plus familier que la vertu, l'on s'y attache davantage; cette peſte gagne & corrompt inſenſiblement toute choſe, l'on peche comme les autres, & l'on engage enſuite les autres à pecher; on tõbe comme les autres, & l'on entraîne enſuite les autres par la chûte; en un mot on reçoit le mal & on le donne, & ſi l'on demande d'où vient la deſolation de cette belle cité que Dieu avoit bâtie, l'on trouvera avec le Sage que la corruption des hommes contagieux en a fait ſortir confuſément & en deſordre tous les habitans. *Homines peſtilentes diſſipant civitatem.*

Proverb. 29. Car helas à moins d'une prompte & ſage précaution, qu'il eſt difficile de ne pas gagner un mal ſi ſubtil, qui ſimbolize tant avec nôtre temperamment, & qui s'inſinuë par tant de voïes!

La peſte, dit-on, ſe communique, par la proximité, par les choſes qui ſervent aux uſages ordinaires, & par la reſpiration. Si l'on demeure avec un homme qui a la peſte, ſi l'on développe des marchandiſes, ſi l'on ſe ſert des habits, des livres, des papiers qui viennent des lieux qui en ſont infectez, où que l'on reſpire cet air mal ſain, on gage preſque toûjours cette pernicieuſe maladie. Juſtice redoutable de mon Dieu, ne vous vangez pas de nos crimes par ce terrible fleau, mais Miſericorde infinie, ouvrez nos yeux pour nous faire voir

Digitized by Google

soûs ce tiſtre ſimbole, une autre contagion ſpirituelle infiniment plus dangereuſe.

Oüi, Chreſtiens, ce ſont-là les trois canaux empoiſonnez par où la contagion du ſcandale coule inſenſiblement dans les ames. Cette peſte ſe communique par la proximité, je veux dire par la converſation. Vous ſerez Saint ſi vous frequentez un homme ſaint & ſi vous en écoutez les inſtructions; mais vous ſerez bientoſt perverti ſi vous demeurez & ſi vous liez amitié avec un ſcandaleux. On paroiſt pour l'ordinaire avec les caracteres & les impreſſions de malice que l'on reçoit, de même que les brebis de Jacob qui mettoient au monde des agneaux de la couleur qu'eſtoient les baguettes que ce paſteur leur avoit miſes devant les yeux. Ici l'on verra un homme teint de ſang & le viſage en feu, parce qu'il aura frequenté un emporté & un vindicatif. Là un autre paroiſtra tout noir d'avarice & d'impureté, parce qu'il aura eu commerce avec un avare & un impur. Souvent on en verra pluſieurs de toute couleur, parce qu'ils ſe ſeront formez ſur le modele des fourbes & des impoſteurs avec leſquels ils auront converſé: Tant l'imagination de l'homme eſt ſuſceptible de mauvaiſes idées dans les momens de cette conception malheureuſe: tant la malignité du ſcandale a de force ſur ſon eſprit & ſur ſon cœur.

Ce mal ſe communique auſſi comme la peſte par les choſes qui ſervent à entretenir la ſocieté, par les romans, par les écrits défendus des heretiques & des libertins, par la nudité, par le luxe, qui ſont ces lepres contagieuſes d'habits, de maiſons, de meubles dont il eſt

Digitized by Google

parlé dans l'Ecriture, par les billets d'amour, par les paroles équivoques, par les postures immodestes, par les blasphêmes, par les jeux, par les Comedies, par les assemblées, par les Tableaux lacifs : Témoin ce jeune débauché dont parle S. Augustin, qui se glorifioit de ses impuretez, parce que dans un coin de sa salle il voïoit celle de Iupiter dépeinte, qui n'avoit que cette réponse pour éluder tous les reproches qu'on lui pouvoit faire : Petit homme que je suis, rougirois-je de faire ce que fait le Maître du Ciel & de la Terre ? s'entretenant de la sorte dans ses infamies par la vûë de cet objet & par l'autorité d'ün tel exemple.

Enfin il se communique par l'air du monde. A present, dit Tertullien, la vertu ne vient ni de la naissance, ni de l'instruction, ni de la violence. Elle ne vient pas de la naissance, tant les principes qui y cõtribuent sont vitiez: elle ne vient pas de l'instruction, tant les leçõs que l'on fait sont dépravées: elle ne vient pas non plus de la violence, tant l'autorité des Loix est affoiblie. Reste donc, que le vice & l'iniquité regnent dans le monde, que tout y soit contagieux, que l'air en étant empesté ne communique par tout qu'une corruption generale. Ce qui fait dire au S. Esprit, que comme l'on prend les oyseaux niais au fillet, on dresse par tout des embuches & des pieges à l'innocence, & que comme une halaine puãte qui vient d'un estomac gâté, corrompt, ce qu'il y a de plus sain, *Sicut eructant præcordia fœtentium*: les vapeurs malignes qui sortẽt du cœur d'un superbe, c'est à dire, d'un scandaleux qui se vante de son peché, change en mal ce qu'il y a de meilleur. *Sic & cor superbũ bona*

Eccl. c. 1.

Digitized by Google

in mala convertens incidiatur, & que par conſequent il faut ſe donner autant de garde de lui, que l'on fait dans le commerce, d'un homme qui a la peſte. *Attende tibi à peſtifero.* Pourquoy? parce qu'il fait beaucoup de maux. *Fabricat enim mala.* Seconde malignité du ſcandale qui ſe tire de ſa cruauté. *ibid.*

Non ſeulement il eſt contagieux, il eſt encore cruel, c'eſt un malheureux principe de quantité de maux, qui pour fabriquer le corps du demon & du peché, *fabricat*, fait ce que la charité & le bon exemple font pour édifier celui de Ieſus-Chriſt.

L'Egliſe, dit S. Gregoire Pape, eſt compoſée de pluſieurs Fideles qui font un même corps miſtique, comme le corps naturel l eſt de pluſieurs parties qui font un même tout. Dans ce corps, il y en a pour recevoir la lumiere, d'autres pour donner le mouvement à cette peſante machine, quelques-unes pour travailler & toucher, certaines pour entendre, reſpirer, nourir. Afin d'unir toutes ces parties, il faut une même ame qui les informe, & quand elles agiſſent de cõcert, quand chacune d'elles fait ſes fonctiõs, elles ſe maintiennent, elles s'entr'aident & ſe fortifient par ces actions naturelles & reciproques. Diſons-en de même du corps de l'Egliſe. Il y a des gens de tout ſexe, de tout âge, de toute mœurs, de toute profeſſion; il faut une ame commune pour les unir, & cette ame n'eſt autre que la grace de I. Chriſt, la charité, le bon exemple. C'eſt par là que ce corps miſtique ſubſiſte, que les vertus ſe cõmuniquent, que l'on ſe plaît à faire le bien comme à l'envi; que ce qu'il y a de plus foible eſt aidé par ce qu'il y a de plus

Digitized by Google

fort, que ce qu'il y a de chancellant est soûtenu par ce qu'il y a de ferme. C'est par là qu'on se renvoïe pour ainsi dire la lumiere & l'innocence par l'éclat d'une vie exemplaire, & que dans cette admirable union les uns font part aux autres de leurs merites, & recüeillent comme pour recompense de leurs propres œuvres, le fruit de ce qu'ils ne peuvent quelques fois faire par eux-mêmes.

C'est ce qui fait par cette communion des Saints dont il est parlé dans le Symbole. Mais il y a une autre communion funeste, qui est celle des pecheurs. Il y a un autre corps tout opposé, & si je demande à Tertullien ce qui le forme & ce qui l'édifie, il me répondra que c'est le scandale & le mauvais exemple. *Edificans ad delictum.* C'est ce qui lui donne cet accroissement monstrueux & cette beauté trompeuse dont il se pare, c'est ce qui endurcit les pecheurs dans le vice, c'est ce qui décourage les penitens dans leurs austeritez, c'est ce qui tente & ébranle les justes dans leurs voïes: c'est cette pierre d'achopement mise au milieu des routes publiques pour faire tomber les voïageurs & leur casser la teste. C'est cette nuit qui enseigne une science d'iniquité à une autre nuit, pour répandre par tout des tenebres universelles, à la faveur desquelles les libertins comme des voleurs de grands chemins entraînent, frappent, dépoüillent, égorgent les malheureux & les simples qui y passent.

Que dis-je? voleurs de grands chemins? cette comparaison, au sentiment de saint Gregoire, est trop foible pour expliquer les cruels effets du scandale, & la barbarie des libertins

Digitized by Google

qui le cauſent. Ceux-là tâchent de s'emparer de ce qui eſt au dehors de nous ; ceux-cy de nous enlever ce qui eſt au dedans. *Illi ea quæ nobis extra ſunt invadere ambiunt, iſti nos prædari interius quærunt.* Ceux-là par une cupidité déreglée des choſes temporelles nous envient ce que nous avons; ceux-cy par une déteſtable haine des vertus ſpirituelles enragent de ce que nous vivons. *Illi amore rerum: iſti non ceſſant odiis ſævire virtutum. Illi invident quòd habemus, iſti quòd vivimus.* Ceux-là s'efforcent de nous ravir des biens exterieurs, parce qu'ils leur plaiſent ; ceux-cy s'étudient à nous faire diſſiper des biens interieurs, parce qu'ils leur déplaiſent. *Illi ſtudent rapere bona exteriora quia placent, iſti ſatagunt interiora bona diſſipare quia diſplicent.* D'où il s'enſuit qu'autant que l'ame l'emporte ſur le corps, les bonnes œuvres ſur des richeſſes periſſables, la grace, la preſence de Dieu, la poſſeſſion du Saint Eſprit, ſur l'or, l'argent, la liberté, la vie : autant la cruauté d'un ſcandaleux qui nous ravit par ſes mauvais exemples ces precieux treſors, l'emporte ſur celle d'un voleur, qui par ſes violences nous dépoüille & nous aſſaſſine. *l. 26. in Iob. c. 9.*

J'avois toûjours crû juſques ici qu'il n'y avoit que le demon qui nous tendiſt des pieges pour nous perdre, qu'il eſtoit ſeul ce lion qui rode pour nous devorer, ce voleur des ſolitudes, & ce fameux homicide dés le commencement des ſiecles : mais peu s'en faut que je ne lui faſſe aujourd'huï publiquement reparation d'honneur pour tant de pechez, dont on le regarde comme l'unique cauſe. Non, non, il ne fait pas toûjours par lui-meſme tout le mal

Digitized by Google

qu'on lui attribuë : si l'on succombe à ses tentations, si l'on se rend à ses attaques, si la vigueur Chrétienne se ralentit; si la parole de Dieu n'est plus écoutée, si la severité de la Morale de l'Evangile est tournée en ridicule, si l'ancienne Discipline de l'Eglise n'est plus en usage, si l'on se raille des choses les plus saintes, si l'immodestie, l'éfronterie, le libertinage, l'impenitence triomphent, c'est toy, supôt du demon, c'est toy, impie declaré, c'est toy blasphemateur, voluptueux, impudent, athée, c'est toi femme débauchée qui en est la cause. Ce n'est pas toi, ô demon ! qui as creusé ce precipice dans lequel tant d'ames tombent, c'est cette infame prostituée, dit le Sage, qui comme une fosse profonde engloutit tous ces miserables qu'elle engage dans le vice, qui semblable à un voleur, dresse des embuches sur le chemin à leur simplicité, qui prend son tems pour les égorger quand ils ne se tiennent pas sur leurs gardes. *Fovea profunda est meretrix, insidiatur in via quasi latro, & quos incautos viderit, interficiet.* *Proverb. 23.*

En quoy, selon S. Ambroise, la cruauté du scandale est plus odieuse que celle des autres pechez. Conduire un homme vigoureux par des détours raboteux & dificiles, quelle imprudence ! mais mener une personne debile & febricitante par un chemin entrecoupé de precipices, quelle inhumanité ! engager une personne âgée & de bon sens à faire un meurtre, quel crime ! mais montrer une épée à un esprit foible, & lui persuader de se couper la gorge, quelle cruauté ! Creuser de tout côté de grandes fosses pour y faire tomber indifferément toute sorte de gens, quelle malice ! mais surprendre

Digitized by Google

de petits enfans, ou des aveugles, & les y pouſſer, quelle fureur !

Le ſcandale a pardeſſus tous ſes autres pechez de ce caractere particulier de barbarie. Ce ne ſont pas ordinairement les perſonnes d'une vertu conſommée qu'il pervertit : ces gens forts, éclairez, qui aiment vôtre loi, ô mon Dieu, & qui courent avec ardeur dans la voïe de vos commandemens, ne ſont ni troublez dans leur paix, ni arrêtez dans leur courſe par le ſcandale. *Pax multa diligentibus legem tuã, & non eſt illis ſcandalum.* Ce ne ſont que des eſprits foibles, chancellans, étourdis, febricitans, ce ne ſont que des gens agitez par le vent de leur inconſtance, attirez par leur concupiſcence propre, charmez par la fauſſe beauté des objets, aveuglez par les fumées de leurs paſſions : En un mot, ce ne ſont que des enfans, ſelon le témoignage même de J. C. que ce cruel peché attaque. Comme dont il n'y a point de crime plus odieux, ni qui merite de plus rigoureux ſupplice, que d'engager des ſimples, des étourdis, des enfans au mal : jugez par là de l'énormité & de la fureur du ſcandale.

Encore ſi ce peché nonobſtant tous ces caracteres de malignité & de barbarie pouvoit eſtre facilement détruit, mais l'experience nous convainc qu'il n'eſt pas moins opiniâtre & irreparable, qu'il eſt contagieux & cruel.

Je ſçai que la grace de Dieu eſt toute-puiſſance, qu'elle peut ôter de ſon Roïaume tous les ſcandales, & rendre aux ames une innocence parfaite malgré leur ancienne dépravation ; mais je ſçai auſſi que pour y réüſſir elle ſe ſert ordinairement de la crainte & de la honte cõme des moïens les plus efficaces, moïens cepẽ-

Digitized by Google

dant que ce peché dont je parle rend inutiles. A l'égard de la crainte, le scandale la diminuë ou l'étouffe entierement. Quand un particulier commet un homicide, dit saint Cyprien, c'est un grand crime ; mais quand les pernicieux exemples de plusieurs l'autorizent, c'est une espece de vertu & de generosité. Un peché charnel qui se fait en secret n'a gueres de suites ; mais quand la coûtume le souffre, on l'apprend en le voïant, & le mal de l'authorité lui donnant un nouvel attrait, fait qu'on le commet sans le scrupule & sans crainte. L'induction que je pourrois faire des autres vices seroit ennüieuse : mais ce que ce grand homme conclud n'est que trop vrai, que ce n'est pas le merite de l'innocence, mais la malignité du scandale, & la multitude des pecheurs publics, qui donnent cette fatale impunité à toute sorte de crimes. *Impunitatem celeribus acquirit, non innocentia ratio sed savitia magnitudo.*

Epist. 1. ad Don.

A l'égard de la honte, comme elle procede de deux causes, selon l'Ange de l'école, je veux dire non seulement de l'action qui est mauvaise & infame par elle-même, mais encore de la connoissance particuliere que l'on a de l'infamie qui y est attachée : que fait le scandale ? ne pouvant détruire la loi éternelle, ni faire que ce qui est peché ne le soit pas, il efface des esprits cette idée d'ignominie qu'ils en avoient conçûë, il le colore, il le justifie, il l'erige en coûtume, en bienséance, en loi ; ainsi l'iniquité s'augmente, se fortifie, devient même honnête, venerable, immortelle : ainsi quoi que les heretiques meurent, les maux que leurs heresies ont causez ne meurent pas, ainsi quoi que les scandaleux meurent, ils laissent toû-

Digitized by Google

jours une funeste & abominable posterité qui leur survit. *Numquàm avi senio delicta moriuntur; numquàm temporibus crimen obruitur; numquàm scelus oblivione sepelitur; exempla sunt quæ esse jam facinora desiterunt.* Jamais les pechez ne meurent par la caducité de l'âge; jamais le crime n'est accablé sous la longue succession des années; jamais il n'est enseveli dans les tenebres de l'oubli. Le temps qui entraîne par sa rapidité, & qui fait cesser par sa volubilité toutes choses, semble le respecter: & ce qui estoit un peché actuel dans ces peres, abominables autheurs des scandales, devient un exemple, & si j'ose m'expliquer ainsi, un peché originel dans les enfans malheureux qui leur succedent. Cypr. ibid.

Qui s'étonnera aprés cela d'entendre prononcer à Iesus-Christ dans l'Evangile de si frequens & de si formidables anathemes contre les scandaleux, jusqu'à dire qu'il vaudroit mieux qu'on pendist une meule à leur coû, & qu'on les jettast au fond de la mer, que de ce qu'ils fussent des occasions de chûte au moindre des petits enfans qu'il avoit fait amener devant lui?

Que ne vous en pendoit-on une au coû, peres barbares, avant que vous eussiez inspiré le vice à vos enfans, avant que vous les eussiez rendus vindicatifs, avares, concussionaires, libertins, débauchez, blasphemateurs, impies, athées comme vous!

Que ne vous en pendoit-on une au coû, meres cruelles, avant que vous eussiez laissé ces contagieux exemples de vanité, de coqueterie, d'impureté à vos filles, avant que vous les eussiez renduës feneantes, superbes, joüeu-

Digitized by Google

ſes, emportées, médiſantes, envieuſes, inſupportables comme vous !

Que d'en pendoit-on à vos cous, Poëtes laſcifs, Comediens effrontez, prophanateurs publics des ſaints myſteres, railleurs inſolens des ceremonies de nôtre Religion, avant que vous euſſiez perverti tant de gens ! vous ſouffririez moins dans les enfers, & une infinité de miſerables que vous avez entraînez avec vous dans l'abîme beniroient peut-eſtre à jamais Dieu dans la gloire avec ſes Saints.

Arêtons nos imprecations. Dieu ſouffre les ſcandaleux, ne precipitons pas leur mort par nos ſouhaits ; ſongeons ſeulement à fuïr leurs compagnies ; à ne faire aucune action qui n'inſpire la vertu, & à reparer le tort que nous aurons fait à nôtre prochain, ſi par malheur nous lui avons donné de mauvais exemples. Avis importans ſur cette matiere que j'ai tirez de l'Ecriture, expliquée par ſaint Jean Chriſoſtome.

Il faut fuïr la compagnie des méchans, & quand ils nous ſeroient liez par les liens de la chair, du ſang & de la plus étroite amitié, il faut nous ſeparer d'eux, s'ils nous ſont des occaſions de ſcandale. [Si vôtre œil droit vous ſcandaliſe arrachez-le & jettez-le loin de vous, dit Ieſus-Chriſt. Si vôtre main droite vous ſcandaliſe, coupez-la, & la jettez loin de vous :] c'eſt à dire, ainſi que ce Pere l'explique, ſi vous aimez une perſonne autant que vous aimez vôtre œil droit, ſi elle vous eſt autant utile, & qu'elle vous rende autant de ſervice que vous pouriez en retirer de vôtre main droite, quand toute vôtre fortune en dé-

Digitized by Google

pendroit, separez-vous d'elle ; ce n'est pas assez, arrachez-là, jettez-là si loin que jamais vous ne vous rengagiez avec elle, supposé qu'elle vous détourne de la voïe de Dieu, & qu'elle vous empêche de faire vôtre salut. [Ne vaut-il pas mieux sauver tout le corps par la perte d'une de ses parties, que non pas qu'on le jette tout entier dans les flammes ?] Et si vous estiez contraints d'accepter l'une de ces conditions, ou d'estre precipité dans un profond abîme avec vos deux yeux, ou d'en donner un d'eux pour vous preserver de cette mort certaine, n'est-il pas vrai que vous arracheriez cette partie, & que vous la jetteriez loin de vous pour sauver tout le reste? Faites-en de même pour le salut de vôtre ame. Cette personne vous est chere, mais elle est libertine ; vous recevez de grands avantages de sa protection & de son amitié, mais elle vous porte au mal ; arrachez cet œil, coupez cette main ; peut-estre confuse de ce que vous l'aurez abandonnée à cause de sa mauvaise vie se convertira-t'elle ; mais quand elle ne se convertiroit pas, il est sans doute plus expedient qu'elle se damne seule, que non pas que vous vous damniez avec elle. Ne m'accusez pas de trop de severité, c'est l'Ecriture toute pure, expliquée par les Peres.

Mais autant qu'il y a d'obligation à fuïr les scandaleux, autant doit-on apprehender d'estre soi-même une occasion de scandale : autant doit-on prendre de précaution, non seulement pour ne faire jamais d'actions mauvaises qui soient des sujets de chûte & de ruine ; mais pour s'abstenir même quelquefois à l'exemple de Jesus-Christ, de celles qui sont

Digitized by Google

indifferentes & permiſes, à cauſe de l'infirmité de ſes freres ; & enfin ſi l'on s'eſt rendu coupables de quelques ſcandales, autant doit-on travailler dans un eſprit de penitence à les reparer, par une vie édifiante & irreprehenſible.

C'eſt là, ô mon Dieu ! la ſatisfaction que je ſuis reſolu de vous faire & à mon prochain. Aprés avoir donné des leçons d'erreur, de débauche, de libertinage à mes freres, je leur enſeignerai vos voïes, & ceux que j'avois rendus impies par mes mauvais exemples ſe convertiront à vous. *Docebo iniquos vias tuas, & impii ad te convertentur.* Mais pour cet effet j'ay beſoin comme ce Roi penitent que vous créiez en moi un cœur pur, & que vous me donniez un eſprit droit & nouveau. *Cor mundum crea in me Deus ? & ſpiritum rectum innova.* Sans cela mes reſolutions ſeroient inutiles, & l'un ſans l'autre ne me ſerviroit de rien. Car ſi vous ne me donniez un cœur & un eſprit nouveau, avec quel front oſerois-je travailler à la converſion des autres, n'ayant pas commencé la mienne ? Avec quel ſuccés leur preſcherois-je vôtre loi en eſtant encore le prevaricateur ? Par quel droit entreprendrois-je de leur donner de ſalutaires avis, ne me les appliquant pas pour ma propre ſanctification ? Toute ma prétenduë converſion ne conſiſteroit qu'à paſſer d'un peché à un autre, du libertinage d'un ſcandaleux à la malignité d'un hipocrite. Si meſme en créant en moi ce cœur pur, vous ne me fortifiez pas de cet eſprit de zele & de hardieſſe, qui me fiſt reparer par une ſainte impudence le tort

Digitized by Google

que j'aurois fait par une effronterie criminelle; quelle satisfaction vous rendrois-je pour tant de pechez publics ? Par quelle voïe vous ramenerois-je tant de gens que j'ai entraînez dans le precipice ? Mais si par un excés de vostre infinie misericorde, vous me donnez un cœur pur à la place de ce cœur corrompu & principe de corruption ; si à la place de cet esprit déreglé & timide, vous me donnez un esprit droit & intrepide que je ne puis recevoir que de vous, *docebo iniquos vias tuas*. I'enseignerai vos voïes à ceux que j'ai pervertis, persuadé que quelque pureté d'intention que j'aïe, quelque humiliation que je sente au dedans de moi, je ne serai jamais sauvé, à moins que par mes actions, par mes paroles, par tout ce qui est en moi, je ne montre à mon prochain le bon chemin dont je l'ai détourné, & que m'élevant au dessus des vains respects du monde, je ne lui donne par une vie penitente & exemplaire des leçons contraires à celles que je lui ai données par mes scandales. S'il faut m'humilier, je m'humilierai, s'il faut avoüer que j'ai vécu en libertin, je l'avoüerai, s'il faut me retracter, je me retracterai, ne pouvant faire trop de choses pour expier mes pechez passez, & joüir de cette beatitude qui m'est promise dans l'Evangile. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON
POUR
LE III. DIMANCHE DE L'AVENT.

De la connoissance de soi-même.

Miserunt Iudei ab Ierosolimis Sacerdotes & Levitas ad Ioannem ut interrogarent eum : Tu quis es ? Joan. c. 1.

Les Iuifs députerent de Ierusalem des Prestres & des Levites vers Iean-Baptiste pour lui demander : Qui estes-vous ?

QUELQUE obligation que les Ministres du Seigneur aient de vous faire la même proposition que les Prestres & les Levites font à Jean-Baptiste dans l'Evangile de ce jour, en lui demandant : *Qui il est*, il faut avoüer cependant qu'ils sont dans des sentimens entierement opposez à l'esprit & à la fin qui font parler ces malins, ou ces stupides deputez de la Sinagogue.

Jean-Baptiste n'estoit pas un homme qui leur fut inconnu, dit saint Chrysostome. La maison

Digitized by Google

maiſon du grand Preſtre dont il eſtoit ſorti, le miracle arrivé au jour de ſa Circonciſion, ſa fameuſe retraite au deſert, le concours des peuples qui ſe preſentoient à lui en foule ſur les bords du Jourdain pour eſtre baptiſez, le nombre & la qualité de ſes diſciples, le profond reſpect que ſa prodigieuſe penitence lui avoit attiré de tous les païs circonvoiſins, eſtoient autant de témoignages ſenſibles qui ne le leur découvroient que trop.

Mais, ô vertu des Saints que tu es ſujette à de dangereuſes épreuves! Malice des hommes que tu es ingenieuſe à la perſecuter! l'Egliſe nous propoſa il y a huit jours celle de ce genereux deffenſeur de la verité, attaquée par tout ce que la rage & l'orgüeil peuvét inſpirer de plus cruel à un Prince irrité, & à une femme déterminée à vivre dãs les derniers deſordres.

Comme ce lion furieux ne pût rien contre la liberté intrepide d'un martir chargé de chaînes; aujourd'hui des ſerpens ſeducteurs viennent à lui avec des diſcours empoiſonnez, & ſe ſervant de la ſainteté de leur caractere pour ſe rendre moins ſuſpects, & de l'honneur de leur ambaſſade pour ſe faire plus favorablement écouter, lui diſent d'un air careſſant & reſpectueux: [Qui eſtes-vous? vous honorerons-nous comme le Chriſt? eſtes-vous Elie ou quelqu'un des Prophetes?]

Il eût eſté aiſé à ce Saint de faire ſon éloge: il n'eſtoit pas même beſoin qu'il le fit. Sa haute reputation, la prévention des peuples en ſa faveur, les prodiges qu'on diſoit de lui le mettoient au rang du Meſſie, ou du moins le plaçoient parmi ces hommes rares qui l'avoient precedé. N'apprehendons

toutesfois aucun mauvais succez d'une tentation si délicate : si sa sapience l'a fait triompher de la cruauté d'un tiran dans les tenebres d'un cachot, son humilité le fait triompher de lui-même au milieu de ce jour trompeur de la gloire dont il se sent environné : & si cette voïe qui n'a pû estre liée s'est fait entendre du fond de sa prison, par l'organe de ses disciples à Iesus-Christ parole increée, en lui faisant demander: [Si c'estoit lui qui devoit venir, ou s'il falloit en attendre un autre;] aujourd'hui cette même voix qui connoist ce qu'elle est elle-même, répond d'un ton d'indignation à ces députez ennemis de sa modestie. [Non je ne suis ni le Christ, ni Elie, ni aucun des Prophetes.]

Quoi que les Predicateurs tiennent en quelque maniere la place de ces Ambassadeurs pour vous faire la même demande ; je crois qu'il est inutile de vous dire que ce n'est pas avec la même intention. Bien loin de vous interroger d'un air propre à vous inspirer de l'orgüeil, ils ne sont députez de Dieu vers vous que pour graver dans vos ames des profonds sentimens d'une humilité raisonnable & chrêtienne, & que par consequent pour vous demander qui vous estes, *tu quis es?* puisqu'on ne peut estre veritablement humble, dit saint Bernard, si l'on ne se connoist, & que cette vertu qui est le fondement de toutes les autres en suppose necessairement une autre, je veux dire le retour & la reflexion sur soi-même. *Si nos ignorantia nostri tenet quomodo humiles erimus?*

Car, Messieurs, l'humilité d'un Chrétien n'est ni une bassesse d'ame, ni une vertu aveu-

Digitized by Google

gle & ſtupide. Elle doit eſtre, ſelon l'expreſſion de ſaint Gregoire Pape, lumineuſe & pleine d'yeux, éclairée de toute part, & par conſequent fondée ſur la connoiſſance qu'il a de ſoi-même, comme ſur une choſe de laquelle elle dépend, & dont elle tire ſon merite & ſon prix. Arreſtons-nous donc à une ſcience ſi importante; & puis que nôtre cœur eſt un abîme plein de tenebres, prions le S. Eſprit d'y répandre ſes lumieres, lui qui ſurvint en Marie, & qui fut le principe de cette connoiſſance qu'elle eut de ſa qualité de ſervante du Seigneur, quand l'Ange luy annonça qu'elle en eſtoit la mere, en lui diſant, *Ave.*

S'empreſſer à connoître toute choſe, & negliger de ſe connoître ſoi-même, c'eſt eſtre déreglé & peu ſenſé : Surmonter courageuſement les difficultez que l'on trouve dans l'aquiſition des autres connoiſſances & ſe rebuter des peines que l'on ſe figure dans celle de ſoi-même, c'eſt eſtre lâche & injuſte: tirer des conſequences certaines des principes des autres ſciences auſquelles on s'applique, & ſe tromper à l'égard de la principale, & où l'on a plus d'intereſt de ne point errer, c'eſt eſtre criminel & malheureux, dit Saint Bernard.

La connoiſſance de nous-mêmes doit eſtre, & quant à l'ordre & quant aux avantages qui nous en reviennent, la premiere de toutes les connoiſſances, dit ce Pere, puis qu'il eſt de noſtre honneur de nous preferer à toutes les choſes qui nous ſont inferieures, & à nous conſiderer avant elles. Quel eſt donc nôtre aveuglement & nôtre deſordre, quand nous nous mettons les derniers, comme ſi ce qui eſt

en nous meritoit moins l'application de nôtre esprit, que ce qui est hors de nous ?

Cette connoissance est la plus aisée à acquerir. Il ne faut qu'un peu de reflexion & de retour sur ce qui nous est interieur & domestique. Quelle est donc nôtre lâcheté & nôtre injustice, si attachez à des études penibles, nous méprisons celle par laquelle nous pouvons nous chercher & nous trouver avec tant de facilité ?

Enfin cette connoissance, quelque necessaire & familiere qu'elle soit, est sujette à mille sortes d'égaremens par la corruption de nôtre nature, & par les illusions de nôtre amour propre. Quel est donc nôtre malheur & nôtre crime, si nous venons à y tomber ?

La demande que font les Prêtres & les Levites, ou plûtost celle que nous vous faisons ajourd'hui, & que nous vous repetons comme eux par trois fois, corrigera, si vous voulez ces desordres, animera cette lâcheté & previendra de si grands malheurs. *Tu quis es ?* Qui estes-vous ? rentrez en vous-mêmes & ne vous dissipez pas tellement que vous ne travailliez à vous connoître. *Quis es ut responsum demus ?* Qui estes-vous, afin que nous rendions réponse à Dieu de vôtre part ? Il vous est aisé d'y faire reflexion & de nous assurer de quelque parole que nous lui portions. *Quis es & quid dicis de te ipso ?* Qui estes-vous, & que dites-vous de vous-mêmes ? prenez garde de répondre juste, & de ne pas tomber dans un égarement aussi funeste que seroit celui de vous prendre pour un autre. Ces trois propositions vont faire tout le fondement de nôtre morale dans les trois parties de ce

Digitized by Google

discours. La connoissance de nous-mémes est de toutes les sciences celle à laquelle il nous importe le plus de nous appliquer. Ce sera le sujet de la premiere. La connoissance de nous-mémes est de toutes les sciences celle que nous pouvons acquerir avec moins de peine. Ce sera le sujet de la seconde. La connoissance de nous-mémes est cependant de toutes les sciences, celle qui est sujette à de plus frequens & à de plus dangereux égaremens. Ce sera le sujet de la troisiéme. Division.

La creature raisonnable aïant une avidité naturelle de tout sçavoir, & la science, dans la pensée de Tertullien, estant donnée à l'ame, comme la dot qu'on donne à une fille pour la marier: ce seroit une erreur grossiere de croire que toute curiosité fut criminelle, & que l'homme investi de tant d'objets qui se presentent à son esprit, fut contraint de se mettre le voile sur les yeux, & de ne prendre que le parti ou de l'ignorance ou du doute. 1. Point.

Il est vrai qu'il y a certaines choses qui sont pour lui des fruits deffendus: l'unité de la nature divine & la pluralité de ses personnes, la profondeur de ses jugemens, la conduite de sa grace; en un mot tous les misteres où la foi seule doit lui servir de guide, sont de cette nature: mais à la reserve de cette hauteur des richesses de la sagesse de Dieu, où il lui est impossible de s'élever, toutes les sciences naturelles sont des fruits ausquels il lui est permis de porter la main: il peut seuremét s'y appliquer, pourveu qu'il les rapporte à leur premier principe; & comme elles sont indifferentes d'elles mêmes; il ne deviét innocent ou vitieux

Digitized by Google

que par le bon ou le mauvais usage qu'il en fait.

Cependant comme il estoit à craindre qu'il ne fut, ou trop temeraire en voulant penetrer des choses qu'il doit simplement croire, ou trop dissipé en ne s'appliquant qu'à l'etude de celles qui lui sont seulement permises : la providence, dit saint Augustin, lui a proposé deux objets qu'il est indispensablement obligé de connoistre, Dieu & lui-même ; en sorte que si dans certaines choses sa curiosité est criminelle & deffenduë, si elle est indifferente & tolerée en d'autres ; elle est d'obligation & de precepte dans ces dernieres. Aussi ce Pere appelle cette double connoissance l'aliment de l'ame, & dans ses plus ferventes prieres il ne demande à Dieu qu'une grace & rien davantage, celle de le connoistre & de se connoistre soi-même. *Deum & animam scire cupio. Nihil ne plus ? nihil omninò.*

Laissons cette connoissance que nous sommes obligez d'avoir de Dieu pour nous arrêter à celle qui nous regarde nous-mêmes ; ou pour mieux dire, afin de prouver invinciblement la necessité de celle-ci, prenons-là jusques dans sa source par les raports essentiels qu'elle a avec la premiere, en vous montrant, que comme il est impossible d'estre sauvé sans connoistre Dieu, il est aussi impossible d'arriver au salut sans se connoistre soi-même.

C'est à quoi se reduit le raisonnement de S. Augustin, & aprés lui de Saint Bernard, qui tantost nous disent que ces deux connoissances sont comme les deux mammelles de l'é-

Digitized by Google

pouſe, qui entretiennent en nous la vie ſpirituelle, tantoſt qu'elles ſont comme les deux yeux de nôtre ame qui nous ſervent de guide dans la voïe de la perfection, tantoſt qu'elles ſont comme ce ſoir & ce matin, dont il eſt parlé dans l'Ecriture, & dont il ne ſe fit qu'un jour. *Factum eſt veſpere & mane dies unus.*

Nous ſommes obligez de connoître Dieu, & tout le monde eſt d'accord que nul aïant l'uſage de la raiſon, ne peut pretendre au ſalut ſans cette connoiſſance : mais par où peut-on y arriver ? le chemin le plus court, & la voïe la plus droite eſt de nous regarder nous-mêmes, dautant que cette connoiſſance forme inſenſiblement dans nos ames celle de Dieu, & que quand nous venons à le loüer & à l'aimer aprés l'avoir connu, il ſe fait comme un cercle de lumiere qui retourne à ſon matin, & qui produit le plus beau & le plus precieux de tous les jours. *In cognitione ſui ipſius dies unus eſt, & cum laudandum & amandum referitur Creatorem, recurrit in manè.*

A la verité ſi l'homme pouvoit connoître Dieu ſans s'arrêter en lui-même, ſa connoiſſance ſeroit parfaite comme celle des bienheureux ; mais relegué qu'il eſt dans cette terre d'exil & d'obſcurité il faut qu'il ſe connoiſſe auparavant, il faut que ce ſoir precede ce matin, *veſpere & mane*, & s'il veut regarder ce Soleil, il faut qu'il retourne dans la familiarité de ſes tenebres, non pas par le choix qu'il en faſſe, mais par ſa propre laſſitude, & par l'extreme diſproportion qu'il y a entre le neant de la creature & la grandeur de cet eſtre infini, à laquelle il pretend de s'élever.

Digitized by Google

Mais a-t'il fait ce chemin? alors il se trouve dans Dieu, & par une mutuelle revolution il trouve Dieu dans-lui-même; alors cette image se reconnoist dans son original, cet effet se repare dans sa cause; & comme ce puissant ouvrier se fait un plaisir de se regarder dans son ouvrage, aussi reciproquement ce chef-d'œuvre commence à voir ce qu'il est dans cette sagesse divine, comme dans l'art par lequel il a esté fait: alors il entre-voit quelque lueur de cette lumiere éternelle qui l'environne, & son ame également éclairée, & enflammée de ces splendeurs, commence à aimer Dieu & à s'y attacher: alors il regarde les choses du monde comme si elles n'étoient pas, & il renonce à toute affection separée de celle qu'il doit à son Createur: alors il considere d'où il est venu & où il va, ce qu'il est, & ce qu'il n'est pas, ce qu'il gagne & ce qu'il perd, combien il se perfectionne ou combien il se relache tous les jours, estant assuré qu'autant qu'il profite dans sa connoissance, autant il s'éleve pour arriver à celle de Dieu. *Quantùm quotidie in cognitione sui proficit, tantùm ad altiora semper tendit.*

En vain sans cette connoissance se sert-il des yeux de son cœur pour voir Dieu, s'il n'est pas encore assez éclairé pour se voir; en vain s'efforce-t'il de penetrer dans les choses invisibles du Createur, s'il n'est pas capable de connoître celles de son esprit; en vain s'il ne sçait ce qu'il y a au dedans de lui, espere-t'il de comprendre ce qui est au dessus, puis que le premier & le plus fidelle miroir qui lui represente Dieu, est l'ame raisonnable qui se cherche, qui se trouve, qui se possede.

Digitized by Google

De ces principes des Peres, dont je n'ai presque fait que traduire les paroles, vous jugez aisement, Messieurs, de quelle importance il est de nous connoître, puis que d'un costé la connoissance de Dieu est d'une obligation indispensable; & que de l'autre, celle de nous-mêmes estant la voïe qui nous en approche, elle est quasi d'une égale necessité, nul ne pouvant arriver à la fin que par les moïens qui sont destinez pour l'y conduire.

Permettez, Messieurs, que j'approfondisse encore davantage cette matiere, & que je vous montre l'obligation que vous avez de vous connoître, non seulement par rapport à Dieu, mais encore par rapport à vous même, en ce que cette connoissance est le principe de la vie spirituelle, le fondement de toutes les maximes de la Religion, & une regle si necessaire à vôtre conduite, que sans elle il est impossible que vous ne tombiez dans des fautes, qui moralement parlant sont irreparables.

Ie dis qu'elle est le principe de toute la vie spirituelle. Il en est de cette vie, dit un Pere, comme de la naturelle: l'une aussi bien que l'autre à sa santé & ses maladies, sa vigueur & ses infirmitez, son accroissement & son déclin, sa force & ses langueurs. Pour conserver celle-ci, nous avons besoin de beaucoup de choses; d'alimens, afin de reparer en nous les ruïnes que la chaleur naturelle y fait, d'habits & de maisons, afin de nous défendre contre l'intemperie de l'air, de diette & de médicamens, afin de chasser de nos corps les humeurs vicieuses; mais par dessus tant de choses nous avõs besoin d'une qui est le fondemẽt de toutes les autres, je veux dire du sen-

Digitized by Google

timent, sans lequel ni ces nourritures ni ces vétemens ni ces remedes ne nous serviroient de rien. Si nous n'avions point de sentiment, où seroit nôtre douleur dans nos maux? Si nous n'avions point de douleur quel seroit nôtre empressement pour nous guerir? & sans cet empressement nôtre mort ne seroit-elle pas inévitable?

Ce que le sentiment est au corps, la connoissance l'est à l'ame, & autant que la stupidité & l'indolence sont des marques d'une santé presque desesperée, autant l'ignorance & l'oubli de soi-méme sont des tristes, mais en quelque maniere infaillibles préfages de nôtre reprobation. Oui cette ame toute spirituelle, toute impassible, & toute immortelle qu'elle est, a besoin de nourriture, d'habits & de medicamens. La parole de Dieu, l'usage des Sacremens, la fuite des occasions, la pratique des bonnes œuvres, empéchent qu'elle ne se corrompe, qu'elle ne s'altere, qu'elle ne meure: mais si elle ne se sent pas elle-méme, si par une malheureuse habitude à ne jamais rentrer dans soi, elle ne veut faire aucune reveuë serieuse sur sa conduite; si par une negligence criminelle elle s'est engagée dans un état dont elle ne peut remplir les fonctions, faute d'avoir auparavant examiné ce à quoi elle étoit propre; si enfin elle est malade sans le sçavoir, si cette ignorance l'empesche de courir aux remedes specifiques de sa guerison: Sacremens, paroles de Dieu, penitence, aumônes, vous estes inutiles, il faut qu'elle perisse & qu'elle meure. *Non est populus sapiens, propterea non miserebitur ejus qui fecit eum, & qui formavit eum non parcet.* [Ce peuple n'est

Isaia 27.

Digitized by Google

pas ſage, dit Iſaïe ; c'eſt pour cela que celui qui l'a fait n'en aura point de compaſſion, & que le Dieu qui l'a formé ne lui pardonnera pas.] Quoi ? la miſericorde divine ne tend-elle pas les bras à toute ſorte de pecheurs ? oüi, répond un ſçavant Cardinal, mais c'eſt à condition qu'il ſe connoiſſe, autrement ſes chûtes ſont mortelles & ſa perte inévitable. Pourquoi ? parce qu'il a peché dans les premiers principes, qu'il a renverſé les maximes de la religion & de la politique, maximes fondées ſur la connoiſſance qu'on doit avoir de ſoi, & ſur l'experience de ſes forces.

Pourquoi encore ? parce que ſe ſouciant peu de ſe connoître, il neglige de s'inſtruire de ſes devoirs : & comme il faut qu'il ait l'eſprit appliqué à quelque choſe, ſa connoiſſance le porte aux objets exterieurs ; il les voit, il les deſire ; de cette convoitiſe naît le conſentement, de ce conſentement l'habitude, de cette habitude le mépris, de ce mépris la malice & l'obſtination dans le peché. La negligence le retarde, la curioſité empeſche, la concupiſcence le lie, le conſentement l'entraîne, le mépris le precipite, la malice & l'obſtination le deſeſperent.

Que je te plains donc pauvre aveugle qu'une affaire manquée a precipité par deſeſpoir dans un Cloître, ou qu'un intereſt ſordide a fait entrer dans l'Egliſe par des voïes honteuſes ; que je te plains ! Il eſt tres-difficile que tu rempliſſe les devoirs eſſentiels de ton état, ſoit parce que tu n'en auras pas prévû les difficultez faute de t'eſtre auparavant connu, ſoit parce que les graces particulieres & immediates ſont attachées à certaines conditions, &

Digitized by Google

non pas à d'autres, & si tu ne les remplis, quelle apparence que tu te sauves ? Petit presomptueux, qui sans capacité, sans merite, t'es ingeré temerairement dans les grandes charges, parce que ton argẽt t'en facilitoit l'accez, qui pour satisfaire ton ambition, ou celle de tes parens, as voulu monter aux premiers rangs, présumant de les pouvoir dignement occuper, parce qu'une troupe interessée de flateurs te le faisoit croire ; que je te plains ! il est impossible moralement parlant, que tu y fasses ton devoir ; que tu rendes à ton prochain la justice avec toute la diligence, l'exactitude & l'équité necessaires, & si tu y manques, t'imagines-tu que ton ignorance t'excuse, elle qui sera le point capital de ta condamnation ? Non, non, tu n'es pas sage non plus que le peuple Iuif. *Non est populus sapiens*, c'est pour cela que Dieu qui t'a creé ne te pardonnera pas, & quand tu occuperois les dignitez les plus éminentes de l'Eglise ou de l'Etat, fus-tu même assis sur le trône de S. Pierre, S. Bernard seroit en droit de te dire. *Ante debueras aestimasse opus, metiri vires ponderasse sapientiam, meritum comparasse, sumptus computasse, virtutum.* Tu devois t'être examiné auparavant, tu devois avoir consideré l'employ dont tu allois te charger, tu devois avoir mesuré tes forces, pesé ta sagesse, amassé quantité de merites, compté les progrés & les gains que tu avois faits dans la vertu ; mais parce que tu as negligé de le faire, parce que le moindre de tes soins a été de te connoître, il n'y a plus de pardon à esperer pour toy, tu n'es pas sage, tes égaremens sont infinis & tes fautes irreparables. *Non est populus sapiens, &c.*

Digitized by Google

Qui est donc le vray sage ? Celui qui l'est pour soy, dit ce Pere, quand même il ne le seroit pas pour les autres : celui qui commence & qui finit par la consideration de soy-même ; qui étant obligé de la partager à des soins temporels, la rapelle aussitôt à soi avec un gain considerable de merites ; qui à son égard est toûjours le premier & le dernier ; qui se formant sur le modele du Pere Eternel qui envoïe son Verbe hors de soi, & qui le retient, ne donne jamais la licence à sa pensée de se promener parmi les creatures, qu'il ne la fasse retourner avec fruit dans sa propre source.

Si cela est de la sorte, me direz-vous, il y a donc peu de vrais sages dans le monde, puis qu'il y en a si peu qu'on puisse distinguer par tous ces caracteres ? Ie vous l'avouë, Chrétiens, & en vous l'avoüant que ne puis-je verser des larmes de sang sur l'aveuglement des hommes, & sur la misere de tant d'insensez dont le S. Esprit assure que le nombre est infini ?

I'apelle insensez ces esprits forts & ces beaux genies, si au lieu de se considerer eux-mêmes pour mettre ordre à leur conscience, ils s'embaraſſent de mille difficultez inutiles, s'ils pâlissent sur leurs livres pour trouver un miserable être de raison, s'ils donnent de belles instructions aux autres, & s'ils n'en grennent point pour eux : semblables à ces lampes qu'on mettoit sur les Mausolez des Anciens, propres à éclairer les curieux ; mais incapables de rendre aucun secours à ces morts ; Si enfin, comme dit l'Ecriture, ils portent des yeux & une imagination égarée sur les extremitez de la

Digitized by Google

terre, pour tout voir & pour tout connoître, à la difference de l'homme prudent, dont la sagesse paroist sur le visage, & qui *a ses yeux dans sa teste* pour s'éclairer lui-même & se conduire. *In facie prudentis lucet sapientia, oculi stultorum in finibus terræ.* Prov. 17.

J'appelle insensez ces riches & ces puissans du siecle, si au lieu de considerer qu'ils sont nez pour le Ciel & non pas pour la terre, ils ne songent qu'à établir une fortune chancellante que la premiere disgrace peut renverser; si au lieu d'amasser des tresors de vertus, ils ne travaillent que pour des biens perissables, conservant des choses qu'ils doivent abandonner tost ou tard, & par la derniere de toutes les folies aïant beaucoup de richesses & ne pouvant acheter la plus precieuse de toutes, qui est la sagesse, à peu prés comme ces malheureux condamnez aux mines, qui tout environnez qu'ils sont de monceaux d'or ou d'argent ne peuvent s'en servir pour se procurer la liberté. *Quid prodest stulto habere divitias cum sapientiam emere non possit?*

Educ foras populum cæcum, & oculos haberem. Isa. c. 4.

J'appelle insensez tous ces gens, qui comme dit l'Ecriture, ont des yeux & ne voïent pas, qui sont tout lumineux pour les autres & tout tenebreux pour eux-mêmes, curieux de regarder ce qui est au dehors sans se refléchir sur ce qui se passe dans leur conscience, distinguant une paille dans les yeux de leurs freres, & ne voïant pas une poutre qui creve les leurs; severes censeurs des actions les plus indifferentes de leur prochain, negligens ou lâches examinateurs de leur propre conduite, toûjours occupez des affaires étrangeres, & toûjours fugitifs de leur propre cœur.

Digitized by Google

C'eſt à vous, Pere des lumieres, à diſſiper de ſi generales & de ſi dangereuſes tenebres. A mon égard je ne vous demande avec Salomon qu'une choſe, c'eſt de me donner cette ſageſſe qui eſt aſſiſe à vos coſtez; ſageſſe qui me repreſentera moi-méme à moi-méme; ſageſſe qui me fera connoître ce que je ſuis par mon peché, ce que je pouvois eſtre par mon induſtrie, ce que je puis encore eſtre par la grace, ſageſſe qui me dira qu'il ne me ſert de rien de diſputer ſi le ſoleil tourne, ou la terre, ne pouvant fixer l'un s'il eſt mobile, ni faire rouler l'autre ſi elle eſt fixe; mais qu'il m'eſt de la derniere importance de faire preſider ma raiſon ce ſoleil de mon ame ſur toutes les actions de ma vie, & de tenir mon corps cette partie terreſtre dans une méme aſſiette, dans une continuelle dépendance des loix de l'eſprit & de la grace; ſageſſe qui me dira qu'en vain je me tourmente de vouloir connoître l'origine des vents, ou la cauſe du flus & reflus de la mer, mais qu'il eſt impoſſible que je me ſauve, à moins que je n'arreſte les ſaillies de ma vanité, que je ne donne un poids à la legereté de ce vent, & que je ne recherche le principe du ſoulevement de mes paſſions, afin d'y apporter un efficace & prompt remede. Da mihi ſedium tuarum aſſiſtricem ſapientiam. *Sap. 9.* *Iob. 20.*

C'eſt cette ſageſſe, ô mon Dieu! que je vous demande, & je vous demande avec d'autant plus de confiance, que vous m'aſſurez dans vos ſaintes Ecritures, que ceux qui la cherchent la trouvent ſans peine, & qu'elle ſe montre aiſément à ceux qui l'aiment. *Facile videtur ab his qui diligunt eam & invenitur ab his qui querunt illam.* Je n'ai beſoin que d'elle pour me connoître; & ſi elle ſe donne *Sap. 6.*

Digitized by Google

ſi librement, n'ay-je pas raiſon de dire que la connoiſſance de moy-même eſt de toutes les ſciences celle que je puis acquerir avec moins de peine ?

2. Point.

Cura ergo diſciplinæ dilectio eſt, & dilectio cuſtodia legum illius eſt: cuſtodia autem legũ conſummatio incorruptioniſeſt, incorruptio autẽ facit eſſe proximũ Deo: Cõcupiſcẽtia itaque ſapientiæ deducit ad regnum perpetuum.

L'idée que le Sage vient de nous donner de la ſageſſe ſeule neceſſaire pour nous bien connoître, eſt ſi propre à mon ſujet, qu'il ſuffit de vous la developer, pour vous faire concevoir d'abord la verité de la propoſition que j'ay avancée. Comme quelque neceſſaire que ſoit une choſe, ſouvent le libertinage nous porte à la negliger quand nous y trouvons de grandes difficultez, au même tems que l'eſprit de Dieu montre à l'homme l'obligation qu'il a de s'apliquer à la connoiſſance de la ſageſſe, il ne manque pas de l'y engager par la grande facilité qu'il a de l'aquerir. Etant tous creez pour joüir du Roïaume eternel, nous ſommes obligez de faire nos efforts pour y arriver & de ne laiſſer échaper aucun moïen capable de nous y conduire : Or le deſir de la ſageſſe produit cet admirable effet, parce que le deſir de cette ſageſſe conſiſte dans l'amour que nous avons pour elle, cet amour nous fait obſerver ſes Loix; cette fidelité à obſerver ces Loix eſt la conſommation de l'incorruption, cette incorruption nous approche de Dieu, & c'eſt cette proximité, & cette union avec Dieu qui fait le Roïaume eternel, par conſequent c'eſt le deſir de cette ſageſſe qui nous y cõduit.

De tant de veritez enchaînées les unes dans les autres, je conclus qu'une choſe m'eſt tres-neceſſaire quãd la poſſeſſiõ du Roïaume eternel en dépend ; mais qu'elle m'eſt bien facile, quand pour l'avoir je n'ay pas d'autres frais à

Digitized by Google

faire que ceux d'un simple desir. Ce n'est pas assez ; j'infere encore de ces veritez que la même sagesse qui suffit pour me rendre possesseur du Roïaume éternel, suffit aussi pour me connoître, n'aïant pas besoin de plus de choses pour arriver à la connoissance de moi-même, que pour joüir de Dieu dont la possession fait ce Roïaume : Or cette sagesse dépend de ma volonté (c'est à dire qu'elle me sera donnée si je veux effectivement l'avoir, si je la demande avec humilité & confiance, si je me dispose à la recevoir, ou plûtost si je ne mets aucun obstacle à l'effusion de ses lumieres) & par consequent la connoissance de moi-même dépend de moi, & dépendant de moi j'y trouve une admirable facilité qui me rend absolument inexcusable, si je ne travaille à me connoître.

Vous voudriez bien, sages du siecle, qu'il en fut de même des autres sciences ; mais malgré vos préoccupations & vos desirs elles ne sont ni absolument necessaires en elles-mêmes ni faciles dans leur acquisition : on peut s'en passer, & on ne sçauroit les acquerir sans un opiniâtre travail. Que de peine pour graver quelque miserable idée sur cette table d'attente de l'esprit humain ! pour défricher par une methode penible ou pleine de mille préceptes fautifs, une terre souvent ingrate, qui ne donne pendant cette vie que des ronces à ceux qui l'ont cultivée à la sueur de leur front, & ne leur laisse dans l'autre qu'un cruel désespoir & une rage éternelle d'avoir marché dans des voïes si difficiles, & ignoré celle de Dieu ! *Sap. 5.*

La connoissance de nous même n'a pas ce

desavantage. C'est une science, dit Saint Bernard, que l'on retire avec plus de fruit, & que l'on acquiert avec plus de promptitude que les autres ; soit parce qu'il n'y a rien de plus proche ni de plus familier à l'homme que l'homme même, qu'il n'a que faire de chercher bien loin l'objet dont il veut s'occuper, cet objet n'estant autre que son esprit qui lui est toûjours present, avec lequel il traite & parle toûjours ; soit parce que la providence divine est interessée à ne pas souffrir que des ames pieuses qui apportent toute la diligence & la pureté necessaire pour se chercher, ne se trouvent & ne se connoissent pas. *Fieri non potest, quadam divinâ providentiâ ut inveniendi faciliùs desit religiosis animis se ipsos piè, castè, ac diligenter quarentibus.*

C'est par une condescendance de cette providence que la sagesse, comme dit le saint Esprit, vient au devant de ceux qui la demandent pour se connoître : ils n'ont nulle peine à la rencontrer quand ils la cherchent de bonne heure, elles les environne de ses lumieres & se presente à eux dans leurs voïes quand ils ne s'en rendent pas indignes, & afin de se faire voir la premiere à ceux qui la desirent, elle est si obligeante & si officieuse qu'elle s'empresse à les prevenir. *Præoccupat qui se concupiscunt ut illis se prior ostendat ; dignos se ipsâ circuit quarens & in viis ostendit se illis hilariter, & in omni providentiâ occurrit illis.* Sap. 6.

Ces saintes & venerables expressions ont donné lieu aux Peres de faire une reflexion importante ; à sçavoir, que la providence pour

nous rendre la connoissance de nous-mêmes familiere & aisée, nous a donné la raison, la loi & la conscience comme trois voïes qu'elle nous a ouvertes, ou si vous voulez, comme trois miroirs dans lesquels nous pouvons nous regarder à toute heure ; traitant à peu prés nôtre esprit comme nôtre œil qui peut bien voir tous les objets exterieurs & en considerer la beauté, mais qui ne se verroit jamais lui-même sans le secours d'une glace fidele qui le representât tel qu'il est.

Adorable providence, soïez donc à jamais benie d'avoir fait dépendre des moïens si commodes & si aisez une connoissance si importante ! Parce que je suis homme, il faut que je me connoisse dans mon estre naturel & raisonnable, & c'est ce que ma raison me montre ; parce que je suis Chrêtien, il faut que je me connoisse dans mon estre surnaturel & divin, & c'est ce que vôtre loi m'enseigne ; & parce que comme homme & comme Chrêtien je suis capable de bonté & de malice, il faut que je me connoisse dans mon estre moral, & c'est ce que ma conscience me fait voir.

La raison me dit : voila ce que tu es, la loi me me dit : voila ce que tu dois faire ; la conscience me dit : voila ce que tu es ou ce que tu n'es pas, ce que tu as ou ce que tu n'as pas fait. Or comme il n'en faut pas davantage pour me bien connoître, & que je me consulte quand je veus dans ces trois miroirs, n'ai-je pas raison de conclure que de toutes les connoissances, celle de moi-même est la plus familiere & la plus aisée ?

Digitized by Google

Je dis que le premier miroir qui nous est presenté pour nous connoître, est nôtre raison; parce que dans le sentiment de Hugues de S. Victor, elle n'est autre chose que le regard de l'esprit, qui voit par lui-même le vrai & le réel, & qui se sert du raisonnement pour le discerner d'avec le faux & l'apparent, la raison estant necessaire pour contempler la verité, & le raisonnement pour la chercher.

Ce qui rend la connoissance de nous mêmes ou vitieuse ou difficile vient tantost de nôtre chair, tantost de nôtre curiosité, tantost de nôtre orgüeil, dit saint Bernard. Nôtre chair nous flatte, & par ses cruelles caresses nous empêche de voir la dignité de nôtre ame: nôtre curiosité nous dissipe, elle nous promene sans cesse par tous les coins de l'Univers, sans jamais nous donner le loisir de nous arrêter chez nous: nôtre ambition nous trouble, & par de ridicules, mais ordinaires prestiges, elle nous montre cruels, & non pas qui nous sommes, elle nous fait considerer par rapport à nos dignitez & à nos emplois, & non pas par rapport à nôtre nature, & à ce qui est inseparable de nos personnes.

Voulons nous revenir de tous ces égaremens? le remede n'est ni difficile ni éloigné de nous, il suffit de consultet nôtre raison. Elle nous dira pour dompter nôtre chair, que nous sommes destinez à quelque chose de plus grand qu'à estre les esclaves de nos corps, & qu'il est injuste de soûmettre à la tyrannie de nos passions la plus noble partie de nous-mêmes, qui n'est faites que pour regner par la possession du souverain bien. Elle nous dira pour arrêter nôtre curiosité, que comme le soleil éclaire les

Digitized by Google

parties qui lui ſont voiſines, avant que de repandre ſa lumiere ſur les plus éloignées, nous devons ramaſſer ce que nous avons de connoiſſance pour nous conſiderer, & qu'il eſt ridicule de ſe diſſiper à des choſes inutiles & ſe negliger ſoi-même. Elle nous dira pour écarter les nüages de nôtre ambition, que nous cõfondons nôtre eſſence avec nôtre dignité, que tous les avantages de la nature, de la naiſſance & de la fortune, ne ſont que de foibles accidens ajoûté à nôtre ſubſtance; accidens que nous avons empruntez, mais qui ne peuvent eſtre changez en nous, ni nous en eux. Elle nous demandera ſi nous ſommes ſortis du ventre de nos meres avec la Mithre ou le Mortier ſur la teſte, couverts d'or ou brillans de pierreries? Et ſi nous voulons nous donner la peine de l'écouter, ſi nous voulons rompre le voile de ces feüilles qui cache nôtre ignominie, & qui ne gueriſſent pas nos plaïes, alors nous verrons ce que nous ſommes: & quand nous aurons effacé ce fard d'une gloire fragile, & diſſipé ces broüillards du matin qui ne font que paſſer, alors ces beaux phantômes, ces illuſtres neans s'évanoüiront, & il ne reſtera plus devant nos yeux qu'un homme nud, pauvre, miſerable; un homme qui ſe plaind de ce qu'il eſt homme, qui rougit de ce qu'il eſt nud, qui pleure de ce qu'il eſt né, qui murmure de ce qu'il eſt. *Occurret tibi homo nudus & pauper & miſerabilis: homo dolens quòd homo ſit, erubeſcens quòd nudus ſit plorans quòd natus ſit, murmurans quòd ſit.*

Philoſophes vous êtes venus juſques-là pour vous connoître: mais Chrétiens, voici un ſecond miroir encore plus fidele que Dieu vous

Digitized by Google

preſente, & que ces idolâtres, ou par un effet de leur orgueil, ou par le malheur de leur aveuglement, n'ont pas conſulté : c'eſt la loi.

Quand je dis la loi, je dis ce que la miſericorde divine nous a laiſſé de plus ſenſible, & de plus propre pour l'inſtruction de nos eſprits, & la reformation de nos mœurs. Je dis ces ſaintes Ecritures, ces veritez contenuës dans les deux Teſtamens, qui doivent faire nos plus cheres delices; comme elles faiſoient celles d'Auguſtin, qui, à ce qu'il témoigne, ne pouvoient le tromper, ni lui ſervir d'inſtrument pour tromper les autres. Je dis ces livres que Dieu nous a ouvers pour eſtre les ſujets de nos meditations continuelles, dans leſquels il n'y a rien qui ne nous inſtruiſe, ſi nous ſommes ignorans, qui ne nous reprenne, ſi nous ſommes vitieux, qui ne nous encourage, ſi nous ſommes penitens, qui me nous effraïe, ſi nous ſommes capables de crainte, qui ne nous attendriſſe, ſi nous ſommes ſenſibles à l'amour, qui ne nous montre la vertu avec ſa beauté, & ſes recompenſes, ſi nous voulons la ſuivre, qui ne nous faſſe voir le peché avec ſa difformité & ſes châtimens, ſi nous avons deſſein de le quiter. Je dis ces glaces fideles ou ce même Pere vouloit ſe regarder toûjours, pour ſe voir tel qu'il eſtoit, ou tel qu'il devoit eſtre, pour confeſſer à Dieu ſa ſcience & ſon ignorance, les heureux commencemens de ſon illumination, & les miſerables reſtes de ſes tenebres : ces miroirs qui ſont preſentez à tous ceux qui ſont venus à la connoiſſance de la verité, & où il n'y a ni dogme, ni moralité, ni hiſtoire, ni allegorie, ni comparaiſon, ni

Digitized by Google

miracle, ni consolation, ni invective, ni naissance, ni mort, ni precepte, ni conseil, ni enigme, ni parabole qui n'enseigne ce que l'on doit faire ou fuïr, haïr ou aimer, pratiquer ou obmettre, ajoûter ou retrancher, croire ou desavoüer, imiter ou detester; rien n'estant écrit en vain dans les secrets obscurs de ces saintes & misterieuses pages.

Or cette loi est-elle éloignée de nous? ces veritez sont-elles difficiles à entendre, ces livres à ouvrir, ces Ecritures à lire, ces miroirs à consulter? Dieu s'en est expliqué en des termes trop formels. *Mandatum quod ego præcipio tibi hodie, non supra te est neque procul positum nec in Cœlo situm, &c.* La loi que je vous donne n'est ni éloignée, ni au dessus de vous. Si elle estoit dans le Ciel, vous pouriez dire: qui de nous y montera? qui de nous l'écoutera, qui de nous la verra, & lui obeïra de si loin? si elle estoit au delà des mers vous pouriez dire: qui de nous traversera une si vaste étenduë d'eau pour l'apporter, afin que nous puissions l'entendre & faire ce qui nous y est commandé? non, non, ma parole est à tes côtez, elle est dans ta bouche, elle est même dans ton cœur, afin que tu la consultes, & que tu la suives. *Iuxta te est sermo valde, in ore tuo, & in corde tuo ut facias illum.* Deuter. 30.

Ouï c'est dans le cœur qu'est la loi de Dieu, parce que c'est la conscience qui applique cette loi, & que par cette application il se fait une reflexion de lumiere qui nous découvre ce que nous avons, ou ce que nous n'avons pas fait. Si pour nous bien connoître il ne s'agissoit que d'une consideration generale & speculative, la conscience nous seroit

Digitized by Google

inutile, comme elle ne nous eſt d'aucun ſecours dans l'aquiſition des autres ſciences : mais parce qu'il s'agit d'une connoiſſance pratique, qui deſcende dans le détail, qui dirige nos actions, qui regle nos affections, qui corrige les excez de nos paſſions, (ce ſont les paroles de S. Bernard) l'ame dit ce S. Pere, qui ſeroit ſans miroir ne ſe connoîtroit jamais, & ce miroir pur & clair de toute la Religion, n'eſt autre que la bonne conſcience. *Speculum mundum, clarum & purum totius Religionis bona conſcientia.* C'eſt dans ce miroir qu'on connoît l'état de l'homme exterieur & interieur, que l'ame, ſoit qu'elle obeïſſe à la loi, ſoit qu'elle la viole, voit à découvert le bien qu'elle fait ou qu'elle neglige, le mal qu'elle commet ou qu'elle évite, les tentations auſquelles elle reſiſte ou auſquelles elle ſuccombe, les articles de foi ou les points de morale dans leſquels elle s'éloigne ou elle s'approche de l'image de la verité premiere, à la reſſemblance de laquelle elle a eſté faite. *Anima in quibus ab imagine veritatis diſcedit vel in quibus veſtigia creatricis imaginis recipit, in conſcientiâ relegit & intelligit.*

Prevaricateur, retournes donc à ton cœur pour te connoître, le chemin qu'il y a à faire eſt court & aiſé; ta conſcience te fera un rapport fidele de ce que tu es, il ſe fera en toi, dit S. Jean Chriſoſtome, une eſpece d'argument que la foi, la raiſon & la loi commenceront, mais que ta ſindereſſe achevera. Celles-là te diront ce que Jean Baptiſte dit à Herodes, *non licet*, orgüeil, avarice, concuſſion, adultere, gourmandiſe, parjure, ſacrilege, *non licet*; & celles-ci reprenant la propoſition, & venant

à

Digitized by Google.

à l'hypotheſe, te ſera toucher au doigt, comme Nathan à David, que tu es cependant cet avare, ce ſuperbe, ce concuſſionaire, ce blaſphemateur, cet impur. *Tu es ille vir.*

Mais helas, c'eſt par là méme que je ne ſuis que trop convaincu de ce que dit ſaint Gregoire Pape, que l'œil du cœur apprehende de ſe conſiderer, parce qu'il eſt malade, qu'il ſe flate avec plaiſir, & que l'infirmité humaine a cela de propre de regarder plus volontiers ce qui lui plaiſt, que ce qui lui déplaiſt. *Habet hoc humana infirmitas proprium, ut plus oculi intueri libeat quod ſibi in ſe placet, quàm quod ſibi in ſe diſplicet.* D'où il arrive que quelque neceſſaire & quelque facile que ſoit la connoiſſance de nous-mêmes, elle eſt cependant ſujete à de frequens, & à de dangereux égaremens.

Je ne veux point d'autres preuves pour établir cette derniere propoſition, que celles dont je me ſuis ſervi pour vous faire voir la facilité que l'homme a de ſe connoiſtre, puiſque par là vous jugerez plus ſenſiblement de ſes illuſions & de ſes tenébres. La Providence lui a donné la raiſon, la loi, la conſcience : & c'eſt contre ces trois principes qu'il peche preſque toûjours. Il éteint les lumieres de la premiere, il altere la force de la ſeconde, il étouffe les remords de la derniere ; aprés cela quelle apparence qu'il ſe connoiſſe, ou pour me ſervir de termes plus expreſſifs, puiſque ce ſont ceux de l'Ecriture, quand ces lumieres qui ſont en lui ſe changent en tenebres par l'abus qu'il en fait, combien grandes ſont ces tenebres, & dans 3. Point.

Digitized by Google

quels malheurs ne le precipitent-elles pas ?

Le premier de ces malheurs, eſt qu'il ſe prend pour tout autre qu'il n'eſt ; parce qu'aïant perdu cette raiſon droite, dont le propre eſt de diſcerner le principal d'avec l'acceſſoire, l'ombre d'avec le corps, l'accident d'avec la ſubſtance, il ſe regarde non plus ſelon ſa nature, mais ſelon ſa qualité, non plus ſelon ce qu'il eſt par lui-méme, mais ſelon ce qu'il eſt par une naiſſance illuſtre ou par ſa propre induſtrie, ſe meſurant ſur des dignitez qui lui ſont étrangeres, s'imaginant eſtre quelque choſe de grand, parce qu'il vit dans une circulation continuelle d'affaires, de viſites, de courſes ; oubliant ce qu'il eſt & ce qu'il a eſté, à force d'eſtre enſeveli dans ſes paſſions, & occupé des formes ſenſibles, & enfin croïant qu'il n'eſt lui-même autre choſe que ce qu'il voit au dehors, & ſur lequel il a acquis quelque eſpece de droit. *Corporeis paſſionibus conſepultus per ſenſibiles formas extra ſemetipſum abductus, oblitus eſt quid ſit & quid fuit : & quia nihil aliud ſe fuiſſe meminit, nihil præter id quod videtur, eſſe credit.*

A ce compte quelque petit qu'il ſoit en lui-même, il eſt toûjours grand devant ſes yeux ; ne pouvant ſe donner une hauteur réelle, ni ajoûter une coudée à ſa taille, il s'en forge pluſieurs imaginaires, afin de donner ou plus d'éclat ou plus d'étenduë à ſon eſtre, il y fait entrer ſa puiſſance, ſes richeſſes, ſes terres, ſes emmeublemens, & generalement tout ce qu'il poſſede. Faites-lui en cet état la même propoſition que les deputez de la Sinagogue font à Jean-Baptiſte : demandez-lui ce qu'il

Digitized by Google

penſe, & ce qu'il dit de lui ? *Quid dicis de te ipſo* ? Je ſuis un grand Seigneur, dira celui-ci; Je ſuis à la verité ſorti d'une maiſon obſcure, dira cet autre, mais mes intrigues & mon aſſiduité aux affaires m'ont élevé aux premieres charges. Je ſuis pauvre, dira cette femme, mais je ſuis belle, j'ai peu de bien, mais je ne manque pas d'eſprit. Si je ne ſuis pas belle, dira un autre, je ſuis bien faite, ſi je n'ai pas un eſprit vif, j'ai un jugement ſolide, ſi je n'ai pas aſſez de charmes pour gagner les cœurs, j'ai aſſez d'enjouëment pour leur plaire.

N'eſt-ce pas là le langage le plus ordinaire des hommes, ou ſi l'on n'oſe s'expliquer en ces termes, ne ſe flatte-t'on pas de ces penſées ? ne ſe nourit-on pas de ces erreurs ? on étend l'idée de ſoi autant que l'on peut, on renverſe les premiers principes de la raiſon, on en éteint les lumieres : & cet œil de l'entendement eſtant une fois fermé, il faut que l'ame vagabonde & captive aille ſe perdre dans mille deſirs inutiles, qu'elle ſe laiſſe aveuglément conduire par ſes paſſions, ſemblable à ce pauvre Nazaréen qui ne ſervit plus que d'un triſte joüet aux Philiſtins, qui lui avoient crevé les yeux, tournant autour d'une meule, & contraint de ſuivre l'impreſſion d'un mouvement étranger ſans pouvoir avancer ni ſçavoir où il alloit. O état déplorable ! ô illuſion fatale ! & cependant combien voïons-nous de gens qui y tombent ?

Le ſecond malheur eſt que la pluſpart pour ſe cacher à eux-meſmes, & rendre leurs tenebres plus épaiſſes, prophanent la ſainteté

de la loi, en diminuër les obligations, en pervertiſſent l'eſprit, en ruinent tous les deſſeins. Quel eſt l'eſprit & le deſſein de la loi? que nous ſoïons des exacts obſervateurs de nos devoirs tant generaux que particuliers; que nous faſſions tout le bien dont nous ſommes capables, & que nous évitions tout le mal qu'elle nous deffend; que nous embraſſions la vertu independemment de ce que les autres font; que nous tâchions d'imiter les gens de bien, ou quelque fois même de les ſurpaſſer: qu'au reſte nous ne pretendions pas d'eſtre excuſez devant Dieu de nos pechez, ſi d'autres y tombent, ou ſi nous ne ſommes pas dans un auſſi grand déreglement qu'eux. Se conſiderer de la ſorte par rapport à la loi, c'eſt ſe connoiſtre veritablement, c'eſt ſe mettre devant ſoi, c'eſt ſe rencontrer dans le plus beau jour de la verité, dit ſaint Bernard; c'eſt ſe diſpoſer à reformer ſes actions ſi elles ſont mauvaiſes, ou à les rendre plus parfaites ſi elles ſont bonnes; mais ſe regarder autrement, c'eſt s'impoſer à plaiſir, c'eſt vouloir vivre dans un eſprit d'illuſion & de menſonge, c'eſt corrompre la loi, & s'engager dans des deſordres, dont les ſuites ſont d'autant plus dangereuſes, qu'il eſt preſque impoſſible d'en ſortir. Cependant combien en voïons-nous qui par là veulent ſe diſtinguer des autres, qui ſe flattent d'une innocence prétenduë, à cauſe qu'ils ne ſe croïent pas ſi vicieux que quelques-uns de leurs freres? au lieu que ceux qui ont une vraïe ſainteté ſe perſuadent n'eſtre rien en comparaiſon de la perfection de la loi, & de l'éminente vertu de ceux qui l'accompliſſent.

Digitized by Google

Iean-Baptiſte dans nôtre Evangile, & l'orgueilleux Phariſien, dont Ieſus-Chriſt nous propoſe la parabole en S. Luc, nous feront aiſément diſtinguer ces deux genies. On ne voit d'abord que les mêmes ſentimens, l'un & l'autre ne s'explique que par des negations. Que dit S. Iean aux députez de la Sinagogue? *non ſum*, je ne ſuis pas. Que dit le Phariſien à Dieu? *non ſum*, je ne ſuis pas: la difference neanmoins eſt infinie. Iean-Baptiſte eſt ce juſte qui ſe met dans le jour neceſſaire pour ſe connoître: quelque grand qu'il ſoit entre les enfans des hommes, il ſçait qu'il eſt homme, & que ſa grandeur n'aproche pas de celle d'un Dieu. *Ie ne ſuis rien, croiſſez divin Enfant, & faites que ie diminuë, je ne ſuis pas digne de dénoüer les cordons de vos ſouliers.* Quelque ſaint & innocent qu'il ſoit, quand on le compare à Elie & aux autres Prophetes qui l'ont precedé, ſon humilité lui fait diſtinguer en eux des vertus qu'il s'imagine ne point avoir. Mais le Phariſien eſt ce pecheur qui s'aveugle à plaiſir, & qui ſe cache à lui-même; il a la loi qui lui marque ce qu'il doit faire, il a les Prophetes & les gens de bien, dont il eſt obligé de ſuivre les exemples. S'il conſultoit cette loi, en combien de circonſtances reconnoîtroit-il qu'il auroit peché contre-elle? s'il conſideroit ces Prophetes & ces gens de bien, quelle difference ne remarqueroit-il pas entre leur vie & la ſienne? entre la ſincerité de leur adoration, & l'hipocriſie de ſon culte, entre leur deſintereſſement parfait, & ſon inſatiable cupidité, entre la pureté de leur cœur, & les ſecretes

Digitized by Google

o:dures du sien ? Par là il auroit une vraïe connoissance de lui-même, cette connoissance l'humilieroit, le porteroit à la componction & à la penitence : mais il s'est fait une voïe plus courte & plus commode, il se considere par raport à ceux qu'il croit plus méchans que lui. Ie ne suis pas comme les autres ; ils sont voleurs & je ne le suis pas, ils commettent d'éfroïables injustices, ils s'abrutissent par d'infames voluptez, & graces à vous, ô mon Dieu, je n'ay aucun de ces pechez : *Non sum sicut cæteri* ; par là il viole la Loy sans scrupule, se persuadant qu'il lui suffit d'éviter le mal, sans être obligé de faire le bien ; par là il répond à tous les reproches qu'on peut lui faire, se flatant que les autres en meritent de plus sanglans ; par là il nourrit son orgueil, faisant le Panegirique de ses fausses vertus, & l'apologie de ses desordres effectifs ; par là il s'érige en censeur impudent de son prochain, sans qu'il croïe qu'il puisse avoir le même droit sur lui ; par là il étouffe tous les remors de sa conscience (derniere circonstance inseparable de cet aveuglement funeste) n'aïant plus ni crainte ni honte, perdant l'horreur de ses pechez par l'insolence de ses outrages. *Horrorem sui per insolentiam opprobrii amittens.*

Le même partage se fait encore aujourd'hui entre les Iustes & les pecheurs, plût à Dieu qu'il se fit avec quelque égalité ! je ne dirois plus que la connoissance de nous-mêmes est sujette à de frequens & à de dangereux égaremens, quelque facilité qu'il y ait à les prevenir : mais le parti n'est pas égal, pour un Chrétien qui imitera Iean Baptiste, combien en

Digitized by Google

voïons-nous réplis de cet eſprit phariſaïque? où eſt le Iuſte qui conſulte la Loy, & qui interroge ſa cõſcience pour ſe connoître? Cette Loy eſt ſainte, dit David, qui de nous ſe regle ſur elle pour le devenir? cette Loy convertit les ames, elle fait d'un pecheur aveugle un penitent éclairé: qui de nous ſe plaît à ſe voir dans ſa lumiere & à changer de vie? Cette conſcience rend un témoignage fidele, qui de nous ne s'efforce pas de le corrõpre, bien loin de l'écouter? Cette conſcience donne de la ſageſſe aux humbles, afin qu'ils ſe voïent toûjours petits cõme des enfans, & de la maniere que Iean-Baptiſte ſe connoiſſoit par raport à I. C. & aux Prophetes, auſquels on vouloit l'égaler: qui de nous veut recevoir cette ſageſſe? qui de nous veut jetter les yeux ſur ces rares modeles de vertu, pour juger par leur haute perfection de ſes défauts perſonnels?

Nous ſommes donc ces pecheurs qui ne nous connoiſſons pas, & qui ne voulons pas nous cõnoître: nous ſommes aveugles, & nous aimons nôtre aveuglement, non ſeulement nous écoutons avec plaiſir les loüanges que l'on nous donne, ſans prendre garde que nous n'en recevriõs point ſi nous n'avions dequoy les païer, nous travaillõs encore à nous tromper nous-mêmes, nous ſommes nos plus dangereux ſeducteurs: ſi nous pouvons cacher nos vices à nos freres nous les leur cachons, ou par une délicate hipocriſie nous leur diſons quelque petit mal de nous, afin qu'ils en diſent beaucoup du bien, ſi nous ne pouvons les cacher, ſouvent nous les juſtifions & nous les défendons, ſi nous ne pouvons ni les cacher, ni les juſtifier, ni les défendre, nous les dimi-

Digitized by Google

nuons dans nôtre penſée, nous flatant que pluſieurs tombent encore en de plus grands & en de plus pernicieux deſordres. *Non ſum ſicut cæteri.*

Ainſi une femme mondaine qui prend des libertez peu honnêtes, ou s'eſtime innocente en croïant que la loi ne les défend pas, ou étouffe les remors de ſa cõſcience, en ſe diſant qu'elle n'eſt pas comme beaucoup d'autres qui menent une vie diſſoluë & ſcandaleuſe. Ainſi un Marchand qui vend à un prix exceſſif, ou qui donne une marchandiſe pour une autre, croit ne point faire de mal, ou ſe conſole interieuremẽt qu'il ne tombe pas dans ces injuſtices & ces friponeries qui ſont ſi ordinaires à ſes voiſins. Ainſi un Chrétien qui pendant le Carême retranche quelques mets de ſa table le ſoir, ou croit n'être pas obligé au jeûne, ou s'imagine qu'il ſe mortifie aſſez en comparaiſon de tant d'autres qui mãgent de la viande, & qui font grand' chere. *Non ſum ſicut cæteri.*

Ne tombez jamais, Meſſieurs, en des égaremens auſſi funeſtes; ou ſi par malheur vous y êtes tombez, ſervez-vous de tous les ſecours que la miſericorde de Dieu vous offre pour en ſortir. Tenez-vous dans les juſtes bornes où vous devez être, dit S. Bernard, ne vous abaiſſez, ne vous élevez, ne vous avãcez, ne vous dilatez pas trop pour vous connoître. La baſſeſſe décourage, l'élevation enfle, le progrés engage, la dilatation diſſipe. Si l'on s'abaiſſe trop, on n'a qu'une dangereuſe puſillanimité, & une timide nonchalãce qui fait negliger ſes principaux devoirs; ſi l'on s'éleve trop, on preſume vainemẽt de ſoy; ſi l'on s'avãce trop, on entreprend au delà de ſes for-

Digitized by Google

ces ; si l'on se dilate trop, on s'embaraſſe de ſoins ſuperflus, & tombant en la moindre de ces extremitez vicieuſes on ne ſe connoit plus Prenez donc des regles ſeures, & ſi la connoiſſance de vous-mêmes eſt de toutes les ſciences, la plus neceſſaire & la plus facile, rendez-la la plus heureuſe, en vous ſervant d'elle pour applanir les voïes du Seigneur qui vient à vous en cette vie par ſa grace, & qui vous fera venir à lui en l'autre par ſa gloire. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON
POUR
LE IV. DIMANCHE DE L'AVENT.
De la Penitence.

Venit Ioannes in omnem regionem Iordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ, Lucæ c. 3.

Jean-Baptiste vint dans tous les païs qui èst proche du Iourdain, préchant le baptéme de Penitence.

Quàm pulchri sunt pedes annuntiantis & prædicantis pacem. Isa. 52.

AUTANT que la nouvelle de la paix est agreable, & que ceux qui l'annoncent paroissent, selon les termes d'Isaïe, avoir jusque dans leurs pieds certains charmes de beauté qui les font suivre & admirer: autant celle de la penitence & de cette guerre domestique où les hommes doivent toûjours estre en colere contre eux-mêmes, semble fâcheuse, & ne laisse pour l'ordinaire que des impressions malignes de rebut ou de mépris, de défiance ou d'aversion dans l'esprit de ceux qui l'entendent.

Digitized by Google

Pour arrêter le cours d'une prévention si injuste, il ne faloit rien moins que l'exemple du saint & de l'austere Précurseur de Iesus-Christ, il faloit que ce heraut de la penitence pour en rendre la nouvelle moins odieuse & la pratique plus supportable, fut innocent & mortifié tout ensemble; que soûtenant par la force de ses exemples celle de ses discours, il s'acquist toute l'authorité d'un maître & se rendit des auditeurs d'autant plus dociles, qu'il faisoit le premier par vertu, ce qu'il leur enseignoit à faire par necessité.

C'est pour cette raison, disent les Peres, qu'aprés que l'Ecriture nous a insinué que Jean-Baptiste avoit esté promis par un Ange, conçu par miracle, & sanctifié dans le ventre de sa mere, elle ajoûte qu'il a reçu dans le desert sa mission de Dieu, qu'il est venu prêcher la penitence, mais la prêcher avec tant d'efficace, qu'il n'y avoit rien en lui qui ne la persuadast, estant comme tout formé de cette vertu, soit dans ses habits, puis qu'il n'estoit couvert que de poils de chameaux; soit dans sa nourriture, puis qu'il ne vivoit que de sauterelles & de miel sauvage; soit dans sa demeure, puis qu'il n'habitoit que les solitudes, separé de la compagnie & des plaisirs du monde, ennemi de ses vices & de ses desordres. *Vestitu, victu, loco, totus pœnitentiâ formatus.* *Crisol. ser. 167.*

Qu'il seroit à souhaiter, Chrétiens! que nous fussions les fidelles échos de cette voix! que menât une vie irreprochable & mortifiée, nous vous exhortassions de preparer les voïes du Seigneur par la penitence, achevant ainsi par nos exemples ce qui manqueroit à nos pa-

Digitized by Google

roles : Mais si nous n'avons pas assez de vertu ni de courage pour aller jusque-là; croïez-vous que nos imperfections vous dispensent de vos devoirs ? puis qu'independemment de l'exemple de Jean-Baptiste & du nôtre, les mêmes motifs par lesquels il pressoit les Iuifs d'embrasser cette vertu subsistent encore aujourd'hui, pour vous y engager d'une maniere contre laquelle l'ingenieuse delicatesse du siecle ne sçauroit se deffendre.

Race de viperes, leur disoit-il, *qui vous a appris le secret d'éviter la colere de Dieu qui vous menace ? en vain vous flattez-vous d'avoir Abraham pour pere : la coignée est déja à la racine de l'arbre, songez donc à faire de dignes fruits d'une prompte & severe penitence. Facite ergo fructus pœnitentiæ.*

Ces mêmes raisons ont-elles depuis ce tems perdu quelque chose de leur force ? avez-vous trouvé quelque nouveau moïen de vous mettre à couvert de l'indignation divine ? l'heure de vôtre mort est-elle plus certaine ? la qualité d'enfans de Dieu vous dispense-t-elle de faire penitence, ou pour mieux dire, l'exemple de Jesus-Christ qui a consacré cette vertu en sa personne en venant au monde comme un penitent public, n'augmente-t-il pas vos obligations ? n'ajoûte-t-il pas à vôtre molesse un nouveau degré de malice & d'apostasie ?

Habit spiritus ejus & fluent aquæ. *Ps 47.*

Esprit saint, qui vous portâtes autrefois sur les eaux pour les rendre fecondes, produisez les mêmes effets sur celles des penitens. Le baptême qu'ils sont obligez de recevoir sera parfait, si vous ajoûtez aux paroles que vous m'inspirerez, la force de vôtre grace, & ces eaux

Digitized by Google

ne manqueront pas de couler pour leur sanctification pourveu que vous les agitiez par vôtre souffle. C'est ce que j'attens de vôtre misericorde aprés, &c. *Ave.*

S'il est vrai que trois choses nous engagent ordinairement à la pratique d'une vertu, sa necessité, sa facilité, ses recompenses : Je ne desespererai pas de vous porter à faire penitence, pourveu que je puisse vous prouver que ces trois raisons vous la persuadent ; je veux dire, que l'obligation de la faire est indispensable, que les difficultez que l'on s'y figure sont legeres, que les recompenses qui y sont attachées sont grandes.

Ne sortons pas de nôtre Evangile pour en estre convaincus. La penitence est un baptême, Saint Iean nous la prêche soûs cette idée, *Prædicans baptismum pœnitentiæ.* Elle est donc necessaire pour expier les pechez des adultes, comme ce premier de nos Sacremens l'est pour effacer l'originel des enfans, & par consequent l'obligation en est indispensable. On nous assure que quand nous l'aurons embrassée, les vallées se rempliront, que les montagnes s'abaisseront, que ce qui estoit tortu & rude sera droit & doux, *omnis vallis implebitur, & omnis mons humiliabitur, & erunt prava in directa, & aspera in vias planas*; par consequent les difficultez que l'on y trouve sont legeres. Enfin aprés qu'on aura reçû ce baptême, la chair qui avoit corrompu sa voïe verra le salut de Dieu, *videbit omnis caro salutare Dei*, par consequent les recompenses attachées à cette vertu sont grandes.

Ce furent les raisons que Saint Iean em-

Digitized by Google

ploïa autrefois pour exhorter les Iuifs à faire penitence, ce ſont auſſi celles dont les Predicateurs doivent ſe ſervir pour y engager les Chrétiens : & parce qu'il y en a de trois ſortes, des libertins qui croïent pouvoir ſe diſpenſer de faire penitence, ou eſtre en droit de la remettre juſqu'à la fin de leurs jours ; des delicats qui ſe rebutent ſous pretexte des difficultez qu'ils y trouvent ; & des intereſſez qui ne ſe propoſent pour la fin de leurs actions que l'utilité ; il faut prêcher aux uns & aux autres un baptéme ſi neceſſaire, ſi facile & ſi avantageux. *Prædicans baptiſmum pœnitentiæ.*

Diviſion.

Libertins, l'obligation en eſt indiſpenſable. Delicats, les difficultez y ſont legeres. Intereſſez, la recompenſe en eſt grande. Ces trois raiſons vont faire tout le ſujet de ce diſcours.

1. Point.

Il eſt étrange de voir qu'il faille emploïer tant de raiſons pour exhorter les pecheurs à la penitence, que pour leur faire du bien on ſoit obligé de les pourſuivre dans tous les lieux où leur orgueil & leur amour propre ſe retranchent, qu'il faille les avertir, les prier, les reprendre, uſer de mille precautions, pour les remettre par la pratique de cette vertu, dans l'ordre dont ils ſe ſont malicieuſement éloignez par le crime.

Telle eſt la dépravation du cœur de l'homme. Comme il eſt méchant il faut le corriger par la peine, mais comme l'on ne peut penetrer ſes inclinations, on ne ſçait comment la lui impoſer : le menace-t'on ? il ſe rebute ; le flatte-t'on ? il ſe relâche, ne lui parle-t'on que des ſeveritez de la juſtice de Dieu ? il s'abat par le deſeſpoir, ne lui met-

Digitized by Google

on devant les yeux que la patience de sa misericorde? il s'éleve par la présomption, joint-on ces deux attributs ensemble ? il ramasse ce qu'il a d'artifice & de malignité pour se deffendre, s'imaginant avoir beaucoup gagné s'il ne lui en coûte rien, ou pour éluder de telles menaces, ou pour profiter de si favorables indulgences.

En effet, si pour joüir des fruits du baptême de penitence il n'estoit pas obligé de se faire plus de violence, que pour recevoir ce premier de nos Sacremens : volontiers il emprunteroit des pieds & des mains qui le porteroient dans nos Temples, des langues qui s'accuseroient pour lui, des cœurs qui répondroient de sa douleur, (comme Saint Augustin assure qu'il arrive aux enfans ausquels l'Eglise preste des pieds aux uns pour marcher, les mains des autres pour s'aider, la langue de ceux-ci pour proteſter, le cœur de ceux-là pour croire, afin que n'aïant peché que par une volonté étrangere, ils satisfassent aussi à Dieu par autrui :) Mais parce qu'il faut qu'il fasse tous les frais de ce baptéme laborieux, qu'il achete aux dépens de son repos & de ses plaisirs, la grace que la Misericorde divine veut lui accorder : parce qu'estant lui-même le veritable pecheur, le secours d'autrui ne lui serviroit de rien sans sa cooperation ; parce qu'il faut qu'il s'avoüe coupable, & que nó content de montrer sa plaïe, il confesse que c'est lui qui se l'est faite : il arrive qu'au lieu qu'il se glorifioit auparavant de sa blessure, il rougit d'en porter la ligature, qu'au lieu qu'il se rouloit auparavant sans honte dans la fange de ses iniquitez ; il est confus d'en faire pe-

Digitized by Google

nitence; toûjours porté de lui-même à se blesser comme un furieux, mais toûjours indocile ou negligent à chercher le remede comme un superbe. *Inverecundus ad obscœnitatem culpæ erubescit agere pœnitentiam ; malè pronus in vulnera pejùs in remedia verecundus.*

Cependant il suffit d'estre homme, dit Saint Augustin, pour connoître qu'on a besoin du baptême de penitence, pour avoüer même avec Tertullien qu'on n'est nai que pour elle, *Nulli rei nisi pœnitentiæ natus* ; Comme si ces deux Affricains vouloient nous insinuer que l'homme & la penitence ont une relation necessaire, & que si entre les creatures qui ont peché, l'homme seul a esté reçû à penitence, il n'y a eu aussi que cette vertu qui ait esté destinée pour faire le bonheur, & en même temps l'obligation de cet homme.

Je ne puis vous expliquer mieux leurs pensées, ni établir plus solidement la necessité de cette vertu, que par un beau principe de Saint Gregoire, qui remarque qu'il y a des pecheurs que Dieu cherche sans qu'il les appelle, & qu'il y en a d'autres qu'il cherche & qu'il appelle en même-temps. L'Ange a peché, Dieu le cherche, mais il ne l'appelle pas ; Adam a peché, Dieu le cherche & il l'appelle : que signifie une si differente conduite ? Si tu avois esté appellé de Dieu, ô Ange, il t'auroit pardonné ta rebellion, il t'auroit ouvert le port de la penitence : mais parce qu'il ta seulement cherché, tu periras sans esperance de misericorde ni de remede. Il t'appelle, ô homme, parce qu'il veut te donner le loisir de te reconnoître : mais aussi il te cherche, parce qu'il

ne veut pas que ton peché demeure impuni. Dieu, dit ce Pape, tire vengeance de ce qu'il cherche, il conduit au salut ce qu'il appelle : s'il avoit appellé l'homme sans le chercher, il y auroit eu surabondance de bonté, sans aucun engagemẽt à la peine; s'il l'avoit cherché sans l'apeller, il y auroit eu plenitude de severité sans penitence & sans retour : mais parce qu'il l'a appellé & qu'il l'a cherché, il y a eu un temperament de misericorde & de justice, de misericorde par la grace du pardon, de justice par l'assujetissement à la peine : Dieu se comportant à peu prés comme ces Magistrats, qui punissent quelques miserables, & qui aïant pitié des autres, les cherchent afin d'obeïr aux Loix ; mais les font secretement avertir de se procurer auprés du Prince de puissans Mediateurs qui obtiennent de sa bonté la remission de leurs crimes.

Ce Mediateur auprés de Dieu, quel est-il, Messieurs ? On peut dire que c'est I. Christ qui plaide pour nous, & que nous avõs pour Avocat: on peut dire que c'est le S. Esprit qui nous aide dans nos foiblesses & qui prie en nôtre faveur par des gemissemens ineffables : mais on peut dire avec S. Ciprien, que la penitence nous rend aussi en quelque maniere ce bon office, penitẽce qui consiste dans un pacte qui se fait entre Dieu & l'hõme, par lequel Dieu s'engage de pardõner, & l'homme s'oblige de se châtier, par lequel Dieu change sa Sentence ; mais à condition, dit S. Ierôme, que le pecheur change de mœurs, par lequel Dieu sans perdre ses droits, les confie à l'homme, voulant qu'il tienne sa place, & que sa penitence fasse l'office de son indignation.

Digitized by Google

Il faut donc une fidelité reciproque dans ce pacte. Si tu découvre ton peché, dit Dieu, je le couvriray ; si tu le reconnois, je le pardonneray ; si tu t'en accuses, je t'en excuseray ; Si tu le juges & que tu le condamnes, je ne le jugeray & ne le condamneray pas. Voila à quoy Dieu s'engage, dit Pierre Damien ; mais ne voions-nous pas que sa promesse est conditionnelle ? que quand de nôtre côté nous manquons à nous accuser, à nous juger, à nous punir, la condition cessant il reprend ces fonctions terribles d'accusateur, de Juge, de vengeur ? qu'enfin il r'entre dans ses premiers droits, si nous nous aquitons ou mollement ou negligemment de nôtre devoir ?

Ie dis mollement ; car si l'homme est ainsi le Juge delegué de Dieu, il s'ensuit qu'il doit imiter en quelque maniere dans sa penitence ce que Dieu feroit dans l'exercice de sa Iustice, que pour cet effet il doit, selon les termes de saint Ambroise, renoncer au siecle, prier, veiller, gemir, interrompre son sommeil par ses soûpirs, le troubler par ses oraisons, mourir à l'usage de la vie par un changement universel, & un entier renoncement à lui-même.

Que l'on ne s'y trompe pas, dit S. Cyprien ! il faut pleurer autant de tems que l'on a peché, apporter un long & diligent remede à une plaie profonde, faire que sa penitence ne soit pas moindre que sa faute, passer les jours dans le deüil, & les nuits dans les veilles, occuper le tems à s'affliger, se couvrir de cendres, se rouler dans l'ordure, ne vouloir plus avoir d'autres habits que le cilice, apres avoir perdu celui de Iesus-Christ.

Digitized by Google

Il faut, dit Tertullien, que quand Dieu nous pardonne, nous nous imposions une Loy de ne nous point pardonner, que nous reglions, s'il est possible, la severité de nôtre penitence sur l'excez de sa misericorde, que nôtre ame & nôtre corps aïant offensé le Seigneur, nous emploïons un remede commun & également severe : persuadez que la penitence qui nous délivre des peines eternelles, ne les élude pas tellement qu'elle ne laisse dans nous par une impression d'une douleur violente quoy que disproportionnée, certaines images sensibles de leur rigueur.

Si cela est ainsi, helas quel raport y a-t'il entre ce que nous faisons dans nos penitences, & ce que Dieu feroit contre nous dans les Enfers par sa justice ! Il nous y tourmenteroit sans pitié, & nous nous épargnons ; il nous arracheroit des compagnies & des voluptez du monde, & nous ne voulons les quiter que quand elles nous quitent ; il nous condamneroit à des flâmes devorantes, & une legere indisposition nous fait murmurer ; il nous precipiteroit dans des tenebres exterieures où il n'y a que pleurs & que grincemens de dents, & à peine pouvons-nous verser une larme, à peine pouvons-nous souffrir un petit mal, bien loin de nous en faire.

I'ay ajoûté que l'homme dans l'obligation qu'il a de faire penitence ne doit pas s'aquiter negligemment de ce devoir, la rejetant sur le déclin de l'âge, croïant qu'il peut joüir des voluptez presentes, pourveu qu'il se figure une conversion future, qu'il lui est permis de faire servir à ses crimes les biens qu'il pos-

Digitized by Google

ſede, ſi à l'article de la mort il en abandonne une partie aux pauvres, que Dieu ſe tiendra toûjours aſſez ſatisfait de ces reſtes de ſes iniquitez; qu'en un mot il peut ſe ſouſtraire à ſes vengeances, non pas à cauſe qu'il eſt bon, mais à cauſe qu'il eſt riche; comme ſi ce Iuge, à l'exemple de ceux de la Terre, qui ſouvent ſe laiſſent corrompre, cherchoit le bien des hommes & non leur vie, qu'il demandât de l'argent pour abſoudre des criminels & vendre la Iuſtice. *Corruptorum judicum more argentum exigat ut peccata vendat.*

O étrange aveuglement! ô déplorable faſcination! Ne faut-il pas avoir perdu l'eſprit pour rejeter une obligation certaine ſur un avenir incertain? la mort qui vient comme un voleur ne ſurprend-t'elle pas toûjours les pecheurs, ſoit qu'ils vivent peu, ſoit qu'ils vivent long-tems? Voïez comme ce riche infortuné de l'Evangile a été ſurpris. Il ſongeoit aux grandes proviſions qu'il avoit faites, & il trouva l'Enfer qu'il ne prévoioit pas, il abandonna ſes biens temporels qui étoient les objets de ſes complaiſances; & il trouva des maux eternels auſquels il s'atendoit le moins. Cependant il devoit s'y attendre: ne l'avoit-on pas averti qu'on lui demanderoit ſon ame durant la nuit? Ne lui fut-elle pas ôtée en ce tems, puis qu'il la perdit dans l'obſcurité de ſon cœur, & que n'aïãt pas voulu ouvrir les yeux aux lumieres de la grace pendant ſa vie, il ne prévit pas ce qu'il pouvoit ſouffrir apres ſa mort?

N'apprehendez-vous pas de tomber dans un même malheur? car qui vous a répondu de l'heure, du genre, du lieu de vôtre mort? Vo-

Digitized by Google

luptueux qui cours de plaisirs en plaisirs, qui t'a dit que la mort ne te poursuivoit pas ; que tu ne perirois pas à la sortie de cette table & de cette maison de débauche? barbare qui pilles la veuve & l'orphelin, qui t'a dit que la mort ne te pilleroit pas à son tour ? tu vois ceux que tu dépoüilles, mais tu ne vois pas celle qui va te dépoüiller. *Auferet violentum absque manu.* Peut-estre cette nuit sentiras-tu une main qui t'entraînera dans le precipice sans la voir, peut-estre à une heure d'ici descendras-tu chargé de tes iniquitez dans les enfers.

Il ne tient cependant qu'à toi de prévenir un si funeste accident, & tu le feras si tu demandes à Dieu avec sincerité & confiance la grace de la penitence ; si tu le conjures de se convertir à toi, afin que tu te convertisses à lui, si tu lui represéntes que cette vie est courte, & qu'il n'y a plus de penitence à faire en l'autre. *Memento quia ventus est vita mea, nec revertetur oculus meus ut videat bona, nec aspiciet me visus hominis.* Souvenez-vous, Dieu de bonté, que nôtre vie passe avec la rapidité du vent, que ce souffle estant passé, nous ne tournerons plus nos yeux pour voir le bien que nous pouvions faire & que nous aurons negligé, que la misericorde du Redempteur ne nous regardera plus, misericorde dont une seule œillade eut amolli la dureté de nos cœurs pour les faire distiller en larmes.

Je me trompe, ce n'est pas assez de dire ces paroles à Dieu, il faut que nous nous les disions à nous-mêmes. *Memento*, &c. il faut que nous nous souvenions que nôtre vie n'est qu'un vent, que le temps present est un temps

Digitized by Google

de misericorde & penitence, qu'étant écoulé l'on ne pourra plus regarder derriere soi pour voir le bien & redemander la grace : car de là nous conclurons qu'il faut faire une bonne penitence & la faire de bonne heure sans la rejetter sur un temps, où selon toutes les apparences nous ne pourrons-nous rendre de secours utiles, ni attirer la misericorde du Ciel par nos satisfactions & nos bonnes œuvres.

A Dieu ne plaise, dit Salvien, que je desespere de la penitence d'un homme qui la fait au lit de la mort ; mais à Dieu ne plaise aussi que je réponde de sa validité. Il seroit dur & impie de lui refuser le dernier remede : mais il seroit temeraire de l'assurer de l'effet d'une guerison si tardive. Comment voulez-vous qu'il expie alors son peché ? qu'il gemisse, aïant laissé écouler les jours de pleurs ? qu'il satisfasse aïant perdu le temps de la satisfaction ? priera-t'il ? jeûnera-t'il ? se mortifiera-t'il ? endossera-t'il la haire ? il devroit expier de la sorte ses voluptez passées par la dureté des peines presentes, & toutefois quelle apparence qu'il fasse des choses si penibles en un temps où il ne peut faire les plus aisées ? sur quelle partie du corps son esprit vangeur appliquera-t'il ses châtimens, quand ses forces sont toutes épuisées, un Juge ne pouvant faire ressentir à un criminel toute l'étenduë de la peine qu'il souhaiteroit, quand il est tellement affoibli qu'il ne peut plus la supporter. *Faciscente jam corpore ubi exercebit districtionis officium censor animus ? uti enim ſ. veri atis arbitrio judex non potest, quando reus jam non ſuſtinet judicari.*

Digitized by Google

Exerçons donc contre nous toutes les rigueurs de la penitence, pendant que nous y sommes encore sensibles, aïons une honte & une douleur extrême de nos pechez, & relevons-nous avec tant de promptitude qu'à peine l'on s'apperçoive que nous sommes tombez. *Tam velox sit remedium resurgentis, ut vix possit vestigium apparere collapsi.* La chose n'est pas si difficile que nous nous l'imaginons, Dieu ménage tellement nôtre salut, que s'il nous commande de faire penitence il en adoucit toutes les difficultez : vous l'allez voir dans mon second point.

Si dans le sentiment de saint Basile, il est toûjours dangereux de ne connoître Dieu qu'à moitié, & si j'ose dire, par une partie de lui-même : il faut avoüer que dans la morale cette erreur est particulierement tres-préjudiciable à l'égard de la penitence, ces veuës partagées ne faisant pour l'ordinaire ou que des libertins, ou que des lâches qui s'épouvantent des difficultez qu'ils y trouvent. 2. Point. Nolimus quæso Deum exdimidia tantùm parte cognoscere, neque ejus erga nos benitatem ad ignaviæ occasionem arripiamus : misericors est Deus, ut idem

Comme elle est (à ce que vous venez d'entendre) un effet de la misericorde & de la justice de Dieu tout ensemble, ne la regardez que par rapport à l'un de ces attributs, c'est la détruire ; au lieu que quand on la considere par rapport à tous les deux, on se voit d'un côté indispensablement engagé à sa pratique ; & de l'autre on trouve dans sa necessité & dans sa difficulté même je ne sçai quels charmes qui en levent les obstacles & en adoucissent toute l'amertume.

C'est par ce temperament, que, pour ne rien avancer de contraire à ce que j'ai établi avec

Digitized by Google

etiam est judex, &c. *Basil. Pra in reg. fusf. Disp.*

les Peres dans mon premier point touchant la severité de la penitence, je soûtiens que toute severe & difficile qu'elle est, bien loin de nous rebuter par ses rigueurs & de nous décourager par ses difficultez, elle n'a rien que de raisonnable par rapport à ses obligations essentielles; rien que de supportable par rapport aux graces que Dieu y attache: rien même que de doux & de consolant par rapport aux avantages singuliers que l'on y trouve. Trois raisons qui prouvent sa facilité, & qui sont enfermées dans mon Evangile. *Omnis vallis implebitur, & omnis mons & collis humiliabitur, & erunt prava, in directa & aspera in vias planas.* Je m'explique.

Pour faire une penitence veritable, efficace, & qui nous justifie devant Dieu, que faut-il? descendre dans des vallées, grimper sur des montagnes, changer des sentiers détournez & raboteux en des voïes droites & pleines: c'est à dire, selon le sens que les Peres donnent à ces paroles, se mettre en un état d'humiliation, de souffrances, d'aneantissement, de renoncement à soi-même; pratiquer des actions contraires aux pechez que l'on a commis, & faire tous ses efforts pour monter à ces lieux élevez où la vertu a établi sa demeure; faire de ses passions & de ses pechez même autant d'instrumens de sa justification, & de matieres de son salut. Voila tout ce que la justice de Dieu exige de l'homme: voila aussi, pecheur, ce qui te décourage, & qui te fait regarder la penitence, non seulement comme difficile, mais souvent comme impossible.

Veus-tu corriger une erreur si préjudiciable à ton salut? *attende justitiam, implora misericordiam*

Digitized by Google

ifericordiam, dit saint Augustin, ne separes jamais ces deux attributs. La profondeur de ces vallées, la hauteur de ces montagnes, les difficultez de ces voïes t'épouventent-elles ? *attende justitiam.* Consideres que c'est une loi immuable de la justice qui en a ordonné de la sorte ; mais en même temps, *implora misericordiam.* Jettes les yeux sur la misericorde, implores son secours, & je t'assure qu'elle remplira les uns, qu'elle abbaissera les autres, & qu'elle aplanira les dernieres. *Omnis vallis, &c.*

L'homme aïant audacieusement entrepris de s'élever par son peché, il est de la justice de Dieu, dit saint Thomas, de l'abatre par la penitence : il faut qu'il descende aprés avoir voulu monter, & qu'aïant esté par son orgüeil le prevaricateur de la loi, il repare les outrages qu'il lui a faits, par des satisfactions penibles & humiliantes.

Qu'il fasse tout ce qu'il voudra, dit saint Augustin, qu'il quitte ses anciennes habitudes, qu'il propose de bonne foi de se convertir & de changer de vie, *non sufficit* ; ces resolutions ni ces changemés ne suffisent pas ; il faut qu'il satisfasse à Dieu pour les pechez qu'il a commis, par la douleur de sa penitence, par les gemissemens de son humilité, par le sacrifice d'un cœur contrit : tantost satisfaisant exemplairement, si les Prelats le jugent necessaire pour l'édification de ceux qu'il a scandalizez, tantost gemissant dans le secret de son cœur, tantost se prosternant aux pieds des Prêtres du Seigneur, leur demandant la grace de la reconciliation, ou recevant d'eux la maniere & la mesure de sa penitence, avec la docilité d'un enfant, & l'humiliation d'un coupable.

Digitized by Google

Ces satisfactions sont rigoureuses & mortifiantes, je l'avouë, cependant, dit saint Augustin, elles n'ont rien que de raisonnable, rien à quoi le bon sens ne nous engage. Il est question d'obtenir le pardon de Dieu qu'on a offensé mortellement, & pour se le procurer, il faut pleurer, jeûner, gemir, avoüer sa faute, reparer ses scandales, s'abattre de douleur, se separer des compagnies, restituer le bien mal acquis, abandonner aux pauvres une partie de celui que l'on possede par des voïes legitimes: Quoi de plus raisonnable? quand un homme a commis un crime, il tente toutes les voïes possibles pour en obtenir la remission. Faut-il emploïer de puissans intercesseurs auprés du Prince? il les emploïe; engager tout son bien? il l'engage; corrompre des témoins? il les corrompt; se separer de ses proches? il s'en separe; passer les mers? il les passe, & peu s'en faut que pensant fuïr la mort qu'il merite, il ne trouve celle à laquelle il s'expose. Toutes ces choses ne sont-elles pas difficiles & rebutantes? ouï, répond ce Pere, mais toutes difficiles & rebutantes qu'elles sont, on les fait sans hesiter, on y trouve de la facilité; on s'y condamne avec joïe, & l'on ne croit point acheter trop cher par la perte de ses biens, de son repos, de sa liberté, un pardon quoi qu'incertain que l'on sollicite. *Sine dubitatione fiunt isti, cum si dubium quo fine proveniant*: & à l'égard de vous, ô mon Dieu, qui estes toûjours prest de faire misericorde aux pecheurs, à l'égard de vous dont les clefs de l'Eglise ouvrent plus assurément le cœur, que les prieres ne font ceux des Rois, ne seroit-il pas bien étrange qu'on se rebutât de quelques peines qui sont

Digitized by Google

beaucoup plus legeres, & par leſquelles ſans s'expoſer au danger d'une mort temporelle on en évite infailliblement une éternelle ?

Ajoûtez à cela, qu'il ſemble que Dieu pour rendre cette penitence plus aiſée s'intereſſe à remplir ces vallées, je veux dire à épargner au penitent l'humiliation dont il veut ſe couvrir : ou bien en adouciſſant ſes bleſſures par l'huile de ſa miſericorde dans les commencemens de ſa converſion, afin, dit ſaint Bernard, qu'il ne connoiſſe pas plus qu'il ne lui eſt expedient, la grandeur de ſon mal, & la difficulté de ſa gueriſon ; ou bien en ſe contentant de la preparation de ſon cœur, épargnant ſa honte, le renvoïant abſous, prenant ſa deffenſe, & pour faciliter ſon retour, lui donnant toutes les marques de ſa protection & de ſes tendreſſes. Les exemples des Publicains avec leſquels Ieſus-Chriſt converſe & mange, de la Magdeleine dont il louë la charité pour la deffendre contre les calomnies du Phariſien, de la femme ſurpriſe en adultere dont il écrit le peché ſur le ſable, en ſont autant de preuves que les Peres ont fait infiniment valoir par la force de leur éloquence, pour empêcher que les penitens ne ſe décourageaſſent dans la conſideration des peines & des humiliations qu'il leur faut ſouffrir.

Ce n'eſt pas tout, non ſeulement il faut deſcendre pour faire penitence, il faut encore monter : non ſeulement il faut expier ſes pechez, il faut encore embraſſer la vertu, grimper, s'il ſe peut, au ſommet de la perfection : Mais que la hauteur de cette mõtagne ne vous épouvante pas, elle s'abaiſſera, elle ſe courbera, elle s'humiliera, elle s'approchera de vous,

Digitized by Google

expressions figurées, je l'avouë mais toutes tirées de l'Ecriture sainte, & qui enferment de grands sens.

Que ne fendez-vous les Cieux, & que n'en descendez-vous, disoit Isaïe à Dieu, les montagnes s'écouleroient en vôtre presence ! Il est descendu, Chrêtiens, & ces montagnes autrefois inaccessibles se sont courbées, *Incurvati sunt colles*, ces rochers de difficultez se sont fondus comme de la cire : & si dans l'ancienne loi le feu du Ciel descendit à la place d'Helie, pour punir l'insolence de ces deux Officiers qui vouloient faire descendre ce Prophete de la mõtagne: dans la nouvelle le Dieu d'Helie oubliant sa propre grandeur descend vers l'humilité des penitens, il les previent, il se panche sur eux ; & s'il fait marcher le feu devant lui, c'est le feu de son amour & de sa grace, afin de les animer à la vertu, & de leur rendre agreable la violence même qu'ils sont obligez de se faire pour l'embrasser.

Car je soûtiens qu'un vrai penitent ne doit jamais se rebuter de la pratique de la vertu, quelque difficile qu'elle soit en elle-même, ou qu'elle paroisse aux autres ; parce qu'un vrai penitent est un homme rempli de l'amour de Dieu, un homme qui doit estre dans une disposition courageuse de tout entreprendre, de tout mépriser, de tout souffrir pour lui, un homme qui doit preferer son salut & la grace du Redempteur à toutes choses, avec une resolution constante de perdre plûtost biens, repos, plaisirs, honneur, vie, que de commettre un seul peché mortel, & de se relâcher de son devoir en des choses essentielles : or un homme de ce caractere trouve-t'il la vertu

Digitized by Google

difficile? ou plûtoſt s'il y trouve de la peine n'a-t'il pas la joïe de voir que Dieu a la bonté de l'accepter pour la reparation de ſes fautes, & pour ſa plus grande perfection?

Ce n'eſt pas que je veüille qu'un penitent ſoit inſenſible à ſes maux, & que la pratique des commandemens ou des conſeils ne lui couſte rien: le ſentiment de la douleur, & la violence qu'il doit ſe faire ſont abſolumẽt neceſſaires à la validité, ou à la perfection de ſa penitence. Ainſi cet homme qui a coûtume de paſſer la plus grande partie du jour ſans boire ni manger, ou qui eſt riche & naturellement liberal, croit-il faire penitence en obſervant quelques jeûnes *dans leſquels*, comme dit l'Ecriture, *ſa volonté ſe trouve*, ou en donnant quelques aumônes qu'il donneroit ſans y être engagé? Ainſi cette femme qui ſe fait un plaiſir de demeurer des deux & trois heures dans une Egliſe, ou qui pour entretenir un orgüeil ſecret, s'erige en charitable & en devote; ſe gêne-t'elle en marmotant quelques prieres, en viſitant les hôpitaux, en prenant le ſoin des pauvres? choſes dont peut-eſtre elle ſe trouveroit mortifiée ſi on lui deffendoit.

Non, non, la penitence n'eſt veritable que quand elle oblige l'hõme à monter avec contention & à perte d'haleine, à ces ſaintes mõtagnes où la vertu a poſé ſes fondemens; que quand elle crucifie en lui le vieil Adam avec ſes vices & ſes concupiſcences; que quand elle lui fait quitter ce qu'il aimoit & aimer ce qu'il haïſſoit le plus, égorger Agag cette paſſion graſſe qu'il épargne pendant qu'il ſacrifie un petit peuple de pechez, que quand enfin elle lui fait ſouffrir une eſpece de martire ſembla-

Digitized by Google

ble à celui de saint Pierre, à qui Jesus-Christ predit qu'on lieroit les mains & qu'on le meneroit où il ne voudroit pas aller. Si cet Apôtre, dit saint Gregoire, avoit absolument resisté, il n'auroit pû souffrir pour Jesus-Christ, mais comme il aima par la force de son esprit le martire qu'il ne vouloit pas par l'infirmité de sa chair, & que craignant la peine par un amour charnel, il la desira par un amour divin : cette soûmission respectueuse suivie de cette repugnance naturelle fit & son merite & sa gloire. Il en est ainsi de nous, Chrétiens : si nous n'aimons pas la vertu, ou si nous ne voulons pratiquer que celles qui sont conformes à nôtre genie, à l'exclusion des autres, nous ne pouvons entrer dans la voïe de la penitence ; mais si malgré les obstacles que le monde, le demon, la chair nous opposent, nous ne laissons pas de les embrasser, c'est en cela que consiste nôtre merite, & l'efficace de vôtre grace, ô mon Dieu ! vous qui abaissez ces montagnes, & qui faites que ce qui est dur & insupportable à une creature qui ne vous aime pas, devient facile & doux à celle qui vous aime. *Amanti suave est, non amanti durum est.*

C'est aussi par l'artifice de ce même amour que vous changez les voïes obliques & salles par où les pecheurs ont marché, en des sentiers droits & agreables par où les ames converties vont à vous. *Erunt prava, &c.* Car si l'on a crû autrefois que l'amour prophane estoit l'autheur de toutes les metamorphoses, saint Augustin & S. Clement Alexandrin qui ont rendu cette pensée chrétienne, disent qu'il n'appartient qu'à l'amour divin de faire ces

Digitized by Google

changemens fortunez, où les fautes des pecheurs leur deviennent heureuses & leur apostasie favorable, où tout coopere à leur bien jusqu'à leurs passiõs & à leurs pechez mêmes.

Ie ne m'arreste pas à vous expliquer comment & pourquoi Dieu en a disposé de la sorte. Ie pourrois vous dire avec S. Ambroise, que c'est parce que les penitens trouvent dans leurs desordres passez, & dans la negligence qu'ils ont apportée à travailler à leur salut, de quoi s'animer à courir avec plus de force & de chaleur dans la voïe des commandemens de Dieu: semblables à des voïageurs, qui s'estant amusez pendant le chemin à considerer quelques bagatelles indignes d'une application serieuse, rachetent le temps perdu, redoublent le pas; d'autant plus actifs qu'ils ont esté paresseux, d'autant plus empressez d'aller au terme où ils aspirent, qu'ils ont de honte d'avoir negligé d'y arriver.

Ie pourrois vous dire avec saint Cipriẽ, que c'est parce qu'ils trouvẽt dãs leur lâcheté & dans leur rebellion, la matiere de leur courage & de leur fidelité: Ce sont des soldats qui ont lâché le pied ou trahi leur Prince, mais confus de leurs crimes ils reviendront dans le champ de bataille, ils provoqueront l'ennemi qui esperoit de profiter de leur lâcheté, ils recommenceront l'attaque, non plus avec une fougue temeraire & mal soûtenuë, mais avec une fermeté reglée & intrepide, à qui la douleur d'avoir malheureusement succombé donnera de nouvelles forces. *Repetet certamen suum mœstus, iterabit aciem, provocabit hostem, factus ad prælium fortior per dolorem.*

Mais de quelque maniere que la chose se

Digitized by Google

faſſe, telle eſt la condition des penitens, telle eſt, ô mon Dieu l'œconomie de vôtre ſageſſe & de vôtre miſericorde. Vous pouriez ruïner entierement leurs voïes, mais vous vous contentez de les redreſſer, & de raboteuſes qu'elles eſtoient de les rendre unies ; Vous pouriez arracher ces plantes venimeuſes ou inutiles, mais vous vous contentez de les tranſplanter, & de changer en bonté la malignité de leur ſuc. Ils auront toûjours le même cœur, le même eſprit, les mêmes paſſions, le même corps : mais ces anciens & malheureux ſujets où le peché a fait ſa demeure, ſeront emploïez par une admirable invention de vôtre grace à leur propre juſtification. Ce cœur eſtoit une ſentine de vices par un attachement ſordide à la creature : & ſans le détruire vous vous contenterez de le vuider & le remplir de vôtre amour. Cet eſprit eſtoit aveuglé par l'erreur : ſans en créer un autre vous ne le ferez que renouveller, l'éclairer & le rendre droit, d'obſcurci & de tortu qu'il eſtoit. Ces paſſions eſtoient déreglées & fougueuſes: & ſans éteindre leurs feux vous vous contenterez de les moderer & de leur faire changer d'objet. Les membres de ce corps ſervoient à l'impureté & à l'injuſtice pour l'iniquité : & ils ſerviront à la ſainteté & à la juſtice pour la ſanctification. Ils ſeront & toûjours libres & toûjours eſclaves ; libres dans la ſervitude qui les aſſujettit à la vertu, comme ils eſtoient eſclaves dans le libertinage qui les engageoit au vice.

Que les Peres ſont donc bien fondez de dire que les chûtes des SS. leurs ſont utiles; que les malheureux qui ſont tõbez ſont quelquefois

Digitized by Google

plus heureux que ceux qui ont toûjours esté debout, que la chair de ces lepreux qui sortent des eaux de la Penitence est aussi belle & aussi saine que celle d'un enfant ; & qu'enfin personne ne peut trouver des difficultez rebutantes dans la pratique d'une vertu où l'on acquiert de nouveaux degrez de merites, où l'on apprend à devenir d'autant plus humble, prudent, zelé, vigoureux, attaché à Dieu, qu'on a esté orgueilleux, étourdi, languissant, infirme, esclave des creatures & du peché.

Si cela est, d'où vient donc, me direz-vous, que la Penitence a toûjours parû & qu'elle paroît encore aujourd'hui si difficile ? Ie pourrois vous répondre que cela vient du demon qui nous impose & qui nous y fait trouver des peines insurmontables : I'ajoûterois bien que cela vient du monde qui vit dans un esprit d'impenitence, qui par une revolte scandaleuse que l'Eglise a toûjours condamnée, crie contre les œuvres penibles & satisfactoires, croyant pouvoir s'en dispenser par quelques prieres ou quelques aumônes: mais sans m'arrester à ces deux réponses, je dis qu'il vient de nous-mêmes, d'un fond d'incredulité & d'amour propre.

En effet si nous avions un peu de foi & de bon sens, ne nous en rapporterions-nous pas ou à ce que l'Ecriture nous en dit, ou aux exemples de tant de Saints, qui aïant mis comme nous la penitence au nombre des choses impossibles, l'ont trouvée supportable & douce quand ils l'ont courageusement embrassée? Mais parce que par une prévention artificieuse nous nous défions de ces témoignages, ou que

Digitized by Google

par une molle timidité nous ne voulons pas nous donner la peine d'en faire l'experience: nous nous épouvantons, nous nous formons mille chimeres, nous nous emportons jusqu'à blâmer les ministres de Dieu, & les accuser de cruauté.

A cela je n'ai qu'une chose à dire avec Saint Bernard : Voïez ce qui en est, instruisez-vous-en par vous-mêmes, ou par les sentimens & les exemples des autres, je me contente d'un seul, c'est celui de Saint Augustin. Ie croiois, dit-il, qu'on ne pouvoit se passer de femmes, ni vivre sans se laisser aller à tous les déreglemens de la vie, mais depuis que vous avez, ô Dieu de misericorde, vuidé du fond de mon cœur cét abisme de corruption où il estoit, depuis que vous avez fait ploier en un moment ma liberté sous vostre joug : Que j'ai trouvé de satisfaction de me voir privé de ces fausses douceurs des badineries du siecle, ressentant d'autant plus de joïe de les avoir abandonnées, que j'avois eu de crainte de les perdre !

Ainsi parloit cet illustre penitent, dont le témoignage est d'autât plus irreprochable, que dans l'état de son peché il croioit ce que vous croiez dans le vôtre, qu'il regardoit le changement de ses mœurs, la separation du monde & de ses maximes corrompuës, la dissolution des liens qui l'y retenoient, le renoncement à soi-même, le crucifiment de ses passions, la nouveauté de la vie Chrétienne, comme autant de choses dures & insupportables, mais qui desabusé dans la suite, a reconnu que ce n'étoiêt que des difficultez imaginaires, que ce qui est impossible à l'homme terrestre né de la

Digitized by Google

chair, sujet à toutes sortes de pechez, ne l'est pas, comme dit un autre Pere, à l'homme celeste que le Saint Esprit anime, qu'au reste si l'on marche d'un pas ferme & égal dans la voie de l'innocence & de la justice, si en s'attachant à Dieu de tout son cœur & de toutes ses forces, on est seulement ce qu'on a commencé d'estre : on peut autant avancer dans la pratique du bien qu'on reçoit d'augmentation de graces qui se répandent sans cesse & abondamment dans un cœur, à proportion qu'il a soif & qu'il s'ouvre pour les recevoir.

Voiez donc & experimentez ce qui en est : Vous ne connoîtrez jamais la douceur ni la condescendance de Dieu, si vous ne l'éprouvez, c'est une manne cachée, celui-là seul qui la reçoit en connoît les délices. L'onction & la conscience sont en cette occasiõ des plus habiles & de plus sinceres maîtresses que l'éruditiõ & la science. Que ne vous disposez-vous dont à les écourer ? Vous voulez bien vous éclaircir sur des choses d'une moindre consequence, ou pour corriger vos erreurs si vous y estes tombez, ou pour rejetter les avis des autres, s'ils vous ont imposé : celle-cy ne le merite-t'elle pas infiniment davantage ? estes-vous engagez dans de plus grands vices que ne l'étoit Augustin Manichéen & impur ? Pardonnez-moi, grand Saint, si pour confondre la lâcheté de tant de pecheurs, je leur mets devant les yeux des desordres dont vôtre humilité a rendu la confession publique, desordres que vous vous représentiez sans cesse, afin, disiez-vous que vôtre cœur ne s'abatit pas par le desespoir & par une impuissance prétenduë, mais qu'il s'éveillât de son assoupissemẽt

Digitized by Google

par la consideration de la misericorde de Dieu & de la douceur de sa grace, qui ne manque jamais de soûtenir & de rendre forts tous les infirmes qui ont recours à elle, & qui reconnoissent par eux-mêmes l'infirmité dans laquelle ils sont malheureusement reduits.

Mais j'accorde ce qui pourtant n'est pas au point que l'on croit : Ie suppose qu'il faille agir, suër, veiller, souffrir, se faire violence pour embrasser la Penitence ; quand cela seroit, dit S. Ciprien, est-il aisé de monter à un lieu élevé ? si pour atteindre au sommet d'une montagne, on travaille, on suë, on se fatigue ; que ne doit-on pas faire monter au Ciel ? & quelque fâcheuse que soit cette peine, qu'est-elle en comparaison de la recompense qu'on en attend ? Recompense si grande qu'on ne promet rien moins qu'une vie éternellement heureuse aux penitens ausquels on dit que toute chair purifiée dans les eaux de ce baptême verra le salut de Dieu. *Videbit omnis caro salutare Dei.*

3. Point. Trois états sont le bonheur de l'homme, dit S. Ciprien, dont le premier est celui de l'homme innocent qui conserve la grace de son baptême, le second celui du pecheur qui commence à connoître l'énormité des pechez qui la lui ont fait perdre, & le troisiéme celui du penitent qui les expie par des satisfactions penibles & qui les efface par l'abondance de ses larmes. *Primus felicitatis gradus est non delinquere, secundus delicta cognoscere, tertius commissa diluere.* Le premier se couronne des plus chastes fleurs d'une grace qui n'a pas encore esté soüillée, le second connoît par les miseres

Digitized by Google

preſe[illegible] de ſon état les avantages de celui dont il eſt déchu, le troiſiéme applique le remede au mal, & s'efforce de guerir la bleſſure qu'il s'eſt faite. Par ce moïen ils ſont tous trois, quoi que differemment, heureux, l'un par la beauté d'une innocence entiere; l'autre par les reflexions d'une ſage reſipiſcence, & le dernier par le recouvrement de ſa ſanté & les fruits qu'il recueille de ſa gueriſon.

Quelque juſte & regulier que ſoit ce partage, S. Bernard ſemble l'étendre encore davantage en nous découvrant un quatriéme bonheur de l'homme, qui conſiſte à s'élever au deſſus de lui-même par les aiſles de l'eſperance & de la grace aprés les commencemens amers de ſa converſion; à recevoir dés cette vie la recompenſe des peines temporelles qu'il s'eſt impoſées; en un mot à joüir de la veuë du Seigneur au même temps qu'il goûte, & qu'il reconnoît par une experience ſenſible combien il lui eſt miſericordieux & doux.

C'eſt le ſens qu'il donne à ces paroles de nôtre Evangile, [que toute chair verra le ſalut de Dieu;] & bien qu'à les prendre à la lettre je ſçache que Jean-Baptiſte a prétendu parler en cét endroit du Meſſie, & annoncer aux Iuifs qu'ils verroiét de leurs yeux corporels le Sauveur envoïé de Dieu & fait chair pour leur redemption: ſa penſée ne laiſſe pas d'eſtre tres-bien fondée, en l'appliquant aux veritables penitens, qui s'étant cherchez, trouvez, abandonez à la douleur & aux larmes, meritent de joüir par avãce de la veuë de Dieu qui ſe rend comme ſenſible aux yeux de leur foi par l'abondance de ſes bienfaits, je veux dire avec lui par la remiſſion de leurs pechez, par l'infuſion de

Digitized by Google

la grace sanctifiante, par l'esperance & le droit qu'il leur donne sur le Paradis.

Renfermons ces trois choses sous une même idée : c'est celle qu'un Pere nous donne de l'Enfant prodigue. Ce débauché s'en estoit allé en un païs éloigné où il avoit dissipé tout son bien, pressé par la faim il rentra en lui-même, & marri d'avoir offensé son pere, prit la resolution de lui aller demander pardõ & de lui faire telle satisfaction qu'il lui plairoit: ce pere qui le vit venir de loin le receut avec joie, & pour lui donner toutes les marques de sa bõté courut au devant de lui, se jetta à son coû, lui rendit sa premiere robe, lui mit un anneau au doigt, & fit tuer un veau gras dont il le regala.

Que toutes ces circonstances sont d'une grãde consolation pour les penitens, dont cét enfant qui a reconnu sa faute est la figure ! Que fait ce Pere de misericorde, quand il voit les pecheurs contrits venir à lui ? il les prévient pour témoigner qu'il veut se reconcilier avec eux, il se haste même de les absoudre pour leur épargner, si je l'ose dire, les troubles de leur conscience: cõme si la compassion qu'il a pour eux le tourmentoit plus que l'extrême misere qu'ils endurent. Il ne se contente pas de ce pardon, il les revest de leur premiere robe, c'est à dire qu'il leur rend la sanctification de l'esprit qu'ils avoient reçûë dans leur baptême, il leur met l'anneau de la foi au doigt, il les nourrit, non pas d'une substance étrangere, mais de sa propre chair, il les rétablit dãs leurs premiers droits, & leur promet son heritage.

Pouvoit-il en faire davantage ? s'il les embrasse, s'il les baise, c'est pour s'insinuer en eux & eux en lui, afin qu'ils ne deviennent

Digitized by Google

plus qu'un même esprit avec ce chaste époux, comme en s'attachant aux creatures par des commerces infames, ils estoient devenus un même corps avec elles. C'estoit peu de chose à cette misericorde infinie de n'avoir pas fermé ses entrailles à ces miserables, il veut les ouvrir pour les y recevoir & les unir à soi, mais d'une union si étroite, que sa charité & sa Toute-puissance n'en peuvent trouver de plus grande, puisqu'elle consiste dans un mélange & une transfusion d'un même corps & d'un même esprit. Que si cette prévention, cette reconciliation, cette sanctification, cette union sont les faveurs que Dieu accorde à ces miserables pour les consoler dans les exercices de leur penitence; quelle sera la gloire dont ils jouïront quand ils regneront avec lui? *Qui hoc prorogat in vâ, quid servat in patriâ?* Et seroit-il possible que cette chair reconciliée, sanctifiée, unie à Dieu en ce monde, ne verroit pas son Sauveur en l'autre? non sans doute. *Et videbit omnis caro salutare Dei.*

En verité, Chrêtiens, n'avons-nous pas grand sujet de rendre des graces immortelles à la misericorde infinie de Dieu, de ce qu'aprés tant de desordres & de crimes, de ce qu'aprés tant de mépris & de rebellions, aprés tant d'infidelitez & de rechûtes, elle nous promet de si grandes recompenses si nous voulons nous convertir & faire de dignes fruits de penitence?

Il est remarqué dans la suite de mon Evangile, que les Juifs ayant entendu Saint Iean leur parler avec tant de force sur l'obligation qu'ils avoient de faire penitence, sur les avantages qui leur en reviendroient, sur la facilité qu'ils y trouveroient, se presentent à lui pour estre

Digitized by Google

baptizez, & s'informerent de ce qu'ils devoient faire : *Magister quid faciemus ?* Que celui d'entre-vous, leur répondit-il, qui a deux habits en donne un à celui qui n'en a point, que celui qui a du pain & de la viande en faſſe part au miſerable qui en a beſoin: Si vous eſtes engagez dans les affaires publiques, n'exigez pas au delà de vos droits ; ſi vous portez les armes pour le ſervice de vôtre Prince, ne faites tort ni violence à perſonne, contentez-vous de vôtre païe ; enfin qui que vous ſoïez fuïez le mal & faites le bien.

Ie m'imagine, Meſſieurs, vous entendre me demander avec le même empreſſement ce que vous devez faire pour recevoir un baptême ſi neceſſaire, ſi facile, ſi avantageux, dont je viẽs de vous parler. Ie n'ai point d'autre réponſe à vous faire que celle de ce ſaint Précurſeur : Rachetez vos pechez par vos aumônes, n'uſez de fraude ni de concuſſion envers perſonne, ne vous ſervez ni de vôtre puiſſance ni de l'impunité que vôtre credit & vos charges vous promettent, pour opprimer vos freres; En un mot faites par une vie ſainte devant Dieu & irreprehenſible devant les hõmes, de dignes fruits de penitence, & ſi vous voulez que je vous explique encore plus diſtinctemẽt en quoi ils conſiſtent ; voici ce qu'en dit Saint Iean Chriſoſtome. Avez-vous ravi le bien d'autrui? commencez à donner celui qui vous appartiẽt. Avez-vous long-temps vécu dans des commerces deffendus ? abſtenez-vous de ceux qui ſont legitimes, & qu'il vous eſt permis d'avoir avec vos femmes. Avez-vous offenſé quelqu'un, ou par vos actions, ou par vos diſcours ? rendez des benedictions à ceux qui

Digitized by Google

vous diront des injures, & efforcez-vous d'appaiſer par vos ſervices ou par vos biens-faits ceux qui vous outrages. Avez-vous aimé à faire bonne chere? expiez ces excés par le jeûne, contentez-vous de pain & d'eau. Si vous ſuivez ces avis, je vous réponds que vous verrez le ſalut de Dieu qui conſiſte dans la participation de ſa grace en ce monde, & dans la poſſeſſion de ſa gloire en l'autre. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON
POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL.
Du miſtere de la Predeſtination & de la Reprobation.

Erant pater ejus & mater mirantes ſuper his quæ dicebantur de illo, & benedixit illis Simeon, & dixit ad Mariam matrem ejus: Ecce hic poſitus eſt in ruinam & in reſurrectionem multorum in Iſraël, & in ſignum cui contradicetur. Luc. c. 2.

Le pere & la mere de Jeſus s'étonnoient de ce que l'on diſoit de lui. Simeon les benit, & dit à Marie ſa mere. Cet Enfant eſt né pour la ruine & pour la reſurrection de pluſieurs en Iſraël, & pour eſtre en butte aux contradictions des hommes.

QUAND ſaint Luc ne nous le diroit pas, il ne ſeroit pas fort difficile de juger que

Digitized by Google

Ioseph & Marie ne pouvoient entendre froidement & sans estre surpris, ce que l'on disoit de l'enfant Iesus sur tant de prodigieuses nouveautez, dont ils étoient ou les premiers témoins, ou les plus heureux instrumens.

L'Homme Dieu est un si excellent chef d'œuvre, dit saint Bernard, que soit que l'on considere en lui ce qu'il y a de nouveau, soit que l'on regarde ce qu'il y a d'ancien, ou ce qu'il y a d'eternel, tout surprend dans ce Sacrement admirable. L'ame que l'on croit avoir esté creée quand elle a esté infuse, la chair qui est passée du premier homme jusqu'à lui sans en contracter la corruption; le Verbe divin qui est consubstantiel au Pere & au saint Esprit; l'union de cette ame, de cette chair, & de ce Verbe qui ne font qu'une personne sans confusion d'essence, & qui sans préjudice de l'unité personnelle demeurent dans leur nombre pour nous laisser sur la terre une image de la Trinité que nous adorons dans le Ciel: toutes ces choses, dis-je, sont pour nous autant d'enignes, & nous semblent presque également incomprehensibles.

Le seul état de ce divin Enfant ne nous donne pas la liberté de lui refuser ou de suspendre nos admirations. Il n'est pas ce qu'il paroît, & il ne paroît pas ce qu'il est; il crie comme un enfant, & il est la Parole increée; il est enveloppé de langes, & il est le bras de son Pere; il n'a ni armes ni force, & il trouble Herode & sa Cour; il est couché dans une étable, & il se fait adorer par des Rois: riche & pauvre, puissant & foible, immortel & passible, mais toûjours admirable, soit par l'abondance, la joïe, la grandeur, la saintetè qu'il a de son

Digitized by Google

fond ; soit par la disette, la tristesse, l'humiliation, l'appareuce du peché qu'il prend de nous.

Toutefois croiriez-vous bien que ce n'est à aucune de ces merveilles que je m'arrête ? je trouve dans la suite des paroles de mon texte un autre sujet d'admiration & de trouble, qui en un certain sens m'importe davantage que ce que je viens de vous dire : puis que j'y regarde Iesus-Christ, non pas tant par rapport à lui-même, que par rapport à moi ; non pas tant par ce qu'il est, que par ce qu'il fait, estant né, selon la prophetie de Simeon, pour la ruine & la resurrection de plusieurs, & pour estre en butte à leurs contradictions, *ecce hic positus est, &c.*

Quel moïen d'accorder des qualitez aussi opposées que sont celles de Redempteur, d'ennemi, & de victime des hommes ? S'il est venu les sauver, pourquoi est-il né pour leur ruine ? s'il s'expose à leur cruauté, comment peut-il estre le principe de leur resurrection ? s'il les reprouve, comment les aime-t'il ? s'il les predestine, pourquoi en souffre-t'il ? Il n'appartient qu'au saint Esprit de nous prescrire ce que nous devons croire touchant un si impenetrable mistere. Implorons son secours par, &c. *Ave.*

Aprés que les Apôtres [à qui, selon le témoignage de Iesus-Christ, il a esté accordé de connoître les misteres du Royaume de Dieu,] ont avoüé que celui de la predestination leur a esté caché ; aprés que le plus éclairé d'entre eux qui avoit apris dãs le Ciel ce qu'il devoit dire aux hommes sur la terre, ne s'est expli-

Digitized by Google

qué que par de frequentes exclamations sur cette hauteur des richesses de la sagesse, & de la science de Dieu : ne seroit-il pas étrange qu'une foible & aveugle creature se flatât de pouvoir découvrir ce secret du Roi des Rois, secret qu'il est également temeraire de vouloir connoître, & dangereux de reveler ? Un silence respectueux rendroit sans doute plus d'hommage au Dieu de Sion, & l'on témoigneroit un plus profond respect à l'Enfant Jesus dont on dit tant de choses, si on s'en tenoit à l'admiration ; pauvre mais necessaire azile à son ignorance. *Erant pater ejus & mater mirantes*, &c.

J'en demeurerois-là (que dis-je ? j'y demeurerai toûjours aprés ce que je vous en aurait dit) si je n'apprenois de saint Augustin que Dieu n'a pas couvert ce mistere de tenebres si épaisses, qu'il n'y ait répandu assez de lumieres pour pouvoir, & même pour estre obligé en certaines rencontres d'en parler au peuple ; pourveu qu'on le traite si delicatement que la grace ne perde rien de ses droits, l'homme de sa liberté, les exhortations de leur vigueur, la morale Chrêtienne de sa sainte severité.

Ce mistere mal expliqué ou mal entendu ne fait pour l'ordinaire que des superbes, des libertins, ou des desesperez ; mais estant éclairci par les principes de la doctrine Catholique, ne peut-il pas produire des effets contraires ? & s'il est quelquefois de la prudence de n'en rien dire devant des gens qui pouroient en tirer de pernicieuses consequences, n'est-il pas de la justice de ne les pas cacher à ceux qui ne le sachant pas ont besoin d'estre instruits de

Digitized by Google

ce qu'ils en doivent croire, ou qui le sachant mal ont encore un plus grand besoin de sa connoissance, pour sortir de ces abîmes d'erreurs dans lesquels ils sont tombez ?

Il s'agit seulement de sçavoir quel temperament il faut apporter dans de si importantes & si perilleuses instructions. Saint Augustin nous en propose un admirable, quand il répond à saint Hilaire & à saint Prosper qui l'avoient consulté sur cette matiere, qu'on peut hardiement parler du mistere de la Predestination, pourveu qu'on ne le prêche pas d'une maniere qui serve ou à allumer le feu de l'orgüeil dans les gens de bien, ou à éteindre les restes mourans de la priere dans les tiedes & dans les méchans, ou à diminüer quelque chose de la force de l'exhortation & de la correction Chrétienne à l'égard de ceux qui en ont besoin. *Cavendum est ne tepefcat exhortatio, extinguatur oratio, accendatur elatio.*

J'ai trouvé heureusement dans l'Evangile de ce jour dequoi m'empêcher de hurter contre aucun de ces écüeils. Ie n'ai qu'à vous expliquer les paroles de mon texte, & à leur simple exposition vous verrez trois choses qui y sont renfermées : comme Iesus-Christ est le principe du salut des predestinez, *positus est in resurrectionem*; c'est la premiere : comme il est l'occasion de la ruine des reprouvez, *in ruinam multorum*; c'est la seconde : comme il est en butte aux contradictions des pecheurs, *& in signum cui contradicetur*; c'est la troisiéme. Or en m'arrêtant à cette idée, je ne tomberai dans aucune de ces fâcheuses extremitez que saint Augustin veut que l'on évite : je dirai aux justes : ne vous élevez pas, vôtre predestina-

Digitized by Google

tion vient de la pure misericorde de Dieu, c'est lui qui est le principe de vôtre resurrection. Je dirai aux méchans : ne vous desesperez pas, priez, veillez, tandis que vous estes en cette vie, croïez que Iesus-Christ ne sera pas vôtre ruine, & que s'il l'est, c'est parce que vous l'aurez voulu. Enfin je serai en droit d'exhorter tous les hommes coupables de changer de vie, en leur apprenant que s'ils sont reprouvez c'est parce qu'ils auront fait du même Dieu qui vouloit les sauver, l'objet de leurs contradictions, & de leur malice. Voila en abregé ce que l'on peut sçavoir sur ce mistere, voila les consequences les plus justes qu'il en faut tirer : & j'aurai embrassé toute ma matiere, si je puis vous montrer dans les trois parties de ce discours de quelle maniere Dieu est le principe du salut des hommes, l'occasion de leur perte, l'objet de leurs contradictions. Division.

Je le disois, Messieurs, que j'embrasserois toute ma matiere si je pouvois vous montrer les trois choses que je viens de vous proposer; mais je me sens d'abord arrêté à la premiere, & quand je considere que je dois vous parler de ce que Jesus-Christ fait en faveur de ces hommes heureux, pour la resurrection desquels il est venu au monde, je me trouve en un même estat que le Prophete Ezechiel, effraïé par la hauteur & la profondeur d'un mistere que saint Augustin nous deffend de sonder avec trop de curiosité, de peur de nous engager dans des labirinthes d'erreurs & de perir dans cette mer de difficultez, déja si fameuse par tant de naufrages. I. Point.

Ie vis un jour un homme qui m'obligea de

le suivre, dit ce Prophete, & qui avec un cordeau qu'il tenoit, mesura par quatre fois mille coudées. A la premiere fois qu'il les mesura, il me mena aux bords d'un torrent, où j'eus de l'eau jusqu'aux talons, à la seconde estant obligé d'avancer avec lui j'en eus jusqu'aux genoux, à la troisiéme il me conduisit encore plus loin & j'en eus jusqu'aux reins, & à la quatriéme je me trouvai tellement investi des eaux de ce torrent qui s'enfloit de toute part, qu'il me fut impossible de le passer.

Je l'avouë de bonne foi, la même chose m'arrive aujourd'hui : mais comme cette vision est pleine d'un grand sens, je ne desespererai pas de vous donner par son moïen quelque idée du sujet que je traite : un mistere aussi caché que celui de la Predestination, ne pouvant estre expliqué que par d'autres enigmes, par des songes, des revelations & des extases.

Voila donc la vision d'Ezechiel, mais voici le mistere de la Predestination developpé par saint Paul. Ce Prophete n'a rien vû qu'en figure ou en songe, & cet Apôtre va nous en découvrir quelque chose, sinon avec évidence, du moins avec certitude : il est vrai que ce seront toûjours des visions & des misteres, mais nous pourrons par là nous instruire de nos principaux devoirs, & de l'obligation que nous avons de nous humilier devant Dieu, qui est le premier fruit que je prétens tirer avec saint Augustin.

Qui est cet homme qui mesure mille coudées, sinon Dieu, principe, autheur, regle, modele du salut des hommes ? il les mesure par quatre fois, je veux dire qu'il l'opere en quatre manieres. Par la premiere il les connoît dans

sa

Digitized by Google

sa prescience, & il les predestine pour estre conformes à l'image de son Fils. *Quos præscivit & prædestinavit conformes fieri imagini filii sui.* Par la seconde, il appelle ceux qu'il a predestinez, *Quos autem prædestinavit, hos & vocavit.* Par la troisiéme, il justifie ceux qu'il a appellez; *Quos vocavit, hos & justificavit.* Par la quatriéme & la derniere, il glorifie ceux qu'il a justifiez; *Quos autem justificavit, illos & glorificavit.*

Que dit ensuite cet homme à ce Prophete? quatre choses. La premiere que les eaux qu'il voit, entreront dans la mer, qu'elles en sortiront & qu'elles seront purifiées: expressions qui nous marquent le principe & la nature de la predestination, d'où elle vient & ce qu'elle est, de quelle maniere elle sort, comme ces eaux du sanctuaire, du côté de l'Orient, je veus dire, du cœur de Dieu [qui nous a choisis en Iesus-Christ avant la creation du monde par l'amour qu'il nous a porté,] & ce decret éternel par lequel il se propose de nous sauver.

La seconde, qu'il y aura plusieurs pescheurs sur ces eaux, une prodigieuse abondance de poissons de toute espece & d'une grandeur demesurée. Qu'est-ce que cela nous marque sinon la vocatiõ divine, par laquelle une infinité de gens sont comme des poissons regenerez dans les eaux du baptême, appellez à la foi, & à la connoissance de la verité par les Apôtres ces pescheurs des hommes, & dans la succession des temps, par les Predicateurs de l'Evangile.

La troisiéme, que toute ame qui traîne une vie languissante vivra quand le torrent passera sur elle, parce que ses eaux lui donneront la

vie & la ſanté. Belle figure de la juſtification, quand Dieu [nous aïant predeſtinez ſelon le bon propos de ſa volonté nous rends ſaints & ſans tache devant ſes ïeux, ſelon les richeſſes de ſa grace] qu'il verſe ſur nous avec ſurabondance.

La quatriéme, que les arbres qui ſont des deux côtez du rivage de ce torrent ne perdrõt aucunes de leurs feüilles, qu'ils donneront tous les mois les premices de leurs fruits, parce que les eaux qui les arroſeront ſortiront du ſanctuaire; que ces fruits ſeront bons à manger & ſe trouveront meurs pour l'eternité: derniere & fidele image de la perſeverance finale, & de la glorification des élûs, [qui ſcellez du ſceau de l'Eſprit ſaint qui eſt le gage de leur heritage, connoiſſent quelle eſtoit l'eſperance de leur vocation, & combien grandes ſont les richeſſes de la gloire dont ils joüiſſent.]

Ie viens de vous dire en peu de mots tout ce que l'Ecriture, les Peres & les Theologiens nous ont appris du miſtere de la predeſtination. En eſtes-vous plus ſçavans? en ſuis-je moins ſurpris? ſoit qu'Ezechiel nous parlât par viſion, ſoit que S. Paul nous en expliquât le ſens; à chaque fois que Dieu nous a paru jetter ſon cordeau, n'avons-nous pas veu ces eaux s'enfler & nous empêcher de ſonder un ſi rapide & ſi profond torrent?

Tâchons donc d'entrer en un détail encore plus familier, inſtruiſons-nous, autant que nôtre foibleſſe le pourra permettre, de ce que Dieu fait pour le ſalut & la reſurrection des ſiens; prions-le qu'il nous donne cet eſprit de ſageſſe & de revelation que ſaint Paul lui demandoit pour les Chrétiens d'Epheſe, afin d'en eſtre

plus humbles en nous-mêmes, plus fervens dans l'esperance de nôtre vocation, plus reconnoissans envers sa grace.

La premiere chose qui se presente à mon esprit est la predestination divine, predestination qui consiste dans une connoissance puissance, feconde, immuable que Dieu a des siens; dans un acte invariable, éternel, misericordieux de sa volonté; dans un decret fixe de celui qui fait toutes choses selon son bon plaisir, pour manifester à ceux qu'il aime, le sacrement de son cœur, & les richesses de sa grace; dans une preparation d'une infinité de bienfaits & generaux, & particuliers, par lesquels, sans détruire leur liberté, il les sauve d'une maniere tres-seure, & tres-infaillible.

Quand je dis donc la predestination, je dis la premiere & la plus grande de toutes les graces. Elle est la premiere par rapport au temps, puis qu'elle est éternelle, & que les predestinez sont élûs avant la constitution du monde: elle est la premiere par rapport à son independance, puis qu'elle est gratuite, & que c'est par une bonté speciale, & non par une espece de dête qu'un predestiné se reconnoît tiré du nombre des méchans; avec lesquels sa peine eust été commune si Dieu avoit exercé sur lui les mêmes rigueurs de sa justice.

Elle est aussi par cette raison & par plusieurs autres, une grace grande & infinie, soit par rapport à son principe, soit par rapport à son modele, soit par rapport à son prix, soit par rapport à ses suites. Par rapport à son principe, la predestination vient de Dieu, non seulement juste, non seulement liberal, mais misericordieux & magnifique, d'un Dieu dont la

Digitized by Google

miſericorde rend aux ſiens un honneur qui ne leur eſt deû, ni par la prerogative du merite comme les Pelagiens l'ont crû, ni par la neceſſité du deſtin comme les Stoïciens ſe ſont imaginé, ni par le hazard d'une fortune aveugle comme les athées ſe le perſuadent, mais par la hauteur des richeſſes de ſa ſageſſe & de ſa ſcience. *Honorem donat indebitum miſericordia, non meriti prærogativâ, non fati neceſſitate, non temeritate fortunæ, ſed altitudine divitiarum ſapientiæ & ſcientiæ Dei.*

Par rapport à ſon modele; Dieu les predeſtine pour eſtre conformes à ſon Fils, [dans lequel il rétablit toutes choſes pour en faire ſes copies vivãtes, les mẽbres de ce chef, les images de ce premier né d'entre pluſieurs freres.]

Par rapport à ſon prix : cette grace a coûté tout le ſang de Ieſus-Chriſt, [afin que nous fuſſions, non des hôtes & des étrangers, mais les citoïens des Saints & les domeſtiques de Dieu, bâtis ſur le fondement des Apôtres & des Prophetes,] fondement dont Jeſus-Chriſt eſt la pierre angulaire, & ſur lequel s'éleve tout cet édifice ſpirituel.

Par rapport à ſes ſuites : elle eſt la ſource de toutes les autres, & par là on peut dire qu'elle eſt la plus grande, Dieu s'eſtant comme engagé par elle à donner à un homme qui eſt élû pour la gloire tous les ſecours neceſſaires pour y arriver infailliblement, ne commençant ce miſterieux bâtiment qu'à deſſein de le couronner & de le rendre parfait.

C'eſt pourquoi, dit ſaint Paul, [Dieu a appellé ceux qu'il a predeſtinez, & il a juſtifié ceux qu'il a appellez :] il les a predeſtinez de toute éternité, reprend ſaint Bernard, & il les

Digitized by Google

appelle dans le temps, il les glorifiera pour l'eternité, & il les justifie dans le temps : La predestination n'a point de commencement, la glorification n'aura jamais de fin; mais entre ces deux bienheureuses éternitez il y a deux graces qui sont dans le temps ; celle de la vocation & celle de la justification ; ainsi à la premiere pointe de ce Soleil de justice, ce mistere caché des predestinez & des bien-heureux commence à sortir comme de l'abîme de l'eternité, pour entrer ensuite dans une autre, pendant que la sagesse de Dieu s'occupe à tirer dans le temps par sa bonté & par sa puissance le cœur méchant & impenetrable de l'homme des tenebres où il est, pour l'appeller à son admirable lumiere.

Quand je dis appeller, je ne pretens pas simplement parler d'une vocation generale à la foi, à la participation des Sacremens, à la connoissance de la verité : j'entens par rapport aux predestinez une vocation speciale que S. Augustin nomme congruë; par laquelle ceux qui sont appellez obeïssent à la voix, & suivent le mouvement de la grace. Dieu estant mort pour tous les hommes leur donne à tous des secours generaux : comme ils ne peuvent aller à lui, que leurs efforts sont inutils, que leur volonté seule est trop foible, il les previent, il les aide dans leur foiblesse, il les appelle ; mais quoi qu'il en appelle plusieurs, dit ce Pere, quoi qu'il ait pitié d'eux, il a, outre cette vocation & cette compassion generale, une misericorde particuliçre & efficace pour les élûs qu'il appelle d'une maniere convenable & propre à se faire suivre.

Ie ne veus pas dire par là qu'ils ne puissent

Digitized by Google

resister à la voix de Dieu, & que souvent ils n'y resistent : Combien y en a-t'il, qui retenus par l'amour du siecle & de leur chair, portant encore l'image de l'homme terrestre, attachez à la terre, indifferens pour les biens du Ciel, remplis de tenebres, paroissent assis dans la même ombre de la mort que les reprouvez ? mais je dis que, comme ils sont du nombre des élûs, on les voit tost ou tard sortir de l'abîme profond & tenebreux de leur ignorance quand Dieu les appelle à soi, qu'il leur donne un esprit de componction pour les obliger à changer de vie, à aimer leur prochain, à dompter leur chair, à renoncer au monde, à vivre de sa grace : Et tout cela, dit saint Augustin, parce que Dieu n'a pitié de personne en vain, & qu'il appelle celui dont il a pitié, d'une maniere qu'il connoît propre à n'en estre pas rebuté. *Nullius enim Deus frustrà misereturr, cujus autem misereturr sic eum vocat quomodò scit ei congruere ut vocantem non respuat.*

Cette soûmission à la voix de Dieu, & cette cooperation fidele est ce qui rend l'homme juste, & qui virifie ces autres paroles de l'Apôtre; *que Dieu justifie ceux qu'il a appellez* : d'autant que la grace de la justification consiste, dit S. Ambroise, dans une certaine preparation de la volonté humaine qui doit lui obeïr & recevoir ses dons. *Primam sibi receptricem & famulam donorum suorum præparat voluntatem.*

Si Dieu agissoit avec toute l'authorité d'un maître & tout l'empire d'un souverain, il entraîneroit necessairement & par force le consentement de cette volonté, il lui donneroit tel mouvement & telle pante qu'il lui plairoit : mais parce que bien qu'il ait fait l'hõme sans

Digitized by Google

lui, il ne veut pas le sauver sans lui; parce qu'il l'a mis entre les mains de son conseil; parce qu'il pretend que ses actiõs soient meritoires; parce que souvent il permet qu'il tombe, afin de ne pas détruire ce droit de liberté avec laquelle il vient au monde, quand même l'usage qu'il en fait, seroit injurieux à sa gloire: il prepare son cœur quand il le veut justifier, il ouvre les yeux de sa volonté, il observe ses inclinations, il cherche le lieu, le temps, les occasions propres pour le toucher, resolu, à la verité, d'atteindre fortement d'un bout de l'eternité à l'autre, puis qu'il l'a predestiné avant les temps & élû pour la gloire éternelle, mais déterminé aussi à disposer toutes choses avec douceur & condescendance, parce qu'il l'a creé libre, & qu'il ne le juge digne de recompense que pour n'avoir pas fait le mal qu'il pouvoit faire, & s'estre adonné au bien qu'il pouvoit rejetter. Que faut-il donc pour rendre son decret efficace, & pour ménager en même temps la liberté de l'homme? *Volentem prævenit ut velit, volentem subsequitur ne frustrà velit.* Il le previent afin qu'il veüille le bien qu'il lui inspire, il l'accompagne, il le soûtient, il le suit afin qu'il ne le veüille pas en vain. Tantôt il le conseille par des exhortations, tantôt il l'avertit par des exemples; ici il l'intimide par des dangers, là il l'encourage par des miracles; est-il irresolu? il lui donne un esprit de discernement de peur qu'il ne se relâche; est-il presomptueux? il lui en donne un de crainte, de peur qu'il ne s'éleve; est-il chancellant? il lui en donne un de fermeté, de peur qu'il ne retombe; est-il méfiant? il lui en donne un d'esperance de peur qu'il ne s'a-

batte : en un mot, il se soûmet la volonté humaine en se l'unissant afin qu'elle veüille le bien par sa soûmission, & qu'elle ne le veüille pas en vain par son union, afin qu'aidée par tant de secours elle coopere librement à son ouvrage, qu'elle commence à faire profiter pour son merite la semence celeste qu'elle a receuë pour son salut, imputant à sa foiblesse & à son inconstance le deffaut de sa cooperation si elle tombe, parce qu'elle est indifferente; à la conduite & à la force de la grace, sa fidelité & ses progrez si elle avance, parce qu'elle est predestinée.

Heureux donc, ô mon Dieu, & mille fois heureux celui que vous avez élû, appellé, justifié jusqu'au point de l'attacher infailliblement à vous. *Beatus quem elegisti & assumpsisti.* Prévenu, éclairé, aidé, animé, ou il ne tombera pas, ou s'il tombe ce sera sans se briser, parce que vous mettrez la main sous lui pour le soûtenir, ou que vous le releverez de sa chute, plus humble, plus fervent & plus circonspect qu'il n'estoit. Pourquoi ? *Inhabitabit in atriis tuis.* Dautant qu'il est destiné pour demeurer avec vous dans la gloire.

Dernier effet de la predestination, & auquel les autres se terminent. Un predestiné meurt cõme Moïse dans le baiser du Seigneur, c'est une brebis que Dieu connoît & qu'il appelle, elle connoît Dieu & elle le suit : Mais assuré qu'il est que personne ne la ravira de ses mains, ni le monde avec ses faux attraits, ni la chair avec sa corruption, ni le demon avec toute sa malice & sa violence, il dit en le connoissant & en le predestinant, qu'il lui donne déja la vie éternelle, quoi que l'execution

Digitized by Google

de cet arrest ne se doive faire que dans la suite des temps : Et c'est, dit Saint Bernard, ce qui fait comme la liaison de deux éternitez, de la glorification des Saints & de leur predestination, dont celle-là n'aura jamais de bornes qui la terminent, comme celle-ci n'a jamais eu de moment qui l'ait commencée. *Connexio veluti cujusdam æternitatis ad æternitatem, magnificationi ad prædestinationem, quarum sicut prædestinatio nullo est præcisa principio, sic & magnificatio nullo unquàm fine claudenda.*

Serez-vous de la sorte, adorable Jesus, le principe de mon bonheur & la cause de ma resurrection? c'est vous seul qui le sçavez. Quelque violence que je me fasse pour pratiquer le bien & pour fuïr le mal, quelque bon exemple que je donne à mon prochain, quelque favorable témoignage que ma conscience me rende, je puis esperer d'estre du nombre des predestinez, mais je n'ai aucune raison convainquante pour m'en assurer, ma bõne & ma mauvaise fortune sont entre vos mains, si mon nõ est écrit dans le livre de vie, c'est par vôtre bonté, ô mon Dieu, & la grace de la perseverance pouvoit estre donnée à d'autres plûtost qu'à moi : Presomption humaine, brisés donc ici tes flots! Car qui peut plus efficacement arrêter les saillies impetueuses d'un orgueil criminel, ou la temerité d'une confiance mal fondée, qu'une predestination expliquée de la sorte, & comme Saint Augustin vouloit qu'on la prêchât ? *Ne accendatur elatio.*

La predestination vient de Dieu, c'est un pur effet de sa grace, quel sujet de dépendance ? Il faut pourtant que je coopere à ses desseins, que je suive la voix qui m'appelle, que je

Digitized by Google

me laisse aller à l'esprit qui me pousse, moi dont l'entendement est aveuglé par la passion & par l'erreur, dont le cœur est infirme, porté au mal & rempli de pechez, dont la chair entreprend sans cesse contre l'esprit & l'esprit contre la chair; moi qui quand j'aurois toûjours esté fidele aux graces que Dieu m'a données, ne puis m'assurer de la finale, quel plus juste motif d'humiliation & de crainte?

L. 2. de voc gent. c. 9. Il est vrai, dit Saint Ambroise, que ceux qui viennent à Dieu y sont conduits par amour: Dieu les aime & ils aiment Dieu, Dieu les cherche & ils cherchent Dieu, Dieu leur fait connoître sa volonté, & ils s'attachent à cette volonté connuë. Mais il est également vrai que Dieu leur donne tellement la volonté par laquelle ils lui obeïssent, que quand ils devroient avoir la grace de la perseverance finale, il ne leur oste pas cette indifference par laquelle ils peuvent vouloir ne lui pas obeïr. Si cela n'étoit pas, nous ne verions, dit-il, aucun predestiné que la concupiscence surmontât, que la tristesse abbâtit, que la colere emportât, aucun dont la charité de se refroidît, dont la patience se lassât, dont la grace se perdît pour un temps par negligence: Si donc mille exemples nous convainquent du contraire, s'il n'y a point de Cedre au Liban qui ne puisse estre ébranlé, point de colomne dans l'Eglise qui ne puisse estre renversée, point de Saint qui aprés avoir vieilli sous le joug du Seigneur ne puisse s'abatre: je vous le demande, quel fond d'humiliation? quel sujet de tremblement & de defiance de ses forces?

Soïons donc devant Dieu dans la même posture qu'étoient les Cherubins dont nous parle

Digitized by Google

Isaïe, & dont saint Bernard fait une application tres-propre à mon sujet. Ce Pere remarque qu'il est tres-difficile de distinguer dans le texte Hebreux, si c'estoient leurs testes & leurs pieds, ou bien si c'estoit la teste & les pieds de Dieu que ces Cherubins cachoient de leurs aîles: mais prenant la chose dans ce premier sens, il dit que c'est l'estat où nous devõs nous mettre par rapport au mistere de la predestination. Il y a dans ce mistere un commencement, un milieu, une fin. Le commencement vient de la seule grace de Dieu, on ne peut rien s'attribuer dans la predestination sans la vocation: O homme, cache donc ta teste, adores les profonds jugemens de Dieu, reconnois de bonne foi & confesses humblement que sa seule misericorde t'a prévenu. Il y a la fin & la consommation de l'ouvrage, elle dépend encore de la seule grace, personne ne peut se glorifier d'y avoir part comme s'il l'avoit aidée, & qu'il eut cooperé ou avec elle ou sans elle: O homme, caches donc tes pieds! Prosternes-toi devant le Seigneur, n'oublies pas que tu es redevable de ton bonheur à cette misericorde, & n'en sois jamais méconnoissant. Il y a le milieu qui est l'ouvrage de la justificatiõ, elle dépend de Dieu & de l'homme, de Dieu qui éclaire, de l'homme qui se conduit par sa lumiere, de Dieu qui meut, de l'homme qui obeït à son mouvement : O homme, que ce milieu ne paroisse donc qu'à moitié! étend seulemẽt comme ces Cherubins tes deux aîles pour voler à Dieu, par la connoissance & par l'amour : Tu ne peus rien faire sans la grace, la grace ne peut non plus rien faire sans toi, demandes-la donc humblemẽt si tu ne l'as pas

cooperes-y fidelement, si tu l'as receuë, de peur que Jesus-Christ, au lieu d'estre le principe de ta resurrection, ne soit l'occasion de ta ruïne. *Positus est in ruinam.*

2. Point. La reprobation estant un acte de l'entendement & de la volonté de Dieu, par lequel en veuë de l'abus que quelques-uns font de ses graces & de leur mort dans le peché, il se propose de toute éternité de les exclure pour jamais de sa gloire & de les punir dans les enfers; il est aisé de voir que trois choses y entrent, quoi que d'une maniere differente, les graces de Dieu dont les reprouvez abusent, la soustraction de plusieurs autres graces, suivie de l'impenitence finale dont il les châtie, & enfin la damnation éternelle qui est la consommation de leur perte.

Je laisse ce dernier effet de la reprobation qui n'entreroit qu'indirectement dans le sujet que je me suis proposé, pour m'arrester aux autres considerations, & dire que Iesus-Christ est l'occasion de la ruine de plusieurs en ces deux premiers sens, & par les graces qu'il leur donne, & par celles qu'il leur refuse! En sorte que le bien qu'il leur fait & celui qu'il ne leur fait pas, les secours dont il les previent par sa misericorde, & ceux qu'il leur ôte par sa justice entrent dans la malheureuse masse de leur reprobation, quand on la considere dans toute son étenduë; je veux dire & par rapport à Dieu, & par rapport à la creature. Cette matiere est trop delicate pour ne pas avoir besoin de quelques éclairciſſemens, si toutefois on peut éclaircir un sujet qui de quelque côté qu'on le regarde a des difficultez insurmonta-

Digitized by Google

bles, & où l'on reüssit assez quand on peut separer le vrai d'avec le faux.

Quand je dis que Dieu est l'occasion de la ruïne des hommes par les graces qu'il leur donne, ne croïez pas que cette proposition ait quelque liaison avec cét execrable blasphême de Calvin qui nous represente Dieu, non seulement déterminé de toute éternité à damner un homme sans autre raison que parce qu'il le veut, mais encore resolu de lui rendre la pratique de certains commandemens absolument impossible, précisement afin qu'il soit averti de son infirmité & inexcusable dans son jugement. Ne croiez pas non plus que je pretende que l'abus de ces graces vienne de Dieu comme de sa cause, puisque c'est un peché, & qu'il est certain que Dieu ne peut estre la cause du peché comme il l'est des autres affets de la reprobation : mais supposant ce que les Docteurs Catholiques avancent avec S. Augustin, que Dieu n'a jamais pû rien commander d'impossible à l'homme, parce qu'il est juste, & qu'il ne le damnera jamais pour ce qu'il n'a pû éviter, parce qu'il est bon ; Je dis qu'il lui donne des graces qu'on appelle suffisantes pour accomplir ses commandemens & avec lesquelles il peut se porter au bien ; mais comme par le défaut de sa libre cooperation, elles n'ont pas leur effet, j'infere de là que parce qu'il en a abusé, le mépris de ces graces dont il pouvoit se servir sera la matiere de sa reprobation, & que Iesus-Christ qui les lui a meritées le rendra inexcusable & deviendra par ses propres bien-faits l'occasion de sa ruïne. *Positus est in ruinam multorum.*

L. 2. de lib. c. 3.

Aug. ser. 67. de temp.

Ces deux veritez ont une liaison necessai-

re. Ce qui fait la malice de l'homme fonde le droit de la justice de Dieu : s'il ne donnoit au pecheur les secours necessaires pour accomplir sa loi, voudroit-il lui imputer à faute une chose qu'il n'auroit pû faire? mais aussi en lui donnant ces secours n'est-il pas de sa justice de lui reprocher son ingratitude, de venger le mépris de ses graces, de le vaincre & de lui ôter toute excuse quand il le jugera? Comme le pecheur n'a pas voulu obeïr à Dieu par sa tres-méchante volonté, dit saint Augustin, la justice de Dieu lui doit une plus rude damnation, parce qu'on exige davantage de celui à qui l'on a plus donné, & que les effets de la plus grande reprobation se mesurent sur le plus grand abus des graces.

Par cette regle, Jesus-Christ est l'occasion d'une plus grande ruïne pour les Juifs que pour les Infideles, & pour les Chrêtiens reprouvez que pour ces Infideles, & pour ces Juifs. Infideles, vous avez peché sans loi, vous perirez sans loi ; vous avez pû connoître les choses invisibles de Dieu par celles qu'il a faites au dehors, & cependant vous n'avez pas voulu obeïr à la verité, vous avez vécu dans une impieté & un endurcissemẽt de cœur, c'est assez pour vous reprouver. Juifs, vous avez connu & vous avez enseigné aux autres ce à quoi cette loi les obligeoit, vous leur avez dit qu'il faloit s'abstenir de vols, de blasphemes, d'adulteres, & cependant vous êtes tõbez dans ces crimes : outre ce peché de la loi connuë & violée vous avez eû celui de l'infidelité, & c'est à l'occasion de celui-là que J. C. sera vôtre ruïne, puisqu'il proteste lui-même que s'il n'étoit pas venu & s'il ne vous avoit

point parlé vous n'auriez pas ce peché, mais que sa venuë & ses paroles vous ôteront toute excuse.] Vous estiez remplis de mille autres crimes, mais celui de vôtre infidelité y a mis le comble : ce Dieu a paru sur la terre, mais il y a paru pour vôtre ruïne, parce que vous n'êtes plus receus à dire : nous ne l'avons pas entendu, & par consequent nous n'avons pas crû.

Pour toi Chrêtien, pour qui Jesus-Christ non-seulement est né & mort, mais qui as receu les premiers fruits de sa Naissance & de sa Passion dans ton baptême, pour toi qu'il a appellé à la foi, qu'il a fait naître dans le sein de la vraie Eglise, qu'il a élevé dans son école, muni de ses Sacremens, fortifié de ses graces : si par ta méchante volonté tu viens à ne pas profiter de tant de secours, Iesus, ce Iesus que tu devois attendre comme ta resurrection, que tu devois écouter comme ton maître, en qui tu devois esperer comme en ta vie deviendra par ta faute ton juge, ton ennemi, ta ruïne. *Ecce hic positus est in ruinam.* Tant il est vrai, selon Saint Bernard, qu'il n'est rien de plus à craindre que la grace qu'on a receuë de la misericorde de Dieu, & que l'on a malheureusement perduë par le deffaut de sa cooperation.

Ce n'est pas seulement en ce premier sens que Jesus-Christ est la ruïne de plusieurs, il l'est encore d'une maniere plus singuliere par la remission du peché, par la soustraction de ses graces, par l'endurcissement indirect du reprouvé, par un abandonnement negatif, par l'impenitence finale & le desespoir qui sont les propres effets de la reprobation, les malheurs

Digitized by Google

dans lesquels il tombe & qui verifient ces terribles paroles de mon texte, *Ecce hic, &c.*

Est-il possible, ô mon Dieu, qu'il y ait des gens reprouvez de cette maniere ? S'il est pos-
Exod. 4. 7. 8. 9. 10. *&c.* sible ? demandez-le à Pharaon, dont non seulement Dieu a dit qu'il endurciroit le cœur, mais dont il assure precisément qu'il le lui a endurci. S'il est possible ? Demandez-le aux
Ioan. 12. Juifs, qui selon S. Iean, [ne crûrent pas aux miracles que Jesus-Christ faisoit, parce que selon Isaïe, Dieu les avoit aveuglez & endurcis.] S'il est possible ? demandez-le à S. Paul,
Rom. 9. qui dit que [Dieu voulant montrer sa colere & faire connoître sa puissance, a souffert dans une grande patience des vases de colere propres pour la mort.] Demandez le à Jesus-Christ qui proteste [qu'il s'en va, qu'on le cherchera, & que l'on mourra dans son peché.]

Que si cette conduite de Dieu vous paroît un peu trop severe, c'est dit Saint Augustin, que vous ne prenez pas garde que cette soustraction de graces & cét endurcissement sont des peines qui sont deuës & que Dieu rend au reprouvé, au lieu que l'abondance de ses secours est un pur don qu'il ne doit pas & qu'il donne au predestiné. *Parùm attenduut quòd debita redderatur pœna damnato, indebita gratia liberato.* Il n'y a point en cela d'injustice en Dieu ni acception de personnes. Il a compassion de celui dont il en veut avoir. Il endurcit aussi celui qu'il lui plaît d'endurcir, sa misericorde & sa justice, sont les voïes par où il marche ; & comme toute la masse du genre humain a esté perduë, au lieu que cette justice ne devoit faire que des vases d'ignominie, cette misericorde en a fait quelques-uns

Digitized by Google

d'honneur. Heureux ceux qui sont emploiez à ces premiers usages, malheureux ceux qui servent aux seconds : mais toûjours à quelques usages qu'ils servẽt ils sont hors de droit de se plaindre, puisque s'ils sont reprouvez, ils se trouvent comme ils le devoient estre, enveloppez dans une masse cõmune de damnation & d'offense, & s'ils sont prédestinez ils doivent apprendre par le malheur de ceux qui ne reçoivent pas ce bienfait, que le même supplice leur estoit deû, si la grace ne les avoit aidez & regardez en pitié. *Ibi acceptio nulla fit personarum ubi una eademque massa damnationis & offensionis involvit, ut liberatus de non liberato dijcat quòd etiam sibi supplicium conveniret, nisi gravia subveniret.* Il est juste, continuë ce Pere, que Dieu en agisse ainsi, il faut que l'on connoisse ce qui est deû à sa justice, & ce que peut sa misericorde : & le moïen le plus propre est le partage qui se fait entre ces deux adorables perfections. Si tous les hommes estoient sauvez, comment sçauroit-on ce qui est deû à la justice pour le peché ? Si tous les hommes estoient réprouvez, quelle idée auroit on de la force & de l'empire de la grace ? *Si enim omnis homo liberaretur, utique lateret quid peccato per justitiam debitum ; si nemo, quid gratia largiretur.* *Aug. lib.*

Cependant comme la terre est pleine de la misericorde du Seigneur, & que ses miserations sont au dessus de toutes ses œuvres : adoucissons un peu par quelque temperamment pris de Saint Augustin même & des autres Peres, ce que nous pourrions trouver de rude en cét endroit & dans plusieurs autres où il s'explique d'une maniere étrange sur la sous-

Digitized by Google

traction des graces, l'endurciſſement & la reprobation des hommes.

Poſons donc pour principe, que quoi que Dieu puiſſe, ſans faire tort aux hommes, leur ôter generalement toutes ſortes de graces, il ne fait pas toutefois par un ſentiment de bonté & de miſericorde ce qu'il pourroit faire par puiſſance & par juſtice. Soit que les hommes ſe trouvent dans le nombre des prédeſtinez ou dans celui des reprouvez, il les appelle tous à la ſource de ſa ſageſſe, il leur promet à tous ſa redemption, afin que perſonne ne tremble & ne ſe deſeſpere, où il ne fait exception de perſonne, mais où toute ame eſt invitée à la grace, afin qu'elle ſoit gratuitement rachetée de ſon crime, & qu'elle reçoive le fruit de la vie éternelle, (c'eſt la pure traduction des paroles de Saint Ambroiſe): mais il y a cette difference, que quand ils ſont prédeſtinez, ils ont des graces immediates, particulieres, efficaces, victorieuſes, congruës, choiſies; graces qui emporteront infailliblement, quoi que librement leur volonté, & avec leſquelles ils auront la derniere qui eſt celle de la perſeverance finale, au lieu que s'ils ſont réprouvez il ne répondront pas juſqu'à la fin aux inſpirations de l'eſprit ſaint, ou bien Dieu ſe contentera de leur donner des graces generales, mediates, éloignées, communes; graces qui les éclaireront dans l'obſcurité d'une nuit profonde, & dans les dangers d'un chemin gliſſant où l'Ange du Seigneur les pourſuit, mais qui ne leur rendront gueres plus de ſervice que le ciel en feu en rend par ſes éclairs à de pauvres voïageurs égarez dãs des voïes pleines de difficultez & entre-coupées de précipices.

In Pſ. 42.

Digitized by Google

Je m'explique mal, si toute comparaison est vitieuse par elle-même, celle-ci l'est par plusieurs differences qu'on y peut remarquer. Les éclairs conduisent quelquefois un homme où il souhaitte d'arriver, & ces sortes de secours suffisans & inefficaces par le mauvais usage qu'en fait la volonté du réprouvé n'aboutissent jamais à la perseverance finale. Quoi qu'il en soit & de quelque maniere que ce mistere terrible s'accomplisse, il est constant que si les prédestinez reçoivent certains bienfaits de Dieu, par lesquels ils sont tres-certainement délivrez, ces autres malheureux dont le nombre est plus grand sont abandonnez à sa justice, qui les laisse où les Tiriens & les Sidoniens ont esté laissez. *L. 1. de dona perſ. ſever. c. 14.*

D'où vient cela ? nous n'en sçavons rien, mais voici ce qu'en dit Saint Augustin : *Ex traduce mortalitatis, & assiduitate voluptatis, vel reatu originis, vel additamento etiam propriæ voluntatis* ; Ou du peché originel, comme peut-estre ce Pere l'a crû à l'égard des enfans morts sans baptême, ou d'autres pechez ajoûtez à ce premier par une pure détermination de la volonté & une longue habitude dans le vice. Car comme nous faisons une espece de violence à Dieu, & que nos pechez l'aigrissent tellement qu'il est contraint de se fâcher contre nous, quoi que par sa nature il soit incapable de colere ; il arrive que dans la liberté qu'il a de punir nôtre ingratitude & nôtre rebellion à ses premieres graces par des châtimens temporels ou par des peines spirituelles (puisque le Dieu des vengeances agit librement,) souvent helas que trop souvent ! il choisit ces dernieres qui consistent, non pas

Digitized by Google

dans une privation generale de toutes sortes de graces, mais dans la soustraction des efficaces, ou dans le refus de la finale qui couronne les autres.

O Dieu, quel coup de foudre! si vous avez à me châtier pour mes pechez, frapez, frapez sur ce corps, mais aiez la bonté de ne pas toucher à mon ame; aveuglez les yeux de ma chair, mais éclairez ceux de mon esprit; ne répandez jamais ces tenebres qui sont les plus terribles effets de vos vengeances sur mes cupiditez illicites; châtiez mes rebellions par telle autre peine qu'il vous plaira; endurcissez ce cœur trop sensible aux plaisirs du siecle, & amolissez ce cœur de pierre inflexible à vos saints mouvemens.

Mais que dis-je; si je suis du nombre des reprouvez, c'est en vain que je parle. Quoi que je fasse il n'en sera que ce que Dieu a preveu & déterminé de toute éternité: que j'aie des graces suffisantes ou que je n'en aie pas, dequoi me serviront-elles si pouvant y cooperer je n'y coopererai jamais? que je veille, que je prie, que je fasse penitence Dieu ne changera pas son arrest, nulle grace dépend de moi, & encore moins la finale; laissons donc agir ce maître des cœurs; nôtre sort est entre ses mains, il nous conduit où il lui plaît.

Tel est le raisonnement des impies: si je leur prête mes paroles, à Dieu ne plaise que je tombe dans leur aveuglement. Ie n'ai recüeilli leurs raisons que pour vous en faire cõnoître la foiblesse & vous convaincre, que bien loin que le mistere de la prédestination & de la reprobation éteigne dans les pecheurs l'exercice de la priere & des bonnes œuvres, il ne peut

Digitized by Google

ſervir qu'à l'y allumer davantage. *Ne extinguatur oratio.* Laiſſons la foi à part pour un moment, & conduiſons-nous par le bon ſens.

Pour proferer de tels blaſphemes, & tirer des conſequences auſſi erronées & auſſi impies, il faut, ou eſtre aſſuré que l'on eſt du nombre des reprouvez, ou n'en eſtre pas aſſuré; & vivre dans l'incertitude de ſon ſort. Dire qu'on en eſt aſſuré, quelle apparence? ſi les grands Saints ont apprehendé d'eſtre reprouvez, ils ne l'ont pas crû; ſi les grands pecheurs ne l'ont pas apprehendé, ils ne l'ont pas crû non plus. De tous les gens que nous pouvons appeller veritablement miſerables & abandonnez aux dernieres extremitez de la miſere, il n'y a que ceux qui s'excluent eux-mêmes du bienfait general de la redemption. *Miſeri* (n'oubliez jamais ces paroles de S. Bernard) *miſeri qui excludunt ſemetipſos & excipiunt à beneficio generali*; que ceux qui meurent entagez, que ceux qui par deſeſpoir vomiſſent leurs ames dans les enfers, aprés avoir opiniâtrement rejetté les ſecours de la penitence pendant leur vie. *Bern. de vita & mor. cler. c. 20.*

Seriez-vous de ce nombre? croiriez-vous poſitivement, & auriez-vous cette maudite aſſurance que vous eſtes dans cette maſſe de reprouvez? qui vous l'auroit dit? ſeroit-ce vous, divin Enfant? ſeroit-ce vôtre étable, vos larmes, vôtre creche, vos langes? ces inſtrumens de vôtre miſere ont leurs voix & leurs cris, dit ſaint Bernard, mais ce ſont des cris de miſericorde & des voix de grace. Cette étable vous dit qu'il eſt venu vous guerir; vous qui étiez tombez entre les mains des voleurs, cette creche vous dit qu'il eſt venu chercher & ſauver ce qui eſtoit perdû; ces larmes vous diſent *De Nat. Domini ſer. 5.*

Digitized by Google

qu'il eſt venu appliquer ſes ſouffrances & l'onction de ſa miſericorde à ceux qui ont le cœur contrit ; ces langes enfin vous diſent qu'il eſt venu vous unir à lui, & vous faire les coheritiers de ſon Roïaume.

Mais je ne m'apperçois pas que penſant fermer une plaïe j'en ouvre peut-eſtre une autre; je voulois guerir un cruel deſeſpoir, & je me mets en danger d'exciter une vaine & fatale preſomption : demeurez donc Chrétiens, dans le juſte milieu où vous devez eſtre, ne croïez pas que vous ſoïez reprouvez, ne vous flattez pas auſſi de ne le pas eſtre; vivez dans l'incertitude de vôtre ſort entre l'éternité bienheureuſe & la malheureuſe, & ſi vous eſtes dans ce ſentiment quelle conſequence cette incertitude doit-elle vous faire tirer? vous perſuadera-t'elle de rejetter tout ſur la preſcience divine ? de dire que quelque crime que vous commettiez vous ſerez ſauvez ſi Dieu vous a predeſtinez, & que quelque bonne action que vous faſſez, vous n'éviterez jamais la damnation éternelle ſi vous eſtes reprouvez ?

De bonne foi raiſonnez-vous ſi mal dans les choſes qui ſont infiniment moins importâtes? quand vous avez une affaire de la derniere cõſequence, vous contentez-vous de dire : il en ſera ce qu'il plaira à Dieu ; ſi je dois gagner mon procez, je le gagnerai malgré les ſollicitations de mes ennemis ; ſi je dois le perdre je le perdrai nonobſtant les pourſuites que je fais, & le credit d'autrui que j'emploie ? cette incertitude ne vous rend-elle pas actifs, vigilans, inquiets, incommodes, juſqu'à laſſer la patience de vos Juges? quand vous eſtes attaquez d'une maladie où il y a plus à craindre

Digitized by Google

qu'à esperer, negligez-vous pour cela les remedes quelques fâcheux qu'ils soient? alleguez-vous que Dieu a prévu vôtre convalescence ou vôtre mort malgré tous vos soins, pour vous dispéer de faire venir des medecins, de suivre leurs ordonnances, de prendre ce qui repugne davantage à la delicatesse de vôtre gouſt? pourquoi donc dans la seule chose où vous estes principalement interressez cherchez-vous des pretextes dans la prescience de Dieu, dans la necessité des graces efficaces, dans l'inutilité des suffisantes? S. Paul raisonnoit-il de la sorte quand il disoit qu'il châtioit son corps & qu'il le reduisoit en servitude, de peur que peut-estre aïant prêché aux autres il ne fût reprouvé lui-même? S. Pierre raisonnoit-il de la sorte quand il nous avertissoit de travailler à rendre nôtre vocation & nôtre élection certaine par nos bonnes œuvres? Ces deux grands hommes estant persuadez que si nous sommes predestinez nous le sommes en veuë de nos saintes actions, & que si nous ne sommes reprouvez nous ne le serons qu'à cause de nos mauvaises.

J'ai beau jeûner, me direz-vous, j'ai beau veiller, prier, si je suis reprouvé, ces jeûnes, ces veilles me serõt inutiles, cette oraison même comme celle de Iudas me tournera en peché. Malheureux qui parlez ainsi, est-ce là ce que Iesus-Christ vous a promis, lui qui vous assure que ce que vous demanderez à son Pere en son nom vous sera donné, & que si vous frappez à sa porte, elle vous sera ouverte? Quand vous apportez l'exemple de Iuda estes-vous dans son espece? si cela est je n'ai rien à vous répondre; le desespoir est ce peché con-

Digitized by Google

tre le Saint Esprit, qui ne se remet ni en ce monde ni en l'autre ; mais si cela n'est pas, quand vous auriez commis des crimes plus énormes que le sien, vous ne seriez pas encore exclus de la grace du Redempteur, puis que selon saint Ambroise, son desespoir a fait sa reprobation, & que si au lieu de s'aller pendre il avoit fait penitence, il n'auroit pas esté privé des secours de la misericorde.

Mais cette priere est une grace : estant une grace elle dépend de Dieu, & je n'y ai nul droit. La priere est une grace, il est vrai, mais toute grace qu'elle est, Dieu s'est fait comme une espece d'engagement de vous la donner, & aprés qu'il vous a accordé la premiere de toutes les graces, aprés qu'il est mort pour vous sur une croix, aprés que vous avez esté ensevelis avec lui dans cette mort par le baptéme, croïez-vous qu'il vous refuse celle qui en est la suite ?

Je dis plus, quand l'Ecriture & les Peres ne vous auroiét laissé aucune consolation sur cette matiere ; quand Jesus-Christ pour vous encourager ne vous auroit pas donné sa parole & son sang, je ne voudrois que l'exemple du demon pour vous en faire tirer des consequences toutes contraires. Voïez ce à quoi vous me reduisez de vous proposer la conduite du demon pour la regle de la vôtre, & de vouloir que vous corrigiez vos sentimens par les siens? raisonne-t'il comme vous ? dit-il, si cet homme est predestiné, c'est en vain que je lui tends des pieges, je ne le ravirai jamais des mains de Dieu ; s'il est reprouvé, il est inutile que je me donne tant de peine, il ne m'échapera pas ? de quels stratagemes ne se sert-il point

Digitized by Google

point pour faire tomber le juste? qu'elle occasion neglige-t'il pour engager davantage le pecheur dans ses desordres? combien de nouveaux commerces usuraires suggere-t'il à cet avare? combien de nouvelles intrigues criminelles à cet impudique? combien de nouveaux moiens de satisfaire sa fureur à ce vindicatif? Ah du moins, dit Tertullien, reconnoissez le genie du demon, & prenez autant de precaution pour travailler à vôtre salut, qu'il en prend pour consommer vôtre reprobation. Embrassez la penitence, renoncez aux œuvres du peché, implorez la misericorde de Dieu pour le passé, prenez des mesures salutaires pour le futur, & cessez de persecuter I. C. & d'en faire l'objet de vos contradictions.

Iusqu'ici, Chrétiens, je ne vous ai parlé que foiblement de la cause de la reprobation des hommes: je vous les ai representez plutôt comme des malheureux qui étoient à plaindre que comme des criminels qui meritoient d'être punis, plutôt comme des malades qui manquoient des secours absolument necessaires pour être gueris, que comme des furieux qui avoient tué leur Medecin, & qui avoient rendu leur mal incurable en se plongeant eux-mêmes l'épée dans le sein. Mais helas il n'est que trop vrai que *ta perdition vient de toi, ô Israël*, si tu es reprouvé, comme ton salut vient de Dieu, si tu es predestiné: la misericorde & la justice sortent à la verité d'une même source, mais d'une maniere tres-differente, puisque celle-là sort proprement du cœur de Dieu, qui selon les termes de saint Bernard trouve un fond de misericorde en lui-me-

3. Point.

Digitized by Google

me; que celle-ci au contraire prend sa matiere hors de lui dans nos propres déreglemens.

Aussi quand Simeon represente J. Christ comme une occasion de ruine, il le propose comme un triste & commun objet des contradictions humaines, pour nous apprendre qu'il est par lui-même le pere des misericordes, parce qu'il les sent naître de son fond, & qu'il y est plus porté qu'au châtiment; mais qu'à l'égard des vengeances il n'en est appellé que le Seigneur, parce que c'est un ouvrage éloigné de lui, & dont il trouve un principe exterieur dans les contradictions & la malice des hommes, *& in signum cui contradicetur.*

De tous les états nul ne me paroît plus fâcheux que celui de Jesus-Christ. Du côté du Ciel il est exposé à ce que la Justice de Dieu a de plus severe & de moins consolant; du côté de la terre, à ce que la malice des hômes a de plus opiniâtre & de plus cruel. A peine est-il sorti du sein de Marie, que son Dieu (car il n'ose l'apeller son Pere) l'abandône aux infirmitez de l'âge, aux misres de la pauvreté, à la rigueur des élemens, à la barbarie des hommes, à l'inclemence du Ciel. *In te projectus sum ex utero*; comme s'il vouloit dire que son malheur est peu different de celui de ces enfans qui ne sont pas sitôt venus au monde, que celles qui les y ont mis les exposent sans compassion sur le seüil d'une porte, & les abandonnent inhumainement à la charité des passãs. Il n'a pas été mieux reçû pendant sa vie, sa fuite en Egypte, sa pauvreté, ses persecutiõs, l'envie & la rage de ses ennemis, les renoncemens ou les trahisons des siens, le délaissement de son Pere sur une Croix, ne

Psal. 21. ex posititius factus sum.

Digitized by Google

nous le disent que trop. Mais pourquoi nous arrêter à ce détail ? outre que tous ces maux devoient être les sacremens de nôtre salut, & qu'il les a acceptez avec joie pour faire l'office de Redempteur ; ils ont fini avec sa vie, & la colere du Ciel a été appaisée par le sang & la mort de cette precieuse victime.

Que n'avez-vous fini de même, contradictions de la terre ? la Iustice de Dieu étant satisfaite, cruauté des hommes, que ne l'es-tu ? c'est en vain que je parle. Pere Eternel, vôtre Fils est mort & regne assis à vôtre droite ; mais vous vivez, ô pecheurs, vous vivez, ô enfans, & peres des pecheurs, & il n'en faut pas davantage, dit S. Augustin, pour mettre à mort Jesus-Christ immortel, & attacher par vos crimes à la Croix, celui qui ne peut plus être crucifié : il n'en faut pas davantage pour l'exposer aux contradictions de toutes les Nations & de tous les siecles, & donner ainsi à la prophetie de Simeon toute l'étenduë du triste sens qu'elle renferme, *& in signum cui contradicetur.*

N'attendez pas que je vous fasse un long dénombrement de ce qu'il a souffert, & de ce qu'il souffrira, des athées, des idolâtres, des heretiques, & des libertins ; ce détail seroit trop embarassant, & apparemment inutile : je décens à quelque chose de plus sensible en vous montrant que vous êtes ceux que cette prophetie regarde, qui vivez peut-être dans une contradiction perpetuelle à la vie, aux maximes, à l'esprit, aux desseins, à l'amour, aux pensées de Iesus-Christ.

Il s'est proposé deux fins principales dans son Incarnation, dit S. Augustin, la premiere

Digitized by Google

de sauver les hommes, la seconde de les reformer : ou pour mieux dire sa grande fin a été le salut des hommes, & principalement de ceux qui ne s'opoſeroient pas au deſſein qu'il s'étoit propoſé de les reformer. C'eſt pour cela qu'il a fait de ſa vie une diſcipline & une regle de mœurs ; ils aimoient exceſſivement les richeſſes, & il a voulu être pauvre afin qu'ils ceſſaſſent de les aimer ; ils aſpiroient aux honneurs & aux empires, & il a refuſé d'être Roi, afin qu'ils ne les ſouhaitaſſent plus ; ils avoient en horreur les mépris & les injures, & il n'y en a pas une qu'il n'ait ſoufferte, afin de les leur rendre plus ſuportables ; ils haïſſoient la mort, & principalement la mort de la Croix qui eſt la plus ignominieuſe de toutes, & il a voulu y être attaché pour en ôter ou pour en moderer la haine.

Sondez, Chrétiens, ſondez là-deſſus vos cœurs, Ieſus-Chriſt n'a-t'il pas été combatu dans ſes deſſeins ? depuis qu'il eſt venu au monde, ambitieux, n'as-tu plus couru apres les dignitez & les honneurs ? impudique, apres tes ſales plaiſirs ? avare, apres ton or & ton argent ? avez-vous ſouffert les injures avec plus de patience, accepté les adverſitez avec plus de reſignation, regardé les humiliations & les ſouffrances avec plus de joie ? ſi cela eſt, je me dédis, Simeon ta Prophetie ne s'étend pas juſqu'à ce ſiecle : mais parce que j'ai la douleur de voir que cela n'eſt pas, il faut, divin Enfant, que je pleure ton infortune, & que je te voïe comme en butte aux contradictions de toute la terre. *Et in ſignum cui contradicetur.*

Digitized by Google

Mais vive Dieu ! cette contradiction sera suivie d'une autre ; Iesus-Christ est venu au monde comme l'ami des hommes pour porter sur sa chair toutes les peines dues à leurs pechez ; mais il est aussi venu pour contredire aux hommes comme un ennemi irreconciliable de leurs desordres. *Amicus ad pœnam, contradictor ad culpam.* Il y est venu comme leur Mediateur & comme leur modele : comme Mediateur, il s'est opposé à la justice de son Pere, afin qu'il frapât sur l'innocent, & qu'il épargnât les coûpables, mais comme modele il a donné aux hommes des exemples de vertu, resolu de leur opposer sa saintetè pour les reprendre & les punir au cas qu'ils ne s'y conforment pas. Pecheurs, il vous a proposé ses vertus pour exemples, & vous les avez combatuës ; il a voulu vous sauver & vous lui avez contredit : il vous contredira eternellement, & sa volonté antecedente n'aïant pas eu son effet, il faut necessairement que sa volonté consequente l'ait : je ne me servirois pas de ces termes de l'Ecole, si je n'en trouvois l'origine dans les Peres, & principalement dans S. Iean Chrisostome & saint Gregoire Pape.

Il y a, dit saint Iean Chrisostome, une volonté premiere en Dieu, par laquelle il veut que ceux qui ont peché ne perissent pas ; mais il y a une volonté seconde, par laquelle il veut que ceux qui persistent dans leurs pechez, qui vivent dans une contradiction & une rebellion opiniâtre à ses desseins, perissêt. S. Gregoire semble rêdre cette verité plus sensible par l'exemple qu'il apporte des Juges qui voudroient que personne ne fit mal, afin de ne *Hom. 1. in Ep. ad Ephes.* *Greg. l. 1. Reg. ep. 2.*

Digitized by Google

punir personne ; mais qui châtient volontairement ceux qu'ils auroient mieux aimé ne pas châtier, quand ils sont accusez & convaincus d'avoir commis les derniers crimes.

D. Thom. 1. part. quæst. 22. art. 1. Que pretendent par là ces deux Peres, & saint Thomas apres eux ? sinon de vous faire connoître, ô pecheurs, qu'aprés avoir combatu les premiers desseins de Iesus-Christ, vous ne pouvez éviter les effets du second ? Vous avez voulu vous separer de lui dans le tems, il se separera de vous dans l'eternité ; vous n'avez pas voulu qu'il regnât sur vous par sa loi, il regnera malgré vous par ses vengeances ; vous vous êtes opposez à lui, vous lui avez contredit, il s'opposera à vous, & il vous contredira.

Voulons-nous que ces contradictions dont nous sommes menacez n'arrivent pas ? faisons en sorte que les nôtres cessent ; changeons de vie, & soïons assurez que ce Dieu de bonté qui étend toûjours ses mains sur un peuple incredule & contredisant, afin de se reconcilier avec lui, changera bien-tôt ses arrests. *Rom. 1.* Au lieu de faire sur le sujet de la predestination & de la reprobation des hommes, des questions inutiles, qui n'aboutissent le plus souvent ou qu'à une vaine confiance, ou qu'à un cruel desespoir, prenons avec saint Augustin le parti le plus seur, qui est de rendre graces au Sauveur, de ce qu'étant envelopez dans une masse commune de perdition, sa Misericorde ne nous a pas rendu ce que nous connoissions nous être dû dans la perte & dans la damnation de tant d'autres. *Aug. Epist.* *Agamus ergo gratias Salvatori, dum nobis redditum non cernimus quod in damnatione similium*

Digitized by Google

etiam nobis debitum fuisse cognoscimus.

Soïez donc à jamais beni adorable Sauveur, & quoi que vôtre grandeur soit independante de nos loüanges, souffrez qu'une petite portion de vôtre creature vous loüe : souffrez que prosternez aux pieds de vôtre Crêche nous rendions nos hommages à vôtre sainte Enfance, que nous y découvrions les premices de nôtre Redemption, & qu'à l'exemple d'Anne la Prophetesse, dont il est fait mention dans nôtre Evangile, nous parlions de vous à tous ceux qui attendent la redemption d'Israël. Adorez à jamais cet Enfant, dirons-nous aux predestinez, & reconnoissez que vous n'avez rien que vous n'aïez reçû de lui ; faites penitence, dirons-nous aux méchans, quelques endurcis que vous soïez, peut-être vous fera-t'il misericorde, & si vous avez le malheur d'être du nombre des reprouvez, n'en attribuez la cause qu'à vous-mêmes ; fuïez le peché, embrassez la vertu, dirons-nous generalement à tous les hommes ; mettez Jesus-Christ à couvert de vos contradictions, ne ruinez pas les desseins que sa misericorde a formez sur vous ; ne vous opposez pas à sa volonté, qui selon l'Apôtre est de vous sauver tous, de vous appeller à la connoissance de sa verité, & à la participation de sa gloire. Ainsi soit-il.

1. *ad Timoth.* 2. 4.

SERMON
POUR
LE PREMIER DIMANCHE
D'APRES LES ROIS.

Dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic ? Ecce Pater tuus & ego dolentes quærebamus te. Lucæ 2.

Marie mere de Jesus lui dît : Mon Fils, pourquoi nous avez-vous ainsi quité ? Votre Pere & moi vous cherchions, affligez de votre absence.

IL est naturel à une ame de se plaindre de l'absence de l'objet qu'elle aime, de trouver dans son éloignement autant de matiere d'inquietude & de chagrin, qu'elle a goûté de consolation & de douceur dans sa compagnie : & à considerer la durée de ces mouvemens tristes & affligeans ausquels elle s'abandonne, l'on diroit qu'elle doit toûjours mesurer sa douleur sur la grandeur de sa perte, & sur la violence de son amour, ou plutôt qu'elle ne doit y mettre aucune borne quand elle le cherit sans mesure.

Si la nature inspire ces sentimens, ne

Digitized by Google

croïons pas que la loi du Seigneur les autorise : loi qui retranche absolument toutes les passions qui se tournent vers des choses défenduës, & qui en veut toûjours corriger les excez quand elles se portent avec trop de chaleur à celles qui sont indifferentes & permises ; loi qui ne peut souffrir, ni que l'on s'afflige extraordinairement de la perte de ceux que l'on aime, ni que l'on pousse l'amour que l'on a pour eux au delà des limites qu'elle a marquées, reservant pour Dieu quand on l'a malheureusement perdu, cette bienheureuse tristesse qui opere le salut, comme elle veut que pour le posseder & se conserver dans sa grace on l'aime de tout son cœur, de tout son esprit, de toutes ses forces.

Quel est donc le bonheur d'une creature, lors qu'aimant un objet prophane elle sçait tenir son amour & sa douleur ces deux passiõs naturellemẽt impetueuses, dans les justes termes que l'Evangile lui prescrit ! Mais quel seroit l'avantage & la perfection de celle qui aimant un Homme-Dieu, sentiroit la nature & la grace concourir ensemble, non pour temperer l'ardeur de sa charité, mais pour l'augmenter dans la possession d'un objet tout divin, non pour corriger l'excez de sa douleur, mais pour la lui rendre plus sensible & plus vive dans la perte qu'elle en auroit faite ?

Ce dernier privilege n'a été que pour Ioseph & pour Marie : Ces deux saintes & heureuses personnes étant entrées dans l'ordre de l'union hipostatique, n'ont pû trop aimer le divin Issus quand elles ont joüi des douceurs de sa presence, ni trop le pleurer & le regreter

quand par une fâcheuſe abſence elles en ont été privées.

Joſeph pouvoit-il trop aimer un Homme-Dieu qui l'avoit choiſi pour être ſon Protecteur dans ſes perſecutions, comme le Pere Eternel l'avoit deſtiné pour être le Miniſtre de ſa Providence, & le ſaint Eſprit le cooperateur fidele de ſes deſſeins ? Et ſi ſon amour ne devoit point garder de meſure, devoit-il y en avoir dans ſa douleur ? A l'égard de Marie, comme elle en eſt veritablement la mere, l'amour maternel & divin ſemblables à deux feux qui joints enſemble font un plus grand incendie, s'étoient unis en elle, diſent les Peres, pour l'atacher davantage à ſon Fils ; auſſi cet Enfant lui appartenant encore plus qu'à Joſeph, ne remarquez-vous pas qu'elle prend ſeule la parole, & qu'elle lui dit apres qu'il s'eſt éloigné d'eux : *Mon Fils, pourquoi nous avez-vous ainſi quité ? Vôtre pere & moi vous cherchions, affligez de vôtre abſence.*

Je me trompe, Meſſieurs, quelque particulier que ſoit en un ſens cet avantage de Joſeph & de Marie, nous ſommes obligez en un autre d'en prendre tous les ſentimens. Nous ne pouvons trop aimer Jeſus-Chriſt, ni trop eſtimer ſa grace, mais nous ne pouvons trop nous affliger de l'abſence de ce Dieu, quand nos pechez l'ont contraint de nous quiter, ni faire trop d'effort pour recouvrer ce grand bienfait par lequel il ſe communique à nous, ſi nous l'avons perdu. Etudions donc dans ce que l'Evangile d'aujourd'hui nous en dit, la conduite de la grace, & les diſpoſitions dans leſquelles nous devons être à ſon égard. Pour nous mettre

Digitized by Google

en cet état, elle nous est elle-même absolument necessaire : Demandons-la au saint Esprit. *Ave.*

Il y a des choses dans la grace que nous ne sommes pas obligez de sçavoir, dit saint Bernard, mais il y en a d'autres que nous ne pouvons ignorer sans nous mettre en un tres-grand danger de nous perdre. Si nous ne sçavons pas d'où elle vient, & où elle va, ne nous en faisons pas un scrupule de conscience : mais si nous ignorons & si nous n'observons pas avec diligence quand elle vient & quand elle s'éloigne de nous, croions que nous serons responsables devant Dieu d'une ignorance si dangereuse dans laquelle nous aurons vécu.

D'où vient cette difference ? elle vient, dit ce Pere, de deux differens desseins que Dieu a sur l'homme. D'un côté, il veut qu'il soit fidele & soûmis ; de l'autre qu'il soit vigilant & reconnoissant ; pour éprouver sa soûmission, il y a dans la grace des misteres dont il s'est reservé la connoissance : Soûmets-toi donc, ô homme, & captive ton entendement sous l'autorité de la foi : pour exciter sa vigilance & sa reconnoissance, il y a dans cette grace une vicissitude de presence & d'absence qu'il lui est important de connoître, appliques-toi donc, ô homme, à observer ces heureux & ces malheureux momens par lesquels elle s'aproche, & par lesquels elle s'éloigne de toi, sans cela tu ne decouvriras jamais de la recouvrer apres que tu l'auras perduë ; sans cela tu ne l'estimeras pas & ne l'honoreras jamais quand tu l'au-

ras reçuë. Ne prens-tu pas garde à l'éloignement de la grace ? l'erreur & la presomption t'aveuglent, *pates seductioni*, & de toutes les erreurs il n'en est point de plus dangereuse que celle par laquelle on se flate que Dieu est present quand il est éloigné, & qu'on le suit quand on se suit soi-même. Mais n'observes-tu pas le tems & les circonstances du retour de cette grace ? tu es ingrat à ses bienfaits & indifferent à la recouvrer, *ingratus es visitationi*, & de tous les pechez cette ingratitude & cette indifference sont les deux plus grands obstacles du salut.

Laissons ces misteres de la grace qu'il nous importe peu de connoître, & attachons-nous à cette conduite dont la connoissance nous est absolument necessaire. Elle consiste, à ce que je vous ai dit, en une certaine vicissitude de presence & d'absence, d'éloignement & de retour. Mais comment nous en instruirons-nous, n'avons qu'à examiner toutes les circonstances de nôtre Evangile, la conduite de Jesus-Christ qui permet que Joseph & Marie le perdent & qu'ils le retrouvent, nous en donnera une parfaite idée. Car de là nous apprendrons deux veritez morales qui sont de la derniere

Division. consequence : Comment on perd la grace, c'est la premiere : Comment on la recouvre, c'est la seconde : Elles feront tout le partage de ce discours.

1. Point. Tout le monde est suffisamment persuadé qu'il n'y a que le peché mortel qui puisse faire perdre la grace aux Justes : Mais sans doute tout le monde ne sçait pas de quelle maniere ce peché s'insinuë dans leurs ames pour la

Digitized by Google

leur ravir, ni comment un homme qui avoit auparavant le bonheur de marcher à la compagnie de Iesus-Christ, contraint ce Dieu de l'abandonner & de se retirer de lui, soit pour un temps, soit pour toûjours.

Nous pouvons trouver dans nôtre Evangile quelques éclaircissemens pour resoudre une question si dificile, pourveu que nous en examinions serieusement les principales circonstances, que nous jugions de l'absence spirituelle de Iesus-Christ par raport à son éloignement corporel, & de la perte que nous faisons de sa grace, par celle que Ioseph & Marie firent durant trois jours de ce divin Enfant.

Ils furent avec lui de compagnie à Ierusalem, dit S. Luc, ils s'imaginoient joüir du même bonheur à leur retour: Cependant cet Enfant y demeura, *remansit puer in Ierusalem*, & ils croïoient si bien qu'il étoit toûjours avec eux, que cet Evangeliste se contente de dire qu'ils ne s'en apperçûrent pas. *Et non cognoverunt parentes ejus.*

Ce qui n'étoit qu'une innocente inadvertance dans ces deux saintes personnes, ou un oubli qui ne pouvoit leur être imputé à faute, est à nôtre égard le principe de nôtre malheur; ces paroles si misterieuses nous faisant comprendre, non seulement que nous perdons souvent la grace dans l'obscurité de nôtre esprit & l'endurcissemẽt de nôtre cœur, sans y faire de reflexion; mais même que sa perte vient du peu de connoissance que nous avons des choses principales qui la regardẽt, je veus dire ou de sa necessité ou de sa fragilité. Nous ne pouvons rien sans la grace, voilà la pre-

Digitized by Google

miere choſe que nous devons connoître. Quelque neceſſaire que ſoit cette grace pour operer le bien, elle eſt libre, indépendante, ſi tendre & ſi délicate, que ce qui nous paroît être de peu de conſequence, eſt capable de la rebuter, voila la ſeconde : Si nous étions fortement perſuadez de ces deux veritez, la connoiſſance que nous aurions de la neceſſité de la grace nous rendroit humbles, celle de ſa fragilité vigilans & circonſpets ; mais parce que nous nous aveuglons volontairement pour ne pas entrer dans le détail de toutes ces choſes, ou que la connoiſſance que nous en avons eſt ſi legere, qu'elle ne nous inſpire ni aſſez d'humilité pour en connoître le beſoin, ni aſſez de crainte pour en apprehender l'éloignement, elle ſe vange par ſon abandonnement d'une ignorance ſi criminelle, & l'eſprit de J. Chriſt demeure ailleurs que chez nous ſans que nous nous en apercevions, *Remanſit puer in Ieruſalem, & non cognoverunt.*

Prenons les choſes dans leur ſource & inſtruiſons-nous ſur une matiere de cette importance. S'il y a quelque choſe qui puiſſe nous repreſenter l'union de la grace avec la liberté humaine pour porter l'homme à Dieu, c'eſt aſſurément celle de Jeſus avec Joſeph & avec Marie pour aller enſemble à Jeruſalem. Ils vont tous de compagnie, tous prennent le même chemin pour arriver au même terme, image veritable de ce qui ſe paſſe au dedans de nous pour nôtre ſalut, quand par la communication de Dieu qui éclaire l'homme, & de l'homme qui eſt éclairé de Dieu qui juſtifie l'homme, & de l'homme qui eſt juſtifié, de Dieu qui gouverne l'homme, & de l'hom-

Digitized by Google

me qui se soûmet à sa conduite, toute l'action se raporte à une même fin, quoi que deux causes y concourent, je veux dire le Createur & la creature, puis qu'on ne peut ôter du Createur les secours qu'il a donnez pour operer le bien, ni de la creature la liberté qu'elle a reçuë pour y consentir. *Dum per communi nem illuminantis & illuminati*, (belles paroles de S. Ambroise) *justificantis & justificati, regentis & subditi, omnis actio ad unum refertur, & quod ad unum refertur utriusque est, quia nec à Deo alienari potest quod dedit, nec ab homine quod accepit.*

L'union de ces deux choses est si necessaire, dit S. Bernard, que separer l'un d'avec l'autre, c'est ruiner tout l'ouvrage du salut. Otez le libre arbitre, il n'y a rien dans l'homme surquoi le salut s'aplique : *Tolle liberum arbitrium, non erit quod salvetur.* Par cette raison l'esprit des animaux (c'est ainsi que ce Pere parle) est incapable de ce salut, parce qu'ils n'ont pas ce consentement de la volonté necessaire pour obeïr à Dieu en acquiesçant à ses Commandemens, en ajoûtant foi à ses promesses, ou en le remerciant de ses bienfaits : Otez la grace, l'homme n'aura pas ce par quoi il doit être sauvé. *Tolle gratiam, non erit unde salvetur.* Cet ouvrage dépend necessairement de deux choses, de l'une qui en est le principe, de l'autre qui en est le sujet. Dieu est l'Auteur du salut, le libre arbitre est capable de le recevoir : Ainsi ce qui ne vient que de Dieu & n'est donné qu'au libre arbitre, ne peut s'acomplir, ni sans le cõsentement de celui qui reçoit ce bien, ni sans la grace de celui qui le donne : Dieu prévient l'hom-

Digitized by Google

me coopere, en sorte que ce que la grace a commencé seule, a dans la suite sa perfection par le concours du Createur & de la creature, qui travaillent non separément, successivement & en partie, mais conjointement, au même temps, & par une operation indivise, l'œconomie du salut étant toute dans l'homme & venant toute de Dieu.

Parler ainsi & avoir ces sentimens, c'est bien former une idée veritable de la conduite de la grace, mais c'est ne la connoître encore qu'à demi; c'est même ne l'envisager que du côté qui flate plus nôtre orgueil, & qui par consequent seroit capable de nous la faire perdre.

Ne se seroit-on pas lourdement trompé, si en voïant Iesus marcher avec Ioseph & avec Marie, on avoit crû que cet Enfant de douze ans dépendit plutôt de ses parens pour sa conduite, que ces personnes éclairées & robustes ne pouvoient avoir besoin de ses avis & de son secours dans la foiblesse & le peu d'experience de son âge? Disons de la grace qui nous est donnée par Iesus-Christ, ce que nous venons de dire de Iesus-Christ même: ce seroit sans doute tomber dans une erreur beaucoup plus dangereuse, si en cõsiderant cette qualité surnaturelle jointe à nous & nous à elle pour arriver au même terme, on attribuoit à la force de nôtre volonté & à la bonté de nos œuvres ce qui ne vient que d'un don d'enhaut; ou si l'on regardoit comme une obligation que Dieu eût de nous donner sa grace pour nôtre conduite spirituelle, ce qui n'est qu'un pur effet de cette misericorde gratuite, par laquelle il a pitié d'une creature, qui

Digitized by Google

abandonnée à elle-même ne pourroit faire la moindre démarche pour son salut.

En effet, comment en feroit-elle aucune, si ce n'étoit par une premiere grace? Mais quelle part & quel droit pourroit-elle y avoir? seroit-ce en produisant cette grace? elle est d'un ordre superieur; seroit-ce en la meritant? mais elle est le principe du merite, & comme telle elle ne peut être meritée; seroit-ce en se disposant à la recevoir? ce ne pourroit être qu'en faisant quelque action naturelle que Dieu fût obligé de recompenser, ou de la grace habituelle, ou d'une grace actuelle qui fit faire une œuvre digne de cette grace habituelle; mais ne seroit-ce pas détruire la grace prévenante, & renouveler les blasphêmes des Pelagiens & des demi-Pelagiens? Reste donc que la volonté humaine ne puisse par elle-même se déterminer au bien dans les choses qui regardent le salut, qu'elle soit dans une dépendance necessaire de l'infusion de la grace sanctifiante, des lumieres & des ardeurs de la prévenante, des secours & des mouvemens de l'actuelle.

Il y a, dit saint Bernard, trois sortes de libertez; une liberté de nature, une liberté de grace, une liberté de vie & de gloire. La premiere consiste dans une exemption de necessité, & il l'apelle une liberté d'arbitre; la seconde dans une exemption de peché, & il l'appelle une liberté de conseil; la troisiéme dans une exemption de misere, & il l'appelle une liberté de complaisance. Par l'une l'homme est élevé au dessus des animaux, par l'autre au dessus de la chair, par la derniere au dessus de la mort. Nôtre premier Pere avoit

reçû ces trois libertez dans le Paradis, il avoit celle de la nature dans toute sa plenitude, parce qu'il avoit été creé indifferent au bien & au mal, il avoit celle de la grace, non pas à la verité dans un degré superieur qui consiste à ne pouvoir pas pecher, mais dans un degré inferieur qui consiste à pouvoir ne pas pecher; il avoit de même la liberté de la gloire, non pas à la verité qui le rendit incapable d'être troublé dans son bonheur, mais avec laquelle il pouvoit n'y être pas troublés. (tout ceci est de S. Bernard) mais quand par une détermination libre de sa volonté il s'est oublié de son devoir, & qu'il a transgressé la loi de Dieu, qu'est-il arrivé? il a toûjours conservé sa liberté de nature, je veux dire l'indifference entiere au bien ou au mal, parce qu'elle est essentielle à sa volonté; mais il a perdu les deux autres qui n'étoient que des accidens ajoûtez, & qui ne devoient subsister qu'au cas qu'il demeurât attaché au service de Dieu. Il est donc tombé de cet état heureux où il pouvoit n'être pas miserable, dans la dure necessité d'estre troublé, assujeti à la douleur & à la mort; il est tombé du pouvoir qu'il avoit de ne pas pecher, dans la servitude honteuse du peché, & semble comme avoir perdu toute la liberté de son conseil.

Depuis cette chûte qui a été volontaire en Adam, & qui sans cette condition n'eût pas été criminelle, il n'a pas eu la liberté de se relever, parce qu'encore bien qu'il ait reçû le pouvoir de se tenir debout pour ne pas tomber, il n'a pas reçû la même facilité de se relever apres avoir tombé. Se tire-t'on

Digitized by Google

auſſi aiſément d'un precipice qu'on s'y eſt jetté ? Trouve-t'on dans ſoi la même force pour appliquer le remede ſur une plaie mortelle, que l'on a euë pour ſe la faire ? Il faut donc une main charitable qui nous releve, un Medecin celeſte qui nous gueriſſe, & qui nous délivre du corps de cette mort. Non avons une volonté, mais c'eſt une volonté vague, volage, inconſtante, aveuglée par la concupiſcence, enflée par les honneurs, embaraſſée par ſes ſoins, inquiete par ſes ſoupçons, plus miſerable en poſſedant ce qu'elle ſouhaite, qu'elle ne la ſeroit ſi elle en étoit privée, n'aïant pour toute force que la facilité du danger & l'impoſſibilité d'en ſortir. Se porte-elle au mal ? c'eſt par elle-même, ſe tourne-t'elle vers le bien ? ce ne peut eſtre que par la grace : c'eſt cette grace qui excite ſa liberté quand elle lui donne de bonnes penſées, c'eſt cette grace qui la guerit quand elle change ſes affections déreglées, c'eſt cette grace qui la fortifie quand elle la porte à l'action, c'eſt cette grace qui la conſerve de peur qu'elle ne languiſſe & qu'elle ne ſe décourage : *Ipſa libe-ſanat cùm immutat affectum, roborat ut perdu-cat ad actum, ſervat, ne ſentiat defectum.* *Amb. l. de voc. gent. c. 2.*

Bern. de gratia & arbitrio, c. 14.

Voilà, Chrétiens, la verité fondamentale ſur laquelle ſaint Paul, les Conciles de Carthage, de Milan, de Rome, de Trente, les Peres de l'une & de l'autre Egliſe, & tous les Theologiens ont fortement inſiſté. Voilà ce que S. Auguſtin, S. Proſper, S. Hilaire, S. Bernard prouvoient contre les Pelagiens & les ſemi-vais Chrétiens avec tant de ſolidité & d'éloquence, perſuadez que de toutes les

Digitized by Google

choſes qui nous font perdre la grace, l'ignorance & l'oubli de ſa neceſſité, en eſt une des principales.

Ieſus-Chriſt étoit dans le monde, *in mundo erat*, & ce monde ne l'a pas connu, ce monde n'a pas ſçû le beſoin qu'il avoit de ce divin Reparateur, *& mundus eum non cognovit*. Voila la cauſe de ſa reprobation. *Le bœuf & l'aſne connoiſſent leur maître*, dit Dieu chez Iſaïe, *& Iſraël ne m'a pas connu*, ce peuple aveugle & ſuperbe n'a pas compris les miſteres de ma miſericorde; *c'eſt pour cela qu'il n'y a point de ſanté en lui depuis les pieds juſqu'à la tête, qu'il n'y a eu ni ligature ni aucun remede appliqué ſur la plaie qu'il s'eſt faite par ſon orgueil.* Plaga tumens non eſt circumligata, nec curata medicamine. *C'eſt pour cela que ſa terre eſt deſerte, que les étrangers devorent ſon bien en ſa preſence, qu'il ſera abandonné comme une vigne en friche, comme une méchante cabane & une ville qui eſt miſe au pillage.* Etrange figure qui nous repreſente l'état d'une ame privée de la grace, & qui n'en eſt privée que pour avoir ignoré le beſoin qu'elle en a, que pour avoir perdu par cette ignorance l'eſtime qu'elle en a dû faire. Car comment la conſerver ſi l'on ne l'eſtime? comment l'eſtimer, ſi quelque precieuſe & neceſſaire qu'elle ſoit, on la regarde comme dépendante de ſoi, comme un bien dont on peut par ſes propres forces reparer la perte, parce qu'on y a toûjours quelque droit?

Ieſus-Chriſt, dit ſaint Auguſtin, n'a laiſſé les hommes durant tant de ſiecles dans l'attente de ſa venuë, qu'afin que convaincus par leur miſere, du beſoin qu'ils avoient du Meſ-

Digitized by Google

ſie deſtiné pour les en délivrer, ils le deſiraſſent avec plus d'ardeur, & le reçuſſent avec plus de reſpect & de reconnoiſſance : ſi pendant tout ce temps il les a abandonnez, ou à la foibleſſe de leur nature, ou aux élemens de la loi, ce n'a été qu'afin qu'ils imploraſſent la grace de ce divin Liberateur. Ils avoüoient que cette loi étoit bonne, mais en même tems ils reconnoiſſoient qu'elle étoit impuiſſante : ils voïoient le bien, parce qu'elle le montroit, mais ils ne pouvoient preſque l'embraſſer, parce qu'ils étoient ſurmontez par leur concupiſcence; ainſi embaraſſez dans les pieges du demon & de leur propre cupidité, ils étoient avertis de ſe tourner par une pieté humble & ſoûmiſe vers celui qui ſeul pouvoit leur donner la grace de pratiquer dans toute ſa perfection une vertu à laquelle ils ne pouvoient ſe porter par les ſimples efforts de leur volonté. *Non ut impleat homo juſtitiam cum voluerit, ſed ut ſe ſimplici pietate convertat ad eum cujus dono eam poſſit implere.* L. 1. ad Simp. q. 1.

Si donc Jeſus-Chriſt pour l'honneur de ſa grace veut qu'elle ſoit reçûë par des ames humbles & convaincuës de leur pauvreté, n'eſt-il pas cõtraint de la retirer quand ceux à qui il l'a donnée ſont (pour me ſervir des expreſſions de ce même Pere) riches d'eux-mêmes par leur orgueil, mais pauvres & vuides de Dieu en effet par la juſte ſouſtraction de ſes ſecours ? *Divites ſui, indigentes Dei.* Ad Simpl. l. 1. q. 1.

Ie ne ſçai ſi vous avez jamais fait ſur l'Evangile de ce jour une reflexion qui eſt tres-propre à mon ſujet. Ieſus-Chriſt, qui juſqu'ici s'eſt tû & eſt demeuré dans les tenebres & dans le ſilence d'une vie cachée, ne

Digitized by Google

donne qu'aujourd'hui des preuves de sa Divinité & de sa science, encore ne les donne-t'il qu'apres qu'il s'est éloigné de la compagnie de Ioseph & de Marie. On nous avoit bien parlé des circonstances de sa naissance & des prodiges qui y étoient arrivez, mais on ne nous avoit encore rien dit de ses actions ou de ses paroles, pour pouvoir par elles juger de ce qu'il est : & dans toute la suite du texte sacré nous n'en aurõs plus aucun témoignage que quand apres une longue & misterieuse solitude, il commencera à se produire pendant les trois années de sa vie publique. Ce n'est qu'apres une absence de trois jours, qu'on le trouve dans le Temple disputant avec les Docteurs qui admirent sa sagesse, qui sont surpris de sa prudence & de ses reponses : Ce n'est qu'apres cet éloignement, qu'il témoigne à Ioseph & à Marie qu'il est veritablement Dieu, en leur disant qu'il est occupé des affaires de son Pere. *Nesciebatis quia in his, quæ patris mei sunt, oportet me esse* ?

Ie ne veux pas croire qu'il leur ait ainsi parlé afin de leur témoigner qu'ils ne l'avoiẽt pas encore bien connu, & que la raison pour laquelle il s'étoit absenté d'eux, étoit afin qu'ils eussent dans la suite une connoissance plus parfaite de sa Divinité, que cette connoissance les tint dans un plus profond respect & une plus grande apprehension de le perdre : ne faisons pas cet outrage à ces deux ames justes, ausquelles le mistere de l'Incarnatiõ avoit été revelé; mais instruisons-nous par là, & croïons que souvent il se retire de nous pour l'interest de sa grace, pour punir cet orgueil secret qui nous cache nôtre pauvreté,

Digitized by Google

qui nous fait méconnoître le besoin que nous avons du secours de ce divin Liberateur, ou qui diminuë en nous l'estime que nous en devons faire. *J'ay toûjours ma pauvreté devant les yeux*, disoit Jeremie, *& je la vois à toute heure*, *Ego vir videns paupertatem meam.* Voilà Chrétiens, ce que vous devez dire tous les jours : de quelque côté que je me regarde, je me reconnois pauvre & dénué de toutes choses, pauvre dans mon être naturel, je ne sçaurois marcher, remuer les mains, jetter une œillade, parler, respirer, sans le concours de la cause premiere : pauvre dans mon être surnaturel, je ne sçaurois produire aucune œuvre meritoire du salut, dire aucune parole, former aucune pensée si elle ne vient de Dieu, si Dieu n'agit, ne parle, ne pense avec moi. Le sarment ne peut porter de fruit s'il n'est uni à la vigne, je puis encore moins faire une bonne action par moi-même, si je ne demeure en Dieu & Dieu en moi : Quand donc j'aurai quelque bonne pensée, quand je me sentirai porté à faire quelque œuvre de misericorde, quand aïant pitié de mon ame, je me jeterai aux pieds d'un Prêtre pour recevoir le pardon de mes pechez : quand j'aurai resisté aux charmes d'une tentation imprevuë, ou aux dangers d'une occasion prochaine, quãd étoufant tous les ressentimens d'une vengeance qui me paroissoit juste j'aurai pardonné à mon ennemi, quand j'aurai fait quelques efforts pour embrasser la penitence, quand malgré la tiedeur de mon ame, la contagion du scandale, la corruption publique des mœurs, le torrent de la coûtume j'aurai prié, jeuné, quité les compagnies, les jeux, les spectacles : c'est à vôtre

grace, ô mon Dieu, que j'en rendrai toute la gloire, si j'ai quelque merite devant vous, j'avoüerai que je l'ai reçû, & cet aveu m'empêchera de m'en glorifier; je vous remercierai d'avoir éclairé par la splendeur de vos lumieres les tenebres de mon entendement, d'avoir échauffé par l'ardeur de vôtre charité la glace de mon cœur, d'avoir daigné être par vôtre misericorde le compagnon de mon voïage, pendant que vous laissez tant d'autres marcher seuls dans la voie de perdition par un redoutable effet de vôtre justice. Tandis que j'aurai ces sentimens, je serai toûjours humble & reconnoissant, je me défierai de moi-même, j'opererai mon salut avec crainte, je serai circonspect & exact à m'aquiter de mes plus petits devoirs, j'aprehenderai jusqu'aux moindres choses qui pourroient blesser la délicatesse & la fragilité de la grace.

Car Messieurs (& voici ma seconde consideratiõ) ce qui nous fait perdre la grace c'est que nous n'en craignons pas assez la fragilité, que nous ne répondons pas assez à ses inspirations, que nous n'observons pas assez les momens ausquels elle nous appelle. C'est que nous nous soucions peu de nous défaire de certaines imperfections qui la rebutent, nous partageãt entre les grãdes & les petites obligations, nous relâchãt dans celles-ci pourvû que nous paroissions exacts observateurs de celles-là, disputant entre le precepte & la dispense, ne voulant faire precisémẽt que ce qui nous est ordonné en rigueur, & encore le faisant mal, venant insensiblemẽt à mépriser les choses les plus importantes par la negligence

de

de celles qui nous semblent legeres : & nonobstant toutes ces choses nous aveuglant par une vaine confiance, & nous persuadant aussi-bien que les parens de Jesus-Christ, qu'il est avec nous, quoi qu'effectivement il n'y soit pas. *Remansit puer in Ierusalem & non cognoverunt parentes ejus.*

Pardon Joseph & Marie, j'avouë de bonne foi que la comparaison n'est pas juste. Vierge sainte, bien loin de croire que vous aïez commis aucun peché qui ait obligé ce divin Enfant de se separer de vous, je me fais un plaisir de publier hautement que vous n'avez jamais cõtracté celui d'origine : si Jesus-Christ vous quite aujourd'hui, c'est afin de revenir dans trois jours, ces saintes tromperies de l'amour ne font qu'enflâmer davãtage le vôtre, & ne servent qu'à l'augmenter par ces innocentes évasions. *Ista amoris fallacia ipsum amorem magis inflammant, ad ejus cumulum proficiunt dum sic decipiunt.* Il s'échape quand on pense le tenir, il vient & il se retire en cachete, pour temperer par ces vicissitudes mistérieuses les douceurs d'une presẽce agreable, & les ennuis d'une fâcheuse absence. *Cum putatur teneri, quasi furatur præsentium gratiam, furtim accedens, & furtim recedens.* Gilbertus in Cant. ser. 40. n. 3.

Mais apres cette precaution, s'il est permis de juger de l'absence spirituelle de J. C. par raport à son éloignemẽt corporel, voici ce que j'en pense avec les Peres & les Interpretes.

La coûtume des Iuifs étoit d'aller tous les ans à Ierusalem à la fête de Pâque, on y venoit de toutes les parties du monde, & l'on y faisoit de grandes réjoüissances. Pour celebrer plus religieusement cette sainte solemnité,

les hommes alloient à part, & les femmes à part ; les enfans suivoient tantôt leurs peres, & tantôt leurs meres : & cette division fut cause que Marie ne voïant pas son Fils crût qu'il étoit avec Ioseph, & Ioseph qu'il étoit à la compagnie de sa mere ; se reposant ainsi l'un sur l'autre, & ne se persuadant pas qu'il les eût quité.

Que je pourrois faire là-dessus de belles & de solides reflexions ! je pourrois vous dire que c'est souvent dans les réjoüissances & les fêtes publiques, quand même l'institution en seroit legitime, qu'on perd la grace, que souvent ce ne sont pas les fêtes de Dieu que l'on celebre, mais les siennes, par certains déreglemens qui s'y glissent, par des joies excessives, par de trop grandes affectations de paroître devot, ou par des immodesties scandaleuses, par des observations trop scrupuleuses des choses legeres, pendant qu'on neglige les essentielles, par certains retours sur soi-même, pechez qui sont cause que Dieu a ces solemnitez en aversion, & que son ame les hait : *Solemnitates vestras odit anima mea.* Si c'étoient mes solemnitez que vous celebrassiez, je les approuverois, & vous vous sanctifieriez dans ces saintes pratiques ; mais parce que ce sont les vôtres, parce que vôtre volonté s'y trouve, parce que vous en faites des occasions de relâchement, d'indevotion, de tiedeur, d'hipocrisie, d'amour propre, d'assemblées criminelles : je les deteste, & bien loin de les recompenser, je me vengerai de la profanation que vous en faites. *Isaïe* 1.

Ie pourrois ajoûter qu'on perd souvent la grace, quand on rejette sur les plus parfaites

Digitized by Google

l'obligation d'éviter les pechez veniels, pendant qu'on en conserve une habitude dont on ne se fait pas même un scrupule de conscience, quand on laisse aller Jesus à Jerusalem avec les personnes d'une vertu éminente qui pratiquent les conseils Evangeliques, tandis qu'on veut precisément demeurer dans les termes du precepte; que l'on se croît assez saint de ne pas tomber dans les pechez mortels, & que l'on se soucie tres-peu de faire aucune œuvre de surérogation pour Dieu.

Ames Chrétiennes, cette morale vous regarde, vous qui n'avez peut-être jamais connu la délicatesse ni la fragilité de la grace. Vous vous imaginez qu'il n'y a que le peché mortel qui la détruise, j'en demeure d'acord avec vous, mais avoüez aussi que le veniel est une tres-grande disposition au mortel, & par consequent à la perte de cette grace. En effet, dit S. Thomas, celui qui peche veniellement en parlant en general, s'éloigne volontairement de quelque ordre; & dés-là qu'il s'habituë à ne se pas soûmettre en des choses quoi que legeres, à l'ordre où il doit être, il a un grand penchant à enfreindre l'ordre de la fin derniere, en choisissant ce qui est un peché mortel dans son genre. 1.2.q.88. art.3.

Voilà les reflexions que je pourrois faire, & dont je trouve le fondement dans les circonstances de mon Evangile: mais je les passe pour m'arrêter à une supposition qui est encore plus importãte. N'est-il pas vrai que si Joseph & Marie avoient toûjours eu les yeux sus Jesus, que s'ils avoient diligemment observé ce momẽt auquel il les quita, ils l'auroient retenu auprés d'eux, & par cõsequẽt faute d'avoir

Digitized by Google

connu cet instant, faute d'avoir eû cette circonspection ils l'ont perdu. *Et non cognoverunt parentes ejus* ? Mais cette évasion est un mistere ; la providence & la misericorde de Dieu l'ont menagée pour nôtre instruction, afin de nous apprédre que la grace a ses jours, ses heures, ses momens ; que toute la science d'un Chrétien consiste à les bien observer, & que le défaut de cette prévoïance est pour l'ordinaire la cause de sa reprobation.

Si tu avois connu, dit Iesus-Christ pleurant sur Ierusalem, *la paix qu'on te venoit apporter*, si tu avois sçû observer ce jour heureux, tu ne tomberois pas entre les mains de tes ennemis : *Mais ces choses te sont à present cachées ; des jours de guerre succederont à ces jours de paix, tu seras assiegée, pressée de toutes parts, on te renversera par terre toi & tes enfans, on ne laissera pas pierre sur pierre.* Pourquoi ? *parce que tu n'as pas connu le temps auquel le Seigneur t'a visité : Eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ.* Qui ne pleureroit, qui ne tremblerоit sur le malheur de cette ville? mais qui ne fremiroit, qui ne se troubleroit sur le pitoïable état d'une ame, dont Ierusalem est la figure, & sur la cause qui lui attire de si épouventables maux ?

Luca 19.

Iuifs, Iesus-Christ étoit venu chez vous & vous ne l'avez pas connu, il étoit au milieu de vous, & vous ne l'avez pas sçû : vous tomberez en ce monde entre les mains des Romains ; & entre celles d'un Dieu vangeur en l'autre. Pour vous, Chrétiens, si vous êtes aussi aveugles qu'eux, si par l'ignorance de ces heureux momẽs, ausquels Dieu vient à vous, si par le refus de ces graces comptées, & limi-

Digitized by Google

tées, vous rélissez la mesure de vos pechez, & n'observez pas les jours & les heures de sa visite, ces choses vous seront cachées, les demons vous assiegeront, & vous serreront de si prés, qu'ils vous entraîneront avec eux dans les Enfers. Sera-ce aprés plusieurs pechez ? je n'en sçai rien, sera-ce apres que vous vous serez long-tems aveuglez ? je n'en sçai rien, mais ce que je sçai, c'est que la grace est extrêmement délicate, & que peu de choses la rebutent. La curiosité de Saül pour avoir consulté Pithonisse sur une affaire où il s'agissoit de la perte de son Roïaume & de sa vie, fut la cause de sa reprobation : la negligence de l'épouse des Cantiques, & le peu de soin qu'elle eût de courir à la porte à l'instant que son époux y frapoit, sous pretexte qu'elle saliroit ses pieds, obligea cet époux de se retirer. Dieu se retira pour jamais de Saül, mais l'époux revint apres les recherches de son épouse. Dans laquelle de ces deux especes vous considererai-je, Chrétiens ? j'aime mieux pour vôtre cõsolation m'arrêter à ce dernier exemple ; cette Amante pensant trouver encore son époux à sa porte, reconnut sa faute, & elle le chercha : avez-vous perdu Jesus-Christ & sa grace ? faites tous vos efforts pour le trouver, je vais vous en montrer les moïens dans la seconde partie de ce discours.

S'il est vrai ce que disent les Peres, que la conduite de Joseph & de Marie dans la recherche de Jesus nous doit servir de regle, & que nous ne pouvõs emploïer des moïens plus seurs ni plus efficaces pour recouvrer la grace, que ceux dõt ils se servirẽt pour retrouver 2. Point.

Digitized by Google

ce divin Enfant : il eſt aſſurément de nôtre devoir de nous inſtruire ſoigneuſement par leur exemple, de ce que nous ſommes obligez de faire dans une perte ſi importante.

Du moment qu'ils s'aperçûrent qu'il n'étoit plus avec eux, ils le cherchérent dans l'amertume & la triſteſſe de leur cœur, & apres l'avoir inutilement cherché parmi ceux de leur famille, ils retournerent à Jeruſalem s'informant de lui pendant trois jours, & allerent enfin au Temple où ils le trouverent aſſis au milieu des Docteurs. Ne perdons aucune de ces circonſtances, puiſque, ſelon ſaint Bonaventure, elles ſont toutes eſſentielles, & qu'elles nous apprennent que ſi nous voulons retrouver la grace perduë nous devons obſerver ces trois choſes dans ſa recherche, je veux dire, le tems, la maniere, & le lieu : le tems, il faut la chercher avec empreſſement & ſans délai; la maniere, il faut la chercher avec inquietude, & avec douleur; le lieu, il faut la chercher dans le Temple à la faveur des prieres & des bonnes œuvres.

Quand faut-il chercher Jeſus-Chriſt? auſſitôt qu'on l'a perdu; pendant quel tems? juſqu'à ce qu'on l'ait trouvé. C'eſt l'avertiſſement que Dieu nous donne chez Iſaïe. *Cherchez le Seigneur pendant qu'il ſe peut trouver, appellez-le à vous tandis qu'il eſt encore proche.*

Il y a cette difference, dit S. Ambroiſe, entre les choſes mortes & les choſes animées, que nous perdons, que celles-ci s'éloignent & s'égarent, à la difference de celles-là qui reſtent toûjours au même lieu où on les a laiſſées. Si vous avez perdu un diamant, il

Digitized by Google

restera toûjours où il est tombé, à moins qu'on ne le prenne; mais si vous avez perdu un enfant, plus vous attendez à le chercher plus il avance, plus il s'éloigne de vous & vous de lui.

Nous pouvons avec l'Ecriture & les Peres distinguer en Dieu & en sa grace qui est son esprit, certains mouvemens figurez par lesquels il s'aproche ou s'éloigne de nous, & nous reciproquement de lui. Quand nous l'avons volontairement perdu par nôtre peché, il se retire de nous, & nous nous retirons de lui: mais comme il ne nous quite qu'aprés que nous l'avons quité, nous nous éloignons & il s'éloigne, si j'ose dire de la sorte apres S. Cirille & S. Augustin, comme par degrez. Plus nous demeurons dans le peché, plus aussi nous nous tournons vers la creature; & plus nôtre cœur se tourne vers cette creature, plus il se détourne du Createur. Tels sont les degrez de nôtre éloignement; mais comme Dieu n'est pas un être inanimé, il s'éloigne aussi de son côté, & prenant une route toute contraire, nous en sommes separez par un cahos presque insurmontable: en sorte que si touchez de nos miseres & prevenus de sa grace, nous implorons son secours, c'est du profond de l'abîme que nous crions, étant obligez de faire des efforts extraordinaires pour en être écoutez, *De profundis clamavi.* Le moien le plus seur est donc de l'apeler à nous quand il en est encore proche: *Invocate eum dum prope est*, de le chercher dés qu'il s'est éloigné, afin, disent les Peres, que nous le retrouvions si promtement, qu'à peine l'on s'aperçoive que nous l'aïons perdu. *Ps.* 129. *Greg. in Evang.* hom. 25.

Digitized by Google

Mais si nonobstant nos diligences nous ne le rencontrons pas sitôt, faut-il nous décourager? Reglons-nous sur la conduite de Ioseph & de Marie : ils le cherchent par tout sans se rebuter; ils vont pendant trois jours de familles en familles, de maisons en maisons, & ne le retrouvent que le troisiéme. Ce nombre dans la pensée des saints Peres, est tout à fait misterieux. Il y a trois tems, dit S. Augustin, qui ont fait les trois differens états de l'homme ; le premier est avant la loi, le second est celui de la loi, le troisiéme est celui de la grace. Pendant le tems qui precede la loi, cherchez Iesus-Christ, à peine le trouverez-vous, vous demeurerez dans vôtre peché sans que vous vous en apperceviez, vous serez tentez & vaincus sans que vous le sentiez : Pendant le tems de la loi cherchez I. Christ, vous serez plus disposez à le rencontrer, cette loi vous le montrera de loin, mais si vous vous arrêtez à elle vous ne le trouverez pas, elle vous fera voir le bien & le mal, mais elle n'aidera pas vôtre foiblesse : Ce n'est qu'au troisiéme jour qui est celui de la grace que l'on trouve Iesus-Christ, & si vous attendez jusqu'au quatriéme, vous ne le chercherez & ne le trouverez plus, puisque ce sera le grand jour de l'Eternité.

Euseb. ad Laurent. c. 98.

Cant. 3. Epouse affligée des Cantiques, tu nous en fournis une belle preuve, tu cherchas ton Epoux dans ton lit pendant la nuit, mais tu ne le trouva pas: Comment l'auras-tu rencontré dans la nuit profonde de la nature corrompuë, accablée d'un sommeil letargique, endormie dans le sein de la cõcupiscence? *Quæsivi illum & non inveni.* Tu te levas, tu allas

Digitized by Google

dans les places publiques, tu t'informas des gardes de la ville s'ils ne l'avoient pas vû, & nonobstant cette recherche tu ne le trouvas pas. *Quæsivi illum & non inveni* : Comment l'aurois-tu rencontré sous une loi qui pouvoit bien te dire : j'en ai appris quelques nouvelles par les Prophetes, mais il n'est pas avec moi, qui pouvoit bien te faire des blessures comme ces gardes qui te maltraiterent, mais qui étoit incapable de les guerir. Ne perds pas toutefois courage, traverses ces gardes, tu rencõtreras au troisiéme jour celui que tu aimes, tu le retiendras auprés de toi, c'est le jour de la grace. *Inveni quem dilexit anima mea, tenui eum nec dimittam.*

Ne parlons pas en figure, quand nous avons perdu Iesus-Christ, ne nous lassons pas de le chercher, il se cache quelquefois quand on le cherche, afin que ne le trouvant pas on le cherche encore avec plus d'ardeur. *Abscondit se cùm quæritur, ut non inventus ardentius quæratur.* C'est ainsi qu'il augmente nos desirs lors qu'il en differe l'acomplissement, les nourrissant afin qu'ils croissent, & voulãt que nous soïons à son égard comme ces gens qui cherchent un tresor (c'est la belle comparaison de S. Gregoire) qui aïant commencé à creuser dans la terre s'animẽt encore avec plus de courage au travail, parce qu'à mesure qu'ils se flatent d'aprocher de l'endroit où il est, ils s'efforcent avec une nouvelle contention de foüiller encore plus avant pour le trouver. *L. 5. mor. c. 3.* *Greg. ibid.*

Madelaine a perdu son cher Maître, elle demeure toute éplorée aux pieds de son tombeau, & se panche à tout moment pour voir s'il n'y est pas. Elle s'étoit déja plainte qu'on

Digitized by Google

l'en avoit ôté, cependant elle regarde de tous côtez, parce que ce n'eſt pas aſſez à une amante de regarder une fois : il faut que la force de la douleur redouble ſans ceſſe ſes empreſſemens dans la recherche du bien qu'on a perdu. Madelaine a déja cherché Jeſus-Chriſt, & elle ne l'a pas trouvé, elle a perſeveré à le chercher & elle l'a rencontré. Le délai de l'execution de ſes deſirs les a fait croître, & étant arrivez à leur perfection ils ont heureuſement poſſedé l'objet qui les avoit fait naître. *Quæſivit prius & non invenit. Perſeveravit ut quæreret unde & contigit ut inveniret, actumque eſt ut deſideria dilata creſcerent, & creſcentia caperent quod invenirent.*

Greg. hom. 15.

Profitons de l'exemple de cette Penitente, redoublons nos efforts pour retrouver la grace que nous avons malheureuſement perduë, ne negligeons rien de ce qui pourra nous en faciliter la poſſeſſion. Releguez en Egypte, accablez ſous la dure domination, non de Pharaon, mais de Satan, diſons comme ces pauvres Iſraëlites : *Nous avons entendu la voix du Dieu des Hebreux qui nous a appellez, nous marcherons pendant trois jours dans la ſolitude, afin de lui offrir nos ſacrifices. Dominus Deus Hebræorum vocavit nos, ibimus viam trium dierum in ſolitudine ut immolemus Domino Deo noſtro.* Nous ne pouvons aller à Dieu ſans qu'il nous appelle, mais nous obeïrons auſſi-tôt à ſa voix, nous nous éloignerons du monde corrompu, ſinon de corps, du moins de cœur, nous nous ferons un deſert interieur, nous y marcherons durant trois jours, par le moïen de la con-

Exod. 3.

Digitized by Google

trition, de la confession & de la satisfaction qui sont les trois parties de la penitence, nous y offrirons à Dieu un sacrifice qu'il ne rebutera pas, & qui selon l'idée que David nous en donne n'est autre qu'un esprit affligé, qu'un cœur humilié & contrit.

Comment le rebuteroit-il, puisque la seconde chose necessaire pour le trouver, c'est de le chercher comme Joseph & Marie avec douleur. *Dolentes quærebamus te.* L'attachement au plaisir, à la creature, à la joie nous a ravi ce souverain bien; il faut que la mortification, l'abatement, la tristesse, nous le restituent.

David a perdu son Dieu, toutes les fois qu'il y pense (& quand est-ce qu'il n'y pense pas?) toutes les fois que ses ennemis insultant fierement à son malheur lui demandent *où est-il*, il s'afflige, il languit, il se trouble, & mourroit dans ces convulsions de son ame, s'il ne s'entretenoit de sa propre douleur, & ne se nourrissoit de ses larmes.

Tobie a perdu la vuë, quelle joie, dit-il, puis-je avoir moi qui ne vois pas la lumiere du Ciel? lui & Anne sa femme n'ont plus leur cher enfant avec eux; ils sechent de douleur & pleurent nuit & jour; cette mere desolée tantôt court sur une haute montagne pour voir s'il ne revient pas. *Ne le reverrai-je jamais?* Tantôt elle accuse son mari d'avarice: *Tu nous a ôté le bâton de notre vieillesse pour un interest sordide.* Tantôt elle maudit l'argent qui a été la cause de son voïage. *Nunquam fuisset ista pecunia pro quâ misisti eum.* Tantôt elle s'irrite contre sa propre dureté. *Le possedois toutes choses en*

Tobia 5.

Tobia 1.

Digitized by Google

vous posſedant. O mon fils, devois-je eſtre ſi dénaturée que de vous laiſſer aller ? Tantôt elle eſt inquiete de ce qu'il eſt devenu. *Hé où eſte-vous la lumiere de mes yeux, la conſolation de noſtre vie, l'eſperance de noſtre poſterité ?* Et enfin apres les étranges revolutions que ces paſſions differentes font dans ſon cœur, elle verſe des larmes ſi abondantes & ſi ameres, que l'Ecriture dit qu'elles ſont *ſans adouciſſement & ſans remede.*

Ah, Chrétiens, perdons-nous moins que David en perdant la grace ? Ne perdons-nous pas infiniment plus que Tobie & Anne ? D'où vient donc que nous ſommes ſi inſenſibles à une telle perte ? ſi nous avons perdu un ami, un proces, un enfant, nous ſommes incõſolables, & quand nous avons perdu l'unique & le ſouverain bien, nous demeurerons indifferens & tranquilles ? O aveuglement, ô inſenſibilité digne de toutes les peines de l'enfer !

De tous les maux qui peuvent nous arriver, l'éloignement de Dieu & la ſouſtraction de ſes graces ſont les plus grands : tous les autres ſeparez de ceux-ci ſont plutôt des faveurs de ſa miſericorde que des effets de ſa juſtice, ceux-ci ſans les autres ſont toûjours des marques infaillibles de ſon indignation. Qu'on nous ôte tous les biens de la nature & de la fortune, ſi nous avons ceux de la grace nous ſerons toûjours riches & heureux ; qu'on nous ôte ceux de la grace, fuſſiõs-nous d'ailleurs les maîtres de l'Univers, nous ſommes les plus pauvres & les plus miſerables de tous les hommes : cependant ſommes-nous également ſenſibles à ces pertes ?

Digitized by Google

Toutes les autres douleurs, hors celle d'avoir offensé Dieu, nous sont inutiles pour nous dédomager des pertes que nous avons souffertes; celle d'avoir offensé Dieu separée de toutes les autres est souverainement capable de nous rétablir en la joüissance de ce souverain bien. Pleurons-nous un enfant mort? nos larmes ne le resusciteront pas, pleurons-nous nôtre mort? nos pleurs nous feront revivre. Nous affligeons-nous d'un aveuglement ou d'une surdité arrivée par une fâcheuse maladie? nôtre affliction ne nous rendra jamais le premier usage de ces sens; sommes-nous veritablement marris d'avoir fermé les yeux aux lumieres de la grace, d'avoir bouché les oreilles à ses inspirations? nous recouvrerons ces yeux spirituels & ces oreilles du cœur. Cependant ces malheurs nous touchent-ils également? sommes-nous à l'égard des uns & des autres dans les mêmes dispositions?

Ne nous y trompons pas, cette douleur d'un cœur contrit, cette amertume de la penitence, est, dit S. Gregoire, necessaire pour recouvrer la grace, & nous faire marcher de compagnie avec Iesus-Christ. C'est elle qui nous represente quelquefois avec importunité les pechez que nous avons commis: c'est elle qui nous effraie par la consideration des peines qu'ils meritent, qui nous cõfond de honte par l'idée de nos desordres, qui trouble par ses cris & par ses reproches le malheureux repos de nôtre conscience qui nous arrache des plaisirs défendus, & même de ceux qui sont permis. *Greg. l. 8. mor. c. 16.* Emotions fâcheuses, mais salutaires, puisque ce n'est que par ces reproches, par ces mena-

Digitized by Google

ces, par cette honte, par cette crainte, par ce trouble, par ce recueillement interieur, par cette separation des choses de la terre, que nous trouvons Dieu, dit ce S. Pape; & qu'ensuite nous vivons avec plus de circonspection afin de ne le plus perdre.

Ajoûtons une derniere circonstance par raport au lieu où l'on doit chercher la grace. On peut la perdre par tout, Anges vous l'avez perduë dans le Ciel; Adam, tu l'as perduë dans le Paradis terrestre: mais on ne la trouve point par tout. La cherchez-vous dans les Palais des Grands? dans ces maisons où l'on mene une vie molle & delicieuse? Ce n'est pas là qu'elle se trouve. *Non invenitur in terra suaviter viventium.* La cherchez-vous dans les places publiques, dans les boutiques des Marchands, dans les Cabinets des Avares, dans les ruelles des Dames, dans les Academies de jeux, dans les lieux destinez aux spectacles & aux danses? Ce sont des abîmes de pechez, qui vous disent: *Ce n'est pas ici qu'on la trouve,* Iob. 28. *abyssus dicit: non est in me.* La cherchez-vous dans les promenades, dans ces joies dissoluës des mondains qui portez comme les Egiptiens sur le dos d'une eau tranquille chantent, rient, se divertissent avec toutes sortes d'instrumens de musique? Cet element vous dit: *E'le n'est pas avec moi. Mare dicit: non est mecum.* Où la trouvera-t'on donc? où Ioseph & Marie ont trouvé Iesus-Christ; dans le Temple. C'est au milieu de ce Temple, ô mon Dieu, que nous recevons vôtre grace & vôtre misericorde. *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio*

templi tui. C'eſt dans ce Temple que vous avez établi vôtre demeure, afin que nous vous y cherchions apres vous avoir perdu ! C'eſt dans ce Temple que nous voïons la Croix, l'Autel, la Chaire, les Tribunaux de la penitence, monumens auguſtes de vôtre bonté paternelle, qui nous diſent que c'eſt là où vous êtes. Si nous nous ſommes éloignez de vous, c'eſt du haut de cette Croix que vous nous appellez, & que vous tendez les bras pour nous recevoir. Si nôtre ignorance a été cauſe que nous vous avons perdu, c'eſt de cette Chaire que nous entendons vos paroles, paroles de vie eternelle pour nous inſtruire. Si nos pechez vous ont contraint de nous quiter, c'eſt dans ces Tribunaux que vous vous raprochez de nous par le pardon que vous nous y accordez ; & afin d'être non ſeulement le compagnon de nôtre voïage, mais de demeurer en nous par une preſence réelle, vous avez trouvé le ſecret de vous donner en qualité de nourriture aux pieds de ces Autels.

Ne me ſeroit-il pas permis d'ajoûter à toutes ces circonſtances que j'ai tirées de mon Evangile, une petite reflexion qui peut-être ne ſera pas entierement inutile ? Où trouve-t'on Ieſus-Chriſt ? dans Ieruſalem, en quel endroit ? dans le Temple, en quelle poſture ? aſſis, en quelle place ? au milieu des Docteurs. Pourquoi cela ? pour vous faire connoître que ſi vous voulez trouver la grace, vous devez la chercher dans la paix, l'union & la charité fraternelle. Ieruſalem ſignifie viſion de paix, la ſeance eſt

Digitized by Google

une marque de repos, le Temple eſt un lieu de reconciliation, le milieu eſt un ſymbole de réünion.

Eſprit du premier ordre, ſouffrez qu'avec le reſpect que je vous dois, je vous conjure par les entrailles de la miſericorde de vôtre Dieu commun, de vous appliquer ces circonſtances, & de profiter de l'exemple de deux grands hommes que vous avez toûjours eus en une veneration ſinguliere, c'eſt ſaint Auguſtin & ſaint Jerôme.

Aug. Epiſt. 8. 65. 3. Saint Auguſtin diſoit à ſaint Ierôme qu'il n'avoit pas bien traduit un mot du Prophete Ionas, qu'il avoit auſſi mal expliqué un endroit de l'Epître de ſaint Paul aux Galates, & que chez un homme de ſon poids ces choſes tiroient à grande conſequence. Saint Ierôme lui répondit: Vous avez tort de me reprendre, c'eſt vous-même qui avez manqué, vous avez avancé certaines choſes dans vôtre livre qui à mon ſens pourroient paſſer pour heretiques.

Voila une grande diſpute, cependant à quoi aboutit-elle? ils étoient tous deux ſçavans; mais ils étoient tous deux Saints. Dites-moi librement vôtre ſentiment ſur cette Epître, dit ſaint Ierôme à ſaint Auguſtin, afin que ſans aucune animoſité particuliere nous nous exercions ſur la verſion de l'Ecriture, que nous conferions enſemble, que nous corrigions nos erreurs ſi nous y ſommes tombez, ou que nous montrions que c'eſt ſans ſujet qu'on nous a repris. On a voulu me perſuader que vous m'aviez attaqué exprés dans mon honneur, qu'étant

Digitized by Google

jeune vous croïez profiter de la foibleſſe d'un vieillard ; mais outre que je n'ai pas voulu croire que vous fuſſiez dans ce ſentiment, & que cet écrit vint de vous, j'ai eu peur de répondre avec trop de chaleur à un Evêque de ma communion, & de corriger dans l'ouvrage de celui qui me reprenoit, quelques points qui ne me paroiſſoient pas trop orthodoxes.

Saint Auguſtin eût d'abord un peu de peine à comprendre ce que vouloit dire ſaint Ierôme. Comment puis-je, lui manda-t'il, diſputer contre vous ſans aigreur, ſi vous vous preparez à m'offenſer ? Mais ſaint Ierôme l'aïant prié d'étouffer dans la ſuite toutes ces queſtions, aïant témoigné qu'il ſouhaiteroit fort de l'embraſſer, & qu'il ne faloit plus s'entr'envoïer que des Lettres de charité ; ce grand homme le conjura de ſon côté de lui pardonner, s'il l'avoit offenſé, proteſta par tout ce qu'il y a de plus ſaint que ce qu'il avoit dit avec un peu d'inadvertance, n'avoit été que pour ſa juſtification, & qu'Auguſtin tout Evêque qu'il fut, étoit inferieur en beaucoup de choſes à Ierôme, quoi qu'il ne fut que Prêtre.

Ie ne décens pas à un plus grand détail, jugez-vous ſeulement ſur cet exemple. Mais quoi qu'il arrive, Chrétiens tenez le certain, & abandonnez ce qui ne l'eſt pas ; c'eſt à Dieu à juger du fond de leurs cœurs, & à ceux qui ſont revêtus de ſon autorité de prononcer ſouverainement ſur

Digitized by Google

leur doctrine & sur leur conduite : Mais c'est à vous à vous corriger, c'est à vous à ne vous separer jamais du centre de la verité pour embrasser temerairement en des choses essentielles aucun parti ; c'est à vous à dire avec saint Jerôme que vous ne connoissez ni Vitale, ni Melece, ni Paulin, qu'ils ne sont ni les uns ni les autres les regles de vôtre foi ; que vous vous attachez uniquement à Iesus-Christ, que vous voulez vivre & mourir dans la Communion de la Chaire de saint Pierre. Vous ne serez pas condamnez au Jugement de Dieu pour n'avoir pas connu la conduite de sa grace, puisque vous ne deviez & ne pouviez pas en connoître les secrets : mais vous le serez si vous avez rejeté ses inspirations, puis qu'il étoit en vôtre pouvoir d'y obeïr. On ne vous demandera pas si vous avez sçû bien expliquer la difference de la grace suffisante d'avec l'éficace, ni si vous avez raisonné juste sur la science moïenne, sur la prédetermination phisique, &c. Mais on vous demandera compte des consequences bonnes ou mauvaises que vous aurez tirées de ce mistere, sur ce qu'il vous aura rendus humbles ou orgueilleux, fervens ou lâches, saints ou libertins, soûmis ou rebelles à l'Eglise.

Croïez-moi, la grace ne demande pas des questions, elle ne demande que de la devotion, disoit un grand Homme. Elle ne veut pas servir de matiere à irriter les langues & à échauffer les esprits, elle veut seulement leur donner dequoi les exciter à

Digitized by Google

la paix, à l'édification des Fideles, à la fuite du peché, à la pratique des bonnes œuvres; vertus abſolument neceſſaires pour trouver Jeſus-Chriſt en ce monde, & le poſſeder eternellement en l'autre. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON
POUR
LE II. DIMANCHE
D'APRES LES ROIS.

Du Mariage.

Vocatus est Iesus & Discipuli ejus ad nuptias. Ioan. 2.

On invita Iesus & ses Disciples aux nopces.

IL est autant dangereux, dans la pensée de Tertullien, de prophaner la sainteté du mariage, que d'en condamner l'usage; & la continence hipocrite des heretiques qui n'usent pas de ce Sacrement par un principe d'erreur, & la passion effrenée des mauvais Chrétiens qui en abusent par leurs desordres, sont également blâmables, puisque si l'une blasphême impudemment, l'autre se licentie criminellement; que si celle-là détruit Dieu auteur des nopces, celle-ci l'outrage & le confond. *Illa blasphemat, ista luxuriat; illa destruit nuptiarum Deum, ista confundit.*

Tertul. lib. de monc. c. 1.

Soit que nous considerions cette erreur, ou

ces desordres, nous en trouvons une condemnation formelle dans nôtre Evangile. On fait des nopces à Cana en Galilée, & Iesus-Christ qui y est invité, y assiste avec sa Mere & ses Disciples : Manichéens, Eucratites, Hierarchites, arrêtez donc vos blasphêmes, & ne traitez plus d'invention diabolique & d'ouvrage d'impudicité une conjonction innocente que le Pere Eternel a benie dans le Paradis terrestre pour la propagation du genre humain, & que le Verbe incarné daigne honorer de sa presence afin de l'aprouver. On dit dans ces nopces qu'il faut faire tout ce que Iesus-Christ ordonnera : Chrétiens, ne prenez donc plus de libertez déshonnêtes & scandaleuses ; si vous vous engagez dans le mariage, observez fidelement toutes les choses qui vous y sont prescrites, vivez-y comme des Saints sous les yeux de Dieu, & rendez-vous avec moderation & bienseance ces devoirs reciproques du sexe, que la necessité d'une nature infirme exige. *Vt pene sanctos officia sexus cum honore ipsius necessitatis, tanquam sub oculis Dei modestè & moderatè transigantur.*

Il est inutile de refuter les erreurs de ces heretiques, mais il ne l'est pas d'arrêter les desordres des Chrétiens ; je vais l'entreprendre en tirant de ces deux circonstances de nôtre Evãgile deux instructions morales qui feront le partage de ce discours, dont la premiere est, qu'il ne faut jamais embrasser aucun état, & principalement celui du mariage, sans y avoir appellé Iesus-Christ, sans lui avoir demandé quelque signe de sa volonté sur nous, *vocatus est Iesus* : & la seconde, que quand on l'a embrassé, il faut s'y sanctifier en faisant tout ce

Digitized by Google

qu'il dit, en s'aquitant fidelement de toutes les obligations qu'il y impose. *Quodcumque dixerit vobis facite.*

Ce point de morale regarde toute sorte de personnes; celles qui sont libres, & celles qui ne le sont pas. Il regarde les premiers, parce qu'ils ont de serieuses reflexions à faire avant que de s'engager; il regarde les seconds, parce qu'ils ont de pressans devoirs à accomplir quand ils y sont engagez. Que dirons-nous donc aux premiers? appellez Iesus-Christ à vôtre mariage; que dirons-nous aux seconds? obeïssez à Jesus-Christ quand vous l'aurez appellé; ou si vous voulez que je m'explique encore plus clairement voici mes deux propositions: êtes-vous libres? demandez à Dieu qu'il vous fasse connoître si c'est sa volonté que vous vous engagiez dans le mariage, c'est la premiere; êtes-vous déja engagez? acquitez-vous exactement des obligations de cet état, & faites sa volonté en toutes choses, c'est la seconde. Pour l'une & pour l'autre, demandons à la Ste Vierge qu'elle nous obtienne un miracle de son Fils, & si le vin de sa grace nous manque, prions-la d'interceder en nôtre faveur, lui representant que ce fut dans son sein que se fit le mariage de la nature divine avec l'humaine, quand un Ange lui dit, *Ave.*

Division.

Ioan. 2.

1. Point. Il n'y auroit point de condition plus miserable que celle de l'homme, si apres les tenebres que le peché a répâduës dans son esprit, & la corruption qu'il a laissée dans son cœur, il ne pouvoit trouver de remede à ces deux grands maux, ou si malgré l'experience qu'il

Digitized by Google

en fait tous les jours, il croïoit avoir dans sa volonté des semences de vertus capables de le sanctifier, & dans son entendement des lumieres assez vives & assez étenduës pour se conduire.

Dieu, dit S. Augustin, qui avoit creé la nature de l'homme droite & innocente, a voulu qu'aprés que ce malheureux en a corrompu les inclinations les plus saintes, il trouvât dans son malheur même le moïen d'en sortir: jusques-là, que s'il a permis qu'il perdit ces premiers avantages, ce n'a été que pour lui faire connoître la difference qu'il y a entre le bien d'une soûmission juste, & entre le mal d'une liberté & d'une indifference criminelle; afin que convaincu de sa foiblesse & de son ignorance, il eut recours à un estre superieur qui lui montrât le juste choix qu'il doit faire des choses, & qu'il ne peut faire par lui-même.

Cette secrete dispensation de la providence & de la misericorde, ainsi que l'appelle ce Pere, est dans son sentiment ce qui fait la gloire du Createur, la sainteté & la perfection de la creature. Le Createur commande & dirige, la creature obeït & implore ses lumieres; & comme il est du bon ordre que ce qui est immuable & infaillible détermine & conduise ce qui est muable & sujet à l'erreur; il s'ensuit, dit S. Augustin, que la misere de l'homme lui est même utile, & son ignorance avantageuse quand il s'attache amoureusemét au service de Dieu, quand se défiât de lui-même sur le choix qu'il doit faire des choses il a recours à la verité premiere, qu'il interroge sa volonté, qu'il la prend pour sa regle, sa loi, son conseil.

Digitized by Google

Si cette obligation regarde generalement tous les hommes dans tous les lieux, dans tous les tems, & dans toutes les occasions où ils se trouvent, on peut dire en quelque maniere qu'elle est par certaines raisons particulieres, plus étroite & plus indispésable quand il s'agit de s'engager dans un état dont les liens sont indissolubles, les charges pesantes, & les dangers presque infinis: dans un état où les graces speciales de Dieu ont raport à une premiere, où les passions d'ailleurs sont plus violentes & les illusions plus dangereuses, où enfin les moindres égaremens aboutissent pour l'ordinaire à de funestes precipices.

Ie ne vous donne par toutes ces circonstances qu'une legere idée de l'état du mariage, mais je vous en dis sans doute assez pour vous convaincre de la necessité où vous êtes de consulter la volonté de Dieu sur une affaire si importante, dont non seulement le bonheur ou le malheur temporel, mais souvent le salut ou la reprobation dépendent.

De quoi s'agit-il, dit S. Ambroise, quand il est question de se marier ? de perdre sa premiere liberté, de se lier pour toute sa vie, d'habitation, de bien, de conversation, d'amitié avec une personne auparavant ou inconnuë, ou indifference; de ne pouvoir plus être continent & chaste quand on voudroit l'être, parce qu'il faut obeir à l'incôtinence d'autrui; de se charger de tout le soin d'une famille, de la nourriture & de l'éducation des enfans; de s'exposer non seulement à toutes les disgraces de la fortune, mais à toutes les peines inseparables d'un état qui est un enfer, s'il est malheureux, & qui quand même il seroit heureux

heureux, est toûjours une vraie servitude.

Sçavez-vous bien, dit S. Ierôme aprés un ancien dont il rapporte les paroles, ce que vous faites quand vous prenez une femme? vous vous rendez presque toûjours necessairement malheureux. Est-elle pauvre? il est difficile de la nourrir, est-elle riche? c'est un suplice de la souffrir: si elle est folle, superbe, emportée, mal-faite, on ne le reconnoît que dans la suite, & au lieu qu'on éprouve les autres choses avant qu'on les achete, le mariage se contracte sans épreuve, & il n'y a que la femme qui se cache & qui se déguise de peur qu'elle ne déplaise avant qu'on l'épouse. Afin de lui oster la pensée qu'elle pourroit avoir qu'on la mépriſe si on en regardoit d'autres, il faut avoir sans ceſſe les yeux sur elle; loüer sa beauté, flater son orgueil, celebrer le jour de sa naissance, faire des vœux pour sa santé, haïr ce qu'elle hait, aimer ce qu'elle aime, sa nourice, son serviteur, son eunuque, peut-estre son galant & son corrupteur. Lui abandonnez-vous le soin du domestique? il faut vous resoudre à estre son valet, vous reservez-vous quelque chose dans la conduite de vôtre maison? elle croira que vous vous méfiez d'elle, ce ne seront que querelles & que haines, & si vous n'y mettez ordre elle vous preparera le fer ou le poison. Lui permettez-vous de voir ceux qui servent à sa curiosité, à sa vanité, à ses divertissemens? il est à craindre qu'elle ne se corrompe, lui deffendez-vous de leur parler? elle s'irrite de vos soupçons, mais que sert-il de veiller sur sa conduite? si elle est impudique, les precautions que l'on

Lib. 1. adverſ. Iovin.

Digitized by Google

prend sont inutiles, & elles lui sont injurieuses, si elle est chaste. Est-elle belle? elle inspirera de l'amour, est-elle laide? elle en brulera : ainsi l'on est toûjours inquiet ou malheureux; inquiet, parce qu'il est difficile de conserver ce qui plaît à plusieurs; malheureux, parce qu'il est facheux de posseder ce que d'autres ne voudroient point avoir. En verité la chose ne merite-t'elle pas bien que l'on y pense? & si dans les affaires d'une moindre consequence on se défie de soi-même, & si l'on prend le conseil des plus sages: dans celle-ci qui est de la derniere importance ne doit on pas par interest & par justice consulter le Pere des lumieres, sans se laisser aller au torrent d'une passion furieuse & precipitée?

Vous me direz sans doute, que les femmes ne sont pas toutes de ce caractere, & que le même saint Jerôme qui vient de se servir de si dures expressions contre elles, a loüé en mille rencontres Celance, Marcelle, Paule, Blesille, Pauline & tant d'autres Dames dont les belles & les rares qualitez lui étoient connuës : Je l'avoue avec vous, mais c'est par là même que je conclus qu'il importe extremement de demander à Dieu si c'est sa volonté que vous vous engagiez dans le mariage, & supposé qu'il vous y appelle, de le prier de ne pas souffrir que vous faſſiez un mauvais choix, & que vous vous laissiez tromper.

Si toutes les femmes estoient bizarres, fougueuses, superbes, vitieuses, insupportables, qui ne les fuïeroit? si elles estoient toutes moderées, humbles, sages, paisibles, parfaites, qui apprehenderoit de mal choisir? mais parce que pour une qui aura toutes les

perfections requiſes, il s'en rencontrera cent autres ſujettes à pluſieurs vices; parce que même ſouvent les plus vertueuſes ne ſont pas celles ſur leſquelles on jette les yeux; qu'une fille enjoüée, adroite, ajuſtée, bien-faite, qui ſçaura ménager les bons & les mauvais momens, qui ſera ſervir à propos ſes rebuts & ſes complaiſances, qui pour parvenir plus ſeurement à ſes fins ſera tantôt la fiere, tantôt l'agreable, eſt celle qui plaît davantage, aprés laquelle on ſoûpire avec plus de folie & de fureur: l'importante eſt de ſe défier de ces pieges, de ne ſe pas precipiter témerairement, ni de ſe laiſſer aveugler par une paſſion brutale, dont on rachete ſi cherement dans la ſuite le funeſte plaiſir: en un mot de prendre toutes les precautions neceſſaires avant que de s'engager dans une ſervitude dont on ne peut eſtre délivré que par la mort de l'un des deux conjoints.

Elles ſont inutiles ces precautions ſi neceſſaires, à moins qu'on ne conſulte avant toutes choſes l'Oracle divin, ſans quoi tout autre conſeil ne peut eſtre que dangereux & fatal. L'amour nous aveugle, nos amis nous trompent, les objets exterieurs enlevent comme malgré nous nôtre conſentement, il ſe peut même faire que nos peres & nos meres ſoient les cauſes de nôtre malheur, & quand ils contribueroient en quelque choſe à nôtre felicité, ce ne ſeroit, dit le S. Eſprit, *qu'en nous donnant des maiſons & des richeſſes, au lieu qu'il n'appartient proprement qu'au Seigneur de nous donner une femme ſage*, & que pour la recevoir telle de ſes mains, nôtre premier devoir eſt de la lui demander: Neceſſité dont

Digitized by Google

ſes Païens mêmes ont eſté convaincus, qui ſelon la remarque de S. Ierôme, avoient choiſi Paſithé (c'eſt à dire toute Deeſſe) pour preſider à leurs mariages, comme s'ils euſſent voulu nous dire par là, que dans les autres affaires le conſeil d'une divinité ſuffiſoit, mais que dans celle-ci il falloit qu'elles ſe reüniſſent toutes en une ſeule pour rendre des reponſes certaines, faire la paix & le bonheur des alliances.

Ces ſuperſtitions des ſiecles idolâtres ne laiſſent pas de nous inſtruire de nos obligations, elles ont mêmes un fond de religion dont le Chriſtianiſme n'a fait que purger les erreurs, ſubſtituant la vraie Divinité à tant de fauſſes, & nous faiſant connoître que dans une affaire auſſi importante qu'eſt celle du mariage, nôtre premier ſoin doit eſtre d'appeller Dieu à nôtre ſecours, de tâcher de ſçavoir ſi c'eſt ſa volonté que nous nous engagions dans cet état.

N'eſt-ce pas pour cette raiſon que Dieu a toûiours voulu preſider & avoir la meilleure part dans tous ceux dont l'Ecriture fait une mention plus expreſſe ? N'eſt-ce pas lui qui a donné Eve à Adam ; voulant bien eſtre l'autheur, le paranymphe & le conſecrateur de cette alliance ? N'eſt-ce pas lui qui a commandé à l'Ange de conduire Tobie dans la recherche de Sara, & de la lui donner pour femme ? Si Iſaac épouſa Rebecca, ne s'intereſſa-t'il pas dans cette union ? ne lui donna-t'il pas toutes les marques neceſſaires pour la reconnoître ? auſſi aiant preſidé à tous ces mariages, que de benedictions & de graces y a-t'il verſées ? comme au contraire en

Digitized by Google

combien de manieres a-t'il puni ceux où il n'a pas esté appellé, tels que furent ces alliances impures & abominables des enfans de Seth avec les filles de la race de Caïn contractées sans sa participation ? & tout cela pour nous apprendre, dit Tertullien, que la grace de Dieu sanctifie ce qui se presente à elle, que ce qui ne s'y presente pas ne peut estre sanctifié ; que ce qui ne peut estre sanctifié est necessairement immonde ; que ce qui est immonde n'a point de part avec ce qui est saint, qu'au contraire ce n'est qu'un principe d'ordures, une source de reprobation & de mort.

Ce que l'Ecriture remarque des sept maris de Sara, tuez successivement par le demon quand ils vouloient s'approcher d'elle pour consommer leur mariage, nous en est un triste exemple: mais quelque tragique que soit cette mort, sa cause doit encore nous effraier davantage. L'Ange la découvre à Tobie, en lui montrant par la triste fin de ces malheureux, les precautions qu'il estoit obligé de prendre: Ecoutez-moi, lui dit-il, & je vous dirai qui sont ceux qui servent de victimes à la rage du demon qui a étouffé ces sept maris. *Hi qui conjugium ita suscipiunt, ut Deum à se & à sua mente excludant, & sua libidini vacent, habet potestatem dæmonium super eos.* Ceux qui s'engagent dans le mariage sans la participation de Dieu, qui le banissent de leur pensée & de leur cœur, qui ne songent qu'à satisfaire leur brutalité, sont ces miserables sur qui le demon a pouvoir.

Il ne l'exerce plus, graces à Dieu d'une maniere exterieure & sensible. Que dis-je ? graces à Dieu, il seroit à souhaiter qu'il le fit

Digitized by Google

quelquefois ; la mort precipitée & funeſte de quelques miſerables rendroit ſans doute les autres plus ſages : mais il ne manque jamais, diſent les Peres, de le faire d'une maniere interieure & inviſible, s'emparant par une eſpece de droit de ceux qui ne ſont plus à Dieu, & qui n'ont pas voulu y eſtre, parce qu'ils ſe ſont peu ſoucié de le conſulter dans la plus difficile & la plus importante de toutes les affaires.

Vous qui eſtes encore libres, vous même qui ne l'eſtes plus, appliquez-vous à ce point de morale. Dieu refuſe ſes benedictions temporelles & ſpirituelles, ſa protection & ſes graces ; Dieu livre entre les mains du demon ceux qui ne penſent point à lui, qui ne ſongent qu'à aſſouvir leurs paſſions, qui s'engagent dans le mariage ſans ſa participation & ſans ſon conſeil ; & helas qui ne s'y engage pas ?

Dirons-nous que c'eſt par la participation & par le conſeil de Dieu que ſe font ces mariages clandeſtins, ces mariages, dit-on, de conſcience, qui dans le fond ne ſont que des concubinages ſcandaleux, ces alliances furtives, ces conjonctions ſacrilegues contractées contre le conſentement des parens ſans les formalitez requiſes, condamnées par tous les Conciles & par tous les Peres ?

Dirons-nous que c'eſt par la participation & par le conſeil de Dieu que ſe font ces mariages qui ont commencé par le peché, par un long & criminel commerce de foles & de ſales amours, où une effrontée par ſes affeteries & ſes ajuſtemens, un jeune étourdi par ſes belles proteſtations & ſes complai-

Digitized by Google

fances vivent dans une débauche honteuse ; où une miserable pour sauver son honneur devant les hommes se soucie peu de perdre son ame & sa liberté : Ces mariages où l'ambition & l'argent ont plus de part que la raison & la grace ; où une fille vaine & interessée s'informe moins de la vie & des mœurs de son futur époux, que de son bien & de ses charges ; où un homme sans examiner si celle qu'on lui propose est coquette, emportée, joueuse, indocile, libertine, s'engage avec elle pourveu qu'elle soit riche, belle, noble, agreable, bienfaite.

Dirons-nous que c'est par la participation & par le conseil de Dieu que se font les mariages de ces veuves (ce que je dis des femmes je dois le dire à plus forte raison des hommes) qui ou par une legereté d'esprit, ou par un long usage d'intemperance & un reste de flammes deshonnestes qui les brûle, se remarient sans aucune autre necessité (remarquez bien ces circonstances) que celle que leur incontinance leur suggere? qui aprés tant de témoignages d'amitié qu'elles auront receus d'un pauvre mari, qui se sera peut-estre damné pour les mettre à leur aise ; aprés tant de larmes versées par hipocrisie ou par coûtume, se parent de leur deuïl, font servir à leur vanité les marques de leur douleur, exprés pour attirer quelque jeune fou, qui chargées d'enfans au lieu de songer à leur education, au lieu de se sanctifier elles-mêmes dans leur veuvage, & de rendre au prochain les offices de charité qu'elles lui doivent, renoüent de seconds, de troisiémes & de quatriémes liens, non pas pour mettre au monde des enfans

Digitized by Google

qu'elles ont, dit saint Ambroise, mais pour se rengager dãs une servitude qu'elles n'ont pas ; qui par une brutalité odieuse courent comme des bestes en chaleur, sacrifiant à leurs infames passions le sang d'un petit orphelin ou d'une pauvre fille qui apprend plûtôt à craindre le mari de sa mere que celui qu'on lui destine, qui rougit d'aller aux nopces d'une maratre qui l'abandonne, la dépoüille, l'égorge, lui refuse & les devoirs d'une pieté naturelle, & la part qu'elle a dans l'heritage ?

S'engager en aucune de ces manieres dans le mariage, c'est bannir Dieu de sa pensée, c'est le contracter sans sa participation, c'est s'abandonner aux mouvemens d'une passion aveugle, se priver de ses benedictions & de ses graces, se rendre esclave du demon, lui donner un pouvoir sur soi & en ce monde & en l'autre.

Car d'où pensez-vous que viennent ces froideurs, ces indifferences, ces rebuts, ces mépris, ces defiances, ces querelles, ces jalousies, ces mauvais traitemens, ces procés, ces emportemens, ces furies, ces adulteres, ces divorces, ces pertes de biens, ces libertinages d'enfans, ces ruines de famille où rien ne réussit, & où tout vient à contretemps ? *habes causam quâ non dubites nullum huiusmodi matrimonium prospere decurri*, dit Tertullien : *à malo conciliatur à Domino damnatur.* En voici la cause, on appelle le demon à ces mariages, c'est lui qui les a conseillez, c'est lui qui y a presidé, & non le Seigneur qui les condamne & qui les reprouve.

L. 2. ad Val. 7.

Digitized by Google

Je passe plus avant, je veus que ces mariages soient heureux selon le monde, je dis que sans la grace de la vocation ils sont presque toûjours funestes devant Dieu, presque toûjours des sources de perte & de malediction. Pourquoi? parce qu'il y a dans le mariage des voies obliques & mauvaises qu'il faut éviter, qu'il y en a de droites & de bonnes qu'il faut prendre; que pour éviter les unes & prendre les autres il faut un sage discernement, que ce discernement a besoin de certaines graces propres à cet état; que ces graces ont relation à une premiere qui est celle de la vocation; que cette premiere grace consiste à estre dans l'ordre & dans l'état que Dieu a prescrit, & que quand on est sorti de cet ordre, Dieu est comme obligé de refuser ces secours particuliers pour l'interest de sa gloire, & pour se vanger de l'outrage qu'on lui fait.

Qu'il y a de fâcheuses extremitez à éviter dans le mariage! qu'il est difficile d'y tenir le juste milieu! il faut se précautionner également & contre les passions douces & contre les violentes: si l'on a des enfans vitieux, il faut haïr leurs vices sans haïr leurs personnes, si l'on en a de parfaits, il faut se partager entre Dieu & eux: si l'on a une femme sage & vertueuse, la trop aimer c'est se perdre; si elle est incommode, facheuse, insupportable, la haïr, c'est se damner. Il faut sçavoir trouver ce temperamment de satisfaire à Dieu, à soi-même, à sa famille: travailler à son salut comme si l'on n'avoit que cette affaire, sans toutefois abandonner son domestique; emploier tout ce qui peut contribuer à l'avance-

ment de la famille, comme si l'on ne devoit ſonger qu'à elle, ſans toutefois negliger aucun devoir eſſentiel de pieté & de religion; conſerver les ſiens avec autant de ſoin que ſi l'on n'eſtoit né que pour eux; ſouffrir leur perte avec autant de reſignation que ſi on l'avoit demandée à Dieu; eſtre doux ſans eſtre lâche, ſevere ſans eſtre cruel, flexible ſans eſtre changeant, conſtant ſans eſtre opiniatre, ardent ſans eſtre étourdi, vigilant ſans eſtre diſſipé; grave ſans orgüeil, affable ſans baſſeſſe, ſerieux ſans dédain, complaiſant ſans puſillanimité: en un mot eſtre en toutes choſes un modele de vertus, & croire que ſi par ſes inſtructions & ſes bons exemples on ne mene au Ciel ceux dont on eſt chargé, l'on ne ſera ſauvé qu'à moitié, ou qu'on ne le ſera pas du tout.

Toutes ſortes de graces peuvent-elles nous mettre dans ce juſte milieu, nous détourner de ces extremitez fâcheuſes, nous faire acquiter de ces devoirs? non ſans doute: autres ſont les graces des Eccleſiaſtiques, autres celles des Religieux, autres celles des Vierges, autres celles des Mariez. Il en faut d'immediates, de ſpeciales, de propres à ce dernier état, & elles dépendent d'une premiere qui eſt la grace de la vocation, grace par laquelle Dieu nous appelle & nous l'appellons, grace par laquelle nous ſommes dans la voie que nous lui avons demandé de nous montrer, grace enfin qui a comme une influence generale ſur toutes les autres. Si donc faute d'avoir pris à propos le point de nôtre vocation, nous avons embraſſé un genre de vie où Dieu ne vouloit pas que nous fuſſions ſi au lieu de lui

avoir demandé dans nos prieres & dans nos retraites, qu'il nous fit connoître sa volonté nous avons suivi la nôtre & nous sommes rendus les arbitres de nôtre état ; où en sommes-nous ? il nous donnera bien des secours generaux, des graces mediates & éloignées, ne privant personne du bienfait general de la redemption : mais pour ces graces immediates, pour ces graces speciales, pour ces graces propres à nous faire éviter ces voies mauvaises dans lesquelles nous nous jettons de nous-mêmes, il est de sa justice de nous les refuser, ne s'assujetissant jamais, dit Saint Ciprien, à les donner selon nôtre caprice, mais selon l'ordre qu'il y a prescrit. *Si stetissent in consilio meo, auertissem eos à via sua mala & à cogitationibus suis pessimis.* Si ces miserables avoient demandé mon conseil, dit Dieu par son Prophete, j'aurois écarté leurs mauvaises pensées, je les aurois détournez de ces chemins dangereux où ils se sont engagez : mais parce qu'ils ne m'ont pas appellé à eux, parce qu'independamment de moi ils se sont fait des maîtres & des conseillers à leur phantaisie, qu'ils se gouvernent comme il leur plaira, qu'ils s'égarent, qu'ils se perdent, qu'ils tombent dans les precipices qu'ils se sont creusez. Abandon terrible je l'avouë, mais qui toutefois n'a rien que de juste & de raisonnable. Peres & meres, si un enfant s'est marié contre vôtre consentement ou sans vous en avoir demandé avis, ne vous mocquez-vous pas de son malheur ? ne dites-vous pas : il s'est marié sans ma participation, il n'a que ce qu'il merite, s'il m'avoit rendu le respect qu'il me doit, s'il avoit épousé la personne

ler. 23.

Digitized by Google

que je lui avois destinée, il seroit heureux : ce dénaturé ma mépriſé & deſobeï, je l'abandonne, je le desherite, & autant que j'aurois eu d'affection & de tendreſſe pour lui, j'ai autant d'indifference & de haine. Si les hommes en agiſſent ainſi, croions-nous, ô mon Dieu, que vous ſoiez moins jaloux de vôtre honneur, moins ſenſible à l'injure qu'on vous fait de ne vous pas conſulter, moins diſpoſé à vous vanger de nos outrages, à nous desheriter, je veus dire à nous oſter vos graces ſpeciales qui ſont vôtre bien ?

Il me ſemble, Meſſieurs, que convaincus de cette verité vous eſtes dans l'impatience de ſçavoir ce qu'il faut faire pour appeller Jeſus Chriſt à vôtre mariage, & connoître ce qu'il veut de vous : voici en trois mots quelques regles principales que je vous laiſſe.

Dieu, dans le ſentiment de S. Bernard & de Caſſien, nous fait connoître ſa volonté en trois manieres. Par lui-méme quand il agit immediatement ſur nôtre eſprit qu'il éclaire de ſes lumieres ? par les hommes à qui il donne ou l'authorité, ou les connoiſſances requiſes pour nous conduire ; par quelque accident extraordinaire qu'il permet exprés pour nous tirer de nos mauvaiſes voies, & nous mettre dans celles où il nous veut.

Comme cette troiſiéme maniere par laquelle Dieu appelle une ame n'a jamais tant de lieu dans les mariages que dans les autres états, je m'arreſte aux deux premieres. Voulez-vous connoître la volonté de Dieu ? priez-le *qu'il vous parle, parce que vous eſtes reſolus de l'écouter*, diſpoſez-vous y par de ferventes prieres, par de frequentes aumônes & mor-

Digitized by Google

tifications, par ſe renoncement à vos paſſiõs, par une meure deliberation ſur toutes choſes, par une experience de vos inclinations, par les talens que vous avez receus du Ciel. Etes-vous capables de former une ſainte ſocieté d'élever des enfans dans la crainte de Dieu, de donner par vos ſoins des predeſtinez au Ciel? Quand vous vous ſerez interrogez de cette maniere ſans legereté & ſans préoccupation, quand Dieu vous parlant interieurement par quelques-uns de ces ſignes vous aura fait connoître qu'il vous veut dans le mariage, demandez-lui qu'il vous montre celle qu'il vous a deſtinée.

Il ſe fait ordinairement par trois choſes, par l'égalité dans la condition, par l'honneteté dans l'éducation, & par une conformité d'humeur. Je dis par l'égalité dans la condition, les alliances eſtant pour l'ordinaire heureuſes & ſaintes quand les deux conjoints ont une même naiſſance & de mêmes biens; l'inégalité eſtant preſque toûjours la cauſe des diviſions, une femme de qualité traitant avec mépris & laiſſant dans le malheur un homme de la lie du peuple, qui s'eſt élevé en une nuit tout heriſſé de pointes avec leſquelles il a tiré le ſang d'une infinité de miſerables, & pour m'expliquer par la comparaiſon de l'Ecriture, le cedre orgueilleux ſe mocquant du [chardon que les beſtes foulent aux pieds & qui avoit eu la temerité de demander ſa fille en mariage.]

Je dis par l'honnêteté dans l'éducatiõ, eſtant rare de voir qu'une fille qui viẽt d'une famille vicieuſe, ou qui a eſté mal élevée & qui a deſobeï à ſes pere & mere, vive paiſiblement avec

un homme vertueux qui craint le Seigneur & qui a du respect pour ses parens. Quand Abraham envoia le plus ancien de ses serviteurs chercher une épouse à son fils, il luy défendit sur toute chose de lui en amener aucune qui fust de la race de Chanaan, pour nous apprendre, dit S. Ambroise, que le vice des parens passe par une funeste succession dans leurs descendans, qu'une fille mal instruite qui se mocque de ses pere & mere n'aura jamais la soûmission qu'elle doit avoir pour un mari, ni reciproquement un mari qui a mené une vie libertine, l'amitié & la complaisance qu'il est obligé d'avoir pour une femme.

Je dis par la conformité d'humeur, la grace du Sacrement, comme nous verrons dans la suite, consistant dans l'union, & cette union aiant, par rapport à la nature, son fondement dans la simpathie des humeurs. C'est pour cet effet, disent les Peres, que Dieu voulut tirer Eve du côté d'Adam, afin qu'elle luy fût conforme en toutes choses, l'os de ses os, la chair de sa chair, qu'ils fussent tous deux animez d'un même souffle, vivifiez d'un même esprit.

Outre ces inspirations interieures de la grace & cette vocation divine, il y a une vocation humaine, estant certain que Dieu nous appelle au mariage par le conseil de nos Directeurs & de nos parens, qu'il s'explique le plus souvent par leurs bouches, & qu'en faisant leur volonté nous faisons la sienne.

Apprehendens dextram filiæ suæ dexteræ Tobiæ tradidit. Tob. 7.

Quand l'Ange eût conseillé à Tobie de prendre Sara pour épouse, demandez-la à son pere, lui dit-il, *pete eam à patre*: & cette fille respectueuse ne consentit à son mariage qu'apres que Raguel eût pris sa main, qu'il l'eût

Digitized by Google

miſe dans celle de Tobie, & leur eût donné ſa benediction. Peres & meres n'engagez jamais vos enfans dans le mariage ſans que vous ſçachiez s'ils y ſont portez. Laban & Bathüel s'apperceurent bien que le Ciel avoit deſtiné Rebecca à Iſaac, cependent ne dirent-ils pas qu'il faloit la faire venir pour ſçavoir d'elle ſi c'eſtoit ſa volonté ? Mais auſſi, ô enfans, ne vous engagez jamais ſans la participation de vos parens. Rebecca ſans s'arreſter aux propoſitions du ſerviteur d'Abraham ne courut-elle pas avec précipitation vers ſon pere ? & ne vous montre-telle pas par-là, ô filles, que vous devez vous rapporter du choix d'un mari à ceux qui vous ont mis au monde ? que la pudeur virginale ne peut ſouffrir que vous en preniez à vôtre phantaiſie, & que vous eſtes obligées de les conſulter de peur que vous ne paroiſſiez trop ardentes en vous rendant les maîtreſſes & les arbitres de vos noces ? C'eſt en toutes ces manieres que vous devez appeller Jeſus-Chriſt à vos mariages ſi vous eſtes libres, mais ſi vous eſtes engagez, comment devez-vous y vivre ? *Quæcumque dixerit vobis faciæ.* Ie vais vous l'expliquer dans mon ſecond point.

Vocemus puellam & quæramus ipſius volũtatem. *Gen.* 24.

Quelque charnel que le mariage paroiſſe en lui-même, dit le Maître des Sentences apres S. Auguſtin, & l'Ange de l'Ecole aprés ces deux grands hommes, cependant conſideré par rapport à Ieſus-Chriſt qui en a fait un de nos Sacremens il doit devenir en quelque maniere ſpirituel, & bien qu'il ſe conſomme dans la chair, il doit ſuivre en toutes choſes les regles d'un eſprit ſuperieur qui y préſide. 2. Point.

Digitized by Google

La nature l'avoit iuſpiré aux idolatres, la loi ancienne l'avoit conſeillé aux Iuifs, la nouvelle y porte encore les Chreſtiens. Chez les premiers, c'eſtoit à la verité une alliance legitime de l'homme avec la femme, aſſujetie à des loix communes; mais parce que ces loix eſtoient toutes prophanes cette conjonction n'avoit rien que de brutal & de charnel. Parmi les Iuifs, c'eſtoit une alliance ſainte, conſacrée, dependante de pluſieurs préceptes que Dieu y avoit impoſé lui-même, mais dans le fond ce n'eſtoit que de pauvres & de vuides élemens, & les benedictions ſpirituelles y ont toûjours eſté rares juſqu'à ce [temps de la correction de la loiqui a eſté ſuivie d'une plus parfaite.]

Ce temps, Chrêtiens, c'eſt celui dans lequel nous vivons; où le mariage eſt une ſource de graces pour ceux qui le cõtractent, [un grand Sacrement en Ieſus-Chriſt & en l'Egliſe] ſignifié par ce miracle arrivé aux noces de Cana où ſelon l'ingenieuſe penſée d'un Pere ce Dieu changea l'eau dont les urnes eſtoient pleines, en vin pur, aimant mieux changer entierement la nature que d'alterer des ſubſtances, afin qu'il ne reſtât dans les alliances du nouveau Teſtament aucune choſe des vieilles & imparfaites ceremonies de l'ancien. *Ne quid in ſancto conjugio vilitatis ludaica remaneret, maluit naturam vertere quàm adulterare ſubſtantiam.*

Quand je vous parle de miracle ne vous figurez pas un de ces chefs-d'œuvres de Dieu qui fait ſeul toutes choſes abſolument par lui-même ſans qu'il en coûte rien à la creature: la ſainte Vierge en demande aujourd'hui un à

Digitized by Google

Jesus-Christ, mais je remarque qu'elle n'en separe pas la condition necessaire pour l'obtenir; que si d'un côté elle represente à ce Fils que les conviez n'ont plus de vin, elle ne manque pas de l'autre de les avertir de faire exactement tout ce qu'il leur commandera; comme pour nous dire que si le mariage a acquis successivement quelque nouvelle perfection dans les états par où il a passé, il a aussi receu comme par degrez une nouvelle servitude, qui rend dans ces derniers temps ceux qui le contractent plus dépendans des loix & des commandemens de Dieu, qu'ils ne l'eussent esté dans ces premiers âges du monde.

Nous en serons convaincus si nous nous arrestons à toutes les circonstances marquées dans nôtre Evangile. Pour continuer la joie du festin, il faut du vin & il est manqué, Marie le dît à Jesus : *Vinum non habent. Femme qu'y a-t'il de commun entre vous & moi ?* luy répondit-il, *mon heure n'est pas encore venuë.* Cette Mere entrant dans sa pensée avertit ceux qui servoient à table de faire ce que son Fils leur ordonneroit. *Emplissez ces urnes d'eau*, leur dit Iesus, *& portez les au maistre d'hôtel*, ils lui obeïrent. Le maistre d'hôtel en goûta, & se plaignant agreablement de la surprise qu'on venoit de lui faire, dît à l'époux: *On sert d'abord le bon vin, & quand on est échauffé à boire, on donne le moindre, vous au contraire, avez reservé le meilleur pour le dernier.*

Ne passons pas legerement sur tant de choses, & instruisons-nous par elles de nos devoirs. Afin que les alliances soient saintes, elles ont besoin de vin, je veus dire de la gra-

Digitized by Google

ce de Dieu, exprimée si souvent dans les saintes Ecritures sous ce simbole. Il vient de manquer aux nopces de Cana, parce que la loi ancienne vient de finir. Jesus-Christ qui est venu pour l'accomplir, & non pour la détruire, fait emplir d'eau les urnes, qui servoient aux purifications des Juifs, pour témoigner que leur loi n'estoit pas mauvaise; mais aussi pour montrer qu'elle ressembloit à cet element froid, ou que le vin de ses Sacremens estoit moindre que celui des mariages Chrêtiens, il change cette eau, il se trouve que ce vin miraculeusement produit est incomparablement plus agreable & plus fort que le premier.

Mais quand fait-il ce premier miracle? je veus dire, quand donne-t'il aux mariez ce vin & cette grace? c'est quand ils font ce qu'il leur dit. Sans cela il n'y a rien à pretendre pour eux, sans cela son heure n'est pas encore venuë: & elle ne viendra, selon le sens que faint Jean Chrisostome donne à ces paroles, que quand il sera connu, honoré, obeï; que quand les Chrétiens engagez dans le mariage feront sa volonté en toutes choses, qu'ils pratiqueront exactement tous les commandemens qu'il leur impose.

S. Paul & les Peres reduisent ces commandemens à trois principaux, à l'union, à la fidelité, à la sainteté: obligations essentielles, & ausquelles se rapportent toutes les autres.

L'union est la premiere & elle consiste en une affection reciproque qui doit estre entre les personnes mariées, rapportante en quelque maniere à celle que Jesus Christ a euë pour son Eglise, ou a celle que l'on a pour son propre corps. Voici ce qu'en dit ces Apôtre dans le

Digitized by Google

chapitre cinquiéme de son Epître aux Chrétiens d'Ephese : *Maris aimez vos femmes comme Iesus-Christ aime son Eglise & s'est livré pour elle afin de la sanctifier, & de se la representer glorieuse, sans tache, sans ride, sainte & chaste en toutes choses. Les hommes*, continuë-t'il dans le même endroit, *doivent aimer leurs femmes comme ils aiment leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même, car personne n'a jamais haï sa chair, au contraire il la nourrit & l'entretient comme Iesus-Christ a fait son Eglise.*

Permettez-moi de tirer de ces augustes paroles trois ou quatre consequences importantes, qui serviront comme d'autant de regles aux personnes engagées dans le mariage. J'infere donc de là, 1. que quoi que les mariages des Chrétiens & ceux des Juifs conviennent ensemble dans la notion generale de Sacrement, cependant celui des Chrétiens est la copie de Jesus Christ déja uni à l'Eglise, à la difference de celui des Iuifs qui n'estoit qu'un signe anticipé de cette union qu'ils attendoient : & par consequent de cette nouveauté qui a succedé à l'antiquité, de cette verité qui a chassé l'ombre, coulent des graces plus abondantes dans la loi nouvelle que dans l'ancienne, graces dont le propre est d'unir les deux conjoints par des liens plus serrez & une affection plus parfaite.

J'infere en second lieu que le propre caractere du Sacrement de mariage est d'estre un Sacrement d'union & de societé, à la difference des autres de la loi nouvelle, qui se conferent avec singularité & séparation. Si je suis baptisé, confirmé, élevé au sacré mini-

Digitized by Google

ſtére, reconcilié avec Dieu, nourri de ſa chair & de ſon ſang, je reçois les graces de ces Sacremens ſeul & ſans relation à une autre compagnie; il n'en eſt pas ainſi quand on me marie, ce Sacrement a rapport à deux; l'on me joint avec une perſonne qui m'eſtoit étrangere, & que je dois, aprés les paroles prononcées, conſiderer comme une moitié de moi-même, aimer, défendre, entretenir comme je feroís mon propre corps.

I'infere en troiſiéme lieu, que comme Ieſus-Chriſt n'a jamais abandonné l'Egliſe, qu'il l'a renduë belle, ſans tache, qu'elle lui a toûjours paru agreable, qu'il l'a deffenduë juſqu'à perdre la vie pour elle; que cette Egliſe de ſon côté ne s'eſt jamais ſeparée de Ieſus-Chriſt, qu'il n'y a jamais eu de divorce ni de haine entre lui & elle; les perſonnes mariées eſtant obligées de regler leur union & leur amitié ſur ce modele, bien loin de vivre dans un eſprit de diſcorde & d'inimitié doivent ſe conſoler, s'entr'aider, ſupporter leurs infirmitez, ſe rendre des ſervices, & avoir des complaiſances mutuelles; en ſorte qu'une femme pour vivre en bonne intelligence dans ſon ménage doit, ſelon Tertullien, ſe perſuader en quelque maniere qu'il n'y a point de mari plus ſage ni plus parfait que le ſien, & reciproquement un mari ſe mettre en teſte qu'il n'y a point de femme plus digne de lui que la ſienne: une femme dit ce Pere, ne devant jamais paroître laide à un mari, à qui, ſoit pour ſa beauté, ſoit pour ſes bonnes mœurs, elle a agreé quand il l'a choiſie.

I'infere en dernier lieu, que comme l'ordre qui eſt entre toutes les parties du corps

Digitized by Google

entretient leur union, que tout y est en bonne intelligence, quand chacune d'elles tient sa place & qu'elle y fait sa fonction, quand la teste commande, que le cœur est un principe de vie & de mouvement, que les yeux éclairent, que les pieds & les mains servent : de même le veritable moien d'entretenir l'affection conjugale est de donner l'autorité au mari comme au chef, en sorte neanmoins que comme un homme qui auroit quelque partie du corps malade ne laisse pas de l'aimer & de s'empresser à la guerir, bien loin de l'arracher & de l'avoir en aversion, aussi ce mari n'abuse pas de son autorité, & ne traite pas celle qui lui est conjointe en étrangere & en esclave, puis qu'elle est sa chair, une partie de lui-même, & que *personne*, ainsi que dit S. Paul, *ne hait son propre corps*.

Je sçai que tout le monde trouve ces regles belles & admirables dans la speculation, mais je doute fort si tout le monde les reduit volontiers en pratique. Pourquoi m'arrêter au doute ? Hé si cela estoit, verrions-nous tant de haines ou secretes ou publiques, tant de bizarreries & d'indocilitez dans les femmes, tant de brutalitez & de cruautez dans les maris ? En un mot (pour m'expliquer avec saint Gregoire de Nazianze) verrions-nous tant de tragedies dans les mariages, tant de croix où deux miserables victimes s'attachent tour à tour par leurs impatiences, leurs murmures, leurs emportemens, leur desespoir ?

Revenons au passage de S. Paul, les mariages des Chrêtiens doivent estre semblables à celui de Iesus-Christ avec l'Eglise, les deux

Digitized by Google

conjoints, selon le même Apôtre, doivent avoir entre eux les mêmes égards qu'ils ont pour leurs propres corps; par consequent, conclud S. Ciprien, il faut qu'il y ait entre eux une fidelité reciproque. Iesus-Christ a-t'il jamais esté infidele à l'Eglise? l'Eglise a-t'elle jamais manqué de foi à Iesus-Christ?

C'est pourquoi il remarque que les loix de la chasteté conjugale sont des loix anciennes & qu'elles sont d'une même date que le monde. Le mari, dit-il, appartient à sa femme, afin qu'elle n'en connoisse point d'autres que lui: La femme est donnée à son mari, afin que possedant ce qui lui est propre, elle ne se licentie pas à en chercher d'étrangers. Par ce moien ils sont deux en une même chair, afin que ce qui estoit un centre dans l'unité, qu'il n'y ait separation ni de cœur ni de lit, & si S. Paul regarde le mari comme la teste de la femme, ce n'est que pour faire voir par cette union la chasteté reciproque qu'ils se doivent, le chef estant fait pour ses membres, les membres pour leur chef, & la conjonction illegitime parmi les Chrétiens estant plus monstrueuse dans l'ordre de la grace, que ne le seroit dans celui de la nature l'union des membres à un chef étranger, ou d'un chef à des membres qui ne lui appartiendroient pas.

Aussi je vous avouë que rien ne m'a paru plus beau ni plus édifiant que d'entendre les premiers Chrétiens se vanter de la fidelité reciproque qu'ils se gardoient, l'opposer aux fornications & aux bestialitez des idolatres. Si nous comparons nôtre vie avec la vôtre, leur disoient-ils, on nostrouvera incomparablement meilleurs & plus chastes que vous.

Digitized by Google

Vous deffendez l'adultere & l'inceſte, & vous y tombez tous les jours impunément; vous violez les loix du mariage, ou pour mieux dire vous eſtes ſi bruſtaux que vous n'en reconnoiſſez aucune : chez les Perſes les enfans ſe meſlent par une conjonction abominable avec leurs meres, chez les Egiptiens & les Atheniens les alliances des ſœurs & des freres ſont permiſes; aucun de ces deſordres n'a lieu parmi nous. *Vnius matrimonii vinculo libenter inhæremus. Cupiditatem procreandi aut unam ſcimus aut nullam, & tantùm abeſt inceſti cupido, ut non nullis rubori ſit etiam pudica conjunctio.* Nous nous engageons par les liens d'un ſaint mariage à une ſeule perſonne à qui nous gardons la foi. Ou nous étouffons en nous le deſir d'avoir des enfans, ou nous n'en voulons avoir que de celle que nous avons choiſie pour épouſe : & tant s'en faut que nous commettions des inceſtes, il y en a même parmi nous qu'un commerce chaſte & permis fait rougir comme s'il étoit honteux & deffendu.

Parmi nous il n'y a point de fille qui n'aime mieux donner ſa vie à un tiran que ſa virginité à un corrupteur, il n'y en a point qui eſtant malheureuſement tombée empéche de naître par un homicide advancé le fruit de ſon peché : ce crime au contraire eſt tres frequent parmi les vôtres, les unes expoſent aux beſtes farouches les enfans qu'elles ont mis au monde, les autres les étranglent & leur briſent la teſte, & pluſieurs pour ſauver les apparences d'un honneur qu'elles proſtituent en ſecret, étouffent dans leurs entrailles par des breuvages l'origine d'un homme futur, & font un paricide avant de peut

Digitized by Google

de le mettre au jour. *In ipsis visceribus medicaminibus epotis originem futuri hominis extinguunt, & paricidium faciunt antequàm pariant.*

Parmi nous il n'y a point de mari qui ne se croie né pour une seule femme, parmi nous il n'y a point de femme qui ne garde la foi qu'elle a promise à son mari, & tous deux celle qu'ils doivent à Dieu ; au lieu que par une débauche vague vous semez par tout des fruits malheureux de vos adulteres, & que souvent vous abandonnez à la misericorde des étrangers ceux qui vous appartiennent.

Puissiez-vous, Messieurs & mes Dames, dire encore la même chose, opposer vôtre continence & vôtre fidelité à ces abominations des païens, rendre ainsi l'honneur que vous devez à la religion & à la sainteté du Sacrement! Mais les choses ont bien chãgé de face, dit un Pere, il y a souvent dans les mariages des Chrétiens des prostitutiõs plus scandaleuses & plus horribles qu'il n'y en a eu dans ceux des idolâtres. Cõbien voions-nous de femmes qui se parent & qui s'ajustent pour plaire à d'autres qu'à leurs maris ? qui aprés des paroles équivoques, des complaisances étudiées, des atouchemens deshonnêtes, des évasions ménagées, des rendez-vous & des promenades concertées lient des commerces infames ? qui pour entretenir leur vanité ou leur jeu, pour assouvir leur gourmandise ou leur brutalité, violent presque sans scrupule la foi qu'elles doivent à Dieu & à leur époux à qui elles donnent des enfans qui ne leur appartiennent pas, & pour le dire avec Saint Cipien, *expugnant sanguinis & familiæ fidem, alienis affectibus suos*

Digitized by Google

sunt inserunt liberos, in aliena testamenta sobolem ignoti & corrupti generis inducunt.

Peut-être que cette infidelité est plus rare parmi les hommes; au contraire le desordre y est encore plus universel, principalement parmi ceux qui sont un peu à leur aise, qui vivent dans l'oisiveté & la bonne chere: à peine en trouverons-nous aucun parmi eux que la fureur d'une incontinence effrenée ne porte aux derniers excés, qui ne courent aveuglément & ne se precipite vers tous les objets où la chaleur de la convoitise l'entraîne. *Quotusquisque enim est divitum quem non libidinis furor rapiat in præceps? qui non in quamcumque personam cupiditatis improba calor traxerit, mentis sequatur infamiâ?* jusques-là que souvent c'est une espece de chasteté chez eux de se contenter de peu de femmes, que celui-là est le plus retenu & le plus fidelle qui en connoît moins, qui sçait donner des bornes à sa passion par un nombre limité de concubines. *Quasi genus est castitatis uxoribus paucis esse contentum, & intra certum conjugum numerum frana libidinum continere.* O abominations qui font rougir le Ciel! Elles se font dans le sein de l'Eglise par des Chrétiens & par des Chrétiennes: Vous les voïez, juste Dieu, & vous les souffrez.

Dispensez-moi de m'expliquer davantage, le détail en seroit odieux, & indigne de la chaste parole de Dieu: mais puisque nous avons honte de reveler ces turpitudes, pourquoi n'a-t'on point d'horreur de les cõmettre? Je passe donc à une reflexion encore plus importante qui regarde la sainteté du mariage, & qui est la troisiéme loi que J. Christ nous y impose.

Digitized by Google

Le mariage eſt ſaint, de quelque côté qu'on le regarde. Du côté de ſon principe, c'eſt Dieu qui l'a inſtitué, & qui plus eſt, qui l'a inſtitué par lui-même. Par raport au lieu, ç'a été dans le Paradis terreſtre. Par raport au temps, ç'a été dans l'état d'innocence. Par raport à ſa fin, ç'a été pour donner des élûs au Ciel : mais prenez garde que toutes ces circonſtances exterieures ſont autant de marques de la ſainteté qu'il doit avoir, par raport aux perſonnes qui le contractent.

Que vôtre mariage ſoit traité avec honneur & reverence en toutes choſes, dit S. Paul : *Que vôtre lit ſoit chaſte & ſans tache ; car Dieu condamne les fornicateurs & les adulteres.* Mais en quoi penſez-vous que ces fornications & ces adulteres ſi oppoſez à la ſainteté du mariage, conſiſtent ? Eſt-ce ſeulement dans ces conjonctions défenduës & ces pechez infames, dont cet Apôtre ne veut pas que l'on parle ? C'eſt encore, ſelon les Peres, dans un amour trop ardent, dans un deſir déreglé de ſatisfaire ſa paſſion, dans un uſage trop frequent d'un commerce licite, dans un mouvement de cupidité à contre-tems, & dans pluſieurs autres deſordres deſquels il eſt tres-important de ſe corriger : choſe ſi vraie que le même S. Paul aprés avoir dit aux Theſſaloniciens *que la volonté de Dieu eſt qu'ils ſe ſanctifient*, ne ſe contente pas de les avertir qu'ils aïent à s'abſtenir des fornications, mais ajoûte, *qu'ils doivent poſſeder ſaintement & honnêtement le vaſe de leur corps, ſans s'abandonner à leurs paſſions & à leurs deſirs, comme les Gentils qui ne connoiſſent point Dieu, parce que celui qu'ils adorent les a ap-*

Digitized by Google

pellez, non pour estre impurs, mais pour estre Saints.

Comment saints ? peut-être, selon saint Jerôme, en se separant de leurs femmes, & leurs femmes d'eux pendant le tems de leur grossesse; continence qui regarde les parfaits, & que les bêtes mêmes, & les terres qu'on ne cultive plus quand elles sont ensemencées, nous apprennent. Peut-être en ne voulant pas dans un esprit de penitence user souvent d'un pouvoir accordé, & ceux qui ont des femmes étant, afin de satisfaire à Dieu pour leurs pechez & lui plaire davantage, comme s'ils n'en avoient pas : mais toûjours saints en trois ou quatre manieres.

1. Par la retenuë qu'ils doivent avoir, en ne faisant aucune action indigne ni en secret, ni en presence de leurs enfans ou des étrangers. Il en pensa coûter la vie à Isaac, pour avoir caressé Rebecca, & à cette femme la perte de son honneur. 2. En usant avec modestie & temperance, dit S. Augustin, des devoirs permis, en donnant des freins à leurs cupiditez, en s'honorant & se traitant avec respect à cause du Sacrement, parce qu'ils sont tous deux membres de Iesus-Christ, tous deux rachetez par son Sang, tous deux obligez de marcher dans la voïe étroite. 3. En demeurant en continence aux fêtes solemnelles, aux jours de Dimanche, de confession & de communion, pratique religieusement observée parmi les Juifs, qui selon Ioseph n'aprochoient pas de leurs femmes durant les grandes fêtes, ainsi qu'il leur est défendu dans l'Exode : jusque-là que si Oza fut frapé de mort, ce ne fut pas tant pour avoir

Digitized by Google

touché l'Arche, que parce que ces mains étoient impures, dit la Gloſe, aïant connu le jour precedent ſa femme. Enfin pour ne rien dire des autres obligations que l'honnêteté veut que j'omette, en menant à l'exemple de Zacharie & d'Elizabeth une vie irreprochable, *étant tous deux juſtes devant Dieu, marchant tous deux dans ſes commandemens & ſes adorables loix.*

Tertullien nous fait une riche deſcription de la ſainteté de cet état, dans le Chapitre neuviéme du Livre ſecond qu'il adreſſe à ſa femme. Quand eſt-ce que le mariage eſt ſaint? c'eſt, répond-t'il, quand les deux conjoints comme deux freres & deux ſerviteurs de Dieu n'ont qu'une même eſperance, un même deſir, une même regle de vie, un même engagement à la loi du Seigneur; quand ils prient enſemble, qu'ils ſe roulent enſemble dans la cendre de la penitence, qu'ils paſſent enſemble les jours de jeûne; quand ils vivent en vrais Chrétiens dans les fonctions de l'état qu'ils ont embraſſé, qu'ils ſe conſolent dans leurs adverſitez, qu'ils ſe rendent des aſſiſtances reciproques dans leurs beſoins, que l'un ne ſe cache, n'eſt ſuſpect, ni incommode à l'autre. S'il eſt queſtion de viſiter un malade & d'aſſiſter un pauvre, ces devoirs de charité ſe rendent de part & d'autre avec une égale liberté, ils font des aumônes ſans gêne, ils offrent des ſacrifices ſans ſcrupule, ils marchent avec viteſſe dans la voie des commandemens, rien ne les retarde dans leur courſe, ils ne font ni des ſignes de croix, ni des prieres, ni des benedictions en cachete; ils ſe renvoïent tour à tour les

Digitized by Google

hymnes & les pſeaumes qu'ils recitent, & s'il y a quelque émulation entre-eux, c'eſt à qui chantera mieux les loüanges de ſon Dieu.

Ainſi vivoient les premiers Chrétiens, pourquoi ne vivriez-vous pas encore aujourd'hui de même? Si vous le faites, j'oſe vous promettre avec le même Africain, que Jeſus-Chriſt prendra plaiſir à vous voir & à vous entendre, qu'il vous donnera ſa paix, qu'il ſera toûjours preſent à vos mariages, que les honorant par une preſence continuelle l'eſprit malin en ſera bannî, que cet eſprit ſeducteur étant chaſſé, vous ne reſſentirez aucune de ces tentations auſquelles tant de pecheurs ſuccombent; ou bien ſi vous en eſtez attaquez vous en triompherez ſans peine, aſſiſtez des graces du Ciel pour entrer avec la robe nuptiale dans la ſale du feſtin qu'il prepare à ſes Elûs dans la gloire. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR

LE III. DIMANCHE

D'APRES LES ROIS.

De la Confession.

Extendens Iesus manum tetigit eum dicens : Volo, mundare, & confestim mundata est lepra ejus, & ait illi Iesus : Vide, nemini dixeris, sed vade ostende te Sacerdoti. Matthæi 8.

Iesus-Christ étendant sa main sur un Lepreux le toucha, & lui dît : Ie le veus, soïez gueri. Il le fut aussi-tôt, & alors Iesus-Christ lui dît : Gardez-vous bien de parler de ceci à personne, allez seulement vous montrer au Prêtre.

DE toutes les maladies qui affligent le corps, la lepre dans la pensée des Peres, est l'image la plus sensible de celles qui ôtent la beauté & la santé à l'ame : & rien ne

Digitized by Google

nous représente mieux les trois caracteres du peché qui consistent dans la facilité avec laquelle il se communique, dans la laideur qui en est inseparable, & dans la difficulté qu'il y a de le quiter, qu'une maladie, qui, à la difference des autres, est toûjours contagieuse, infame & presque incurable.

C'est pour cette raison, dit S. Iean Chrisostome, que Iesus-Christ étant décendu de la montagne où il venoit de donner aux peuples les regles de morale les plus importantes & les plus étenduës qu'il y ait dans toute l'Ecriture, a permis que le premier malade qui s'est presenté à lui fut un lepreux : tant pour nous faire connoître sous la figure de la lepre la malignité du peché, qu'afin de nous apprendre par les choses qu'il a faites & qu'il a ordonnées pour sa gueriſon, celles qui contribuent essentiellement à la conversion & à la justification des pecheurs.

En effet ce que je trouve de plus remarquable, c'est que s'il y a de si grands raports entre le peché & la lepre dans leur nature & dans leurs effets, il n'y en a pas moins dans les circonstances de leur gueriſon ; que quelques inveterez & opiniâtres que soient ces deux maux, non seulement ils cedent à la force du souverain Medecin qui est venu les ôter du monde, mais que par une misterieuse convenance tout ce qui est specifié dans nôtre Evangile à l'égard du lepreux gueri & purifié, doit necessairement concourir à la santé spirituelle que les pecheurs absous reçoivent dans le tribunal de la Confession.

Une matiere si importante merites toutes vos attentions, & l'idée que je vais vous en

Digitized by Google

donner vous paroîtra d'autant plus naturelle qu'elle sera tirée de mon Evangile & des Peres.

Le lepreux dont il y est fait mention se jette contre terre pour adorer Jesus-Christ, il lui montre son mal, il lui en demande, & il en espere la guerison. *In faciem procidit, ostendit vulnus, remedium postulat*, dit S. Ambroise. Ce Dieu plein de misericorde, ému de pitié étend sa main sur lui, le touche, le guerit, l'envoie aux Prétres; il veut qu'il se montre à eux, & lui commande d'offrir le present ordonné par la loi, afin que cela leur serve de témoignage. *Vade, ostende te Sacerdoti, & offer munus quod præcepit Moyses in testimonium illis.*

Il n'est plus question, Chrétiens, de rendre ce témoignage aux ministres de la loi ancienne, ce droit est passé d'eux aux Prétres de la nouvelle: C'est à eux que Jesus-Christ envoie les pecheurs comme autant de Lepreux qui ne peuvent être gueris, à moins qu'ils ne montrent toute l'infamie de leur lepre à ces medecins spirituels qui ont reçû le pouvoir de les netoïer. C'est aussi ce que fait le vrai penitent, dit S. Gregoire, il confesse ses pechez au Prétre à qui il découvre sa plaie, il pense à ses pechez afin de s'en affliger & de les punir; enfin persuadé de l'infallibilité du remede, il cherche avec une parfaite confiance en la misericorde de Dieu, & trouve heureusement la guerison de son mal dans la force & dans l'étenduë de sa douleur. *Culpas loquens vulnus aperit, culpas ad correptionem cogitans salutem vulneris ex medicamine mororis quærit.*

Digitized by Google

Telles sont, Chrétiens, les conditions requises à la validité de la Confession sacramentelle, tels en sont les effets & les avantages. Il faut découvrir tous ses pechez aux Prêtres, il faut les detester, il faut en obtenir le pardon. L'integrité d'une accusation sincere les découvre, l'étenduë d'une vive douleur les detteste, l'efficace de l'absolution sacramentelle les remet, c'est tout mon dessein. Pour vous expliquer ces trois grandes veritez j'ai besoin des lumieres du saint Esprit : je les lui demande par l'intercession de la plus innocente de toutes les creatures, que je saluë avec l'Ange. *Ave.* Division.

Il paroît d'abord assez dificile de concilier deux choses dont nôtre Evangile fait mention au sujet du Lepreux, & de comprendre pourquoi d'un côté le Fils de Dieu le touche & le guerit, & pourquoi de l'autre il l'envoie au Prêtre, afin qu'il se montre à lui, & qu'il offre le present ordinaire prescrit par la loi de Moïse. Si Jesus-Christ est superieur à cette loi, pourquoi engager cet homme à ce devoir puis qu'il est seul l'auteur du miracle ? s'il y est soûmis, pourquoi le toucher puis qu'elle le défend ? s'il est gueri, à quoi bon l'envoïer à des ministres afin qu'ils déclarent qu'il n'est plus immonde ? s'il n'est pas gueri, comment pourront-ils lui rendre ce témoignage ? 1. Point.

Reconnoissons Chrétiens, dans cette conduite de Jesus-Christ un des grands misteres de nôtre Religion : ce qui s'observe dans la guerison de ce Lepreux, étât une image fidele, disent les Peres de ce qui fait la justification

Digitized by Google

du pecheur. Le Sauveur du monde le touche, & il lui parle, il étend sa main sur lui & declare que sa volonté est qu'il soit gueri, & sa lepre est guerie au même instant.

C'est Dieu qui parle à l'oreille du cœur, qui éclaire, qui touche, qui justifie, qui absout le pecheur. Car, *qui remet les pechez si ce n'est lui seul* ? Mais de même que ce Lepreux gueri & netoié doit aller se montrer au Prêtre, & que cette grace ne lui est pas conferée indépendamment de toute condition, il y a aussi dans l'Eglise, des hommes revétus de l'autorité du Seigneur, des Iuges déleguez, des Medecins établis pour connoître la lepre spirituelle, dit S. Ambroise, des ministres à qui Dieu a donné tout pouvoir de lier & de délier, vers lesquels il envoie les pecheurs, qui sans cela à moins d'une necessité preſſante ne peuvent être justifiez.

A la verité ils souhaiteroient souvét d'être exempts de cette obligation. Ces lepreux voudroient bien ne se pas montrer au Prêtre, ni faire ce sacrifice de leurs lévres établi pour leur gueriſon : à la verité ces morts seroient savis de resuſciter avec honneur sans montrer aux autres leurs liens & leur suaire, sans leur faire sentir la puanteur qui exhale de leurs entrailles : mais la choſe ne dépend pas d'eux, c'est un ordre établi de Dieu auquel ils doivent s'assujetir ; ils sont peut-être déja tirez du Sepulchre par la grace du Sauveur, mais ils sont encore liez, & il n'apartient qu'à des hommes qui ont succedé aux Apôtres de les délier. Qu'auroit-il servi au Lazare, dit saint Auguſtin, d'être sorti de son tombeau, si Jesus-Christ qui lui avoit rendu la vie par ſes

Digitized by Google

cris & par ſes fremiſſemens n'avoit commandé qu'on le déliât & qu'on le laiſsât aller ? quand vous entendez un homme ſe repentir de ſes pechez, il eſt déja reſuſcité, quand par une confeſſion humble & ſincere il découvre ſa conſcience, il eſt déja ſorti de ſon tombeau : mais il n'eſt pas encore délié, & il ne le peut être que par le ſecours de ceux à qui Dieu en a donné une commiſſion & une autorité expreſſe.

S. Gregoire ſemble paſſer encore plus avant. Jeſus-Chriſt dans ſon ſentiment ne dit pas au Lazare reprens la vie, mais il lui dit : *ſors dehors*, pour vous faire voir qu'un homme qui eſt mort à la grace, enſeveli, couvert de la pierre d'une habitude criminelle, & envelopé par ſa malice dans les replis de ſa conſcience, doit ſortir hors de lui par la confeſſion, & que Dieu ne l'apelle qu'afin qu'il s'accuſe lui-même par ſa propre bouche, ſans qu'il cache ou qu'il excuſe ſes pechez. *Vt qui intra conſcientiam ſuam abſconſus jacet per nequitiam, & ſe ipſo foras exeat per confeſſionem. Mortuo enim foras venire dicitur, ut ab occultatione atque excuſatione peccati ad accuſationem ſuam ore proprio exire provocetur.*

Avez-vous bien compris tout le ſens de ces paroles ? pour recevoir le pardon de ſes pechez il faut s'en accuſer, mais pour s'en accuſer il ne faut ni les cacher ni les défendre : les cacher c'eſt honte ou ignorance, les défendre c'eſt orgueil & ſacrilege ; les cacher c'eſt ſe taire ; les défendre, c'eſt mentir ; & ſoit ſilence, ſoit menſonge, c'eſt toûjours un obſtacle eſſentiel à la juſtification. Tâchons de nous inſtruire ſur des veritez ſi im-

Digitized by Google

portantes, & de connoître par les choſes qui rendent ſi ſouvent les confeſſions mauvaiſes, quelles ſont les conditions eſſentielles qui les rendent bonnes.

On cache donc ſes pechez ou parce que l'on n'oſe les découvrir, ou parce qu'on ne les connoît pas. Dans les premiers c'eſt honte, dans les ſeconds c'eſt ignorance; mais dans les uns & dans les autres ce ſont toûjours de grands crimes qui aneantiſſent la vertu du Sacrement.

Il ne me ſeroit pas dificile de combatre une honte ſi mal fondée, & ſi par malheur une pudeur indiſcrete & criminelle empêchoit quelqu'un d'aprocher des tribunaux de la penitẽce, à quoi penſes-tu, mon frere lui dirois-je? que pretens-tu? cacher tes pechez à Dieu? il eſt la lumiere même, te ſouſtraire à ſes vengeances? il eſt la puiſſance & l'immenſité même, tromper ſes miniſtres? c'eſt te tromper toi-même, vivre avec tes bleſſures? c'eſt te reſoudre à mourir impenitent. Apprehẽdes-tu que le juge devant qui tu t'avouës coûpable ne te condamne à mort? il eſt établi pour t'abſoudre, qu'il ne découvre à d'autres ce que tu lui dis? les loix divines & humaines l'en empêchent. Que ſerois-tu donc ſi la diſcipline de l'Egliſe primitive étoit encore en uſage, où par la nature, le tems, l'ordre, & les autres circonſtances des penitences publiques l'on pouvoit tirer quelques conjectures des pechez que l'on avoit commis en ſecret? encore ſi ceux que la hõte t'empeche d'avoüer ne devoient jamais eſtre revelez, ſi pour ne les pas dire au Prêtre ils demeuroient dans les tenebres d'un oubli eternel, ſi pour couvrir ta

Digitized by Google

lepre sous de beaux habits tu en étois gueri, peut-estre condescendrois-je à ton infirmité : mais par les principes de ta Religion tu sçais que ces esperáces te sont ôtées, que si tu peus ne pas dire à l'Eglise ta vie dissoluë & infame, il est impossible que couvert des feüilles d'une honte temeraire tu te caches aux yeux d'un Dieu qui voit, qui entend, qui écrit tout. Au reste quelle consolation n'auras-tu pas apres que tu te seras accusé? à l'égard de Dieu, tes pechez seront comme si tu ne les avois pas commis, il les jetera derriere son dos afin de ne les pas voir ; à l'égard des hommes à qui tu les confesses ils feront aussi peu d'impression sur leur memoire que si tu ne t'en étois jamais accusé ; tu as un abscez dans ta conscience, il s'est fait un amas d'humeurs vicieuses, s'il vient à crever tu en seras étouffé ; il ne s'agit que de montrer en secret ton mal à un Medecin, qui ne manque ni d'experience ni de capacité pour te guerir, un petit sacrifice & quelques incisions legeres te rendront la vie & le repos.

Ainsi parlerois-je à un pecheur que la honte empécheroit de se confesser : mais pourquoi flater un malade qui ne s'est rendu tel que parce qu'il s'est trop flaté? pourquoi vouloir ôter à un homme une hôte qui doit faire une des principales parties de sa penitence? Je veus donc qu'un pecheur ait une confusion & une horreur interieure de son peché : sans cela, penitẽce, serois-tu l'art d'abatre & d'humilier l'homme? sans cela, ô homme, avec quelle tristesse expierois-tu les fautes dãs lesquelles tu es tõbé? par quel frein serois-tu retenu pour n'en plus commettre de nouvelles?

Digitized by Google

mais je pretens que bien loin que cette honte doive l'empêcher de découvrir sa lepre, elle est & une disposition prochaine à sa guerison, & un sacrifice volontaire que Dieu exige particulieremnet de lui: je pretens que la vuë de sa maladie le confonde, & que cette confusion serve à le guerir, qu'il satisfasse par une impudence humiliante pour une autre impudence criminelle, qu'il croie ne pouvoir approcher avec trop de honte de nos tribunaux, & que ne rougissant pas de recourir au remede, il tremble, il rougisse, il fremisse de s'être mis en état d'en avoir besoin. Alexandre de Ales & S. Ambroise en apportent deux excellentes raisons.

La confession auriculaire, dit ce sçavant Maître de deux grands Disciples, ne porte pas moins les caracteres de la justice de Dieu, qu'elle porte ceux de sa misericorde. Une des marques les plus sensibles de la misericorde divine est d'avoir choisi des hommes pour reconcilier leurs freres, des gens capables de tomber dans les mêmes pechez qu'eux pour leur donner l'absolution de ceux qu'ils confesseroient, d'avoir voulu qu'ils reconnussent en une même personne & les foiblesses d'une nature commune, & l'autorité d'un Dieu qui leur est communiquée : Les foiblesses d'une nature commune afin d'épagner leur pudeur & de ne les pas faire rougir de découvrir leurs infirmitez à des medecins qui sont peut-être encore plus malades qu'eux : L'autorité d'un Dieu, afin d'animer leur courage par l'esperance d'une guerison qui dépend de leur charité & de leur pouvoir.

Mais regardons la chose d'un autre sens,

Digitized by Google

nous y trouverons tous les caracteres de la justice. Si pour être absous de ses pechez il ne s'agissoit que de les dire à Dieu, quelle confusion y auroit-il dans une confession si secrete? & n'est-ce pas pour se l'épargner que cette race libertine de Calvin tourne en ridicules celles que nous faisons aux Prêtres? Mais parce qu'il s'agit de se prosterner aux pieds d'un homme qui d'ailleurs n'a nulle autorité sur nous, de lui dire ce qu'il ne peut sçavoir par d'autres voies, de lui faire tout le recit d'une vie sale, odieuse, abominable, de gemir devant lui, d'attendre avec fraïeur son jugement: c'est sans doute ce qu'il y a de plus rude dans nôtre Religion, au sentiment des Peres, dont l'un des plus éclairez d'entre eux a dit qu'il étoit tres-assuré que souvent il y a de plus grandes difficultez à surmonter pour confesser les pechez que l'on a commis à cause de l'infirmité & de la honte qui en empêchent, qu'il n'y en a de ne les pas commettre; & qu'encore bien qu'il faille plus de force & de vertu pour éviter le mal, il y a toûjours plus d'humilité à le produire. *Scio quod per infirmitatis verecundiam plerumque gravioris est certaminis commissa peccata prodere quàm non admissa vitare, & unumquodque malum quamvis robustius vitetur, tamen humilius proditur.* C'est en quoi paroît la justice de Dieu qui veut par là humilier le pecheur en l'obligeãt de faire ce qui lui déplaît davãtage, en voulant qu'il sacrifie ses mouvemens les plus naturels, qu'il surmonte cette honte par la crainte du Juge qu'il a offensé, que le sacrifice de cette passion le dispose à la reconciliation, afin que ce qui étoit criminel dans l'action & digne d'un su-

Digitized by Google

plice eternel, soit pardonnable (ce sont ses termes) & soit même effectivement pardonné par la confession qu'il en fait.

S. Ambroise en apporte une autre raison qu'il tire de la disposition dans laquelle un penitent doit estre. Un homme, dit-il, qui s'approche du tribunal de la Penitence doit sentir son peché, pour le sentir, il faut qu'il y pense toûjours, que cette pensée fasse impression sur toutes les puissances de son ame; qu'elle brise son cœur, qu'elle afflige son esprit, qu'elle trouble son imagination, qu'elle lui represente sans cesse la rigueur des jugemens de Dieu, qu'elle lui donne de l'horreur de sa chûte, qu'elle le fasse rougir de son erreur, qu'elle laisse une crainte & une fraïeur continuelle dans sa memoire, qu'elle le rende insupportable à ses yeux, qu'elle l'oblige à prendre les precautions necessaires pour ne point pecher à l'avenir: or une des principales est d'avoir toûjours cette honte & cette confusion; celui qui rougit de ses desordres passez ne sçaché presque plus dans la suite en commettre de nouveaux qui le fassent rougir une seconde fois. *Quem commissi pudet, nescit posteà tale aliquid committere unde similiter erubescat.*

Que si un penitent doit continuellement penser à ses pechez, & se les representer, il s'ensuit que l'ignorance n'est pas un obstacle moins dangereux à la verité & à l'integrité de la confession que la honte, & que soit qu'on rougisse de declarer ses pechez à un Prêtre, soit qu'on ne les connoisse pas pour s'en accuser, on se rend toûjours indigne de la grace du Sacrement.

Il est vrai qu'il y a une ignorance qui ex-

Digitized by Google

ſe le pecheur, & qui n'aneantit pas la vertu de l'abſolution ſacramentelle ; c'eſt celle qu'on appelle invincible, c'eſt à dire qui humainement parlant n'a pû eſtre ſurmontée : Mais il eſt vrai auſſi qu'il y en a une autre qui le rend inexcuſable, & c'eſt celle qu'on nomme craſſe & affectée. Diſtinction qui me fait trembler pour les penitens toutes les fois que j'y penſe, puis qu'ils ſont preſque toûjours coûpables de la ſeconde, & que par ce moïen leurs confeſſions n'étant pas entieres ſont incapables de les juſtifier.

Appellerai-je, par exemple, une ignorance invincible celle d'un homme qui étant circonſpect & ſcrupuleux en mille choſes, ne veut pas l'étre en la principale de toutes, qui s'informant par une vaine curioſité des affaires étrangeres ne veut preſque jamais s'occuper de celles de ſa conſcience ; qui aïant un compte de conſequence à rendre, voit & revoit ſes livres, repaſſe ſept ou huit fois ſur les mémes articles ; tâche de rapeller ſa memoire de crainte qu'il n'en ait oublié quelques-uns, & qui dans le compte le plus dificile qu'il ait à rendre ne fait que des revuës ſuperficielles, ne s'embaraſſe de rien, ne ſonge à s'examiner que quelques demi-quarts d'heure avant que d'aller à confeſſe ?

Appellerai-je une ignorance invincible celle d'un homme qui aïant une legere indiſpoſition court auſſitôt au medecin, lui fait un détail exact de ſon mal, lui découvre toutes les cauſes qui apparemment le lui ont attiré, & qui étant bleſſé à mort, & en état de décendre bientôt, s'il n'y met ordre, dans les enfers, laiſſe écouler les mois & les années.

Digitized by Google

entieres ſans ſe confeſſer, s'engage dans de nouveaux pechez ou perſevere dans les anciens, & à force d'avoir entaſſé crimes ſur crimes ne ſe ſouvient preſque plus qu'en gros qu'il a été criminel ?

Appellerai-je une ignorâce invincible celle d'un autre, qui ne manquant ni de Directeurs charitables ni de Predicateurs zelez, ni de Theologiens habiles, ni de Confeſſeurs judicieux auſquels il appartient de diſcerner entre la lepre & la lepre, vit en un profond & volontaire oubli de ſes fautes, s'érige lui-même en Caſuiſte, & ne ſe confeſſe pas de pluſieurs pechez comme s'ils ceſſoient de l'être, parce qu'il ne les croît pas tels ? Chez qui une ſimonie paſſe pour une recõnoiſſance honnête, une friponerie pour une recompenſe, une intemperance pour une refection permiſe, une parole ſi elle eſt déshonnête pour une galanterie, ſi elle eſt oiſive pour une bagatelle, une médiſance piquante pour une raillerie adroite, une haine inveterée pour un reſſentiment raiſonnable, une negligence à s'aquiter de ſa charge pour un relâchement innocent, une fraude inſigne pour un détour agreable, une complaiſance criminelle pour une civilité, un amour deſordonné de ſoi-méme & du monde, pour une infirmité pardonnable ?

Mais ſi ces ignorances ne ſont pas invincibles, & ſi un pecheur ne s'accuſe pas de quelques pechez mortels parce qu'il ſera tombé en quelqu'un de ces chefs, que deviendront toutes ces confeſſions mutilées ? n'aïant pas l'integrité qui leur eſt neceſſaire, ne ſeront-ce pas autant de ſacrileges ? Car que devroit-il faire afin que ſon ignorance ne lui fût pas

Digitized by Google

imputée à faute ? Il devroit, selon la severe morale des Peres, s'éclaircir sur tous les articles dont il pourroit raisonnablement douter, ne negliger aucune des instructions qu'on lui donne, soit dans les Catechismes, soit dans les Prônes, soit dans les Predications regulieres : Consulter les personnes sçavantes dans les points difficiles, aller à confesse presque aussi-tôt qu'il a peché, examiner tous les soirs sa conscience, faire une revuë exacte sur ses devoirs & sur ses transgressions, apprehender autant de celer par sa faute quelque peché au Prêtre, qu'il apprehenderoit de cacher quelqu'une de ses infirmitez à un Medecin, prendre autant de peine pour son salut qu'il en prend pour regler ses comptes, n'étant pas moins important de se sauver que de gagner du bien, ni de recouvrer la santé de son ame que de reparer celle de son corps.

S'il en agissoit de la sorte, & qu'aprés ces discussiõs scrupuleuses il oubliât de s'accuser de quelques pechez mortels, je ne doute pas que Dieu n'eût assez de misericorde pour ne se pas ressouvenir (ainsi que David l'en prioit) de ses ignorances. Mais si par une negligence affectée de ne s'examiner jamais, si par une habitude criminelle à passer une, deux, ou plusieurs années sans aller à cõfesse, il oublie des pechez considerables & des circonstances agravantes ; si pour avoir souvent étouffé la voix de sa conscience il s'est fait une fausse trãquillité, se disant paix quand il n'y avoit point de paix : si de peur de s'éclaircir sur beaucoup de chefs qui l'obligeroient à de fâcheuses reparations de biens ou d'honneurs, il se flate qu'il n'y a point de peché où

il y en a, si tout autre conseil que le sien lui est suspect, si parmi les Confesseurs il cherche les plus relâchez & les moins appliquez à examiner les differentes especes des vices, n'ai-je pas sujet de craindre que ne s'aquitant pas de l'obligation qu'il a de montrer toute sa lepre au Prêtre, il ne fasse que se laver sans se netoier, ainsi que dit un Prophete; ou selon les termes d'un autre, qu'il ne demeure dans ses fers comme auparavant, quoi qu'il paroisse demander & obtenir sa liberté? toûjours esclave du demon & de ses vices, pour n'avoir pas eu cette science absolument necessaire à son salut.

Que dirons-nous apres cela d'un autre qui passeroit de l'ignorance à l'orgueil, & qui non content de faire de legeres reflexions sur ses pechez défendroit même ceux qu'il connoît, & qui se presentent à sa memoire? Quelque misericorde qu'il y ait en Dieu, il y a cependant, dit S. Augustin, un certain peché dont il ne se peut faire qu'il accorde le pardon à celui qui y tombe. *Est quadam iniquitas quam qui operatur, non potest fieri* (paroles terribles) *ut misereatur ei Deus.* Quel est-il? Est-ce le blaspheme, l'adultere, le sacrilege, l'inceste, le meurtre? Tant de blasphemateurs, de fornicateurs, d'impies, d'homicides, d'incestueux convertis & sauvez nous convainquent du cõtraire. Quel est donc ce grand peché? *defensio peccatorum.* La défense & l'apologie que l'on fait de ceux qu'on a cõmis, s'atribuant tout le bien qu'on a pratiqué, imputant à Dieu ou à d'autres tout le mal dont on est coûpable. Voila la grande iniquité que Dieu ne pardonne jamais, & qui se termine

Digitized by Google

toûjours à un endurciſſement funeſte, & à une impenitence malheureuſe. *Quoniam tacui inveteraverunt oſſa mea, dum clamarem tota die.* Parce que je me ſuis tû, diſoit le Prophete Roi, mes os ont vieilli quand je criois pendant tout le jour. S'il a crié, comment s'eſt-il tû, demande S. Auguſtin, & s'il s'eſt tû, comment ſe peut-il faire qu'il ait crié? C'eſt qu'il a crié, répond ce Pere, quand il devoit ſe taire, & qu'il s'eſt tû quand il étoit neceſſaire qu'il criât. Il avoit commis de grands pechez, c'étoit là qu'il faloit qu'il parlât, & il a voulu s'en excuſer. Il avoit de fauſſes vertus, c'étoit là qu'il devoit ſe taire, & il a affecté de les publier. Qu'eſt-il arrivé? Il n'y a plus eu de moële dans ſes os, elle s'eſt toute deſſechée, & la miſericorde de Dieu qui faiſoit toute ſa force s'eſt retirée. S'il avoit caché ſes prétendus merites & découvert ſes veritables imperfections, ſes os ſe ſeroient renouvelez; mais parce qu'il a renverſé cet ordre, qu'il a voulu paroître fort par lui même, & accuſer Dieu, la fortune, les aſtres ou ſon prochain de ſon infirmité, il eſt demeuré infirme, & eſt tombé dans une vieilleſſe & une caducité mortelle, pour n'avoir pas aimé la nouveauté qu'il auroit trouvée dãs une confeſſion humble & ſincere. Choſe ſi vraie, que dés le moment qu'il dit qu'il cõfeſſera contre lui-même ſa propre injuſtice, il s'aſſure en même tems qu'il en déja reçû le pardon.

C'eſt pour ce ſujet, ſelon la remarque de ſaint Ambroiſe, que Jeſus-Chriſt dit au Lepreux, *Oſtende te Sacerdoti.* Montres-toi au Prêtre, afin de nous apprendre que dans la confeſſion que nous faiſons de nos pechez,

Digitized by Google

nous devons nous repreſenter, nous citer, nous condamner nous-mêmes, dire que nous ſommes les veritables criminels, ne point produire d'autres coûpables à nôtre place, ny ſubſtituer des victimes étrangeres en ce ſacrifice perſonnel que nous ſommes obligez de faire. *Non ut alium deferat, ſed ut ſeipſum Deo offerat, ut actus prateriti colluvione deterſa, placitura Deo hoſtia conſecretur.*

Comm. in Luc. c. 5.

Ne dis donc plus, homme d'épée, j'ai blaſphemé le nom de Dieu, mais c'eſt ma profeſſion, l'on jure ſi impunément & ſi glorieuſement dans la guerre, que pour être brave ſoldat il faut être hardi blaſphemateur. Ne dis donc plus, marchand voleur & uſurier, j'ai vendu à faux poids & à fauſſe meſure, je le confeſſe, j'ai ſurvendu à des gens qui ne païoient pas comptant, j'ai donné une marchandiſe pour un autre, mais le temps eſt ſi mauvais & les gains que l'on fait ſi petits, qu'à moins d'avoir un peu d'induſtrie, on eſt en danger de faire banqueroute & de ſe miner. Ne dis donc plus, Intendant de maiſon & Solliciteur de procés, j'ai lié des intrigues, j'ai fait prêter à uſure de l'argent, j'ai gagné ſur les baux, j'ai compté les choſes plus qu'elles n'ont coûté, mais à preſent les gens de qualité ſont ſi épargnans, on a même tant de peine à tirer ſes gages qu'à moins qu'en faiſant leurs affaires on ne faſſe les ſiennes, il faut vivre eſclave & mourir gueux. Ne dis donc plus, femme emportée, je me ſuis ſouvent abandonnée à de ſi violens tranſports que je ne me cõnoiſſois plus, mais j'ai un mari ſi fâcheux, des enfans ſi inſolens à me répondre, des domeſtiques ſi feneants,

Digitized by Google

qu'il faudroit estre sainte pour étouffer ces mouvemens. Ne dis donc plus fille débauchée, je l'avouë & j'en demande pardon à Dieu, je me suis malheureusement prostituée; mais comment faire? je suis de famille, & incommodée, jeune & pauvre, il faut donc que je fasse une triste figure dans le monde, ou que je m'abandonne quoique sans scandale à cet homme qui m'entretient.

Est-ce là en verité, est-ce là s'accuser de ses pechez? est-ce là l'humilité d'un penitent & la confession d'un criminel? A vous entendre vous estes coûpables & vous ne l'estes pas. Vous avez peché, mais c'est le malheur de vôtre temperament, de vôtre profession, de vôtre état, c'est la misere du temps, c'est ce mari, c'est cette pauvreté, c'est cette occasion, c'est Dieu même qui a fait & disposé toutes ces choses, qui vous y a engagez. Si vous n'avez pas assez de front pour le dire à découvert, vous avez assez de malice pour le penser ou assez d'aveuglement pour croire que vous en estes en cela moins coûpables. Que voulez-vous donc que l'on vous fasse? où peut-on appliquer le remede qu'à la partie qui s'avouë malade? Que diriez-vous (c'est la reflexion d'un grand Saint) si l'on changeoit les applications & la forme des absolutions que l'on vous donne? Que dirois-tu impudique, si l'on te disoit; j'absous de ces fornications & de ces adulteres non pas toi, mais la constellation sous laquelle tu es né! Que dirois-tu femme emportée, si l'on te disoit: j'absous de ces violences & de ces emportemens non pas toi, mais ce mari & cette servante que tu accuses. Que dirois-tu homme

d'épée, si l'on te disoit : j'absous de tant de blasphêmes, de tant de duels, non pas toi, mais ce Dieu-Mars, mais cette profession des armes dans laquelle tu es engagé. Que diriez-vous, Marchands trompeurs, filles débauchées, domestiques fripons, si l'on disoit, j'absous de ces fraudes, de ces fornications, de ces vols, non pas vous qui êtes tombez ; mais toi grand Dieu qui est la cause de ce mauvais tems, de ces miseres publiques & particulieres, de ces conditions, de ces occasions qui ont fait tomber tant de miserables ?

Que ces pecheurs aïent tels sentimens qu'ils voudront, pour vous, ames fideles, gardez-vous bien de blasphemer de la sorte contre Dieu. Dites-lui au contraire avec ce bon Roi, *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine anima mea.* Je repasserai dans ma memoire toutes les années de ma vie criminelle pour vous les representer dans l'amertume de mon ame, *Recogitabo.* Je n'y ferai pas des revuës superficielles, je ne les regarderai pas à la hâte, je ne colerai & ne vous déguiserai rien, *Tibi.* Ce sera devant vous, grand Dieu, que je me citerai moi-même, & parce que vous avez établi les Prêtres en vôtre place & que revêtus de vôtre autorité ils representent vôtre adorable Majesté : j'irai me prosterner à leurs pieds & leur dirai avec autant de sincerité & d'humilité que si c'étoit à vous. Hé quoi ? *omnes annos meos.* Tout ce que j'ai fait, & tout ce que j'ai negligé de faire, les ignorances de mon enfance, les débauches de ma jeunesse, les ordures d'un âge plus avancé, les scandales que j'ai donnez, les pensées que j'ai euës, les paroles que j'ai proferées

Digitized by Google

ferées, le peu de soin que j'ay apporté à me sanctifier dans mon état, & afin de ne rien obmettre je m'examinerai sur vos commandemens & sur les sept pechez mortels, sur les differentes conditions que j'aurai embrassées, sur les differens évenemens de ma vie, ma prosperité & mon adversité, ma santé & mes maladies; sur les lieux où j'aurai esté, sur les compagnies que j'aurai frequentées, sur les discours que j'y aurai tenus. Je tâcherai de me ressouvenir de la qualité & du nombre de mes pechez, des endroits, des personnes, des temps, des causes qui les ont produits, des graces ausquelles j'aurai resisté, des occasions dangereuses que j'aurai volontairement cherchées, & tout cela dans la douleur & dans l'amertume de mon ame. *In amaritudine animæ meæ.* Je me regarderai comme un homme qui sans une grace speciale brûleroit il y à peut-estre plus de trente & de quarante ans dans les enfers, & en veuë de vôtre bonté infinie je m'efforcerai de former un acte de contrition, persuadé que ce n'est pas assez de confesser ses pechez, *culpas loquens vulnus aperit*; mais qu'il faut les detester & estre veritablement mari de vous avoir offensé. *Culpas ad correptionem cogitans salutem vulneris ex medicamine mœroris quærit.*

2. Point.

Puisque le Lepreux dont il est parlé dans nôtre Evangile est la veritable image du pecheur, on ne peut, ce me semble, lui faire mieux comprendre la disposition avec laquelle il doit se presenter au tribunal de la confession devant le Prêtre de la loi nouvelle, qu'en lui faisant connoître l'état humiliant avec lequel

ceux qui étoient infectez de lepre devoient paroître devant les ministres de l'ancienne, afin d'en estre nettoiez & gueris. Rien de plus formel ni de plus exactement distingué par toutes ses circonstances, que ce que nous lisons dans le Levitique à leur sujet. Car sans parler de la difference des lepres dont il y est fait mention, de celles qui s'attachent aux personnes, aux vêtemens, aux maisons; de leurs couleurs, de leurs symptomes, des signes qui les precedent & qui les accompagnent, qu'y-a-t'il dans toute l'Ecriture de plus scrupuleusement marqué que leurs separations, leurs habits, leurs purifications, leurs sacrifice? *Quicumque maculatus fuerit lepra, & separatus est ad arbitrium Sacerdotis, habebit vestimenta dissuta, caput nudum, os veste contectum, contaminatum se clamabit.* [Celui qui sera infecté de lepre, & separé de la maniere que le Prêtre l'aura jugé à propos, portera des habits décousus, aura la teste nuë, le visage couvert, & criera assez haut pour se faire entendre, qu'il est soüillé & impur.]

Ces ceremonies legales & humiliantes sont passées, dit l'Abbé Rupert, mais la verité qu'elles representoient subsiste toûjours, & même dans sa pensée, Dieu n'a voulu qu'on prist autrefois tant de précautions mistérieuses à l'égard de ces malheureux, qu'afin de montrer plus sensiblement aux pecheurs en quel état ils doivent estre, quand ils se presentent devât ses ministres au tribunal de la penitence. Si cela est, ce n'est donc pas assez qu'ils s'avoüent coupables, ce n'est donc pas assez qu'ils aiét la teste nuë par la sincerité & l'humilité de leurs

Digitized by Google

accusations, il faut que veritablement mâis d'avoir offensé Dieu ils se cachent le visage, qu'ils paroissent non plus avec des habits decousus, mais avec un cœur déchiré, affligé, émeu par les salutaires efforts d'une douleur surnaturelle & d'une componction efficace.

Toute douleur n'est pas une bonne disposition à la grace du Sacrement dans le tribunal de la confession, il faut qu'elle soit surnaturelle, & elle ne peut avoir de vertu pour la remission du peché, à moins que Dieu ne l'inspire au pecheur. Sans m'arrêter aux raisons que les Peres & les Theologiens en apportent, voulez-vous bien que puisque je m'attache à suivre de point en point les principales circonstances des Evangiles que je traitte, je vous découvre dans celle de ce jour une preuve naturerelle & sensible de cette grande verité?

Il est expressement remarqué que Jesus-Christ étant descendu de la montagne s'approcha du Lepreux, qu'il étendit sa main sur lui & qu'il le toucha. Quoi? ce malade ne pouvoit-il pas aller trouver son medecin, & pressé par la violence de son mal en chercher promptement la guerison? d'où vient donc que le Sauveur le previent, si ce n'est pour nous apprendre que la vraie douleur & la detestation du peché viennent de Dieu, que c'est lui qui étant descendu du Ciel par son incarnation pour s'abbaisser jusqu'à la misere de l'hôme, étend la main de sa misericorde sur sa lepre, lui touche le cœur, le brise, le guerit, le vivifie. *Extendens Iesus manum tetigit eum, & confestim mundata est lepra ejus.*

Voilà de quelle maniere la douleur du

Digitized by Google

peché eſt ſurnaturelle dans ſon principe; mais ce ne ſeroit pas aſſez pour l'entiere juſtification du pecheur ſi elle ne l'eſtoit encore dans ſon motif. L'ame du pecheur, dit S. Gregoire, eſt une ame aveugle & malade, ſon cœur eſt un cœur inſenſible & endurci : Dans cét état funeſte d'aveuglement & d'inſenſibilité il ne voit pas Dieu, il ne cherche pas même à le voir, toutes ſes inclinations l'entrainent vers les creatures, & il ne ſent preſque aucun mouvement qui le porte à ce bien infini & ſouverainement aimable. Pour eſtre juſtifié il faut qu'il prenne une pante toute contraire, qu'il commence à reſſentir les miſeres de ſon exil, qu'il ſonge à Dieu, qu'il deſire de retourner à lui, & qu'il quitte cette méchante voie par laquelle il s'en eſt éloigné. Sans cela, je veus dire s'il ne deteſte le peché que par des motifs purement mondains & terreſtres; ſi conſervant dans ſon cœur l'amour criminel des creatures, il ne les quitte que par une crainte ſervilement ſervile dans la veuë de l'Enfer, à peu prés comme un homme qui apprehendant de faire naufrage jette dans la mer des marchandiſes qu'il aime & qui pourroient le faire perir; s'il ne vient qu'avec ces diſpoſitions au tribunal de la penitence, il eſt toûjours malade, dit ce S. Pape, & indigne de la grace de converſion: Grace qui dans ſon ſentiment ne conſiſte pas ſeulement dans l'humilité de la confeſſion, mais dans le renouvelement de l'homme interieur, quand touché par une inſpiration divine il commence à ſe déplaire dans la vuë des pechez qu'il a cõmis & à ſe plaire dans la pratique de la vertu qu'il a negligée: grace qui viét

Digitized by Google

du S. Esprit qui le visite, qui change le cœur, qui lui fait haïr ce qu'il aimoit, & aimer ce qu'il haïssoit, qui le fait interieurement gemir pour avoir eu autrefois en aversiõ le bien auquel il s'attache, & s'estre autrefois criminellemeut porté au mal qui fait le plus juste sujet de son aversion presente. *Facit tum statim odisse quod amabat, & quod odio habuerat ardenter diligere, atque in utroque valdè ingemiscere, quia & mala quia odit se damnabiliter amasse recolit, & bona quæ diligit, odisse.*

Que dis-je? ne m'accusez vous pas de porter trop loin les choses en ne proposant que l'amour de la justice pour le motif de la douleur d'un penitent, & rejettant, ce semble, tous les autres qui ont plus de rapport à son infirmité? il faut que le même Pere dont je viens de vous expliquer le sentiment, leve cette difficulté par la distinction qu'il fait de deux sortes de componctions dans le chapitre 22. de son livre second sur Ezechiel. Il y a une componction que la crainte produit, il y en a une autre que l'amour fait naître. Ces deux differens mouvemens du cœur humain nous sont, dit-il, representez par les deux aueels qui étoient dans le tabernacle, dont l'un étoit au dehors, & l'autre au dedans, l'un dans le vestibule, l'autre devant l'Arche, l'un couvert d'airain, l'autre revetu d'or. Quand l'amour de la justice fait gemir les penitens, quand la douleur d'avoir offensé un Dieu souverainement bon leur brise le cœur, ce sont des parfums que le feu de la charité brûle sur un autel d'or. Déja degagez des vices charnels, ou comme assurez de la force & de la durée de leurs larmes, ils se sentent embrazez au de-

Digitized by Google

dans par les flammes que l'amour divin y a allumées : Déja ennuiez de la longueur de leur pelerinage & de la dureté de leur servitude, ils se détachét des creatures qu'ils ont aimées, & ne soupirent plus qu'aprés les biens & les recompenses éternelles. *A carnalibus vitiis liberi, aut longis jam fletibus securi amoris flammâ in compunctionis lacrymis inardescunt, supernis jam civibus interesse concupiscunt, duro eis apparet servitus & longitudo peregrinationis sua.* Allez ames chastes, allez devant l'Arche vous offrir à Dieu en odeur de suavité. Allez flames impatientes, faites-vous jour de toute part pour vous élever droit vers vôtre centre. Mais tout autre sacrifice que celui-là vous sera-t-il desagreable, ô Dieu de bonté ? no Chrêtiens, il y en a où l'on brûle les chairs des victimes, & c'est quand les ames penitentes songeant aux effroiables maux ausquels elles se sont exposées pleurent & detestent les pechez qu'elles ont commis ; quand par des mouvemens de crainte qui ont raport à l'imperfection de leur état, elles jettent leurs vices dont elles soufrent encore de fâcheuses atteintes, dans les flammes de la componction pour y estre consumez. *Plangunt mala quæ fecerunt, & incenduntur vitia igne compunctionis quorum adhuc suggestiones in corde patiuntur.* Allez cependant vous immoler, pauvres victimes, vous n'estes encore que dans le vestibule : mais demandez la grace de pouvoir bientôt vous presenter devant l'Arche. L'autel sur lequel vous faites vos sacrifices n'est que d'airain, mais le Seigneur ne les reprouvera pas pour cela. Ce sont des œuvres charnelles encore toutes fumantes, qui ne formét qu'une vapeur

Digitized by Google

grossiere, mais elles sont disposées à recevoir une forme plus pure ; & à se changer en parfums quand le feu du Ciel y descendra par la grace du Sacrement. Comment ce changemẽt se fait-il, & jusqu'où cette douleur & cette compõction doivent-elles aller? Il n'apartient proprement qu'à Dieu de le sçavoir. Ce qu'on en peut dire de plus certain est, 1. Qu'il n'est pas necessaire qu'elle se produise par les larmes, & que l'on témoigne exterieurement autant de tristesse de la grace perduë que de la mort d'un ami ou d'un enfant. 2. Qu'il n'est pas non-plus necessaire qu'elle procede de l'amour divin; qu'une crainte servile avec le Sacrement suffit, *& que la voix de Dieu peut préparer des cerfs timides pour paroître en suite dãs sa vertu & dans sa magnificence. Vox Domini preparantis cervos : Vox Domini in magnificentia.* 3. Que toute crainte servile n'est pas suffisante, qu'il y en a une purement servile qui vient de nôtre amour propre, qui nous fait regarder la peine comme le plus grand mal qui puisse nous arriver, & par laquelle retenant une affection secrete au peché nous nous arrêtons à nôtre bien personnel comme à nôtre derniere fin, & que cette crainte est un obstacle à la justification.

Je n'en dis pas davantage, je passe à l'autre condition de cette douleur, qui est d'estre vengeresse & efficace, qui est d'aller jusqu'à l'action, à la separation, au sacrifice, jusqu'à ce déchirement, *non de vétemens, mais de cœur*, comme parle le Prophete Joël ; jusqu'à cette purification & cette circonsion spirituelle, qu'on peut dire estre la marque la moins suspecte d'une veritable dispositiõ à re-

cevoir la grace du Sacrement. Ne disons rien qui décourage entierement les penitens, mais n'avançons rien aussi qui les flatte trop.

Quelle est la douleur necessaire avant que de se presenter au Prêtre ? c'est une douleur, dit le saint Concile de Trente qui doit exclure toute affection au peché, douleur qui doit remontrer vers le passé pour connoître l'énormité de ceux que l'on a commis, s'en affliger, & en demander pardon à Dieu, douleur qui doit s'étendre vers le futur pour prévenir ceux dans lesquels on pourroit tomber, & faire une ferme resolution de n'en plus commettre. Comment peut-on sçavoir si cette douleur va jusque-là ? S'en rapportera t'on à son esprit, à sa bouche, à son cœur même ? Hé que cét esprit forme de projets de contrition qu'il prêd pour des contritions veritables ! Qu'il y a de belles paroles dans cette bouche ! de vellefitez & de resolutions inefficaces dans ce cœur ! Tous ces signes sont équivoques, en voici cependant un qui paroît l'être moins que les autres ; c'est, dit S. Gregoire, de voir ce que cette douleur produit dans une ame, quelles en sont les operations & les suites. Est-ce une douleur sterile & oisive ? Se contente-t'on de dire qu'on est mâri d'avoir offensé Dieu ? & avec cette disposition vient-on reciter froidement ses pechez, dans le dessein de ne rien rabatre de ses divertissemens, de sa vanité, de son sommeil, de son avarice, de ses plaisirs ? Ce n'est qu'une douleur imaginaire & fausse, ce n'est que montrer au Prêtre les feüilles d'un méchant arbre, dont on conserve encore de profondes racines dans le cœur, c'est se mocquer de Dieu ; en retenant au dedans par un

Digitized by Google

amour habituel les vices que l'on fait sortir audehors par la parole. *Quod loquendo ejiciunt, amando introducunt, & velut mala arbori; folia ostendunt cujus altas radices figunt in corde.* Mais est-ce une douleur mortifiante & vengeresse ? va-t-elle jusqu'à la fuite des occasions du peché, jusqu'à la séparation des objets défendus ? On peut dire que c'est une douleur veritable, que ces suites répondent en quelque maniere de sa validité ; qu'à l'égard du passé elles font connoître par une impression actuelle *combien il est amer d'avoir abandonné le Seigneur*, & qu'à l'egard du futur elles apprennent par la violence que l'on se fait, comme par une instruction sensible, à ne plus commettre ce qu'il faudroit encore détester.

D'où pensez-vous, Messieurs, que viennent ces rechutes frequentes, & ces confessions qui ne sont que les copies les unes des autres ? Je sçai que la nature a ses foiblesses, & que nous ne sommes pas impeccables en ce monde ; mais aprés tout elles viennent aussi d'une molesse artificieuse, & d'une negligence criminelle à se séparer des occasions du peché. Si la séparation & le retranchement de mille choses dangereuses estoient les suites de la douleur que l'on a de ses pechez, on verroit d'admirables changemens. Tel estoit impur, qui seroit continent, tel estoit avare qui seroit liberal, l'intemperant deviendroit sobre, l'impudent, modeste, le médisant, retenu: Mais parce qu'on se contente d'un phantôme de douleur qu'on est assez satisfait de soi pourvû qu'on se munisse de chapelets, qu'on frape sa poitrine, qu'on s'enrôle dans

Digitized by Google

des Confraires, & que l'on cherche un azile à son amour propre dans les Indulgences, sans se séparer des objets défendus, & quitter de bonne foi ses habitudes criminelles, qu'arrive-t-il ? il arrive que l'on retourne à son vomissement, que les occasions toutes fumantes reprennent feu, que le peché se glisse insensiblement dans une place où il a encore beaucoup d'intelligence, qu'il profite de ses pertes, qu'il se ressuscite pour ainsi dire, & recüeille ses debris, semblable en quelque maniere à ces serpens tronçonnez qui avec un reste chancelant de vie dans quelqu'une de leurs parties se reparent eux-mêmes, donnent de plus rudes & de plus dangereux combats. *Devicta culpa ad delectationem rursum insperpere nititur, atque in antiquo certamina redivivâ pulsatione reparatur.*

Quand je parle de Chapelets, de Confraries, d'Indulgences, à Dieu ne plaise que je blâme ces anciennes & religieuses pratiques, j'approuve ces devotions, je loüe ces societez, j'honore & estime infiniment les Indulgences qui y sont attachées : Malheur à ceux qui doutent que l'Eglise n'ait de grands tresors qu'elle peut ouvrir aux fidelles, & fasse le Ciel que ces loüables institutions ne soiét ni si negligées ni si mépriſées qu'elles le sont à present. Mais (aprés cette précaution) s'arrêter là, & à cause que l'on est d'une Confrairie, que l'on dit son chapelet, qu'on frape sa poitrine, croire que l'on s'est dipoſé à recevoir la grace du Sacrement, sans se faire aucune violence pour se separer des occasions prochaines du peché, & sans ôter de soi mille divinitez étrangeres auſquelles on a tant de

Digitized by Google

fois sacrifié : Abus, Messieurs, encore une fois abus. Un petit trait de l'Ecriture vous expliquera peut-estre ma pensée.

Les enfans d'Israël voulant se délivrer des continuelles insultes qu'ils souffroient des Philistins, se resolurent de les attaquer ; mais au lieu de se préparer tout de bon à une action de cette importance, ils se contenterent, dit l'Ecriture, de faire venir de Silo l'Arche de l'alliance, de se réjoüir en la voiant dans leur camp, de jeter de si grands cris que les lieux d'alentour en retentirent, comme s'ils avoient déja remporté la victoire. Ces cris extraordinaires épouvanterent d'abord les Philistins, mais ils combattirent en suite avec tant de courage & d'adresse, que les Israëlites furent défaits, qu'il en demeura trente-mille sur la place, & que cette Arche dans laquelle ils mettoient leur unique force, fut prise.

Vous me prévenez. Quelque fois un Chrêtien porté par un mouvement naturel & une fraieur passagere de l'enfer prend la resolution d'aller attaquer le demon & ses pechez, mais le lâche & l'imprudent qu'il est, au lieu de se disposer à ce combat par une douleur Chrêtienne, & une generense separation de tout ce qui lui est défendu par la loi, il se contente de fraper sa poitrine, de marmoter quelques prieres, de s'écrier qu'il a peché, & de faire venir Jesus-Christ cette Arche vivante de l'alliance nouvelle, dans son cœur. A cét appareil & à ces cris les demons s'effraient, on diroit à le voir qu'il est converti, que ceste armée terrible d'iniquitez est défaite, & cependant parce qu'il conserve en-

Digitized by Google

core une affection interieure pour les objets de son peché, parce qu'au lieu de s'acquiter des devoirs essentiels de la penitence dont la pratique l'incommoderoit, il se contente de beaux projets, de quelques prieres dites sans attention, d'un phantôme d'attrition (choses qui ne lui coûtent rien) il est honteusement vaincu & réduit en un esclavage dont il lui est d'autant plus difficile de sortir qu'il ajoûte à ses anciens pechez de nouveaux sacrileges.

Il peut toutefois s'en délivrer, & ce sera par des moiens rapportans en quelque maniere à ce qui arriva à ces mêmes enfans d'Israël, avant que de triompher des Philistins. Je ne vous dis pas que ce qui preceda cette victoire fut la chûte d'Heli qui affligé de la prise de l'Arche & de la perte de ses deux fils, tomba de son siege & se cassa la teste: que ce fut aussi la douleur de sa belle-fille qui accoucha aux premieres nouvelles de la mort de son mari, & du malheur d'Israel qui avoit perdu sa gloire. Si je voulois entrer dans ce détail, je pourois vous faire connoître par ces figures l'état d'un vrai penitent qui doit s'affliger & s'abattre, sinon dans la veuë qu'il a offensé & perdu un Dieu infiniment bon (ce qui seroit un acte parfait, mais qui n'est pas absolument necessaire) du moins dans la consideration de ses propres interests & de la perte de son ame, qu'il expose à un danger évident de souffrir des peines éternelles; consideration assez forte pour le faire accoucher, si j'ose le dire, de crainte & de douleur, afin d'enfanter un esprit de salut & de devenir une nouvelle creature en Jesus-Christ. Mais sans

Digitized by Google

m'arrêter à ces circonstances, je dis que la disposition prochaine à cette victoire fut le retour des Israëlites à Dieu la préparation de leur cœur, leur promptitude à lui obeïr, & à ôter les divinitez étrangeres qui étoient au milieu d'eux ; disposition dans laquelle nous devons estre, toutes les fois que nous nous approchons du tribunal de la Confession. Nous voulons y triompher du demon & du peché, mais pour y réüssir il faut preparer nos cœurs au Seigneur, retourner à lui de bonne foi, éloigner de nous ces pensées impures, quitter ces creatures & ces passions ausquelles nous avons dressé des Autels au dedans de nous-mêmes. Si cela est, presentons-nous aux Prêtres avec confiance, quelques pechez que nous aïons commis, l'absolution sacramentelle a assez de vertu pour les remettre.

C'est ouvrir une grande source de consolation aux hommes de leur dire que Dieu est toûjours prest de leur accorder le pardon de leurs pechez quand ils les confessent dans l'amertume de leur cœur: & si nous en croions Saint Augustin & Saint Gregoire, ce qui est plus capable non seulement de les faire rougir interieurement, mais de leur inspirer de justes sentimens d'une humble confiance, c'est de leur representer qu'il est plus malaisé de convertir les pecheurs à Dieu, que de convertir Dieu vers les pecheurs. 3. Point.

Rien de plus difficile que la conversion des pecheurs à Dieu. Il faut que pour retourner à lui ils combattent toutes les inclinations de la nature corrompuë, qu'ils surmontent la

Digitized by Google

honte, la crainte, les respects humains, l'amour propre. Aussi que de peines ! que de combats ! que de delais ! que d'évasions pour s'éloigner de Dieu ! pour se cacher sous les feüilles d'une pudeur indiscrete & d'une molesse criminelle, à l'exemple de leur pere, ou comme ces gens de mauvaise foi qui s'engagent de tout côté, & qui bien loin de s'acquiter de leurs dettes, ne travaillent qu'aux moiens d'éluder les poursuites de leurs creanciers, & qu'à se rendre enfin malicieusement insolvables.

Quel seroit leur malheur, s'il en estoit ainsi de Dieu ? Rien de plus aisé que sa conversion vers ces miserables ; il n'a qu'à suivre les mouvemens de sa misericorde. Plus touché de leur pitoiable état qu'ils n'y sont sensibles eux-mêmes, il les appelle, il les cherche, il les invite, il entend les preparations de leur cœur pour peu de disposition qu'il trouve en eux à lui damander grace, & comme s'il apprehendoit qu'ils ne se méfiassent de lui, son pardon prévient leur confession: Avant qu'ils ouvrent la bouche pour déclarer leurs pechez, il leur ouvre son cœur pour se reconcilier avec eux, & se contentant de la promesse qu'ils lui font de confesser leurs injustices, il leur assure qu'elles leur sont déja remises. *Quanta indulgentia vitalis velocitas quanta misericordia Dei commendatio, ut confitentis desiderium comitetur venia antequam ad cruciatum perveniat pœnitentia ; ante remissio ad cor perveniat quàm confessio in vocem erumpat ?*

Qu'en coûta-t'il au Lepreux de nôtre Evãgile pour estre gueri. Trois paroles qui mar-

Digitized by Google

quoienr ſa confiance. *Si vis, potes me mundare.* [Seigneur, ſi vous voulez, vous pouvez me guerir.] Il ne d'inſtingue pas, dit S. Ambroiſe, la puiſſance de Dieu d'avec ſa volonté: & bien qu'il ſemble douter de celle-ci, ce n'eſt que dans la veuë de ſa propre indignité, & non dans un eſprit d'infidelité & de méfiance : Auſſi au même inſtant, *Confeſtim*, ſa lépre eſt guerie. *Mundata eſt lepra ejus.* Nul interval entre ſa confeſſion pleine de foi, & la gueriſon qui la ſuit ; nul milieu entre la volonté de Jeſus-Chriſt, & l'effet qui en reſulte : Et comme dire & faire en Dieu eſt la même choſe, il eſt aſſez miſericordieux pour daigner le toucher, & aſſez aſſuré de ſon pouvoir pour ne ſe pas défier de l'efficace de ſa parole. *Tangit non dedignatus, imperat non diffiſus.*

O grande & ineffable miſericorde de mon Dieu ! ô ſiecle d'or, où Jeſus-Chriſt étendoit ſa main ſur les pecheurs, & touchoit ces lépreux pour guerir leur lepre ſpirituelle, leur accorder ſi facilement & ſi abondamment par lui-même le pardon de leurs pechez ! Ces temps fortunez ſont paſſez, Chrétiens, mais n'eſtimons pas pour cela le nôtre malheureux. Il a établi dans l'Egliſe des Miniſtres auſquels il a communiqué ſon autorité, qu'il a choiſis non ſeulement pour diſcerner entre la lepre & la lepre, mais encore pour la nettoier entierement : des Prêtres qui par une vertu inviſible attachée à leur caractere, ſont les dépoſitaires de ſon pouvoir, les diſpenſateurs de ſes graces, qui prononcent ſur la terre ce qu'il confirme dans le ciel ; qui ſemblables à l'Ange de l'Apocalipſe ont les clefs

Digitized by Google

de l'abîme qu'ils peuvent ouvrir & fermer, & des chaînes assez fortes pour lier le demon ce serpent ancien, malgré la rage qu'il a de se voir arrêté par la simple parole d'un homme contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais.

Sur quoi je vous prie de remarquer en passant, une preuve de la necessité de la Confession que nous appellons auriculaire, de la vertu & des effets de l'absolution sacramentelle; en ce que Dieu a voulu que l'entiere justification des pecheurs dépendît d'un certain commerce de paroles qui se lie, non seulement entre lui & les hommes, mais encore entre ces hommes & leurs semblables.

Quand un enfant vient au monde, il est actuellement sous la possession du demon: & ce qui enchaîne ce dragon, ce qui en délivre cet enfant, ce qui l'éleve à la gloire de l'adoption divine, semble se faire par un commerce de paroles. Renoncez-vous au monde, à la chair, à Sathan, lui demande le Prêtre? Cet enfant qui n'a nul usage de sa raison ni de sa langue, trouve des gens qui répondent pour lui, & ce Ministre lui dit aussitost: *Et moi je vous baptise, Au nom du Pere du Fils, & du Saint Esprit.*

Quand un adultere se rengage par sa volonté dépravée sous l'esclavage de cet esprit malin, il n'en sort que par un autre commerce de paroles, il faut que son cœur parle à Dieu, qu'il lui demande pardon, qu'il implore sa misericorde: Mais cette parole interieure ne suffit pas; si l'on croit de cœur pour estre justifié, il faut une confession de bouche pour estre sauvé. Il faut que ce lepreux

Digitized by Google

expose sa turpitude au Prêtre, qu'il lui dise, c'est par ma faute, & ma tres-grande faute que je me suis fait ce mal ; qu'il lui en explique toutes les circonstances dans l'amertume de son ame, & aussi-tôt, *Confestim*, aussi-tôt sa lepre est guerie, aussi-tôt ce Ministre usant de son autorité, lui impose les mains, & lui dit : *Et moi je vous absous, Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit.*

Peut-on, à vôtre avis, parler avec plus d'empire ? Jamais juge a-t'il donné tant d'amnisties au nom de son Prince ? Iamais Prince même jaloux de faire paroître sa bonté ou son pouvoir, a-t'il accordé avec tant de promptitude & de facilité des graces si abondantes, & conceuës en des termes si précis ?

I'en serois surpris si je ne sçavois que Iesus-Christ a dit aux Prêtres en parlant à ses Apôtres, *Que les pechez seront remis à ceux à qui ils les auront remis, & retenus à ceux à qui ils les auront retenus* : Si depuis une si ample & si honorable commission je ne les regardois, avec S. Iean Chrisostome, comme des divinitez terrestres, qui reçoivent le saint Esprit par un souffle misterieux, ou du moins avec saint Augustin, comme d'autres Moïses choisis de Dieu, pour délivrer de la tirannie de Pharaon *les vrais Israëlites qui sont sans fraude*, les faire sortir de l'Egipte, & les conduire au travers de la mer rouge pour noyer leurs pechez sous ces flots empourprez & fumans du sang precieux de son Fils.

Que dit ce Ministre de Dieu aux enfans d'Israël. *Ægyptios quos nunc videtis nequaquam ultrà videbitis usque in sempiternum.*

Digitized by Google

Vous vous effraiez de ce que les Egiptiens vous poursuivent ; tournez la teste, je vous le permets ; considerez ces peuples en desordre qui se precipitent les uns sur les autres pour vous perdre : dans peu la mer repliera ses flots, elle les engloutira tous, & vous n'en verrez plus paroître aucun.

Les Prétres de Jesus-Christ ont le méme pouvoir, & disent la même chose dans le tribunal de la Confession. C'est là où ils font entrer les penitens dans une mer rouge composée de ses larmes, de ses merites, & de ses souffrances : C'est là où, par la vertu du Sacrement, ils leurs remettent leurs pechez : c'est là où *ils noient les testes de ces dragons sous ces eaux* : c'est là enfin, où plus assurez que Moïse de l'effet de leurs paroles, ils leur disent en leur donnant l'absolution : Les Egiptiens vous poursuivoient, mais ne vous effraiez pas, les voila tous submergez & ensevelis sous les flots. *Ingredere ergo intrepidus viam per mare rubrum. Noli esse de peccato praterito tanquam de Egyptio sequente sollicitus.* Entres donc, mon frere, entres sans crainte dans cette mer : pourveu que de ton costé tu accompliſſes ce que tu es obligé de faire, ne sois pas plus en peine de tes pechez passez que des Egiptiens qui sont derriere toi. Ces pechez t'accabloiét sous le dur poids d'un honteux esclavage, mais tu étois encore en Egipte, tu aimois encore le siecle : Sors de cette terre maudite, & dégagé de cet amour criminel qui ne t'appliquoit qu'aux œuvres de la chair & du monde, viens avec confiance au baptême de la Penitence. *Usque ad aquam hostis loqui poterit, sed ibi meri-*

Digitized by Google

mur. Ton ennemi poura te poursuivre jusqu'au bord de l'eau, mais du moment qu'il y sera entré, du moment que le Prêtre t'aura dit : Je t'absous, *ibi moriatur*, il mourra, il ne paroîtra plus.

Mais, me dis-tu, cette voie est difficile, elle est dangereuse, qui en sçait l'issuë? Quand j'aurai passé la mer rouge je ne serai pas pour cela dans la terre de promission. De quoi t'embaraſſes-tu, mon frere, répond le même S. Augustin, ſonges ſeulement à ſortir de l'Egipte, travailles efficacement avec la grace à te tirer de la ſervitude ſous laquelle tu gemis. Penſes-tu que celui qui t'en a déja délivré manquera de te ſecourir dans le chemin? que celui qui t'a arraché d'entre les mains de tes ennemis anciens, ne te donnera pas la force de reſiſter aux nouveaux qui voudroient t'attaquer? *Tantùm intrepidus tranſi, intrepidus ambula, obediens eſto. Noli amaricari Moïſi.* Paſſes, & marches ſeulement ſans crainte, obeïs au Preſtre aux pieds duquel tu t'accuſes, n'attriſtes & ne fâches pas ce Moïſe; fais ce qu'il t'ordonnera, & repoſes-toi du reſte ſur la miſericorde infinie de ton Sauveur.

C'eſt ſur elle, ô grand Dieu, que nous fondons toutes nos eſperances. Si vous voulez vous pouvez nous guerir, étendez vôtre main ſur nous, daignez nous toucher, & nôtre lepre ſera auſſi-tôt guerie. Dieu de bonté, qu'il nous ſuffiſe d'avoir juſqu'ici commis tant de crimes contre vôtre adorable Majeſté, de vous avoir mépriſé avec tât d'ingratitude, d'avoir preferé les ſales voluptez de la chair à vos chaſtes plaiſirs : Touchez d'une verita-

Digitized by Google

ble douleur dont vous estes seul le principe, & prosternez aux pieds de vos Prêtres, nous vous promettons de nous convertir, de fuir le peché que nous détestons de tout nôtre cœur; d'embrasser la vertu que nous voulons pratiquer malgré nos anciens engagemens. Regardez-nous donc, miserables pecheurs que nous sommes, ô Pieté immense, jettez les yeux sur nous cruels que nous sommes, ô Misericorde publique! *Aspice infelices pietas immensa. Respice crudeles, misericordia publica.* Desesperez par nôtre propre état (car, helas, quel fond pourions-nous faire sur nôtre misere?) nous venons au Tout-puissant, blessez à mort nous courons au Medecin. *Serva pietatem mansuetudinis, qui tamdiu suspendisti gladium ultionis, dele numerositatem criminum multitudine miserationum.* Mettez-nous sous vôtre protection aprés avoir si long-temps differé à vous vanger de nos iniquitez, effacez le nombre de nos crimes par une misericorde encore plus abondante qui n'aura toute sa plenitude que dans le Ciel, où elle couronnera ses propres dons par la gloire. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON
POUR
LE IV. DIMANCHE
D'APRES LES ROIS.

De la Confiance en Dieu.

Ipse verò dormiebat, & accesserunt ad eum discipulis ejus, & suscitaverunt eum dicentes: Domine, salva nos perimus. Et dicit eis Iesus: Quid timidi estis modicæ fidei? Tunc surgens imperavit ventis & mari. Matth. 8.

Iesus-Christ dormoit dans le vaisseau. Ses disciples s'approcherent de lui, l'éveillerent, & lui dirent: Seigneur, sauvez-nous, nous allons perir. Jesus-Christ leur répondit: Que craignez-vous, gens de peu de foi? Alors se levant il commanda aux vents & à la mer.

QUe veut donc dire le Roi Prophete quand il assure que *celui qui regarde Israel ne dor-*

Digitized by Google

mira, & ne sommeillera pas ? quel autre protecteur d'Israël que le Dieu que nous adorons, Dieu toutefois que l'Evangeliste nous represente dormant pendant un furieux orage ? sans nous arrêter à distinguer ce qu'il y a de Dieu & de l'homme dãs cet adorable composé, faisons de ce paradoxe un grand mistere, & pour laisser toute la force à l'expression de David & toute la verité au fait historique de Saint Matthieu, cherchons dans ces contradictions apparentes un fond d'instruction & de consolation tout ensemble.

Il y a des creatures, disent les Peres, dans lesquelles Dieu veille toûjours, il y en a dans lesquelles il dort toûjours : il y en a dans lesquelles il dort quoi qu'il semble veiller, & il y en a dans lesquelles il veille quoi qu'il sẽble dormir. Avez-vous une foi vive & une pleine confiance en Dieu, dit S. Augustin ? Iesus-Christ veille en vous. Estes-vous semblables aux payens qui n'ont ni cette foi ni cette esperance ? Jesus-Christ dort en vous. Vous faites-vous un bras de chair, & la prosperité dont vous joüissez donne-t'elle sujet à vôtre prochain de croire que vous estes sous l'azile de la misericorde de Dieu ? Jesus-Christ paroit veiller pour vous, mais à parler plus juste, il dort. Enfin soit que vous soiez privez pour quelque temps des consolations spirituelles, soit que les persecutions & les disgraces vous attaquent, vous jettez-vous entre les bras du Seigneur ? marchez-vous toûjours dans ses voies ? vous resignez-vous à ses ordres ? soiez assurez que Iesus-Christ veille en vous, quoi qu'exterieurement il semble n'en prendre pas plus de soin que s'il dormoit.

Digitized by Google

Nous verrons dans la suite de ce discours quel étoit l'état des Disciples dont il est parlé dans nôtre Evangile, & ce que ce sommeil de Iesus-Christ signifie : mais dans quelque rang que nous les mettions, il est certain, disent les Peres, que soit que nous considerions ou leur danger, ou leur conduite, ou le reproche que Iesus-Christ leur fait, ou le secours qu'il leur rend, la consequence la plus naturelle que nous aions à tirer, est de nous jetter entre les bras de Dieu dans les disgraces, tant spirituelles que temporelles qui nous arrivent, & de mettre toute nôtre confiance en lui.

Cette matiere est si importante qu'elle merite toutes vos reflexions ; mais il est si difficile de la bien traiter qu'il faut que je vous fasse avant toutes choses la même priere que S. Paul faisoit aux Chrétiens d'Ephese [priez le Seigneur pour moi, leur disoit-il, afin qu'il ouvre ma bouche, qu'il y mette des paroles de verité & de consolation, & que plein de confiance je vous découvre ce grãd mistere de son Evangile.] Ou si vous voulez, unissons tous nos prieres, puis qu'elles ne tendent qu'à une même fin, allons nous prosterner avec confiance devant le trône de la grace de Dieu, nous y trouverons Marie nôtre avocate, & celui de ces esprits bienheureux qui la salua, &c. *Ave.*

Ie ne m'étonnerois pas d'entendre dire à S. Paul [que tout ce qui est écrit dãs les livres saints est écrit pour nôtre instruction] si je ne remarquois qu'il ajoûte immediatemẽt aprés, *que cette instruction est pour exciter nôtre confiance par la patience & la consolation*, comme

ſi tout ce qui eſt cõtenu dans ces pages miſterieuſes étoit uniquement deſtiné à cette fin. Ne ſeroit-ce point à cauſe que nous ne voiõs ni dans l'ancien ni dans le nouveau Teſtament aucune verité conceuë en des termes plus formels, prouvée par des témoignages plus ſenſibles, expliquée par plus de comparaiſons que la protection de Dieu envers ceux qui ſe confient en lui? Noé ſur les eaux du deluge, Abraham chez les Egiptiens, Agar dans le deſert, Loth parmi les Sodomites, Ioſeph au fond de ſon cachot, Iob ſur ſon fumier. Tobie frappé d'aveuglement. Elie errant dans la ſolitude, David perſecuté par ſes ennemis & par ſon fils en ſeroient autans de monumens eternels, ſi nous n'en trouvions des preuves encore plus fortes dans les promeſſes que Ieſus-Chriſt nous fait en ſon Evangile, dans les paraboles qu'il y apporte, dans les miracles qu'il opere dans ſes fatigues, dans ſes ſueurs, dans ſes predications, dans ſes ſouffrances, dans ſa mort.

Peut-être eſt-ce là la raiſon qui a fait dire ces paroles à l'Apôtre, mais celle qu'en donne S. Ambroiſe & que je n'ai trouvée que chez ce Pere, me paroit encore plus ſolide. Toutes les inſtructions qui nous ſont dõnées dans l'Ecriture, ſont pour exciter nôtre confiance, dit ce Pere, parce que cette confiance eſt comme une vertu dominante qui a une influence univerſelle ſur toutes les autres. La foi, l'eſperance, la charité, la patience, l'humilité & toutes ces vertus heroïques dont nous trouvons le merite, la neceſſité, les regles, les recompenſes dans les livres ſaints ſemblent relever d'elle, non pas à la verité pour en tirer

Digitized by Google

tirer leur essence, mais pour en prendre toute leur force. La patience est sans épreuve, si la foi lui manque, la foi sans fondement, si l'esperance n'en est la racine, & l'esperance sans soûtien, si la confiance n'en est la force, & si elle ne donne à une ame Chrétienne un certain droit & une certaine autorité d'esperer.

C'est de cette vertu prise dans toute son étenduë, soit en ce qui regarde le spirituel, soit en ce qui concerne le temporel, que je veus vous entretenir aujourd'hui, & j'en trouve une occasion si favorable dans l'Evangile de ce jour, qu'à peine pourroit-on sans faire violence au sens literal, se déterminer à parler d'une autre matiere.

Nous voïons des Disciples qui battus de la tempête, & effraïez du danger qui les menace, éveillent Jesus-Christ, & lui disent: *Seigneur sauvez nous, nous allons perir.* A ces paroles Jesus-Christ s'éveille, il se plaint de leur timidité & de leur peu de confiance, & toutefois apres ce doux reproche il écoute leurs prieres, commande aux vents & à la mer, & appaise aussitôt l'orage.

Voilà le texte de l'Evangile: mais si tout ce qui est dans l'Ecriture sainte est écrit pour nôtre instruction afind'exciter nôtre confiâce, & si en particulier cet endroit que nous avons à traiter nousdonne de si belles leçons de cette vertu, voici à peu prés les reflexions que nous y devons faire. Apprenons des Disciples qui s'aprochent de J. Christ, & qui le prient de les tirer du peril, quels sont les motifs de nôtre confiance. *Suscitaverunt eum dicentes: Domine salva nos, perimus.* Ce sera mon premier point. Apprenons de J. Christ qui leur

Division.

Digitized by Google

reproche leur timidité & leur peu de foi, quelles doivent être les conditions de nôtre confiance. *Quid timidi estis modica fidei ?* Ce sera mon second. Apprenons du miracle que fait ce Dieu en appaisant la tempête, quelle est la douceur & la tranquillité de nôtre confiance. *Imperavit ventis & mari, & facta est tranquillitas magna.* Ce sera mon troisiéme.

1. Point. Ce que Dieu est à nôtre égard, ce que nous sommes par raport à Dieu, ce que nous souffrons du côté des tentations & des miseres humaines, sont les trois motifs de nôtre confiance : motifs qui dans la pensée de S. Jean Chrisostome sont renfermez dans ces trois paroles des disciples à Jesus-Christ. *Domine salva nos, perimus.* Je ne m'atacherois pas si scrupuleusement à soûdiviser, comme il m'arrive quelquefois, les points qui composent mes discours, si cette methode qui peut-être n'est pas universellement bien reçûë dans les autres pieces d'éloquence, n'étoit souvent absolument necessaire dans les Homelies où l'on est obligé de décendre avec quelque ordre dans le détail, afin de fixer les esprits, & de ne laisser échaper aucun mot essentiel des Evangiles. Celle que je traite nous propose donc ces trois motifs de nôtre confiance, la Toute-puissance & la souveraineté de Dieu, *Domine*; c'est le premier : Nôtre dépendance & les disgraces generales de nôtre état, *Salva nos*; c'est le second : Nos malheurs personnels, & les pressans dangers ausquels nous nous trouvons exposez, *Perimus*; c'est le troisiéme.

Dieu prend des noms à nôtre égard, & veut bien que nonobstant la simplicité de son es-

Digitized by Google

sence nous distinguions en lui des perfections qui servent à exciter nôtre cõfiance. Celle de Souverain & de Seigneur est la premiere, *Domine*, & c'est pour cette raison, dit Tertullien, que Dieu dans l'Ecriture ne prend la qualité de Seigneur qu'aprés la production de l'homme, comme s'il n'avoit aquis ce nouveau domaine que quand il a formé de ses mains cette creature qui est l'abregé de toutes les autres. *Tert. l. adversus Hermog. & l. 40. adverſ. Marc.*

Quãd il a créé les Cieux, la terre, les animaux, Moïse se contente de lui donner le nom de Dieu: mais du moment qu'il a fait l'homme à son image, & qu'il a mis en lui un souffle de vie, il ajoûte à cette premiere qualité celle de Seigneur, *Dominus Deus*, noms de majesté & de pieté, noms de toute-puissance & de douceur, noms de souveraineté & de misericorde tout ensemble: noms, dit ce sçavant Africain, par lesquels Dieu devient le pere & le pourvoïeur de la creature raisonnable au même temps qu'il en est le maître & le souverain; le pere, puis qu'il l'a fait sortir de ses mains; le pourvoïeur, puisque par un effet singulier de sa puissance il lui donne non seulement le necessaire, mais le superflu même & le delectable: noms qui separez l'un de l'autre ne pourroient laisser que des sentimẽs de terreur & de consternation dans l'homme, mais qui reünis lui inspirẽt tout à la fois le respect & la confiãce, le font craindre & le font esperer, le font trembler & le rassurent; resserrent son cœur par la consideration d'une majesté infinie, & le dilatent tout ensemble par la vuë d'une souveraineté misericordieuse qui veut bien le prendre sous sa protection, se charger de sa conduite, le nourrir dans sa faim, le vétir dans

Digitized by Google

sa nudité, l'assister dans ses miseres, le faire revenir de ses égaremens, le relever de ses chûtes, ou empêcher qu'il ne tombe. [Plusieurs de mes ennemis s'élevent insolemment contre moi, dit David, plusieurs disent à mon ame qu'il n'y a point de salut à esperer pour elle en son Dieu.] *Non est salus ipsi in Deo ejus*: mais les malheureux qu'ils sont ils ne sçavent pas que si vous êtes mon Dieu, vous êtes en même tems mon Seigneur; que si ce nom redoutable vous separe infiniment de moi, l'autre semble vous en approcher davantage; que de vous à moi il y a une relation de Souverain & de sujet; qu'étant mon Seigneur je suis vôtre vassal, que c'est sur cette qualité que je fonde mon salut, *Domini est salus*; ou pour mieux dire, que ces deux perfections jointes ensemble me montrent vôtre toute-puissance & vôtre misericorde: vôtre toute-puissance, puisque j'ai le bonheur d'avoir pour Seigneur non pas des hommes foibles quoique peut-être pleins de bonne volonté, mais un Dieu tout-puissant à qui rien n'est impossible; vôtre misericorde, puisque tout Dieu que vous êtes, vous êtes mon Seigneur qui me regardez non pas avec un œil de mépris ou d'indifference comme un ouvrage de rebut, mais qui vous interessez à ma défense, qui vous faites une espece de plaisir & d'honneur de me proteger, & qui en quelque état que je me trouve, pourvû que je me repose sur vous, êtes prêt de me secourir & de me porter entre vos bras. *Tu autem Domine, susceptor meus es tu.*

Psal. 3.

Excellentes paroles, dit S. Bernard. Toutes les creatures peuvent dire à Dieu: c'est vous

Digitized by Google

qui nous avez créez, les animaux peuvent lui dire, c'eſt vous qui nous nourriſſez : tous les hommes peuvent lui dire, c'eſt vous qui nous avez rachetez & qui nous jugerez ; mais les ames juſtes qui ſe cõfient en lui peuvent ſeules lui dire : c'eſt vous qui me ſoûtenez, c'eſt vous qui êtes mõ Seigneur & mon Dieu. Oüi le mien, car vous êtes tellemẽt à moi, que ſi je ſuis en danger de tõber ou de m'égarer, vous me prenez entre vos bras & me relevez avec tant de promtitude & de ſoin, qu'il ſemble que vous abandonnez tout le reſte pour vous appliquer uniquement à moi. Oüi le mien, car vous avez les yeux toûjours ouverts ſur ma miſere pour m'en délivrer, cõme s'il n'y avoit point d'autre creature qui dût reſsétir les mêmes effets de vôtre providence & de vôtre miſericorde. Oüi le mien, car rien ne vous eſt ni difficile ni impoſſible, vous pouvez tout faire d'une ſeule parole, & rien de plus aiſé que de la dire : ſi vous avez reſolu de me ſauver vous me ſauverez, ſi vous avez reſolu de me vivifier, ma vie dépend de vôtre volonté, ſi vous avez reſolu de me donner des recõpenſes éternelles, vous pouvez faire tout ce que vous voulez, *vous eſtes mon Seigneur & mon Dieu.*

Mais comment connoître, ajoûte S. Bernard, ces qualitez de Dieu & de Seigneur, qui ſont les premiers motifs de la confiance d'un Chrétien, que par une perſuaſion de ſa miſere, & par un aveu de ſa dépendance ? rien dans ſon ſentiment, ne rendant la toute-puiſſance & la ſouveraineté de Dieu plus éclatante que l'eſperance qu'on a en elle.

Si l'homme pouvoit ſe ſuffire, & qu'il trouvât dãs ſon propre fond dequoi entretenir ſon

Digitized by Google

bonheur, ou dequoi éviter les malheurs qui le menaçent, jamais il ne songeroit à Dieu: occupé de sa plenitude il tourneroit toutes ses pensées, toute son attention, toute son adoration vers soi-même, semblable à ces laboureurs Egiptiens qui ne regardent jamais le Ciel, parce que le débordement du Nil fait leur unique esperance & l'abondance de leur recolte. Mais les miseres generales dont il se voit assiegé lui donnent d'autres sentimés, les disgraces inseparables de sa nature sont autãt de convictions sensibles de sa dépendance, autant de motifs par consequent qui l'engagent à avoir recours à un être souverain dans lequel il met sa confiance: il veut être heureux, & il se sent miserable, il tâche de sortir de sa misere, & il s'aperçoit que quoi qu'il fasse, une puissance superieure le tient sous son joug: par là, apres avoir fait mille efforts inutils il commence à se defier de lui-même & à se mettre bien avec Dieu, par là il ne fait plus fond ni sur sa naissance ni sur son éducation, ni sur son esprit, ni sur son temperament, ni sur ses amis, moiens ingrats dont il reconnoît la foibleſſe; il compte sur Dieu dont il se remplit par son humilité, & imitant le Prophete Roi [il leve les yeux vers ces montagnes eternelles d'où il espere que le secours lui viendra, secours qu'il attend de son Seigneur maître du Ciel & de la Terre.]

Les Païens mêmes sont entrez dans ces sentimens, les disgraces generales de la nature les ont obligez de recourir à des divinitez, à la verité fausses & impuissantes, mais telles qui dans leur pensée avoient assez de pouvoir & de bonté, ou pour adoucir leurs

Digitized by Google

maux, ou pour les en délivrer. C'étoit à elles que prosternez contre terre ils representoient leurs miseres, c'étoit à elles qu'ils s'adressoiét dans les calamitez publiques, comme à des maîtresses qui presidoient également sur le bien & sur le mal; il les multiplioient selon la diversité de leurs besoins, ils les lioient, il les enchaînoient de peur qu'elles ne les quittassent & qu'ils ne ressentissent en particulier si elles les abandonnoient, tout le poids des miseres ausquelles la nature en general est sujete. Or si les disgraces de la vie ont fait que des idolâtres ont eu recours à de fausses divinitez, le vrai Dieu, dit S. Chrisostome, se sert de ces moïens que les demons ont usurpez, pour humilier les Chrétiens sous sa main toute puissante, pour les convaincre de leur foiblesse & de leur dépendance, en leur donnant par la misere qui est inseparable de leur nature, un maître qui les avertit sans cesse d'implorer son secours, & de mettre leur esperance en sa protection.

Nous lisons dans le chapitre trentiéme du prophete Isaïe, que Dieu pour porter son peuple à l'invoquer & à se confier en lui, l'y engage par toutes sortes de motifs. [Heureux, dit-il, sont ceux qui attendent le Seigneur. Peuple de Sion, tu ne pleureras plus si tu t'adresses à lui, il aura pitié de toi dans sa grande misericorde, du moment qu'il entendra tes cris il te répondra, à peine auras-tu ouvert la bouche pour lui representer ta misere, à peine te seras-tu jetté entre ses bras qu'il te donnera un prompt secours.]

A ces paroles je me figurois déja ce peuple riche, puissant, délivré des mains des Assiriens,

victorieux de tous ses ennemis ; je m'imaginois déja voir le miel & le lait couler de toute part, ses vignes chargées de raisins, ses campagnes jaunissantes & prêtes à rendre une ample recolte: mais que les lumieres des hommes sont courtes ! Aprés que Dieu a excité la confiance des Juifs par tous ces motifs, il leur en propose un autre qui peut-être n'est pas moins engageant pour la creature, ni moins glorieux au Createur; & ce motif est celui de leur misere. [Ie vous donnerai, leur dit-il, un peu de vin & un peu d'eau, & cette petite quantité sera cõme un maître fidele que vous aurez auprés de vous:] maître que vous pourrez voir & cõsulter, maître qui vous avertira de vos devoirs, qui vous apprẽdra à vous humilier sous la main du Seigneur, qui vous representera sans cesse vôtre dépẽdãce, qui vous dira de ne point aller chercher de secours ni à droite ni à gauche, mais d'en attendre uniquement de celui qui peut vous soulager, & qui ne permet les maux qui vous arrivent qu'afin que vous vous jettiez entre ses bras.

Quelque puissant que soit ce motif, j'en découvre encore un troisiéme, qui nous porte à cette confiance d'une maniere plus pressante & plus efficace : ce sont les perils auſquels nous nous voïons exposez, & les miseres particulieres que nous souffrons actuellement, qui regardent ou nos personnes ou nos biens.

Les disgraces generales font pour l'ordinaire peu d'impression sur nous. Soit que nous soïons accoûtumez aux infirmitez de la nature, & comme endurcis au mal ; soit que nous nous consolions que ces fleaux de la Justice divine tombent sur d'autres aussi bien

Digitized by Google

que sur nous, toutes ces peines du peché nous font rarement songer à Dieu : & comme ces maîtres qu'il nous envoie pour nous faire connoître le besoin que nous avons de son assistance ; ne nous parlent que de loin, souvent nous n'écoutons que froidement ces leçons vagues & universelles, qui ne nous touchent pas encore d'assez prés.

Il n'en est pas ainsi de nos afflictions personelles, & des dangers évidens dont nous nous voïons assiegez. Quãd ces maîtres nous parlent à l'oreille, nous réüniſſons toutes les forces de nôtre ame, & toute l'aplication de nôtre esprit pour les écouter, le funeste sort qui va tomber sur nous, nous rend vigilans & soûmis ; le mal que nous sentons avec une application plus intime, & par consequent avec plus de persuasion, nous rapelle, & nous fait comme naturellement lever les yeux au Ciel : & si nous avons laissé endormir Jesus-Christ par nôtre faute pendant que la mer étoit calme, la tempête qui s'éleve & qui va couler à fond le vaisseau où nous sommes, nous oblige de l'éveiller & de lui dire, *Seigneur, sauvez-nous, nous allons perir.*

N'avançons rien sans fondement, & ne sortons pas, s'il est possible, de nôtre Evangile : tout y est misterieux, la tempête qui s'éleve, le sommeil de Iesus-Christ, l'inquiétude des Apôtres, le miracle qui s'y fait, tout y est sagement ménagé par la providence, pour nous apprendre la confiance que nous devons avoir en elle. Iesus-Christ afin de l'inspirer à ses Apôtres, & de nous enseigner par leur conduite qu'elle doit être la nôtre, que fait-il : Il congedie les troupes qui le suivent, &

Digitized by Google

ne retient que ſes Diſciples, il les fait entrer dans le vaiſſeau où il eſt, les vents s'élevent, le Ciel ſe couvre, & la Mer agitée pouſſe ſes flots ; le vaiſſeau en eſt déja couvert : tremblans, & à deux doigts de la mort ils éveillent leur Maître, & le conjurent de les ſauver. O Dieu, que de miſteres ! mais il n'en faloit pas moins, dit S. Jean Chriſoſtome, pour les empêcher de tomber dans trois grands pechez, dans la preſomption, dans la lâcheté, & dans la défiance.

Hom. 29. in Matth.

Ils pouvoient ſe flater de l'honneur qu'ils recevoient d'être ſeuls à la compagnie de J. Chriſt, par le choix qu'il avoit fait d'eux à l'excluſion des autres ; mais pour reprimer cet eſprit de vaine gloire, il permet qu'ils ſoient batus de l'orage, & leur apprend par là qu'en vain ils ſe flatent d'un honneur qui, outre qu'il n'eſt qu'un pur effet de ſa miſericorde, n'eſt pas pour eux une ſauve-garde particuliere contre les accidens communs, qui peuvent arriver à tout le monde.

D'ailleurs ils devoient un jour faire tête aux puiſſances du ſiecle ; continuë ſaint Jean Chriſoſtome) ils devoient un jour s'oposer à la rage des hommes & de l'enfer, pour porter la gloire du nom de Dieu par toute la terre, & publier l'Evangile de ſon Fils, c'eſt pourquoi il les tire à l'écart, & pour les rendre intrépides déja par avance, il les expoſe à l'inconſtance d'un élement traitre & cruel, image des perſecutions qu'ils auroient à ſouffrir. Quand il ne s'agit que de donner aux hommes des marques de ſa puiſſance, il reçoit à ſa compagnie indifferemment toutes ſortes de perſonnes, mais quand il eſt queſtion de chaſ-

Digitized by Google

ſer des ames la lâcheté & la crainte, il n'y admet que ceux qu'il doit envoïer aux dangers, afin de leur apprendre qu'il peut auſſi bien faire des miracles pour les délivrer des mains des Tirans, qu'il en fait pour les tirer du peché où ils ſe voïent expoſez dans une barque prête à perir, & déja couverte de flots.

Enfin cõme toute la force de ces Diſciples devoit conſiſter dans la confiance qu'ils auroient en Dieu, J. C. permet que l'orage s'éleve; il dort même pendant la tempête, afin que ce danger & ce ſommeil les obligẽt de recourir à lui, & de mettre uniquement leur eſperance dans le ſecours qu'ils attendent de ſa bonté. Juſqu'ici ils avoient vû les prodiges que J. Chriſt avoit operez en faveur des autres, mais ils n'avoient encore vû aucun danger dont il les eût délivrez. Les autres miracles étoient grands, mais quelques grands qu'ils fuſſent, ils leur paroiſſoient étrangers: & comme il faloit établir en eux non ſeulement une confiance vague & generale, mais particuliere & perſonelle, il faloit auſſi qu'apres avoir été les témoins oculaires de tant de miracles que J. Chriſt avoit faits, ils reſſentiſſent les effets de quelques-uns en leurs perſonnes. Ils n'étoient ni aveugles, ni boiteux, ni malades; il excite donc l'orage, & il l'apaiſe: il l'excite afin que le preſſant danger les oblige de recourir à lui; & il l'apaiſe, afin que ce miracle entretienne en eux cette eſperance conçuë: prevenant d'un ſeul coup trois grands maux, la preſomption, la lâcheté, la défiance, les rendans humbles nonobſtant l'honneur qu'ils reçoivent, forts contre les perſecutions futures, & vigilans à implorer le

Digitized by Google

secours de sa bonté & de sa puissance, par la vuë du peril où ils se trouvent.

Chrétiens, que de belles & d'importantes leçons ! Faloit-il, grand Dieu, que vous employassiez tant de motifs pour nous porter à une vertu qui nous est si necessaire & si utile? Quelle joie pour nous, de sçavoir que les perils mêmes qui nous affligent, & les maux qui nous tourmentent sont des moïens que vôtre providence & vôtre misericorde ménagent pour nous faire recourir à vous! Quel fond de consolation, dit l'Abbé Rupert, de sçavoir que vous ne dormez qu'afin que nous vous éveillions, qu'il dépend de nous que vous ne dormiez pas, (expressions hardies, mais elles sont de ce Pere) qu'un de vos plus grands plaisirs est que nous vous inquietions, que nous vous importunions, que nous troublions vôtre sommeil par nos prieres & par nos cris! Enfin quel plus juste motif de confiance que de sçavoir que vous êtes nôtre Dieu, nôtre Seigneur, nôtre Sauveur, nôtre Epoux, nôtre Bien, nôtre Pere, tout consacré & tout voüé à nos usages ! que vous avez donné de tout tems des marques visibles de vôtre protection à ceux qui se sont jettez entre vos bras, & qu'il n'y a aucun de nous qui en certaines rencontres n'ait reçû des secours, qui ne pouvoient venir que de vous.

Je ne parle pas ici seulement de tant de maux que nous avons évitez, que nous ne sçavons pas, & que Dieu seul sçait: tel a passé par une foreſt qui y eût été égorgé si le Seigneur ne l'avoit pas pris sous sa protection; tel seroit tombé dans un piege que son ennemi lui avoit tendu, si son bon Ange Ministre

Digitized by Google

de la volonté divine, ne l'avoit détourné ? tel se seroit engagé dans une méchante affaire si la Providence ne lui en avoit ôté l'occasion & le moïen. Ie parle de ces effets sensibles de la protection de Dieu sur nous, dont il n'y a presque personne qui ne puisse rendre un assuré témoignage ; car où est l'homme qui par sa propre experience ne reconnoît avoir reçû certaines graces de Dieu, qui absolument ne pouvoient venir que de lui ? Pauvre plaideur qui n'avois aucune habitude auprès de ce Iuge, qui selon toutes les apparences devois estre opprimé par les chicanes & le credit de cet homme puissant, tu n'a pas laissé de gagner ton procés : mais à qui en es-tu redevable qu'à Dieu seul, qui a inspiré à ce Magistrat de te rendre justice ? Pauvre homme qu'on accusoit d'un crime capital, contre qui on avoit suscité de faux témoins, qui étois en un danger évident de perdre la liberté ou la vie, tu as été renvoïé absous : à qui en as-tu l'obligation qu'à Dieu seul, dont tu as imploré le secours, dont *l'oreille a écouté la préparation de ton cœur* du fond de ton cachot ? Or en faut-il davantage pour nous obliger tous à nous jetter entre ses bras, & à lui dire dans nos besoins soit spirituels, soit temporels, ce que nos Disciples lui disent : *Seigneur, sauvez nous, nous allons perir.* Mais je ne m'aperçois pas que Iesus-Christ les reprend, & qu'il les accuse de peu de confiance : Reproche qui doit nous instruire qu'afin que la nôtre ne soit pas reprouvée de Dieu elle doit estre sainte, bien reglée, & avoir toutes les conditions necessaires qui concourent à sa perfection.

Digitized by Google

2. Point. Le devot S. Bernard nous enſeigne quelles doivent être les conditions d'une confiance Chrétienne, par la diſtinction qu'il fait de trois ſortes de gens, dont les uns n'eſperent pas, dont les autres eſperent en vain, & dont les troiſiémes deſeſperent.

Les premiers ſont ceux qui ſe fient tellement ſur la providence & ſur la miſericorde de Dieu, qu'ils ſe le figurent toûjours prêt à les écouter nonobſtant leurs deſordres, qui ſans ſortir de leurs pechez, ſans mortifier aucune de leurs paſſions, ſe flatent qu'il ne leur manquera pas dans le beſoin, quoique l'innocence & la charité leur manquent. Les ſeconds ſont ceux qui comptent ſur la protection de Dieu comme ſur un fond qui les exempte de travail, qui ſans agir ſe perſuadent que le Seigneur fera tout, qui ou par un mépris ſecret ou par une molle oiſiveté negligent de le chercher quand ils peuvent le trouver, & de l'invoquer quand il eſt proche. Les troiſiémes ſont ceux qui occupez de leur propre foibleſſe perdent courage, & habitent dans leur chair, qui bien loin d'ouvrir leurs bouches pour demander du ſecours, ne l'ouvrent que pour ſe plaindre; qui ennuïez d'attendre s'agitent & ſe tourmentent par une impatience inquiete, ou languiſſent & ſe laiſſent accabler par une puſillanimité froide & mortelle.

Ces trois ſortes de gens, dit S. Bernard, ne ſont pas ſous l'azile du Tres-haut. Les premiers, parce qu'ils demeurent dans le vice; les ſeconds, parce qu'ils demeurent dans l'oiſiveté; les troiſiémes, parce qu'ils demeurent dans l'abatement & dans la peine. La demeure

Digitized by Google

des premiers eſt, dit ce Pere, une demeure immonde; celle des ſeconds eſt une demeure ridicule, celles des troiſiémes eſt une demeure inquiete. La confience des premiers eſt une confiance criminelle, ils n'eſperent pas comme il faut; celle des ſeconds eſt une confiance inutile, ils eſperent en vain; celle des troiſiémes eſt une confiance inquiete, ils deſeſperent.

Ie ne veus pas dire que Ieſus-Chriſt reprochant à ſes Diſciples le peu de confiance, on doive inferer de là quelle a été vicieuſe en ces trois chefs, il ſuffit qu'ils aïent été coûpables de quelques-uns de ces vices, ou qu'étant hommes ils aïent pû tomber dans tous les trois pour s'attirer ce reproche, *quid timidi eſtis modicæ fidei*? Ou plutôt pour nous apprendre que nous ne devons eſperer aucun ſecours de Dieu, à moins que la confiance que nous avons en lui n'ait trois conditions oppoſées à ces trois maux, je veus dire qu'elle ne ſoit ſainte & innocente contre ce déreglement, agiſſante & courageuſe contre cette langueur, patiente & perſeverante contre ce deſeſpoir.

Comme l'Eſperance eſt une vertu Theologale dont la confiance eſt l'ame & la force, il s'enſuit que cette confiance doit être ſainte & innocente. Les vertus Theologales, dit S. Thomas regardent directement Dieu; la Foi le regarde par raport à ſa verité, la Charité par raport à ſa bonté, l'Eſperance par raport à ſa miſericorde & à ſa toute-puiſſance: ce ſont là les liens qui attachent la creature au Createur, mais qui ne l'y attachent que par une forme de convention & de

Digitized by Google

pacte. *Si vous écoutez ma parole, ma verité vous éclairera & vous délivrera*; dit Dieu, *mais si vous ne croïez pas en elle vous ne connoitrez & ne comprendrez pas* : voila le premier pacte du Createur avec la creature. *Si vous eſtes tout à moi, je ſerai tout à vous, je vous aimerai ſans reſerve, mais il faut reciproquement que vous m'aimiez*, voilà le ſecond. Si vous eſperez en moi, je ne vous abandonnerai pas; mais voulez-vous y eſperer comme il faut? embraſſez la vertu, & exercez-vous dans la pratique des bõnes œuvres. *Spera in Domino, & fac bonitatem*, voilà la troiſiéme condition ſi eſſentielle à l'eſperãce Chrétienne, que quand Dieu ne s'en ſeroit pas expliqué en ces termes, nous le concevrions par les choſes mémes qui ſe paſſent entre nous. Si nous avions un ſerviteur qui demandât nótre protection, qui attaqué par ſes ennemis ou accablé d'une miſere ſubite eût recours à nous, & qu'il attendit quelque grace de nótre bonté : ſi d'ailleurs ce ſerviteur étoit lâche, peu ſoigneux à nous rendre ſervice; indifferens à tout ce qui regarde nos interêts; vicieux, infidele, opiniâtre, rebele, nous ne manquerions jamais de lui dire : Par quel droit prétens-tu que nous t'aſſiſtions? quand nous auriõs quelque bonne volonté pour toi, tes méchantes actions ſeroient capables de nous l'ôter, fais bien, montres-toi ardent, docile, vigilant, zelé, & nous ne te délaiſſerons pas. Or ſi nous traitons de la ſorte nos ſerviteurs : ſi nous refuſons de les aſſiſter à cauſe qu'ils nous ſervent mal, pouvons-nous croire, ó mon Dieu, que vous en agirez autremẽt, dit Salvien? Eſt-il raiſonnable qu'aprés vous

Digitized by Google

avoir desobeï en tant de rencôtres, vous nous obeïssiez vous-même en condescendât à nos prieres? qu'aprés avoir secoüé l'aimable joug de vôtre loi, vous vous rendiez l'esclave de nos passions? qu'aprés vous avoir dit interieurement que nous ne voulons plus estre à vous, vous soïez à nous, quand un malheur pressant nous contraindra de vous invoquer.

Ie dis plus, si nous avions un serviteur qui apres avoir tenté toute sorte de moïens pour sortir de sa misere ou pour faire réüssir ses desseins, mit enfin sa confiance en nous voïant qu'il a inutilement cherché tout autre secours; si méme la chose en laquelle il espere que nous l'assisterons alloit à nótre perte, & qu'il voulut de force extorquer des graces qui nous seroient préjudiciables & à lui, ne le chasserions-nous pas avec injure? ne lui dirions-nous pas, vas miserable, que ceux dont tu t'es fait fort indépendamment de moi, t'assistent; tu viens les armes à la main pour implorer mon assistance, mais sçaches que bien loin de seconder tes entreprises criminelles, je m'attacherai à les détruire & à te punir.

Il est rare, dit Salvien, de trouver des serviteurs assez étourdis ou assez barbares pour en agir de la sorte; mais il n'est que trop ordinaire de trouver des Chrétiens qui traitent Dieu avec ces outrages, & qui mettent criminellement leur confiance en lui. Combien en voïons-nous, par exemple, qui aïant *dressé une table à la fortune*, apres lui avoir donné leurs soins, leurs prieres, leurs vœux, leurs ames, persuadez qu'elle est aveugle & capricieuse ont recours à Dieu, & n'y ont re-

Digitized by Google

cours que parce que tout autre secours leur a manqué ? combien qui aprés avoir mis leur confiance en l'ombre de l'Egipte, aprés avoir compté sur leur credit, sur leurs biens, sur leurs amis, voïant enfin que leurs mesures prises & reprises sont rompuës, que les Grands sont ingrats, que les amis sont perfides, que les biens passent, que le credit n'est rien, se presentent au Seigneur avec des mains encore fumantes de peché & de sang, & ne s'y presenteroient pas, si ces idoles qu'ils se sont forgées pouvoient les assister ? combien en voïons-nous qui apres avoir emploïé solicitations, assiduitez, détours, chicanes, délais, parjures, falsifications, pour gagner un procés injuste: cõbien qui apres s'être servi de medicamens, de diettes, de consultations, de superstitiõs, de sortileges dans une maladie dangereuse; ou qui apres avoir vainement usé d'intrigues, de bassesses, de meurtres, pour aquerir des biens & de l'honneur, combien en voïons-nous, dis-je, qui aprés s'être consumez en tant de choses levét les yeux au Ciel pour en recevoir le secours qu'ils n'attédent plus de la terre ; qui gros d'iniquitez mettent en Dieu les restes d'une esperance trompée, qui soit pour obtenir le recouvrement de leur santé, ou le gain d'un procés, soit pour parvenir aux fins, que leur ambition & leur avarice leur suggerent, invoquét les Saints, font dire des Messes, (pratiques que je loüe d'ailleurs infinimét) & obligét les ministres du Seigneur d'offrir I.C. oserai-je le dire ? contre Iesus-Christ même.

Que ces malheureux esperent en Dieu tant qu'il leur plaira, leur esperãce sera confonduë, & je ne m'en étonne pas, elle est criminelle, &

Digitized by Google

vous n'êtes bon, ô Seigneur, qu'à ceux qui esperent en vous comme il y faut esperer, qu'à l'ame qui vous cherche avec la pureté d'intention & d'innocence necessaires pour vous bien chercher. *Bonus est, Domine, sperantibus in te, anima quærenti te.*

Quand les Hebreux las de courber leurs épaules sous ces fardeaux humilians de tuile & de mortier que la tirannie de Pharaon leur imposoit, mirent leur esperance au Seigneur, la misericorde divine, dit S. Ambroise, descendoit du Ciel au même tems que leur pieté & leur confiãce y montoient; mais quand aprés leur sortie de l'Egipte ils adorerent le veau d'or, qu'ils se dégoûterent du service de Dieu aussi bien que de la mãne, en vain espererent-ils en sa bonté, il s'irrita contr'eux, il leur dit qu'ils l'outrageoient, & qu'il étoit resolu de les abandonner: tant il est vrai qu'inutilemẽt nous nous reposons sur Dieu, si nous conservons en nous des divinitez secretes: Tant il est vrai que l'innocence est une condition si essentielle à nôtre confiance, qu'à moins que la justice, la sagesse, la devotion, la foi, la pureté ne l'élevent au Ciel, elle n'en fera pas décendre les graces que nous en attendons. *Amb. in Ps. 118. ser. 22.*

Si c'est là la premiere condition necessaire à la confiance Chrétienne, ne croïez pas que ce soit la seule; j'ai ajoûté qu'elle devoit être agissante & vigoureuse, & je l'ai ajoûté avec d'autant plus de fondemẽt que dans la pensée de ce S. Docteur, la negligence & la langueur que I. C. remarqua dans ses Disciples, firent qu'il s'endormit & qu'il leur reprocha qu'ils avoient peu de confiance. I. Christ, dit saint Ambroise, les fait entrer dans le vaisseau où il

Digitized by Google

est, enflez peut-estre de l'honneur qu'il leur fait, ou ravis de recevoir ce témoignage d'amitié, mais toûjours assurez de sa presence ils demeurent oisifs : la tempête s'éleve, & *In Ps.* 48. quoi que la providéce & la sageſſe de ce Dieu qui l'a excitée, veille pour eux, toutefois choqué de leur langueur il ſe met en état de dormir pour leur faire comprendre & à nous en leurs perſonnes, qu'inutilement nous nous confions au Seigneur, ſi nous ne mettons la main à l'œuvre, ſi nous ne travaillons avec lui pour nous tirer de la miſere, ſi de nôtre côté nous ne faiſons proviſion d'avis ſalutaires qui nous ſervent dans le beſoin.

La Providence qui détermine le travail des hommes, & qui regle tous leurs états, ne veut pas qu'on ſe méfie d'elle, elle ne veut pas auſſi qu'on la tente. Elle ne veut pas qu'on s'abate par un chagrin mortel, qu'on s'abandonne à la défiance, à la crainte, ni à aucun de ces ſoins inquiets des choſes temporelles qui troublent la ſerenité d'une ame, & qui l'empêchent de recourir au Seigneur : elle ne veut pas non plus qu'on demeure ſans rien faire dans une langueur & une puſillanimité déraiſonnable : il faut travailler, il faut agir, & ſi l'on doit eſtre exempt de ces peines accablantes & de ces inquiétudes mortelles, qui ſelon les termes de Ieremie *mettent ſi ſouvẽt du bois dans nôtre pain*, on doit avoir un juſte empreſſement à ſe tirer de la miſere, ſonger à ſes affaires, ſe conformer aux ordres, mais coöperer auſſi aux deſſeins de la Providence.

Nous en avons un bel exemple dans le chapitre 22. de la Geneſe. Agar eſt dans une vaſte ſolitude avec Iſmaël qu'une cruelle ſoif

Digitized by Google

réduit à la derniere extremité ; l'eau qu'elle avoit emportée lui manque : soit lassitude, soit desespoir, soit paresse, elle met cet enfant sous un arbre & se retire pour s'épargner la douleur de le voir mourir, un Ange se presente à elle & lui dit : [N'aprehendes pas, Agar, leves-toi, prends Ismaël par la main, voilà un puits, tires de l'eau & lui en donnes.]

Dieu tient la même conduite à vôtre égard. Le grand nombre d'enfans, les miseres publiques, vôtre pauvreté particuliere vous mettent-elles en danger de manquer du necessaire ? *nolite timere* : vivez en bons Chrétiens & ne craignez pas : quand est-il arrivé, demande S. Ciprien, que ceux qui se sont confiez en Dieu ont manqué de secours, lui qui a dit qu'il ne laisseroit jamais perir de faim l'ame du juste ? il assiste Daniel dans la fosse aux lions ; il fait apporter à manger à Elie dans le desert, & vous apprehendez qu'il ne vous donne pas le necessaire, à vous, dis-je, qui observez sa loi & qui l'engagez par vôtre confiance à vous secourir ? non, non, *nolite timere, ne craignez rien.* Que cette assurance toutefois que je vous donne ne vous fasse pas tomber dans une froide pusillanimité, *surge, tolle puerum*, levez-vous, songez à l'établissement de vos enfans, prenez selon Dieu toutes les mesures necessaires à leur avancement ; occupez-vous de la profession que vous avez embrassé, songez au present, travaillez en silence, comme l'Apôtre vous l'ordonne, pour le futur.

J'aplique aux besoins de l'ame ce que je viens de dire de ceux du corps. Desesperer de son salut, c'est commettre ce peché contre le

Digitized by Google

saint Esprit qui ne se remet ni en ce monde ni en l'autre ; mais se confier tellement en la misericorde de Dieu, que l'on pretende qu'il fasse seul la justification de l'homme, attendre l'heureux moment auquel il nous appelle & il nous touche, sans que nous répondions de nôtre côté à ses desseins, c'est la tenter, c'est tomber en une autre extremité qui ne nous est pas moins fatale, & qui lui fait autant d'outrage. Le desespoir, dit S. Ambroise, n'inspire que la paresse, la vraie & la solide esperance n'est qu'un engagement au travail. *Desperare signis ei materia, sperare incentivum laboris est.* Qui est l'athlete qui veüille décédre au champ de bataille s'il desespere de remporter la couronne ? mais qui est le Prince qui veüille la lui donner s'il n'y décend ? L'épreuve, l'action, le travail font donc l'esperance, & cette esperance fait la confiance : confiance d'autant mieux fondée qu'on a affaire à un Dieu juste, genereux, & qui n'abandonne jamais les siens ; à un Dieu qui ne veut pas qu'on ait une esperance orgueilleuse, parce que l'on est sa creature & son vassal, mais qui souffre & qui souhaite qu'on se repose sur lui, qu'on lui demande cõme par une espece d'autorité ses graces, quand on a le témoignage d'une conscience pure, & qu'on lui represente son travail pour en être recõpensé. [J'ai cherché Dieu au jour de ma tribulation, dit David, je l'ai cherché de mes mains pendant la nuit de mes disgraces, & je ne me suis pas trompé.] Si je ne l'avois cherché que par mes desirs, si je m'étois contenté de vouloir qu'il m'assistât sans renoncer à ma vie scandaleuse, sans répondre à ses graces, sans tra-

In Psal. 118. serm. 3.

Psal. 76.

Digitized by Google

vailler aux moïens de ma conversion inutilement aurois-je espéré en lui : [mais je l'ai cherché par mes mains durant le tems de mon adversité, j'ai veillé, je me suis exercé jusqu'à la défaillance, je me suis souvenu de ses ouvrages, j'ai reconnu que le changement qui commençoit à s'operer en moï venoit de lui, j'ai imploré son secours & je n'ai pas été trompé.]

Il me semble entendre ici certaines personnes me dire que la même chose ne leur est pas arrivée, qu'il y a long-tems qu'elles attendent la protection du Seigneur, qu'il y a long-temps qu'elles gemissent en secret, & qu'elles demandent à Dieu la délivrance de leurs maux, & que cependant leur espérance est toûjours frustrée. Erreur, Chrétiens, erreur, appellez-vous espérance un mouvement inquiet d'une ame qui s'agite, qui voudroit, comme dit Iudith dans l'Ecriture, *marquer à Dieu precisément le tems auquel il doit la secourir* ? Non, non, la troisiéme condition de l'espérance est d'être patiente & perseverante, sans cela, fût-elle d'ailleurs humble & courageuse, eût-elle toutes les autres qualitez necessaires, elle cesse d'être une vertu Chrétienne.

Iamais spectacle ne fut plus beau, dit saint Ambroise, que de voir S. Pierre marchant courageusement sur les eaux, & foulant aux pieds cet élement fluide pour aller à I. Christ son Maître : mais quand s'apercevant qu'il en étoit encore éloigné, la consternation & la peur se saisirent de son ame, quand étonné de son entreprise il desespera de pouvoir le joindre : ce Dieu ne manqua pas de le reprendre, *De fide ser. 97.*

Digitized by Google

de l'acuſer de peu de confiance, & de permettre même que l'eau ne le portât plus ſur ſon dos pour lui faire connoître l'injuſtice de ſon abatement & de ſa crainte.

La même choſe, dit ce grand Docteur, nous arrive ſouvent. D'abord nous paroiſſons fervens, zelez, reſignez à la volonté de Dieu, d'abord l'eſperance nous éleve ſur les flotsdes tribulations : mais quand nous voïons que le ſecours eſt éloigné, nous nous découragéons, nous demeurons languiſſans & froids, & par conſequent indignes que nous recevions un ſecours qui n'eſt attaché qu'à une longue & ferme perſeverance.

Pour corriger un mal qui eſt ſi ordinaire parmi les Chrétiens, diſons à Dieu ce que David lui diſoit : [Mon ame s'eſt aſſoupie d'ennui, fortifiez-moi par la conſideration de vôtre fidelité dans vos promeſſes.] Ma confiance s'eſt refroidie, excitez-là en moi par les paroles que je tiens déja, & par le ſouvenir des graces que j'ai reçuës de vous.

Aug. in Pſ. 118.

Quand Dieu ne nous auroit jamais donné aucune marque de ſa protection, nous devriõs toûjours eſperer en lui, & être perſuadez qu'il ne nous a pas mis au monde pour nous abandonner : mais comme il n'y a aucun de nous (& c'eſt ce que je viens de vous dire) qui dans ſes grãdes adverſitez n'ait éprouvé le ſecours du Ciel, quel crime ne commettons-nous pas quand nous perdõs courage pendãt la tempête & à l'entrée du port, où nous tenons déja par les graces que nous avons reçuës comme par autant de cordages qui nous y attachent ? *Quanti eſt periculi ſi in hac procella tribulationum deſperationis naufragio frangimur, qui ad portum*

Digitized by Google

portum spei velut immensis funibus, præterit donis ligamur? Ie parle juſte, quand je dis le port de l'eſperance, puiſque quand elle a toutes ces conditions elle eſt toûjours accompagnée de douceur & de paix, *& facta est tranquillitas magna.*

3. Point. La creature raiſonnable qui a une inclination ſecrete pour la paix, n'a jamais le bonheur d'en joüir quand elle la cherche chez elle. Quoiqu'elle aime naturellement le repos & l'union, elle eſt toutefois le triſte theatre des guerres & des ſeditions interieures qui la tourmentent. *Ses domeſtiques*, j'entends ſes paſſions, *ſont ſes plus cruels ennemis.* Amollie par l'amour, endurcie par la haine, reſſerrée par la triſteſſe, dilatée par la joie, emportée par la témerité, retenuë par la crainte, enflée par l'ambition, deſſechée par l'avarice, enlevée par le deſir, abaiſſée par le deſeſpoir, elle n'eſt pas d'accord avec elle, & ſemblable, ſelon les termes de l'Ecriture, *à une mer qui boüillonne toûjours, & qui ne peut eſtre en repos*, elle ſent former dans ſon ſein ces furieux orages qui l'agitent, & fournit de ſon propre fond la matiere de ſes tempêtes.

Il ſemble que les objets exterieurs ſur leſquels elle s'apuie lui donnẽt quelquefois plus de ſatisfaction & de repos : elle le croit peut-être ainſi, & c'eſt pour cette raiſon, dit le ſçavant Zenon de Veronne, qu'aprés avoir perdu le ſouverain bien qui faiſoit toute ſa paix, elle s'attache tantôt à un objet & tantôt à un autre, comme pour ſe conſoler de cette perte par ſon inconſtance, enſorte qu'au lieu que des autres creatures demeurent immuablement attachées à l'état qui leur a eſté marqué

Digitized by Google

par la main de la Providence, l'homme seul précipité, bizarre, impatient, se plaist à des changemens criminels, n'aime que la varieté, & par un étrange aveuglement se croit miserable s'il est toûjours le même. *Solus homo præceps, solus impatiens prævis quotidie mobilitatibus gaudet, variatatibus ſtudet, miſerum ſe putat ſi ipſe ſit.*

Pauvre ame, que tu es toutefois abusée & mal satisfaite! Occupée de tant de formes sensibles, environnée de tant de phantômes, partagée par tant de desirs, tu ne peus trouver ce que tu as perdu & ce que tu cherche : un bien infini qui rempliſſe ta vaſte capacité est seul capable de te mettre en repos, & ces creatures bornées & miserables ne peuvent te rassasier, *non ſatiant* : tu ne peus avoir de paix que dans la joüissance d'un bien stable & permanent, & ces creatures emportées par la rapidité des années ne font que passer, *nõ permanent.* Ont-elles fait leur figure sur le theatre du monde ? elles disparoissent aussi-tôt, & en disparoissant elles t'abandonnent, & ne laissent à leur place qu'erreurs dans ton esprit, que troubles dans ton cœur ; que la folie de les avoir desirées, que la peine de t'y estre attaché, que le desespoir de n'en plus joüir, *Cum ordinem ſuum peragit pulchra mutabilitas temporum, deſerit amantem ſpecies concupita, & per cruciatum ſentientis diſcedit à ſenſibus, torquet doloribus, & erroribus agitat.* Ainsi abusée par ses beaux phãtômes ausquels tu t'étois attachée comme à quelque chose de réel, tu n'y trouves qu'une source de tourmens, & soûtenuë par de si foibles appuis tu tombes dans une abondance penible, ou si on

Digitized by Google

le peut dire de la sorte, dans une indigence abondante & feconde en peines, courant d'objet en objet, & ne pouvant te reposer sur aucun d'eux, parce qu'il n'y en a aucun qui soit permanent & solide.

Funeste condition de la creature raisonnable, ou plûtôt fascination déplorable de l'esprit & du cœur humain ! n'en reviendrons-nous jamais, Chrêtiens? battus de tant d'orages, assiegez de tant de maux, dormirons-nous comme Jonas dans le fond du vaisseau, accablez d'un assoupissement mortel? ne nous adresserons-nous pas comme nos Disciples à Jesus-Christ ? ne chercherons-nous pas dans ce Dieu le repos que nous ne pouvons trouver ni chez nous ni dans les objets exterieurs ? ne lui representerons-nous pas que nous allons perir à moins qu'il ne nous sauve ? ne l'éveillerons-nous pas en excitant en nous nôtre confiance endormie? apuiez sur sa puissance & sur sa misericorde ne le prierons-nous pas qu'il commande à nos passions, qu'il *donne un poids à ces vents impetueux*, qu'il tienne nôtre cœur cette mer orageuse dans ses bornes, qu'il y ramene la bonace & le calme ?

Qui dedit ventis pondus.

Ce n'est que par ce moien, dit S. Augustin, dont je viens de vous debiter les pensées, que la paix que l'homme aime naturellement & qu'il cherche si inutilement ailleurs, peut lui estre renduë. Il ne veut estre ni miserable ni troublé, & il s'attache à tout ce qui cause le trouble & la misere. Son inclination est bonne puisqu'il a la paix & la felicité pour fin, mais les voies par où il marche pour la chercher sont trompeuses & mauvaises : la diver-

Digitized by Google

sité des choſes tẽporelles & finies avoit multiplié & diviſé ſes affections, il faut que l'unité d'un bien eternel & infini les rappelle & les réüniſſe ; il avoit mis ſon eſperance en des creatures qu'il ne pouvoit ni deſirer ſans crime, ni poſſeder ſans chagrin ; il faut que par une humble & ferme confiance il s'attache à une nature immuable & ſinguliere, dont le deſir le rende ſaint & la poſſeſſion heureux. C'eſt alors qu'ataché à la volonté de Dieu il participe en quelque maniere à ſon immutabilité ; c'eſt alors qu'abandõné à la conduite du Toutpuiſſãt qui a un empire abſolu ſur ſes paſſiõs, il voit ces flots écumans ſe briſer à ſes pieds, c'eſt alors que comparant ce dernier état avec le premier, le calme & ſa ſerenité dont il jouït, avec les troubles & les tempêtes dont il ſe ſentoit agité, ſurpris de ce changement ſubit il s'écrie dans la joie de ſon cœur, auſſi bien que ces gens dont il eſt parlé dãs nôtre Evangile : *Qui eſt ce Souverain de la nature, à qui les vents & la mer obeiſſent* ? C'eſt alors que jouïſſant de ſon propre bien qu'on ne peut lui ravir contre ſa volonté, il eſt veritablement invincible, qu'il ne craint rien, qu'il ne s'étonne de rien, que regardant avec une noble indifferenee & un fier mépris la revolutiõ des choſes humaines, il dort & il ſe repoſe dans ſa paix, comme le bon Iacob aux pieds de l'échelle par où les Anges montent pour porter au Ciel ſes prieres & ſes deſirs, & par où ils deſcendent pour lui faire goûter les fruits de ſa confiance, & lui donner des marques aſſurées de la protection de Dieu.

O protection divine qui ſurpaſſes tout ce qu'on peut en dire & penſer, que tu me ravis?

Digitized by Google

Paix délicieuse, que l'on peut mieux ressentir que l'on ne peut l'exprimer, que tu me charmes ! Mais confiance Chrêtienne qui la produis, que tu me ravis & que tu me charmes encore davantage !

N'attendez pas que je vous en marque les caracteres & les effets. Ie pourrois vous dire avec S. Augustin, qu'une ame qui se confie en Dieu vit contente, parce qu'au lieu qu'elle se perdoit & s'écouloit dãs l'amour des choses temporelles qui sont passageres, elle se fortifie & elle demeure ferme dans l'attachement qu'elle a au souverain bien qui est essentiellement permanent, qu'elle obtient le bonheur qu'elle souhaitoit, qu'elle évite la misere qu'elle apprehendoit, que rien ne la peut troubler dans sa possession; au lieu qu'attachée par son esperance & son affection à la rouë des êtres fugitifs, elle obeïssoit à la rapidité de leur mouvement, sans trouver chez elle de repos, ni en eux de consistance.

Ie pourrois ajoûter avec S. Gregoire, que la confiance en Dieu produit la paix, parce qu'elle ôte de l'esprit & du cœur de l'homme le principe de son malheur & la source de ses agitations : qu'un Chrêtien ne peut se reposer sur Dieu qu'il ne lui soûmette ses passions, qu'il ne le prie de les regler, de leur faire changer d'objet, & de ne pas souffrir qu'elles se portent à des excés criminels. Qu'il ne peut regarder comme son protecteur celui qui veille sur Israël, à moins qu'il ne se vuide de lui-même, qu'il ne se mette en état de rendre ses voies agreables au Seigneur, & que selon le Sage il n'est jamais dans ces saintes dispositions, si ses passions qui étoient aupa-

ravant ſes plus redoutables ennemis, ne contribuent par leur ſoumiſſion à ſon repos, & ne deviennent, par une diſpoſition ſecrete de la Sageſſe divine, les inſtrumens de ſa paix. *Cùm placuerint Domino vias hominis, tunc inimicos ejus convertet ad pacem.*

Prov. 16.

Rupert. l. 1. *in Geneſ.*

Enfin je pourrois vous dire avec S. Bernard & l'Abbé Rupert que la confiance en Dieu & la paix ſont inſeparables, parce qu'un homme fugitif de lui-même & des creatures, merite que Dieu jette les yeux de ſa miſericorde ſur lui, qu'il ſe repande paiſiblement comme un fleuve de benedictiõs & de graces ſur une ame qui va à lui avec ſimplicité & droiture; que d'ailleurs cette confiance met le Chrêtien dãs l'ordre où il doit eſtre, qu'elle le place dans ſon centre, qu'elle ne fait du Createur & de la creature qu'un même eſprit, que dans l'un & dans l'autre c'eſt un même amour & une même haine, un même courours de penſées, un même flus & reflus de fuites & de deſirs, une union étroite & un mariage indiſſoluble de volontez.

Mais diſpenſez-moy de m'étendre davantage ſur ces preuves: je m'arreſte à quelque choſe de plus ſingulier, & je veus que vous ſupléiez à la foibleſſe de mes expreſſions par l'experience que vous en avez déja faite, ou par celle que vous en pourrez aiſément faire. *Guſtate & videte quoniam ſuavis eſt Dominus, beatus vir qui ſperat in eo. Goûtez & voiez combien le Seigneur eſt doux, quel eſt le bonheur de l'homme qui eſpere en lui.* On connoît les viandes avant qu'on les goûte, & à moins que l'õ ne ſache ce que c'eſt, ſouvent la prudence veût qu'on n'en mange pas: Mais pour les dé-

Digitized by Google

lices dont la Providence remplit ceux qui s'y cõfient, il faut les goûter avãt que de les voir. Ainſi firent les Iſraëlites qui cõnurẽt la mãne par le goût, & qui éprouverent les douceurs de la bõté paternelle du Seigneur par la ſuavité de ces mets delicieux, qui pendant quarante ans leur fut fourni en abondãce dans le deſert. *Datum per quadraginta annos aſtris quotidie famulantibus cibum, rorantes de ſuper eſcis dulcibus pelos, non ad victum tantùm, ſed etiam ad delitias profluentes*, dit un Pere.

Ainſi ferez-vous ſi vous vous adreſſez au Seigneur avec ſimplicité & innocence, ſi dans tous vos beſoins vous recourez ſincerement à lui, & le priez qu'il vous tire des mains de ce Pharaon qui vous opprime, ou qu'il vous donne la grace de ſupporter avec patience les peſantes charges qu'il vous impoſe. Vous verrez ce que vous n'avez pas encore veu, parceque vous ne l'avez pas encore goûté. Il vous tirera comme ſon peuple, de l'Egipte, vous dépoüillerez vos ennemis, vous ſacrifierez avec liberté au Seigneur, vous paſſerez à pieds ſecs les eaux de la mer rouge, eaux qui ſe réjoindront pour engloutir les méchans, pendant que vous aurez la conſolation de les voir ſuſpenduës à droite & à gauche ſans qu'elles vous touchent. Durant les jours de vôtre proſperité vous aurez ſur vos têtes une colomne de nuë, pour temperer l'ardeur de vos paſſions depeur qu'elles ne vous brûlent, & durant la nuit de voſtre adverſité, une colõne de feu qui vous conduira parmi ces tenebres, depeur que vous ne vous égariez, & qui vous échauffera au même tẽps dans cet abbattemẽt froid que la miſere produit, depeur que vous

ne vous relâchiez dans le service du Seigneur. Il ouvrira les veines des rochers pour vous desalterer, & fera pleuvoir sa manne autant pour contribuer à vos plaisirs que pour remplir vos besoins, & vous faire connoître qu'il ne s'interesse pas moins à vous donner le doux & l'agreable que le necessaire & l'utile. Peut-être ne sachans pas encore ce que c'est que ce mets nouveau, direz-vous comme son peuple: *Quid est hoc?* mais recueillez-le soigneusemẽt, goûtez-le *gustate*, & vous verrez que dans sa petitesse il contient le goût de tout ce que vous pouvez souhaiter, & *videte*.

Pauvres veuves à qui peut-être il reste encore moins de farines qu'à cette femme de l'Ecriture, pauvres enfans qui estes peut-être autant abandonnez qu'Ismaël dans le desert, pauvres vierges qui estes peut-être autant en danger que Susane, de perdre la vie de l'ame ou celle du corps, vous me tirez les larmes des yeux: j'ay toutefois un puissant secours à vous donner, jettez-vous entre les bras du Seigneur, vous y trouverez la liberté, la force, la patiéce, la soumission, la resignation qui sont autant de principes de felicité & de paix: & si vous avez cette paix, aiez du pain, n'en aiez pas; soiez malades, ne le soiez pas; possedez du bien; n'en possedez pas, soiez ruinez par les guerres, ne le soiez pas; vous aurez toutes choses, vous joüirez d'un bien qu'on ne pourra vous ravir, & sans lequel tout ce que l'on appelle bien, n'est qu'un veritable mal.

In Ps. 25. Si je mets mon esperance dans les hõmes, dit S. Augustin, ces hommes venant à chanceller, cette esperance chancellera, ces hommes venant à changer de sentiment pour moi, mon

Digitized by Google

esperance me troublera, ces hommes venant à tomber, mon esperance tombera: mais comme le Dieu que j'adore ne chancelle, ne change & ne tombe jamais, comme les veuës qu'il a sur moi sont aussi immuables que son estre; mon esperance est toûjours ferme, toûjours intrepide, toûjours invincible, & par consequent toûjours tranquille, toûjours pleine de douceurs & d'onctions interieures.

Tu l'avois bien dit, chaste Epoux, que les mammelles de ton épouse étoient meilleures que le vin. *Meliora sunt ubera tua vino.* Quãd je m'attache à la prosperité, aux richesses, aux plaisirs, à la fortune, au credit, aux hõneurs du siecle, je prends du vin qui m'enivre, qui me fait faire de beaux rêves, qui me fait passer devant les yeux d'agreables phantômes, & qui aprés m'avoir fait perdre la raison, me fait malheureusement tomber en défaillãce, & vomir une esperance indigeste & temerairement conceuë. Mais quand je me repose sur vous, ô mon Dieu, quand aprés m'avoir pris sur vos genoux, m'avoir caressé, & couché sur vôtre sein (car vous avez dit que vous le ferez, & vous estes fidele dans vos paroles) je m'attache à vos deux mammelles, à vôtre misericorde & à vôtre providence, dont l'une est pour les necessitez de mon ame, & l'autre pour les besoins de mõ corps: j'éprouve alors qu'elles sont meilleures que le vin, qu'il en coule un lait infiniment plus doux & en plus grãde abondance que tout ce que je pourrois attẽdre des consolations humaines. Les hõmes *ne sont que des consolateurs onereux*, leurs levres distillent plus de mirrhe que de miel; Dieu est un consolateur charmant, son esprit n'est que

douceur & que paix : les secours des hommes sont limitez, ils vont jusqu'à un certain point qu'ils ne peuvent passer, semblables à des grappes de raisin qui ne rendent plus de vin aprés qu'on en a exprimé la substance : ceux de Dieu au contraire sont infinis, ils viennent des entrailles de sa charité qui est comme une source intarissable, toûjours pleine pour couler toûjours ; ou comme des mammelles toûjours remplies de lait pour la nourriture & la consolation de ceux qui s'en approchent, sans que le grand nombre de ses chers nourrissons les épuise. *Vna semel expressa non habet quod denuò fundat, ubera cùm exhausta fuerint, rursum de fonte materni pectoris sumunt quod propinent sugentibus : nullo lactentium numero arefiunt, sed semper abundant de visceribus charitatis, ut iterùm fluant.*

Qui que vous soiez, courez à cette source, & attachez-vous à ces mammelles. Mettez, dit saint Augustin, toute vostre esperance en un Dieu si sage, si misericordieux, si puissant : en un Dieu dont vous vous estes éloignez tant de fois, & qui n'a pas permis que vous perissiez ; en un Dieu qui est le principe de vostre estre auquel vous devez recourir, le modele de vostre sainteté que vous estes obligez d'imiter, l'auteur de la grace par laquelle vous avez esté reconciliez : en un Dieu qui vous a créez à sa ressemblance, qui vous a reformez à son unité, qui vous attache à lui par sa paix : en un Dieu qui par le bienfait de la creation vous fait vivre, qui

l. de ver. Relig. c. ult.

Digitized by Google

par la grace de la reparation vous fait vivre ſaintement, & qui par la communication de ſa gloire vous fera vivre heureuſement. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON
POUR
LE V. DIMANCHE
D'APRES LES ROIS.

De la prosperité des méchans.

Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo unde ergo habet zizania ? Matthæi 13.

Seigneur, n'avez-vous pas mis de bonne semence dans vôtre champ ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraïe ?

QUE la creature ait l'insolence d'ouvrir sa bouche contre le Ciel pour blâmer le Dieu qui y regne, ou qu'elle ait la temerité de raisonner sur sa conduite pour tâcher d'en penetrer les desseins, c'est, Chrêtiens, ce qui me surprend. [Est-ce à la boüe, dit Isaie, à demander au potier ce qu'il fait ? Est-ce à elle à lui dire que son ouvrage est sans mains ?] Mais que ce Dieu, soit pour arrêter les blasphêmes de sa creature, soit pour en contenter

Digitized by Google

la curiosité, soit pour en déterminer les devoirs daigne la faire entrer dans ses conseils & se justifier auprés d'elle, c'est, je vous l'avoüe, ce que je ne puis comprendre : le Souverain doit-il rendre raison de ce qu'il fait à ses sujets, le pere de famille à ses serviteurs, le seigneur à ses esclaves.

Il n'y a rien cependant de plus commun dans les divines Ecritures, & sans m'engager d'abord à une induction qui seroit peut-être ennuieuse, ce qui se passe dans nôtre Evangile & le sens que Jesus-Christ lui-même donne à la parabole qu'il y propose, nous convainquent évidemment de l'un & de l'autre. Un homme a semé du bon grain dans son champ, ses serviteurs y trouvant ensuite de l'ivraie, & comme doutant oude la prévoiance de leur maître, ou de la bonté de la semence, lui demandent : [D'où vient donc qu'il porte ces mauvaises herbes ?] Et impatiens de les laisser croître les arracheroient, s'il ne leur commandoit d'attendre au temps de la moisson, où ils pourront alors les recueillir, les lier en bottes, & les brûler.

Tels sont les sentimens que nous concevons encore aujourd'hui : si le monde est un champ, & si les enfans du roiaume & les gens de bien sont le bon grain, d'où vient donc, disons-nous, qu'il y a des méchans ? S'ils viennent de Dieu, comment sont-ils méchãs ? s'ils sont méchans, pourquoi les laisse-t'il prosperer ? Une punition exemplaire ôte ce monde ne lui rendroit-elle pas plus de gloire ? & le zele des bonnes ames peut-il souffrir qu'ils s'avancent impunément & qu'ils croissent ? Adorable Sauveur, une matiere si déli-

Digitized by Google

cate ne nous seroit sans doute qu'une occasion de chûte & de scandale, si nous suivions d'autres lumieres que les vôtres : Nous esperons de les recevoir par le moien de vôtre sainte Mere, pourveu que nous lui disions devotement avec l'Ange, *Ave.*

Trois choses specifiées dans nôtre Evangile font de la peine, non seulement aux athées & aux libertins, mais même aux fideles & aux gens de bien, sur la prosperité des méchans : leur malice & les persecutions qu'ils en souffrent, leur longue & heureuse vie, leur prétenduë impunité. Dans la premiere de ces choses ils semblent se plaindre de la providence & de la segesse de Dieu. N'avez-vous pas vû tout ce que vous avez fait, & tout ce que vous avez vû & fait n'est-il pas bon ? d'où vient donc qu'il y a des méchans ? Dans la seconde, ils offensent sa patience & sa misericorde ; pourquoi les laissez-vous croître, voulez-vous que nous les exterminions? Dãs la troisiéme, ils paroissent douter de sa puissance & de sa justice ; n'arracherez-vous jamais ces herbes inutiles & mauvaises, & au temps de la moisson les renfermez-vous comme le bon grain dans vôtre grenier ?

Je viens de vous le dire : Jesus-Christ, soit pour arréter vos murmures, soit pour regler vos devoirs, a la misericorde de vous satisfaire sur tous ces points. Ne vous plaignez pas de ce qu'il y a des méchans qui vous persecutent il est de la gloire de la providence de Dieu qu'il y en ait : le demon qui leur inspire sa malice, & eux qui en sont les ministres, l'ivraie confonduë avec le bon grain, aussi-bien

Digitized by Google

que l'homme ennemi qui l'a semée, servent également aux desseins de sa sagesse. *Inimicus homo hoc fecit.* Ne précipitez pas par un zele indiscret leur châtiment, il est de la bonté & de la patience de Dieu de les attendre; laissez-les croître, de peur que cueillant cette ivraie vous n'arrachiez en même temps avec elle le bon grain. *Et ait: Ne forte colligentes zizania eradicetis simul cum eis & triticum?* Mais ne vous figurez pas un Dieu impuissant & insensible soit aux outrages que les méchans lui font, soit aux maux que vous en souffrez: il est de sa puissance & de sa justice de les punir, viendra le temps de la moisson, où il dira à ses Anges de cueillir cette ivraie & de la lier en bottes pour estre brûlée. *In tempore messis dicam messoribus: Colligite primùm zizania, & alligate ea in fasciculos ad comburendum.*

Je vais faire de toutes ces circonstances renfermées dans mon Evangile le sujet de ce discours, où je pretens, en vous les expliquant, vous mõtrer que bien loin que la prosperité des méchans nous doive estre une occasion de scandale, elle nous donne plus que toute autre chose sujet d'adorer la providẽce, la patience & la justice de Dieu qui y paroissent dans toute l'étenduë de leurs fonctions, puisque c'est sa providence qui les souffre, sa patience qui les attend, & enfin sa justice qui s'en vange. Division.

Croire & dire que c'est par un effet de la foiblesse de Dieu, ou du peu de prévoiance & de soin qu'il prend des creatures, que les méchans sont mélez avec les gens de bien com- 1. Point.

Digitized by Google

me l'ivraie que l'homme ennemi a semée durant la nuit, l'eſt avec le bon grain, ce ſeroit renouveller l'horrible & l'extravagant blaſphéme des Manichéens. Ces Heretiques s'imaginoient qu'il s'eſtoit fait un ſanglant combat entre Dieu & une nation de tenebres avant la production du monde; que les chefs de cette nation avoient mangé & devoré le parti de Dieu qui eſtant entré dans leurs entrailles les avoit rendus meilleurs; que le mõde aiant eſté creé quelque temps aprés, n'a eſté compoſé que de ces gens qui eſtant à moitié méchans & à moitié bons, méchans par leur propre nature, bons par celle du parti de Dieu qui avoit eſté incorporé à la leur, ont produit des enfans dont les uns ſont bons, les autres méchans, & laiſſé conſequemment pas ce mélange de bonté & de malice des ſemẽces d'une guerre opiniâtre & cruelle, où les juſtes ſont contraints de ceder à la violence & aux preſecutions des mechans.

Je ne m'arréte pas à refuter avec S. Auguſtin une erreur ſi groſſiére, & une extravagance ſi palpable: ſans apporter aucune des raiſons dont il ſe ſert pour combatre ces Heretiques, je me contente ſeulement de vous dire que bien loin que la proſperité des impies doive nous faire douter de la force & de la providence de Dieu; rien ne l'établit d'avantage; ce mélange des bons & des méchans faiſant la beauté de l'univers; la gloire de ſa ſageſſe, le ſalut & la perfection de ſes éleûs.

Car, Meſſieurs, qu'eſt-ce qui fait la beauté de cet univers, & par conſequent la gloire du Dieu qui y préſide? c'eſt répond S. Auguſtin,

la varieté, le nombre, la contrarieté & la succession des creatures neceſſaires dans l'ordre de la nature, la bonne & la mauvaiſe diſpoſition, l'innocence & le crime de celles qui ſont libres dans l'ordre de la grace, & par deſſus tout, l'uſage & le rapport des unes & des autres à une même & commune fin.

Pour entendre cette verité, il faut ſuppoſer avec lui que quoique toutes les creatures que Dieu a creées ſoient bonnes, il s'eſt cependant contenté de faire ce qu'il y a de meilleur, ſans vouloir ce qui eſt abſolument bon & dans ſa derniere perfection. Je m'explique avec ſaint Bernard & ſaint Thomas, qui ont développé ce principe. L'homme eſt bon par ſa nature, il eſt meilleur par ſa liberté, mais il eſt abſolument parfait autant qu'il le peut eſtre, par ſon impeccabilité. Il y a une bonté generale & phiſique, qui eſt la bonté de l'être; il a une bonté ſpecifique & morale qu'il trouve dans ſon indifference au bien ou au mal; & quand aprés ſa mort il eſt bienheureux, il a une bonté ſurnaturelle & parfaite qui conſiſte dans la determination au bien, & le pouvoir de ne plus pecher.

Dieu ne pouvoit-il pas d'abord donner à l'homme cette bonté derniere & cette perfection conſommée? Oui ſans doute, & pour lors il n'y eût point eu de méchans, pour lors ſon ennemi n'eût jamais ſemé d'ivraie parmi le bon grain: pourquoy donc ne l'a-t-il pas fait? Pourquoi a-t-il permis que l'homme ait eſté, puiſque même il ſçavoit qu'il ſuccomberoit à la tentation du ſerpent? Et pourquoi aujourd'hui ſouffre-t-il que les méchans perſecutent & tourmentent les bons,

Digitized by Google

veu qu'il pouvoit & qu'il peut encore tourner immuablemẽt au bien toutes les volontez des hommes ? Eſt-ce à la creature, répond S. Auguſtin, à vouloir entrer dans les conſeils du Createur ? Pour moi, dit-il, je ne puis penetrer cette conduite qui eſt infiniment au deſſus de mes forces : mais autant que ma foibleſſe me permet de raiſonner, il me ſemble que ce n'euſt eſté ni une grande gloire à Dieu ni une grande beauté à l'univers ſi l'homme n'avoit bien vécu qu'à cauſe qu'il n'y auroit eu perſonne propre à le porter au mal ; s'il n'avoit loüé ſon Createur qu'à cauſe qu'il n'auroit pû faire autrement, trouvant dans le fond de ſa nature un plein & indiſpenſable attachement au ſouverain bien.

Qu'eſt-ce qui fait donc cette gloire & cette beauté ? la diverſité & le nombre de ces bontez dont je viens de vous parler. Car comme tous les biens ne ſont pas égaux, qu'il y en a un ſuperieur qui trouve ſa perfection dans l'impeccabilité, un inferieur qui ſe ſert de ſa liberté, cette ſubordination & cette multitude relevent la gloire du Createur, qui quoique indépendante de la ſainteté des juſtes, & de la perverſité des méchans, ſe fait cependant admirer & honorer davantage par la varieté de ces biens ; enſorte que s'il ne produiſoit que des creatures tres-excellentes, le nombre de ces biens eſtant moindre, il n'en recevroit pas tant de gloire.

De là vient que comme dans la nature les dragons & les tenebres quoique moins bonnes que la lumiere & les autres animaux, ne laiſſent pas de benir Dieu & de ſervir à la beauté de l'univers, qui conſiſte dans l'ordre

Digitized by Google

des creatures differentes, lesquelles en qualité de parties concourent à faire un tout par leur rapport & leur rang : de même dans la grace, les creatures libres qui sont inferieures aux bienheureux ne laissent pas de faire paroître la sagesse & la grandeur de Dieu, parcequ'au même temps qu'il en prévoit le peché il connoist le bien qu'il en retirera, les abandonnant à elles-mêmes pour faire ce qu'elles voudront ; mais assuré que quelque mauvis choix qu'elles fassent, elles travailleront toujours à sa gloire. Pourquoi ? parce qu'aiant receu une nature bonne, & aiant d'elles-mêmes une volonté mauvaise, elles rempliſſent par un juste châtiment la place qui leur est deuë, & que la rempliſſant elles mettent l'ordre dans le desordre même, pour faire l'apologie de Dieu.

C'est par ce moien que l'univers a sa beauté, non pas en ce sens que l'iniquité & la misére soient necessaires à sa perfection, puisqu'elles ne sont que des affections de natures, dont l'une est volontaire, l'autre contrainte ; mais en ce qu'il est composé d'ames raisonnables & libres qui peuvent pecher si elles veulent, mais qui sont necessairement miserables si elles pechent, & qui, soit qu'elles demeurent dans la justice, soit qu'elles s'en éloignent, ne peuvent jamais sortir du lieu que la Providence a marqué par rapport à l'état où elles se trouveront.

Si cela n'étoit ainsi, il y auroit sans doute lieu de s'étonner que Dieu souffrit des mechans dans le monde, & de lui demander pourquoi il y a de l'ivraie dans son champ. *Vt quid ergo habet zizania ?* puisque leur

Digitized by Google

prosperité, dit S. Augustin, bien loin de contribuer à la beauté & à la perfection de l'univers, en troubleroit entierement l'œconomie : mais quand Dieu qui en qualité de cause premiere & universelle peut seul tirer le bien du mal même, reserve en l'autre vie, comme nous verrons tantôt, une misere eternelle au peché, & un bonheur sans fin à la vertu ; cette consideration ne doit-elle pas nous fermer la bouche, & nous obliger à le benir de ce qu'il a tellemẽt disposé les choses, que les méchans servent même d'ornement au monde, & font qu'il n'y a rien qui n'y soit plein & parfait ? *Cum ipsa non desunt animae quas vel peccantes sequitur miseria, vel recta facientes beatitudo, semper naturis omnibus universitas plena atque perfecta est.*

Ce n'est pas seulement pour cette raison qu'il est de la gloire de la Providence de souffrir les méchans, elle permet encore qu'ils vivent & qu'ils prosperent afin qu'ils contribuënt au salut & au bonheur des gens de bien, soit en éprouvant leurs vertus, soit en perfectionnant leur saintetè.

Vous comprendrez mieux cette raison qui est du même S. Augustin, si vous supposez un autre principe que j'ay recüelli de deux ou trois differens endroits de ses écrits, à sçavoir qu'à parler exactement il n'y a de bonté souveraine & parfaite qu'en Dieu ; que celle qui se rencontre dans les creatures n'est qu'une bonté participée, dépendante, imparfaite, capable de diminution & d'accroissement, une bonté par laquelle ils ne sont jamais autant bons qu'ils peuvent & qu'ils doivent l'estre ; que par consequent ils sont obligez de se per-

Digitized by Google

fectionner davantage, & que presque toûjours ces progrez spirituels, selon l'ordre de Dieu, sont attachez aux épreuves, aux persecutions & aux tentations ausquelles leur vertu est comme necessairement exposée.

Cela estant, par qui cette vertu sera-t-elle éprouvée, persecutée, tentée? Diro que les bons les persecutent, ils cesseroient d'estre bons. Dire que Dieu les éprouve, il peut à la verité le faire seul, mais il se sert tres-souvent des méchans à cette fin, & ainsi quelques inutils qu'ils paroissent dans le monde, ils ne le sont jamais au dessein que la Providence a d'exercer & de perfectionner les siens. Voici comment.

La volonté de Dieu, dit S. Augustin, est toûjours immuable, & quoique fassēt les Anges & les hommes, soit qu'ils fassent ce que Dieu leur commande, soit qu'ils fassent ce que Dieu leur deffend, ils font toûjours ce qu'il veut, parce que bon gré ou malgré eux il arrive par leur moien fortement & invinciblement à la fin qu'il se propose. Je dis par leur moien: car quoique sa volonté soit independante de l'action des causes secondes, il se sert toutefois souvent d'elles pour accomplir ses desseins, & ce qui est admirable, c'est qu'il ne s'en sert pas toûjours d'une même maniere.

Quelquefois ce que les hommes veulēt par une bonne volonté, Dieu ne le veut pas par une volonté qui est meilleure. Tu voudrois bien, ô enfant, que ce pere qui t'aime tāt vécut; ta volōté est bōne, mais Dieu par la sienne qui est infiniemēt meilleure veut qu'il meure la volonté divine se fait donc quelquefois cōtre la bonne volonté de l'homme. Mais d'autrefois

aussi ce que les hommes veulent par une méchante volonté, Dieu le veut avec eux non pas en devenant le principe de cette volonté mauvaise ni en l'approuvant, mais en reglant tellement les choses qu'il se sert pour le bien des élûs de ce que leurs ennemis ont medité de plus propre pour leur perte.

Nous en avons un bel exemple dans la conduite qu'il a tenuë sur S. Paul. (C'est toûjours S. Augustin) D'un côté les fideles que cet Apôtre a engendrez en Jesus-Christ ne veulent pas qu'il aille à Jerusalem, depeur qu'il n'y souffre les maux qu'on lui a predit. De l'autre les Jüifs qui ont dessein de perdre ceux qui prêchent le nom de Iesus, souhaiteroient qu'il tombât entre leurs mains. Voila deux volontez tres opposées. Que fait Dieu? Quelque bõne & loüable que soit celle des fideles, ce n'est cependant pas la sienne, Paul, tu iras à Ierusalem, tu y endureras les maux qu'on t'a annõcez. Quelque méchãte que soit la volonté des Iüifs, c'est celle dõt Dieu se sert pour accomplir la sienne. Paul, tu seras lié, battu & peu s'en faudra que tu ne perdes la vie. *Voluntatem suam implet non per Christianorum voluntates bonas, sed per Iudæorum malas.*

Si Dieu en estoit demeuré là, il auroit plutôt obeï à la malignité des Iüifs, qu'il n'auroit appliqué leur volõté dereglée comme un instrumẽt propre à perfectioner son ouvrage: mais voici ce qui est arrivé, & ce qui arrive à proportiõ tous les jours aux gens de bien persecutez par les méchans. Apres que Dieu s'est ainsi servi de la volonté de ces aveugles & de ces barbares, il a fait par eux-mêmes ce qu'il a voulu contre leurs desseins, & employant les

Digitized by Google

moiens qu'ils souhaitoient, il les a appliquez à une fin directement contraire à celle qu'ils s'estoient proposées. Quelle estoit la fin des Iuifs ? que Paul fust un grand saint ? qu'il devinst plus glorieux par ses souffrances ? que le nombre des fideles augmentast ? rien moins que cela ; c'estoit toutefois celle que Dieu se proposoit en leur permettant d'éprouver si rigoureusement son marryr, se servant par ce moien de leur mauvaise volonté contre leur volouté même.

Tels sont ses grands ouvrages, ouvrages reglez, ainsi que dit le Prophete Roi, *selon toutes ses volontez.* Les méchans qui persecutent les gens de bien font d'un costé ce que Dieu ne veut pas, mais d'un autre ils font ce qu'ils ne veulent pas eux-mêmes, & ce que veut ce Dieu souverainemẽt bon, qui sçait user bien du mal pour reprouver ceux qu'il a justemẽt reservez à la peine, sanctifier & couronner ceux qu'il a misericordieusement predestinez à la grace. *Benè utens & malis tanquàm summè bonus ad eorum damnationem quos justè prædestinavit ad pœnam, & ad eorum salutem quos benignè prædestinavit ad gratiam.*

Fatal & infame ministere des méchans, mais glorieux & necessaire aux gens de bien! puisqu'à quelque degré que leur ambition & leur cruauté les élevent ; ils sont comme les forçats de la Providence pour travailler à ses desseins, ou selon les termes de Salomon, comme des insensez qui servent malgré eux & sont soûmis aux veritables sages. *Qui stultus est serviet sapienti.*

Comment cette parole peut-elle s'accomplir, demande S. Gregoire, puisque nous

Digitized by Google

voions cet ordre renversé, que souvent ceux qui ont plus de capacité & de merite sont cõtraints par le sort d'une fortune aveugle, ou par le malheur de leur condition, de souffrir toutes choses du caprice & de la violence de plusieurs qui n'ont de talens que ceux que le credit & les richesses leur donnent? N'importe, répond-il, cet oracle se verifie toûjours. Car quand les méchans se servant de l'authorité qu'ils ont en main troublent le repos des justes, qu'ils les chargent de maledictions & d'injures, qu'ils les accablent de travail, qu'ils les ruinent, qu'ils les dépoüillent, que font-ils que les purifier dans la fournaise de la tribulation, pour les rendre plus éclatans & plus purs? que les détacher du monde pour les attacher plus intimement à Dieu? que les separer des choses visibles pour les unir plus fortement aux invisibles? qu'oster les imperfections qui leur restent? qu'augmenter & perfectionner les vertus qu'ils possedent? Et faire toutes ces choses, qu'est-ce sinon servir en insensé & en esclave, au sage qu'on rend meilleur par ses persecutions? *qui stultus est serviet &c.*

Ne voions-nous pas quelquefois (c'est la comparaisõ que ce saint Docteur apporte) des serviteurs dans une maisõ, épouvanter, menacer, frapper des enfans de qualité qui sont en bas âge, & toutefois changent-ils pour cela de condition? ne sont-ils pas toûjours serviteurs comme ils estoient? Les gens de bien sont des enfans de qualité, puisqu'ils ont l'honneur d'avoir Dieu pour pere; mais tandis qu'ils sont en cette vie, ce sont des pupilles qui ont besoin d'estre gouvernez, corrigez, retenus

retenus dans le devoir, & ils ne le peuvent être plus salutairement qu'en vivant sous la domination des méchans, qui étant réduits par leurs pechez en un état incomparablement plus vile que n'est celui des serviteurs & des esclaves font du bien à leurs maîtres en les frapant, les purifient en les tourmentant, & combatent en leur faveur quand ils semblent s'opposer davantage à leur perfection. *Ad hoc ipsum ordinati sunt ut proficientibus Dominis etiam feriendo famulentur, & quia mala reproborum, bonos dum cruciant, purgant; utilitati justorum militat etiam potestas iniquorum.*

Les freres de Joseph n'étoient-ils pas ces insensez & ces esclaves, quand ils le jetterent dans une cisterne, qu'ils le vendirent aux Ismaëlites? car quels biens ne lui firent-ils pas? quels honneurs ne lui procurerent-ils pas? Sans cela l'Ecriture nous auroit-elle parlé de son humilité dans sa servitude, de sa chasteté dans la maison du Putifar, de sa patience dans sa prison? sans cela seroit-il monté sur le second degré du trône de Pharaon? auroit-il commandé à toute l'Egipte, auroit-il vû ces freres barbares se prosterner devant lui comme onze étoiles pour l'adorer, accomplissant ainsi malgré eux ce songe qui lui avoit attiré leur persecution & leur envie?

La femme de Job n'étoit-elle pas cette insensée? (c'est aussi de la sorte que ce Saint homme la traite) quand solicitée par le demon pour le faire murmurer contre Dieu, elle ne servit qu'à le rendre plus soûmis aux ordres du Ciel, & selon les termes de S. Augustin. plus victorieux sur son fumier qu'Adam

tenté par une autre femme ne l'avoit été dans le Paradis de délices.

Goliath n'étoit-il pas insensé, quand il s'arma d'une épée pour perdre le petit David, ne sçachant pas qu'il portoit lui-même l'instrument de sa mort, & que ce jeune berger s'en serviroit pour lui couper la tête : Tant il est vrai que mille bons effets sortent souvent d'une mauvaise cause, que les méchans contre leur volonté servent à la perfection & à la gloire des justes dont la vertu, dit Lactance, seroit comme un eau paisible & mal saine si elle n'étoit troublée jusques dans son fond par les vents de la tribulation, agitée par les orages que les agens exterieurs y excitent & poussée à prendre son cours vers l'ocean & aller se perdre dans le sein de Dieu.

La consequence que je veus tirer de ces principes est si naturelle, que je presume que vous l'avez déja tirée avant moi : car si les méchans servent par leurs persecutions à manifester davantage la gloire de Dieu, à justifier sa Providence, à faire admirer le bel ordre qui est dans le monde, à éprouver & perfectionner les gens de bien ; n'est-il pas juste de les traiter avec douceur, & bien loin de murmurer de ce qu'il y en a, d'adorer les desseins de la Sagesse divine, d'user avec patience de si fâcheux, mais de si salutaires remedes pour sa guerison & son salut ?

N'eût-ce pas été un grand crime aux enfans d'Israël de vouloir perdre Balaam, qui pensant leur donner des maledictions ne pût s'empêcher de les benir & de les assurer de leur prosperité future, malgré les desseins de l'esprit malin qui le possedoit, les solicita-

Digitized by Google

tions & la rage d'un Roi impie, ſon avarice & ſa propre malignité ? *Benedictionem prohibere non valeo.* Cet ennemi qui vous ravit vôtre bien par ſes chicanes, cet autre qui vous ôte vôtre honneur par ſes calomnies, celui-ci qui vous opprime ſous le poids de ſon autorité, celui-là qui vous reduit à la mendicité & à la ſervitude, ſont autant d'inſtrumens dont le demon ſe ſert pour vous perdre ; mais il ne tient qu'à vous qu'ils ne vous donnent des benedictions, au lieu des imprecations qu'ils vomiſſent, & des maux qu'ils vous font ſouffrir. Un peu de douceur, de patience, de ſoûmiſſion à la volonté de Dieu fera qu'ils vous beniront malgré eux ; & que lors même qu'ils penſeront vous nuire davantage par leur méchante volonté, ils ne pourront s'empêcher, ſi vous le voulez, que leurs maledictions ne tournent à vôtre ſanctification, & leurs outrages à vôtre gloire.

Euſebe Emiſſene parlant de la patience & de la charité de S. Etienne, dit un beau mot. On l'accable de tous côtez de pierres, & bien loin de ſe fâcher contre ſes bourreaux, il leve les yeux au Ciel, & emploie les derniers momens de ſa vie pour demander leur grace à Dieu. Il ne faut pas s'en étonner, dit ce Pere : quelle apparence qu'il ſe fâche contre des gens qui lui ouvrent les portes du Ciel, qui ne ſervent qu'à le conſacrer & à le couronner pour toute une eternité par leurs ſupplices ? *Nec mirum ſi eis neſcit iraſci per quos ſibi videt aulam regni cœleſtis aperiri, per quos ſe æternis ſæculis intelligit conſecrari.* Que ſeroit devenu Saül, ſi ce Diacre n'avoit prié pour lui, ou ſi les premiers fideles ramaſſans

Digitized by Google

les pierres que ſes perſecuteurs avoient jettées contre ce Martir, en avoient écrazé la tête de ce faux zelateur de la loi qui gardoit leurs habits ? Autre conſideration importante qui doit nous obliger à traiter les méchans avec douceur & à ſouhaiter leur converſion, au lieu de demander à Dieu s'il veut que nous les perdions ? *Vis imus* ?

Tandis qu'un homme eſt en ce monde, on ne peut ſçavoir, dit S. Auguſtin, ce qu'il deviendra un jour. Comme il peut devenir bon quelque méchant qu'il ſoit, il n'y a point de Chrétien qui ne doive ſouffrir avec humilité les impies ſans prevenir le tems de leur mort. *Ne cùm malos conatur interficere, bonos interficiat, quod fortè futuri ſunt, aut bonis obſit quibus & inviti fortè utiles ſunt.* Ou de peur qu'il ne nuiſe aux gens de bien auſquels ils ſont peut-être utiles malgré eux (c'eſt ce que vous venez de voir dans cette premiere partie) ou de peur qu'en penſant tuer des méchans il ne faſſe mourir des juſtes, puis qu'ils peuvent le devenir, & que c'eſt la raiſon pour laquelle la miſericorde de Dieu les attend avec patience juſqu'au tems de la moiſſon. *Sinite utraque creſcere uſque ad meſſem.* C'eſt de quoi je tâcherai de vous convaincre dans la ſeconde.

2. Point. Autant que la proſperité mondaine eſt un dangereux attrait au crime, autant ce crime impuni eſt une marque de reprobation : & à parler le langage de ſaint Gregoire, plus un homme vient heureuſement à bout de ce qu'il ſouhaite par ſa méchante volonté, plus il eſt expoſé aux terribles vengeances de l'indignation divine. Dieu pourroit le perdre & anean-

Digitized by Google

tir tout d'un coup les efforts naissans de sa malice, mais par un secret jugement de sa justice il se soucie peu de le faire, & comme il est resolu de s'en venger apres sa mort, il le conserve en cette vie comme une victime qu'il engraisse, & qu'il veut se sacrifier en l'autre. *Tunc fortioris ira periculis subjacet, cùm prospere peragit quod nequiter concupiscit : quia vindicta superni judicii ad futurum eum supplicium reservando deserit, cui hic in malo obviare contemnit.*

En effet, les méchans qui persecutent les gens de bien en ce monde, semblent n'y pas faire une meilleure figure que celle que le miserable Caïn y fit apres avoir tué son frere Abel. La justice de Dieu le prit sous sa protection comme un criminel qui est en assurance entre les mains de son Iuge, & non contente d'avoir dit que celui qui le tuëroit seroit puni sept fois plus rigoureusement que s'il en avoit fait mourir un autre : elle le marqua de son sceau, afin dit l'Abbé Rupert, que comme l'on n'ose rompre le sceau du Prince ni lever le scellé d'un lieu où il est appliqué, ce caractere quoi qu'invisible inspirât de la terreur & retint les mains de ceux qui le rencontreroient, jusqu'à ce triste jour destiné pour finir sa méchante vie & commencer sa malheureuse.

N'est-ce pas à peu prés ce qui arrive aux méchans ? Ils veulent tout le mal dont ils sont capables, parce qu'ils ont une volonté déreglée : ils font tout le mal qu'ils veulent, parce qu'ils joüissent d'une prosperité impunie. Marquez au sceau de Dieu, rangez sous le formidable azile de sa justice, il n'y a

fraude, usure, vol, rapine, trahison, blasphême, violence, sacrilege, meurtre qu'ils ne commettent : Hosties cependant malheureuses qui lui appartiennent, & qu'il reserve au jour de ses vengeances ; étant juste qu'apres avoir vécu comme des barbares & des athées, sans humanité, sans religion, sans conscience, ils meurent en reprouvez, sans penitence, sans pitié, sans componction.

Je le croirois ainsi, Messieurs, si je n'aprenois de l'Ecriture & des Peres, que quelque desesperé que paroisse un pecheur, vous ne voulez pas, ô Dieu de bonté, son endurcissement & sa mort, mais plutôt sa conversion & sa vie : que tandis qu'il est en ce monde vôtre patience l'attend toûjours, *que là où le peché abonde, vôtre grace est surabondante, qu'étant le Juge de tous les hommes vous en estes aussi le Sauveur, qu'étant venu appeller, non les justes, mais les pecheurs, les malades aïant besoin de medecin & non ceux qui joüissent d'une pleine santé*, vous fourniſſez aux impies heureux dans l'état même de leur felicité des remedes salutaires à leurs maux, & de puissans moïens à leur conversion.

Pour l'operer il ne faut que deux choses. Du côté de Dieu, qu'il leur donne le tems & sa grace, qu'il les attende, qu'il les cherche, qu'il les justifie : de leur côté, qu'ils répondent à sa voix, *qu'ils rachetent le tems parce que leurs jours ont été mauvais*, qu'ils ne soient plus ce qu'ils étoient, qu'ils fassent penitence & changent de vie.

Toutes ces choses sont dificiles, il est vrai, mais elle ne sont pas impossibles. Ces impies heureux ne se lassent pas d'offenser Dieu,

Digitized by Google

mais Dieu quelquefois ne se lasse pas de les attendre. Ils ont une volonté attachée au mal, mais cette volonté étant indifferente peut se porter au bien ; ils sont comme la neige, la grêle & le cristal, froids, congelez, endurcis, mais la misericorde a des tresors cachez sous cette neige, cette grêle, ce cristal : & nul (pour continuer la pensée de S. Gregoire) ne doit desesperer de leur salut, à moins qu'il n'aille (ce qui ne se peut faire) jusque dans le fond de ces tresors. *Nemo desperet eos quos adhuc frigidos videt, quia thesauros Dei in nive & in grandine non videt.*

Ie dis que Dieu les attend, & qu'il leur offre ses graces. Si cela n'étoit, d'où viendroient ces remors de conscience, ces desseins de faire penitence, ces resolutions de bien vivre, ces predicatiõs qui le touchent, ces songes qui les effraïent, ces accidens qui les troublent, ces orages secrets qui les agitent dans leur plus grãd calme, ces changemẽs inesperez qui leur font embrasser la vertu? Les secours exterieurs & interieurs leur manquent-ils ? La parole de Dieu, les exemples, les exhortations, les inspirations, les Sacremens, ne sont-ce pas des graces qui leur sont communes avec les justes ? Combien de fois les demons plus impatiens que les serviteurs de ce bon maître de nôtre Evangile, disent-ils à Dieu : Voulez-vous que nous allions cueillir, lier en bottes, brûler cette ivraie ? *Vis imus* ? Mais combien de fois aussi ce Dieu patient leur commande-t'il d'attendre à la moisson, pour voir si ces herbes malignes ne se changeront pas en de bonnes plantes ? *Sinite utraque creſcere uſque ad meſſem.* Combien

de fois la justice trouvant ces figuiers sterilles qui s'engraissent inutilement du suc de la terre (pardonnez-moi ces expressions figurées, elles sont de l'Ecriture & des Peres) veut-elle qu'on les arrache ? Mais combien de fois aussi la misericorde veut-elle qu'on les laisse encore non seulement une année, mais plusieus, assurant qu'elle en prendra un si grand soin que peut-être à la fin ils produiront des fruits qui l'indemniseront du dommage qu'elle a souffert de leur premiere sterilité ?

Elle prend ce soin avec patience, & Dieu ne neglige rien pour cultiver ces arbres infructueux. Il se fâche contr'eux afin de les ramener à leur devoir, émû de colere au dehors, mais rempli de bonté au dedans. *Cùm apertè iram gerat, occultè clementiam demonstrat.* Il les encourage, & de peur que le nombre & l'énormité de leurs pechez, ou les dangers inseparables de leurs conditions ne les desesperent, il leur montre la vraie joie des justes, la beauté du Paradis, la legereté de son joug. Ainsi comme il n'abandonne pas l'ouvrage qu'il a fait, il se sert de mille differens moiens pour le conserver. Quelquefois il souffre leurs pechez par sa patience, quelquefois il les leur remet par une pleine conversion. Tantôt s'ils sont durs, il les adoucit par ses regards ; tantôt s'ils sont inflexibles, il les frape & les courbe par quelque adversité. Tantôt s'ils sont insensibles & assoupis, il les excite & les épouvante par ses revelations, afin qu'apres s'être endurcis par une fausse & criminelle assurance, ils s'amolissent par une crainte salutaire, qu'ils r'entrent quoique tard, en eux-mêmes, & que

Digitized by Google

du moins ils rougiſſent, de ce que nonobſtant leurs deſordres la miſericorde divine les a ſi long-tems attendus. *Vt qui peſſima ſecuritate durauerant, ſalubri timore molleſcant, quatenus, vel ſerò redeant, & hoc ipſum ſaltem quod diu expectati ſunt, erubeſcant.*

Vous diriez même qu'il y va de l'interêt & de l'honneur de cet attribut divin d'en uſer de la ſorte, la converſion des grands pecheurs qui pour avoir joüi d'une longue proſperité ont apporté plus d'obſtacle à leur ſalut, juſtifiant d'une maniere toute ſinguliere cette grande parole de Jeſus-Chriſt qui dit *n'avoir été envoié qu'aux brebis perduës de la maiſon d'Iſraël.*

Je dois cette penſée à l'Abbé Rupert, qui remarque que Jeſus-Chriſt a toûjours diſpoſé les choſes en telle ſorte, que tout a concouru aux deux plus grands deſſeins de ſa miſſion, qui ont été d'établir la foi & l'eſperance, par la manifeſtation de ſa puiſſance, & de ſa miſericorde. Pour réüſſir dans le premier il faloit des miracles : toute-puiſſance de mon Dieu, voilà ton ouvrage. Pour réüſſir dans le ſecond, il faloit des converſions exemplaires : miſericorde de mon Dieu, voila le tien. Mais remarquez que pour l'un & pour l'autre de ces deſſeins, il avoit beſoin de certaines perſonnes qui fuſſent cõme des témoignages publics & extraordinaires expoſez aux yeux de tout le monde, pour prouver l'efficace & l'étenduë de ces deux attributs. *Certis perſonis, ad experimenta capienda opus habebat.* Afin de faire connoître ſa puiſſance, qu'a-t'il fait ? il a gueri des malades, il a changé les élemens, il a appaiſé des tempêtes, il a éclairé

des aveugles, il a rẽdu aux ſours & aux muets l'uſage de leurs ſens, aux paralitiques celui de leurs membres. Etoit-ce aſſez? Non. Il faloit qu'un Lazare mourut corporellement, qu'il fut enſeveli depuis quatre jours, lié, accablé d'une groſſe pierre, afin de rendre plus de gloire à Dieu par une plus grande difficulté de ſa reſurrection, & un empire plus opiniâtre de ſa mort. Puiſſance de mon Dieu, c'eſt particulierement dans le miracle fait en faveur de ce mort reſuſcité que je t'adore, & que je reconnois la verité de cette parole, *que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui entendront, vivront.*

Afin de laiſſer des preuves inconteſtables de ſa miſericorde, & de fortifier l'eſperance des pecheurs, qu'a-t'il fait? Tantôt il a écrit leurs pechez ſur le ſable, tantôt il leur a dit: *vous eſtes gueris, ne retombez plus dans vos premieres fautes*; tantôt *aiez confiance, mon fils, vos pechez vous ſont remis.* Etoit-ce aſſez? Non. Il faloit qu'une Madeleine engagée dans le monde par les liens que forment la naiſſance, la beauté, la volupté; qu'un Zachée joüiſſant paiſiblement & ſans trouble du fruit de ſes injuſtices, mouruſſent ſpirituellement, afin que plus une iniquité impunie s'oposoit à leur converſion, plus ils rendiſſent de gloire à la patience de Dieu qui les attendoit, & à ſa bonté qui les avoit predeſtinez. Miſericorde de mon Sauveur, c'eſt ce qui me conſole & qui me fait avoüer que vous avez eu raiſon de dire *que vous n'avez été envoié qu'aux brebis perdues de la maiſon d'Iſrael, que ceux qui ſont en ſanté n'ont pas beſoin de medecin pour eſtre gueris, mais ceux qui ſont dangereuſement malades.*

Digitized by Google

Lors qu'un habile medecin entre dans un hôpital (c'eſt la comparaiſon dont ſaint Auguſtin ſe ſert) il court d'abord au plus malade, afin qu'apres lui avoir rendu la ſanté, les autres ſe conſolent dans leurs maux, & ſe diſent : Si cet homme deſeſperé a été gueri, pourquoi deſeſpererois-je ? *Si à tanto medico tantus deſperatus ager ſanatus eſt, ego quare deſpero* ? De la gueriſon de qui peut-on plus deſeſperer, ſi ce n'eſt dé celle d'un pecheur heureux ? Tout s'y oppoſe, la voie ſpatieuſe dans laquelle il marche, l'étroite de laquelle il s'éloigne ; le crucifiement de ſes paſſions qu'il ne veut pas, l'aſſujetiſſement à ſes appetits déreglez qu'il ſatisfait ; les pauvres qu'il dépoüille, ceux qu'il refuſe de ſoulager ; les plaiſirs qu'il aime, la penitence qu'il rejette, l'oubli de Dieu qu'il mépriſe, l'attachement à la creature qu'il adore, ſont autant d'obſtacles apparemment inſurmontables. Plus il eſt malade, plus il croît ſe bien porter. Plus on le plaint, moins il eſt ſenſible à ſon mal ; d'autant plus miſerable qu'il prend ſa miſere pour une veritable felicité, qu'il s'y attache plus fortement & qu'il s'y enfonce ſi avant qu'il en eſt comme envelopé ou pour mieux dire englouti. *Eo ipſo infelicior, quo vehementius ipſum pro felicitate amplectitur infelicitatem, aut magis immergitur ei & abſorbetur ab ea.*

Cependant c'eſt à un pecheur de cette nature que la miſericorde de Dieu court d'abord pour rendre, dit ce Pere, ſon art recommendable ; pour faire voir que ce qui eſt impoſſible à un homme abandonné à lui-même, ne l'eſt pas au ſouverain Medecin, que

quelque surdité qu'il ait euë il peut entendre la voix de Dieu & y obeïr : & afin qu'apres une si belle cure ceux qui sont, ou moins, ou autant malades que lui, aïent sujet de tout esperer, pourveu que de leur part ils reçoivent le remede, qu'ils fassent penitence, & changent de vie.

Tous nos Livres sont pleins de ces exemples : mais je me contente d'un seul qui est celui de S. Ciprien. Voici ce que dit ce grand homme en parlant de sa conversion à son ami Donat, & l'illustre témoignage qu'il rend par reconnoissance à la patience de Dieu qui l'avoit long-tems attendu, à la misericorde & à la force de sa grace qui l'avoit converti.

Quand je croupissois dans les tenebres d'une nuit profonde, irresolu, chancelant, ennemi de la verité & de la lumiere, batu des orages du siecle, tout ce que la misericorde divine me prometoit pour mon salut, me paroissoit dificile & dur. J'avois de la peine à me persuader qu'un homme pût cesser d'être ce qu'il étoit, & devenir par une seconde naissance ce qu'il n'étoit pas, tout different de lui-même, dépoüillé des sentimens qui lui avoient été inspirez par la nature, qui s'étoient fortifiez & avoient jeté de profondes racines dans son cœur par un long usage. Comment, me disois-je, un homme accoûtumé à la bonne chere apprendra-t'il à être temperant ? Comment apres avoir été couvert de pourpre, brillant d'or & de pierreries, s'abaissera-t'il à ne porter que des habits simples ? Comment aiant recherché avec passion & reçû avec joie toutes les marques d'hon-

Digitized by Google

neur, menera-t'il une vie privée & sans gloire ? Celui qui s'est vû assiegé d'une foule officieuse de cliens occupez à lui rendre civilité, regardera sansdoute la solitude comme un suplice, accoûtumé aux délices du siecle, aux commoditez, & aux charmes de la vie, il retombera de necessité dans le doux esclavage de ses passions, porté comme auparavant aux excés de bouche, bouffi d'orgueil, enflâmé de colere, tourmenté par son avarice, irrité par sa cruauté, flâté par son ambition, entraîné par l'amour du plaisir à ses anciens desordres qu'il n'avoit quitez que pour un tems. C'est ce que je me disois ; mais depuis que mon cœur purifié par les eaux du batême & de la penitence, a été éclairé d'une lumiere d'en-haut, depuis que ma seconde naissance m'a fait une creature nouvelle, par l'esprit celeste que j'ai reçûë ce qui étoit fermé s'est ouvert, ce qui me paroissoit dificile m'est devenu aisé, ce que je croïois impossible m'a semblé pouvoir se faire. Vous sçavez, mon cher Donat, & vous le reconnoissez aussi bien que moi, combien d'imperfections & d'obstacles cette mort à nos pechez a éloignées de nous, combien cette vie de vertus que nous avons reçûë nous a procuré d'avâtages, & de dispositiõs pour le bien.

Riches, puissans du siecle, tel sera si vous le voulez, vôtre sort. Autant qu'une prosperité criminelle a apporté d'obstacles à vôtre salut, autant elle peut par la misericorde de Dieu contribuer à vôtre perfection. Dieu emploie deux sortes de moïens, dit S. Gregoire, pour operer le salut des pecheurs. Quelquefois il les frape au dehors, afin de guerir les blessures de leurs pechez au dedans. Quelquefois

Digitized by Google

au cõtraire, ſans toucher au dehors, il ſe contente de guerir le dedãs. Il leur laiſſe la joüiſſance de leurs biens, de leurs hõneurs, de leurs charges ; mais s'ils ſont exemts de ces fleaux exterieurs, il ne manque pas de les bleſſer juſqu'au cœur. Ménageant la proſperité & l'adverſité, la ſanté & la maladie, la bonne & la mauvaiſe fortune comme il lui plaît, il ſçait toucher & amolir la dureté de leurs ames, les rapeler à leur bon ſens, les percer d'une ſalutaire crainte lors même qu'ils paroiſſent au dehors ſains & entiers ; à peu pres comme le feu du Ciel qui penetre un vaiſſeau, & deſſeche la liqueur qu'il renferme ſans toutefois toucher au bois qui le couvre.

De quelque maniere que Dieu en uſe, répondez aux deſſeins de ſa miſericorde. S'il vous afflige par quelques adverſitez ; ſi par des infirmitez corporelles il renverſe le lit de vôtre repos ; ſi par un changement de fortune, un proces, une diſgrace imprevuë, la perte d'un puiſſant ami il trouble ce funeſte calme d'une vie criminelle & oiſive : remerciez-le de vous avoir arraché des mains, cõme à des furieux, les armes que vous aviez priſes pour perdre vos freres, & vous faire mourir vous-mêmes. Rendez-lui graces de ce qu'il a appliqué à vos maux un ſi rigoureux mais ſi avantageux remede, & repreſentez-vous avec S. Bernard, que quelques afflictions qu'il vous envoie, elles ne ſont rien en comparaiſon, ni des pechez que vous avez commis & qu'elles expient, ni de la grace qui doit vous ſanctifier & qu'elles vous conferent, ni de la gloire que vous attendez & qu'elles vous promettent, pourveu que vous en faſſiez un bon uſage.

Digitized by Google

Que si au contraire il vous laisse dans la même prosperité, n'abusez plus de vos biens, de vos honneurs, de vos emplois. Apres avoir gemi dans le fond de vôtre cœur sur vôtre foiblesse & vos desordres passez, sur les pechez que vous avez commis & les vertus que vous avez omises, sur la vie sensuelle & animale des mondains opposée à la vie crucifiée & spirituelle des vrais enfans de Dieu, aïez comme Judith vos habits de deüil & vos habits de réjoüissance : Si vous êtes comme Esther dans la bonne chere, aïez comme elle ces délices en abomination : Si les biens vous viennent en abondance, servez-vous en avec la modestie & la retenuë d'un predestiné qui en use, & non pas avec l'affection & l'attachement d'un reprouvé qui en joüit. Si vous n'avez pas la generosité de rendre comme Zachée à ceux que vous avez trompez, quatre fois plus que vous n'avez pris, aïez assez de justice pour leur restituer ce qui leur appartient. Rachetez à son exemple vos pechez par vos jeûnes, vos prieres, vos mortifications, vos aumônes, & ne vous flatez pas de pouvoir aller au Ciel, à moins que les pauvres nourris, les orphelins & les veuves protegées, les malades assistez, les captifs tirez de la prison & de la misere, ne vous reçoivent quand vous viendrez à mourir, dans ces tabernacles eternels.

Levez donc les yeux vers ces montagnes, & esperez que le secours vous en viêdra, que le Seigneur qui a fait le Ciel & la Terre vous y attêd depuis si long-têps, y en aïat plusieurs, dit S. Augustin, qui ont été d'abord de l'ivraie & qui ensuite sont devenus de bons grains, &

Digitized by Google

dans qui toutefois ces heureux changemens ne se feroient pas fait si Dieu ne les avoit soufferts & attendus avec patience quand ils ont été mauvais. Sur tout ne vous faites jamais de la condition où vous êtes, & de la dificulté que vous trouvez à vous sauver un pretexte d'endurcissement & d'impieté. *Si innocentia, si justitia viam teneas, si in Deum viribus totis & toto corde suspēsus hoc sis tantùm quod esse cœpisti, tantum tibi ad licentiā datur, quantum gratia spiritualis augetur.* Ces dificultez sont grandes, je l'avouë, mais si vous marchez dans la voie de la justice, si vous attachāt de toutes vos forces & de tout vôtre cœur à Dieu, vous êtes seulemēt ce que vous avez été dans les premieres années de vôtre innocence; vous pourrez faire autant de progrez dans le chemin de la vertu que vous recevrez d'augmentation de graces. Et afin que vous ne croïez pas qu'elles vous soient refusées ou données avec reserve, souvenez-vous qu'il n'en est pas d'elles comme des presens des hommes; que si ceux-ci ont leur mesure & leurs bornes, celles-là considerées par raport à l'esprit divin qui en est le principe, n'en ont point. *Profluens largiter spiritus nullis finibus premitur, nec coërcentibus claustris intra certa metarum spatia franatur. Manat jugiter, exuberat affluenter. Nostrum tantùm sitiat pectus & pateat, quantùm illuc fidei capacis afferimus, tantum gratia inundantis haurimus.* Courez comme des cerfs alterez à ces eaux salutaires, ouvrez vos cœurs, elles y coulerōt en abondance. Autant que vous apporterez de fidelité à ces graces, autant en recevrez-vous pour vôtre sanctification. Mais si nonobstant

tant de secours & d'avantages vous voulez toûjours être de l'ivraie ? qu'arrivera-t'il ? Dieu commandera qu'on vous cueille, qu'on vous lie en bottes, qu'on vous brûle. Expressions terribles qui vous apprennent qu'apres que sa Providence se sera lassée de vous souffrir, & sa patience de vous attendre, sa justice ne manquera jamais de vous punir.

L'Ange de l'école & les Theologiens apres lui parlant de la volonté de Dieu, en distinguent ordinairement de deux sortes, l'une qu'ils appellẽt de signe, & l'autre qu'ils nomment absoluë. La premiere est une volonté comme dépendante, cõditionnelle, & dont les effets ont relation à l'état de la creature. La seconde est une volonté absoluë, efficace & indépendante. Par la premiere Dieu tout maître & tout souverain qu'il est, dispose les choses avec douceur, agit librement avec les causes libres & sans les appliquer par necessité ni par contrainte au bien & au mal; leur donne son concours pour l'un & pour l'autre. Par la seconde il parle en Roi, il atteint fortemẽt d'une fin à une autre; si sa volonté, dit S. Augustin, ne se fait par l'homme, elle se fait de l'homme, *aut ab illo aut certè de illo*; changeãt quelquefois son ouvrage, mais ne changeant pas pour cela son dessein, ravi de pardonner aux pecheurs s'ils se cõvertissent, mais resolu de les punir s'ils vivent & s'ils meurent dans un esprit d'endurcissement & d'impenitence. 3. Point.

C'est par cette premiere volonté qu'il veut que Pharaon écoute Moïse, & qu'il mette son peuple en liberté : les grenoüilles, les sauterelles, les tenebres, les rivieres de sang, la mort des premiers nez de l'Egipte, sont autant

de marques exterieures par lesquelles il lui declare ses intentiõs que nous appellons pour cette raison volonté de signe. Mais c'est par la seconde qu'il veut que Pharaon endurci fasse voir en sa personne, par les peines qu'il souffre, la puissance d'un plus grand Roi que lui, qu'il porte par toute la terre les redoutables arrests de sa justice : & (pour reprendre mon Evangile) si Dieu par cette premiere volonté veut laisser croître l'ivraie, & s'il attẽd que les enfans du malin esprit fassent penitẽce ; il veut par la seconde que les Anges arrachent ces herbes mauvaises, & les lient en botes pour les brûler. *Colligite primũ zizania.*

Quoique cet arrest de la justice de Dieu ne doivre estre executé pleinemẽt qu'au tems de la moisson, c'est à dire, en l'autre vie, il arrive toutefois souvent qu'il l'est encore par avãce dans celle-ci, qu'avant qu'elle precipite les méchãs dans un étang de feu, elle en fait couler quelques goutes sur eux dés ce monde, les faisant passer d'un enfer à un autre, & pour me servir des termes du Prophete Roi preparant des voies à sa colere future & des sentiers à ses vengeãces. *Viam fecit semitæ iræ suæ.*

J'apelle ainsi ces inquietudes, ces chagrins, ces embarras d'esprit, ces difficultez d'amasser du bien, ces craintes de le perdre, ces desirs violens de s'avancer, ce desespoir de ne l'être pas assez, ces défiances, ces troubles interieurs, ces furies, ces vengeances, ces frequens soûlevemens de passions, ces traverses exterieures & domestiques, peines presque inseparables d'une prosperité criminelle, & par lesquelles la justice divine se fait comme un chemin à son indignation derniere. *Viam fecit semitæ, &c.*

Digitized by Google

Tel poſſede de grands biens qui ne mange & ne dort jamais en aſſurance. Avala-t'il des pierres precieuſes & de l'or, il ſoûpire au milieu de ſes feſtins. *Non cibus ſecuro ſomnuſve contingit bibat licet gemmas.* Fut-il couché, apres avoir fait bonne chere, dans un lit magnifique, il veille neanmoins ſur le duvet, ſans prendre garde, le miſerable qu'il eſt, que ce ſont d'agreables mais toûjours de veritables ſuplices, que ſa cupidité, ſon ambition, ſa crainte, ſon avarice, & ſes autres paſſions ſont autant d'inſtrumens que la juſtice de Dieu emploie ici bas pour les punir.

Tel eſt couvert de pourpre qui ſeroit plus content s'il portoit la bure. Helas que cet éclat trompeur lui a peut-être coûté de baſſeſſes ! combien d'affronts, de rebuffades, d'injures ne lui a-t'il pas falu ſouffrir ? combien de fois s'eſt-il morfondu les matins à la porte d'un grand pour courir apres ce vain fantôme d'honneur qu'il s'imagine avoir arrêté ? *quibus hoc ſordibus emit ut fulgeat ? quos arrogantium faſtus prius pertulit ? quas ſuperbas fores matutinus ſalutator obſedit ?* Apres tout que gagne-t'il ? dans quelle eſtime eſt-il parmi les honnêtes gens ? ſi on lui rend civilité, c'eſt par grimace, ſi on le ſert c'eſt par intereſt : ſes ſuperieurs ſe moquent de lui, ſes égaux le trahiſſent, ſes inferieurs le maudiſſent, ſes plus fideles amis en apparence le trompent, reſolus de ſe retirer comme ces oiſeaux de paſſage, quand un changement de fortune aura amené une ſaiſon nebuleuſe & froide. Ses heritiers même & ſes enfans (choſe horrible) haiſſent juſqu'à ſon nom s'il ne s'eſt tiré de la mi-

Digitized by Google

fere que par des voies contraires aux loix divines & humaines: & bien differens de Cham qui découvrit la nudité de son Pere, ils ne s'étudient qu'à cacher la premiere pauvreté & roture de celui qui les a mis au monde. Et tout cela ô grand Dieu par un arrêt de vôtre justice qui commence à s'executer dés cette vie, qui veut que l'anatême paroisse, & qui pour tirer une vengeance exemplaire des méchans, prepare ces voies à son indignation future. *Viam fecit, &c.*

Enviez apres cela une prosperité si fatale, & estimez heureux ceux qui en joüissent. Pour moi, dit Eliphas chez Job, j'en conçois d'autres sentimens. *J'ai vû l'insensé jetter de profondes racines en terre, & j'ai incontinent maudit son faux éclat* Peut-être en aurois-je été ébloüi s'il avoit été réel & durable: mais parce qu'il est imaginaire, inconstant, fragile; parce qu'apres que cet impie aura persecuté les gens de bien il servira eternellement de victime à la justice de Dieu; parce qu'apres ces funestes momens d'une felicité temporelle le tems de la moisson viendra, où le Seigneur commandera à ses serviteurs d'amasser cette yvraie, de la mettre en borte & de la brûler: *colligite primum zizania, & alligate ea in fasciculos ad comburendũ*, je plains ce miserable, je le deteste, je le maudis.

Etranges circonstances qui font l'apologie de la justice divine, par la derniere & la plus terrible de toutes les vengeances. Je n'en dis qu'un mot. On ramasse les impies & on les discerne d'avec les bons comme on cueille l'yvraie & qu'on la separe d'avec le bon grain. Premier effet de la colere de Dieu, qui met

Digitized by Google

ces malheureux à part, qui les range à la gauche & les rejette d'autant plus loin de sa vûë pour une Eternité, qu'il leur permet de tourmenter les siens dans le tems. *Tanto eos intima veritas à se foras ejicit, quanto contra suos temporaliter quod volunt, posse permittit.*

On les lie en bottes, c'est à dire selon le sens que S. Augustin & S. Gregoire donnent à ces paroles de nôtre Evangile, on les punit non pas confusément, mais par raport aux circonstances de leur malice. On les attache les uns avec les autres. Ont-ils été superbes ? on les lie avec les superbes. Ont-ils été avares ? on les lie avec les avares. Ont-ils été impurs ? on les lie avec les impurs. *Vt quos similis culpa inquinat, par etiam pœna constringat, & nequaquam dispari tormento crucientur, &c.* Afin qu'une même societé dans la peine réponde à une même affection au peché, & que ceux qui se sont unis pour commettre les mêmes crimes, ne soient jamais separez dans le lieu de leur tourment.

Enfin si l'on separe les méchans d'avec les bons, si on les lie ensemble, ce n'est que pour les jetter dans le feu : feu alumé par le soûfle de la colere de Dieu, feu cruel & sage qui repare toûjours ce qu'il devore toûjours, qui nourrit la victime qu'il consume, qui lui donne par les choses mêmes qui devroient terminer son suplice une immortalité funeste, & un aliment miraculeux pour de nouvelles peines. Ah separation terrible de Dieu & de ses élus ! union fatale dans les mêmes tourmens. Eternité de feux que vous me faites trembler! Voila donc miserable tout le fruit de tes injustices ? voila donc où ta fausse &

Digitized by Google

barbare prosperité devoit aboutir. Pendant que des enfans & des heritiers ingrats mangent en paix le bien que tu leur a amassé, que ton corps est en proie aux vers & ta memoire en abomination sur la terre, ton ame helas, cette ame sortie de la main de Dieu & faite pour joüir de lui, est emportée par les demons, precipitée dans une fournaise de feu où il n'y aura que des pleurs & des grincemens de dents. En verité, Messieurs, en verité, y a-t'il homme de bon sens qui méditant serieusement sur ces grandes veritez, voulut jamais s'engager dans le peché, & païer pendant toute une Eternité une felicité traversée de tant de disgraces en ce monde, & destinée à de si épouventables suplices en l'autre?

Finissons avec ces trois paroles de S. Augustin, *expectate messem, crescite in messem, zizania tolerate usque ad messem.* Vous venez d'entendre les principales raisons pour lesquelles Dieu permet qu'il y ait des méchans, & que l'homme ennemi seme de l'ivraie parmi le bon grain. Je vous ai dit que la providence les souffre pour sa gloire, pour la beauté de l'univers, pour la perfection des élûs. Unissez-vous donc à ses desseins, benissez & adorez sa conduite & ravis de ce qu'il vous offre de si avantageux moïens pour vôtre salut, croissez pour la moisson parmi ces mauvaises herbes. *Crescite in messem.*

Vous avez vû que la misericorde de Dieu les attend à penitence. Demandez-lui par cõsequent qu'elle leur touche le cœur, qu'elle leur inspire de bons sentimens, qu'elle les retire de leur méchantes voies. Quelle gloire ne lui rendez-vous pas, & quel fond de merites

Digitized by Google

n'aquererez-vous pas vous mêmes, si par vos prieres, vos solicitations, vôtre patience, cette ivraie que vous aurez soufferte jusqu'à la moisson, se change enfin en bon grain? *Zizania tolerate usque ad messem.*

Enfin si leur endurcissement est si grand qu'ils ne veüillent pas se convertir, attendez la moisson, attendez que Dieu vange sa cause & la vôtre *expectate messem.* Quelle plus rigoureuse satisfaction pourriez-vous esperer, que celle que sa redoutable justice vous rendra, quand prenant le van en main elle separera la paille & l'ivraie d'avec le bon grain, pour jeter celles-la dans le feu, amasser celui-ci dans son grenier, precipiter les méchans dans les enfers, recompenser & couronner les bons dans le Ciel. Ainsi soit-il.

SERMON
POUR
LE VI. DIMANCHE
D'APRES LES ROIS.

De la Foi.

Aliam autem parabolam proposuit eis dicens : Simile est regnum cœlorum grano sinapis quod accipiens homo seminavit in agro suo. Matth. 13.

Jesus-Christ leur proposa une autre parabole, & leur dit : Le Roïaume du Ciel est semblable à un grain de moutarde qu'un homme reçoit, & qu'il seme en son champ.

C'Est une remarque fort judicieuse du grand Augustin, qu'il y a dans les divines Ecritures des profonds misteres que Dieu nous cache, afin de nous les rendre plus venerables par les tenebres dont il les couvre; qu'il y en a qu'il propose à nôtre curiosité pour l'exercer, & nous obliger à les chercher avec plus d'empressement ; qu'il y en a enfin dont il nous dévelope le sens pour nous en nourrir,

Digitized by Google

nourrir comme d'une viande propre à l'instruction de nos esprits, & à la sanctification de nos cœurs.

Ce que nous lisons dans l'Evangile de ce jour, & dans celles des deux Dimanches suivans, nous en est une preuve manifeste. Dimanche prochain on nous proposera la parabole d'un pere de famille, qui loüe plusieurs vignerons pour aller en sa vigne, qui y en envoie de grand matin, vers le midi, & sur le soir, & ausquels ils donne une même recompense quoi qu'ils y soient venus à differentes heures du jour. Voila de profonds misteres qui meritent bien que nous nous donnions la peine d'en chercher le veritable sens. *Ad hoc quæruntur ut exerceant.* Ensuite on nous parlera d'une semence, dont une partie tombe sur le grand chemin, une autre sur les pierres, une troisiéme sur les épines, & une quatriéme dans une bonne terre; & au même tems on nous dira que cette semence c'est la parole de Dieu, qui est étoufée ou qui porte du fruit selon les mauvaises ou les bonnes disposition des sujets qui la reçoivent: voila d'autres misteres qu'on nous découvre, pour nous obliger d'en faire la nourriture de nos ames. *Ad hoc aperiuntur ut pascant.* Mais que nous dit-on dans l'Evangile de ce jour? On y compare le roïaume du Ciel à un grain de moutarde, qui étant receu & semé en un bon champ devient de petit qu'il est, un grand arbre où les oiseaux du Ciel se reposent: voila sans doute une troisiéme espece de misteres que l'on nous cache, de peur qu'une intelligence prompte & aisée ne nous les rende viles & mépriſables. *Ad hoc absconduntur ne vilescant.*

Par cette regle puis-je, sans estre accusé de temerité, vous expliquer un mistere si profond, veu même que Jesus-Christ ne parloit qu'en paraboles aux troupes qui le suivoient, selon la remarque expresse que S. Matthieu en fait dans mon Evangile ? Mais, Messieurs, défaites-vous seulement de cette prévention injuste, par laquelle vous mépriſez pour l'ordinaire les choſes qui vous coûtent peu à acquerir ou à connoître ; & j'oſerai, aprés les Peres, vous apprendre ce que c'eſt que ce petit grain également miſterieux & par ſa petiteſſe & par ſa hauteur. Que dis-je, vous l'apprendre ? Je demeurerai toûjours dans les termes & ſous les voiles de la parabole même: Car quand je vous aurai appris que ce grain de moutarde n'eſt autre que la Foi ; quand je vous aurai dit que des cinq endroits de l'Evangile où il eſt parlé de ce grain, il y en a deux où il eſt expreſſément comparé à cette premiere vertu Theologale, comme S. Chriſoſtome l'a judicieuſement obſervé; quand je vous aurai fait voir les rapports de l'une & de l'autre, qu'aurai-je fait que répandre des tenebres encore plus épaiſſes dans vos eſprits, que vous expliquer une enigme par une autre enigme encore plus obſcure ?

Verbe adorable que *nous regardons comme l'auteur & le conſommateur de nôtre Foy*, donnez-nous de vives lumieres qui nous en faſſent connoître les deciſions & les maximes, de profonds ſentimens de reſpect qui nous en faſſe eſtimer l'excellence & la grandeur ; de purés & d'innocentes affections qui nous en faſſent faire un bon & fidele uſage. Nous vous demandons cette grace par l'in-

Digitized by Google

terceſſion de vôtre Mere que la Foi a renduë bienheureuſe, & en qui toutes les choſes qu'on avoit dites d'elle ont eſté accomplies, pour avoir crû contre toute apparence aux paroles d'un Ange qui lui dit, *Ave.*

La matiere dont j'entreprens de parler eſt ſi vaſte & ſi importante, qu'à quelque circonſtance que je m'arrête j'y trouve un fond preſque inépuiſable de veritez ſublimes pour l'eſprit, & de maximes édifiantes pour le cœur. Si je conſidere la neceſſité de la Foi, je reconnois d'abord que ſans elle il eſt impoſſible d'aller à Dieu, impoſſible de lui plaire, impoſſible de le poſſeder. Si j'en examine l'excellence & le prix, je remarque qu'en qualité d'enfans de Dieu, c'eſt la Foi qui eſt le gage de nôtre adoption; qu'en qualité de ſerviteurs de Dieu, c'eſt la Foi qui eſt la marque de nôtre dépendance; qu'en qualité d'heritiers de la gloire de Dieu, c'eſt la Foi qui eſt le fondement de nôtre beatitude. Si j'en examine la force, je trouve que c'eſt cette même Foi qui nous fait reſiſter à nos ennemis avec courage; qui nous les fait attaquer avec confiance, qui nous en fait triompher avec gloire.

Je m'arréterois à quelqu'une de ces idées ſi je n'avois des veritez encore plus importantes ou plus préciſes à vous dire ſur un ſi beau ſujet. Je me borne aux termes de ma parabole, & afin de vous en expliquer les circonſtances, j'avance trois propoſitions qui partageront ce diſcours; la premiere, qu'il n'y a rien de plus bas ni plus humiliant que la Foi, & cependant qu'il n'y a rien de plus haut ni de plus ſublime qu'elle; la ſeconde, qu'il

Digitized by Google

n'y a rien de plus ſimple ni de plus reduit à l'unité que la Foi, & cependant qu'il n'y a rien de plus fecond ni de plus étendu qu'elle; la troiſiéme, qu'il n'y a rien de plus foible en apparence que la Foi, & cependant qu'il n'y a rien de plus fort en effet, ni de plus immuable qu'elle.

D'où tirerai-je ces trois paradoxes? Du fond de mon Evangile expliquée par S. Ambroiſe & S. Jean Chriſoſtome. [Le grain de moutarde eſt de toutes les ſemences la plus petite, mais étant crû il eſt plus grand que les autres legumes,] dit Jeſus-Chriſt: La Foi, expliquent ces Peres, eſt de toutes les vertus celle qui reduit l'ame, ſi j'oſe parler ainſi, en un état plus ravalé de petiteſſe & de puerilité; mais quand elle y a pris racine, elle l'éleve au deſſus de ce qu'il y a de plus grand & de plus noble. C'eſt un ſeul grain preſque imperceptible, & il devient un grand arbre qui étend bien loin ſes branches, dit Jeſus-Chriſt: Cette vertu, expliquent ces Peres, eſt eſſentiellement ſimple, une, & indiviſible; & cependant elle ſe repand par toute la terre, elle croit & elle ſe fortifie par les bonnes œuvres. Enfin de ce petit grain receu & ſemé ſortent des branches aſſez fortes pour ſoûtenir les oiſeaux du Ciel qui y viennent & qui s'y repoſent, dit Jeſus-Chriſt: & c'eſt de la Foi toute foible & infirme qu'elle paroiſt, ajoûtent ces Peres, que vient cette conſtance & cette immutabilité, ſur laquelle les ames les plus élevées s'appuient.

Voiez, continuent-ils, ce qui s'eſt paſſé à l'égard des Apôtres & des premiers Chrétiens. Ils paroiſſent petits, mépriſables, in-

Digitized by Google

firmes ; mais du moment que la Foi a esté receuë & semée dans leur esprit & dans leur cœur comme dans un bon champ, qu'elle gloire ne se sont-ils pas acquise, quelles vertus n'ont-ils pas pratiquée, quelle force & quelle grandeur d'ame n'ont-ils pas fait paroître ? Or ce que la Foi a produit en eux, elle peut & elle doit en quelque maniere le produire en nous : comment cela ? Voici ma pensée, & en même temps l'éclaircissement de nôtre parabole. C'est que la Foi est un principe d'élevation & de gloire dans le Chrétien qui s'humilie sous elle, ce sera mon premier point. C'est que la Foi est un principe de merites & de bonnes œuvres dans le juste qui vit d'elle, ce sera mon second. C'est que la Foi est un principe de force & de fermeté dans le parfait qui se repose sur elle, ce sera mon troisiéme. Division.

L'Apôtre S. Paul ne pouvoit emploier de termes plus expressifs pour nous faire connoître la souveraine autorité que la Foi pretend avoir sur nous, & le profond hommage que nous sommes obligez de lui rendre qu'en disant *que nous devons reduire nôtre entendement en servitude, & le captiver sous son empire.* 1. Point.

Rien de plus soûmis ni de plus humilié que les esclaves. Depuis que le sort des armes ou le malheur de la naissance leur a donné un maître, ils sont tout à lui, rien à eux mêmes : ils lui doivent une obeïssance prompte, il faut qu'ils soient attentifs à sa voix & disposez à lui obeïr au premier commandement qu'il leur fait, sans qu'aucune difficulté les

Digitized by Google

arrête : ils lui doivent une obeïſſance aveugle, bien loin de conſulter ce que leurs propres lumieres pourroient leur ſuggerer, ſouvent ils ſe contentent d'un ſigne exterieur pour ſçavoir ſa volonté, ravis s'ils l'accompliſſent, vigilans, ardents, inquiets dans la crainte de ne la pas cõnoître ou de lui déplaire : ils lui doivent une obeïſſance univerſelle, il faut qu'ils approuvent ou qu'ils condamnent generalement tout ce qu'il trouvera eſtre bon ou mauvais, qu'ils vivent à ſon gré, qu'ils ſe conſacrent en toutes choſes à lui, ſans ſe licentier à en excepter une ſeule.

Telle eſt à peu prés la captivité de nos entendemens ſous la Foi. Du moment que nous l'avons receuë, nous devons nous ſoûmettre à elle : ſoit que nous aïons des miracles pour garants, ſoit que nous n'en aïons pas ; ſoit que nous trouvions quelque probabilité dans ce qu'elle nous propoſe, ſoit que nous n'en trouvions pas, nous ſommes également obligez de lui obeïr, de ne juger des choſes que par ſes principes, de corriger ſur elle nos connoiſſances ſi elles ſont défectueuſes, de les fixer en elle ſi elles ſont changeantes, de les ſanctifier par elle ſi elles ſont prophanes, de les rejetter abſolument ſi elles lui ſont contraires. Dés que l'on s'eſt engagé de croire les veritez que l'Egliſe annonce, penetration d'eſprit, curioſité, raiſonnement, ſubtilité, tout appartient à la Foi, & doit lui eſtre ſacrifié par la religion de ce ſerment. La recevoir, dit S. Jean Chriſoſtome, c'eſt agir ſimplement par elle, c'eſt la rendre l'arbitre de ſa conduite & la regle de ſes penſées, c'eſt ſe ſoûmettre en toutes choſes à elle ſans lui con-

Digitized by Google

redire en aucune, c'eſt dementir ſes ſens, ſuſpendre ou arrêter ſes propres lumieres, avoüer ſon ignorance, ſe retracter : c'eſt faire hommage à ſon authorité par la plus prompte, la plus aveugle & la plus univerſelle dépendance ; en un mot, c'eſt attacher ſon entendement comme un eſclave au char de ſon triomphe.

Par ce mot d'eſclave ne vous figurez pas toutefois un eſprit malheureuſement ou injuſtement ſoûmis à une domination tiranique. Dieu a droit d'exiger cet hommage par pluſieurs titres : & ſoit que par là il veüille nous faire cõnoître l'autorité ſouveraine qu'il a ſur nous, ſoit qu'il veüille ſe venger de nôtre orgüeil, il eſt ſi vrai qu'il ſe ſert de cette voïe humiliante, que ſe former une autre idée de la Foi c'eſt la méconnoître & la détruire.

Je dis que Dieu exige cette captivité de nos eſprits ſous la Foi, afin de nous convaincre de l'autorité ſouveraine qu'il a ſur nous. Il n'y a rien dans la creature raiſonnable qui ne doive eſtre ſoûmis au Createur, & en recevoir la loi par une maniere de dépendance qui lui ſoit propre. Dans cette creature, dit S. Auguſtin, il y a un corps, il y a une ame, & au deſſus de cette ame & de ce corps il y a Dieu & la verité premiere : ce corps eſt un bien inferieur, Dieu eſt un bien ſuperieur, cette ame eſt un bien qui tient le milieu entre ſon corps qui eſt au deſſous d'elle, & entre Dieu qui eſt au deſſus. Pour conſerver l'ordre des choſes il faut que le corps obeïſſe à l'ame, il faut que ce corps & cette ame obeïſſent à Dieu d'une maniere qui leur ſoit propre, je veus dire ce corps par ſes vertus corporelles, cette ame par

ſes vertus ſpirituelles, ce corps comme nous le verrons tantôt, en ſacrifiant ſes plaiſirs par la penitence, cette ame en ſacrifiant ſa raiſon par la foi. Car comme Dieu eſt eſprit & ſouverain eſprit, il veut que tout eſprit creé lui ſoit ſoûmis : comme il eſt verité, & verité premiere, infaillible, immuable, il veut que toute verité ſe raporte à lui : en un mot il veut *qu'on l'adore en eſprit & en verité*, ainſi que Jeſus-Chriſt s'en eſt expliqué à la Samaritaine. Or comment l'eſprit humain peut-il rendre cette adoration à l'eſprit divin, ſi ce n'eſt par une ſoûmiſſion aveugle & reſpectueuſe à tout ce qu'il dit, & à tout ce qu'il a revelé ? ſi ce n'eſt par une humiliation ſincere & entiere qui arreſte l'avidité naturelle qu'il a de tout cõnoître & de tout critiquer, pour offrir par un culte ſpirituel toutes ſes lumieres à cette lumiere primitive, & eſtre par la foi la victime du grãd ſacrifice de la religion, independamment de ſa raiſon & contre le conſentement de ſes ſens ?

Quand Abraham alla ſur la montagne à deſſein d'y immoler ſon fils, il ſe ſepara de ſes domeſtiques & leur commanda de ſe tenir au bas juſqu'à ce qu'il en deſcẽdît & qu'il les reprît. Quelques Peres comme Origene & ſaint Jerôme diſent que cette action eſtoit trop heroïque pour ſouffrir que des ſerviteurs en fuſſent les ſpectateurs. Quelques autres, comme S. Auguſtin & S. Ambroiſe, croient que ce fut pour nous montrer déja de loin la difference des Iuifs & des Chrêtiens : pour dire que ceux-là ſe tiendroient au bas de la montagne chargez de commandemens onereux ; que ceux ci plus heureux & plus hardis monteroient avec Ieſus-Chriſt ſur le Calvaire, pour unir

Digitized by Google

par la penitence ou par le martire leurs sacrifices à lui de cet Homme-Dieu. Mais S. Gregoire de Nysse assure que ce fut de peur que ces domestiques affectionnez pour Isaac, ou saisis d'horreur à la veuë d'un tel spectacle, ne détournassent Abraham de son dessein, & que par des raisons apparentes ils ne l'empêchassent d'executer l'ordre du Ciel. Qu'allez-vous faire ? auroient-ils pû lui dire, vous allez sacrifier le meilleur de tous les enfans & estre par une cruauté inoüie le bourreau d'un fils unique qui vous a esté donné par miracle. Ainsi resolu d'obeir aveuglément à Dieu aux dépens de ce qu'il avoit de plus cher, & de s'immoler lui-même en la personne d'Isaac, il laissa ces domestiques & leur commanda de l'attendre au pied de la montagne.

Il me semble que le Chrétien fait la même chose à l'égard de son esprit & de sa raison. Il n'a que ce fils qu'il a receu du Ciel, & Dieu qui le lui a dõné veut qu'il l'immole à sa souveraineté. Il va donc sur la montagne avec ce cher Isaac, il l'attache à son bucher par les liens de la foi : mais afin que rien ne s'oppose à un si grand dessein, il laisse au bas ses conjectures, sa curiosité, ses propres lumieres, le rapport de ses sens. Car que ne lui diroient pas ces domestiques interressez s'il les écoutoit ? ils lui diroiẽt ce qu'ils ont dit aux heretiques de tous les siecles : quelle simplicité de penser les choses autremẽt qu'elles ne sont en elles-mêmes & qu'elles ne paroissent ? Dieu a-t-il donné un esprit à l'homme afin qu'il le sacrifiât, qu'il s'attachât servilement à une authorité chimerique, qu'il se precipitât comme un esclave dans les tenebres d'une hon-

Digitized by Google

teuſe priſon ? Nous voions du pain dans l'Euchariſtie, diroient les yeux, & l'on veut nous perſuader que c'eſt le corps d'un Dieu ; nous y trouvons le goût du vin,& on nous dit que c'eſt ſon ſang ; ſerviteurs dangereux & rebeles,demeurez au bas de la montagne:Chrêtien ſacrifice ton eſprit avec ſes lumieres & ſes conjectures à la foi,& rends même,quand il ſera neceſſaire,un hommage parfaità la verité premiere par l'immolation de tes ſens. Ce ne ſera qu'aprés ce ſacrifice que tu recevras, auſſibien qu'Abraham ce témoignage favorable de la part du Ciel:]Ie reconnois à preſent que tu m'obéis & que tu me crains, parce que tu n'as pas épargné ton fils unique pour moi.]

En effet ſans cela Dieu auroit-il ſur les eſprits cet empire ſouverain qu'il doit avoir?ces eſprits s'humilieroient-ils veritablement ſous lui?ſans cela l'écouteroit-on comme un maître,le reſpecteroit-on comme un pere,le craindroit-on comme un Juge ? ſans cela ſe gêneroit-on?ſe contraindroit-on?& en diſpoſant à ſon gré de ſa liberté & de ſa ſervitude, ſatisferoit-on à Dieu pour ſon orgüeil ?

Je dis bien pour ſon orgüeil : car c'eſt par l'humilité & la ſervitude de la foi que Dieu veut ſe venger de la fierté & de l'impudence de l'eſprit de l'homme. Je trouve chez ſaint Paul trois ſervitudes deſtinées pour humilier l'homme en trois manieres, je veus dire pour punir la convoitiſe de ſes yeux, la convoitiſe de ſa chair,& l'orgüeil de ſa vie:une ſervitude du cœur, une ſervitude du corps,& une ſervitude de l'eſprit. J'appelle une ſervitude du cœur la loi & la juſtice qui le retiennent dans le devoir:vous voudriez courir aprés tous ces

Digitized by Google

objets charmans qui se presentent à vos yeux; semblables à des animaux indomptez, vous voudriez aller où vos passions vous emportét: mais souvenez-vous que vous estes les *serviteurs de la justice & les esclaves de la loi*, justice & loi qui sont cõme autant de freins & de barrieres qui vous arrestent: convoitise déreglée du cœur humain te voila étrangement humiliée. J'appelle servitude du corps la penitence & la mortification: *la chair convoite contre l'esprit, cet esprit convoite contre cette chair.* La volupté énerve toutes les forces de mon ame & me rend rebele à Dieu; mais pour venger Dieu de cette sensualité & de cette mollesse, *je châtie mon corps & je le reduis en servitude, je porte toûjours sur moi la mortificatiõ de Iesus-Christ, & afin de lui appartenir je crucifie ma chair avec ses vices & ses concupiscences.* Convoitise de la chair, te voila honteusement affoiblie. Mais pour l'orgüeil dela vie qui regne dans l'esprit; pour cette demangeaison de sçavoir le bien & le mal; pour cette liberté que l'on prend de juger des choses divines qu'il faut simplement croire; foi imperieuse & inflexible, venez-vous venger d'elle, reduisez en servitude cette faculté rebele, & guerissez cette tumeur par un remede d'autant plus efficace qu'il est fâcheux & humiliant. C'est ce qu'elle fait, car ce que la loi est au cœur pour châtier l'abus qu'il fait de sa liberté; ce que la penitence est au corps pour venger Dieu de sa sensualité & de sa mollesse; la foi l'est à l'esprit pour arrester les saillies précipitées & impetueuses de son orgüeil.

Oserai-je vous expliquer ma pensée par une comparaison familiere: pourquoi n'oserois-je

Digitized by Google

pas, puisque quelque basse qu'elle paroisse, elle est toute misterieuse depuis que Iesus-Christ s'en est servi dans nôtre Evangile, & que les Peres de l'Eglise l'ont mise dans son jour ? Il y a cent maux de teste, dit S. Augustin aprés S. Ambroise, qui se gueriſſent en y appliquant de la moutarde, mais afin qu'elle ait son effet il faut qu'elle cõserve son acrimonie, que l'on rase tous les cheveux, qu'on ôte tous les excremens de la teste, & que cette partie nuë ressente toute la violence de ce remede.

La grande maladie de l'esprit de l'homme c'est l'orgüeil, & ce desir déreglé de porter la main sur le fruit deffendu pour sçavoir le bien & le mal. Cet homme voudroit tout voir & tout penetrer, juger & prononcer sur toutes choses par raport à ses lumieres; ou du moins s'il se rend à quelque verité, il voudroit auparavant la connoître. Dieu pourroit lui laisser cette liberté à l'égard des choses surnaturelles, comme il laisse à ses sens le pouvoir de juger de celles qui ne sõt pas au delà de leur sphere: mais il n'en est pas ainsi ; s'il juge sans crime des couleurs par ses yeux, des sons par ses oreilles, de la qualité des alimens par son gouſt, il ne lui est pas permis de juger de nos misteres par son entendement : c'est une teste malade où le peché d'orgüeil a laissé une dangereuse tumeur, il faut un remede humiliant & amer pour la guerir, il faut que la foi s'applique sur cette partie nuë, que les doutes, les conjectures, les experiences, les vraisemblances comme autant d'excremens ou dangereux ou inutils, en soient ostez ; il faut que ce remede agisse avec toute son acrimonie, qu'on rase jusqu'au dernier cheveu, je

Digitized by Google

veus dire jusqu'à la moindre curiosité si elle est nuisible : sans cela jamais cette partie ne sera guerie, jamais l'entendement ne sera éclairé, l'arrest y est formel, *si vous ne croiez vous ne connoistrez & ne comprendrez pas.*

Mais si je crois, me direz-vous, je connoîtrai donc & je comprendrai ? Oüi Chrétiens, & c'est ici que je veus bien vous exhorter à conserver ou à augmenter vôtre foi par la consideration même de la gloire qui y est attachée. Jusqu'ici je vous ai instruit de vos devoirs, il faut à present que je vous anime en vous faisant jetter les yeux sur vos avantages : jusqu'ici la foi ne vous a paru que comme un grain plus petit que toutes les autres semences, il est temps que vous voiez de quelle maniere elle croît, & devient un grand arbre qui porte sa cime dans les cieux, à proportion que ses racines sont enfoncées dans la terre : jusqu'ici vous avez consideré cette vertu occupée à humilier vos esprits & à les captiver sous son joug ; il est temps que je vous la montre élevant ces mêmes esprits, fixant & perfectionnant leurs connoissances.

Quand je dis que la foi eleve & perfectione l'esprit humain, je le dis non seulement par cette raison generale, qui est que la foi estant un acte d'une humilité profonde, comme nous venons de voir, & cette humilité élevant l'homme à proportion qu'il s'abaisse, il s'ensuit que cette vertu est en lui un principe d'élevation & de gloire : mais par une raison particuliere que je tire, aprés saint Augustin, de la conduite que Dieu tient pour nous faire aller à lui, & nous donner la connoissance de ses plus hauts misteres.

Digitized by Google

Dieu, dit ce Pere, se sert de l'authorité & de la raison pour faire monter l'hõme jusqu'à la verité premiere. Il se sert de l'authorité, parce que cet homme est une creature foible, aveugle, dépendante: il se sert de la raison, parce que cet hõme est une creature raisonnable, intelligente, capable de grandes connoissances. Il se sert de l'authorité, parce que s'il faut une credulité pieuse dans les choses humaines, elle est encore plus necessaire dans les divines: il se sert de la raison, parce que si nos misteres sont au delà de la foible portée de nos esprits, ils ne sont pas contraires aux principes generaux qui leur servẽt de regle. Il se sert de l'authorité, parce qu'il demande une soûmission entiere & un service respectueux: il se sert de la raisõ, parce qu'il veut que cette soumission soit juste & *ce service raisonnable*, ainsi que dit l'Apôtre. Si Dieu n'avoit employé que l'autorité pour obliger l'homme à croire ce qu'il dit, cette servitude auroit esté en quelque maniere contraire à sa providence & à sa sagesse; si d'un autre côté il ne s'estoit fait connoître à l'homme que par la raison, la verité, dit saint Augustin, n'auroit délivré que tres peu de gens de l'ignorance & de l'erreur, & le corps de la religion n'auroit esté formé que de quelques ames spirituelles & privilegiées: comme donc il a voulu choisir une voie generale pour tirer de l'aveuglement la creature raisonnable, il est descendu à elle par sa parole, & il l'a fait monter à lui par la foi; il lui a parlé au commencement des siecles en plusieurs manieres par ses Prophetes, il lui a parlé dans la plenitude des temps par son fils, conservant en même temps son authorité &

Digitized by Google

menageant la gloire de son ouvrage ; revelant aux hommes les misteres de son Royaume, sans cesser pour cela d'en estre le legislateur & le souverain, confondant les sages qui se sont évanoüis dans leurs pensées, & leur faisant avouer leur ignorance, mais réjoüissant les simples, consolant les humbles & les petits, leur montrant, quoi que d'un lieu tenebreux les choses les plus incomprehensibles, & les leur montrant comme elles sont en effet & comme elles seront eternellement; ou si vous voulez que je m'explique par les termes de l'Ecriture, *les épousant par la foi*, se les unissant & les élevant aux plus hautes connoissances en vertu de cette sainte & misterieuse alliance.

Telle est la perfection de l'esprit quand il se soumet à la foi ; perfection qu'il ne peut trouver dans lui-même, & qu'il ne reçoit que quand il s'humilie sous cette vertu. De quelque costé que l'on considere l'ame, soit dans les operations de sa volonté, soit dans celles de son entendement, il est aisé de remarquer que c'est une ame pauvre & necessiteuse qui ne travaille qu'à se tirer de l'indigence & de la roture, dit saint Augustin. Ses mouvemens, ses desirs, ses inclinations sont des recherches par lesquelles sa volôté se porte vers les objets exterieurs: heureuse si elle recouvre dans l'unité du Createur ce qu'elle a perdu dãs la diversité des creatures; mais malheureuse si elle cherche dans des citernes crevées les eaux des consolations humaines qui peuvent exciter sa soif, & qui ne peuvẽt jamais l'éteindre. Ses connoissances, ses conjectures, ses raisonnemens, sont autant de recherches par les-

Digitized by Google

quelles elle tâche d'arriver à la verité : heureuse si elle la cherche dans le lieu où elle reside, & si elle prend les voies qui y conduisent; mais malheureuse si elle pretend la trouver chez elle, la tirer par ses veilles & par ses études, de ce puits où ce Philosophe ridicule disoit qu'elle s'estoit cachée. Non nõ, la perfection de l'esprit n'est pas de demeurer en lui-même, il n'est pas fait pour se connoître, non plus que le cœur n'est pas fait pour s'aimer : il sçait qu'il y a une verité premiere & subsistãte qui se presente à lui dans ses voies pour l'éclairer, & qui le fait sortir de ses égaremens quand il se conforme à ses principes. Il sçait qu'outre que ses lumieres sont bornées, elles sont toûjours vagues & incertaines, & que toutes les sciences humaines de quelque nature qu'elles soient, ont ce défaut d'estre ou trompeuses & fausses dans leurs maximes, ou contraintes & resserrées dans leurs cõjectures, ou difficiles & embarassées dans leurs argumens. Il sçait qu'il est encore moins parfait quand il s'arreste au rapport des sens, que ce sont des interpretes aveugles & temeraires de la nature divine, & que s'ils se trompent tous les jours en des choses où ils semblent devoir moins errer, ils ne pourront le rendre parfait & content dans celles qui sont infiniment au dessus d'eux. Quand est-ce donc qu'il a sa perfection ? c'est, ajoûte saint Augustin, quand agissant par la foi & se soûmetãt à elle il s'oublie, il se mecõnoit, il se mépriſe, il s'aneantit. C'est alors qu'il entre dans l'esprit de Dieu & qu'il se rẽplit de ses lumieres; c'est alors qu'il se nourrit de la verité, qu'il se la rend intime, familiere, aisée : enfin c'est alors que Iesus-

Digitized by Google

Christ daigne bien le visiter par ses graces, le conseiller dans ses doutes, le déterminer dans ses irresolutions, le rassurer dans ses craintes, fixer ses pensées, éclairer ses tenebres, l'instruire & demeurer en lui. Peut-on s'imaginer une perfection plus grande ? c'est cependant celle que je reçois de ma foi, qui tout aveugle & ignorant que je sois dans les misteres du Roiaume de Dieu, me rend plus sçavant que ne l'ont esté les plus grands genies des siecles idolatres.

Par elle je penetre les secrets de la divinité ; élevé au dessus de toute la nature, je cherche dans le Ciel ce qu'il y a de plus caché & de plus ineffable, l'unité dans la Trinité, & la Trinité dans l'unité, l'innascibilité du Pere, la generation du Fils, la procession du saint Esprit, la consubstantialité de ces trois personnes. Par elle je descends dans les abîmes pour y voir avec des yeux spirituels, aussi certainement que je le verrois avec ceux de mon corps, non seulement la rigueur & l'éternité des maux que souffrent les damnez dans l'enfer, mais les peines qu'endurent dans le purgatoire tant d'ames predestinées, & cependant encore impures que la main de la justice de Dieu y retient pour un temps. Par elle en un mot *j'entre dans la toute-puissance du Seigneur, & j'y entre parce que je n'ai aucun commerce avec les lettres prophanes*, ou que j'immole les connoissances que j'en tire à l'infaillibilité de sa parole.

C'est cette foi qui par sa plenitude embrasse ce que mon esprit ne pourroit jamais cõprẽdre avec toutes ses études & ses recherches. C'est elle qui aussi étenduë que l'éternité de Dieu,

Digitized by Google

enferme dans son vaste sein le passé, le present, le futur. Y a-t-il des veritez passées à croire ? c'est la Foi qui me les découvre, & comme je puis compter les astres, en distinguer les regards, les situations, les mouvemens quand le soleil s'est retiré : de même quand la lumiere de ma raison a fait place à la Foi, je puis connoître au vrai tous les misteres & marquer tous les mouvemens de l'Homme-Dieu. C'est dans le sein de cette Vierge, puis je dire, qu'il est descendu, c'est dans la boutique de cet Artisan qu'il s'est caché : en cet endroit il a éclairé un aveugle, en cet autre il a ressuscité un mort : voiez-vous cette montagne ? c'est là où il a esté crucifié pour nos pechez : ce tombeau ? c'est de là qu'il est sorti pour nôtre justificatiõ: cette autre colline? c'est par là qu'il est monté au Ciel pour nôtre consolation. Y a-t-il des veritez presentes à soûtenir ? C'est la Foi qui me les montre, la propagation du peché d'origine, la necessité & la verité des Sacremens, la presence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, la puissance & l'infaillibilité de l'Eglise, la communion des Saints, & tant d'autres misteres ne nous sont découverts que par elle. Y a-t-il des veritez futures à attendre ? *ce corps*, me dit-elle *ressuscitera un jour, tu verras un jour de ces mêmes yeux ton Sauveur & ton Juge*, & une gloire éternelle t'est destinée en l'autre vie, si tu finis celle-ci dans la grace.

Benissons Dieu, Chrétiens, benissons Dieu, & remercions-le d'avoir mis dans nos ames une si petite, mais si belle & si precieuse semence ; de nous avoir fait naître dans le sein

Digitized by Google

de son Eglise, d'avoir voulu que nous fussions élevez dans ses maximes, que nous receussions avec le lait une foi qui a esté annoncée par tant de bouches, scellée par tant d'oracles, confirmée par tant de miracles, signée par une si grande effusion de sang. Peut-être sans ce don de la Foi nous adorerions le bois & le marbre comme les Païens, les serpens & les crocodiles comme les Egiptiens : Peut-être nous nous contenterions de figures & de ceremonies legales, comme les Juifs : Peut-être aurions-nous des mosquées comme les Turcs, des temples & des assemblées d'iniquité comme les Calvinistes & les Lutheriens. Puis donc que Dieu par sa misericorde infinie nous a manifesté ses jugemens, & qu'il nous a donné la connoissance de ses misteres (grace qu'il n'a pas faite à tant d'autres nations) humilions-nous en toutes choses sous cette Foi, ne nous conduisons que par elle, quelque fâcheux que soit le joug qu'elle nous impose, recevons-le avec joie, & faisons-nous un point d'honneur d'en estre sans distinction & sans reserve, les esclaves.

Car, helas, que seroit-ce si nous recevions humblement quelques articles de nôtre creance, & que nous refusassions cette même soûmission aux autres ? Si nous prenions ce qui nous sembleroit moins repugner à nôtre raison, & que nous rejettassions le reste ? La belle obeïssance que l'obeïssance d'un esclave, qui entre les loix que son maître lui impose, choisiroit celles qui ont plus de rapport à son genie, & qui se soucieroit peu d'enfreindre les autres ! qui feroit simplement ce que son ca-

Digitized by Google

prire lui suggereroit de faire, qui mépriseroit ce qu'il croiroit devoir attirer son mépris. *Qui justiones domini ex parte audiat, & ex parte contemnat*, dit Salvien, *& pro libidine suâ, qua putaverit facienda, facia: & qua putaverit conculcanda, conculcet ?* Le beau sacrifice que le sacrifice d'une raison qui se licentieroit à rejetter, & à aprouver ce qu'elle voudroit; qui toûjours curieuse, penetrante, vaine, pointilleuse, se rapporteroit de sa creance à ses conjectures & à ses sens ? En quoi se combatroit-elle? Comment obéiroit-elle à la Foi en toutes choses, ainsi que veut l'Apôtre ? Quelle violence se feroit-elle ? sur quoi pourroit-elle se fonder pour dire à Dieu, que c'est à cause de lui qu'elle s'est mortifiée & contredite ?

Voila la cause de la chûte & de la reprobation de tant d'Heretiques : ils n'ont pas combatu tous les articles de nôtre creance, il y en a eu qui n'en ont attaqué qu'un seul, & qui pour avoir rejetté ce seul article sont morts hors de la communion de l'Eglise. Ils étoient avec moi qui m'attache à la vraïe doctrine, dit S. Augustin, mais ils n'y étoient pas entierement; ils étoient avec moi en plusieurs chefs, il y en avoit peu où ils n'étoient pas avec moi : & dans ce peu où ils étoient differens de ma creance, tous ces autres articles dont ils demeuroient d'accord avec moi, ne leur ont servi de rien.

Dieu de verité, qui nous avez rachetez, ne permettez pas que nous faſſions jamais un si injuste partage. Faites qu'il n'y ait rien dans nous qui n'obéisse à la Foi, & qui n'en reçoive generalement les ordres, que nous acquies-

Digitized by Google

cions sans reserve aux veritez speculatives, & que nous accomplissions les morales, que cette foi non seulement éclaire nos esprits, mais qu'elle purifie nos cœurs, que non seulement nous n'écoutions qu'elle, mais que nous ne vivions que d'elle, afin qu'elle s'étende & qu'elle croisse par la pratique des bonnes œuvres dont elle est le principe.

Dire que la Foi se contente d'exercer son empire sur l'esprit seul qu'elle enchaîne comme un esclave, & que pour être sauvé il sufit de la recevoir & de s'en faire honneur, c'est parler le langage des Heretiques, c'est condécendre aux souhaits des libertins : mais c'est renverser toute l'Ecriture ; détruire les premiers principes de nôtte creance, & les plus belles regles de morale que les Conciles & les Peres nous ont laissées. Aprés que J. C. nous a fait connoître, quels sont les caracteres de la Foi qui nous justifie & qui nous sauve ; aprés que S. Paul instruit de ce divin Maître nous a fait voir les surprenans effets qu'elle a produits dans les Patriarches, dans les Prophetes, & dans tous les justes de l'ancien Testament ; aprés que S. Jacques s'en est expliqué si clairement dans son Epître canonique : peut-on sans préoccupation, sans aveuglement, sans blaspheme considerer cette vertu comme une vertu sterile ? regarder cet arbre, étendre ses branches par toute la terre, & ne pas dire qu'il a une fecondité merveilleuse ; que les bonnes œuvres sont comme autant de fruits qu'il porte, & qu'il fait heureusement meurir pour l'eternité ?

Sans la Foi point de bonnes œuvres, sans

Digitized by Google

les bonnes œuvres point de Foi, sans les bonnes œuvres & sans la Foi point de salut. C'est par un défaut de Foi, que tant de belles actions que nous lisons dans ces faux Sages & ces faux Heros du Paganisme, ont esté sinon criminelles, du moins infructueuses & rejettées: c'est par un défaut de bonnes œuvres, que la Foy dans tant de Chrêtiens est, ou éteinte ou inutile : & c'est par un défaut de bonnes œuvres & de Foi, qu'on ne peut ni aller à Dieu comme verité, ni lui plaire comme justice, ni l'atendre comme recompense.

Si l'on pratique les vertus chrêtiennes, c'est par la Foi, si l'on s'affermit dans la Foi, c'est par la pratique de ces vertus, & ce n'est que par l'union de toutes ces choses qu'on peut esperer le Roïaume de Dieu, dit S. Gregoire. La Charité vient de la Foi, l'Esperance vient de la Charité, ajoûte ce grand Pape; mais ces trois vertus forment comme un cercle lumineux & saint qu'elles commencent, qu'elles continuent & qu'elles achevent pour se retrouver enfin toutes dans la souveraine bonté & dans la verité premiere : la Foi opere par la Charité, & la Charité cependant la suppose; la Foy s'éleve par l'Esperance, & cependant l'Esperance en procede; c'est de la Foy que sortent mille bonnes œuvres, & cependant elle est elle-même consommée & affermie par ces œuvres.

Telles sont les vertus du vrai Chrêtien : telle est aussi la Foi de celui que Dieu appelle *son juste*. C'est une Foy veritable qu'il montre & qu'il produit au dehors, une Foi heroïque qu'il honore & qu'il rend venerable aux autres, une Foi operante, par laquelle il s'anime,

Digitized by Google

& de laquelle il vit. Or toutes ces choſes ont une relation neceſſaire avec les bonnes œuvres, pourquoi? parce que les bonnes œuvres ſont autant de témoins qui confirment la verité de la Foi, autant d'ornemens qui en augmentent la gloire, autant de ſecours qui en conſervent la vie.

Le grain dont il eſt parlé dans nôtre Evangile, non ſeulement eſt de toutes les ſemences la plus petite (ce qui le rend preſque imperceptible) il eſt encore couvert de terre dans le champ où il eſt ſemé (ce qui fait qu'on ne le voit pas.) Il en eſt de même de la Foi: outre qu'elle rend tres-petits les hommes qu'elle humilie ſous ſon joug, elle eſt une vertu infuſe qui ne vient que de Dieu & qui eſt cachée dans nos ames, ce qui fait qu'on ne peut preſque la découvrir. Cependant comme elle eſt le fondement de la religion & d'un culte non ſeulement interieur mais exterieur, il faut de neceſſité qu'elle paroiſſe: & de même que ce grain ſortant de la terre ſe manifeſte par les branches qu'il pouſſe, par les fleurs & les fruits qu'il porte, cette Foi doit ſe produire par de certaines marques qui témoignent au dehors qu'elle eſt veritablement au dedans. Quelles ſont ces marques? Ce ſont les bonnes œuvres, dit S. Jacques. Bonnes œuvres qui ſont les cautions, les témoins, les garants & les répondans de nôtre Foi, ajoûte Salvien. Bonnes œuvres, dont Dieu en ces derniers tems a ſubſtitué le témoignage aux miracles, au martire, & à l'innocence des fideles des premiers ſiecles.

Demandoit-on quelque preuve de la verité de nôtre religion aux premiers Chrêtiens?

Digitized by Google

tantôt ils s'offroient de la prouver par des miracles. Donnez-nous, disoient-ils, des malades, nous les guerirons ; des aveugles, nous leurs rendrons la veuë ; des paralitiques, nous les ferons marcher ; des possedez, nous chasserons les demons de leurs corps ; des morts, nous les ferons sortir de leurs tombeaux. Tantôt n'osant tenter la Providence, ils demandoient qu'on tentât & qu'on interrogeât leur foi par le martire. On voioit des personnes de tout âge, de tout sexe, de tout païs, de toute condition aller en foule affronter les tirans, leur dire avec une constance qui répandoit la terreur dans l'ame, ou la confusion sur le visage les plus barbares : Nous sommes Chrêtiens, faites-nous mourir. Or toutes ces choses étoient autant de témoignages de la verité de la Foi.

A l'égard des miracles il faut de deux choses l'une, ou qu'il y en ait eu, ou qu'il n'y en ait point eu. S'il n'y en a point eu, il faut accuser d'imposture la plûpart des Auteurs prophanes, ou plûtôt dire avec S. Augustin, que de voir tout le monde recevoir la Foi de Jesus-Christ sans miracles, c'est un plus grand miracle que le miracle même. Mais s'il y en a eu, ils n'ont pû avoir ou que la nature, ou que le demon, ou que Dieu pour principe. Dire que la nature y ait eu part, c'est renverser les premieres maximes de la Philosophie. Nul ne peut rendre la vûë à un aveugle, ni la vie à un mort : point de retour de ces privations à ces habitudes. Dire que le demon y ait travaillé, quelle apparence ? Auroit-il fait des prodiges pour détruire son culte ? Auroit-il obéï à des bouches sacrileges ? Seroit-

Digitized by Google

Seroit-il sorti des corps & des statuës par la force des exorcismes de l'Eglise ? Reste donc que Dieu en ait été l'auteur. Et voila la verité de la Foi Chrétienne prouvée : car s'il en a été l'auteur, a-t'il pû appuier un mensonge, mettre par des effets extraordinaires l'erreur & la superstition en credit ?

A l'égard du martire, ce mot suffit pour vous faire entendre que c'est proprement un témoignage : mais dequoi ? d'une creance fabuleuse & erronée ? Je sçai que les Païens ont ainsi traité la nôtre. Je sçai qu'ils ont pris nos Martirs pour des fous, des furieux & des desesperez. Ainsi les traita Arius Antonin, qui effraié de voir tous les habitans d'une grande ville de l'Asie se presenter à lui sans délateurs pour lui dire qu'ils étoient Chrétiens, & lui demander la mort par grace, les renvoia avec outrage : Allez miserables, leur dit-il, si vous cherchez la mort avec tant de fureur, vous avez des precipices, que ne vous y jetez-vous ? des cordes, que ne vous étranglez-vous ? Mais qui ne voit que ce n'est ni fureur ni desespoir ? Entre nos Martirs, combien y en a-t'il à qui les Païens n'ont pû refuser le nom de Sages ? Combien qui ont passé pour avoir eu une moderation & une vertu achevée ? Combien qui ont eu de grands biens, de grandes charges & encore un plus grand sens ? Ainsi s'ils ont mieux aimé perdre leur vie, leurs richesses, leurs honneurs que de perdre J. Christ, & de le renoncer, n'est-ce pas une marque de la verité & de la pureté de la foi qu'ils professoient ? Voilà, dit saint Ambroise, voila les cautions & les répondans que j'ai de ma Religion. Si je regarde à ma

droite, je vois une foule de miracles : si je regarde à ma gauche, j'y trouve une infinité de Martirs : & ce sont là autant de défenseurs & de garants de la verité de ma Foi.

A present que ces miracles sont rares, & que la paix dont l'Eglise joüit ne fournit presque plus d'occasion du martire, cette Foi demeurera-t'elle sans preuves ? Elle en aura une sur laquelle elle s'est toûjours appuiée, & sur laquelle elle s'apuiera jusqu'à la consommation des siecles, & cette preuve c'est la pratique des bonnes œuvres ; en sorte que de ces trois témoignages dont je vous ai parlé, je veus dire, des miracles, du martire & de l'innocence des premiers Chrétiens, Dieu semble ne demander plus de nous que le dernier. *Actus boni Christiana fidei testes sunt.* Les bonnes œuvres sont les témoins de la vraie foi, dit Salvien. Si un Chrétien n'en fait aucunes, il ne peut pas prouver sa foi ; ne la pouvant prouver, il n'est plus fidele qu'en idée ; & se mettant hors d'état par le défaut de ses saintes actions de montrer ce qu'il est, on a droit de le regarder comme s'il n'étoit effectivement rien. *Tu te flates d'avoir la foi ; veus-tu que je te croie ? montres-la moi par tes œuvres*, dit S. Jaques. Que tes bonnes œuvres répondent de ta creance, ajoûte cet Evêque de Marseille ; c'est à elles que je m'en raporte. Marches-tu dans la voie des Commandemens de Dieu ? je dis que tu as la foi ; ni marches-tu pas ? je ne crois pas que tu l'aies : & il vaut mieux même pour l'honneur de la foi, dire que tu ne l'as pas.

Est-ce qu'à parler à la rigueur la verité de la foi dépend absolument du témoignage des

Digitized by Google

bonnes œuvres ? non Chrétiens, si elle en dépendoit où seroit-elle ? que deviendroit-elle? Mais étant destituée de charité & de saintes actions, ce n'est qu'une foi oisive, vuide, inutile, informe, dit S. Thomas, & avoir une foi de cette nature, c'est comme si on n'en avoit pas, c'est la cacher, la déshonorer & la rendre infame, elle qui tire sa principale gloire & son plus bel ornement des bonnes œuvres.

Seconde raison que cet Ange de l'école explique, en remarquant que la foi n'a sa gloire & son ornement que quand elle est une vertu, & qu'elle n'est une vertu que quand elle est informée de la charité & soûtenuë des bonnes œuvres. La foi, dit-il, considerée comme une habitude par laquelle on croit, est tantôt une vertu, & tantôt elle ne l'est pas. Quand est-ce qu'elle n'est pas une vertu ? quand elle est destituée de la charité, parce que la vertu est le principe d'un acte parfait, & qu'un acte qui dépend de deux principes ne peut être parfait quand l'un des deux n'a pas sa perfection. Or comme l'acte de la foi dépend de deux principes, je veus dire de l'entendement & de la volonté, il ne peut être parfait si l'une & l'autre de ces puissances ne sont parfaites, la volonté par l'habitude de la charité, & l'entendement par celle de la foi : & par consequent la charité ne s'y trouvant pas, la foi n'est pas une vertu, & n'étant pas une vertu elle est sans gloire & sans éclat. Mais quand est-ce qu'elle a la gloire & l'ornement qu'elle desire ? quand la charité y est jointe ; parce qu'encore bien que la substance de la foi ne change pas soit que la charité survienne, soit qu'elle s'en retire, puis qu'elle n'est pas de

ſon eſſence, cependant elle paſſe d'un état informe & imparfait à un état de perfection & de vertu, & c'eſt en quoi ſa gloire conſiſte.

Oüi ſa gloire, car la foi ſainte & parfaite demande l'homme entier. L'eſprit, le cœur, la langue doivent travailler de concert pour la faire paroître. Dés que l'une de ces choſes manque, ſi l'on ne ceſſe pas d'être fidele, on ceſſe d'honorer ſa foi; & du moment qu'on neglige de pratiquer les maximes du Chriſtianiſme, on expoſe ſa Religion à la raillerie la plus piquante & au plus ſanglant mépris.

[Quand Dieu me prenoit ſous ſa protection, dit le ſaint homme Job, quand ſa lumiere brilloit ſur ma tête, & qu'à ſa faveur je marchois dans les tenebres : quand je ſervois de temple au Tout-puiſſant, & que je voiois autour de moi les ſages & les vertueux enfans qu'il m'avoit donnez: les jeunes gens me conſideroient & ſe cachoient de honte, & ceux qui étoient plus avancez en âge ſe levoient pour m'admirer. Les Princes de la terre, quelques ennemis qu'ils fuſſent de ma gloire, ſe taiſoient malgré eux, & ſe mettoient le doigt ſur la bouche pour arrêter leurs blaſphêmes. Ceux qui m'écoutoient m'eſtimoient bien-heureux; & attendoient avec impatience mes oracles. Ceux qui me voioient rendoient témoignage à mon innocence, & les uns & les autres couverts de confuſion ou pleins de reſpect, n'oſoient rien ajoûter à mes paroles, & quoi que ſouvent leur cœur combâtit leurs penſées, ils ne laiſſoient pas de me donner les premieres places d'honneur dans leur eſprit.]

Voilà, dans la penſée de S. Gregoire, l'état

Digitized by Google

de la primitive Egliſe, & le ſort heureux de la foi que nos peres honoroient, & qu'ils rendoient venerable aux autres par leur ſainteté & leurs bonnes œuvres. Voilà comme ils ſe faiſoient honneur de leur religion, & comme en donnant le défi à leurs ennemis de leur reprocher le moindre crime, ils répondoient à tous les argumẽs que leur malice leur pouvoit ſugerer contre la foi. Jugez, leur diſoient-ils, de la verité de nôtre creance, & de la pureté de nôtre morale par nôtre conduite. On ne voit parmi nous ni blaſphemateurs, ni adulteres, ni inceſtueux, ni meurtriers. Nous ne vendons point la juſtice, nous ne retenons le ſalaire de perſonne. Bien loin de ravir le bien d'autrui, nous donnons le nôtre, bien loin de venger les injures qu'on nous fait, nous priõs pour nos ennemis, & nous baiſons la main qui nous frape. Bien loin de nous ruiner en procés, nous diſputons entre nous qui ſera le plus pauvre. Nous ſommes humbles ſans affectatiõ, devots ſans hipocriſie, reguliers ſans ſeverité, doux ſans lâcheté, ſi détachez des plaiſirs de la vie, que nous faiſons par une penitẽce continuelle un apprẽtiſſage de la mort à laquelle nous nous offrõs ſans être accuſez, pour l'intereſt de la foi que nous profeſſons.

Ainſi parloient les premiers Chrétiens par la bouche de ceux qui prenoient leur défenſe. Mais qu'étoit-il beſoin qu'ils parlaſſent ? au défaut de leurs paroles & de leur apologie, leur vie parloit pour eux. Leur conduite, leurs regards, leurs habits, dit Tertullien, faiſoient connoître ce qu'ils étoient. Leurs plus cruels ennemis ne pouvoient s'empêcher de loüer leur vertu ; & en la loüant de faire honneur à

Digitized by Google

leur foi, de dire qu'il y avoit quelque chose de divin dans leur Religion : témoignage que Pline rendit en leur faveur à Trajan, quand pressée par cet Empereur de lui mãder au vrai ce que c'étoit des Chrétiens, il lui écrivit que c'étoit une certaine secte d'hõmes charitables, doux, sobres, desintéressez, ennemis du faste & de la grandeur, cõstans dans l'adversité, humbles dans la prosperité, religieux envers Dieu, fideles à leurs Princes, gens enfin dont la vie étoit pure, innocente & irreprehensible.

Quand reviendront ces jours heureux, où l'on nous distinguera ainsi des Infideles & des Heretiques par les differens caracteres de nos vertus ! Quand est-ce que les ennemis de J. Christ se diront les uns aux autres : Voiez vous comme les Chrétiens vivent? admirez le respect qu'ils portent au Dieu qu'ils adorent, la douceur qu'ils ont pour leurs égaux, la soûmission qu'ils témoignent à leurs superieurs, les prieres & les sacrifices qu'ils offrent pour ceux qui les haïssent, les aumônes qu'ils font aux pauvres, la justice qu'ils rendent à tout le monde. Si l'on pouvoit dire aujourd'hui de nous ce que l'on disoit de nos Peres, nous honorerions nôtre foi; l'Eglise Catolique dans laquelle nous avõs le bonheur de vivre, porteroit ses fruits & ses branches dans toutes les extremitez de la terre. Elle paroîtroit aux yeux de ses ennemis belle, agreable, ou du moins *terrible cõme une armée rãgée en bataille.* Mais parce que quoi que nous disions des merveilles de nôtre Religion, nous la renonçons par nos vices; parce qu'encore que nous nous flations d'être le peuple choisi, nous vivons comme si nous ne l'étions pas; parce

Digitized by Google

que tout marquez que nous soions par la foi, au sceau de J. Christ, nous commetons plus de pechez que les idolâtres qui ne le portent pas. *Derident me juniores tempore quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei.* Les libertins & les heretiques, ces gens nouvellement sortis d'un païs de tenebres & d'erreur, dont l'Eglise Catolique ne daignoit pas mettre les peres avec ses chiens, tant elle avoit de mépris pour eux; ces miserables qu'elle croioit indignes de vivre, se servent de nótre ministere pour se moquer d'elle, pour la tourner en ridicule, pour dire: Où est la foi qu'ils professent? Où sont les loix & les preceptes de pieté & de chasteté qu'ils apprennent: Ils lisent l'Evangile qui leur commande de mener une vie pure, & ils sont impudiques. Ils écoutent les Apôtres qui leur prêchent la temperance, & ils s'enivrent. Ils suivent J. Christ charitable & desinteressé, & ils ravissent le bien de leurs freres. Ils disent qu'ils ont une loi sainte, & ils menent une vie mauvaise. Voila quels sont ceux qui adorent Jesus-Christ. Il faut de necessité que ce qu'ils croient soit faux, qu'on leur donne de méchantes leçons, qu'on leur inspire une pernicieuse doctrine, autremét feroient-ils ce qu'ils font? Tel maître, tels disciples. Il paroît donc que les Prophetes qu'ils ont, enseignent le vice puis qu'ils s'y abandonnent, que les Apôtres qu'ils lisent ont des sentimens criminels & impies, puis qu'ils vivent sans religion & sans aucun respect pour les choses saintes. C'est ce que Salvien faisoit dire aux païens à la confusion des Catoliques qui font injure à leur foi par leurs mauvaises actions,

Digitized by Google

& exposent à une sanglante raillerie la Divinité qu'ils adorent.

Bien vous en prend, ô mon Dieu, de ne rien craindre pour vôtre état, de ce que nous ne sommes ni les arbitres, ni les témoins necessaires des veritez Chrétiennes. Il parut assez que vous vous souciez peu de nous, quād irrité de la lâche desertion de la plûpart de vos Disciples qui se separerent de vous, vous dites aux douze qui resterent : *Numquid & vos vultis ire* ? ne voulez-vous pas aussi les suivre ? de peur qu'ils ne crussent vous rendre service, & vous faire un grand honneur en s'atachant à vôtre personne.

Mais s'il est vrai que les idolâtres, les heretiques & les libertins jugēt de nôtre creance & du Dieu que nous servons par nos bonnes ou par nos mauvaises actions, quel outrage ne faisons-nous pas à J. Christ & à la foi que nous professons ? Quoi que ce Dieu soit la verité & la beauté essentielle incapable d'être alterée & defigurée par nos crimes, ne peut-il pas se plaindre qu'étāt abandonné, déshonoré, desavoüé par ceux dont sa misericorde infinie l'a fait le chef, *les rides de ses membres*, je veus dire le mépris des bonnes œuvres, l'oubli des pratiques saintes, les prophanations des Sacremens *passent sur son visage, & rendent témoignage contre lui? Rugo mea testimonium dicunt contra me.*

Ce n'est pas encore tout, j'avance pour une troisiéme maxime que non seulemēt les bonnes œuvres rendent témoignage de la verité de la foi, que non seulement elles l'honorent & la rendent venerable à ses ennemis, mais qu'elles l'entretiennent en nous, qu'elles la

Digitized by Google

conservent, qu'elles la font vivre: en sorte que cõme elle est vivante & animée par elles, il est vrai de dire que sans elles elle languit, elle se perd, elle meurt, *fides sine operibus mortua est.*

L'Ange de l'école qui a expliqué ces paroles de S. Jacques, dit que la foi destituée de bonnes œuvres est une foi morte en deux ou trois manieres. 1. Parce qu'elle n'acõplit pas ce qu'elle promet, & qu'elle ne donne à l'exterieur aucune marque que l'hõme vit d'elle. 2. Parce qu'elle n'est pas unie au principe de la vie, & comme l'on dit qu'un corps est mort quand il n'a ni sentiment ni mouvement, on peut dire que la foi est morte quãd elle n'a pas ce sentiment qui vient de la charité surnaturelle, ni ce mouvemẽt qu'elle reçoit des bonnes œuvres qui l'excitent. 3. Parce que comme de tous les pechez l'infidelité est propremẽt le seul qui détruit & fait mourir la foi, la cessation des bonnes œuvres cõduit insensiblemẽt un homme à cette infidelité, & le demon ne desespere pas de rendre une ame infidele quãd il la voit oisive, sterile & engagée dãs le peché.

Dieu qui connoît tous les artifices de cet esprit malin, nous en avertit assez quand faisant à Iob le portrait de Behemoth, il lui dit: *qu'il absorbera des fleuves entiers sans qu'il s'en étonne, & qu'il espere même de faire passer le Iourdain par sa bouche.* C'est peu de chose pour le demon, dit saint Gregoire expliquant ces paroles, d'avoir perdu presque tout le genre humain depuis Adam jusqu'à Jesus-Christ. Il compte comme rien tant de Nations infideles par lesquelles il s'est fait adorer, & quoi qu'il ait englouti presque toute la terre qu'il a rendu idolâtre, cela lui paroît

si peu considerable qu'il ne s'en étonne pas. Son avidité & son audace vont plus loin, il se promet d'absorber le Jourdain, de faire entrer dans son corps ce fleuve consacré par le Batême de I. C. de faire passer par sa bouche beâte tant d'ames rachetées par le Sang de ce Dieu, & devenuës fideles par la vertu du premier de nos Sacremens. Mais d'où lui vient cette assurance? elle lui vient de ce qu'il ne voit autour de lui que de faulx arbres beaux en apparence, arbres sous lesquels on se repose à son aise, arbres qui tout arrachez qu'ils sont conservent leur verdure, mais arbres steriles, reprouvez, maudits; arbres ornez de feüilles inutiles, & jamais chargez de fruits.

Voila quel est nôtre malheur, dit ce saint Pape, & de quelle maniere la cessation des bonnes œuvres fournit au demon le moïen d'arracher de nos cœurs la vie de la foi, pour n'y laisser que de vaines & de trompeuses apparêces de religion. Nous voit-il dans l'exercice de ces œuvres? il desespere de nous rendre infideles, il ne peut presque rien cõtre une foi animée & soûtenuë par de saintes actions: Mais nous trouve-t'il oisifs & languissans? il nous fera bien-tôt tomber dans une infidelité d'autant plus dangereuse qu'elle nous est inconnuë. Pourveu que nous nous contentions de cõserver les feüilles du Christianisme sans en avoir les fruits, il nous rendra bientôt apostats, & deserteurs secrets de nôtre foi. Pourveu qu'afin qu'il se recõcilie avec nous, & qu'il nous laisse en repos, nous souffrions comme ce Roi des Ammonites qu'il nous creve un œil, il nous crevera & nous arrachera bientôt l'autre. Pourveu qu'endormis

Digitized by Google

dans le sein de Dalila nous nous laissions, comme Samson, couper ces cheveux dans lesquels consiste nôtre force, il sera bientôt de nous son joüet, il nous liera, il nous aveuglera, il nous attachera à la meule du siecle corrompu, il nous fera obeïr non seulement aux déreglemens & aux amours du monde, mais encore à son infidelité & à ses erreurs.

Pauvre Nazaréen, c'est ainsi qu'on t'ôte & ta gloire & ta vie. C'est, Chrétiens, par ce mépris des bonnes œuvres que vous perdez insensiblement la foi; & soit que Dieu veüille par là se venger de vôtre negligence, soit que le demon s'en serve pour vous aveugler, soit qu'un méchant homme peu accoûtumé aux misteres de pieté les ignore, & qu'une volôté tenebreuse ne puisse discerner la vraie lumiere d'avec la fausse: il est certain que la langueur & la mort de nôtre foi (pour m'expliquer avec Tertullien) viennent le plus souvent de cette inaction criminelle qui laisse en nous un esprit de rebellion & d'infidelité. Nous nous soucions peu de remplir nos devoirs; à force ne negliger les choses qui nous les feroient accomplir nous en perdons l'habitude; cette habitude étant perduë nous ne nous aquitons plus de nos obligatiõs que par caprice & par bienseãce; n'y aiant plus que du caprice & de la bienseance, nous secoüons sans peine ce joug que la foi nous impose; n'étant plus sous ce joug nous nous licentions à critiquer, à cõtróler, à disputer, à douter de certains articles, à souhaiter qu'ils ne soient pas vrais comme ils le sont, & à force de le souhaiter nous y trouvons des contradictiõs qui nous les font desaprouver & nier.

Digitized by Google

Voulons-nous éviter de si grãds malheurs? éloignons de nôtre foi tout ce qui peut l'alterer & la corrompre : donnons à nôtre foi tout ce qui peut rendre témoignage d'elle, l'honorer & la faire vivre. Exerçons-nous dans la pratique de toutes les œuvres Chrétiennes qui en font paroître la verité, qui en relevent la gloire, qui en entretiennent la vie. Enfin disons avec S. Paul : *Vivo ego jam non ego, vivit verò in me Christus. Quod autem nunc vivo in carne, in fide vivo filii Dei.* Je vis, non je ne vis pas, c'est Iesus-Christ qui vit en moi : & si je vis à present dans la chair, c'est dans la foi de ce Fils de Dieu que je vis.

Pour tirer de ces paroles toute l'instruction qui nous est necessaire, donnons leur deux beaux sens apres l'Ange de l'école. L'ame de Paul étoit entre Dieu & son corps, son corps étoit vivifié & mû par son ame, son ame étoit vivifiée & mue par I. Christ. Paul par raport à son corps vivoit de la vie de la chair, mais par raport à Dieu I. Christ vivoit dans Paul : & comme les actions naturelles se raportent à l'ame, les bonnes œuvres de S. Paul se raportoient à Iesus-Christ qui en étoit le principe, & cet Apôtre vivoit dans la foi de ce Fils de Dieu, parce que c'étoit par cette foi qu'il demeuroit en lui & qu'il l'aimoit. Admirable usage que nous devõs faire de nôtre foi, en lui raportant toutes nos actions, en les reglant sur ses maximes, en les faisant sortir d'elle comme d'un principe vital, en attirant par elle I. Christ, & l'obligeant à faire de nos ames ses demeures & ses temples.

Lect 6. in cap. 2. ad Galatas.

Ajoûtons à ce premier sens un second que S. Thomas dõne encore à ces mêmes paroles,

Digitized by Google

Vivre de la foi, dit-il, c'eſt la goûter, c'eſt y mettre ſon affection, c'eſt en faire ſon bonheur & ſon plaiſir. Si je me plais à la chaſſe ou à l'étude, on dit que c'eſt ma vie; ſi je ne cherche qu'à m'établir, qu'à me produire dans le monde, on dit que je ne vis que pour moi; ſi je fais la fortune & que je travaille au bien des autres, on dit que je vis pour eux. Or c'eſt en ce ſens que S. Paul vivoit de la foi, c'eſt auſſi en ce ſens que nous devons vivre d'elle, la goûter, l'aimer, nous en glorifier, la preferer à toutes choſes, en faire nôtre felicité & nos delices: Dire comme cet Apôtre, *je ſuis mort à la loi pour vivre à Dieu, je ſuis mort au monde pour m'attacher à la Croix de I. Chriſt*: Ce n'eſt plus le viel Adam qui vit en moi, c'eſt le nouveau; c'eſt à ſa foi que je ſacrifie toutes mes lumieres; c'eſt par ſa foi que je me ſens vivifié & animé; c'eſt dans ſa foi que je trouve mon bonheur & mon repos. Foi qui, fait toute ma gloire quand je m'humilie ſous elle, Foi qui fait tout mon merite quand je vis d'elle, Foi qui fait toute ma force & toute ma fermeté quand je me repoſe ſur elle.

3. Point. Reprenons pour une derniere fois nôtre parabole, & continuons à nous inſtruire des veritez qu'elle renferme. Ce petit grain dont il y eſt parlé devient un grand arbre, dont les branches ſervent de ſoûtien aux oiſeaux du Ciel qui s'y repoſent. Image naturelle de la foi, qui toute foible qu'elle paroît, s'eſt répanduë par tout le monde, a ſervi d'apuy & de fondement à tant d'ames élevées, qui n'ont trouvé leur force & leur fermeté qu'en elle. Saint Auguſtin rend cette verité ſenſible par une ſuppoſition qu'il fait dans les Chapitres.

Digitized by Google

troisiéme & quatriéme du Livre de la vraie Religion.

Si quelque Prophete contemporain de Platon lui avoit dit, que d'une petite & presque inconuë bourgade sortiroit un jour un homme encore plus petit & plus obscur, qui accompagné de douze pauvres pescheurs, sans lettres, sans argent, sans autorité, publieroit une doctrine nouvelle dõt les principes combattroient la raison, & cõfondroient toutes les sciences humaines; & que cet homme destitué de secours se feroit écouter de toute la terre, que ce qu'il y a de plus grand, de plus sage & de plus puissant lui feroit hommage, recevroit aveuglément sa doctrine, plieroit sous le poids de son autorité, embrasseroit sans discussion son Evãgile, & seroit si persuadé de sa bonne foi qu'il soûtiendroit aux dépens de sa vie, & mourroit genereusemẽt pour signer de son sang toutes les veritez qu'il auroit dites, precisément parce qu'il les auroit dites: Si quelqu'un, dit S. Augustin, avoit predit ces choses à Platon: Il n'en sera jamais rien, auroit répondu ce Philosophe. Moi-même qui n'avance que des maximes qui sont tres-certaines, ou du moins vrai-semblables; moi qui ay quelque credit dans le mõde, qui m'atache à donner une morale aisée, qui ne m'expose à rien dire qui soit contraire à la raison & au bons sens, à peine pourrai-je trouver quelque esprit docile qui m'écoute, à peine ma doctrine sera reçuë dans quelque Province; & vous voulez que l'on jure sur les paroles d'un homme inconnu, sur le témoignage de gens sans aveu, & qu'on s'arrête tellement à leurs decisions, qu'on les croie infailliblement, &

Digitized by Google

que ni l'infamie, ni la mort, ne puisse pas en faire changer un seul article ; encore un coup la chose est impossible par elle-même. Cependant, reprend S. Augustin, cette chose impossible est arrivée. La foi de J. Christ s'est répanduë par toute la terre. Pendant que les écrits de Platon sont rejetez, que ceux d'Aristote demeurent dans la poussiere, il n'y a aucun endroit du monde où l'on ne lise l'Evangile, où l'on ne reçoive aveuglément les veritez speculatives & pratiques qu'elle contient. Plus ce petit grain de moutarde a été broié, plus il a fait sentir son odeur & sa force. Les Empereurs païens & les ministres de leur cruauté en ont été entêtez, mais les vrais fideles en ont été fortifiez, & si Platon revenoit à present au monde, il verroit encore plus qu'on ne lui auroit dit, ni qu'il auroit pû s imaginer. Il verroit de jeunes filles qui ont sacrifié à leur foi, biens, esperances, vie ; des enfans de qualité, des Seigneurs, des Princes, qui ont couru au martire comme l'on court aux festins ; des gens de tous les ordres, habiles, prudens, sages, puissans, qui sont demeurez inébranlables dans leur confession, & qui appuiez sur l'autorité de Dieu, & sur l'infaillibilité de l'Eglise depositaire de ses oracles, ont confondu les vains raisonnemens des Philosophes, affronté les Tirans, & mieux aimé être bannis, privez de leurs honneurs & de leurs charges, jetez dans des cachots, battus de verges, brûlez, écartelez, écorchez, que d'offrir un grains d'encens aux idoles, que de changer une seule lettre dans les termes de leur creance ; tant est grande, nonobstant la petitesse de ce grain, la force qu'il contient &

Digitized by Google

qu'il communique à ceux qui le mangent, dit S. Auguſtin : tant eſt grande, nonobſtant la foibleſſe apparente de cette jeune plante, la ſolidité des branches ſur leſquelles ces oiſeaux du Ciel s'apuient : tant eſt grande, nonobſtant la legereté de l'eſprit humain, la ſtabilité de la foi, & la fermeté de cette pierre ſur laquelle l'Egliſe eſt bâtie, & contre laquelle les portes de l'enfer ne prevaudrõt pas.

Mais d'où peuvent venir, me demandez-vous, cette force, cette fermeté, & cette immutabilité qu'ont les parfaits, qui reçoivent là foi & qui ſe repoſent ſur elle ? je laiſſe à part les raiſons communes que l'on peut lire chez les Scolaſtiques & les Peres, pour m'arrêter à une particuliere & vous dire, que cette fermeté de la foi vient de ce *qu'elle eſt la ſubſtance des choſes que nous eſperons, l'argument & la conviction de celles qui ne paroiſſent pas* : Idée que le grand Apôtre nous donne dans le chapitre 11. de ſon Epitre aux Hebreux, & que l'Ange de l'école expliquant cet endroit develope avec ſa délicateſſe & ſa ſolidité ordinaire.

La force & la fermeté de la foi vient de ce qu'il y a en apparence de plus foible & de plus capable de nous rebuter, je veus dire des choſes que nous eſperons, & qui par conſequent ne ſont pas encore ; des choſes qui ne paroiſſent pas, & ſur leſquelles par conſequent nous ne devrions pas fixer nos cõnoiſſances, ni appuïer nos jugemens. Cette foi nous mõtre des biens futurs & éloignez, n'eſt-ce pas là dequoi nous décourager ? mais pour nous r'aſſurer & nous rendre inébranlables dans nôtre eſperance, elle en eſt elle-même la

Digitized by Google

substance. *Substantia sperandarum.* Cette foi nous propose des veritez qui ne tombent pas sous nos sens, & ausquelles il est si essentiel de ne se pas découvrir aux simples lumieres de la raison, que si elles lui paroissoient évidentes elles ne seroient plus des veritez de foi. N'est-ce pas là dequoi nous rebuter, ou du moins de quoi nous faire chanceler, & suspendre nôtre consentement? mais pour nous y faire trouver nôtre fermeté & nôtre repos, elle en est elle-même l'argument, & selon la force du Grec, la persuasion & la conviction. *Argumentum non apparentium.* Je m'explique avec saint Thomas.

La foi, à proprement parler, est une substance. 1. Parce qu'elle fait subsister en nous, c'est à dire, qu'elle nous fait comme posseder par avance les choses que nous n'avons pas, qu'elle nous donne la connoissance de celles qui ne paroissent pas. Car cõme elle a raport à l'entendement & à la volonté, elle est à l'égard de l'une la substance des choses qu'elle espere, parce qu'elle lui donne le droit d'en joüir, & à l'égard de l'autre le fondement de celles qui ne paroissẽt pas encore, parce qu'en captivant l'entendement sous son joug elle le rend digne de voir ce qu'il espere dans la vie future, & qu'il ne voit pas dans la presente.

2. Elle est la substance de ces choses, parce qu'elle en est l'essence, & (pour me servir apres S. Thomas du terme Grec) qu'elle en est l'hypostase. Car qu'elle est l'essence des choses eternelles & futures, sinon la vision de Dieu? vision qu'on nous promet un jour, mais vision à laquelle nous conduit la foi qui renferme la cõnoissance des misteres du Roïaume

de Dieu, comme le principe contient les conclusions qu'on en tire. Quand nous voulons apprêdre quelque science, nous sommes obligez de nous attacher d'abord aux principes, d'écouter avec soûmission & respect le maître qui nous les propose, & c'est aussi dans ces principes que toute la science est contenuë, comme les effets dans leurs causes. Or nôtre beatitude & les choses que nous esperõs consistent dans la vuë de Dieu, dans la connoissance de ses misteres : mais le principe de ces connoissances c'est la foi, & par consequent qui a cette foi, a la substance des choses qu'il espere, en sorte que s'il y a cette difference entre lui & les autres bienheureux, qu'il ne voit les choses de Dieu qu'en enigme, au lieu qu'ils les voient à découvert, il y a ce raport qu'il en a comme eux la certitude & la substance.

C'est ce que le même Apôtre appelle *un argument*, mais argument bien different de ceux qui se trouvent dans les choses humaines puis qu'il porte persuasion & conviction: circonstance qui rend l'esprit inébranlable, & qui en fixe les connoissances. Il y a certains habitudes de l'entendement qui portent une entiere évidence des objets, telle est l'habitude des premiers principes. Il y en a qui ne portent ni certitude ni évidence, tels sont le doute & l'opinion. Il y en a enfin qui quoi qu'elles ne soient pas acquises par des demonstrations, sont cependant certaines, & telle est l'habitude de la foi. Nôtre entendement donne son consentement aux premieres, parce qu'il y est porté par la connoissance claire & distincte des objets. Il suspend son jugement dans les secondes, parce que ces

Digitized by Google

objets ne ſont ni aſſez évidens ni aſſez
tains, & qu'ainſi il n'en eſt pas aſſez tou
C'eſt pourquoi ou il doute s'il n'a pas
de raiſon de nier que d'affirmer ; ou il op
s'il découvre plus de probabilité d'un cô
qued'un autre, toûjours cepêdant châcellant
& inquiet dans la crainte qu'il a de ſe trôper.
Mais pour les troiſiémes, ſi les choſes ne ſe
montrent pas avec évidence à l'entendement
humain, leur certitude le fixe & le détermine.
Il ne voit pas clairement nos miſteres, parce
que la foi a pour matiere les choſes qui ne
ſe voient pas ; mais il n'opine & ne doute de
rien, parce qu'il s'apuie ſur un fondement
inébranlable qui l'éleve au deſſus des raports
de ſes ſens, des lumieres des Philoſophes, des
extravagances des Païens, des fables des
Poëtes, des figures de la Sinagogue, des con-
tradictions des heretiques. Il n'a pas une
connoiſſance évidente des choſes de Dieu,
mais il ſe fonde ſur la verité de ſa parole, ſur
l'infaillibilité de ſon Egliſe, & il eſt aſſuré
qu'il ne peut ſe tromper, l'acte de ſa foi étant
une ferme & courageuſe détermination à
croire, que S.Paul prenât la cauſe pour l'effet,
appelle un argument, ou, comme je viens de
vous dire, une conviction de ce qui ne paroît
pas. *Argumentum non apparentium.*

Oiſeaux du Ciel, repoſez-vous donc ſur
ces branches tandis que les ennemis de la foi,
comme des animaux terreſtres appuïez ſur de
foibles roſeaux tombent neceſſairement, &
font tomber ceux qui les ſuivent. Ames fi-
delles & parfaites demeurez donc tranquilles
& inébranlables dans vôtre foi. Car quel
plus grand repos pour vôtre cœur, que d'avoir

Digitized by Google

ici bas la substance, l'essence, l'hipostase de ce que vous esperez, & de ce qui fera un jour vôtre bonheur ? quel plus solide appui & quelle plus douce assurance pour vôtre esprit, que d'avoir ici bas la persuasion, la certitude, la conviction de ce qui ne paroît pas, & de ce qui en effet est tel que vous le croiez, puis qu'il est fondé sur la verité de la parole de Dieu, & sur la fidelité de ses promesses.

Les heretiques chancellent, varient se contredisent toûjours, ils ne sont jamais d'accord ni avec les autres heretiques, ni avec eux-mêmes, & je ne m'en étône pas: Ces animaux de gloire ne se tiennent pas sur les brâches de l'arbre sur lesquelles je me tiens, ils ont des regles fautives, chacun s'apuie sur son caprice ou sur la réverie d'autrui, chacun dit les choses comme il les conçoit: & comme il n'est capable que de concevoir des erreurs & des mensonges, il est toûjours trompé, toûjours vacillant, inquiet, & contraire à lui-même. Mais pour moi qui ay une foi veritable, une foi droite, une foi Catolique qui m'est tôbée heureusemẽt en partage, non pas par une presomption douteuse, mais par le témoignage de l'Ecriture, non pas fondée sur la temerité & l'extravagãce d'un esprit factieux, mais sur la verité des Apôtres & des hommes éclairez de l'esprit de Dieu: moi qui ay la tradition des siecles passez, la coûtume de l'Eglise universelle, l'Ecriture, la nature, & toute la discipline Ecclesiastique pour base, je ne puis douter, chanceler, errer, puisque c'est dans toutes ces choses, dit Tertullien, que consiste la défense de ma creãce, la force & la fermeté de ma foi. Il est impossible que les heretiques & les li-

Digitized by Google

bertins ne tõbent dans des abîmes effroïables d'erreurs & de contradictions, puis qu'ils se proposent diverses regles qui se combatent & qui se détruisent elles-mêmes; il est aussi impossible qu'on ait une entiere cõviction de ce qu'ils disent, puisque leurs paroles ne sont que des paroles d'hommes sujets à caution: mais pour moi qui n'ay qu'une regle de foi, regle inflexible, regle toûjours égale à elle-même; pour moi qui n'ay qu'un motif de ma creance, qui m'atache à J. Christ, qui fait uniquement fond sur sa parole, il est impossible que je varie, que je me contredise, il est impossible que je n'aïe une persuasion & une cõviction entiere de ce que je crois, puisque la parole de Dieu, differente de celles des hommes qui ont besoin de preuves & de témoins, est à elle-même sa preuve & son témoin, parce que toutes les paroles d'une verité infaillible, dit Salvien, sont autant de témoignages incõtestables de la verité. *Humana dicta argumẽtis ac testibus egent. Dei sermo ipse sui testis est, quia necesse est quidquid incorrupta veritas loquitur, incorruptum sit testimonium veritatis.* Salvianus l. 3. de gub. Dei ab initio.

C'est à cette verité que je m'atache, c'est dans cette foi qui par la misericorde du Seigneur est venuë de mes peres à moi par le canal d'une pure tradition, que je veus vivre & mourir, c'est d'elle que je pretens tirer ma gloire, en me captivant sous son joug. Quelques raisons que la corruption du monde, l'amour de la nouveauté, le desir de la singularité, l'orgueil & l'indépendance du vieil Adam m'opose nt, je ne rougirai jamais de l'Evangile, où la force & la sagesse de Dieu sont renfermées. C'est elle que je ferai agir avec le

secours de la grace, elle fera dans mon ame ce que mon ame fait dans mon corps, elle la vivifiera, elle sera en elle un principe interieur d'actions surnaturelles, elle sera un remede general à tous mes maux. Si la prospérité m'enfle, elle m'abaissera; si l'adversité m'abat, elle me relevera; si l'usage du superflu me corrompt, elle le retranchera, si j'ai les vertus qui sont necessaires à ma perfection, elle les conservera, si les desordres de ma concupiscence font quelques ruines dans mon ame, elle les reparera, si mes imperfections me soüillent, elle les corrigera. O *medecinam omnibus consulentem, omnia tumentia comprimentem, omnia tabescentia reficientem, omnia superflua resecantem, omnia necessaria custodientem, omnia perdita reparantem, omnia depravata corrigentem*! Enfin cette foi me servira de toutes choses, elle me servira d'apui dans ma foiblesse pour me soûtenir, de tresor dans mon indigence pour m'enrichir, de feu dans ma langueur pour m'animer, de rosée dans les ardeurs de mes passions pour les temperer, d'épée dans mes combats pour me défendre, de bouclier dans mes persecutions pour me couvrir en cette vie, & me couronner en l'autre. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SERMON
POUR
LE DIMANCHE
DE LA
SEPTUAGESIME.

Egressus circa horam tertiam vidit alios stantes in foro otiosos, & dixit illis: Ite & vos in vineam meam, & quod justum fuerit, dabo vobis. Matth. 20.

Le Pere de famille étant sorti sur la troisiéme heure du jour, vit des gens debout & oisifs dans la place publique, & leur dit: Allez aussi vous autres en ma vigne, & je vous donnerai ce qui sera de justice.

A Examiner les principales circonstances de la parabole que l'Eglise nous propose dans l'Evangile de ce jour, ne diroit-on pas, Messieurs, que Dieu qui est ce Pere de famille dont il y est parlé, semble s'être oublié de cette ancienne severité dont il avoit usé envers le premier homme, & qu'agissant

Digitized by Google

par les mouvemens de ſa miſericorde, il traite les enfans d'une maniere entierement opoſée à celle dont il avoit traité le pere dans l'exercice de ſa juſtice ?

Quand Adam eût peché, il le condamna pour punir ſa deſobeïſſance à un travail également penible, malheureux, & ingrat : penible en l'aſſujetiſſant *à manger ſon pain à la ſueur de ſon viſage* ; malheureux, en lui diſant *que la terre qu'il cultivera ſera maudite dans ſon travail* ; ingrat & inutile, *qu'elle ne lui donnera que des ronces & des épines*, & que pour toute recompenſe, *il vivra de l'herbe qu'elle pouſſera.*

Les ouvriers dont il eſt parlé dans nôtre Evangile ſemblent être traitez plus favorablement : outre que ce maître de la vigne qui les loüe, les y appelle à differentes heures du jour (ce qui nous montre la grande miſericorde de Dieu dans la vocation des hommes) outre qu'il leur fait donner une égale recompenſe, nonobſtant l'inégalité de leur travail (ce qui nous fait connoître les richeſſes de ſa magnificence, & le droit abſolu qu'il a ſur la grace & ſur la gloire) c'eſt, Meſſieurs, qu'il les invite au travail par tous les motifs qui ſont capables de les y engager. Il y emploie la douceur, & bien loin d'uſer de ſon autorité pour les y chaſſer par force comme des eſclaves, il les y engage par ſes careſſes. Ite, *allez.* Il les y invite par la beauté du lieu qu'ils doivent cultiver ; ce n'eſt plus une terre maudite, c'eſt ſa vigne qui, par l'apropriation qu'il s'en fait, ſemble entrer comme dans une eſperance de conſecration. *In vineam meam.* Enfin il les

Digitized by Google

les encourage par la recompense, & bien loin de leur dire, qu'ils ne trouveront que des ronces & des épines, il assure qu'il leur donnera tout ce qui sera de justice. *Et quod justum fuerit, dabo vobis.*

Je sçai que l'on pourroit faire d'autres reflexions sur cette parabole; qu'il y auroit lieu de traiter du mistere de la predestination & de la reprobation des hommes, de la conduite de la grace & de son indépendance, de la liberté que Dieu a de donner une égale recompense à ceux qui se convertissent à lui dans la caducité de l'âge, comme à ceux qui lui ont consacré la fleur de leurs plus belles années, sans que ceux-ci aient droit de se plaindre [qu'ayant porté tout le poids du jour & de la chaleur, ils ne reçoivent pas neâmoins davantage que les autres qui n'ont travaillé qu'une heure:] mais quand je m'arrêterois à ces circonstances, comment pourroi-je vous expliquer des misteres qu'il n'est permis à aucun homme de sonder avec trop de curiosité? & quand, sans m'éloigner des principes de la foi, je vous en donnerois quelque notion, quels fruits ces veritez produiroient-elles dans vos esprits & dans vos cœurs.

Le sujet que j'ai choisi m'a paru & plus naturel & plus édifiant: & comme de toutes les professions, celle des vignerons est la plus laborieuse, j'ai crû avec les Peres, que Jesus-Christ ne nous en a proposé la parabole que afin de nous obliger à fuir l'oisiveté & à embrasser le travail. Cette matiere est d'autant plus importante, que cette obligation est le fondement de la vie civile & Chrétienne; mais elle est d'autant plus inconnuë, que nou

seulement les gens du grand monde, mais ceux même qui paroiſſent mener une vie plus reguliere & plus innocente, n'y font preſque pas de reflexion. Demandons au S. Eſprit les graces neceſſaires pour en parler avec fruit, *&c. Ave.*

Il arriva du temps de S. Auguſtin une opiniatre conteſtation entre deux celebres monaſteres, qui commençoit déja à faire de mauvaiſes impreſſions dans l'eſprit des laïques, dont ſouvent le propre eſt d'embraſſer avec chaleur le parti qui flatte davantage leurs deſordres & leur amour propre. Les Religieux de l'un vouloient vivre dans une molle oiſiveté, & une entiere ceſſation de tout travail corporel, & pour cet effet alleguoient la défenſe de Jeſus-Chriſt, qui ne veut pas [qu'on ſe mettre en peine de ce que l'on boira ou de ce que l'on mangera,] les Chrétiens eſtant obligez de vivre comme [les oiſeaux, qui ne ſement, ne moiſſonnent, & n'amaſſent rien; & comme les lis des champs qui, quoi qu'ils ne travaillent & ne filent point, ſont revêtus d'une blancheur plus belle & plus riche que les vêtemens de Salomon même dans toute ſa gloire.] Les autres au contraire s'arrêtoient à la déciſion de l'Apôtre S. Paul, ſoûtenoient qu'ils étoient indiſpenſablement obligez à un travail même corporel, & qu'au reſte [ſi quelqu'un ne veut pas travailler, il ne faut pas non plus qu'il mange.]

Cette conteſtation donna occaſiõ à Aurele alors Evêque de Carthage, de prier S. Auguſtin d'y apporter quelque remede par l'éclairciſſement du doute qui faiſoit le ſujet de

Digitized by Google

leur division. Il le fit, & afin de desabuser les premiers dont la cause étoit mauvaise: Ne vous y trompez pas, leur dit-il, vous qui autorisez la paresse comme la gardienne de l'Evangile, [tanquam conservatricem Evangelii prædicantes pigritiam,] ne croiez pas que la vie Religieuse soit une vie oisive & faineante: comme il faut entretenir sa vie par le boire & par le manger, il faut aussi s'exercer par le travail, & sans doute il seroit de tres-mauvaise grace que tandis qu'on voit des magistrats & des gens de qualité si laborieux dans le siecle, on trouvât dans la religion des ouvriers oisifs, qui y étant entrez par un genereux abandonnement de leurs biens voulussent y vivre dans la delicatesse, la langueur & la nonchalance. *Nullo modo enim decet ut in ea vita ubi fiunt Senatores laboriosi, ibi fiant opifices otiosi, & quò veniunt relictis divitiis suis qui fuerant prædiorum domini, ibi sint rustici delicati.*

Mais parce que l'opinion contraire, quoi qu'elle fut la meilleure, avoit besoin de quelque éclaircissement; Vous avez raison, dit-il aux autres de loüer le travail & d'en publier la necessité: mais ne vous imaginez pas que tout travail soit commandé ou permis, ne croiez pas même que les emplois qui sont les plus innocens ou les plus honnêtes doivent occuper l'homme tout entier: il ne peut en exercer les fonctions en tout temps, ni s'abandonner excessivement au soin des choses temporelles, & se fatiguer jusqu'à l'empressement & au trouble.

Cette sage decision de S. Augustin me semble d'autant plus necessaire, qu'il y a encore

Digitized by Google

aujourd'hui dans le monde des Chrétiens qui se partagent entre ces deux opinions, dont les uns se croient à cause de leur qualité, ou par d'autres vains pretextes, dispensez de l'obligation de travailler & les autres tout cõvaincus qu'ils sont du contraire, & actuellement engagez dans une profession laborieuse, ne songent qu'à l'accessoire, & abandonnent le principal. Les premiers ne veulent rien faire, les seconds font mal ce qu'ils font, & tous deux, quoique pour des raisons differentes, sont privez des benedictions que Dieu verse sur le travail: ceux-là parce qu'ils ne veulent pas s'y assujettir; ceux-ci parce qu'ils ne s'y assujettissent pas dans un esprit Chrétien, selon les principes & les regles de l'Evangile.

Nous trouvons dans celle que nous avons à traiter aujourd'hui un fond de morale capable de corriger des desordres si communs, & toutefois si peu connus. Qu'est-ce que Jesus Christ dit aux premiers qui veulent mener une vie molle & oisive? *Ite, Allez*, de quelque condition que vous soiez, le travail est d'une necessité absoluë. Que dit-il aux seconds qui tout actifs qu'ils sont n'embrassent pas le travail selon son esprit? *Ite in vineam meam. Travaillez en ma vigne*, & sanctifiez-vous dans vôtre travail. Mais que dit-il enfin aux uns & aux autres? *Quod justum fuerit dabo vobis.* Vôtre peine ne sera pas inutile, *je vous donnerai tout ce qui sera de justice.* Voila le sens de nôtre parabole au sujet du travail.

Division. Dieu le commande, Dieu le regle, Dieu le benit.

1. Point. Le travail que Dieu n'a pas crû indigne

Digitized by Google

de sa grandeur, fait la perfection de ses creatures. Plus elles s'approchent de lui, plus elles sont actives & laborieuses ; plus elles s'en éloignent, plus elles sont languissantes & oisives. Ainsi les Anges qui n'étant composez que d'acte & de puissance, ont plus de rapport avec Dieu, sont dans un mouvement perpetuel : & quand l'Ecriture nous en parle, elle nous les represente comme [des esprits de feu, d'operation, de ministere,] occupez tantôt à monter & à descendre, tantôt à conduire les hommes dans leurs voiages, ou à les soulager dans leurs miseres ; mais toûjours infatigables & ardens à executer les ordres de celui qui les envoie.

Ainsi Adam qui venoit d'estre fait à son image & à sa ressemblance, fut mis dans le Paradis terrestre pour y travailler ; & quoi qu'il n'eust besoin d'aucun exercice manuel dans ce lieu de delices, où la terre par sa fecondité naturelle lui fournissoit le necessaire & le delectable : cependant, dit saint Ambroise aprés Philon Iüif dont il louë le sentiment, Dieu ne voulut pas l'en exemter entierement, parce que devant estre le grand modele d'une longue & presque infinie posterité, il faloit qu'il lui donnât l'exemple d'un travail legitime, qu'il l'engageât à l'operation & à l'accomplissement d'un devoir qui lui venoit comme d'une succession hereditaire. *Quamvis operibus ruralibus non egeret, legitimi etiam in paradiso specimen suscepit laboris, ut nos ad operationem, ad custodiam debiti officii, & hareditaria successionis munus adstringeret.* *Ambr. lib. de Paradiso.*

Il nous eust esté bien glorieux & bien doux

de suivre cette loi & de nous cõformer à cette regle, nôtre travail n'eust esté qu'un exercice commode & un divertissement honorable : mais depui que ce premier homme a cessé par sa desobeïssance d'avoir Dieu pour modele de son action, nous avons commencé de l'avoir lui même pour l'exemple de nôtre travail, heritiers malheureux de la peine aussi bien que de sa nature, condamnez comme lui à ne manger nôtre pain qu'à la sueur de nôtre front; soit pour nous faire ressentir la peine deuë à nôtte peché, soit pour nous faire prevenir ceux que nous pourrions commettre & arrêter par un frein si salutaire le cours de tant de vices, dans lesquels nos passions ou languissantes ou emportées, ou molles ou impetueuses nous entrainent. Remarquez bien ces deux raisons, puisque c'est sur elles que la necessité du travail est établie.

Ie dis donc que Dieu nous y engage pour nous obliger à satisfaire à nôtre peché, & nous faire ressentir la peine qui lui est deuë. Tandis que le premier homme a conservé son innocence il a esté sous la conduite de la bonté de Dieu, sous les soins & les caresses de sa providence: non content de lui avoir dõné l'empire du monde, il a voulu, dit Tertullien, qu'il le possedât avec gloire & avec delices, afin qu'il demeurât dans le plus agreable sejour de la terre, quoi qu'il en fût universellement le maître. Mais quand ce malheureux eut peché, Dieu qui étoit bon dans le commencement, ajoûte-il, fut severe dans la suite, il étoit son pere, & il devint son juge; il l'invitoit au travail cõme à une occupation agreable, & il l'y condamna comme à une peine

honteuse ; il lui fournissoit ses alimens sans qu'il se mist en peine de se les procurer, & il jura que lui & nous les acheterions aux dépens de nostre repos & de nostre liberté.

Depuis un arrest si universel & si fatal, quelque figure que nous fassions dans le monde, à quelque travail que nous soions appellez, il n'est pas à nôtre choix de travailler ou de demeurer oisifs. Il est vrai que cette necessité se produit par des marques & plus sensibles & plus honteuses dans les uns que dans les autres : & c'est en quoi consiste la difference de cette peine d'avec celles que la justice de Dieu a ordonnées pour châtier la desobeïssance du premier homme. Les pertes, les accidens, les infirmitez, les perils, sont pour les grands aussi bien que pour les petits : quelque riche & puissante que soit une Dame, elle est souvent exposée à de plus dangereuses douleurs de l'enfantement que la plus vile & la plus mépriſée de toutes les femmes ; souvent les personnes de qualité sont tourmentées de plus frequentes & de plus cruelles maladies que les artisans & le petit peuple ; & enfin la mort qui est le dernier & le plus visible de ces châtimens, n'en a jamais épargné aucun, & ceux que les emplois ont distingué si glorieusement pendant la vie, sont tous reduits confusement à une même humiliation dans le tombeau.

Il n'en est pas à la verité de même du travail ; il semble n'estre fait que pour les miserables. Est-on un peu à son aise ? on croit que sa naissance ou ses richesses autorisent une honnête faineantise, que c'est par elle qu'il faut se tirer de la lie du peuple, qu'en vain on

auroit du bien, ſi ce n'étoit pour profiter des douceurs qu'il procure, & joüir en paix des commoditez de la vie.

Mais ne vous y trompez pas, la diſtinction que le libertinage & la moleſſe ont introduite ne préjudicie en rien à la ſeverité de la loi. Le travail eſt une peine impoſée ſans exception à tous les hommes, ordonnée de Dieu qui les y condamne pour leur faire ſentir le poids de ſa juſtice qui s'eſt appeſantie ſur eux, & leur apprendre par une experience rigoureuſe & inſeparable de leur nature, *combien il eſt amer de l'avoir abandonné*: Iuſque-là que le travail qui eſt generalement pour toutes les creatures, eſt enjoint aux hommes ſeuls en qualité de peine. Celles qui ſont ſenſibles ou inſenſibles travaillent, mais parce qu'elles ſõt incapables de reflexion; & que d'ailleurs elles ſont innocentes, le travail n'eſt pas pour elles une peine. Les intellectuelles & celles qui ſõt dégagés de la matiere, comme les Anges, travaillent, mais parce qu'elles ont toûjours eſté fideles à Dieu, quelque reflexion qu'elles faſſent ſur leurs operations, elles ne leur ſemblent jamais penibles. Il n'y a que l'homme qui étant tout enſemble, & criminel & raiſonnable, ſouffre toute la rigueur de cet arreſt: *in ſudore vultus tui veſceris pane tuo*, condamné au travail afin de ſatisfaire pour ſon peché, mais uſant de reflexion & des lumieres de la raiſon, afin d'en reſſentir toute la peine.

De là je tire deux conſequences importantes qui ſortent naturellement de ce principe, & qui vous apprendront dans quel eſprit vous eſtes obligez de travailler. La premiere, qu'étant tous condamnez au travail comme à une

Digitized by Google

peine necessaire pour expier nos pechez, nous ne pouvons sans une rebellió manifeste nous en dispenser ; & que dans la liberté que Dieu nous laisse quelquefois d'estre les executeurs de son arrest, & de nous en appliquer toute la rigueur, nous nous opposons ouvertement à ses desseins, & renversons entierement l'ordre de nôtre predestination, si nous nous rebutons du travail par les peines & les contradictions que nous y rencontrons.

La seconde, que de quelque profession que nous soions, nous ne laissons pas d'estre hommes, heritiers du peché d'Adam, conçeus dans l'iniquité, coupables de mille desordres; que par consequent nous devons embrasser le travail qui est la satisfaction que Dieu en exige de nous, dans un esprit de penitence comme une amande honorable que nous faisons à sa justice : que plus nous sommes pecheurs & engagez dans le monde, plus nous sommes obligez d'aimer dans nos occupations, les amertumes & les contradictions que nous y ressentons, bien loin de ne nous y assujettir qu'à cause de l'honneur & du profit qui nous en reviennent ; abus qu'une molesse artificieuse a introduit presque dans toutes les conditions, où l'on separe le glorieux & l'util d'avec le servile & le penible, où (pour me servir de la comparaison de Clement Alexandrin) on crible le plaisir, *voluptatem excribrantes*, en rejettant la paille, je veus dire ce qu'il y a de sordide & d'incommode dans le travail, pour ne prendre que le bon grain, j'entens ce qu'il y a de lucratif & de delectable.

Passons plus avant. Non seulement le travail nous est necessaire, pour nous faire res-

Digitized by Google

sentir la peine de nôtre peché ; il l'est encore pour nous precautionner contre ceux dans lesquels nous pourions tomber : l'oisiveté étant une disposition prochaine à une infinité de vices, & par consequent le travail qui lui est opposé, étant un preservatif salutaire dont Dieu nous commande d'user pour prevenir ceux que nous serions en état de commettre.

Le Saint Esprit au Livre de l'Ecclesiastique nous donne un avis, dont nous ne sçaurions jamais assez penetrer l'importance. [Si vous avez un serviteur rebele & mechant, mettez-le à la question, chargez-le de chaînes, faites-le travailler, ne souffrez pas qu'il soit oisif, car l'oisiveté a appris beaucoup de malice.]

Ce serviteur malin & indompté n'est autre que nôtre corps, disent les Peres, serviteur qui plus on l'épargne, on le flatte, on le met à son aise, plus il s'oublie de sa condition & de son devoir, plus il abrutit l'ame, plus il entreprend sur la liberté de sa maîtresse, la reduisant à une servitude infame, & aprés l'avoir honteusement soûmise à ses loix, la faisant servir à ses pernicieux desseins pour mépriser insolemment celles de Dieu. De là viét (c'est la remarque de S. Chrisostome) que Iesus-Christ ne nous recommande rien avec plus d'exactitude que de ceindre nos reins, que d'imiter la diligéce de ces serviteurs actifs & vigilans qui attendent leur maître, qui sans s'abatre ni par la feneantise ni par le sommeil, sont prests à quelque heure qu'il revienne des noces, de lui ouvrir la porte aussitôt qu'il aura frappé. La ceinture est à proprement parler une marque de servitude, & comme c'est dans les reins que les soûlevements

Digitized by Google

de la chair se forment ; comme c'est d'eux que vient toute l'occasion de la fragilité & de la chûte des hommes ; comme les noires vapeurs qui s'élevent de cette partie animale leur ostent la connoissance de la vertu, qu'elles les rendent, ou aveugles afin de ne la pas voir, ou paresseux afin de ne la point pratiquer, ce sont ces reins qu'il faut ceindre, c'est à cet endroit du mal qu'il faut appliquer le remede si l'on veut en ôter la cause, c'est ce corps malin & endormi qu'il faut faire agir, travailler, marcher, qu'il faut ceindre, occuper, charger, afin d'empêcher qu'il ne soit, oisif, & que dans la cessation de toute occupation honnête & chrétienne il n'apprenne beaucoup de malice.

Croiez-moi, l'oisiveté est une dangereuse maîtresse, & si son école est l'école presque de tout le monde, on peut dire qu'on s'y instruit dans l'art de commettre presque toute sorte de pechez.

Là le fils de famille apprend, de même que l'enfant prodigue, à dissiper son bien en débauches, à mépriser les belles lettres, à se mocquer des avis & s'endurcir aux menaces de ses parens, à sacrifier à son sommeil & à son plaisir la noble ardeur dont il devroit estre animé de remplir dignement la place à laquelle on le destine, à vivre en infame, à roder en libertin, à mourir gueux.

Là la fille, si elle est pauvre, apprend à vivre sans honneur, à se prostituer honteusement pour gagner du pain, ou à attendre de la misericorde d'autrui le secours qu'elle pourroit se rendre par son travail ; & si elle est riche, à dormir, à s'ajuster, se friser, donner

des rendez-vous, joüer, danser, folâtrer, mentir, inspirer de l'amour & peut-être en recevoir.

Là l'homme de qualité apprend à negliger ses principaux devoirs, à se soucier peu de son domestique, à ruiner sa maison en soles dépenses, à entretenir des filles perduës, nourir des chevaux & des chiens, boire & manger en Sardanapale, & si j'ose le dire s'engraisser comme un animal impur dans le repos & la bonne chere.

Là le bourgeois, le soldat, l'artisan apprennent à s'abrutir dans le vin, à estre violens, blasphemateurs, perfides, voleurs, adulteres, meurtriers, & aprés avoir mené une vie si contraire aux loix divines & humaines, la finir souvẽt dãs un coin d'hôpital ou sur un gibet.

Là la femme mondaine apprend à courir de spectacles en spectacles, à lire des romans, dire des chansons, entretenir de longues conversations, où l'envie, la trahison, l'affeterie, la médisance regnent; à consumer son temps en visites, en promenades, en bagatelles, en ornemens, en entretiens ridicules, en actions indignes & que l'Apôtre nous défend de nommer, tant elles sont infames devant les hommes, & execrables aux yeux de Dieu.

Là, ô honte du Christianisme! les Ecclesiastiques & les Religieux apprennent; ceux-là à se nourrir délicieusemẽt du patrimoine de Iesus-Christ, à laisser aux plus zelez la conversion des ames, pendant qu'ils mangent sans scrupule les pechez des peuples, & qu'ils portent sans embarras un fardeau qui feroit peur aux Anges s'il pouvoit leur être imposé; ceux-ci à aller de provinces en provinces comme

Digitized by Google

des troupes errantes sans mission, à alleguer de vains prétextes pour adoucir un peu, par des promenades & des visites de parens, un joug qu'ils n'oseroient honnêtement secoüer: Desordres qui regnoiẽt déja du temps de saint Augustin, & que la pureté de la discipline Ecclesiastique & reguliere n'a jamais pû souffrir.

Voila les leçons qu'on apprend dans cette école, & les pechez les plus ordinaires que l'oisiveté produit; leçons d'autant plus funestes à l'innocence que nous les oublions rarement, parce qu'elles s'insinuënt dans nous par l'endroit qui nous flate davantage; pechez dont les engagemens sont d'autant plus difficiles à rompre, que nous ne voulons faire aucun effort sur nous pour les quitter, parce que le propre de celui qui en est le principe, est de nous reduire en une langueur lethargique, de nous ôter l'action & le mouvement.

Behemot, dit S. Gregoire, veille & rode avec inquietude autour des ames laborieuses & appliquées à leurs devoirs; mais il dort avec assurance dans celles qui sont oisives & froides; il repose tranquillement à l'ombre de leur molesse, *sub umbrâ dormit in secreto calami*, & si quelquefois on le contraint de s'éveiller & d'en sortir, il se flatte de l'esperance d'y rentrer bien-tôt, & de rendre leur état pire qu'il n'étoit auparavant. Iesus-Christ chasse un demon du corps d'un possedé qu'il avoit rendu sourd & muet; mais malgré l'affront qu'il vient de recevoir il a l'insolence de dire qu'il y retournera: Il entre en effet, & la raison que l'Evangeliste en rend: c'est qu'il *trouva la maison vuide*, c'est à dire, dans le sens des Peres, qu'il n'y trouva personne qui

Gregor. lib. 35. Moral. c. 3.

Digitized by Google

fut occupé, que ceux qui l'abitoient étoient oisifs : ce qui lui donna lieu d'y mener [sept autres esprits plus méchans que lui,] dont il étoit cependant le chef.

Etrange figure d'une verité encore plus terrible ! l'oisiveté ne va jamais seule, c'est un demon de legion : l'orgueil, la gourmandise, l'impureté, la bizarerie des pensées, la malignité des paroles, l'endurcissement du cœur, l'impieté sont les sept pechez qui se joignent à elle, & comme autant de demons qui la suivent. Je n'avance rien de mon chef, écoutez ce que David en pense.

Les méchans, dit-il, veulent vivre dans l'oisiveté, tout hommes qu'ils sont ils se retirent du travail des autres, & ne veulent pas
Psal. 72. estre châtiez avec eux : Qu'est-il arrivé ? *Ideò*, c'est pour cette raison, *ideò tenuit eos superbia, operti sunt iniquitate & impietate sua, prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum ; transierunt in affectum cordis. Cogitaverunt & locuti sunt nequitiam : iniquitatem in excelso locuti sunt.* Quelle effroiable suite de pechez !

Le premier qui est à la teste des autres, c'est l'orgüeil. Ils n'ont pas voulu travailler, *ideò*, c'est pour cette raison qu'ils sont devenus fiers, orgueilleux, insolens : l'oisiveté non seulement aïant cela de commun avec les autres pechez d'estre une espece d'orgüeil, parce qu'elle est comme eux une rebelliõ à la loi, mais encore par un effet qui lui est propre, persuadant principalement aux grands & aux riches que le travail est indigne d'eux, & qu'ils sont en droit d'imposer aux autres des fardeaux insupportables qu'ils ne doivent pas

Digitized by Google

même toucher du bout du doigt.

La gourmandise & l'impureté sortent ensuite comme de la graisse de ces pecheurs oisifs, [prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum,] ces deux pechez qui ont leur siege dans la partie animale s'emparant bien-tôt, dit un Pere, d'un homme faineant : témoin ce brutal de l'Evangile, qui croiant son ame charnelle lui disoit : [Tu as de grandes provisions pour beaucoup d'années, repose-toi, mange, bois, fais bonne chere.]

La bizarrerie des pensées & la malignité des paroles sont encore d'autres suites de l'oisiveté. *Cogitaverunt & locuti sunt nequitiam. Les desirs tuënt le Paresseux*, il s'épuise en souhaits inutils tandis que ses mains ne veulent rien faire ; lâche, chagrin, irresolu, pensif, il veut & il ne veut pas : & de cette confusion de pensées & d'opposition de desirs, naissent les inquietudes, les murmures, les impatiences, les blasphemes contre Dieu, les médisances & les calomnies contre le prochain. Prov. 13.

Enfin l'endurcissement du cœur & l'impieté sont encore d'autres demons qui achevent son malheur. *Transierunt in affectum cordis, operti sunt iniquitate & impietate suâ.* Un homme oisif est un homme abruti qui ne se soucie de rien, qui s'entretient dans son libertinage, qui s'ensevelit dans son repos, qui ne peut y faire que des œuvres de la chair, s'oubliant de ses devoirs & de ses pechez, attristant & étouffant l'esprit de Dieu. Lui parle-t-on de regler ses mœurs ? il ne songe pas même qu'elles aient esté déreglées ; de racheter le temps ? il ne croit pas qu'il l'ait perdu ; de donner bon exemple à son prochain ? il se met peu en

Digitized by Google

peine s'il le ſcandaliſe. Le reprend-on ? ou il s'endort aux reproches par une negligence ſtupide, ou il s'en irrite par un emportement furieux. Vient-il à l'Egliſe ? ſon corps y eſt, mais ſon eſprit & ſon cœur en ſont bien loin. Semble-t-il y prier ? ce n'eſt que diſtraction, les exercices ſpirituels lui deviennent inſipides, ſon cœur ſe ſouleve contre cette viande des bonnes ames, il s'aſſoupit d'ennui, il ne peut faire ni oraiſon, ni lecture, ni meditation, ni ſouvent aucun ouvrage de ſes mains.

Chrêtiens qui écoutez des veritez ſi terribles, & pour leſquelles vous devez avoir d'autant plus de reſpect que l'eſprit de Dieu les a inſpirées à ces Prophetes & aux Peres de ſon Egliſe, tremblez, ou ſoiez du moins convaincus de la neceſſité d'une vertu ſeule directement oppoſée à un peché capital ſi fecond en tant d'autres.

Eccleſiaſtiques, qui voudriez peut-être croupir dans une douce & longue faineantiſe, ſeriez-vous aprés cela receus à dire que vôtre caractere vous diſpenſe du travail, & que quiconque ſert à l'autel a part aux oblations de l'autel ? Je n'oſerois vous dire d'imiter S. Paul, qui bien qu'il eût le pouvoir d'emmener avec ſoi des dames, & d'appliquer à ſa nourriture & à ſon entretien les aumônes qu'elles faiſoient, n'a cependant jamais voulu en uſer, aimant mieux travailler de ſes mains: mais je ſuis en droit de vous dire, qu'il faut donc ſervir à l'autel pour vivre des oblations qui s'y font, qu'il faut travailler au ſalut des ames, tirer de la lecture & de l'oraiſon les lumieres neceſſaires pour les inſtruire: que

Digitized by Google

quelquefois même aprés, que vous vous estes acquitté de vos plus essentiels devoirs, il seroit bon de vous occuper à quelque exercices corporels, pour ne point avoir l'esprit distrait, pendant que la chair seroit en repos, & que pour cette raison (selon la remarque de S. Augustin) S. Paul conseilla à Timothée de chercher quelque occupation qui le divertit, puisqu'il ne pouvoit supporter les fatigues d'un métier penible, à cause de la debilité de son estomach.

Grands de la terre, magistrats, hõmes d'affaire & de lettres, je n'oserois vous dire avec un Pere, que jamais spectacle ne fût plus beau que de voir les chefs de la republique Romaine quitter la charuë pour aller prendre les premieres places dans le Senat; partager leur temps entre l'agriculture & la decision des affaires les plus importantes; moüettes de sueur & pleins de poudre s'essuier, peut-étre avec ces robes de Consuls dont ils alloient estre revétus. *Cùm ab aratro arcesserentur ad fasces, & illustrandi habitu Consulari, illis fortasse ipsis, quo assumpturi erant imperialibus togis, madidum sudore pulverem detergerent.* Mais je suis en droit de vous dire avec S. Bernard que vos charges ne sõt que des servitudes honorables, que vous n'avez pour ainsi parler qu'un être relatif, que vous estes tout aux autres, soit pour les proteger contre l'oppression, soit pour les soulager dans leurs miseres, soit pour leur rendre prompte & bonne justice dans les tribunaux; que vôtre temps n'est pas à vous mais à eux, qu'autant de réjoüissãces excessives que vous prenez, sõt autant de larcins que vous leur faites, que vôtre

Digitized by Google

salut est attaché à l'accõplissement de vos devoirs, que faire toute autre chose & negliger les fonctiõs de vôtre charge, c'est ne rien faire, qu'en un mot vous estes comme ces sources publiques où tout le monde va puiser, comme ces aziles ouverts à toute heure dont l'entrée ne peut estre, sans une espece de cruauté, fermée à aucun des miserables qui s'y refugient.

Femmes mondaines qui demandez, que vous serviroit d'estre riches si ce n'étoit pour mener une vie tranquille & délicieuse, je n'oserois vous dire avec S. Augustin, que beaucoup de personnes illustres, après s'estre dépoüillées de leurs biens en faveur des monasteres & des pauvres, se sont occupées à plusieurs petits travaux, rougissans de manger gratuitement un pain qui leur étoit devenu commun avec les membres de Jesus-Christ: Mais je suis en droit de vous dire qu'il n'y a pas encore un demi siecle, que les Dames de la premiere qualité, semblables à la femme forte dont parle le Sage, travailloient aux ouvrages de laine & de fil, prenoient l'aiguille & le fuseau, veilloient sur leurs domestiques, pouriſſoient, couchoient, levoient leurs enfans, & ne mangeoint jamais leur pain oiſives: & cela étant, *quid hoc ignavia est? alibi nocte & die curâ pervigili festinantibus redimere tempus quoniam dies mali sunt, vos & longas noctes dormiendo consumitis, & dies fabulando ducitis otiosos?* dit S. Bernard.

Bern. de Vita Relig. c. 8.

Enfin, hommes de negoce, bourgeois, laboureurs, artisans, qui que vous soiez, souvenez-vous que le travail est d'une obligation indispensable, je ne dis pas seulement pour vous tirer de la misere, mais pour satisfaire à

Dieu pour les pechez que vous avez commis, & prevenir ceux dans lesquels vous pourriez tomber : je ne dis pas seulement pour établir vôtre famille, & laisser dequoi vivre à vos enfans ; mais pour marcher vous-mêmes dans la loi du Seigneur, & ne point perdre, par une lâche feneantise, un temps si precieux qui s'écoule avec tant de rapidité, & que vous ne pourrez plus rappeler quand il sera passé.

Adorable Sauveur qui avez consacré le vôtre à nôtre salut, & qui pour nous donner un parfait exemple d'un travail innocent, l'avez embrassé dés vos premieres années, dites-nous aujourd'hui, ce que vous dîtes à ce miserable qui ne pouvoit travailler parce qu'il avoit la main desseichée : *Levez-vous, estendez vôtre main* : ou faites sur nous le même miracle que vous fites sur cette femme courbée depuis dix-huit ans, sans qu'elle pût regarder le Ciel ; vous lui imposâtes les mains & lui dites qu'elle estoit guerie. L'infirmité dans laquelle nous sommes est encore plus dangereuse, la langueur & la nonchalance ont desseiché nos mains, l'oisiveté ou le déreglement dans nos occupations nous a courbez contre terre, redressez-nous donc, & afin qu'il n'y ait rien de vicieux dans nôtre travail, aprés l'avoir commandé, aïez la bonté de le regler. Il le fait, vous l'allez voir dans mon second point.

L'obligation au travail est une leçon que la nature fait aux bestes, la politique aux hommes, & la grace aux Chrêtiens ; avec cette difference neantmoins, que si les premieres n'agissent que par la necessité de l'instinct qui les pousse, les seconds que par les principes de 2. Point.

la raison qui les gouverne, les troisiémes ne doivent se conduire que par le mouvement de l'esprit de Dieu qui les dirige.

Si nous n'avions que l'estre & le sentiment avec les bestes & les autres creatures, il suffiroit que la nature nous appliquât comme elles au travail : nous agirions sans reflexion, obeïssant aveuglément aux ordres de la cause premiere qui ne laisse oisif aucun de ses effets, qui veut que les insensibles même agissent, les uns par l'accroissement, comme les herbes & les plantes, les autres par le mouvement & l'influence, comme le soleil & les astres.

Si nous n'avions que l'intelligence & le bon sens, il suffiroit que la morale païenne reglât nos actions, qu'elle nous envoiât, tantost à l'école des fourmis pour y apprendre par leur exemple, à y amasser pendant les beaux jours de l'été dequoi nous nourrir durant les rigueurs de l'hiver, tantost à celle des serpens pour nous instruire par l'imitation de leur prudence, des moiens de parvenir plus seurement à nos fins : nous agirions en raisonnables & en politiques ; assez heureux si nous faisions une belle figure dans le monde, ou assez contens si nous y vivions moralement bien.

Mais le caractere de Chrêtien qui nous éleve à un degré plus éminent, nous impose d'autres devoirs, & nous assujetit à d'autres regles. Depuis que le peché a corrompu toute la nature, que la concupiscence & les differens interests des passiõs ont obscurci l'œil de nostre raison, nos occupations sont devenuës vitieuses & dereglées : & par consequent (conclud Salvien) elles ne peuvent estre mises dans l'ordre & rendus innocentes, que par la cõ-

Digitized by Google

fermité qu'elles ont à une raison superieure, droite, immuable, éternelle, qui n'est autre que Dieu à qui seul appartient non seulement de nous appliquer au travail en qualité de Creature & de juge, mais encore à nous en marquer toutes les circonstances, en qualité de legislateur & de regle.

Les divers emplois qu'il a établis dans la vie civile, les loix generales & particulieres qu'il a faites pour ceux qui commandent & pour ceux qui obeïssent, pour les grands & pour les petits, pour les riches & pour les pauvres, pour les libres & pour les esclaves, les differens preceptes qu'il a voulu qu'on observât, & qu'il nous a laissez dans les deux Testamens, le partage qu'il y a fait entre les jours destinez au travail, & entre ceux qui doivent estre consacrez à son culte, en sont autant de preuves: & si dans nôtre Evangile il veut bien se representer à nous, sous la figure de ce Pere de famille qui louë des vignerons oisifs à qui il marque precisément d'aller en sa vigne, *ite & vos in vineam meam*, c'est, disent les Peres, non seulement pour nous montrer la necessité, mais encore pour regler la nature & la fin de nôtre travail.

C'est à quoy se reduisent toutes les regles qui le regardent, & dont saint Paul rempli de l'esprit de Dieu a fait une mention expresse en deux differens endroits de ses epitres. Ce détail de morale vous rendra la chose sensible, & sera peut-être plus capable de vous instruire, qu'une confusion de recherches curieuses & souvent inutiles.

Il nous donne la premiere dans le chap. troisiéme de sa seconde épitre aux Thessalo-

Digitized by Google

niciens: [Nous avons appris, dit-il, qu'il y en a parmi vous qui sont inquiets, oisifs, curieux, occupez de choses qui ne les regardent pas; cela étant, nous leur ordonnons & nous les conjurons de manger leur pain en travaillant paisiblement & en silence.] *His autem qui ejusmodi sunt præcipimus & obsecramus, ut cum silentio panem suum manducent.*

Il faut donc manger son pain, *panem suum*, c'est à dire selon S. Bernard, un pain que l'on a gagné par un travail honnête, personne ne pouvant le manger comme sien, s'il ne se le rend propre en travaillant, autant qu'il le peut faire, sous le témoignage de Dieu & de sa conscience. Vous l'aviez, grand Apôtre, ce double témoignage, & vous vouliez que les Chrétiens de Thessalonique vous en rendissent encore un troisiéme. [Vous sçavez, leur disiez-vous, que nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne, que nous n'avons pas voulu user du pouvoir que nous avions de vous en demander; que de peur d'être à charge à aucun de vous, nous avons travaillé de nos mains nuit & jour, afin que vous nous imitiez, & que vous ne viviez que du fruit de vôtre travail.]

Ne me demandez pas après cela, dit S. Augustin, de quel métier étoit S. Paul, & comment il pouvoit prêcher l'Evangile & avoir le tems de s'occuper à d'autres ouvrages: je ne sçai qu'une chose, *unum scio*, il n'étoit ni voleur ni comedien, ni bouffon, il ne gagnoit sa vie par aucun emploi infame, il ne menoit personne ni aux spectacles, ni à la chasse, ni aux jeux publics, ni à aucun de ces divertissemens cruels où les hommes servent de vi-

Digitized by Google

dimes aux bêtes, ou à leurs semblables. Que faisoit-il donc? il avoit un métier honnête, il s'appliquoit innocemment à des choses qui servent aux usages communs, telles que sont les ouvrages des tailleurs, des charpentiers, des laboureurs & autres de cette nature. Que ces noms ne vous rebutent pas, *Neque enim honestas ipsa reprehendit quod reprehendit superbia eorum qui vocari honesti amant*; *sed esse non amant*, de quelque infamie que l'ambition du siecle ait taché de les noircir, l'honnêteté ne blâmera jamais ce que l'orgueil de ceux qui veulent paroître honnêtes, & qui seroient fachez de l'être, ne peut souffrir. Les Patriarches de l'ancien Testament ont presque tous esté pasteurs, & entre les Rois d'Israël il s'en est trouvé qui ont manié la houlette avant que de porter le sceptre. Dans les premiers siecles du monde les plus grands hommes ont esté de differens métiers. Joseph époux de la Vierge, & reputé pere de Jesus-Christ, étoit charpentier, il est probable même que cet Homme-Dieu durant les trente années de sa vie cachée, s'est abaissé jusqu'à cette profession, & nous lisons dans les Actes, que S. Paul faisoit des tentes à Corinthe où il demeura quelque tems avec Aquilas & Priscille.

O vous qui briguez des emplois dangereux & criminels, qui amassez de grands biens par des voies obliques & défenduës, qui affectez d'être du nombre de ces honnêtes gens, & qui dans le fond ne voudriez pas le devenir, qui du haut du pinacle où le demon de l'injustice & les efforts precipitez de vôtre ambition vous ont porté, ne regardez qu'avec

mépris ces occupations chrétiennes ; quelle étrange morale ! que de matieres de justes scrupules !

Ce pain que vous mangez n'est pas à vous, c'est mon pain, dit l'orphelin à l'usurier : tu as profité du mal-heur où mon bas âge & ma simplicité m'ont jetté, tu m'as prêté quelques sommes modiques pour en tirer d'excessives ; tu m'as engagé à de folles dépenses, tu as embroüillé mes affaires, tu m'as perdu.

Ces vins exquis que vous beuvez ne sont pas à vous, c'est mon vin, dit le miserable Naboth à ce grand Seigneur : je n'avois qu'une vigne, tu me l'as ravie, abusant de ton pouvoir tu as joint mon heritage aux tiens, ma foiblesse m'a contraint de ceder à la force, la crainte de perdre ou la vie ou la liberté m'a fait succomber sous tes oppressions.

Ces maisons à la ville & à la campagne ne sont pas à vous, elles nous appartiennent, dit une multitude confuse de plaideurs aux juges, aux avocats, aux procureurs, aux officiers de justice : vous nous avez ruinez en frais par vos chicanes ou par vôtre negligence : vous avez exigé le double de vôtre travail, vous avez rendu nos affaires obscures & nos contestations infinies par des procedures longues & embarassées, vous nous avez trahis, vendus, devorez, reduits à la mendicité & au desepoir.

Ces sommes immenses, ces carrosses magnifiques, ces emmeublemens d'or & d'argent ne sont pas à vous, tout cela nous appartient, disent tant de miserables à ces hommes

Digitized by Google

mes qui nouvellement tirez du sein de la pauvreté s'avancent à grands pas dans les tems malheureux & font de monstrueuses aquisitions : & cela est si vrai, que si on avoit les yeux aussi perçans que ceux que Dieu donna autrefois à Jeremie, & qu'on presât leurs habits, on verroit sortir de ces ailes par lesquelles ils s'élevent aux plus hautes dignitez, *le sang des ames des pauvres & des innocens.* *Jerem. 2 9.*

Voilà toutefois les honnêtes gens du siecle, ou plutôt voila ceux qui affectent de paroître tels, & qui n'aiment pas à le devenir ; qui à peine aiant un morceau de pain en propre, raviſſent & devorent celui d'un million d'autres ; qui ne sçavent qu'un métier, celui d'amasser en peu de tems de grands tresors, sans se donner beaucoup de peine.

Que leur dirons-nous, & quel conseil pourrons-nous leur donner ? celui du même Apôtre. *Qui furabatur, jam non furetur, magis autem laboret manibus suis bonum, ut habeat unde tribuat cui opus est.* Que celui qui voloit auparavant ne vole plus ; que celui qui abusoit de son pouvoir n'en abuse plus ; que celui qui donnoit son argent à usure ne le donne plus ; celui qui dépoüilloit son prochain ne le dépoüille plus ; qu'ils quitent tous leurs emplois, s'ils ne peuvent absolument les exercer sans blesser leur conscience ; qu'ils regardent parmi leurs biens & leurs troupeaux, à l'exemple de Tobie s'il n'y en a point d'injustement aquis ; qu'ils les rendent aussi-tôt à ceux à qui ils appartiennent ; qu'ils ne rougissent pas de travailler de leurs

mains pour se procurer le necessaire, & pour avoir même dequoi faire du bien à ceux qui en ont besoin.

Mais comme les choses ne vont pas toûjous à cette extremité, que souvent ceux qui sont dans ces professions, & qui exercent ces emplois dont je viens de vous découvrir quelques desordres, vivent selon les maximes de l'Evangile, & demeurent dans les termes de S. Paul qui veut que l'on mange son pain, *panem suum*, voici une seconde regle qu'il nous donne; regle d'autant plus importante qu'elle regarde generalement tout le monde, & par laquelle il veut que [soit que nous beuvions, soit que nous mangions, soit que nous fassions d'autres choses, nous les fassions toutes pour la gloire de Dieu.]

Il y a, dit S. Bernard, un travail accablant & tuant, il y a un travail prophane & inutile, il y a un travail saint & innocent. Le premier c'est quand on est esclave du peché, & que l'on porte le malheureux fardeau de l'Egipte. Le second c'est quand on s'atache aux choses de la terre, qu'on ne travaille que pour la figure du monde qui passe, que pour l'entretien de sa vie & de celle des siens. Le troisiéme c'est quand on raporte tout à la gloire de Dieu, quand on cherche avant toutes choses son Roïaume & sa justice.

Le premier ne peut recevoir aucune regle: dans quelque esprit qu'on y agisse, quelque motif qu'on s'y propose, il ne peut être rectifié, parce qu'il est essentiellement criminel & reprouvé. Le second peut & doit en recevoir: il le peut, parce qu'il est indifferent & qu'il ne merite pas de lui-même la damna-

Digitized by Google

tion eternelle ; il le doit, parce qu'il est profane, & qu'il n'apartient point encore au salut. *Etsi non ad damnationem minimè tamen pertinet ad salutem.* Mais qu'est-ce qui le reglera ? Ce sera la fin & l'intention du troisiéme, ce sera l'esprit avec lequel on l'embrassera. Le demon dit aux reprouvez : Travaillez aux œuvres du peché ; mais Dieu, ajoûte S. Bernard, dit à ses amis : *Travaillez non pour une viande qui perit, mais pour celle qui demeure dans la vie eternelle* : non pour le peché ou pour le monde, mais pour moi, vous occupant de vôtre travail en ma presence, & le raportant à ma gloire. Vous pouvez operer pour cette viande quand même vous travaillez à des ouvrages temporels, & que vous êtes actuellement appliquez aux fonctions de vôtre état : c'est un même travail, mais ce n'est pas une même fin, c'est un même arbre, mais les fruits qu'il porte sont differens, parce que la racine n'est pas la même. *Dissimili radice inharens labor similis.* *Bern. serm. 27. de diversis.*

O l'admirable secret de travailler pour Dieu, & sous les yeux de Dieu ! de commencer son travail apres avoir fait sa priere, apres avoir entendu, s'il se peut, la Messe, de l'entreprendre avec courage, de l'offrir au Seigneur, & de lui faire un sacrifice de ce que l'on y trouve de rebutant ! de s'élever à lui au milieu de ses occupations, tantôt par une oraison jaculatoire, tantôt par un acte d'amour & de resignation à sa volonté, tantôt par quelques petits soûpirs vers cette bienheureuse patrie. Travailler de la sorte, c'est pratiquer toutes les vertus, disent les Peres. C'est avoir une foi vive, on adore le

domaine de Dieu, une esperance courageuse; on se repose en sa misericorde, une charité ardente, on l'aime dans sa peine, une reconnoissance filiale; on lui rend souffrances pour souffrances. C'est prier, c'est s'humilier, c'est faire penitence, c'est tenir, comme les Israëlites, la truelle d'une main, & les armes d'une autre; c'est, comme Moïse, soûtenir ses bras abatus de lassitude, & défaire les Amalecites dans la plaine, en un mot c'est trouver dans le châtiment de son peché, le moien de devenir un grand Saint.

Cette pratique n'a rien de dificile, & elle est toutefois d'un merite infini. On peut aisément, dit S. Augustin, s'ocuper de Dieu & chanter de tems en tems ses loüanges pendant les heures de son travail, se consoler par là dans sa peine, à peu prés comme les matelots qui conduisant leurs vaisseaux en pleine mer au milieu des orages, charment leurs ennuis par des chansons qu'ils ont aprises. *Ipsum laborem tanquam divino celeumate consolari.* Combien entendons-nous d'artisans dire de paroles oisives, & souvent des airs dissolus, sans que leurs mains se retirent du travail? Qui les empêcheroit donc de faire pour Dieu ce qu'ils font pour la vanité, de méditer dans la loi du Seigneur, de lui faire un sacrifice de leurs peines, & de chanter quelquefois ses loüanges?

Ainsi parloit S. Augustin, ainsi agissoient les premiers Chrétiens; & en cela consistoit la sainteté de leur travail. Ils ne s'éloignoient jamais de la vuë de Dieu, ils s'élevoient sans cesse vers lui, ils travailloient pour lui, se proposant J. Christ pour exemple, se le repre-

Digitized by Google

sentant comme agissant avec eux, & leur prescrivant des regles seures pour se sanctifier dans leurs professions.

Cultivoient-ils un jardin ? ils se disoient dans le secret de leur cœur : Ce fut sous la figure d'un Jardinier que Jesus-Christ apparut à Madeleine. Alloient-ils puiser de l'eau aux bords d'une fontaine ? c'est ainsi, disoient-ils, que Jesus-Christ étoit assis sur les bords de celle de Sichar, fatigué du chemin & alteré du salut de la Samaritaine. Etoient-ils dans leurs comptoirs & dans leurs banques ? Matthieu y étoit quand il l'apella, & qu'il le convertit. Leur profession les engageoit-elle à faire des courses & des voiages ? Jesus-Christ, disoient-ils, apparut aux deux Disciples qui alloient à Emaüs, & leur cœur se sentit enflâmé quand il les entretenoit pendant le chemin. Cherchoient-ils par de longues veilles le sens des écritures ? Jesus-Christ, disoient-ils, le découvrit aux Docteurs de la loi quand il s'assit au milieu d'eux. Etoient-ils à table plus par necessité que par volupté ? Jesus-Christ mangeoit avec les Publicains & les pecheurs. Y servoient-ils les autres ? Jesus-Christ, disoient-ils, lava les pieds à ses Apôtres, & leur fit entendre qu'il étoit *venu pour servir, & non pas pour estre servi.* Les assistoient-ils dans leurs maladies ? Jesus-Christ, disoient-ils, qui pouvoit guerir les malades par un simple acte de sa volonté, se transporta lui-même dans la maison du Centenier, appliqua de ses propres mains de la bouë sur les yeux de l'aveugle-né, toucha le cercueil où étoit enfermée la fille du Prince de la

Digitized by Google

Sinagogue, pleura, fremit, se troubla pour resusciter le Lazare.

Ne pouvez-vous pas, Chrétiens, faire ce que faisoient vos peres dans les premiers siecles, & ce que tant d'ames fideles font encore aujourd'hui malgré la corruption de celui-ci, & le poids de leur travail ? Ne pouvez-vous pas sans le quiter le consacrer à Dieu, lui en faire un sacrifice, l'assaisonner de vos oraisons, (ce sont les termes des saints Peres,) vous representer J. Christ travaillant avec vous, vous tenir en sa presence, lui demander ses graces afin de ne vous point abatre par le chagrin & le murmure ? C'est en cela, dit S. Bernard, que consiste la pieté solide ; c'est là ce qui fait le merite & la sainteté du travail, parce que par là l'ame sans estre distraite s'applique à Dieu, & d'autant plus qu'elle s'y applique, d'autant plus elle s'anime à travailler avec une nouvelle fidelité & une ardeur extraordinaire, élevant son esprit & lui soûmetant la servitude de tout son corps.

Bern. de vita sol. cap. 8. *Quo in quantum veriùs innititur in tantum etiam ferventius operatur totius sibi corporis sui subjiciens servitem.*

C'est le beau sens qu'un grand Pape dans le Livre sixiéme de ses Morales donne à ces paroles de Job. *Homo ad laborem nascitur, avis ad volatum.* A les prendre selon la lettre on n'y trouvera rien de misterieux : quoi de plus propre à un oiseau que le vol, à un homme que le travail ? S. Gregoire cependant en tire un grand principe de morale, & en fait le sujet d'une admirable instruction. Si un Chrétien veut travailler d'une maniere innocente & agreable à Dieu il faut, dit-il, qu'il se

Digitized by Google

courbe sous le poids du travail comme un homme, mais il faut aussi qu'il s'éleve au dessus de son travail par une genereuse liberté, comme un oiseau. Un animal terrestre s'abat sous le fais qu'on lui impose, mais un aigle ou un autre oiseau indocile à porter ce fardeau, le secouë aisément, ou l'enleve avec soi dans les airs sans être retardé par la pesanteur de sa charge. Un veritable Chrétien fait la même chose, il prend son vol d'autant plus haut qu'il travaille avec plus de peine : bien loin que son travail le retarde, il le porte à Dieu, comme il lui consacre les deux parties dont il est composé, son corps par ses peines & par ses fatigues, son esprit par son union & son élevation, il lui plaît infiniment, & en attire toute sorte de benedictions, Dieu s'étant engagé de benir le travail qu'il commande & qu'il regle. *Et quod justum fuerit dabo vobis.*

Ce qu'un serviteur qui n'a fait que ce qu'il a dû faire, n'a pas la présomption de se promettre, un maître charitable & liberal lui accorde quelquefois par grace : en sorte que sans y être porté par d'autres motifs que par ceux qu'il trouve dans le fond de son propre cœur, il se fait une espece d'engagement & de dette, de ce qui n'est qu'un effet de sa bonté. 3. Point.

Qu'il en soit ce qu'il vous plaira des maîtres de la Terre, celui du Ciel que nous avons l'honneur de servir, semble s'être fait une loi de nous rendre par reconnoissance ce qui n'est absolument parlant qu'un present de sa justice : & soit que par là il veüille épargner la

honte de ſes creatures qui rougiroient de recevoir gratuitement ſon bienfait ; ſoit qu'il ſe plaiſe à couronner ſes propres dons, quand il couronne leurs merites dont il eſt le principe ; il eſt certain qu'il ne leur commande jamais de travailler, qu'il n'ajoûte auſſi-tôt la recompenſe qui les attend, & qu'il ne s'engage à *leur donner tout ce qui ſera de juſtice.*

Vous appellez ainſi, ô mon Dieu, la recompenſe que vous daignez nous accorder par miſericorde, comme à ces vignerons que vous avez envoiez en vôtre vigne. D'un côté pour nous faire entendre que nous ſommes des ſerviteurs inutiles, que vous pouvez diſpoſer ſelon vôtre ſainte volonté de vos graces, & que vôtre œil ne doit pas être mauvais ſi vous êtes bon, vous voulez que ceux qui ſont venus les derniers reçoivent comme les premiers, leur ſalaire : mais comme auſſi d'un autre côté pour nous encourager au travail, vous nous permetez d'être intereſſez, & quoique nous n'aions nul droit d'exiger de vous la moindre choſe, puiſque nous n'avons fait que ce que nous avons dû faire, vous nous engagez toutefois à nous donner ce qui ſera juſte & dont vous ſerez convenu avec nous. *Et quod juſtum fuerit, dabo vobis.*

Quelle étrange eſpece de juſtice ! quelle nouvelle maniere de convention ! nous nous engageons à Dieu, & Dieu reciproquement s'engage à nous. A quoi nous engageons-nous envers Dieu ? à travailler chacun ſelon nôtre état & nos emplois conformément aux ordres de ſa providence & de ſa juſtice, & ce travail neceſſaire & de prophane qu'il étoit,

Digitized by Google

commence à devenir volõtaire & saint. Mais à quoi Dieu s'engage-t'il envers nous? à nous recompenser apres que nous aurons travaillé, se démetant pour ainsi dire, du droit qu'il a de disposer absolument & souverainement de ses graces, se faisant une loi de nous rendre comme par justice ce qui nous appartiendra, de faire profiter & de benir nótre travail.

Il le benit en plusieurs manieres. 1. En repandant une certaine onction & suavité interieure sur le travail des justes, les visitant, les consolant, les animant à la patience, leur faisant trouver non seulement suportables, mais encore delicieux, les emplois les plus penibles, charmant, si j'ose m'expliquer ainsi, leurs maux par la douceur de son esprit, ou par la force de la charité qu'il verse abondamment dans leurs cœurs.

C'est la pensée de S. Bernard qui apres avoir distingué l'homme en animal, en raisonnable & en spirituel, dit qu'ils s'assujetissent au travail & portent leur joug avec des dispositions tres-differentes. L'homme animal ne le porte qu'avec repugnance & par contrainte, car quels efforts ne fait-il pas pour le secoüer? que d'inquietudes? que d'impatiences? que de murmures? que de blasphêmes? il va au travail comme au suplice, il le quite le plutót, & il le reprend le plus tard qu'il peut. L'homme raisonnable s'acoûtume insensiblement à le porter, l'habitude fait en lui ce que la nature ne pourroit faire, une action qui lui aura merité quelque gloire le presse à en faire une autre, le desir d'établir sa reputation, ou la passion d'amasser du biê l'endurcit à la peine,

l'engage presque sans avoir le tems d'y faire reflexion, à un exercice dont il se fait une loi de ne pas sortir. Mais l'homme spirituel & qui use spirituellement de son corps, *vir spiritualis & corpore suo spiritualiter utens*, embrasse par une affection qui lui est comme naturelle la servitude à laquelle l'homme animal ne s'assujetit que par contrainte, & le raisonnable par coûtume. *Servitutem ejus quam habet animalis homo per vim coactam, rationalis per consuetudinem subactam, accipere meretur quasi naturaliter affectam.* Si l'un obeït par necessité, l'autre s'y soûmet par amour; si l'un trouve dans son travail des vertus pleines de difficultez, l'autre les pratique comme si elles étoient changées en sa nature: tant elles lui deviennent aisées, commodes, délicieuses, tant elles le rendent joïeux dans son travail, ardent apres son interruption, & empressé à le reprendre. *Cognuntur enim in unum sensus ad disciplinam bonæ voluntatis, nec lasciviæ eis vacat à pondere laboris, sed subacti in obsequium spiritus docentur conformari ei, & in laboris participatione & in consolationis expectatione.* (Excellente raison de ce Pere.) Le travail paroît insuportable aux pecheurs, parce qu'ils obeïssent à leurs sens dont le propre est de se plaire dans l'oisiveté, & de rejeter les emplois penibles qui fatiguent le corps, ou qui tiennent l'esprit bandé; mais il est doux aux justes, parce que ces sens qui n'aimeroient que le repos d'une vie molle, sont contraints de se soûmettre aux ordres d'une volonté bonne & bien reglée, qu'ils n'ont pas le loisir de se retirer du travail ou d'en sentir le poids, &

Bern. de vita sol. cap. 14.

Digitized by Google

qu'étant assujetis à l'obeïssance de l'esprit, ils apprennent à se conformer à lui, en partageant la même peine & en attendant aussi la même consolation.

Vous ne leur refusez pas cette consolation, ô mon Dieu, vous qui avez dit : *Venez à moi & je vous soulagerai*, vous qui avez appellé leur joug, le vôtre, *jugum meum*, soit pour leur témoigner que vous vous l'imposiez afin qu'ils en soient délivrez ; soit pour leur faire entendre que comme un joug se tire à deux, vous daignez bien être avec eux le compagnon de leur travail afin d'en prendre la moitié de la peine.

La seconde benediction que Dieu y répand, c'est d'en multiplier quelquefois visiblement les fruits. Rien de plus formel dans l'Ecriture, que d'y voir Dieu rendre inutile & ingrat le travail qu'on entreprend lâchement & contre ses ordres, s'interesser au contraire à combler de graces non seulement spirituelles mais temporelles, celui qu'il conduit & qu'il regle. En vain travaillez-vous à bâtir une maison, elle tombera si le Seigneur ne l'édifie. En vain veillez-vous à garder ce que vous avez aquis, si le Seigneur n'a la bonté de le conserver. En vain vous empressez-vous, si Dieu ne preside à vôtre travail, si vous ne l'embrassez selon son esprit, si vous ne le priez de le benir, vous semerez beaucoup & vous recueillerez peu ; vous boirez & vous ne serez pas desalterez, vous vous couvrirez & vous ne serez pas échauffez, vous ferez quelque recolte, mais tout cela passera par les trous d'un sac percé, sans qu'il vous en reste pour vôtre nourriture. [Vous

avez formé de grandes entrepriſes, & vous avez trouvé moins que ce que vous vous étiez promis, vous avez crû amaſſer du bon grain, & ce n'a été qu'un peu de pouſſiere & de paille que j'ay ſouflé, dit Dieu. J'ay empêché le Ciel de donner ſa roſée, & la terre de pouſſer ſon germe, j'ay appellé la ſechereſſe ſur les campagnes, ſur les montagnes, ſur le blé, ſur le vin, ſur l'huile, ſur les hommes, ſur les animaux, & ſur tout le travail de vos mains.] Expreſſions de l'Ecriture confirmées par l'experience de tous les ſiecles, où nous voions que tôt ou tard le travail des pecheurs perit, comme au contraire celui des juſtes leur reüſſit, [& leur donne des fruits en ſon tems, & en grande abondance, parce que Dieu y répand ſa benediction, qu'il couronne leurs années, qu'il engraiſſe les ſolitudes les plus ſteriles, qu'il rend leurs champs fertiles, leurs colines fecondes, leurs troupeaux chargez de laine, leurs valées abondantes en froment. Ils marchent & pleurent en jetant leurs ſemences,] c'eſt à dire, en s'aſſujetiſſant au travail par un eſprit de penitence ſous les yeux & la conduite de Dieu : mais ils dorment en repos, abandonnant tout aux ſoins charitables de ſa Providence qui fait veiller les elemens pour eux, qui donne une fecondité extraordinaire à leurs terres, qui favoriſe leurs entrepriſes, & qui veut [qu'ils reviennent avec joie recueillir les fruits de leurs fatigues & de leurs peines. Vous êtes donc heureux & tout vous tournera en bien quand vous mangerez le travail de vos mains. Benedictions ſur vôtre femme qui comme une vigne abondante fera

Digitized by Google

la joie & la fecondicé de vôtre maiſon : benedictiõs ſur vos enfans qui comme de jeunes olives ſeront à l'entour de vôtre table] apprenant de vous ce que vous avez appris de Dieu, accoûtumez comme vous à ſe ſantifier dans leur travail, & heureux de le voir profiter au centuple : [Ainſi ſera beni l'homme qui craint le Seigneur ; il verra les biens de Jeruſalem pendant tous les jours de ſa vie, les enfans de ſes enfans, & la paix ſur Iſraël.]

Mais parce que Dieu, ſoit pour éprouver la fidelité des ſaintes ames, ſoit pour les rendre plus parfaites, leur refuſe quelquefois ces onctions ſpirituelles, & ſouvent des biens temporels : voici une troiſiéme benediction qu'il ne manque jamais d'acorder à leur travail, qui eſt de les recompenſer en l'autre vie, apres qu'ils ont aſſiduëment & ſaintement travaillé en celle-ci, de s'engager à leur donner à chacunes d'elles le denier dont il eſt convenu, par la participation d'une même felicité conſiderée dans ſon eſſence, quoi qu'elle doive être plus ou moins grande dans ſes circonſtances accidentelles, par raport à la perfection plus ou moins grande, dans laquelle elles ſe trouveront à la fin de la journée.

C'eſt par ce temperament que ſa miſericorde modere ce que ſa juſtice ſemble avoir attaché de fâcheux & de rebutant dans le travail, y animant les hommes par la vuë des biens eternels & ineſtimables qui leur en reviennent. S'il refuſe l'entrée dans la ſale des nôces aux cinq vierges foles qui ſont venuës trop tard, il l'ouvre aux ſages qui ſont allées au devãt de luis'il cõmande qu'on jette dans les tenebres exterieures ce ſerviteur méchant

Digitized by Google

& paresseux qui a enfoui son talent, il approuve, il loüe, il recompense les deux autres qui ont fait profiter ceux qu'ils avoient reçûs. Quand il parle du Roïaume du Ciel, à quoi le compare-t'il ? sinon tantôt à un Marchand qui cherche des pierres precieuses, tantôt à un laboureur qui seme une bonne semence dans son champ, tantôt (ainsi qu'il est remarqué dans nôtre Evangile) à un pere de famille qui se leve de grand matin pour agir & envoier des vignerons en sa vigne : & tout cela afin de nous apprendre, que comme l'enfer est le juste châtiment d'une vie languissante, assoupie, oisive ; le Ciel est la recompense assûrée de ces ames actives, laborieuses, vigilantes, qui apres avoir, comme S. Paul, genereusement [combatu, conservé leur foi, achevé leur course, attendent cette couronne de justice, que Dieu juste Juge leur rendra dans le dernier jour.]

C'est là, dit un Pere, ce qui les encourage, & si rien dans sa pensée, n'afflige davantage un homme à l'article de la mort, que de voir qu'il a passé toute sa vie dans l'oisiveté, rien ne le console & ne le rejoüit plus, que quand il reconnoît qu'il a bien emploié le tems, que ses jours se trouvent pleins, qu'il a tâché, autant qu'il lui a été possible, de s'aquiter de son devoir, & de plaire à Dieu dans les fonctions de son état. C'est alors que par une espece d'une sainte presomption, il leve hardiment les yeux au Ciel, c'est alors qu'il hâte par ses desirs la recompense qui lui est promise ; semblable [à un serviteur qui souhaite de se reposer à l'ombre, apres avoir porté le poids du jour & de la chaleur, ou à un

Digitized by Google

mercenaire qui compte toutes les heures de ſon travail, qui attend la fin & la recompenſe de ſon ouvrage.]

Pour avoir cette conſolation dans ce dernier moment, profitons, Chrétiens, profitons de ceux qui le precedent, & appliquons-nous pour nôtre inſtruction ces belles & miſterieuſes paroles du Sage. [J'ai paſſé, diſoit-il, par le champ du pareſſeux & par la vigne de l'inſenſé, je n'y ay trouvé que des orties, des épines, & une muraille renverſée; c'eſt pourquoi j'ai fait cette reflexion dans le ſecret de mon cœur, & voulant me corriger aux dépens de ce malheureux, j'ai dit en moi-même: Tu dormiras peu, tu ſommeilleras peu, tu croiſeras peu tes bras pour te repoſer, de peur qu'une pauvreté imprevuë ne t'accable & ne te dépoüille.]

Hé bon Dieu, n'ai-je pas été juſqu'ici ce pareſſeux & cet inſenſé! quelque convaincu que je fuſſe de l'obligation de travailler, & d'éviter un auſſi grand peché que celui de la pareſſe, en ay-je été plus actif, plus vigilant, moins attaché au repos, au plaiſir, à la moleſſe? ay-je retranché, pour ſatisfaire à mes pechez paſſez & me précautionner contre les futurs, quelques momens de mon divertiſſement & de mon ſommeil; quoi que je ſçuſſe que ſi je ne me ſantifiois dans mon travail en l'offrant à Dieu, en m'y engageant avec un eſprit innocent & libre, je n'amaſſerois qu'un tas de pierres qui ſe renverſeroient d'elles-mêmes, n'ay-je pas été l'inſenſé dont la vigne ne s'eſt trouvée remplie que d'orties & d'épines, je veus dire dont le cœur n'a été plein que d'inquietudes piquantes, que de

Digitized by Google

soins déchirans, que d'œuvres & d'empreſſemens inutiles ?

Il faut donc que je m'inſtruiſe, non pas tant par l'exemple des autres que par le mien, que je m'oposſe moi-même à moi-même : moi-même laborieux & vigilant, à moi-même feneant & endormi ; moi-même innocent & appliqué à Dieu, à moi-même pecheur & rongé de chagrin ; moi-même travaillant pour la gloire du Seigneur & pour le Ciel ; à moi-même occupé à la terre, & en m'éventrant pour n'ourdir que des frêles toiles d'aragnée.

Si donc juſqu'ici, ô mon Dieu, je me ſuis rendu coûpable de tant de deſordres, ſi à cauſe de ma condition ou de mon infirmité j'ay mené une vie oiſive ; il faut qu'avec un grand Saint je me proſterne humblement à vos pieds, que j'implore vôtre miſericorde, & que je vous conjure de me pardonner. Nous pouvons bien tromper les hommes, mais ne permettez pas que voulant vous tromper nous nous trompions nous-même. Avoüons la verité, nous ne travaillons pas, ou parce que nous ne pouvons, ou parce que nous croions ne pouvoir travailler, ou parce que nous ſommes reduits malicieuſement dans cette impuiſſance par une longue habitude de repos & de délices. Nous ne travaillons pas, ou peut-être à cauſe que nous ne voulons pas efficacement & ſincerement travailler comme nous voulons les autres choſes ; ou parce que faute de l'avoir voulu quand nous le pouvions, la choſe n'eſt plus en nôtre pouvoir quand nous la voulons. Quoi qu'il en ſoit, pleurons amerement

Digitized by Google

& craignons vos redoutables jugemens. Si c'eſt ou malice ou un ſimple deſir inéficace, animez-nous de cet eſprit de vigilance & de feu que vous donnez à ceux qui ſe convertiſſent à vous : ſi c'eſt infirmité, confondons-nous en vôtre preſence, pleurons amerement, & ſi nous ne pouvons manger nôtre pain à la ſueur de nôtre viſage, détrompons-le du moins de nos pleurs, & faites que nous le mangions dans la douleur de nôtre cœur : *Que nos larmes nous ſervent de nourriture jour & nuit, tandis qu'on nous demandera où vous eſtes ?* & qu'elles ne ceſſent de couler que quand nous ſortirons de cette terre de miſere pour joüir eternellement de vôtre gloire. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON
POUR
LE DIMANCHE
DE LA
SEXAGESIME.

De la parole de Dieu.

Est autem hæc parabola : Semen est verbum Dei. Lucæ 8.

Or voici ce que signifie cette parabole : La semence c'est la parole de Dieu.

LOIN d'ici ces sens impropres que nous sommes souvent obligez de donner aux enigmes contenuës dans les Livres saints : Toutes les fois que le Fils de Dieu a la bonté de nous les développer, rendons-lui graces de ce qu'il nous fait [connoître les misteres de son Roïaume, pendant qu'il ne s'explique aux autres qu'en paraboles :] & sur tout n'aïons jamais la temerité d'en corrompre la verité, ou d'en affoiblir la vertu par des interpretations forcées.

Digitized by Google

Tout ce qui est contenu dans les deux Testamens, les ceremonies, les avantures, les dogmes, les figures, les allegories, les comparaisons, les Sacremens, les paroles, sont, dit S. Ambroise, comme des ordres scellez, comme des livres ou des lettres cachetées qui nous sont envoiées du Ciel : l'Agneau de Dieu qui possede tous les tresors de sa sagesse & de sa science, est seul capable de les ouvrir & d'en lever le sceau : mais l'a-t'il une fois levé ? si nous pouvons y lire hardiment pour nous y instruire de nos devoirs, il est de nôtre soûmission de recevoir aveuglémẽt ce qu'il nous explique, & ce que nous ne concevions pas, jusqu'à nous faire un sujet de Religion & de scrupule, de nous attacher à la moindre des choses dont il nous donne l'intelligence. *Ambros. in Ps. 41.*

Comme de toutes les paraboles il n'y en a point de plus éclaircie, ni dont les differentes circonstances soient plus particularisées, que celle dont il est fait mention dans l'Evangile de ce jour : un Predicateur, par cette regle, s'aquiteroit, ce semble, mal de son ministere s'il pretendoit en détourner le sens par quelque effort de son imagination. Jesus-Christ nous y parle d'une semence que l'on seme dans un champ, & quand les Apôtres lui demandent ce que cette parabole veut dire, il leur apprend que cette *semence c'est la parole de Dieu* reçuë dans le cœur de l'homme : beaux & admirables raports de l'une avec l'autre, & qui pourroient servir de fondement à un grand discours, si mon divin Maître en étoit demeuré-là. C'est cette parole, vous dirois-je, qui aiant été semée sur le neãt en a tiré tous les êtres, *Dixit & facta sunt*,

Digitized by Google

qui ayant esté semée dans le Ciel, en a fait toute la beauté & toute la consistance, *Verbo Domini cœli firmati sunt*; qui ayant esté semée sur les eaux, les a renduës feconde, qui ayant esté semée sur les tombeaux, en a fait sortir les morts. Il n'y a rien dans les semences, ajoûterois-je, que nous ne trouvions dans la parole de Dieu. S'il y a des semences qui purgent, s'il y en a qui échauffent, s'il y en a qui nourrissent: la parole de Dieu n'a-t-elle pas ces trois proprietez? ne nous guerit-elle pas quand nous sommes malades? ne nous anime-t-elle pas quand nous sommes tiedes? ne nous rassasie-t-elle pas quand nous sommes famelíques? Si l'on cache la semence dans la terre, ne doit-on pas cacher la parole de Dieu dans son cœur? Si celle-là a besoin des influences du Ciel pour pousser & pour croître, celle-ci n'est-elle pas encore plus dépendante de la grace pour avoir son effet? & si l'une produit un grain qui luy est semblable, l'autre ne nous donne-t-elle pas de nouveaux traits de ressemblance avec Dieu qui en est le principe?

Voila, Chrétiens, ce à quoy je me bornerois, si Jesus-Christ s'étoit contenté de dire que cette semence n'est autre que la parole de Dieu; mais comme par la difference des terres sur lesquelles cette semence tombe, il nous a instruit dans le détail, du bon ou du mauvais usage que l'on en fait: c'est à nous à en observer soigneusement toutes les circonstances, afin que par là nous preveniõs le mal dans sa source, & que nous sçachions d'où viẽt que l'on profite aujourd'hui si peu de la parole de Dieu: parole cependant qui étant écoutée,

Digitized by Google

conſervée, & reduite en pratique, rend, au ſentiment de Ieſus-Chriſt même, les hommes auſſi heureux que le ſein qui l'a porté & les mammelles qui l'ont allaité, le Verbe creé s'incarnant dans une ame fidele, à peu prés comme le Verbe increé s'incarna dans Marie, quand un Ange luy dit, *Ave.*

D'où vient donc que la parole de Dieu, qui n'a peut-être jamais eſté ſemée par tant de mains, annoncée par tant de bouches, prêchée avec tant de force & d'éloquence qu'elle l'eſt aujourd'hui, fait cependant ſi peu de fruſt dans ceux qui l'entendent, & au lieu qu'autrefois, ſelon le témoignage de Ieſus-Chriſt, la moiſſon eſtoit grande, quoi qu'il n'y euſt gueres d'ouvriers, aujourd'hui que les ouvriers ſont en ſi grand nombre, la moiſſon eſt ſi petite?

Une ſi notable difference ne peut venir que de l'une de ces trois choſes; ou de Dieu, ou des Predicateurs, ou des Auditeurs. Quelle apparence de croire qu'elle vienne de Dieu? Outre qu'il fait de ſa parole le principal inſtrument de nôtre ſalut, eſt-il dit dans nôtre Evangile que ſi la ſemence ne rapporte point de fruit, c'eſt parce que les influences du Ciel luy ont manqué? au contraire, n'en a-t-elle pas eu aſſez pour pouſſer & pour croître? Pourquoy rejetter auſſi ſimplement cette ſterilité ſur les Predicateurs? ils peuvent, à la verité, en eſtre quelquefois la cauſe éloignée, mais la parole de Dieu n'a-t-elle pas toute ſa force par elle-même? & celuy qui ſeme eſt-il blâmé dans nôtre Evangile de l'avoir mal & inconſiderement jettée? Reſte donc que tout

Digitized by Google

le défaut vienne du côté des Auditeurs, & des differentes disposítions de la terre sur laquelle elle tombe : Elles nous sont marquées dans nótre Evangile, & il est non seulement de nótre curiosité, mais de nótre devoir de nous en instruire.

Une partie de cette semence tombe le long du chemin, elle est foulée aux pieds, & les oiseaux du Ciel la mangent. L'autre tombe sur un endroit qui ne porte que des épines, & ces épines confonduës avec elle l'étouffent. La troisiéme tombe sur des pierres, & à peine a-t'elle pousſé qu'elle se seche, parce qu'elle n'a point d'humidité.

Tel est le sort de la parole de Dieu. Elle est, dit Jésus-Christ, une semence qui tombe tantót le long du chemin, c'est à dire, qui tombe à l'écart, & qui n'étant écoutée que d'une maniere vague & universelle, n'est pas reçuë dans l'ame de ceux à qui on la prêche: tantót sur des épines, c'est à dire, qui y étant reçuë, est étouffée par les inquietudes, les richesses & les plaisirs de la vie : & tantót sur des pierres, c'est à dire, qui étant reçuë même avec joie, pousse sa racine, ne subsiste que pour un tems, & se seche à la moindre tentation qui survient.

Voilà mon Evangile ; mais voici mon dessein, & les trois raisons naturelles pour lesquelles on profite aujourd'hui si peu de la parole de Dieu. La premiere de ces raisons, c'est que parmi ceux qui l'écoutent, il y en a peu qui s'apliquent à eux-mêmes les veritez qu'on leur prêche. La seconde, que parmi ceux qui s'apliquent ces veritez, il y en a tres-peu qui les goûtent, & qui les aiment.

Digitized by Google

la troisiéme, que parmi ceux qui se les appliquent & qui les aiment, il y en a encore moins qui les conservent. Dans les premiers c'est distraction & dissipation d'esprit; cette semence divine tombe le long du chemin, *secùs viam.* Dans les seconds c'est convoitise & amour déreglé du monde; elle est étouffée par les épines, *exorta spina suffocaverunt illud.* Dans les troisiémes c'est endurcissement & inconstance; elle pousse mais elle meurt, parce que l'humidité lui manque; *natum aruit, quia non habebat humorem.* Examinons bien ces choses, car par là nous connoîtrons en quoi nous sommes coûpables de l'abus que nous faisons de la parole de Dieu; par là nous nous instruirons des dispositions avec lesquelles nous devons la recevoir. Quelles sont donc les causes du peu de profit que l'on en fait aujourd'hui? Elles se reduisent toutes à ces trois, à la distraction, à la convoitise, à l'endurcissement: la distraction empêche la parole de Dieu de tomber dans nos ames, la convoitise d'y faire aucun fruit, l'endurcissement d'y prendre racine. C'est tout mon dessein. Division.

Une des plus grandes graces que Dieu ait faites aux hommes, a été de leur avoir autrefois parlé en plusieurs manieres par ses Prophetes, par Jesus-Christ son Fils, & par les Apôtres dans la plenitude des tems, & de leur parler encore aujourd'hui par les hommes Apostoliques, par les Prédicateurs & les Ministres de son Evangile. Cette grace est si necessaire au salut, qu'elle en est comme le fondement & le principe, dit S. Thomas apres S. Paul, puisque pour être sauvé il faut invo- 1. Point.

Digitized by Google

quer le nom de Dieu ; que pour l'invoquer il faut croire en luy, que pour croire en luy il faut l'écouter, que pour l'écouter il faut que des Predicateurs envoyez de sa part & remplis de son esprit nous parlent.

Autant que cette grace nous est necessaire, autant elle nous est liberalement distribuée : autant elle a de vertu & d'efficace en elle-même. C'est une grace exterieure que le Gentil comme le Iuif reçoit de Dieu qui est leur maître commun. Ce ne sont ni les richesses, ni l'esprit, ni le credit, ni la prosperité, ni la faveur qui nous y donnent accés : elle est aussi bien que la lumiere pour tout le monde, pour les pauvres comme pour les riches, pour les ignorans comme pour les sçavans, pour les esclaves cõme pour les libres, pour les sujets comme pour les souverains. L'école de Iesus-Christ est ouverte à toutes les nations, parceque ceux qui y enseignẽt sont redevables aux Grecs & aux Barbares, aux habiles & à ceux qui ne le sont pas, aux justes & aux pecheurs, aux excommuniez, aux heretiques, aux infideles qui sont invitez à recevoir cette grace de la parole, quoi que d'ailleurs ils soient privez de l'usage de nos Sacremens, ou exclus de la participation de nos autres misteres. Comment en effet ni seroient-ils pas invitez, puisque quand ils seroient aussi froids que de la neige, aussi durs que de la glace, aussi inflexibles que du cristal, la parole de Dieu, dit S. Augustin est capable de les échaufer, de les amollir, de les resoudre en eau? puis que c'est elle ajoûte S. Bernard, qui les trouble dans leur sommeil, qui les juge dans leur ignorãce, qui les épouvante dans leur repos, qui les vivifie quand ils

Digitized by Google

ils sont morts, qui les amolit quand ils sont endurcis, qui les éclaire quand ils sont aveugles, qui les purifie & qui leur donne une admirable beauté, quand le peché, la stupidité, l'erreur les ont défigurez. *Conturbat, adjudicat, terret vivificat, liquefacit, calefacit, illuminat, mundat.*

Quelque vertu cependant que cette parole si necessaire ait en elle-même, elle exige certaines dispositions sans lesquelles elle ne peut produire ces effets; & la premiere de ces disposition, c'est de la recueillir avec soin, & de la faire entrer dans le fond de son ame; étant impossible que l'on profite des veritez que l'on entend, si on les éloigne de soi, si on les écoute d'une maniere abstraite sans se les appliquer, & (pour me reduire aux termes de ma parabole) si l'on souffre que cette semence tombe le long du chemin, sans que la terre pour laquelle elle est destinée, la reçoive. *Secùs viam.*

Cette proposition si claire par elle-même, vous paroîtra encore dans un plus grand jour, si vous remarquez aprés le sçavant Origene, que Dieu fait pour le salut & pour la felicité de nôtre ame, ce qu'il fait pour le bon ordre de l'univers, pour la santé & la perfectiõ de nôtre corps. Nous pouvons, dit ce Pere, distinguer deux sortes d'operations dans la conduite que la providence de Dieu tient sur le monde & sur le corps de l'hõme. La premiere de ces operations est naturelle, la seconde est volõtaire. Par l'operation naturelle Dieu dõne lui-même l'accroissement à toutes choses. Par l'operation que j'appelle volontaire, il emploie dãs ses desseins le ministere des Anges ou des hõmes. C'est par cette premiere opera-

Digitized by Google

tion que les corps celeſtes ſont en haut, & les terreſtres en bas, que le ſoleil, la lune & les étoilles nous éclairent, que les jours & les nuits ſe ſuccedent, que les animaux conçoivent, que les arbres croiſſent, s'élevent, ſe fortifient & meurent; mais c'eſt par la ſeconde qu'on cultive & qu'on enſemence les terres, qu'on orne les jardins de fleurs, qu'on lie les ſocietez, qu'on exerce les arts.

C'eſt par cette premiere operation que l'ame dans la nature vit, ſent, ſe meut; mais c'eſt par la ſeconde qu'elle apprend, qu'elle s'inſtruit, & qu'elle s'applique les veritez qu'on lui dit: deſorte que comme le laboureur travaillant au dehors fait que ce qui eſt au dedans profite, que comme la medecine aide exterieurement la nature qui agit interieurement: de même dans l'ordre de la grace, la doctrine qu'on enſeigne à l'ame, les paroles de vie qu'on lui dit, les ſentimens qu'on lui inſpire, font qu'elle ſe rend interieurement bienheureuſe par ſa docilité, & par l'application qu'elle s'en fait.

Dieu pouvoit en uſer autrement, il pouvoit ſeul nous parler, nous inſtruire, nous conſeiller, nous reprendre, nous encourager, nous conduire par lui-même: mais outre les mouvemens de ſa grace qui opere au dedans, il met ſa parole dans la bouche de ſes miniſtres, & par cette operation en partie naturelle, & en partie volontaire, il pretend travailler efficacement à nôtre ſalut: Heureux ſi nous nous appliquons les veritez qu'il nous enſeigne, ſi nous nous rendons attentifs & dociles à ſes oracles, ſi nous prenons ce que ſans préoccupation nous croions nous ap-

Digitized by Google

partenir, & ne laiſſons tomber aucun grain de cette ſemence par nôtre faute : mais malheureux, ou ſi nous negligeons de nous inſtruire, ou ſi dans les autres choſes nous appliquant ce que l'on nous dit, nous nous ſoucions peu dans celle-cy de nous rendre propres les leçõs qu'on nous fait ; ſi ne venant aux ſermons qu'avec un eſprit égaré, prevenu, diſſipé, malin, nous ſommes les derniers à prendre part aux avis ſalutaires que nous recevõs, comme s'ils nous eſtoient ou indifferens ou ſuſpects. Car de là (pour continuer la penſée de ce grand homme) qu'arrive-t-il ? il arrive que ce que produit une humeur inutile dans un arbre, ou la negligence à le cultiver ; ce que produiſent dans un corps des alimẽs nuiſibles & le peu de ſoin de le purger ; la pareſſe de ſe faire inſtruire & l'inaplication aux veritez que l'on entend, le fond d'une maniere incomparablement plus funeſte dans une ame pour l'aveugler & pour la perdre.

Auſſi n'eſt-ce que de l'union de la parole à l'élement & au ſujet que reſultẽt ces grands & ces ſurprenans effets de nos Sacremens. Oſtez par exemple, la parole dans le baptême, qu'eſt-ce que l'eau ſinon de l'eau ; oſtez l'eau, qu'eſt-ce que la parole ſinon un ſon qui paſſe ? oſtez l'aplication, de cette eau ſur l'enfant qui doit la recevoir quand on prononce les paroles ſacramentelles, qu'eſt-ce que cet enfant ſinon le même qu'il eſtoit auparavant ? enfant de colere, eſclave du demon & du peché. La méme choſe arrive avec quelque proportion à l'égard de la grace interieure, de la parole exterieure, & de l'application que l'on doit s'en faire. Separez l'une de ces

Digitized by Google

trois choſes, il n'y a point de converſion, n de ſalut pour le pecheur qui l'entend: & comme pour l'incarnation du Verbe increé dans le ſein de Marie, l'operation du ſaint Eſprit & le conſentement de cette Vierge furent neceſſaires, de même, ſi j'oſe le dire, pour l'incarnation de ſa parole intelligible, l'application que l'homme s'en fait, & l'operatiõ inviſible de la grace ſont d'une neceſſité indiſpenſable: ſans cela, parole de Dieu, ſi vive, ſi penetrante, ſi efficace que tu ſois, tu n'auras jamais tõ effet.

Si cela eſt de la ſorte, & ſi l'on ne peut eſperer de converſion, à moins que l'on n'ait à l'égard de la parole de Dieu, cette droiture d'intention, cette ſimplicité d'ame & cette humble docilité par leſquelles on s'applique les veritez que l'on entend: il n'eſt plus queſtion que de ſçavoir dans quel eſprit on l'écoute aujourd'huy, afin de donner tout le ſens à l'oracle de Jeſus-Chriſt, & de conclure, que cette ſemence ne fait point de fruit, parce qu'une partie tombe le long du chemin, & non pas ſur la terre où elle devroit pouſſer & croitre. *Secùs viam.*

Pour peu que l'on connoiſſe le monde, il n'eſt pas difficile de ſçavoir à quel deſſein on vient aux ſermõs, avec quel eſprit on les écoute, quelles conſequences l'on en tire. Tantôt c'eſt la curioſité qui y mene; tantôt c'eſt la rencontre; tantôt c'eſt une illuſion d'amour propre, quelquefois même hipocriſie & envie. Les uns y viennent pour ſe ſatisfaire l'eſprit & ſe remplir de belles idées, pour cueillir dans le jardin de l'épouſe, non pas ces plantes medecinales propres à guerir les maux les plus deſeſperez, mais les fleurs inutiles d'une élo-

Digitized by Google

quence mondaine ; non pas pour regler leurs actions, mais pour observer celles des Predicateurs soit à dessein de s'en railler & de les mépriser, comme ces miserables qui se mocquoient des Ministres & des Prophetes que Dieu leur envoioit, *subsannabant. nuntios Dei*; soit à dessein de les estimer & de les loüer s'ils sont plus sinceres, ou prevenus en leur faveur; mais toûjours semblables aux Iuifs, qui admiroient Jesus-Christ quand ils l'entendoient parler, & qui aprés ces surprises & ces exclamations inutiles, se retiroient & le quittoient sans se regarder eux-mêmes. *Audientes mirati sunt, & relicto eo abierunt.*

Les autres y viennent pour faire des discours qu'ils entendent, des sujets de médisance, des jugemens ou temeraires, ou mal apliquez. Si un Predicateur parle contre le luxe la vanité, la detraction, l'envie, l'orgueil, la paresse ; Que cette femme, dit-on, n'estoit-elle au sermon ! on y a si bien fait son portrait qu'elle ne se seroit pas mêconnuë. S'il invective en une autre occasion contre l'impureté, l'emportement, la vengeance, l'impieté, le blasfpheme ; Que cet homme ne se trouvoit-il à la predication ! il y auroit esté ou converti ou confondu.

C'est ainsi que l'on entend la parole de Dieu. Tel condânera dans les autres des vices dont il est luy-même coupable, & dont ils sont peut-être exempts ; & quoique la grace lui dise dans le fond du cœur ce que Nathan dît à David : c'est de toi impur, avare, vindicatif, impie, que l'on parle : bien loin de se reconnoître il s'arreste à la proposition generale, & sans en faire une application personel-

Digitized by Google

le, il prononce hardiment que tous ceux qui commettent ces pechez dont on parle, sont dignes de mort. Avec cela il se console, il vit dans ses anciennes habitudes, il s'endurcit dans le crime, il s'endort dans un faux calme de conscience, & laissant tomber cette semence le long du chemin, *secùs viam*, il fait du moien de son salut le sujet de sa reprobation.

O Dieu, quelle funeste diversion d'esprit! si des flateurs adroits glissent quelques bons mots dans une compagnie, l'on s'en fait aussitôt honneur, on rougit, on soûrit, on se defend avec une modestie hipocrite, & par un orgueil secret on arrache souvent les lauriers de leur main pour se les mettre sur la teste, soient-ils destinez pour en couronner d'autres. Si une parole équivoque échappe de la bouche d'un autre dans la conversation, on s'applique aussitôt ce qui n'est dit qu'en termes generaux: de là viennent les soupçons, les froideurs, les emportemens, les injures, les inimitiez; de là les excuses, les éclaircissemens & les satisfactions que l'on demande. Il n'y a que vôtre parole ô mon Dieu, qu'on laisse échaper sans y faire reflexiõ, il n'y a qu'elle qu'on éloigne de soi, comme si l'on n'y avoit point de part, il n'y a qu'elle qu'on écoute froidement sans rentrer dans son cœur, sans examiner sa vie, sans y penser même, de peur que ce que l'on a entendu n'ait esté dit pour soi.

Mais comme souvent la parole de Dieu se porte par tout où il veut, indépendemment de celui qui parle: si l'on invective ouvertement contre des vices dont on se sent coupable, que fait-on? on dissimule, on détourne les yeux de son cœur, on pallie par quelque

Digitized by Google

adresse que ce soit son peché, on se precautionne contre cette parole, on apprehende de l'entendre, de peur qu'on n'en soit trop touché, on se bouche les oreilles comme l'aspic, de peur de se laisser charmer par ces divins enchantemens; on se trompe malheureusemẽt soi-même, ou en venant rarement aux sermõs ou à force d'en entendre, en s'accoutumant aux menaces qui s'y font, ou enfin en doutãt même des veritez que l'on prêche: & soit timidité, soit malice, soit infidelité, cet oracle s'accomplit toûjours, & il est vrai de dire qu'une partie de cette semence ne tombe que le long du chemin. *Secùs viam.*

Que devient-elle donc estant si malicieusement détournée? *venit diabolus, & tollit verbum de corde eorum*, (c'est la suite de nôtre parabole) *ne credentes salvi fiant.* Le demon vient la recueïllir, & il l'arrache du cœur des hommes de peur qu'ils ne soient sauvez, en se l'appliquant ingenüement & de bonne foi.

Ne vous representez-vous pas déja le demon fondant avec impetuosité, comme un oiseau carnacier sur sa proïe, pour luy arracher le cœur, ou comme cet aigle du Liban qui fend la Cedre & qui en tire la moëlle? Ne vous imaginez-vous pas déja le voir descendre sur un pauvre pecheur qu'il dessèiche & qu'il fait mourir, comme le feu du Ciel qui quelquefois consume ce qu'il penetre sans toucher à sa surface? ou faire par un artifice que sa malice lui inspire, ce que font par un instinct de la nature, ces petits animaux qui pour empecher que les grains qu'ils enlevent & qu'ils cachent en terre, ne poussent, ont

l'adresse d'en ôter le germe ?

Il y a deux choses dans un grain, il y a l'écorce & la tunique exterieure qui le couvre, il y a la substance & le germe qui le fait pousser. Il y a de même dans la parole de Dieu le son de cette parole, il y a la force de cette même parole : il y a la lettre qui tuë, il y a l'esprit qui vivifie. Or que fait le demon ? il laisse ce qu'il y a de grossier & de sensible dans la parole, mais il enleve ce qu'il y a de vif & de substantiel ; il consent que les pecheurs & les libertins aillent au sermon, c'est quelquefois même par sa persuasiõ qu'ils s'y invitent, témoins ces gens qui se disoient les uns aux autres: [Alons entendre Ezechiel, il nous prescha demain, voions ce qu'il nous dira de nouveau :] mais ce voleur & ce corrupteur de la verité, comme Tertullien l'appelle, ôte la force & le germe de cette parole, il détourne d'eux cette semence & en enleve la vertu : & quand cette substance & ce principe de fecondité n'y sont plus, cette parole qui a converti tant de nations idolatres, qui a amolli tant de cœurs durs, qui a troublé tant de consciences criminellement paisibles, qui a échauffé tant d'ames froides, qui en a ressuscité tãt d'insensibles & de mortes, qui en a rassasié tant de fameliques & de languissantes, ne les convertit, ne les amollit, ne les trouble, ne les échauffe, ne les ressuscite, ne les nourrit, & ne les rassasie plus. Qui le dit ? le S. Esprit presque dans toutes les pages de l'Ecriture, les Peres & les Docteurs de l'Eglise, dont je fais la gloire de n'estre que l'interprete.

[Si vous vous détournez de la voie que je

vous montre, dit Dieu à son peuple, si vous ne voulez pas m'écouter avec cette aplication & cette attention respectueuse que vous devez à ma parole: je vous donnerai un ciel de fer & une terre d'airain, tout vôtre travail sera inutile, je vous chasserai par le glaive vengeur impitoiable du mépris que vous aurez fait de mon alliance; les bestes sauvages vous devoreront, vous & vos troupeaux; vous tomberez devant vos ennemis, & vôtre fraieur sera si grande, que vous fuïerez sans que personne vous poursuive. Est-ce assez? non. Ie vous poursuivrai moi même sans misericorde, je mettrai la faim & la peste au milieu de vous, je briserai le baston de vostre pain: dix femmes en cuiront dans un même four qui auront tout le poids qu'ils doivent avoir, vous en mangerez & vous n'en serez pas rassasiez.] Postquam confregero baculum panis vestri, ita ut decem mulieres in uno clibano coquant panes, & reddant eos ad pondus; & comedetis, & non saturabimini.]

Appliquons-nous avec fraieur à la consideration d'un mistere si terrible, qui s'est accompli en la personne des Juifs, & qui s'accomplit encore tous les jours en la pluspart des Chrétiens. Dieu pourroit se venger de nous par un refus general de sa parole qui est ce pain dont Jesus-Christ nous a parlé dans l'Evangile: il pourroit nous l'ôter entierement, c'est une pluie volontaire qui dépend de sa misericorde; il pourroit commander aux nuées de ne pas pleuvoir, & alors fermant le Ciel par un effet plus redoutable de sa justice, qu'il ne fit du temps d'Elie, la famine seroit generale par le refus de cet aliment:

mais graces lui ſoient renduës, il ne s'eſt pas encore vengé par là de nôtre deſobeïſſance & de nôtre malice. Cependant quand nous détournons de nous cette parole, quand une partie de cette ſemence tombe ſur les grands chemins par nôtre negligence, ou par nôtre diſtraction : Dieu permet que le demon ôte la vertu & la ſubſtance de ce pain : *il briſe lui-méme le bâton de ce pain*, bâton qui nous auroit conſolé comme il cõſoloit le Roi Prophete, bâton qui auroit eſté nôtre guide & nôtre ſoûtien dans nôtre voiage pour paſſer le fleuve des miſeres & des tentations humaines, comme il ſervit autrefois d'appüi au bon Jacob pour paſſer le Jourdain; mais bâton qui ne nous conſole, qui ne nous conduit, qui ne nous ſoûtient plus parce qu'il eſt briſé, & qu'étant une fois rompu, nous manquons de force, toûjours fuiant & toûjours tombant en langueur, toûjours avides à entẽdre quelques veritez paſſageres, mais toûjours rebelles & indociles à les ſuivre, toûjours mangeans & toûjours tourmẽtez de la faim. Encore ſi c'étoit que nous manquaſſions de pain : mais il nous eſt diſtribué avec profuſion. Encore ſi c'étoit que ce pain n'euſt pas aſſez de vertu pour nous nourir ; mais il a tout ſon poids, les graces ſuffiſantes, & les ſecours generaux ne ſont refuſez à perſonne, & ce pain n'a peut-étre pas eu plus de poids, pour un million d'autres qui en ont eſté nouris, qu'il en a pour nous. Encore ſi c'étoit que les Predicateurs ne tiraſſent pas leurs penſées des mêmes Ecritures ſaintes, *mais ce pain eſt cuit dans un méme four*. Encore ſi c'étoit qu'ils ne parlaſſent pas de tous les dix Commandemẽs

Digitized by Google

de Dieu ; mais on se sert du ministere *de dix femmes* pour le cuire. Encore si c'estoit que nous ne le mangeassions pas ; mais *nous le mangeons, & nous n'en sommes pas rassasiez*, mais nous entendons cette parole, & nous n'en sommes pas convertis. *Postquam confregero baculum panis vestri.*

Apprehendons, Chrêtiens, un si terrible châtiment, & afin que Dieu ne permette pas au demon d'enlever sa parole de nos cœurs, disons-lui avec humilité & respect : *Parlez, Seigneur, parlez parce que vôtre serviteur écoute.* Jusqu'ici, il est vrai, j'ai esté ce malheureux qui ai mangé ce pain sans m'en nourrir, & qui ai détourné de moi cette semence, dans laquelle est tout le fruit de mon salut. Jusqu'ici pouvant profiter de tant de veritez qui m'ont esté annoncées, je me suis rendu sourd à vos divins oracles, & n'ai pas voulu me les appliquer: mais j'espere avec le secours de vôtre grace d'en faire à l'avenir un meilleur usage. J'ecouterai avec docilité & avec application ce que vous me direz vous-même, & ce que vos Ministres me diront de vôtre part ; & je m'accoûtumerai insensiblement à me recueillir aprés tant de dissipations volontaires. Me voici donc, ô Dieu de bonté, me voici ; je suis avec vous, parceque je suis au dedans de moi. Tandis que j'ai esté occupé aux choses du dehors, je n'ai pû entendre votre voix : maintenant que je suis revenu à moi, je commence à entrer en vous, pous pouvoir vous écouter, gouster & aimer ce que vous me direz ; persuadé qu'à moins que je ne me débarasse des objets exterieurs, je ne profiterai ja-

Digitized by Google

mais de vôtre parole, & que quand cette semence tomberoit sur moi, ma convoitise & les soins superflus des choses de la terre, seroient comme autant d'épines, qui s'élevant du fond de mon cœur l'étoufferoient, *exorta spina suffocaverunt illud.*

2. Point. Si pour profiter de la parole de Dieu il n'étoit question que de s'appliquer les veritez que l'on entend, quelque grand que soit le nombre de ceux qui détournent cette semence elle pourroit toutefois tomber dans plusieurs terres & y produire ses fruits: mais parce qu'il est important de goûter cette parole & de la faire passer de l'oreille au cœur; c'est ici que je trouve des inquietudes, des embarras, des amours déreglez, des agitations furieuses, des passions immortifiées, qui comme autant d'épines la déchirent & la suffoquent, *exorta spina suffocaverunt illud.*

I'entre d'abord dans la preuve de cette proposition, par un grand principe de morale que j'abbregerai & rendrai autant intelligible que la matiere me le permettra. Pour recevoir avec amour & avec joie les veritez que l'on entend, il faut & l'application de l'esprit, & le consentement de la volonté; il faut y penser & y acquiescer, en estre convaincu & en estre persuadé, les croire *& les goûter*, dit S. Paul, c'est à dire, les recevoir non seulement comme des choses vraies, mais encore comme des choses qui nous sont bonnes, convenables & utiles. Or cette disposition interieure, cet amour, cette affection, ce gouſt appartiennent proprement à la volonté & au cœur, car quoique le bien & la verité consi-

Gustaverunt bonum Dei verbum. *Ad Heb. c. 5.*

Digitized by Google

derez dans leur ſubſtance, ſoiét la même choſe, cependant il y a une grande difference par rapport à leur ordre. Quand l'entendement connoit ſimplement une verité qu'on lui prêche, & ce quelle renferme, cette verité eſt en même temps un bien, mais ce bien n'eſt conſideré que ſous l'image du vrai; au contraire quand la volonté agit, ce bien eſt non ſeulement vrai, mais ce vrai eſt connu ſous l'idée du bien: Ainſi ſi pour connoître l'eſprit va le premier, pour mouvoir le cœur a l'avantage, & comme l'entendement eſt déterminé à recevoir une verité par le commandement de la volonté, c'eſt cette volonté qui eſt la premiere dans l'ordre de la motion, & qui fait que non ſeulement nous recevons indifferemment ce que l'on nous dit, mais que nous le goûtons & que nous nous en laiſſons toucher.

Heureuſe alliance de l'eſprit & du cœur, quand ils agiſſent de concert pour recevoir la parole de Dieu! C'eſt alors qu'une ame fidelle non ſeulement connoit la verité, mais qu'elle la trouve belle & charmante, que non ſeulement elle l'admire & l'aplique à ſes differens beſoins, mais qu'elle s'y attache avec amour: & c'eſt en cela, dit S. Gregoire, que conſiſte le vrai caractere des Elûs qui goûtent par un agreable attachement & une affection ſpirituelle, l'aliment exterieur de la ſageſſe qu'on leur preſente, *Cibum ſapientiæ ſic audiunt ut deguſtent, quia hoc quod audiunt, eis per amorem medullitus ſapit.* C'eſt alors que cette ame n'a plus cette premiere dureté & inflexibilité qu'elle avoit, qu'elle ſe ſoûmet d'autant plus

Digitized by Google

humblement à la loi de Dieu, qu'elle s'étoit licentiée à se soulever contre elle, qu'elle souffre patiemment les injures sans en rendre de reciproques comme elle faisoit auparavant, qu'empressée autrefois à ravir le bien du prochain, elle donne liberalement le sien, qu'elle mortifie sa chair & la reduit en servitude, elle qui mettoit tous ses soins à la satisfaire & à en assouvir les passions; qu'elle aime ses ennemis & ceux qui la persecutent, elle qui à peine vouloit donner quelques marques de sa tendresse à ceux qui l'aiment : & tout cela parceque le cœur est d'accord avec l'esprit, que l'un & l'autre sont penetrez & touchez des maximes Evangeliques, & que la volonté par une certaine affection pieuse que Saint Thomas appelle une inclination de cœur, porte l'entendement non seulement à connoître la verité, mais à l'aimer comme un bien qu'il juge lui estre convenable, non seulement à croire Dieu & ses Ministres, mais à goûter sa bonne parole, *gustaverunt bonum Dei verbum.*

Depuis le funeste divorce que le peché d'origine a mis entre ces deux facultez, divorce que nos pechez actuels & nos passions seditieuses entretiennent encore tous les jours: les choses ont bien changé de face. Du moment que l'esprit agit seul, & que le cœur demeure oisif, on n'entend que froidement la parole de Dieu sans la goûter, on se contente de la regarder comme une parole de verité & de vie sans que l'on se sente déterminé à s'y attacher comme à un bien necessaire & utile. On est fidele parce que le païs, le tẽps, la coû-

Digitized by Google

tume le veulent ainsi ; on n'écoute par bienséance les veritez de l'Evangile, on sçait même l'obligation qu'il y a de les aimer : mais la passion l'emporte sur la grace, le vice sur la vertu : & étourdis de la voix importune de nos pechez, ou accablez de leur poids, nous retombons dans nos premieres habitudes par ce changement fatal attaché à nôtre nature. *Ad consueta nostra ex ipsâ mortalitatis hujus conditione relabimur, & imminentium peccatorum mole fedulâ importunitate tentamur.*

Que l'on dise, par exemple, à cet avare, qu'il n'est que l'œconome des pauvres, que la veuve & l'orphelin sont abandonnez à ses soins, qu'il ne peut faire son salut s'il ne distribuë largement ce que la Providence lui a mis entre les mains, que cet excessif empressement qu'il a d'amasser du bien est une idolatrie & un puissant obstacle à son bonheur eternel : il écoute cette verité, il en est peut-être convaincu ; mais cette connoissance s'arrête à son entendement, assez forte pour lui faire voir la necessité de la misericorde Chrêtienne, mais trop foible pour l'obliger à l'embrasser & à la goûter : tant il a le cœur froid & glacé par l'avarice qui lui est contraire.

Que l'on dise à cet ambitieux, qu'il ne peut arriver à la solide gloire que par les humiliations de Jesus-Christ, & que depuis qu'un Dieu s'est aneanti, un homme ne peut sans crime aimer une élevation combatuë par un tel exemple, il en demeure d'accord ; mais comme la passion qu'il a de s'agrandir est extreme, & que d'ailleurs elle est fortifiée par l'éclat trompeur d'une dignité qui l'e-

Digitized by Google

blouït, par la confusion que la malignité du siecle a répanduë sur la modestie & sur l'humilité chrétienne, sa convoitise l'emporte sur la parole de Dieu qu'il mépriſe & comme le premier mobile entraîne avec soi par sa rapidité les autres cieux, quoiqu'ils aient un mouvement contraire, aussi la volonté gagnée & seduite attire toutes les forces de l'ame du côté où elle se porte, jusqu'à obliger souvent l'esprit à chercher contre ses propres lumieres, de nouvelles raisons pour approuver & soûtenir ce qu'elle desire.

Que l'on dise à ce voluptueux qu'il doit [porter toûjours sur son corps la mortificatiõ de Iesus-Christ ;] que bien loin que les delicats & les effeminez entrent jamais dans le roiaume des Cieux, [ils souffriront autant de douleurs & de tourmens qu'ils auront esté dans les delices ;] il écoute ces veritez contenuës dans les Livres saints : mais comme les plaisirs qu'il a goûtez & l'affection qu'il y a encore, viennent le tirer par la robe de la chair, (ce sont les termes dont S. Augustin se sert,) & lui disent à l'oreille avec des accens plaintifs : Nous abandonnerez-vous aprés que nous vous avons toûjours esté si fideles ? Ces voix flateuses lui font oublier son devoir, il ne veut le bien qu'à moitié, ne le voulant que d'une maniere imparfaite, il le rejette, & se souvenant encore des oignons de l'Egipte, il ne peut goûter la bonne parole de Dieu, cette manne du Ciel lui fait soûlever le cœur.

Tâchons de rendre cette verité encore plus sensible, par l'idée que ce même Pere nous en donne. Pour goûter une viande qui est bonne

Digitized by Google

en elle-même, trois choſes ſont neceſſaires; l'appetit, la reflexion, la ſanté. C'eſt l'appetit qui l'aſſaiſonne; c'eſt la reflexion qui y fait trouver du plaiſir; c'eſt la ſanté & la bonne conſtitution qui la rend agreable & delicieuſe. Sans la faim & ſans l'apperit les mets les plus exquis ſont inſipides; ſans la reflexion, on les prend comme les animaux par neceſſité & par inſtinct; ſans la ſanté, les viandes les plus délicates ſont ameres & dégoûtantes,

La parole de Dieu eſt bonne en elle-même, *bonum Dei verbum*; mais pour y trouver du goût ces trois choſes ſont encore à proportiõ plus neceſſaires, dit S. Auguſtin. Il faut la devorer par une faim & une avidité ſpirituelle à l'entendre: Il faut la ruminer par des reflexions frequentes d'un eſprit qui s'y plaiſe: il faut la digerer par une foi & une affection pieuſe, dans leſquelles conſiſte la veritable ſanté de l'ame. Or que ſont la concupiſcence, l'amour du monde, l'embarras des affaires ſeculieres, les paſſions déreglées de l'appetit ſenſitif? Elles produiſent trois effets directement oppoſez; la ſatieté, le trouble, la maladie. La ſatieté; elles rempliſſent une ame & lui ôtent cette avidité ſpirituelle. Le trouble; elles l'agitent, elles la tourmentent, & lui ôtent cette reflexion neceſſaire. La maladie; elles la déchirent, elles lui ôtent cette premiere ſanté, & produiſent en elle une langueur, ou plûtôt une horreur pour la parole de Dieu, *qui la fait approcher des portes de la mort.* Or une ame remplie, troublée, languiſſante, & en état de mort, peut-elle goûter cette bonne parole? Semence divine, c'eſt donc ainſi que tu tombes ſur des terres

pleines d'épines, où tu es étouffé par les inquietudes du siecle, par le soulevement des affections criminelles par les passions immortifiées, par l'éclat trompeur des grandeurs du monde, ou par le poids de ses richesses, *exorta spina suffocaverunt illud.*

Il en est de nôtre cœur, disent les Peres, comme du lit de l'Epouse, où le chaste Epoux veut prendre ses delices; comme d'un vase, ou d'un estomac que Dieu veut remplir de sa sagesse & de sa grace; comme d'une terre qu'il veut ensemencer & cultiver de ses propres mains. A moins que l'on ne chasse de ce lit l'amour du monde, corrupteur de la virginité de l'ame, il est trop étroit pour contenir l'esprit de Dieu. *Lectulus noster angustus est, & duos capere non potest.* A moins que l'on ne vuide ce vase & cet estomach, sa capacité est trop petite pour renfermer la charité & la cõvoitise, la verité & les passions. S'il devore avec avidité les plaisirs, si l'ambition & les autres affections déreglées le surchargent, il rejette aussi-tôt & vomit, soit par langueur, soit par dégoût, la nourriture que Dieu lui presente. *Quasi acceptus cibus stomacho languente rejicitur.* A moins que cette terre ne soit vierge & vuide, comme elle l'étoit au commencement du monde, ou à moins que l'on n'en arrache les inquietudes temporelles & les soins excessifs qui sont ces chardons & ces épines qu'elle produit d'elle-même, la semence de la parole divine est incontinent étouffée, & les veritez nouvelles du second Adam ne peuvent ni naître, ni croître, ni se fortifier tandis qu'on y laisse les maximes anciennes & pernicieuses du premier. *Everſa &*

Digitized by Google

cum sa nondum sunt vetera? nova super ædificari non valent, non germinare, non gigni.

Qu'il faisoit beau entendre S. Augustin dire à son peuple : Mes chers enfans, je ne vous vois jamais las de m'écouter ; plusieurs d'entre vous me pressent de leur donner le fruit de mes veilles & de mes travaux, qui (à ce que j'espere de la misericorde du Seigneur) ne leur sera pas inutile : & l'un des justes sujets de ma joie est de ce que vous trouvez tant de plaisir dans la verité de sa parole, que vôtre bon & saint empressement à vous assembler en cette Eglise pour la recueillir de ma bouche, est le plus grand que celui de ces fous qui courent à l'amphiteatre & aux divertissemens publics.

Puissiez-vous, Ministres de Jesus-Christ, avoir la consolation d'en dire autant des fideles de nos jours ! Vous l'auriez, si l'on venoit vous entendre avec les mêmes dispositions d'esprit & de cœur. Ces Chrêtiens dont parle S. Augustin, n'apportoient à ses discours qu'un esprit libre, débarassé des affaires du siecle, uniquement appliqué au Seigneur ; qu'un cœur vuide de convoitise, de l'amour d'eux-mêmes, & du monde: Aussi avec quelle avidité ne les devroient-ils pas ? Avec quelle patience ne se tenoient-ils pas debout pour s'en nourrir ? Quelle consolation & quelle douceur n'y trouvoient-ils pas ? Que l'on y vienne aujourd'hui avec les mêmes sentimés, la parole de Dieu produira les mêmes effets. Mais comme on ne l'entend qu'avec un esprit rempli d'un fatras d'affaires, pour ne pas dire, de pensées deshonnêtes & de desseins criminels ; qu'avec un cœur plein d'ordures & de

pechez, qu'avec une ame sensuelle & abrutie par le plaisir; Comme celui-ci à ses procez & ses chicanes dans la tête, celui-là ses intrigues & ses commerces infames; que l'un ne songe qu'à son negoce & aux moiens de faire subsister sa famille, que l'autre ne respice que la vengeance, ou ne s'entretient que de sa ridicule grandeur, toûjours plein de bile & de fiel, ou toûjours bouffi d'orgueil: je ne m'étonne pas si aucun d'eux n'est avide de la parole de Dieu, au contraire un de mes plus grands étonnemens seroit, s'ils s'empressoient à l'entendre, ou plûtôt si supposé même qu'ils en fussent avides, ils y trouvoient quelque goût & en remportoient quelque fruit.

D'où vient cela? (seconde proposition) d'un autre effet que la concupiscence & les passions produisent, qui est l'agitation & le trouble; obstacles essentiels à la reflexion necessaire pour goûter & aimer la parole de Dieu. Souvent, dit saint Augustin, on dévore avec appetit les veritez de l'Evangile, sans que toutefois on les trouve agreables, parce que ce sont des alimens que la chaleur demesurée des passions semblable à une fiévre etique, absorbe, engloutit & consume, en sorte qu'on ne s'en souvient plus, & qu'il n'en paroit pas la moindre parcelle. Si l'on veut y trouver du plaisir, il faut les appeller dans l'occasion: ce sont *ces tresors precieux* dont nous parle Salomon, *qui doivent reposer & estre toûjours dans la bouche du juge*; il faut que l'ame fidelle s'en souvienne, parce que s'en souvenant elle y pense, qu'en y pensant elle les rumine, & qu'en les ruminant elle s'y plaît.

Digitized by Google

Or qu'est-ce qui nous détourne de cette reflexion? qu'est-ce qui nous empêche davantage de penser aux veritez Chrétiennes, de les rapeller & de les ruminer, sinon le murmure de nos passions seditieuses, les soins de cette vie, le bruit du monde, la servitude des richesses, l'engagement au plaisir, l'embaras & le trouble où toutes ces choses nous jettent? Ce sont là les épines qui étouffent en nous la semence de la parole: Plus nous avons de biens, plus nous sommes occupez de nôtre grandeur & de nos affaires, plus nous sommes engagez dans le siecle; plus aussi nous avons de soin & de chagrin; & plus ces chagrins s'augmentent, plus nous perdons ce repos interieur de l'ame & cette bienheureuse liberté si necessaires pour écouter la voix de Dieu, & pour nous laisser toucher aux importantes veritez qu'il nous propose.

Car enfin, pour chercher plus aisément la parole de Dieu, pour la trouver plutôt, pour la retenir & la posseder plus seurement, il faut que l'ame joüisse d'un repos interieur & d'une paix secrete. Est-elle paisible & dégagée? elle s'attache à l'objet qu'elle aime, & qu'elle doit aimer; perd-elle cette tranquillité & cette liberté? elle n'a plus cet attachement ni cet amour: Creatures, passions, n'interrompez donc pas le repos de cette bien aimée de l'Epoux, ne l'éveillez & ne la troublez pas dans un si doux & si agreable sommeil.

Je pensois parler aux filles de Jerusalem, & je ne vois pas que je m'adresse à celles de Babilone: ainsi c'est en vain que je les en prie; les soins continuels & excessifs du mon-

Digitized by Google

de, la servitude des emplois, la necessité d'estre tout à autrui sans pouvoir estre quelquefois à soi, la guerre domestique des passions qui ne s'accordent entre elles que pour partager & agiter l'ame par plus d'endroits, ne peuvent souffrir qu'elle soit libre & tranquille. Par ce moien elles la rendent insensible aux choses de Dieu, & à celles de son salut. Par ce moien elles l'endurcissent à la voix du Seigneur sans qu'elle en soit attendrie : & comme le repos, la liberté & le plaisir sont inseparables; du moment qu'elle n'a plus les deux premiers, elle ne peut ressentir le dernier qui en est le fruit.

Gens du monde, j'en appelle ici à vôtre experience : rentrez en vous-mêmes pour rendre témoignage à la verité que j'avâce; pourveu toutefois que vos affaires & vos passions vous permettent d'y r'entrer. Car si les ames les plus saintes se plaignent, que quand on leur ôte la meilleure part de Magdeleine, pour les engager aux frequens ministeres de Marthe, que quand aiant servi pour Rachel, on les arrache de ses chastes embrassemens, & qu'on ne leur donne qu'une chassieuse Lia, quelque desir qu'elles aient d'aller à Dieu, & de se nourrir de sa parole, elles en sont détournées par mille objets exterieurs, par mille pensées, & mille phantômes qui s'opposent à leurs plus violentes inclinations, si elles gemissent interieurement de voir, que tantôt elles sont trompées par l'idée d'une fausse felicité, tâtôt troublées d'une misere sensible, & presque toûjours hors d'état de ruminer la parole de Dieu, que ces agitations domestiques s'efforcent d'étouffer: que dirai-je & que

Digitized by Google

pêserai-je de vous qui tenez à la terre comme par autant de fibres que vous y avez d'engagemens, qui ne refusez à vos passions que ce que vous ne pouvez leur accorder, qui bien loin de vous faire une habitude d'en appaiser le murmure, & de porter une solitude interieure, comme on le disoit de saint Bernard, dans vos occupations les plus embarassantes, à peine estes-vous les maîtres de vous-mêmes dans les plus doux momens de vôtre loisir? Croirai-je que vous rappellerez, ruminerez, goûterez, aimerez la parole de Dieu? toûjours esclaves que vous estes des autres par la necessité de vos emplois, ou fugitifs de vous mêmes par vos propres déreglemens, & éloignez de Dieu par l'aversion secrete que vous avez de sa verité? Dernier effet des passiõs immortifiées, qui non seulement rempliſſent l'ame, non seulement la troublent, mais la rendent malade de cette maladie dont parle le Prophete, par laquelle *elle a en horreur toutes les viandes salutaires*: & qui ne la separe de la mort eternelle, que par un petit intervalle d'une vie languiſſante, & presque desesperée.

Nous sommes sujets à plusieurs sortes de tentations, dit S. Augustin; à une tentation d'erreur, à une tentation de convoitise, à une tẽtation de dégouſt & d'aversion de la parole de Dieu. Ces tẽtations sont effectivement autant de justes matieres de nos craintes? mais la derniere l'est encore plus que les deux autres. Apprehendons de tõber de la verité dans l'erreur; apprehendons de nous laisser vaincre par nôtre convoitise: mais apprehendons plus que tout cela de nous dégoûter de la parole de Dieu & de l'avoir en horreur. Si nous tombõs

de la verité dans l'erreur, nôtre chute eſt facheuſe, mais elle n'eſt pas mortelle, nous trouvons dans la parole divine tous les ſecours neceſſaires pour nous relever: [c'eſt une lumiere à nos pieds pour les conduire, c'eſt une loi chaſte à nos ames pour les convertir, c'eſt un témoignage fidele à nos conſciences qui nous rẽdra la vraie ſageſſe,] pourveu que nous l'écoutions avec la ſimplicité & la ſoumiſſion d'un enfant. Si nous nous abandõnons à nôtre convoitiſe, & que nous nous laiſſiõs entraîner par le torrent de nos paſſions, gemiſſons, mais ne deſeſperons pas encore; la parole de Dieu eſt un remede & un baûme qui en ôtera les tumeurs, une roſée qui en temperera les ardeurs, un frein & une digue qui en arretera les ſaillies. Mais ſi malheureuſement pour nous, la parole de Dieu eſt une viande que nous aions en horreur: helas nous ſommes aux portes de la mort, nous tombons dans l'erreur ſans nous en relever; nous nous laiſſons ſurmonter par nôtre concupiſcence ſans la vaincre; le peché s'inſinuë, habite & regne dans nous ſans que nous le détruiſions. En effet comme nous releverions-nous de nôtre chûte? comment ſurmonterions-nous nôtre concupiſcence? comment détruirions-nous le peché? Par nos propres forces? l'ignorance & l'infirmité peines auſquelles nôtre nature eſt aſſujettie, nous en empechent. Par la foi? elle vient de l'ouï, & c'eſt par ce ſens que la parole de Dieu entre. Par la grace interieure? Dieu a coutume d'y joindre l'exterieure de ſa parole. Que ce malheur eſt dõc à craindre! & toutefois c'eſt celui où l'eſprit du mõde & les paſſions nous jettẽt, comme pour ſe venger des perſecutions continuelles

Digitized by Google

quelles qu'elles souffrent de la parole de Dieu.

De tous les ennemis qui combatent les passions & les vices, il n'y en a point de plus severe, ni de plus inexorable que cette parole: c'est un adversaire inflexible qui les attaque de toute part, qui ne veut ni paix ni accommodement. La temperance n'attaque directement que la gourmandise, l'humilité que l'orgueil, la douceur que l'emportement, la pureté que le peché qui lui est opposé; mais la parole de Dieu est un ennemi universel qui les attaque tous sans distinctiõ, s'opposant à tous les déreglemens des passions, & voulant sans rien relâcher de ses droits ramener tous les pecheurs à leurs devoirs. Soient-ils autant élevez par leur ambition au dessus des autres hommes? que les cedres le sont au dessus de l'hissope; cette parole fiere & imperieuse, veut les humilier sous la main toute-puissante du Seigneur, les renverser & les briser. *vox Domini confringentis cedros.* Soient-ils consumez des ardeurs impures d'une passion inveterée, elle coupe ces dangereuses flâmes & veut que ce qui brûloit pour la creature brûle pour le Createur. *Vox Domini intercidentis flammam ignis.* Soient-ils aussi peu traitables & aussi farouches que les bêtes sauvages le sont dans les deserts, elle veut les ébranler dans les replis les plus secrets de leurs consciences, pour les apprivoiser insensiblement, & les rendre dociles aux loix de l'Evangile. *Vox Domini concutientis desertum.* Soient-ils timides comme des cerfs, lâches à executer les resolutiõs qu'ils ont tant de fois prises de se dõner tout de bon à Dieu; elle dé-

truit en eux tous les obstacles de cette crainte ou de cette honte imaginaire, elle les prepare, elle les aide, & leur fait enfanter un esprit de salut. *Vox Domini præparantis cervos.*

Il n'en faut pas davantage pour vous faire connoître l'interest, que tant de passions attaquées ont, de s'unir pour s'opposer toutes à cet ennemi commun. Elles le font, & helas souvent elles n'y réüssissent que trop: indociles à souffrir un joug incommode qu'on leur impose, & impatientes de le secoüer, elles traitent la parole de Dieu comme les Juifs ont traité son Fils. Ils lui demandent par trois fois chez David, *qu'il se montre à eux*; Ils lui disent avec l'épouse, *qu'il est beau & que sa voix est douce*; mais quand ils le voient de prés, quand il leur parle, quand il condamne leurs pernicieuses maximes, quand il se declare l'ennemi irreconciliable de leurs pechez, ils en ont horreur comme d'un Lepreux, ils disent que *ses mains distilent la mirrhe premiere*, ils le traitent de *seducteur, de perturbateur, de Samaritain, de demoniaque.*

Les passions n'ont pas une moindre aversion de sa parole, que les Juifs en ont euë de sa personne. Ces passions disent tantôt qu'elles haïssent ceux qui la prêchent, parce que ce ne sont que des Prophetes de mauvais augure; tantôt elles les regardent comme des imposteurs, & soûtiennent qu'ils avancent de purs mêsonges; ou du moins si elles n'osent le dire, elles demãdent toutes à capituler: nous cõsentõs que l'on nous parle, parlez-nous Predicateurs doux & cõdescendans, nous vous écouterons; mais *que le Seigneur ne nous parle pas*, car il seroit à craindre que nous ne mourussions. *Loquere tu nobis & audiemus*: *non lo-*

Digitized by Google

quatur nobis Dominus, neforte moriamur.

Il n'en sera pas ainsi; mourez cruelles ennemies de mon salut, mourez à la bonne heure: ce n'est que par vôtre mortque mon ame peut vivre à la grace, & avoir cette avidité, cette reflexion, ce repos, ce goût, cette affection pieuse ausquelles sa predestination est attachée. Mourez à la bonne heure, mourez: ce n'est qu'en s'opoſant à vos mouvemens déreglez, que mon ame peut recevoir avec douceur cette parole qui est le principe de sa justification. *Quarat anima verbum cui consentiat ad correctionem; qui illuminetur ad cognitionem cui innitatur ad virtutē; cui maritetur ad fœunditatem.* Vous la rēdiez incorrigible, aveugle, infirme, sterile en bonnes œuvres; & elle va chercher la parole de Dieu comme un censeur severe, mais charitable qu'elle écoutera afin qu'elle se corrige: cōme une lumiere meurtriere, mais fidelle qu'elle regardera afin qu'elle s'instruise de son devoir; comme une colomne mal polie mais ferme, sur laquelle elle demeurera afin qu'elle se soûtienne dans sa foiblesse; comme un époux de sang, mais fecond auquel elle s'atachera afin qu'il lui donne des enfans qui fassent son bonheur & sa gloire. Enfin mon ame resoluë de se sauver, n'aura ni distraction volontaire qui éloigne d'elle la semence de la parole, ni convoitise & inquietudes déreglées qui l'étouffent, ni inconstance & endurcissement de cœur qui l'empêchent d'y prendre racine: elle se l'apliquera, elle l'aimera, elle la conservera & la reduira en pratique.

Il y a tant de raport entre la parole de Dieu que l'on distribuë aux Chrétiens dans la loi 3. Point.

nouvelle,& entre la mãne qui fut donnée aux Juifs dans l'ancienne ; que je les confondrois enſemble, ſi je ne remarquois apres les Peres, la difference eſſentielle qu'il y a entre l'une & l'autre dãs la garde & l'uſage que l'on en doit faire. La manne tomboit le matin avec la roſée ; la parole de Dieu tõbe dans les ames dés l'Orient de ſa miſericorde avec la douceur de ſes graces: les Juifs reçûrét celle-là apres leur ſortie de l'Egipte,& ne la recueillirét que dans la ſolitude; celle-ci ne demande que des cœurs ſolitaires, débaraſſez des ſoins du monde, dégagez de toute affectiõ au peché: celle-là avoit dans ſa ſimplicité le goût de toutes les viãdes que l'on pouvoit ſouhaiter ; & celle-ci toute ſimple qu'elle paroiſſe, ſe change en toutes choſes pour nôtre juſtificatiõ, dit S. Ambroiſe.

Juſques-là l'une & l'autre ont de grands raports, ſoit dans leur principe, ſoit dans leur nature, ſoit dans leurs proprietez: mais il faut demeurer d'accord qu'elles ſont bien differẽtes dans leur uſage. Car ſans vous dire que l'on ne trouvoit point de mãne le jour du Sabath qui étoit un jour de repos, & qu'au contraire c'eſt dans la paix interieure qu'on trouve la parole de Dieu; ſans vous dire que ceux que l'avidité portoit à amaſſer plus de manne, n'en avoient pas davantage dans leur meſure que ceux qui en avoient moins recueilli, & qu'au contraire, plus l'amas que l'on fait des veritez Chrétiennes eſt grand, plus auſſi le profit qu'on en retire eſt conſiderable ; il eſt certain que ſi Moïſe ne vouloit pas qu'on reſervât la moindre parcelle de la manne pour le lendemain, & & ſi d'un jour à un autre elle étoit toute corrompuë & pleine de vers; bien loin que Jeſus-

Digitized by Google

Christ défende aux Chrétiens de conserver sa parole, il leur commande expressemét de s'en fournir pendant les beaux jours de l'Eté, afin de s'en servir pédant l'hiver de la tribulation; & déclare bienheureux ceux qui la recueillent en l'écoutant, & qui la gardent par l'ample provision & le bon usage qu'ils en font. *beati qui audiunt verbum Dei, & custodiunt illud.*

Il est inutile d'emploier beaucoup de tems à vous prouver une verité si claire : l'importance seulement est de connoître les moiens necessaires pour pratiquer & conserver cette divine parole, ou plutôt de sçavoir ce qui nous empêche d'en faire cette garde & cet usage. Je reviens pour cet effet à mon Evangile, c'est I. C. même qui doit vous en instruire par le sens qu'il donne à la parabole de la semence qu'il y propose. Cette semence tombe sur des pierres, mais elle se seche, parce qu'elle n'a point d'humidité, cette parole tombe sur des cœurs aussi durs que la pierre, on la reçoit d'abord avec joie, mais ce n'est qu'une joie passagere, & comme elle n'a point de racine, le vent de la tentation l'agite, la renverse, l'emporte.

De ce sens misterieux, j'infere aprés les Peres & les Interpretes, que l'inconstance de nos ames, ou la dureté de nos cœurs, ou pour mieux dire toutes ces deux causes ensemble, aneantissent en nous le fruit de la parole de Dieu, en telle sorte qu'encore bien que nous l'écoutions & que nous l'aimions, nous ne la conservons & la reduisons presque jamais en pratique.

Ie commence par l'inconstance. Il en est souvét de nos ames comme de ces terres min-

Digitized by Google

ces & sabloneuses, où les plâtes salutaires ne peuvent prendre racine : elles y poussent d'abord quelques petites pointes, mais comme le terroir est mauvais de lui-même, & qu'il n'est ni fort ni gras, elles se sechent aussi-tôt, ou se laissent entraîner avec le sable par le premier orage qui les enleve. C'est souvent sur des ames volages & inconstantes que la parole de Dieu tombe. L'on diroit d'abord qu'elle y va produire des fruits meurs pour l'eternité, tant est grande la joie avec laquelle elle y est reçuë : mais parce qu'elles ne sont pas engraissées du suc de la pieté Chrétienne, qui est cette humidité dont il est parlé dans nôtre Evangile ; parce qu'elles ne sont pas arrosées des eaux de la penitence, parce qu'elles n'ont pas la charité divine qui donne la fermeté & la force necessaire pour resister au mal ; parce qu'elles sont d'elles-mêmes legeres, arides, & comme des sables mouvans : à peine cette parole y est-elle semée, qu'elle cede au premier orage, & soit un respect humain, & la crainte d'un mépris ou d'une raillerie piquante ; soit la difficulté d'embrasser la vertu, & la repugnance naturelle à se faire violence ; soit l'air contagieux du monde, & la force du mauvais exemple ; il est toûjours vrai de dire que cette semence se seche, & que le vent de la tribulation l'emporte avec les petites fibres de ses veritez naissantes.

C'est la comparaison de S. Augustin (ou si vous aimez mieux que je me serve de celle de S. Iaques expliquée par S. Thomas) celui qui écoute la parole de Dieu sans qu'il l'observe & qu'il la reduise en pratique, *est semblable à*

Digitized by Google

un homme qui voit son visage dans un miroir; qui apres s'estre consideré s'en va & oublie quel il étoit. Ce seroit une étrange illusion, dit S. Thomas, si l'on croioit voir un objet réel au lieu de son image en se regardant dans un miroir; ou si l'on se contentoit d'examiner dans une belle glace les taches de son visage sans se mettre en peine de les ôter. La nôtre est encore moins suportable, car enfin si nous ne conservons la parole de Dieu dans nos cœurs afin de nous en servir dans l'occasion; si nous nous retirons aprés avoir fait quelques reflexions superficielles sur l'état de nôtre ame, à la faveur d'une lueur passagere; si nous negligeons de reduire en pratique ce qui nous est enseigné, trop contens de nous pourveu que nous l'aïons entendu & goûté: ne sommes nous pas nos premiers seducteurs? ne nous apercevons-nous pas que nous avons seulement l'ombre des paroles, & non pas le corps de l'ouvrage? que semblables aux fontaines qui reçoivent les figures des objets, & qui les effacent aussi-tôt, nous perdons l'idée de ce que nous étions, & qu'en vain nous nous regarderons dans ce bassin misterieux comme dit l'Ecriture, qui étoit composé de miroirs de femmes & que Moïse avoit fait mettre à l'entrée du tabernacle, si nous ne nous jetons dans l'eau dont il est plein, pour nous y laver, nous dépoüillant du vieil Adam afin de nous revétir du nouveau.

Voilà quelle est nôtre illusion & nôtre misere: l'inconstance qui nous est si naturelle ne nous fait regarder les veritez de l'Evangile qu'en passant, nous sommes curieux de les voir, mais nous nous retirõs du moment qu'il

Digitized by Google

faut les reduire en pratique ; nous nous faisons un plaisir d'y considerer nôtre image, mais quand il est question de la reformer, l'orage de la tentation fait disparoître ces objets, & efface en nous toutes ces idées.

Encore si par un effet de cette inconstance nous passions du mal au bien, ce qui fait le sujet de nôtre déreglement serviroit de matiere à nôtre vertu : mais nous ne sommes presque inconstans que pour nous rendre coûpables, & si nous avons quelque état permanent, ce n'est que dans le mal qui nous endurcit. Second état encore plus funeste que le premier, puisque la semence de la parole divine venant à tomber sur ce cœur de pierre, se seche aussitôt & n'y jette point de racine.

Il y a mille innocens artifices dans la parole de Dieu pour nous engager à pratiquer le bien qu'il nous propose, & à fuïr le mal qu'il nous défend. Par elle il nous donne des sentimens de componction en vuë de nos pechez, des mouvemens de pieté, de tendresse & de zele pour l'acomplissement de nos devoirs. Par elle tantôt il nous excite en nous priant, tantôt il nous intimide en nous menaçant, tantôt il nous corrige en nous frapant. Par elle il nous represente ses bienfaits, afin que nous nous en souvenions, il nous instruit par ses avis, afin que nous les suivions, il nous parle de ses jugemens, afin que nous les apprehendions. Par elle les vices nous paroissent avec toute leur difformité, les dãgers avec les malheurs qui les suivent, les choses divines avec les attraits qui nous y portent. Par elle il fait revenir le passé pour nous obliger à le regreter, il nous montre le present pour nous

Digitized by Google

engager à en faire un bon usage, il nous fait jetter les yeux sur le futur pour nous y preparer par de sages & de salutaires précautiõs.

Mais, ó dureté du cœur humain, que tu es terrible ! Un cœur dur, dit S. Bernard, combat tous ces artifices de la parole de Dieu, & rend toutes ces graces inutiles. C'est un cœur qui n'est ni déchiré par cette componction, ni amoli par cette pieté, ni touché par ces prieres, ni ébranlé par ces menaces, ni abatu par ces vengeances. Il est ingrat à ces bienfaits, infidele à ces avis, sourd à ces jugemens, insensible à ces vices, intrepide à ces dangers, inflexible à ces divins attraits. En vain rapelle-t'on le passé, il ne s'en souvient pas; en vain lui met-on le present devant les yeux, il le neglige; en vain lui parle-t'on du futur, jamais il ne veut efficacement le prévoir. Tel étoit, dit ce Pere, le cœur de Pharaon, que ni les rivieres changées en sang, ni la terre couverte de grenoüilles, ni la peste, ni la grêle, ni la mort des premiers nez des Egiptiens, ni toutes ces effroïables plaies dont il est parlé dans l'Ecriture, ne pûrent flechir, & obliger à faire ce qu'il avoit promis. Tel seroit aussi le vótre, Chrétiens, si comme lui, vous vous faisiez un front d'airain contre la parole de Dieu, & si la seule peinture que je viens de vous faire de ce cœur dur, ne vous donnoit point d'horreur.

Ne trempons pas davantage nótre pinceau dans ces tristes & funebres couleurs, emploions-en de plus belles & de plus vives pour faire un plus agreable portrait: & puisque I. C. aprés nous avoir dit qu'une [partie de la semence tomba le long du chemin, une

Digitized by Google

autre sur des épines, une autre sur des pierres, ajoûte qu'il y en eût une quatriéme qui tomba dans une bonne terre où elle porta des fruits & rendit au centuple : puisque ce même Dieu apres nous avoir insinué que la distraction, l'inaplication à ses veritez, la convoitise, les affections criminelles, les soins superflus de la vie, l'inconstance & l'endurcissement empêchent sa parole de profiter, nous parle *d'un cœur bon & tres-bon qui l'écoute*, qui la retient, qui la goûte, qui la conserve, & qui porte du fruit avec patience : tâchons, autant pour nôtre instruction que pour nôtre consolation, d'en découvrir toute la bonté, & d'en remarquer tous les traits.

I'apelle un cœur bon, un cœur qui s'aplique les veritez importantes qu'il entend, & n'en laisse tomber aucune à l'écart par sa faute; un cœur qui se considerant en état de mort ne se contente pas d'être frapé du bâton du serviteur auquel on est pour l'ordinaire insensible, mais cherche la parole & la grace du maître même, souhaitant que Dieu le regarde en pitié comme ce Prophete qui resuscita l'enfant de la veuve, qu'il se proportiõne à sa foiblesse, qu'il cole sa bouche sur la sienne & qu'il lui inspire un soufle de vie qui le ranime.

I'apelle un cœur encore meilleur, un cœur libre, tranquil, sain, qui n'est ni amoli par la volupté, ni déchiré par les épines des inquietudes seculieres, ni partagé & agité par le soulevement de ses passions: Un cœur qui possedant des richesses & des honneurs sans en être possedé, *cherche avant toutes choses le Roiaume de Dieu & sa justice, aime sa bonne parole*, la devore avec avidité, la rumine avec

Digitized by Google

reflexion, la digere par une affection pieuse, & s'en laisse tellement toucher, qu'il avoüe *que rien n'est plus doux qu'elle à sa bouche.*

Enfin, j'apelle un cœur tres-bon, un cœur qui par ses saintes œuvres fait connoître qu'il s'aplique la parole de Dieu, & qu'il l'aime : un cœur qui se sert de cette parole comme d'une regle pour corriger ses méchantes voies, qui s'exerce dans l'acomplissement des choses qu'elle lui propose : un cœur qui semblable à celui de Marie [conserve ce qu'on lui dit de Jesus, & le confere avec ses sentimens les plus secrets,] qui se plaît dans le témoignage que cette parole fidele lui rend, [qui en fait un saint amas comme les mondains font des richesses,] qui demande à Dieu sa sagesse & sa charité pour comprendre ce qu'il doit aimer & ce qu'il doit haïr, [qui cache cette precieuse semence afin de ne point pecher, qui s'aplique à considerer les merveilles qu'elle renferme, & plus encore à lui faire porter des fruits dignes d'elle, avec patience.

Fasse le Ciel que tel soit le vôtre : O Dieu de misericorde c'est de vous que nous attendons cette grace. [Je vous ôteray, avez-vous dit, ce cœur de pierre, & je vous donneray un cœur de chair :] operez ce miracle en nôtre faveur, gravez vos loix dans ce cœur docile & amoli, écrivez-y des paroles d'une vie eternelle, afin que nous ne suivions & que nous n'écoutions que vous. Jettez cette semence dans cette bonne terre, afin qu'elle y produise des fruits de toutes les vertus qui nous seront propres; qu'elle soit dans nos langueurs, dans nos maladies, dans nos combats, nôtre pain, nôtre remede, nôtre force. Nous ferons

Digitized by Google

ce que faisoient les premiers Chrétiens ; ils emportoient dans leurs maisons aux tems de la persecution, la sainte Eucharistie, pour se fortifier par cette nourriture contre la rage de leurs ennemis, quand ils en seroient attaquez : nous emporterons chez nous vôtre parole qui n'est pas moindre que vôtre corps; nous la conserverons dans nos cœurs avec patience, pour nous en nourrir dans le besoin. Par elle nous resisterons à toutes les puissances de l'enfer. Si le demon nous attaque par la faim, nous lui dirons : *Ce n'est pas du pain seul que l'homme vit, mais de la parole qui sort de la bouche de Dieu.* S'il nous tente du côté de l'avarice ou de la vaine gloire, nous lui dirons : *Ceux qui veulent s'enrichir, tombent dans les filets de Sathan, toute nôtre gloire est en Iesus-Christ.* S'il veut éloigner de nous l'esprit de la penitence & de la mortification Chrétienne, nous lui dirons : *Plus je suis infirme, plus je suis fort.* Enfin s'il nous menace de mort, nous lui dirons : *Ie desire de sortir de cette vie & d'estre avec Iesus-Christ dans sa gloire. Ainsi soit-il.*

Digitized by Google

SERMON
POUR
LE DIMANCHE
DE LA
QUINQUAGESIME.
Des débauches du Carnaval.

Ipse verò multò magis clamabat : Fili David, miserere mei. Stans autem Jesus jussit illum adduci ad se, & cùm appropinquasset interrogavit illum dicens : Quid tibi vis faciam ? At ille dixit : Domine, ut videam. Lucæ 18.

Un aveugle aiant appris que Jesus de Nazareth passoit, s'écria encore avec plus de force qu'auparavant : Fils de David, aiez pitié de moi. Jesus-Christ s'arrêta, se le fit amener, lui demanda ce qu'il vouloit qu'il lui fit : Seigneur, lui répondit-il, faites que je voie.

LE pecheur aveuglé par son peché ; le pecheur implorant la misericorde de Dieu pour la guerison de son peché ; le pecheur

éclairé par ce même Dieu ; & tiré des tenebres de son peché ; est le grand spectacle que l'Eglise nous expose aujourd'hui en la personne d'un aveugle assis le long du chemin de Jericho, criant avec contention, & enfin miraculeusement gueri. Dans le premier de ces états nous voions ce que les tenebres produites par une cause aussi maligne qu'est le peché, ont de plus funeste. Dans le second, ce que l'empressement d'en sortir a de plus raisonnable ; dans le troisiéme, ce que les remedes de la grace ont de plus salutaire & de plus efficace.

Je ne sçay toutefois si la verité s'accorde ici entierement avec la figure, & si les differens états dans lesquels cet aveugle de nôtre Evangile s'est successivement rencontré, sont les images fideles & parfaites de tous ceux où les hommes se trouvent, principalement durant ces jours. Car quand je fais reflexion sur les desordres de ces tems malheureux, si je vois par tout des troupes d'aveugles errans confusément & sans ordre : Où sont ceux sur qui Jesus-Christ étend sa main paternelle pour les guerir ? Où sont ceux qui marchant, ou assis dans ces tenebres publiques, observent le moment favorable auquel ce Dieu passe, ont recours à sa misericorde, le conjurent avec clameur, perseverance, importunité, d'avoir compassion d'eux ? *Fili David, miserere nostri.*

Mais ce que je sçay, c'est qu'au sentiment de S. Augustin dont l'admirable pensée servira de fondement à tout ce discours, le seul parti que ces gens ont à prendre, est de prier la misericorde de Dieu qu'il leur donne assez

de lumieres pour leur faire condamner les horribles excés de ces jours ; des affections assez saintes pour les obliger à les fuir ; & qu'il ait lui-même assez de bonté pour les leur pardoner. *Deprecanda est misericordiâ Dei, ut donet intellectum ad ista damnanda, affectum ad fugienda, misericordiam ad ignoscenda.*

L'Evangile que nous lisons, & la sage conduite que l'Eglise tient en ce tems ici, nous inspirent tous ces sentimens. En effet, pourquoi tantôt nous representeroit-elle la misere d'un aveugle, ou celle des Apôtres qui *ne comprennent rien de ce que Jesus-Christ leur dit* ? Pourquoi tantôt nous parleroit-elle du recit que ce Dieu leur fait des circonstances de sa mort prochaine ? Pourquoi prendroit-elle ses habits de deüil, & ordonneroit-elle des prieres de Quarante-heures, si ce n'étoit pour nous apprendre, que c'est principalement en ces jours que les pecheurs s'aveuglent, qu'ils crucifient derechef Dieu, qu'ils affligent & desolent leur Mere ?

Mais d'un autre côté pourquoi cette Epouse charitable & sage, nous representeroit-elle cet aveuglé éclairé : Pourquoi rapelleroit-elle par avance la Passion perpetuée de son Epoux ? Pourquoi enfin l'exposeroit-elle pendant ces trois jours sur nos Autels : si ce n'étoit, Chrétiens, pour vous tirer de ces tenebres generales répanduës sur toute la face du Christianisme, afin que vous les condamniez ? Si ce n'étoit pour vous dire que ces excés sont autant de persecutions qu'on renouvelle contre Jesus-Christ, afin que vous les fuiez ? Si ce n'étoit pour vous assembler dans nos temples,

Digitized by Google

afin que vous conjuriez ce Dieu de miſericorde de les pardonner à ceux qui en ſont coûpables ?

Ainſi je ne m'éloigneray ni de l'intention de l'Egliſe, ni de la regle que je me ſuis preſcrite de reduire en Homelies les Evangiles que je traite, ſi je m'arrête à ces trois veritez
Diviſion. morales. Ces jours de Carnaval ſont des jours tenebreux, où les pecheurs s'aveuglent par une vie animale & diſſipée : Des jours mauvais, où ils renouvelent la Paſſion de Jeſus-Chriſt par une vie molle & ſenſuelle : Des jours lugubres, où ils affligent l'Egliſe par une vie impie & libertine.

Voilà le mal, mais où eſt le remede ? Le voici. Durant ces jours où ces excez criminels répandent tant de tenebres ſur les pecheurs priez Dieu qu'il vous rempliſſe de ſes lumieres, afin que vous puiſſiez les connoître & les condamner, *deprecanda eſt miſericordia Dei, ut donec intellectum ad iſta damnanda*, ce ſera mon premier point. Durant ces jours où ces excez criminels renouvelent la Paſſion du Sauveur, priez Dieu qu'il vous donne de ſaintes affections, afin que vous puiſſiez les fuïr & les deteſter, *affectum ad fugienda*, ce ſera mon ſecond. Durant ces jours où ces excez criminels cauſent tant de douleur à l'Egliſe, priez J. Chriſt qu'elle expoſe ſur ſes Autels, qu'il ait la bonté de vous les pardonner, *miſericordiam ad ignoſcenda*, ce ſera mon troiſiéme. Ces conſiderations ſont ſi vaſtes, & enferment des devoirs ſi importans, que chacune d'elles meriteroit un diſcours : ſi donc je ſuis obligé de les traiter toutes trois dans celui-ci, n'ay-je pas beſoin plus que

Digitized by Google

jamais des lumieres du S. Esprit, que je lui demande par l'intercession de celle qui en reçût la plenitude quand, &c. *Ave.*

De toutes les afflictions qui peuvent arriver à un homme, je n'en connois point de plus sensible ni qui attire apres elle de plus grands maux, que la perte de la vuë. Qui dit un aveugle, dit un miserable qui aiant perdu l'usage du principal de ses sens, est sujet à faire autant de chûtes qu'il fait de pas; pour qui tous les objets visibles sont comme s'ils étoient aneantis; à qui le soleil ne tend pas plus de secours, que s'il étoit éteint, & qui privé en son particulier de ce bien commun, répond avec Tobie à ceux qui l'invitent à se réjoüir: *Quelle joie puis-je avoir, moi qui ne vois pas la lumiere du Ciel?* 1. Point.

Cette misere si déplorable par elle-même, l'est encore davantage quand d'autres maux l'accompagnent: quand un aveugle par un égarement dangereux, quite la bonne voie & se jette dans des sentiers détournez; quand la pauvreté l'acable, & que son mal devient incurable, par le repos & la satisfaction qu'il paroît y prendre.

Telle est la malheureuse condition de l'aveugle de nôtre Evangile. J'y trouve le repos, l'égarement, la pauvreté: le repos, il est assis; *sedebat.* L'égarement, il est le long du chemin de Iericho; *secùs viam.* La pauvreté, il demande l'aumône, *mendicans*: Et cela étant, peut-on trouver un état plus funeste & plus miserable que le sien?

Oüi, sans doute, il s'en peut trouver, il ne s'en trouve même que trop, & c'est celui d'une

troupe effrenée des pecheurs durant ces jours de débauche. Car enfin à Dieu ne plaise qu'émû d'une fausse pitié, je tombe dans cette erreur dont parle S. Augustin, par laquelle on croît que Dieu se seroit visiblement vangéd'un méchant homme s'il l'avoit aveuglé au moment qu'il a commis quelque crime, pendant que l'on compte pour rien la perte de ses yeux spirituels, & la fatale obscurité de son cœur. Je viens de vous exposer la misere d'un homme qui n'est accablé de tant de maux que malgré lui; qui ne s'agite, ne crie, ne se tourmente, que pour recouvrer la vuë qu'il a perduë: Hé quel raport y a-t'il avec tant de malheureux qui s'aveuglent à plaisir; qui (sans parler de leur pauvreté, puis qu'ils ont perdu le vrai bien) s'égarent dans une vie animale & dissipée, & qui s'y reposant pour ainsi dire à leur aise, multiplient leurs tenebres, & ne travaillent qu'à consommer leur reprobation?

Toutefois quelque difference qu'il y ait entre ces tenebres, dont les unes, selon saint Augustin, se répandent sur les yeux exterieurs par lesquels on discerne le blanc d'avec le noir, & les autres sur les yeux interieurs par lesquels on discerne le juste d'avec l'injuste: celles-là dans sa penſée peuvent servir d'images & de figures à celles-ci; en sorte que comme un homme qui a perdu l'usage de ses yeux corporels, est toûjours à plaindre, soit qu'il marche, soit qu'il se repose: de même les malheureux que la justice de Dieu a frapez d'un aveuglement secret, se trouvent, & dans leur égarement, & dans leur repos, en un état également déplorable.

Digitized by Google

Je commence par leur égarement que ce pauvre aveugle qui est le long du chemin de Iericho nous represente. Il n'est pas que vous ne sçachiez que Iericho signifie Lune, changement de mois, inconstance, & que selon les termes de l'Ecriture, le propre du peché c'est de laisser dans ceux qui le commettent, quelquefois une sensible alienation d'esprit & de conduite, mais toûjours une legereté secrete & une malheureuse inconstance. *Ierusalem a peché*, dit Ieremie, *c'est pour cela qu'elle est devenuë inconstante.* Du moment qu'on s'éloigne de la loi eternelle, & de la droite raison, on ne fait que des démarches chancelantes & peu seures. Soit-on exposé au grand jour; on va à tâton en plein midi, parce qu'on n'a plus pour guide cette verité premiere qui punit d'aveuglement ceux qui lui ferment les yeux, comme elle réjoüit par sa lumiere ceux qui se tournent vers elle; & soit-on sur le bord du chemin, il est toûjours vrai de dire que l'on s'égare parce que pour ne pas s'égarer il faut être dans la voie de Dieu, & que *ceux qui commetent l'iniquité n'y marchẽt pas. Non enim qui operãtur iniquitatẽ in viis ejus ambulaverunt.*

Si le peché en general cause cet égaremẽt & cette legereté, les desordres de ces jours produisent encore plus sensiblement ce triste effet. De quelque côté que je me tourne, je ne vois presque que des aveugles le long du chemin de Iericho. I'en trouve dans les ruës, dans les maisons, dans les Academies, dãs les sales, dans les places publiques: je ne rencontre que des Chrétiens égarez, que dis-je, des Chrétiens? à peine vois-je des hommes: tant sont effacez en eux les traits par lesquels on les

Digitized by Google

distingue d'avec les bêtes : tant ils pechent, non seulement contre les maximes de la religion, mais contre les principes de la raison.

En effet, quelle plus déplorable alienation d'esprit, que celle de la plûpart des hommes qui s'oubliant durant ces jours, je ne dis pas des devoirs essentiels du Christianisme (choses dont il ne s'embaraſſent gueres) mais de leur propre état ou de leur rang, vivent dans une diſſipation furieuſe, paſſent la meilleure partie de la nuit en jeux, en bals, en comedies, en feſtins ? qui (car il faut parler à tout le monde) conſument quelquefois en trois & quatre jours, le travail de pluſieurs ſemaines, qui ſoit preſſez par leurs creanciers, ſoit chargez d'enfans ou de ſubſides, ne ſongent qu'à ſe divertir & à paſſer le tems : qui ſouvent déclamant hautement contre les deſordres de ces jours ou en deſaprouvant interieurement les abus, ne laiſſent pas de s'en rendre coûpables & d'y engager les autres ; qui enfin ſe plaignant des miſeres tant particulieres que publiques, ſont les premiers à lier des ſocietez, à danſer, à ſe déguiſer, à prendre par excés des viandes ou du vin.

Choſe étrange ! on ſe plaint que le tems eſt mauvais, & on ne retranche rien de ſes plaiſirs ; on dit qu'on eſt miſerable, & cependant les folies & les badineries du ſiecle ne ceſſent pas : *miſeri jam ſumus, & necdum nugaces eſſe ceſſamus.* On crie contre la corruption de ces jours, & preſque perſonne ne veut corriger cet abus par ſon exemple particulier. On regarde les profeſſions de Comediens, de Bateleurs, de Bouffons, comme des profeſſions indignes, & avec tout cela on eſt

Digitized by Google

ravi de les voir & de les entendre. Accordez-vous, disoit Tertullien aux Païens. Si ces métiers vous paroissent infames, comment loüez-vous, & comment aimez-vous ceux qui les exercent ? ou si vous les loüez & les aimez, comment n'aprouvez-vous pas leur métier ? quelle étrange perversité de jugement ! vous suivez ces gens, vous courez aprés eux, & cependant vous ne souffrez pas qu'ils entrent dans les charges publiques; vos Princes les ont autrefois chassez de Rome, vos loix les privent des droits & des honneurs qu'elles accordent aux autres, vous seriez fâchez qu'aucun d'eux vous fût allié : c'est donc là la recompense de la peine qu'ils prennent à vous divertir, ou plutôt c'est là l'aveu forcé que vous faites, qu'il n'y a ni religion, ni bienseance dans ces métiers, ni conscience ni honneur dans ceux qui les exercent ; & si cela est ainsi, par quelle nouvelle espece de raison voulez-vous les voir, les écouter, les entretenir ?

Or ce que ce grand homme disoit à des idolâtres, nous pouvons le dire encore avec plus de justice à des fideles. Car sans examiner, comme nous ferons tantôt, si ces plaisirs sont permis à des Chrétiens, il est constant que quand ils le seroient, ils sont toûjours indignes par eux-mêmes, qu'il y a toûjours je ne sçay quoi qui repugne à la droite raison, que la morale des Philosophes & des sages du paganisme n'a jamais pû autoriser.

Que si ces considerations ne produisent pas ces sentimens dans vos esprits, c'est par là que vôtre égaremẽt me paroît encore plus grand, en ce que vous pechez dans le principe, que

vous vous imaginez qu'il y a des plaisirs de saison, que ces jours ici sont particulierement consacrez aux divertissemens, aux assemblées, aux masques, à la bonne chere, aux spectacles, comme ceux qui les suivront seront des jours de recueillement, de solitude, de modestie, de mortification, de penitence : illusion dangereuse du demon qui me feroit croire, si vous en étiez capables, que vous n'êtes pas encore dans la voie où vous devez être. *Secùs viam.*

Saint Chrisostome remarque tres-judicieusement, que le demon, pour faire croire aux peuples que la Lune étoit la cause de la possession des lunatiques, les tourmentoit furieusement en un tems, & leur donnoit plus de repos en un autre. Quand la Lune étoit pleine, il les agitoit horriblement, il leur faisoit faire des hurlemens épouventables, au lieu que quand elle étoit dans son declin, ils paroissoient plus tranquils : & tout cela, dit-il, afin d'imprimer un certain caractere de malignité dans cet astre, & de persuader que ces differens mais toûjours funestes effets, venoient de la varieté & de l'inégalité de son cours.

Ce que le demon ne fait plus sur les corps, il tâche de le faire encore sur les esprits. Tous les jours sont innocens, c'est Dieu qui en est l'auteur, c'est à lui seul qu'ils appartiennent, *c'est par les ordres de sa providence qu'ils durent & qu'ils se succedent* : toutefois ce cruel ennemi des hommes, & cet ambitieux usurpateur de la gloire du Createur, veut partager son tems avec lui. Il pretend avoir ses jours comme il a les siens. Pour cet effet, il persuade aux Chrétiens que ce sont des jours gras, jours où ce seroit un crime de n'en point

Digitized by Google

commettre ; jours où le luxe, la gourmandise, les emportemens, les spectacles, les folies, les masques, les impuretez sont des pechez de saison ; jours par consequent où il agite extraordinairement les hommes, tantôt les faisant courir de maisons en maisons, tantôt leur donnant de la force pour sauter & danser nonobstant leur âge & leur rang ; entraînant les uns dans les Comedies, transformant les autres en bêtes, tourmentant ceux-là comme des furieux dans le jeu, soûlant ceux-ci comme des animaux impurs dans la bonne chere. En un mot : *Una est securilitas, una levitas. Simul omnia luxus, potationes, perditiones, cuncta omnes pariter agunt. Ludunt, ebriantur, enecantur, lasciviunt in conviviis vetuli & honorati, ad vivendum propè jam imbecilles, ad vinum prævalidissimi, infirmi ad ambulandum, robusti ad bibendum, ad gressum nutabundi, ad saltandum expediti.*

Quand j'en demeurerois-là, n'auriez-vous point de compassion de l'égarement de ces pauvres aveugles répandus le long du chemin de Iericho. *Secùs viam* ? mais je passe plus avãt, & c'est ici que j'ay besoin de recourir à la misericorde de Dieu, afin qu'il me donne des lumieres assez vives pour découvrir les excés criminels de ces jours, & des expressions assez fortes pour vous les faire cõdamner : *deprecãda est, &c.* Ie parle d'un repos fatal que les Chrétiens prennent en ce tems, repos qui, par une union mõstrueuse dans la nature, mais trop commune dans la morale, s'acorde avec l'égarement, & où il est vrai de dire que quelques agitez, égarez, dissipez, que soiẽt ces aveugles, ils sont cependant tranquils, assis,

Digitized by Google

endormis dans le sein de la volupté. *Sedebat.*

C'est peut-être pour cette raison que quand l'Ecriture nous parle des pecheurs, elle nous dit, tantôt *qu'ils marchent dans les tenebres*, & tantôt *qu'ils y sont assis*; tantôt *qu'ils y chancellent & qu'ils y crient*; tantôt *qu'ils y sont liez par troupes & qu'ils s'y taisent* : obéissant ainsi à la volonté du demon qui les tient captifs, & qui ne pouvant être à leur égard ce que l'ame est au corps, devient du moins à son gré comme une forme assistante le principe de leur mouvement & de leur repos.

Ces differentes revolutions servent à cet esprit malin, pour établir davantage son empire sur les pecheurs : mais il est certain que c'est principalement durât ces jours qu'il emploie ce dãgereux artifice. Je sçai que ce repos peut venir d'une longue habitude au mal; que l'on marche de tenebres en tenebres par les tenebres mêmes (pour me servir des termes de S. Augustin, ou de ceux de S. Gregoire) qu'un peché par son poids en entraîne un autre, & qu'un même aveuglement peut être peché, peine de peché, & cause de peché tout ensemble. Mais pour m'arrêter à quelque chose de plus singulier, je dis que le repos de ces aveugles assis & endormis durât ces jours, vient de la coûtume & du mauvais exemple: coûtume que je puis appeller la tradition du demon; exemple que je puis nommer la loi des libertins : coûtume & exemple qui ramassant ces eaux empoisonnées que chacun siecle a apportées, s'unissent ensemble pour faire ce deluge d'iniquitez qui inonde presque toute la terre : coûtume & exemple, moiens

det-ista

Digitized by Google

detestables pour faire perir par troupe les mondains qui poussez par ceux qui les suivent, poussent ceux qui les devancent, & vont par compagnie se precipiter brusquement dans l'abisme, de même que ces Egiptiens, qui sans apprehender que les flots de la mer rouge ne se repliassent sur eux, suivoient inconsiderément ceux qui y estoient entrez les premiers, & se sentant pressez par d'autres, s'embarasserent tellement, que personne ne se sauvât du naufrage : enfin coutume & exemple, artifices dangereux dont le demon se sert pour surprendre & aveugler les Chrétiens. Comme il veut partager ses jours & ses conquêtes avec Jesus-Christ, il emploie mille voies pour y reüssir. Il a sa tradition, ses Predicateurs, ses Sacremens, ses ceremonies, ses autels, ses misteres, ses prestres : il se fonde sur l'antiquité, il rappelle les débauches des païens, & sollicite à les imiter. Apprehendez-vous, dit-il, d'aller aux spectacles? ce n'est pas d'aujourd'hui qu'ils sont en usage, les Grecs & les Romains les ont inventez, pour faire honneur à leurs divinitez. De vous déguiser? Hercules se déguisa & prit l'habit d'une femme, pour joüir d'Omphale qu'il aimoit : De danser & de faire bonne chere? les Païsans ont trouvé les premiers l'art de danser dans les vignes & de se réjoüir, pour faire honneur à Baccus qui leur avoit montré une si agreable liqueur.

Je me trompe, je connois mal les desseins du demon, il n'a garde de se fonder sur de telles coûtumes ni sur de tels exemples : il a bien d'autres artifices, il rend bien d'autres pieges à la simplicité & à l'innocence. Quel-

quefois à la verité il entraîne les pecheurs au mal en leur proposant la vie dissoluë des libertins : mais pour l'ordinaire il se sert de l'exemple même de ceux qui semblent les plus vertueux, pour seduire & engager les simples.

Il est assez étrange de voir dans nôtre Evangile, que ceux qui suivent Iesus-Christ, sont les premiers à faire taire nôtre pauvre aveugle, à empecher qu'il ne crie, qu'il n'implore la misericorde de ce Dieu, & qu'il ne recouvre la veuë : mais il est encore plus étrage de voir, que souvent les Chrétiens qui menent en apparence une vie reguliere, sont ceux qui entretient les débauches & le libertinage; qui étouffent la voix des consciences un peu timides ; qui paroissant estre de la compagnie de Iesus-Christ, trompent leurs freres & leur disent : Pourquoi craignez-vous de vous réjoüir ? si nous reconnoissions quelque mal dans ces divertissemens, croiez-vous que nous voulussions les prendre ? Voila les Eves dont le demon se sert pour tenter Adam, voila les gens qu'il emploie pour parvenir plus adroitement à ses fins. Car par là on demeure assis dans les tenebres, on se repose dans son peché, on se fait une idée de paix & un phantôme de regularité. Par là on se laisse empêtrer dans des filets, où l'on se jette d'autant plus volontiers, *qu'ils sont tendus sur le Thabor*, que la chair & l'amour propre y trouvent leur compte, je veus dire qu'on s'abandonne à des plaisirs qu'on aime naturellement, & qu'on s'y abandonne sans scrupule, parce que l'on se conforme à ceux qui dans leur relâchement même, se flattent de mener une vie Chrêtienne & irreprehensible.

Digitized by Google

Ne vous laissez jamais surprendre de la sorte, & si par malheur l'exemple des libertins & des faux Chretiens vous a jetté dans cet égarement, & dans ce repos dont je viens de vous parler: implorez la misericorde de Dieu, & demandez-lui, qu'il vous donne les lumieres necessaires pour voir l'énormité de ces pechez, afin que vous les condamniez. Imitez l'aveugle de nôtre Evangile pour le recouvrement de vos yeux spirituels: aveugle qu'il est, il vous donnera des regles seures pour sortir de vôtre aveuglement, si malheureusement vous en estes frappez.

Que fait ce pauvre homme? il entend une foule de gens qui font du bruit, il demande ce que c'est, & *aiant appris que c'est Iesus de Nazaret qui passe, Iesus fils de David*, lui dit-il, *aiez pitié de moi*; mais comme cette troupe indiscrete ou cruelle veut le faire taire, impatient de recouvrer la veuë, & resolu de se mocquer de tous les reproches qu'on peut lui faire, il crie encore plus fort: *Fils de David, aiez pitié de moi.*

Appliquez-vous, dit S. Augustin, à considerer attentivement l'ordre & la suite de toutes ces choses: il n'y a aucune circonstance qui ne serve à vostre instruction. Cet aveugle s'écrie quand Jesus-Christ passe, afin d'attirer sa compassion; on l'empéche de crier, mais plus on veut le faire taire, plus il fait d'éffort pour se faire entendre: ce Dieu s'arrête, & il le guerit. Quand vous voulez vous separer des tenebres du monde; quand vous mépriser ses fausses & ses ridicules voluptez; quand vous regardez comme de la bouë les vanitez, les plaisirs, les badineries que les hommes ai-

Digitized by Google

ment, c'eſt alors, dit S. Auguſtin, que vous commencez à crier à Ieſus-Chriſt : mais c'eſt alors auſſi que vos compagnons, vos parens, vos amis ſe ſoûlevent contre vous, & s'efforcent de vous faire taire. Quelle folie, vous diſent-ils, de faire les critiques & les ſolitaires pendant ces jours ? les autres ne ſont-ils pas Chrêtiens auſſi-bien que vous ? n'ont-ils pas un Dieu à ſervir, des loix à garder, une ame à ſauver comme vous ? pourquoi donc ne ſe pas ranger du côté des plus forts, & ne pas faire comme les autres ?

Voila, continuë ſaint Auguſtin, ce qu'ils vous diſent ; & ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que ce ſont vos freres, & que le nôbre en eſt preſque infini. Mais n'importe, ce ſont des Chrétiens tiedes qui veulent vous engager dans leur libertinage : ils vont aux theatres, ils courent aux ſpectacles, & même les Iuifs & les Païens rougiroient d'y aller, ou ils en ſortiroient de honte, (c'eſt toûjours S. Auguſtin) ſi les Chrétiens ne s'y trouvoient en foule, & ne portoient dans ces lieux infames un ſaint nom pour leur reprobation. C'eſt auſſi par cette raiſon que vous devez vous ſeparer d'eux, que vous devez vous faire un front d'airain contre leurs railleries, que vous devez encore crier plus fort quãd Ieſus-Chriſt paſſe. Helas ! ce ſera pour eux qu'il paſſera ſans s'arrêter. En vain le chercheront ils à l'article de la mort, ils ne le trouveront pas, parce qu'il ſera paſſé : mais ſi malgré les reproches, les calomnies, la malignité du ſiecle vous ne ceſſez pas de crier pendant ce moment favorable auquel ce Dieu paſſe, il s'arrêtera pour vous, il vous guerira, il vous donnera de nou-

Digitized by Google

veaux yeux pour vous faire condamner ces folies, *intellectum ad ista damnanda*, & un nouveau cœur pour les fuir & les détester, comme autant de persecutions qu'on lui suscite, *affectum ad fugienda.*

Quelque reflexion que l'on fasse sur la conduite des Apôtres auſquels Jesus-Christ annõce dans nôtre Evangile sa mort prochaine : on ne peut qu'on ne s'étonne de leur aveuglement ou de leur indifference. Aux premieres paroles de ce Dieu, qui leur déclare [qu'il va bien-tôt monter à Ierusalem; que là tout ce qui a esté dit du Fils de l'Homme sera accompli, qu'il y sera livré aux Gentils, mocqué, baffoüé, battu de verges, mis à mort :] je m'imaginois déja entendre ces hommes zelez pour la gloire & la vie d'un si bon Maître, lui demander avec inquietude les circonstances d'un évenement si tragique, & les voir chercher avec empressement les moïens necessaires à la conservation de son honneur, & à la seureté de sa personne. 2. Point.

Toutefois ce qui suit immediatement aprés ce recit, m'empeche d'avoir si bonne opinion d'eux. Ils écoutent indifferemment & sans s'émouvoir, ce que Iesus-Christ leur dit de sa Passion, & comme si les tenebres de leur esprit devoient preceder celles de la nature ; l'Evangeliste assure par trois fois [qu'ils ne connoissent aucune des choses que leur Maître leur dit, que ses paroles leur sont cachées, que ce sont autant de misteres, auſquels ils ne comprennent rien.

Cet aveuglement & cette indifference sont étranges, je l'avouë ; mais il y a de-

Digitized by Google

quoi les en excuser, & dire que les Chrétiens semblent en estre uniquement coupables. Trois choses, dans le sentiment d'un sçavant Interprete, firent que les Apôtres n'entendirẽt rien de ce que Jesus-Christ leur disoit de sa passion. L'affection qu'ils lui portoient, puisqu'il est naturel d'effacer de son imagination les disgraces qui peuvent arriver à un ami: la pensée qu'ils avoient qu'il se servoit de termes figurez, puisque souvent il ne parloit qu'en paraboles: & enfin l'idée qu'ils avoient conceuë de sa divinité, puisque par là ils ne se persuadoient pas qu'il pût mourir.

De ces trois raisons que le venerable Bede apporte, il n'y a plus que les deux dernieres qui nous regardent. On nous dit pendant toute l'année, mais principalement durant ces jours, que Jesus-Christ va monter à Jerusalem, que *nous le crucifions derechef en nous, que nous sommes les ennemis de sa Croix, en faisant un Dieu de nôtre ventre*; & cependant nous n'entendons aucune de ces veritez, & ne voulons pas même y faire la moindre reflexion. Est-ce par un sentiment d'amour que nous avons pour Jesus-Christ, ou plûtost n'est-ce pas par un principe de rebellion, que nous détournons ces pensées de nos esprits? Ou bien ne doit-on pas dire, que c'est que nous croions qu'un Dieu glorieux & impassible n'est pas offensé de ces excés, qu'ils ne sont pas si criminels qu'on les fait, & qu'ainsi quand on nous les represente comme de nouvelles persecutions, nous prenons ces veritez pour des metaphores, & pour des expressions outrées?

Ce n'est pas d'aujourd'hui que ce mal re-

Digitized by Google

gne dans l'Eglise : des les premiers siecles, au rapport de Tertullien, on trouvoit extremement rude la defense que l'on faisoit de se rejoüir dans les festins, d'assister aux jeux publics, aux danses, & aux spectacles. N'est-ce pas assez, disoit-on de s'abstenir de ce qui est défendu dans le Decalogue ? pourquoi faire sans fondement de nouvelles loix? Quand on se rejoüiroit, Dieu en seroit-il pour cela offensé ? Est-il dit dans le Decalogue, Vous ne vous divertirez pas, vous n'irez pas aux spectacles, vous ne courerez pas aux jeux, vous ne vous empresserez pas de sçavoir qui a emporté le prix de la course ?

Objection que les libertins nous fõt encore aujourd'hui. Quand on invective cõtre les débauches du Carnaval, contre les festins, les bals, les assemblées, la vie voluptueuse & molle de ces jours, on ne manque jamais de demander: Mais est-ce un peché mortel que se divertir & de faire bonne chere ? Il est important de satisfaire à cette demande: car si les réjoüissances du Carnaval sõt des pechez mortels, il s'ensuit évidemment qu'on renouvelle la mort de Jesus-Christ, qu'on se mocque de lui, qu'on le crucifie derechef, c'est à dire qu'on fait derechef ce pourquoi il est mort : ensorte que si sa gloire ne le rendoit impassible, & si sa Passion n'avoit pas esté assez efficace pour étendre sa vertu dans tous les siecles, sur les pechez qui sont commis & qui se cõmetront, il faudroit qu'il fût attaché à la Croix autant de fois que les hommes se rendent coupables, de même qu'autant de fois que les Jüifs pechoient, il falloit dans le sacrifice d'Aaron, autant d'immolations de victimes.

Digitized by Google

Les réjoüiſſances de ces jours ſont elles donc des pechez mortels ? Demandez-le à Tertullien & à S. Ciprien. Ils vous diront que ce ſont de grands crimes, qui au mépris de l'Egliſe reparent le culte des idoles ; que les aſſemblées, les feſtins, les jeux, les ſpectacles viennent du genie de Sathan ; que ſoit qu'on emploie peu, ſoit qu'on emploie beaucoup d'argent pour joüer & pour ſe divertir, c'eſt toûjours une eſpece d'idolatrie énorme par la qualité de ſon crime.

Si ce ſont des pechez mortels? Demandez-le à S. Ierôme, à S. Chriſoſtome, & à S. Baſile. Ils vous diront que faire des feſtins magnifiques où l'on ſe fait un plaiſir & un honneur de bien boire, c'eſt non ſeulement noier ſa raiſon, ſe rendre ridicule à ſes ennemis, inſupportable à ſes amis, digne du mépris de tout le monde; mais avoir le demon pour auteur de ſon intemperance, & remporter pour tout prix de la victoire, ſa perte & ſa damnation.

Si ce ſont des pechez mortels? Demandez-le aux autres Peres. Ils vous diront que ſi ces débauches pouvoient paſſer pour des fautes legeres chez des Païens dont la religion étoit une religion de fous & de pourceaux ; ce ſont des ſacrileges horribles parmi les Chrêtiens, autant d'apoſtaſies de la Foi, autant de prévarications contre la ſainteté des Sacremens, & la ſeverité de la diſcipline.

Si ce ſont des pechez mortels ? Demandez-le à S. Paul, il vous dira que [ceux qui aiment leur chair ne peuvent plaire à Dieu; que vivre ſelon elle c'eſt mourir; que ni les idolatres ni les adulterer, ni les voluptueux, ni les

Digitized by Google

ivrognes ne possederont jamais le roiaume de Dieu : Ce qu'il ne diroit pas, si tous ces pechez n'étoient mortels,

O Dieu, que de maximes severes qui combattent la vanité, la curiosité, le jeu, la sensualité, les débauches, les danses ! Mais comme ces veritez sont generales, qu'elles demandent quelque éclaircissement, & que selon le méme Apôtre, il faut traiter humainement nos freres à cause de leur infirmité: je ne veus pas pousser les choses trop loin, je veus au contraire y apporter tout le temperament qu'elles sont capables de recevoir.

J'avouë donc qu'il y a des plaisirs permis, que l'Eglise comme une bonne mere accorde quelques recreatiõs honnêtes ou à la foiblesse de ses enfans, ou à la dureté de leurs cœurs: mais demeurez aussi d'accod avec moi, que ce doit estre toûjours avec cette condition que Salvien apporte, qui est de se réjoüir sans crime, de ne point passer de la dispense à la transgression, du necessaire au superflu, du juste milieu à l'excés. Rejoüissez-vous, divertissez-vous, à la bon-heure, dit-il, pourveu que vous vous réjoüissiez & que vous vous divertissiez innocemment. Car quelle lâcheté & quelle fureur seroit-ce, de ne prendre vos divertissemens qu'au dépens de Dieu, de ne rire que pour lui faire outrage, de ne vous pas contenter des plaisirs que l'on tolere, s'ils ne sont assaisonnez d'iniquitez ? Comme si une simple joie étoit sterile & insipide, à moins que le peché ne lui dõnât son prix, son attrait, son goût. *Quod, rogo, hoc malum est, aut quis furor ? Anforsè infructuosum putamus Gubern. gaudium simplex, nec delectat ridere sine cri-* *Lib. 6. de Dei.*

mine ? Latemur quaſo, quamlibet jugiter, dummodo innocenter.

Mais je vois bien que je ne ſatisfais pas encore à ce que vous ſouhaittez de moy. S'il y a des plaiſirs permis, me dites-vous, comment les diſtinguerons-nous d'avec ceux qui ne le ſont pas ? Comment connoîtrons-nous que nous nous divertiſſons ſans peché, ou que nous ſortons des termes de nôtre devoir ? Le voici, & par là vous jugerez ſi les réjoüiſſances de ces jours ici ne ſont pas de grands pechez, & de nouveaux outrages que l'on fait à Jeſus-Chriſt : Outrages que vous devez fuir & déteſter, *affectum ad fugienda.*

J'établis pour cet effet quelques principes, dont je ferai autant d'applications morales, & tirerai des conſequences qui peut-étre vous effraieront, mais qui ſont tres-ſolides, fondées ſur l'Ecriture & les Peres.

Premier prinripe. Tout plaiſir que nous ne pouvons rapporter en aucune maniere à la gloire de Dieu, qui nous détourne de lui bien loin de nous y conduire, eſt un plaiſir criminel & abſolument défendu.

Second principe. Tout plaiſir qui eſt une occaſion prochaine au peché, qui nous y a fait tomber ſouvent, & qui eſt à nôtre frere, un ſujet de chûte & de ſcandale, eſt un plaiſir criminel & abſolument défendu.

Troiſiéme principe. Tout plaiſir qui va à un grand excés eſt un plaiſir ſi criminel, & en certaines circonſtances, quand il ne nous détourneroit pas de Dieu, quand il ne nous porteroit pas directement au mal, quand il n'iroit pas à un grand excés, il peut eſtre vicieux &

Digitized by Google

déreglé, s'il est pris par des pecheurs qualifiez qui ont absolument besoin des remedes amers & humilians de la penitence.

De ces principes il s'ensuit, qu'afin que les plaisirs que vous goûtez durant ces jours ne fussent pas criminels, il faudroit que vous pûssiez les rapporter à Dieu; qu'ils ne fussent dangereux ni pour vous, ni pour les autres; que vous n'allassiez pas à l'excés, que vous fussiez exempts de ces pechez qui ne peuvent estre expiez que par une longue & rude penitence. Si cela etoit ainsi, réjoüissez-vous, divertissez-vous, vous dirois-je; mais parce que les saints Peres & l'experience m'apprennent, que les réjoüissances du Carnaval n'ont souvent aucune de ces conditions, soit par rapport à la fin generale qu'on doit s'y proposer, soit par rapport aux dangers qu'il y faut éviter, soit par rapport à l'esprit de temperance ou de penitence qu'il y faut garder: je conclus que ce sont autant de pechez mortels, & par consequent autant de persecutions que vous faites souffrir à Jesus-Christ.

Premier principe, ou premiere application de ce principe. Il faut rapporter toutes ses actions à Dieu: [soit que vous beuviez, soit que vous mangiez, soit que vous fassiez autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu,] dit S. Paul. Or, reprend Salvien, peut-on rapporter à la gloire de Dieu ces danses lascives, ces comedies, ces masques, ces assemblées nocturnes, ces monstrueuses dépenses que l'on fait dans les festins? Qu'il feroit beau entendre un homme dire à Jesus-Christ: C'est pour vous que je me divertis tous les jours, que je danse, que je vais aux spectacles; c'est pour al-

Digitized by Google

ler à vous & pour vous honorer que je fais bonne chere, que je me réjoüis, que j'éloigne de moi tout ce qui peut m'incommoder. C'eſt pour vous remercier de vos bienfaits, obeïr à vôtre Evangile, me cõformer à vôtre état & à vos maximes, que je me déguiſe, que je vous offre ces bâteleurs & ces bouffons, que j'accorde tout à mes plaiſirs. Oüi aſſurément (continuë Salvien en pouſſant toûjours l'ironie) c'eſt là ce que nôtre Sauveur nous a enſeigné dans ſa chair paſſible; c'eſt là ce qu'il nous a prêché; c'eſt pour cela qu'il a pris ſur ſoi les hontes & les miſeres de nôtre nature, c'eſt pour cela qu'il a eſté couché dans une étable, qu'il a voulu être enveloppé de langes, qu'il s'eſt fait pauvre, qu'il a eſté mocqué, battu de verges, couronné d'épines, attaché à une croix. Le beau ſecret de reconnoître & d'adorer la pauvreté d'un Dieu par nôtre abondance, ſes larmes par nos ris, ſa nudité par nôtre luxe, ſes fatigues par nos danſes, ſon obſcurité & ſon ſilence par nos ſpectacles & nos aſſemblées, ſa faim par nôtre intemperance, ſa Paſſion par nos plaiſirs. Par conſequent ſi parmi les réjoüiſſances de ces jours, il y en a quelques-unes qui ne ſe puiſſent du moins indirectement rapporter à Dieu, ſi au contraire elles nous éloignent de lui, ſi elles éteignent en nous l'eſprit du Chriſtianiſme, ſi elles ſont manifeſtement oppoſées à l'état & à l'exemple de Ieſus-Chriſt: je conclus qu'elles ſont abſolument défenduës, & que ce ſont autant de pechez mortels.

Salvianus l. 6. de Gub. Dei.

Ie dis la même choſe (& voici une ſeconde application d'un autre principe) ſi elles

sont des occasions prochaines de chûte, & si elles nous exposent à un danger évident de peché. Ie me contente de l'exemple d'Alipe, rapporté par S. Augustin. Ce ieune homme sollicité par ses amis, à aller voir les Gladiateurs, fit d'abord beaucoup de resistance: mais comme la compagnie engage, il se rendit à leur importunité, avec une pleine confiance qu'il auroit assez de pouvoir sur soi, pour empêcher que ces objets cruels ne fissent impression sur son esprit. Vous trainez mon corps à l'amphiteatre, leur dît-il, mais pouvez-vous faire la même violence à mon ame? Ie ne regarderai pas ces spectacles, i'y seray comme si ie n'y étois pas; ainsi ie me mocquerai de vous & d'eux. Il alla donc de compagnie, il prit sa place avec les autres, mais que la suite en fut funeste! Quelque horreur qu'il eut de ces ieux, quelque soin qu'il apportât de fermer ses yeux, un grand cri s'éleva de toute l'assemblée, qui admiroit l'adresse d'un Gladiateur qui venoit de tuer son adversaire: curieux de sçavoir la cause de ces hüées populaires il ouvrit les yeux, se flattant toûiours de mépriser & de déteſter ce qu'il verroit; il reçût cependant, dit S. Augustin, un coup plus dangereux dans son ame, que ce miserable renversé par terre n'en receut dans son corps. Il le vit baignant dans son sang, il s'arrêta avec plaisir à considerer ce triste obiet, la cruauté passa de ses yeux dans son cœur, il s'enivra sans s'en appercevoir de cette satisfaction cruelle: & sortant de l'amphiteatre autre qu'il n'y étoit entré, il fut dans la suite le premier à inviter ses compagnons à venir prendre ces divertissemens barbares.

Lib. 6. Confess. c. 8.

Digitized by Google

A combien de gens apparemment bien intentionnez, arrive-t'il tous les jours quelque chose de semblable? Combien voions-nous de filles & de femmes qui se flattent vainement que quoi qu'il arrive, elles ne feront jamais de fausses démarches; qui se croient si insensibles aux douceurs qu'on leur dit dans les bals, & aux civilitez qu'on leur rend, qu'elles pretendent n'y pas faire même de reflexion? Combien en voions-nous, dis-je, qui plus temeraires que fortes, succombent enfin à la tentation, inspirent de l'amour & n'en reçoivent souvent que de tristes & de hôteuses marques?

Mais quand on n'en viendroit pas toûjours à ces derniers desordres, cela n'empêche pas que je ne soûtienne avec les Peres, qu'aller aux bals & aux spectacles c'est s'exposer à un danger évident de perir, que nul n'en est jamais sorti tel qu'il y étoit entré, que personne ne passe dans le camp des ennemis sans avoir changé les livrées & quitté les drapeaux de son Prince, que ces lieux sont les consistoires du demon où il a droit de s'emparer de ceux qu'il y trouve, que le culte de Dieu en est banni, que ce sont autant d'écüeils où la vertu fais naufrage, que quoiqu'on ne s'en apperçoive pas, on y avale de ces poisons lents qui ne se terminent qu'à une mort malheureuse.

D'ailleurs, quand on seroit innocent en sa personne, compte-t-on pour rien les pechez que l'on fait faire aux autres, les ames que l'on ravit à Dieu, que l'on tuë, & que l'on précipite dans l'abîme par ses scandales? Quand vous seriez chaste, Madame, répondriez-vous de la chasteté de ceux qui vous

Digitized by Google

voient avec ces ornemens immodestes ? Si vous avez assez de retenuë, Monsieur, pour ne pas vous emporter dans le jeu, quand vous perdez vôtre argent, ceux qui perdent le leur ont-ils la méme moderation ? & si vous contribuez à leurs imprécations & à leurs blasphemes, vous croiez-vous irreprehensible ? Vous devez estre saint, & pour vous & pour les autres, & toutefois souvent vous ne le pouvez estre dans ces lieux sans un miracle de la grace ; miracle que vous ne meritez pas, & qui ne se fera peut-être jamais.

Je dis plus. Je veus que l'on prenne assez de précautions pour éviter les dangers qui accõpagnent ces divertissemens : je soûtiens que dés qu'il y a un grand excés, on peche mortellement ; ou pour mieux dire, supposant ce troisiéme principe & venant à l'application, je demande si l'on ne tombe pas dans ces excés durant ces jours ? Helas, on ne voit qu'excés par tout. Excés dans les dépenses que l'on fait pour les bals, excés dans les habits, excés dans le jeu, excés dans les festins. La nature se contente de peu, mais la passion est insatiable : & si aujourd'hui le desordre n'est ni si grãd, ni si universel qu'il a esté autrefois, graces aux miseres du temps ; car comme dit un saint Evêque, *quantùm ad votum nostræ libidinis atque impurissimæ voluptatis, optaremus ad hoc tantummodò plùs habere, ut possemus in hoc turpitudinis lutum plura convertere.* Tous nos vœux ne tendent qu'à entretenir la volupté. Nous voudriõs avoir plus de bien que nous n'en avons afin d'estre plus vicieux, & mettre davantage dans cette masse infame de nos divertissemens : & la grande

Digitized by Google

marque que nous sommes dans cette disposition, c'est que quelques miserables que nous soions, nous ne laissons pas d'aller à la prodigalité & à l'excés. *Et res probat quanta prodigere vellemus si opulenti essemus, ac splendidi, cùm prodigamus tanta mendici.*

Que seroit-ce, si j'ajoûtois à toutes ces considerations, une autre qui est tres ordinaire chez les Peres à sçavoir que les divertissemẽs ne sont que pour les ames innocentes; que les plaisirs les plus permis ne le sont pas aux pecheurs; que plus les crimes sont grands, plus ils doivent estre expiez par de grandes mortifications & de longues larmes; que les viandes qu'on permet à ceux qui joüissent d'une pleine santé, sont défenduës aux malades, qu'un furieux qui s'est dangereusement blessé doit se resoudre à faire diette, à souffrir (ce sont leurs termes) le feu de la douleur, la fomentatiõ de ses soûpirs, le fer de la componction? Que seroit-ce, si poussant encore plus loin cette morale, je vous disois qu'un vrai Chrétien est un homme mort au monde, un homme qui par son baptéme a renoncé à ses pompes & à ses délices, un homme qui doit *crucifier sa chair avec ses vices & ses concupiscences?* Si je vous disois que la voie qui doit le conduire à la vie, est une voie étroite, *que le roiaume des Cieux souffre violence, & qu'il faut qu'il se la fasse s'il veut le ravir*; que Jesus-Christ que nous lisons avoir pleuré, & que nous ne lisons pas avoir ri, a declaré bienheureux ceux qui pleurent parcequ'ils riront, & malheureux les autres qui rient, parce qu'ils auront un jour tout le temps de pleurer.

Chrisol. ser. 171.

Digitized by Google

Je laisse ces considerations, ou plûtot en les reünissant toutes, je tire cette consequence. Si d'un côté il est certain que les plaisirs qui sõt, ou des occasions prochaines de chûte & de scandale, ou qui détournent de Dieu, & qu'on ne peut rapporter à sa gloire, ou qui sont pris avec excés, sont autant de pechez mortels & qu'il n'y a point de peché mortel qui n'attaque Jesus-Christ, & qui ne le crucifie : Si d'un autre côté il est pareillement certain, que presque tous les plaisirs que l'on prend durant ces jours, ont quelqu'un de ces malheureux caracteres, ou les ont tous ensemble; nous sommes indispensablement obligez de les fuïr, & de prier Dieu qu'il nous donne des affections assez saintes pour les détester, *affectum ad fugienda.*

Que ne puis-je vous faire monter en esprit à Jerusalem, & vous montrer par un détail sensible la triste consommation de tout ce qui a esté dit du Fils de l'Homme ? Voiez-vous bien, vous dirois-je, ces Dames qui sont venuës le matin à la Communion, & qui iront le soir au bal & à la comedie ? ce sont celles qui le livreront par un baiser, *tradetur.* Voiez vous ces libertins qui se déguisent, ces voluptueux dans cette salle de festin, qui nagent dans le vin & dans les délices ? ce sont ceux qui lui voilent la face, qui lui donnent des soufflets, & se mocquent de lui, *illudetur.* Ces gens qui vous paroissent acharnez au jeu, sont ceux qui partagent sa robe, & qui la jouënt au hazard. Ces autres qui sont si superbement habillez, qui tiennent ces discours de médisance, & d'impureté dans cette assemblée, sont les barbares qui le déchirent à coups de verge,

Digitized by Google

& qui lui crachent au visage, *flagellabitur & illudetur.* Ces troupes confuses qui suivent ce Dieu baffoüé par tout où on le conduit, sont celles qui aprés lui avoir fait souffrir toutes les indignitez que leur malice leur a sugerées vont l'attacher à la croix & le faire mourir.

Filles de Jerusalem, la veuë de cet Homme d'ignominie & de douleur, n'est-elle pas capable de vous tirer les larmes des yeux? Toutefois si vous estes sensibles à ses maux ; j'ai à vous dire de sa part *de ne pas pleurer sur lui mais sur vous* ? d'arréter, si vous pouvez les desordres publics, de gemir interieurement sur tant de pechez qui se commettét en ces jours, si vous ne pouvez les reprimer ; & sur tout de reformer vostre vie en vous separant absolument & pour jamais des plaisirs qui sont défendus, & en retranchant par la temperance les excés de ceux qui peuvent vous estre permis. On peut donner quelque chose à son âge, à sa condition, à son temperament ; mais il faut que ce soit avec cette restriction, que si l'on ne refuse pas les plaisirs quand ils se presentent, on ne les cherche pas aussi avec chaleur quand ils sont absens, & que l'on soit méme disposé à s'en priver, s'il le faut, pour toûjours. C'est ce que S. Augustin faisoit au sujet des plaisirs de l'odorat, ainsi qu'il le dit lui-même ; mais c'est à plus forte raison ce que l'on doit faire à l'égard de ceux qui flattent les oreilles, les yeux, ou le goût, comme estant moins innocens & plus dangereux. Les danses qui servent à former la taille à la jeunesse, les societez, les jeux, les recreations qui se font entre amis & parens, sont des choses que l'Eglise ne louë pas, mais qu'elle

Digitized by Google

ne condamne pas aussi, pourveu qu'on y garde les regles qu'elle y prescrit : qu'il n'y ait dans ces danses ni affectation, ni scandale, ni amour propre ; dans ces jeux, ni fraudes, ni habitude, ni perte d'un temps considerable qu'on doit donner à Dieu, à son prochain, ou à sa profession ; dans ces recreations ni empressement, ni superfluité, ni une délicatesse trop exquise.

Les premiers Chrétiens se traitoient aux Fêtes solemnelles, & bien loin que Tertullien blâme leurs festins, il se sert de leur sobrieté & des vertus qui assaisonnoit leurs mets pour faire leur apologie contre les calomnies des idolatres. Ils ne se mettent pas, dit-il, à table qu'ils n'aient auparavant élevé leurs cœurs à Dieu: chacun y mange selon sa faim, chacun y boit autant qu'il est necessaire à des gens sobres & chastes. Ils prennent leur refection avec tant de frugalité, qu'ils se representent qu'ils doivent se relever la nuit pour adorer Dieu : Ils se rejoüissent avec tant de moderatiõ, qu'ils sçavent que le Seigneur voit ce qui se passe, & qu'il entend ce qui se dit pendant leurs repas. Comme ils ont fait leurs prieres avant que de se mettre à table ; ils en sortent en priant Dieu, & en lui rendant des actions de grace. De là ils ne courent pas comme des fous par les ruës, ils ne vont pas par troupe comme des ivrognes, maltraitant ceux qu'ils rencõtrent, ou comme des brutaux qui cherchent à satisfaire leurs passions. Ils ont tous le méme soin de conserver leur chasteté & leur modestie, & de faire voir qu'ils n'ont pas tant pris leurs plaisirs dans leurs repas, qu'ils se sont donné à eux-mêmes des

Digitized by Google

de temperance & de sageſſe. Si vous vous réjoüiſſiez de la ſorte, vous ne vous aveugleriez pas, vous ne feriez pas ſouffrir Jeſus-Chriſt, vous ne cauſeriez pas à l'Egliſe la douleur que vous lui cauſez. Prenez donc des ſentimens contraires. Priez le Sauveur qu'il vous éclaire dans ces tenebres, qu'il regle vos paſſions dans ces deſordres, & joignez vos prieres à celles de l'Egliſe, afin que par ſa miſericorde il vous pardonne ces excés. *Miſericordiam ad ignoſcenda.*

3. Point. Ce ne ſeroit que trop pour vous faire comprendre la douleur extréme d'une mere, de vous dire que ſes enfans ſont malheureuſement devenus aveuglés, & que ſon cher époux a eſté impitoiablement mis à mort: mais il ſemble que ce ne ſeroit pas aſſez pour vous faire connoître le juſte reſſentiment de l'Egliſe, de dire que les Chrêtiens ſont frapez d'aveuglement, & que Ieſus-Chriſt eſt attaché en croix, ſi l'on n'ajoûtoit en même temps qu'ils ſe ſont malicieuſement aveuglez eux-mêmes, & que par une conſpiration publique, ils ſont devenus en portant leurs mains ſacrilegues ſur leur pere, les autheurs de cet épouvantable deïcide.

Aprés cela, je vous l'avouë, je ne vois point de douleur pareille à celle de cette mere infortunée. Car ſi ce que je viens de vous dire dans les deux premieres parties de ce diſcours eſt vrai; s'il eſt vrai que les tenebres répanduës durant ces jours malheureux, viennent de ces bébauches auſquelles les fidles s'abandonnent ſans ſcrupule; s'il eſt vrai qu'ils ne prennent aucun plaiſir criminel, qu'ils ne cru-

Digitized by Google

cifient derechef Iesus-Christ, & qu'ils ne l'exposent à un sanglant mépris : combien grand est l'abbatement de l'Eglise qui aime ses enfans & qui honore son Epoux, & à quelles extremitez ne se voit-elle pas reduite ? Defendra-t-elle la cause de ses enfans ? mais ce sont des parricides. Les abandonnera-t-elle à la severité de sa justice ? mais ce sont ses enfans. Si elle prend leurs interests, quelle consideration a-t-elle pour son Epoux ? si elle les quitte, quelle affection a-t-elle pour son sang ? Ainsi de quelque côté qu'elle se tourne, elle est toûjours à plaindre, elle doit toûjours porter le deüil : & ce que je puis dire d'elle dans ce triste état, est qu'elle se nourit de ses larmes, & que son affliction semble lui tenir lieu d'enfans & d'Epoux tout ensemble.

Le premier sentiment qu'elle pourroit avoir, seroit de demander à Dieu la ruine de ces miserables. Pere Eternel, c'est vôtre fils, jugez sa cause, vengez sa mort. Ainsi fit Elie qui zelé pour le Seigneur Dieu des armées, ferma le Ciel pendant trois ans, en fit descendre le feu pour reduire en cendres ces officiers insolens qui le mépriſoient, & commanda qu'on mît à mort tous les idolatres, & tous les Prophetes de Baal. Mais ce temps de rigueur n'est plus, l'esprit de Iesus-Christ dont elle est remplie, lui inspire d'autres pensées, & semble dans ces desordres publics, la partager comme Moïse entre la misericorde, & la justice.

Ce grand homme étant descendu de la montagne trouve le peuple assis, beuvant, mangeant, joüant, chantant & offrans des sacrifices à un veau d'or qu'il s'estoit fait. D'a-

Digitized by Google

borâ ſa colere l'emporte, il jette les tables de la loi qu'il venoit de recevoir & les briſe, il brule ce veau d'or, en met la cendre dans de l'eau qu'il fait boire aux enfans d'Iſraël, & prenant la tribu de Levi qui s'eſtoit aſſemblée autour de lui, commande à ces fideles ſerviteurs de Dieu, de paſſer au fil de l'épée la pluſpart de ces idolatres, fuſſent-ils leurs amis, leurs alliez, leurs freres. Mais aprés une execution ſi ſanglante, il eſt lui-même (choſe étrange) le premier à demander pardon à Dieu pour les enfans d'Iſraël. Vous avez commis un grand crime, leur dit-il, mais je ferai en ſorte que Dieu vous le pardonne. En effet il prie pour eux, & apres avoir repreſenté au Seigneur l'énormité de cette idolatrie, il le preſſe ſi fort, qu'il ſemble lui donner l'alternative, ou de remettre ce peché à ce peuple, ou de l'effacer lui-même de ce livre de vie où il eſt écrit.

Greg. l. 20. mor. c. 6. N'admirez vous pas, dit ſaint Gregoire, la conduite de ce ſage mediateur de Dieu, & des hommes? Au dedans il brûle d'amour pour ſes freres: au dehors le zele de la ſeverité l'enflamme. Il a tant de bonté qu'il ne feint pas de ſe ſacrifier pour eux: il a tant de juſtice qu'il frappe ceux qu'il apprehende que Dieu ne perde. Il prend par le glaive les intereſts de Dieu contre le peuple, il plaide par ſes prieres la cauſe du peuple auprés de Dieu, & ſi par un châtiment exterieur il venge le Seigneur du peché de ces idolatres, par un amour interieur il s'oppoſe humblement aux plus terribles effets de ſa colere.

Vous voiez l'application que je veus faire de ce bel endroit de l'Ecriture. Le libertinage

Digitized by Google

de ces iours n'est qu'une vraie idolatrie : ces masques, ces danses, ces comedies viennent toutes, dit Tertullien, du magazin de Sathan qui les inventées pour se faire adorer, & selon l'Apôtre, aimer la bonne chere, vivre mollemẽt & délicatement, c'est faire un Dieu de son ventre. L'Eglise qui voit les Chrétiens occupez à boire, à manger, à rire, à danser, à joüer, à chanter, se sent d'abord emportée de colere, elle brise la loi de Dieu, ou pour mieux dire, elle la trouve brisée par la transgression qu'on en fait. Elle prẽd ce miserable veau d'or, cette idole publique fabriquée de l'or & des pierreries que chacun y a apportée, elle le brule (nous en verrons dans trois jours les cendres) & tirant à part la tribu de Levi qu'elle assẽble aujourd'hui dans nos temples, elle veut que ces enfans fideles vẽgent la querelle de Dieu, & prend elle même le glaive de son authorité, ou pour arrêter ces idolatres ou pour les perdre. Que dis-je les perdre ? la comparaison n'est pas juste en toute chose. Moïse fit passer prés de vingt-trois mille hõmes au fil de l'épée ; & l'Eglise ne souhaite & ne procure la mort à aucun de ses enfans. Moïse perdit les pechez & les pecheurs tout ensemble ; & l'Eglise se contente de détruire l'iniquité sans faire mourir ceux qui en sont coupables. Disons donc qu'elle n'a pas toute la severité de ce mediateur, mais qu'elle en a toute la misericorde. C'est elle qui durant ces jours parle à Dieu pour ses enfans, ordonne des prieres publiques, ouvre ses tresors, distribuë ses indulgences. C'est elle qui durant la persecution des libertins gemit, plaide, intercede pour eux, assemble dans les lieux saints sa

Digitized by Google

chere tribu de Levi, non pour perdre ces libertins, mais pour obtenir de Dieu leur grace. C'eſt elle enfin qui par un innocent artifice interpoſe l'authorité de Ieſus-Chriſt même, expoſant ſur nos autels en état de mort & de victime, ce premier né d'entre pluſieurs freres, afin d'impetrer plus efficacement le pardon du crime que ſes cadets ont cõmis en ſa perſonne.

Ici, Meſſieurs, ie me repreſente l'Egliſe aux pieds de Dieu, en un état pareil à celui de cette pauvre veuve dont il eſt parlé dans le ſecond livre des Rois, aux pieds de David. Cette femme quitte ſes habits de joie, n'en prend que de lugubres & proſternée contre terre : [Il m'eſt arrivé un grand malheur, dit-elle, à ce Prince : j'avois deux enfans, le cadet a tué ſon aiſné, on veut que ie l'abandõne à la ſeverité de la iuſtice, & l'on cherche à éteindre cette petite étincelle qui m'eſt demeurée, afin qu'il ne reſte rien de mon mari ni de moi ſur la terre ; faites graces, ô mon Seigneur & mon Roi, à ce miſerable, & ne permettez pas qu'il periſſe.]

A cõparer l'état du Chriſtianiſme en ces derniers temps avec celui des premiers ſiecles, ce n'eſt qu'une petite étincelle qui eſt reſtée de ce grand feu que la vertu & la charité entretenoient. Le demon ennemi du genre humain tâche de l'éteindre entierement, & aprés avoir inſpiré aux Chrétiens tant de pechez qui font mourir Ieſus-Chriſt, il pourſuit la vengeance de ce fratricide pour les perdre. Mais que fait l'Egliſe ? elle s'habille de deüil, proſternée aux pieds de Dieu, elle lui demãde grace pour ces malheureux, elle le prie que cette petite étincelle ſe conſerve dans nos temples, comme

Digitized by Google

me Noé, selon S. Basile de Seleusie, conserva dans l'Arche les semences d'un monde nouveau ; qu'elle y trouve un favorable azile contre la fureur de ses ennemis, l'indignation du Ciel, & le déluge du peché.

Ce n'est pas assez ; elle fait plus que cette mere, elle emploie l'autorité de Iesus-Christ, & voulant opposer une voix de misericorde à faire d'autres qui crient vengeance, elle prend non seulement son sang qui a une clameur differente de celui d'Abel ; mais son corps adorable, tant pour arrêter la fureur des libertins contre Dieu, que pour appaiser Dieu en leur faveur ; tant pour leur dire comme S. Bernard à Guillaume d'Aquitaine : Voila barbares celui que vous persecutez, que pour dire à Dieu avec David : *Tournez vos yeux sur vôtre fils*, si vous ne trouvez point au dehors de matiere de pardon, cherchez-en dans vous-mêmes ; si vous ne voiez parmi les hommes que des coûpables à punir, regardez dans vôtre Verbe un homme impeccable qui satisfait pour eux, qui se met en un état d'holocauste continuel, qui vous appaise sans cesse par sa saintеté & son innocence qu'il vous represente. *Sine intermissione pro nobis holocaustum Redemptor immolat, sine cessatione patri suam pro nobis innocentiam demonstrat.*

C'est là ce qui se passe durant ces jours, c'est là ce que ces prieres publiques, ces Indulgences, ces sacrifices, cette exposition du tres-saint Sacrement signifient. L'Eglise par toutes ces choses pretend appaiser Dieu en faveur des hommes, arrêter les sacrileges & la barbarie de ces hommes contre

Digitized by Google

Dieu. Comme vous êtes les membres de ce auguste corps & les enfans de cette même contribuez-vous pas à ses desseins ? ne la consolez-vous pas dans sa douleur ? ne joindrez-vous pas vos prieres, vos mortifications, vos bonnes œuvres à celles qui se font dans tout le monde Chrétien, afin d'obtenir plus efficacement de Dieu, qu'il pardonne par sa misericorde ces horribles excés à ceux qui en sont coupables ? *misericordiam ad ignoscendum.*

Que c'est un beau sacrifice que de se faire anathéme pour ses freres, de venger Dieu sur soi pour les autres ! que c'est une sainte tristesse, dit S. Augustin, & une heureuse misere de s'affliger pour les pechez de son prochain, d'en être touché au vif comme de son mal propre, de faire sa douleur de celle de l'Eglise, de s'interdire l'usage des plaisirs permis, afin de satisfaire pour tant d'excés criminels qui crucifient en eux Jesus-Christ sous les yeux, s'il pouvoit estre une seconde fois crucifié ! Ep. 45.

Il est raporté dans l'histoire Ecclesiastique qu'Epiphane Evêque d'une ville de Syrie, s'étant informé du sujet d'un bruit extraordinaire qu'il entendoit dans les ruës & ayant appris que cette joie publique venoit de ce qu'on alloit mettre l'Idole de Bacchus dans son Eglise, en fut si vivement touché qu'il mourut au même moment, ne pouvant pas survivre à une telle abomination dans un lieu saint.

Graces au Seigneur le siecle de Julien l'Apostat est passé. Nous avons le bonheur de vivre sous un Prince que la pieté & le zele

Digitized by Google

pour la Religion, rendent aussi terrible aux ennemis de Dieu que la sagesse & ses conquêtes le rendent redoutable à ceux de son Etat. Mais quelque soin que ce grand Monarque, & les Magistrats revêtus de son autorité apportent pour arrêter les desordres publics, il n'y en a encore que trop pour nous obliger à nous plaindre qu'on redresse durant ces jours les statuës renversées du paganisme, qu'on renouvelle les abominations anciennes, que sous un nom de sainteté on fait les derniers outrages à l'Eglise, & que par des intemperances monstrueuses, on erige l'Idole de Bacchus dans des corps que l'Apôtre appelle *des Temples saints, & des demeures de Dieu.*

Serions-nous insensibles à ces profanations scandaleuses ? serions-nous indifferens dans la cause de Dieu, & dans la nôtre ? que ne fondons-nous donc en larmes ? que ne mourons-nous de douleur à la vûë de tant de pechez ? cette mort à la verité seroit precieuse aux yeux du Seigneur ; mais on ne nous demande pas ce dernier effort de nôtre charité. Ce que nous avons à faire, c'est de nous réunir tous pour un même dessein, de crier tous pour rendre nos prieres plus efficaces, & de dire à J. C. *Iesu fili David miserere nostri*, Jesus fils de David ayez pitié de nous. Donnez-nous un esprit de sagesse & une science de salut, qui nous fasse connoître l'énormité des pechez que nous avons commis, mettez dans nos cœurs de saintes affections qui nous les fassent éviter à l'avenir, & faites-nous vous-même ressentir les effets de vôtre misericorde qui nous les pardonne.

Digitized by Google

Mais, me direz-vous, tout le monde n'est pas coûpable de ces pechez dont nous nous avez parlé; n'importe, répond S. Augustin, tout le monde est obligé de prier le vrai Christ dans les calamitez publiques. Il faut que ce Medecin impose la main de sa misericorde sur les petits & sur les grands; *Tangat medicus pusillos, & magnos*; sur les premiers de peur qu'ils ne deviennent encore plus aveugles, & qu'ils ne consomment leur reprobation: sur les grands, de peur que ces débauches universelles ne leur soient des occasions de chûte & de scandale. Sur les petits, parce qu'ils sont infirmes ou que l'habitude au peché les a rendus muets: Sur les grands, parce qu'ils doivent compâtir aux miseres de leurs freres & se charger de leur cause. *Loquimini ergo pro creatura*, dirai-je aux ames justes avec ce Pere, *si non frustra estis majores, estote tutores*. *Tuimini eos qui adhuc causam suam agere non possunt*. Parlez donc pour ces miserables qui se taisent; si vous n'êtes pas inutilement devenus plus âgez, soiez leurs tuteurs. Assistez-les de vos prieres, retirez-les du vice ou par vôtre autorité, ou par vos bons exemples. Ce sont des enfans qui s'amusent à des badineries & à des puerilitez; demandez à Dieu, qu'il leur donne un cœur pur & un esprit nouveau. Ce sont des furieux qu'il faut mettre en tutelle, aiez soin d'eux & prenez leurs interêts. *Simul perieramus, simul inveniamur in Christo.* Nous étions tous envelopez dans une même masse de perdition, si Dieu nous fait la grace de nous en tirer par sa pure misericorde, ne refusons

pas aux autres les devoirs de la charité fraternelle, tâchons de les ramener dans le bon chemin, afin qu'un jour nous nous retrouvions tous dans Jesus-Christ. Ainsi soit-il.

Fin du Premier Tome.

APROBATION.

J'Ay lû ce manuscrit. A Paris ce 28. Octobre 1679. M. GRANDPIN. Pour Monseigneur LE CHANCELIER.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maître des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Baillifs, Senechaux, Prevôts, leurs Lieutenans, & à tous les autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre amé JEAN COUSTELIER Marchand Libraire en nôtre bonne ville de Paris, nous a fait remontrer qu'en vertu de nos Lettres de Privilege des dix Novembre 1679. dix-neuf Novembre 1682. & 19. Octobre 1683. il auroit imprimé quatre volumes de Sermons sous le titre de *Discours Moraux sur les Evangiles des Dimanches de l'année, composez sur les idées, principes, raisonnemens, exemples, comparaisons,*

figures, paroles de l'Ecriture saincte, & des Peres : & desirant pour l'utilité publique reimprimer cet ouvrage avec des passages des Peres de l'Eglise, de l'augmenter d'un cinquiéme volume, contenant des *Exordes, & introductions pour faire sur iceux les Sermons qui sont dans les quatre Tomes à un dessein d'Avent & aux Evangiles du Carême, avec une Table entiere* ; l'Exposant a été conseillé d'avoir recours à Nous, & de Nous faire très humblement suplier de lui vouloir accorder nos Lettres de permission & continuation : afin de ne pas encourir les peines portées par les défenses que nous avons faites d'imprimer ni même de reimprimer à l'avenir aucuns Livres sans nos Lettres sur ce necessaires. A ces causes, nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes de faire reimprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nôtre Royaume ledit Livre augmenté du cinquiéme Volume, ensemble ou séparément, en un ou plusieurs Volumes, en telle marge & caractere, autant de fois que bon lui semblera, durant le tems de dix années consecutives, à compter du jour que chaque Volume sera achevé d'imprimer en vertu des Presentes. Pendant lequel tems nous faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausse marque ou autrement ; ni même d'en faire des extraits ou abrégez, à peine de trois mil livres d'amende payable par chacun des contrevenans, & applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital General de nôtre bonne

Digitized by Google

ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant; de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interêts. A condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Livre dans nôtre Bibliotheque publique, un en celle du Cabinet de nos Livres en nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre très cher & feal le sieur le Tellier, Chevalier, Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente: à la charge aussi que l'impression en sera faite dans le Royaume, & non ailleurs, & que ledit Livre sera imprimé sur de beau & bon papier, & de belle impression; & ce suivant ce qui est porté par le reglement fait pour la Librairie & Imprimerie au mois de Juin 1618. enregistré en nôtre Cour de Parlement de Paris le 9. Juillet ensuivant à peine de nullité des Presentes, lesquelles seront enregistrées dans le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de nôtre bonne ville de Paris. Si vous mandons & enjoignons que du contenu en icelles vous faissez joüir pleinement & paisiblement l'Exposant, ou ceux qui auront droit de lui, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun empêchement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre une copie des presentes ou extrait d'icelles, elles soient tenuës pour bien duëment signifiées, & que foy y soit ajoûtée, & aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires comme à l'original. Commandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous exploits, saisies & actes necessaires, sans demander autre per-

Digitized by Google

mission ; nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & lettres à ce contraires. Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le premier jour d'Avril, l'an de grace mil six cens quatre-vingt quatre, & de nôtre Regne le quarante-uniéme. Signé par le Roy en son Conseil, LE PETIT.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 6. Avril 1684. Signé ANGOT, Sindic.

Et ledit IEAN COUTEROT a cedé & transporté la moitié de son droit audit Privilege à LOUIS GUERIN Libraire à Paris, pour en joüir aux clauses d'icelui.

Les exemplaires ont été fournis.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google